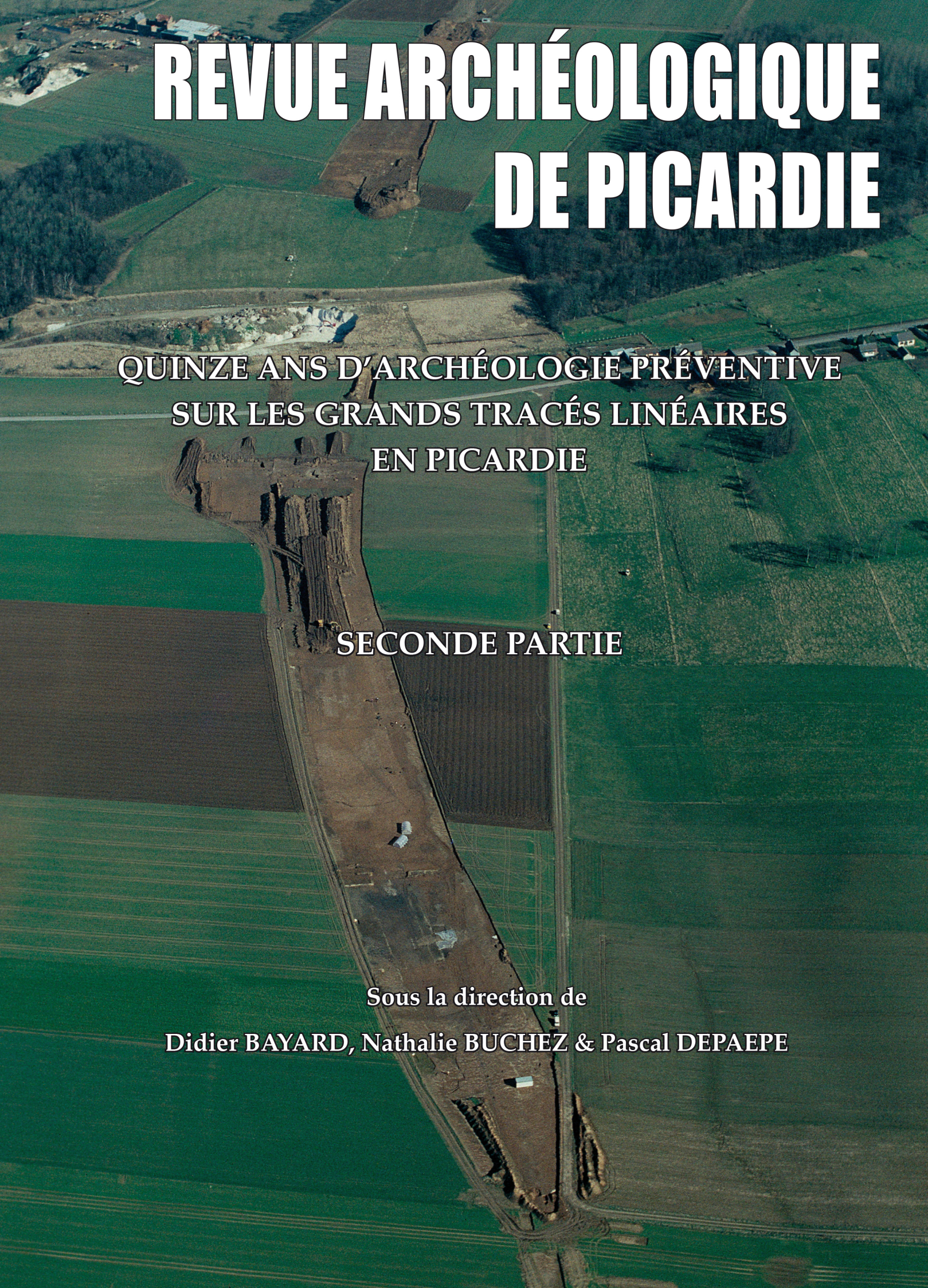


REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

QUINZE ANS D'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE SUR LES GRANDS TRACÉS LINÉAIRES EN PICARDIE

SECONDE PARTIE

Sous la direction de
Didier BAYARD, Nathalie BUCHEZ & Pascal DEPAEPE

Société archéologique de Picardie
Président : Philippe Racinet
Président d'Honneur : Jean-Louis Cadoux
Vice-Président : Daniel Piton
Vice-Président d'Honneur : Marc Durand
Secrétaire : Jean-Marc Fémolant
Secrétaires adjoints : François Blary, Benoît Clavel
Trésorier : Christian Sanvoisin
Membres de droit : Jean-Luc Collart,
Conservateur du Patrimoine, SRA de Picardie
Marc Talon, *INRAP*
Daniel Piton

siège social
Laboratoire d'archéologie
Université de Picardie Jules Verne
Campus, chemin du Thil
F - 80 025 AMIENS CEDEX

adresse administrative
47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.sanvoisin60@orange.fr (commandes - trésorerie)
rap.daniel.piton@orange.fr (publications- questions diverses)

cotisation
5 € de cotisation

abonnement 2014
2 numéros annuels 55 €
Attention, les règlements doivent être libellés à l'ordre de
Revue Archéologique de Picardie
La Poste Lille 49 68 14 K

site internet
http://www.revue-archeologique-picardie.fr

dépôt légal -Janvier 2015
N° ISSN : 0752-5656

Sommaire

revue archéologique de picardie . trimestriel . 2014 . n° 3-4

directeur de la publication
Daniel Piton
rap.daniel.piton@orange.fr

adresse administrative et commerciale
47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.daniel.piton@orange.fr
(questions d'ordre général)
rap.sanvoisin60@orange.fr
(commandes - trésorerie)

la revue archéologique de picardie
est publiée avec le concours de la Région de Picardie, des Conseils généraux de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme, de l'Université de Picardie Jules Verne, du Ministère de la Culture (Sous-direction de l'Archéologie & SRA de Picardie).

comité de lecture
Didier Bayard, Tahar Benredjeb,
François Blary, Françoise Bostyn,
Nathalie Buchez, Jean-Louis Cadoux,
Benoît Clavel, Jean-Luc Collart,
Bruno Desachy, Sophie Desenne
Marc Durand, Jean-Pierre Fagnart,
Jean-Marc Fémolant, Gérard Fercoq du Leslay, Bruno Foucray,
Vincent Legros, Jean-Luc Locht,
Noël Maheo, François Malrain,
Patrice Méniel, Daniel Piton,
Philippe Racinet, Marc Talon

Conception de la couverture
Daniel Piton.
photo aérienne des fouilles archéologiques de Martainneville au premier plan et de Vismes-Au-Val en arrière-plan (Somme), sur le tracé de l'autoroute A28 (© Roger Agache, ministère de la culture et de la communication).
Peson de balance décoré d'un buste de Bacchus (© M. Jeanneteau, Musée de Picardie).

Imprimerie : Pierre Trollé Imprimerie
F - 62870 Buire-le-Sec
Tél : 03 21 84 46 60

site internet
http://www.revue-archeologique-picardie.fr

Quinze ans d'archéologie préventive sur les grands tracés linéaires en Picardie
Seconde partie

sous la direction de Didier Bayard, Nathalie Buchez & Pascal Depaepe

5 *Préambule* par Didier Bayard

7 Les vestiges de l'Antiquité sur les grands tracés linéaires en Picardie par Didier Bayard et Patrick Lemaire

7 *Introduction*

9 *Un échantillon représentatif de l'espace régional ?*

46 *Les éléments constitutifs*

103 *Éléments de synthèse*

165 *Annexes*

211 *Bibliographie*

233 Le haut Moyen Âge par Véronique Harnay avec la collaboration de Didier Bayard & une contribution de Vincent Legros

233 *Introduction*

239 *Analyse des principaux sites*

279 *Morphologie de l'habitat : de l'habitat dispersé à l'habitat groupé*

281 *Les activités agricoles*

283 *Les activités artisanales*

296 *Les activités liées aux rivières*

297 *Conclusion générale*

298 *Bibliographie*

309 Bilan des études carpologiques réalisées dans le cadre des grands tracés en région Picardie par Véronique Zech-Matterne

Quinze ans d'archéologie préventive sur les grands tracés linéaires en Picardie

PRÉAMBULE

La multiplication des grands travaux d'infrastructure de transport en France dans les années 1980 et 1990 a contribué de manière décisive à la constitution d'une véritable archéologie préventive, professionnelle et relativement efficace, au regard de ce qui existe dans les pays voisins. Les grands travaux ont constitué pendant près de deux décennies une part importante de « l'archéologie de sauvetage ». Cette orientation de l'archéologie nationale a suscité beaucoup de discussions et de perplexité et reste encore aujourd'hui un sujet de débat dans une frange importante de la communauté archéologique. La dynamique amorcée à la fin des années 1980 sous l'impulsion d'une minorité d'archéologues s'est développée dans la décennie suivante en donnant parfois l'image d'une mécanique infernale incontrôlée, aspirant l'ensemble des ressources humaines et financières des régions affectées sans réel bénéfice pour la recherche archéologique et, cela, aux dépens de l'archéologie programmée. Une autoroute n'est pas le cadre idéal pour développer un projet archéologique scientifique, tout le monde en convient. Un étroit ruban qui recoupe des dizaines de sites sans jamais les englober entièrement ne peut donner lieu qu'à des explorations partielles. Élaborer un programme scientifique cohérent au début d'une opération, alors que l'on ne connaît qu'une part réduite des sites à étudier, et le mener à bien dans un laps de temps extrêmement limité constitue une gageure qui a rarement été tenue. De fait, l'adaptation des archéologues aux fortes contraintes des grands travaux a été longue et difficile sans pour autant atteindre des résultats incontestables ; une grande part de ces expériences n'a pas trouvé l'aboutissement qui doit être celui d'une opération archéologique : la publication. La relative faiblesse des résultats a entretenu les interrogations de la communauté scientifique sur la nécessité de continuer à consacrer une grande partie des ressources disponibles à cette « archéologie de sauvetage » et sur la manière avec laquelle il fallait la mener. Aujourd'hui encore, il est extrêmement difficile de répondre à ces interrogations faute d'un bilan national ou même de bilans régionaux.

La Picardie offre une bonne illustration du phénomène des grands travaux. La région a été fortement affectée par les grands travaux d'infrastructures de transport entre les années 1983 et 2003. Plus de 400 km d'autoroutes et 152 km de voies ferrées y ont été construits au cours de ces deux décennies. Ces grands travaux ont donné lieu à de très nombreuses interventions archéologiques. Ces opérations se sont déroulées dans des conditions qui ont beaucoup varié dans le temps et ont rarement abouti à des publications scientifiques, de sorte qu'il est extrêmement difficile de juger des apports de ces quelques vingt années d'activité. Le projet ***Quinze ans d'archéologie préventive sur les grands tracés linéaires en Picardie***, mené dans le cadre national des « actions collectives de recherche » a tenté d'établir un bilan pour la période la plus significative, entre 1989 et 2003. Deux cent soixante-dix opérations ont été menées en Picardie pendant ces quinze années, sur le tracé des autoroutes A28, A16 et A29. Leurs résultats ont été analysés et évalués, notamment au regard des progrès réalisés depuis cette époque. Un catalogue de notices consultable en ligne sur le site internet de la *Revue Archéologique de Picardie* rassemble les principales données concernant chacun des sites qui ont fait l'objet d'une opération (http://www.revue-archeologique-picardie.fr). Par ailleurs, huit chapitres chronologiques présentent les principaux acquis dans deux volumes de la revue. La première partie a été publiée dans le n° 3-4 – 2011. Le lecteur peut y trouver un historique des opérations et des précisions sur le déroulement de l'ACR, ainsi que six chapitres sur les périodes les plus anciennes, du Paléolithique à la fin de la Protohistoire. Pour des raisons matérielles, la publication de la seconde partie a été différée et paraît enfin dans ce volume. Elle concerne les périodes les plus récentes : l'Antiquité et le Moyen Âge, ainsi que la conclusion. Elle constitue la suite logique du premier volume. Elle a été conçue dans le même état d'esprit et les mêmes perspectives. Pour cette raison et pour éviter les redondances, le cadre et les circonstances dans lesquels la documentation a été rassemblée et analysée n'ont pas été exposées à nouveau. Nous invitons vivement le lecteur à se reporter à l'introduction afin de compléter ces données.

Première partie

Introduction
Didier Bayard, Nathalie Buchez & Pascal Depaepe

Le Paléolithique inférieur et moyen
Jean-Luc Locht & Pascal Depaepe

Le Paléolithique supérieur et le Mésolithique
Thierry Ducrocq

Les occupations néolithiques sur les grands tracés linéaires en Picardie ; premier bilan
Françoise Bostyn

La protohistoire ancienne, recherche et fouille de sites de l'âge du Bronze à La Tène ancienne
Nathalie Buchez

La Protohistoire récente: les habitats
Stéphane Gaudefroy

La Protohistoire récente : le funéraire
Nathalie Buchez

Seconde partie

Les vestiges de l'Antiquité sur les grands tracés linéaires en Picardie
Didier Bayard & Patrick Lemaire

Les vestiges de l'Antiquité tardive au Moyen Âge sur les grands tracés linéaires en Picardie
Véronique Harnay avec la collaboration de Didier Bayard & une contribution de Vincent Legros

Bilan des études carpologiques réalisées dans le cadre des grands tracés en région Picardie
Véronique Zech-Matterne

Remerciements

Le projet ***Quinze ans d'archéologie préventive sur les grands tracés linéaires en Picardie*** est une oeuvre collective. Il n'aurait pu être mené à bien sans l'aide et le soutien de très nombreux amis et collègues. Nous tenons à adresser nos remerciements, non seulement à tous ceux qui ont participé directement à la réalisation de ce bilan mais aussi à tous ceux qui ont, à divers titres, contribué au développement de l'archéologie régionale dont cet ouvrage rend compte. Ils sont très nombreux, qu'ils nous pardonnent de ne pas les citer nommément.

Nous souhaitons également remercier particulièrement tous ceux qui ont soutenu cette entreprise, le comité des ACR et sa présidente, Élise Boucharlat, qui nous a toujours fait confiance, de même que les responsables de nos administrations respectives qui ont recherché et souvent trouvé des solutions pour rendre compatible ce travail collectif de longue haleine avec nos activités habituelles au sein de l'Inrap Nord- Picardie, ou au sein de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Picardie.

LES VESTIGES DE L'ANTIQUITÉ SUR LES GRANDS TRACÉS LINÉAIRES EN PICARDIE

Didier BAYARD & Patrick LEMAIRE

INTRODUCTION

La discussion sur l'archéologie préventive et les grands tracés linéaires s'est souvent focalisée sur les sites de l'Antiquité et spécialement sur les *villae* romaines. Cette spécialité forme en raison de ses particularités un véritable concentré des problèmes qu'ont rencontrés les archéologues sur les grands travaux : une abondance de vestiges nécessitant des investissements très élevés, une pauvreté relative des données récoltées contrastant avec la richesse de la documentation existant par ailleurs sur l'Antiquité, et l'état des connaissances relativement avancé par rapport aux autres périodes. Ces raisons expliquent que les archéologues se soient parfois interrogés sur l'intérêt de poursuivre les investigations sur les sites antiques avec le même degré d'intensité que pour les autres périodes. La question s'est posée à chaque fois que les ressources financières ont obligé à des choix difficiles : c'est-à-dire le plus souvent. Autre question, autre dilemme : considérant ces ressources insuffisantes, fallait-il concentrer les efforts sur les ensembles les plus significatifs, les plus spectaculaires, ou sauvegarder une vision générale en explorant de manière extensive la totalité des sites, ou encore s'en tenir à un échantillonnage ? Les expériences menées en France ont oscillé entre ces différentes options sans être totalement concluantes. Même si les débats ont perdu de leur acuité ces dernières années avec l'augmentation des moyens de l'archéologie préventive et la réduction des grands travaux, ces questions fondamentales reviennent de manière récurrente et nous donnent le sentiment de ne pas avoir beaucoup progressé vers une solution satisfaisante.

Les grands tracés linéaires de Picardie offrent une bonne illustration de ces interrogations et des hésitations qu'elles ont engendrées. En dépit des efforts pour constituer des programmes cohérents, la stratégie des fouilles pour l'Antiquité y a souvent été définie par défaut. Les contraintes de calendrier ont souvent obligé à engager les fouilles bien avant la fin des sondages, limitant de fait les choix à une partie du corpus en fonction des ressources financières non encore engagées. Et lorsque c'est l'option du site exceptionnel qui a été privilégiée, comme sur l'autoroute A29 ouest, les moyens financiers ont finalement fait défaut. Partout, le temps et l'argent ont manqué pour mener jusqu'à leur terme les programmes qui avaient été élaborés, même si le degré d'aboutissement est très variable d'un tronçon d'autoroute à l'autre. Deux sections seulement ont pu bénéficier d'un rapport d'ensemble portant notamment sur les sites de l'Antiquité. Ailleurs, la documentation est constituée par un ensemble hétéroclite de rapports difficilement utilisables, même s'ils sont en principe accessibles au public : des rapports de sondages ou d'évaluation, des monographies de sites plus ou moins abouties, des études spécialisées portant sur chacun des sites ou sur l'ensemble d'un tronçon. Quelques données ont commencé à être publiées au hasard des disponibilités des responsables d'opération et des opportunités (journées d'étude ou colloques). S'il est à espérer que les responsables des fouilles les plus importantes trouvent l'énergie et le temps pour les publier, il est à craindre en revanche que les autres restent définitivement dans l'ombre. Pour avoir suivi et vécu l'ensemble de ces opérations, il nous paraissait évident que la publication de la demi-douzaine de sites majeurs ne pouvait offrir qu'une pâle image du formidable potentiel scientifique représenté par la documentation qui avait été amassée et qu'il importait de restituer la diversité des occupations rencontrées. Il nous a semblé que la meilleure façon de le faire était de considérer l'ensemble comme un échantillon assez représentatif de l'espace géographique traversé. Le projet ***15 ans d'archéologie préventive sur les grands tracés linéaires en Picardie*** a consisté à rassembler ces données disparates et à tenter de les homogénéiser en fonction de grilles d'interprétation commune. L'échantillon constitué souffre de multiples défauts qui rendent sa représentativité très relative. Mais en dépit de ces biais qu'il a fallu identifier et prendre en compte, il permet pour la première fois de dresser un tableau extrêmement suggestif des occupations antiques régionales

fondées sur des séries d'observations de terrain et non plus seulement sur des prospections rarement systématiques ou des fouilles isolées, toutes, singulières.

La première partie de l'étude est consacrée à la présentation générale de la documentation disponible sur l'Antiquité, aux modalités de sa collecte, aux caractéristiques du corpus et à sa représentativité, ainsi qu'aux corrections qui ont pu être apportées dans le cadre de l'ACR aux conclusions des responsables d'opération.

La seconde partie est consacrée à l'analyse des éléments archéologiques de base constituant ces sites : constructions, aménagements divers, sépultures... Il nous a semblé intéressant que le lecteur puisse disposer d'une typologie des structures qui composent ces ensembles et qui contribuent à leur caractérisation (typologie simplifiée compte tenu de l'état du corpus). Il lui est possible de cette manière de se faire une idée de la variété des aménagements et de leur fréquence selon les types d'établissements et de leur évolution dans le temps.

Les grands travaux sont en grande partie à l'origine d'une véritable révolution dans notre perception des sites antiques dans la région. Les progrès enregistrés ont déjà été exposés à plusieurs reprises. Mais ces articles sont loin d'avoir épuisé le sujet. Les principaux acquis concernant nos connaissances sur les campagnes antiques sont exposés dans la dernière partie. Trois domaines principaux ont bénéficié de ces progrès. Le premier est celui de la *villa* : un sujet qui est au coeur des problématiques du monde rural dans l'Antiquité, spécialement en Picardie depuis les travaux de Roger Agache. L'approche systématique que constituent ces grands travaux a permis d'aborder un autre sujet rarement étudié, celui des établissements de petite taille : petites fermes, habitats ouverts, annexes artisanales, habitats modestes de formes variées, qui ne peuvent être assimilés à des *villae* telles qu'elles sont définies dans nos régions ; ils constituent une part importante, incontestablement sous-estimée, des occupations antiques. Enfin, le paysage routier, un domaine négligé depuis plusieurs décennies, a bénéficié de découvertes remarquables qui renouvellent sensiblement nos problématiques sur le sujet.

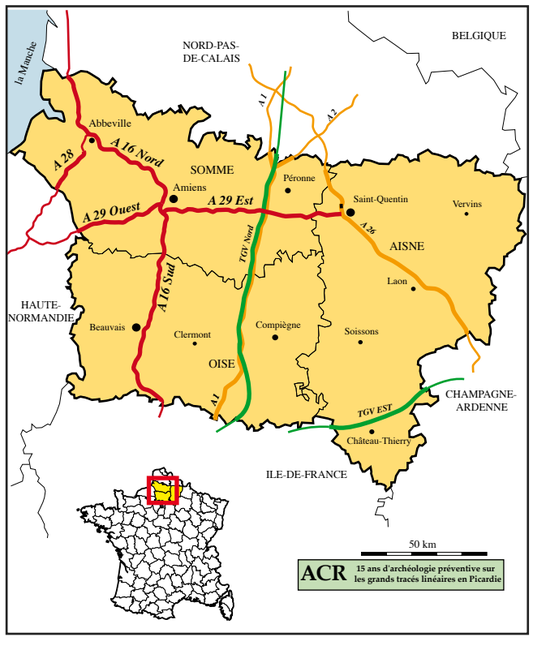


Fig 1 - Carte des autoroutes et lignes de train à grande vitesse en Picardie. Les autoroutes prises en compte dans l'ACR sont en rouge.

CHAPITRE 1

UN ÉCHANTILLON REPRÉSENTATIF DE L'ESPACE RÉGIONAL ?

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le cadre géographique

Rappelons que l'ACR était consacrée à l'étude de six sections d'autoroute totalisant une longueur de près de 300 km (292 km exactement). Ces tronçons se concentrent dans le bassin versant de la Somme qui constitue une région naturelle de près de 6 000 km² au sein du Bassin Parisien et se poursuivent sur les plateaux situés au sud jusqu'aux limites de l'Île-de-France (sur le Bassin de la Somme *cf*. Demangeon 1905). Ils forment des sections rectilignes de plusieurs dizaines de kilomètres : trois sont sensiblement parallèles à la Somme qu'ils suivent à une distance de 2 à 10 km (sections est et sud de l'autoroute A29 et A16 Nord), trois sont transversaux (A16 Sud, A29 Ouest et A28). La plupart se croisent à mi-parcours du fleuve, à la hauteur d'Amiens et de sa zone de confluence. L'autoroute A28, qui prolonge l'autoroute A16 vers le sud, forme un second croisement à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest d'Amiens et à une quinzaine de kilomètres du littoral de la Manche. Cette disposition en étoiles nous offre la possibilité d'observer les différentes formes d'occupation antique et leur répartition dans la région, selon ses principales composantes topographiques et pédologiques.

Les régions traversées par ces autoroutes sont globalement homogènes et correspondent principalement à des plateaux calcaires peu élevés, couverts par des limons périglaciaires d'origine éolienne épais de plusieurs mètres, les loess (jusqu'à 6 ou 7 m suivant les endroits). Le substrat est constitué de craie blanche du Crétacé, à l'exception de la partie sud de la région où les calcaires durs du Tertiaire ont résisté à l'érosion et, ponctuellement, de quelques buttes argilo-sableuses résiduelles du Tertiaire également sur le tracé de l'autoroute A29 Est (fig. 3). Ces plateaux se caractérisent par l'absence d'eaux superficielles. La roche calcaire est extrêmement perméable et a favorisé la formation de nappes aquifères à des profondeurs relativement importantes, entre 30 et 80 m, voire à plus de 100 m. Cette sécheresse est tempérée par la capacité des loess à conserver une certaine humidité, facteur essentiel pour l'agriculture. Ces limons sont d'ailleurs considérés traditionnellement comme très favorables à l'agriculture. Il faut constater cependant qu'ils peuvent être facilement saturés en eau dans des secteurs mal drainés. Ces plateaux sont découpés par de nombreuses vallées sèches qui ont entraîné une forte érosion ; les limons ont souvent disparu de leurs versants, mettant à nu la roche calcaire ou des argiles à silex, résidus de la décalcification de la craie (Lefevre 1977). La quasi-totalité de l'espace est aujourd'hui cultivée. Les bois et les prairies sont très rares. Les quelques cours d'eau et l'anticlinal du Pays de Bray constituent les principales sources de diversité des paysages. Les onze vallées qui sont recoupées transversalement par ces ouvrages créent des coupures de un à quatre kilomètres de large. Elles sont alimentées par des petits cours d'eau au faible débit qui serpentent dans des fonds marécageux colmatés par des tourbes, dont la largeur ne dépasse pas quelques centaines de mètres, un kilomètre pour la Somme en aval d'Amiens. Ces vallées se prolongent par des versants peu abrupts, au profil dissymétrique parfois entrecoupé par des terrasses anciennes. La partie sud de l'autoroute A16 traverse sur une dizaine de kilomètres des formations tertiaires, puis l'extrémité orientale de la Boutonnière du Pays de Bray, où la craie fait place à des formations sableuses et argileuses imperméables. La présence de nappes aquifères affleurantes y a fortement conditionné la mise en valeur des terres. Si aucun de ces milieux ne présente de contrainte particulièrement forte pour l'occupation humaine, le Pays de Bray, les fonds de vallée et les zones d'argile à silex peuvent poser des problèmes de gestion de l'eau. En définitive, plus de 95 % des espaces traversés par ces autoroutes peuvent être considérés comme propices à des implantations humaines. On retrouve sensiblement les mêmes proportions pour chacun des tracés (fig. 4a et 4b).

Le contexte historique et historiographique

Le Bassin de la Somme se trouve au cœur d'une région historique qui était identifiée à l'arrivée de César sous le nom de *Belgium*, ou pays des Belges (*Bellum Gallicum* I.1). Cette dénomination recouvre certes une réalité contemporaine de l'Indépendance, mais il est très probable que les régions s'étendant de l'Oise à la mer et de la Seine à l'Artois ont continué à partager de nombreux traits culturels pendant les premiers siècles de l'époque romaine. Trois peuples se partageaient avant la Conquête les territoires traversés : Les *Ambiani* au nord-ouest, sur le cours inférieur de la Somme, les *Bellovaci* au sud, dans le Beauvaisis, les *Viromandui*, à l'est, sur le cours supérieur de la Somme. On retrouve la même répartition entre les trois cités de l'époque romaine, même si la liste de Pline l'Ancien nous laisse entrevoir l'existence d'autres groupes humains subordonnés aux précédents, notamment les *Catuslugi* ou *Catusluii* localisés au bord de la mer, le long de la Bresle (Desjardins 1876, Chastagnol 1995, Mantel *et al*. 2006 ; Vipard 2009). La géographie antique, telle qu'elle nous apparaît, se caractérise par un réseau urbain peu développé, concentré dans les villes chefs-lieux, Amiens-*Samarobriva*, Beauvais-

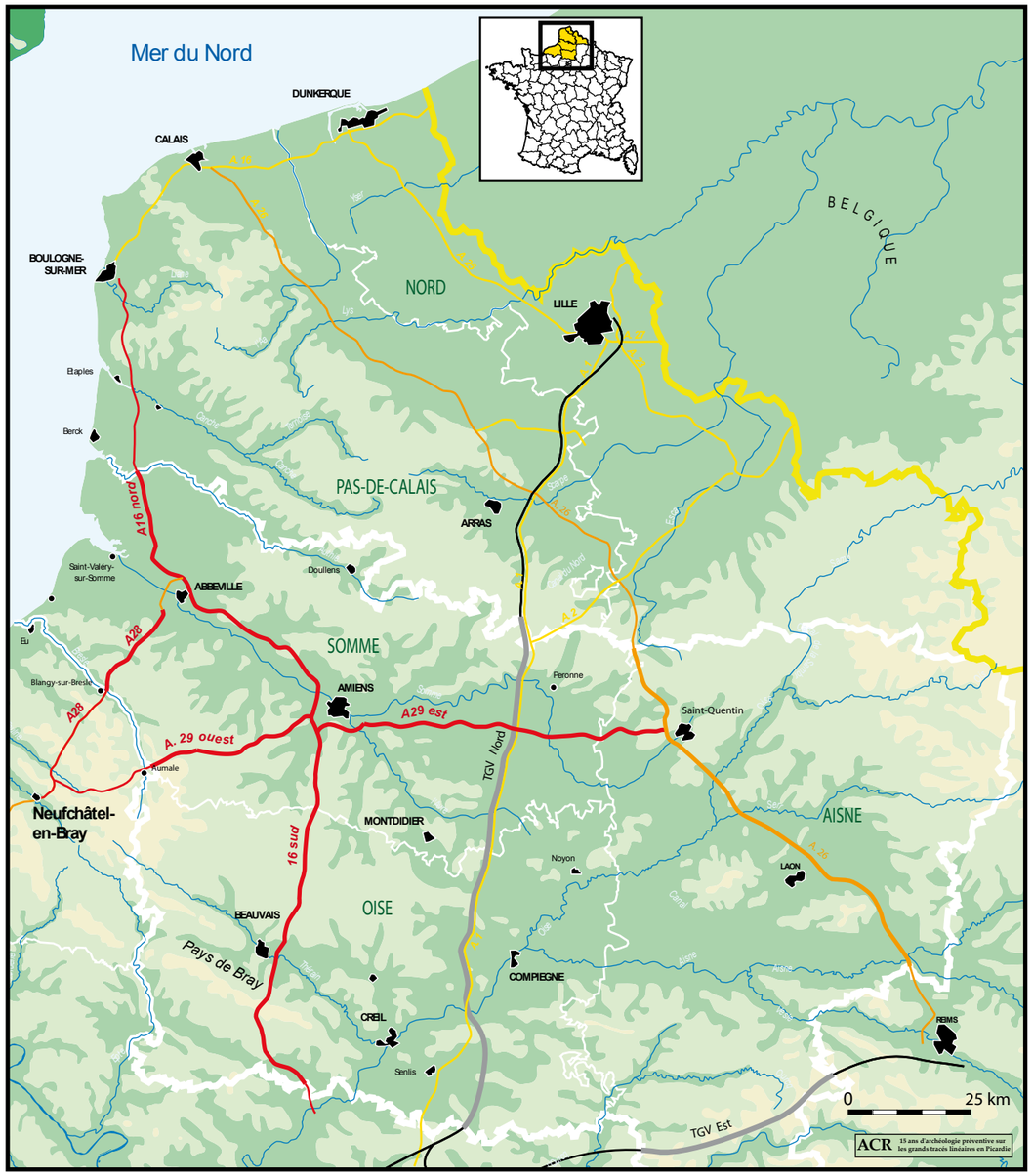


Fig. 2 - carte topographique de la Picardie et tracé des autoroutes prises en compte dans l'ACR.

Caesaromagus, Saint-Quentin-*Augusta Viromanduorum*, et dans quelques agglomérations secondaires regroupées autour de sanctuaires comme celles de la forêt d'Eu, de Ribemont-sur-Ancre, de Vendeuil-Caply ou de Vermand. Les autres agglomérations ont rarement atteint, semble-t-il, un niveau que l'on puisse qualifier d'urbain (Frézouls 1984, Desachy & Gemehl 2005, Collart & Talon 2011). L'essentiel de la population habitait dans les campagnes. C'est en tout cas la conclusion à laquelle était arrivée Roger Agache à partir de ses prospections aériennes (Agache 1978).

Un contexte scientifique incontournable

Peut-être plus qu'ailleurs, les recherches sur l'Antiquité sont largement dominées en Picardie par la question de la *villa* et, par conséquent, par la figure de Roger Agache. Il est rappelé plus loin ce que nous devons dans ce domaine à la photographie aérienne et à ce grand chercheur (voir *infra* : Les données de l'ACR et le contexte régional). Jusque dans les années 1960 ou 1970, l'essentiel de nos informations provenait de découvertes fortuites enregistrées depuis le milieu du XIX[e] siècle par les

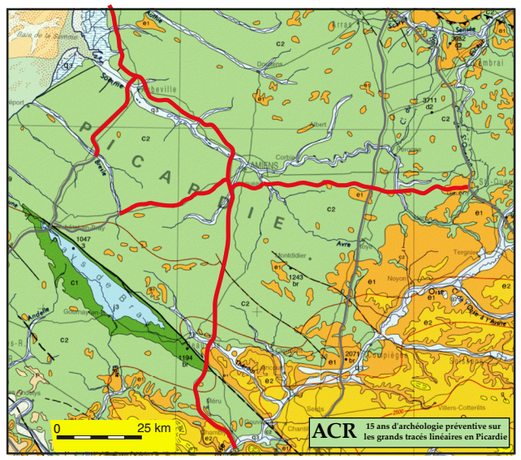


Fig. 3 - Principales formations géologiques de Picardie et tracé des autoroutes prises en compte dans l'ACR.

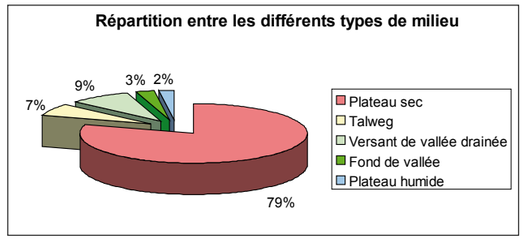
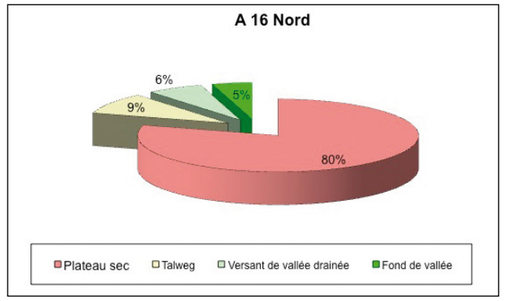
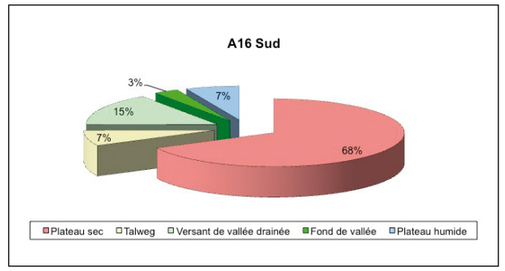
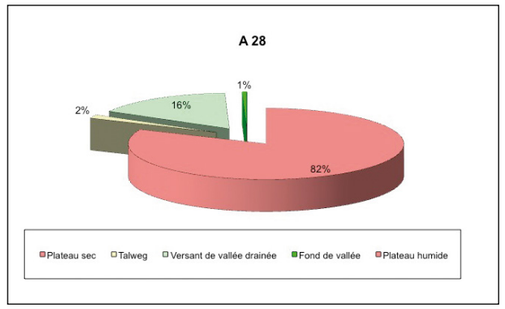
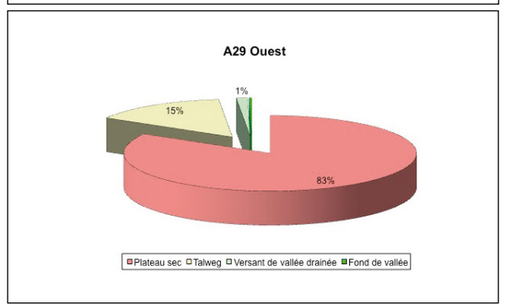


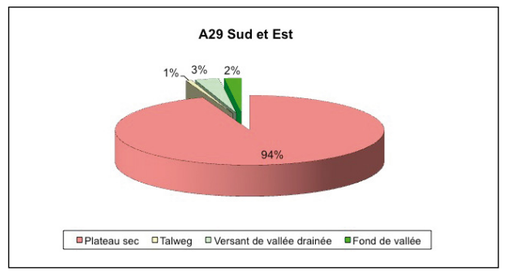
Fig. 4 - Principales composantes topographiques représentées sur les tracés d'autoroute.
A : pour l'ensemble des tracés étudiés
B : pour chacun des tracés











sociétés savantes. Les prospections de Roger Agache ont fait découvrir un mode d'occupation de l'espace totalement différent de ce que l'on imaginait jusque là (Agache 1962, 1964, 1970, 1975, 1978 ; Ben Redjeb *et al*. 2005 ; Ben Redjeb 2013). Grâce à ses nombreuses publications, Roger Agache a rapidement imposé l'image d'un habitat antique déconnecté de l'habitat traditionnel, constitué par de grandes exploitations agricoles isolées aux plans réguliers, longues de plusieurs centaines de mètres, visibles dans les sols labourés par les traces de leurs fondations en craie tassée. Ce modèle de l'occupation des campagnes dans l'Antiquité, qui a été largement admis, reflète une certaine forme de la réalité qui ne repose cependant que sur des observations faites à partir des seules photographies aériennes. Ces hypothèses sont restées de nombreuses années sans pouvoir être vérifiées sur le terrain, ce qui a créé une grande attente au début des Grands Travaux. C'est une évidence que de dire que le contexte historiographique régional a fortement déterminé les problématiques mises en œuvre sur les tracés linéaires. Il a été déterminant dès le début des investigations pour la détection des sites en raison de l'ampleur de la documentation disponible. En-dehors de la partie sud de l'autoroute A16, au sud de Beauvais, la plus grande partie des sites de la carte archéologique est issue des prospections aériennes d'Agache, et secondairement de François Vasselle. Ce cadre a pesé ensuite lorsqu'il a fallu caractériser

ces établissements, en deviner l'organisation avant de les retenir éventuellement pour une évaluation et une fouille. Les hypothèses de travail qui ont été avancées ont toujours eu les modèles d'Agache en arrière-plan.

Il y a moins de choses à dire sur les autres thématiques dont certaines ont pourtant connu indépendamment un développement important dans la région, comme la recherche sur les sanctuaires, par exemple (Cadoux 1971, 1978 ; Brunaux 1985, 2000, 2012 ; Ben Redjeb *et al*. 2005). Elles ne concernent que très indirectement notre échantillon : aucun sanctuaire antique n'a été découvert sur les grands tracés, une seule agglomération, peu de sépultures. Seule exception relative : la thématique des voies romaines et les questions corrélatives qu'il est possible d'englober sous le terme de « paysage routier » (habitats routiers, relais, monuments funéraires, fortifications routières…), ont bénéficié de découvertes remarquables qui ont permis de réelles avancées ((voir *infra*, chapitre 3)).

Présentation de l'échantillon

Des vestiges omniprésents

Les témoignages de l'Antiquité sont extrêmement abondants. Il est impossible de dénombrer les éléments isolés rencontrés dans les sondages exploratoires, généralement des fossés dits « de parcellaire » qui sont attribuables pour une bonne part à l'Antiquité au sens large (entre le IIe s. av.- J.-C. et le IIe s. ap.- J.-C.). Une estimation a pu être faite pour le tracé de l'autoroute A29 Est : elle montre l'existence de réseaux continus sur plus de 60 % des parties accessibles du tracé (soit un total d'environ 22 km : voir *infra*). Si nous écartons ces vestiges ténus et difficiles à interpréter et que nous nous en tenons aux témoignages les plus significatifs, ceux qui ont fait l'objet d'une intervention spécifique, simple évaluation ou fouille, il est possible de constater que 70 % des opérations, en dehors de la préhistoire ancienne, ont livré des vestiges significatifs d'occupations romaines (90 sur 140, *cf*. le catalogue en ligne ; sur les différents types d'intervention : sondages, évaluations et fouilles, se reporter au volume 1, *cf*. Bayard *et al*. 2011). On retrouve presque la même proportion pour les opérations les plus importantes, bien que le service régional d'archéologie ou les instances d'évaluation (CSRA, CIRA à partir de 1991) aient généralement privilégié des périodes moins bien représentées que l'Antiquité comme le Paléolithique ou la Protohistoire. Dix-huit fouilles seulement ont été prescrites en premier lieu pour l'intérêt et l'importance des aménagements antiques. Ailleurs, les investigations ont été interrompues au stade de l'évaluation, parce que le potentiel était jugé insuffisant, compte tenu des crédits disponibles. Mais quatorze autres fouilles motivées par des découvertes d'époque protohistorique, voire du haut Moyen Âge, ont livré aussi des témoins d'occupation antique parfois très abondants. Il faut ajouter à ces exemples, deux fouilles préhistoriques où des vestiges antiques ont dû être fouillés pour accéder aux niveaux paléolithiques, ce qui correspond en définitive à plus de la moitié du total des fouilles (soit trente quatre opérations pour un total de soixante cinq). La distinction qui pourrait être faite entre les fouilles motivées principalement par des aménagements antiques, les sites diachroniques comportant des vestiges difficilement dissociables d'emblée par période et les fouilles qui concernaient *a priori* des aménagements contemporains d'autres périodes serait artificielle car une grande partie des habitats antiques prend ses racines dans les deux ou trois derniers siècles avant notre ère et forme avec les vestiges protohistoriques des ensembles difficilement dissociables. Une minorité d'entre eux connaît également des réoccupations médiévales. Le fait que les vestiges protohistoriques ou gallo-romains soient prépondérants sur un chantier tient en partie au hasard de la localisation de la zone à fouiller. Il n'est pas nécessaire de s'attarder sur le fait qu'un aperçu des occupations de l'Antiquité ne peut s'arrêter aux seules fouilles identifiées *a priori* comme « romaines », mais doit prendre en compte les résultats des autres fouilles.

Une grande diversité d'opérations, un corpus aux limites imprécises

Le corpus des opérations à étudier doit être élargi au-delà de ces trente-quatre fouilles à d'autres interventions, pour pouvoir prendre en compte certains types d'aménagements peu spectaculaires qui n'ont pas fait l'objet de fouilles pour les raisons exposées plus haut. Il s'agit le plus souvent d'opérations qualifiées « d'évaluation » qui ont bénéficié de décapages extensifs et de fouilles partielles. Même si la notion d'évaluation a beaucoup varié selon le cadre de l'opération et la taille du site à évaluer, il faut être conscient que la qualité des informations disponibles est nettement moins bonne pour ces opérations rapides que pour les fouilles. La durée moyenne des interventions sur le terrain est pour une évaluation de quatre à six semaines contre trois ou quatre mois pour une fouille. La médiocrité des vestiges, se cumulant avec la faiblesse des investigations et des moyens de post-fouille, limite fortement nos interprétations et laisse une grande place à l'incertitude. Nous ne disposons généralement pour ces opérations que de plans d'ensemble et d'une chronologie sommaire. Les limites du corpus disponible sont relativement mouvantes en fonction des questions posées et en fonction de la qualité de la documentation recueillie. Les notions de site ou de « vestiges significatifs » d'occupations ont fortement évolué au fil du temps. L'expérience accumulée nous inviterait à être moins

restrictifs que dans les années 1990. Un certain nombre de témoins apparemment isolés, rencontrés au fil des sondages et parfois dans les évaluations, considérés comme insuffisants pour motiver une intervention complémentaire, peuvent apparaître aujourd'hui comme des indices « significatifs » d'un habitat. Nous restons cependant tributaires de la qualité des informations disponibles. N'ont pu être retenues de ce fait toutes les opérations qui ont mis au jour des structures datées de l'Antiquité. Treize évaluations ont livré suffisamment d'information pour être intégrées dans notre corpus principal. Trois autres opérations moins bien documentées, qui ont consisté en tranchées exploratoires éventuellement suivies de fouilles très partielles, ont été ajoutées afin de pallier les lacunes de la documentation sur les établissements routiers ou « secondaires » : des sondages réalisés au droit de la voie romaine d'Amiens à Beauvais, à Dury "La Migrogne", une évaluation sur l'A16 Sud, à Méru "La Fortelle", et la fouille programmée de Le Translay "La Grande Pièce de M. de Friere", effectuée en marge de l'autoroute A28 (Bayard 1990). Les données acquises dans le cadre des sondages ou sur les évaluations qui n'ont pas été suivies d'une fouille, une trentaine, ont été exploitées ponctuellement sans être intégrées dans le corpus, pour traiter un sujet particulier comme les voies et les chemins ou les sépultures. Les sépultures n'ont fait l'objet que d'un simple recensement assorti de quelques commentaires (voir *infra* : les structures funéraires). Leur faible nombre et la banalité de la majeure partie, leur grande dispersion et leur localisation fréquente dans des secteurs inhabités à l'époque romaine, limitent fortement l'intérêt de cette petite série.

La question des limites du corpus s'est posée également pour la chronologie. Les interférences chronologiques avec la période gauloise sont fréquentes et témoignent d'une réelle continuité sur de nombreux sites qui ont été intégrés dans notre corpus. La question se pose différemment pour certains sites laténiens qui n'ayant pas livré de témoins de l'époque romaine en-dehors de

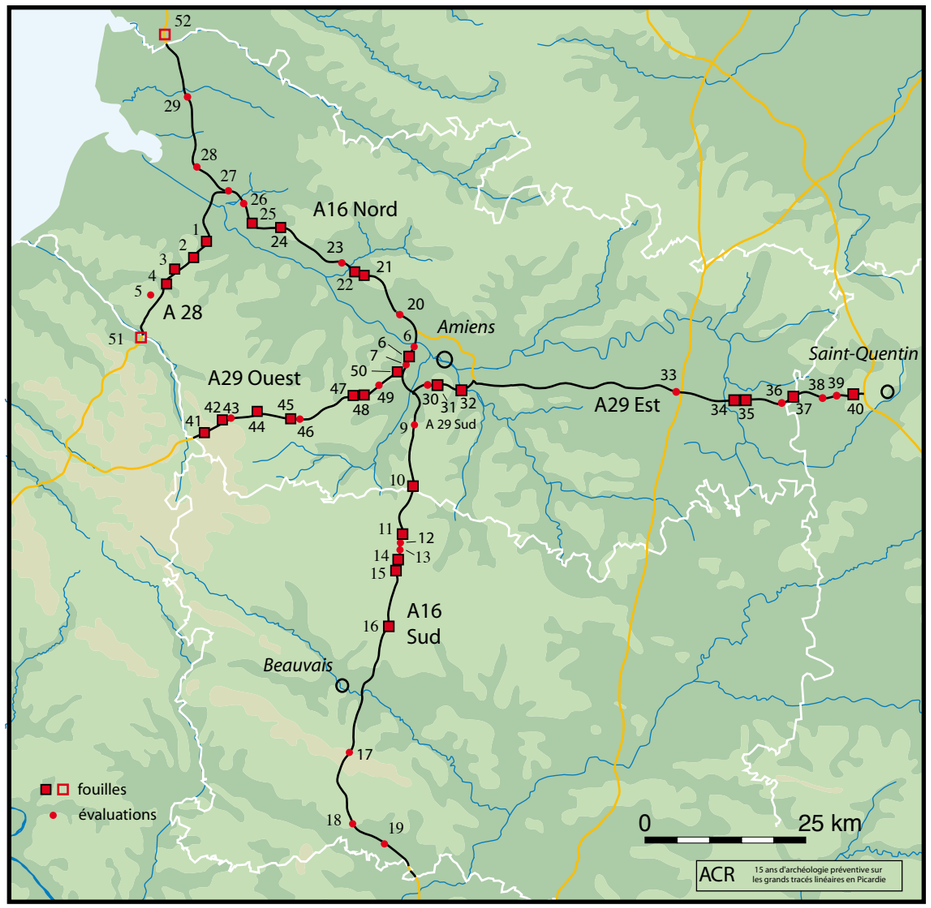


Fig. 5 - Situation des opérations d'évaluation ou de fouille préventive ayant concerné des occupations antiques.

Fouilles et évaluations composant le corpus (fig. 2).

N°	Ouvrage	Commune	Lieu-dit	Périodes secondaires	Responsable
1	A28	Behen	*Au-dessus des grands Riots*	Protohistoire récente - haut Moyen Âge	Didier Bayard
2	A28	Huppy	*Le Petit Moulin - Trinquies*	Protohistoire récente	Véronique Harnay
3	A28	Vismes-au-Val	*Bois des Dix-Sept*	Protohistoire récente	Catherine Coquidé
4	A28	Martainneville	*Les Longs Journaux*	Protohistoire récente	Éric Binet
5	A16 Sud	Pont-de-Metz	*Le Champ Pillart*	Protohistoire	Lydie Blondiau
6	A16 Sud	Fransures	*La Galette*	Protohistoire récente	Pierre Barbet
7	A16 Sud	Hardivillers	*Les Chaussées*		Frédéric Lemaire
8	A16 Sud	Oroër	*Sous le Bois Saint Martin*	Protohistoire récente	Denis Gaillard
9	A16 Nord	Bettencourt-Saint-Ouen	*Le Bacquet-La Socour*	Protohistoire ancienne	Frédéric Lemaire
10	A16 Nord	Eaucourt	*Les Monts Bergerons*	Protohistoire	Roland Haurillon
11	A29 Sud	Dury	*Le Camp Rolland*	Protohistoire récente	Pascal Querel
12	A29 Est	Ennemain	*L'Orme*	Protohistoire récente ?	Luc Wozny
13	A29 Est	Monchy-Lagache	*Le Fond de Guizancourt*	Protohistoire récente ?	Lydie Blondiau
14	A29 Ouest	Morvillers-Saint-Saturnin/ Hornoy-le-Bourg	*La Chaude Vallée-La Mare à Joncs*	Protohistoire récente	Laurent Duvette Nathalie Soupart
15	A29 Ouest	Hornoy-le-Bourg	*L'Ancien Grand Bois*	Protohistoire récente	Nathalie Soupart
16	A29 Ouest	Croixrault	*La Dériole*	Protohistoire récente	Laurent Duvette
17	A29 Ouest	Revelles	*Le Trélet*	Haut Moyen Âge	Frédéric Lemaire
18	A29 Ouest	Pont-de-Metz	*La Ferme aux Mouches 2*		Lydie Blondiau

A - Prescriptions de fouille motivées principalement par les vestiges antiques.

N°	Ouvrage	Commune	Lieu-dit	Périodes secondaires	Responsable
19	A16 Sud	Amiens	*Chemin de la Marine I*	Ensemble de l'Holocène	Catherine Coquidé
20	A16 Sud	Cagny	*Ferme de l'Épinette I*	Paléolithique et protohistoire récente	Pierre Barbet
21	A16 Sud	Villers-Vicomte	*La Rozière*	Protohistoire récente - haut Moyen Âge	Gilles Prilaux
22	A16 Sud	Hardivillers	*Le champ du Moulin*	Protohistoire récente	Fabrice Vangèle
23	A16 Nord	Saint-Sauveur	*Champ à Trois Coins*	Protohistoire récente	Christophe Hosdez
24	A16 Nord	Abbeville- Grand Laviers	*Sole des Argillières*	Protohistoire récente	Jocelyne Bouillot
25	A29 Est	Ennemain	*Notre-Dame de Joie*	Protohistoire ancienne et récente	Luc Wozny
26	A29 Est	Savy	*Bois de l'Abbaye*	Protohistoire récente - haut Moyen Âge	Dominique Gemehl
27	A29 Ouest	Gauville	*Bout de la Route du Bois*	Paléolithique et Protohistoire récente	Nathalie Soupart

B- sites diachroniques (Protohistoire/Antiquité ou Antiquité/haut Moyen Âge).

quelques indices plus tardifs : un fragment de céramique tournée évoquant des productions gallo-romaines précoces à Croixrault (site 1 de l'Aérodrome, *cf.* Gaudefroy 2013), un fragment de tuile (ou d'amphore ?) signalé dans un calage de poteau d'un bâtiment de Loeuilly, quelques sépultures à Pont-Rémy, Saint-Sauveur… Les deux premiers exemples qui peuvent être considérés eux aussi comme des cas-limite n'ont pas été retenus.

Le corpus est limité en principe au territoire régional. Cependant, des éléments découverts sur les mêmes tracés mais à quelques kilomètres des limites régionales ont été intégrés en raison de leur intérêt pour notre étude. Il s'agit de la *villa* de Blangy-sur-Bresle "Le Haut de Fontaine", implantée sur la rive gauche de la Bresle qui constitue la limite départementale avec la Seine-Maritime, sur le tracé de l'autoroute A28 (fig. 2 : n° 52 ; *cf.*

N°	Ouvrage	Commune	Lieu-dit	Périodes secondaires	Responsable
28	A16 Sud	Auteuil	*Le Moulin*	Paléolithique	Jean-Luc Locht- Patrick Lemaire
29	A16 Nord	Bettencourt-Saint-Ouen	*Bois de Bettencourt*	Protohistoire récente	Patrick Lemaire
30	A16 Nord	Ville-le-Marclet	*La Couture - L'Épine Pierre Lecul*	Haut Moyen Âge	Allégria Bouvier
31	A16 Nord	Pont-Rémy	*Le Fond Baraquin - La Queute*	Protohistoire récente	Gilles Prilaux
32	A16 Nord	Bernay-en-Ponthieu	*Tirancourt*	Protohistoire récente	Anne Colin
33	A29 Sud	Dury	*Le Moulin*	Haut Moyen Âge	Véronique Harnay
34	A29 Ouest	Revelles	*Le Verderet*	Haut Moyen Âge	Éric Binet - Véronique Harnay

C - Prescriptions portant principalement sur des vestiges d'autres périodes que l'Antiquité.

N°	Ouvrage	Commune	Lieu-dit	Responsable
35	A29 Est	Ablaincourt-Pressoir	*Le Chemin Blanc de Bovent*	Frédéric Lemaire
36	A29 Est	Attilly	*La Pâture des Grands Valuzeaux*	Annick Dubois-Thuet
37	A16 Sud	Bornel	*Le Fond de Lannois*	Martine Derbois
38	A29 Ouest	Clairy-Saulchoix	*La Crupe Saint Vaast*	Lydie Blondiau
39	A29 Est	Étreillers	*La Grande Pâture*	Nathalie Soupart
40	A29 Ouest	Fricamps	*Les Épasses*	Nathalie Buchez
41	A16 Sud	Hardivillers	*Le Clos*	Olivia Gonnet
42	A16 Sud	Plachy-Buyon	*La Fosse Malotte*	Pierre Barbet
43	A16 Sud	Pont-de-Metz	*Champ aux Oisons 2*	Frédéric Lemaire
44	A29 Est	Quivières	*Le Tomblet*	Frédéric Lemaire
45	A16 Nord	Sailly-Flibeaucourt	*Voie de Port/Les Anglais*	Nicolas Tikonoff
46	A16 Nord	Vauchelles-les-Quesnoy	*Les Dix-Huit*	Sylvie Defressigne
47	A16 Sud	Villers-Vicomte	*Le Travaillet*	Gilles Prilaux
48	A16 Sud	Méru	*La Fortelle*	Olivia Gonnet

D - Les évaluations non suivies de fouille intégrées au corpus principal.

Mantel 1991 et 1992) et des trois établissements gallo-romains précoces de Conchil-le-Temple, dans le département du Pas-de-Calais, sur le tracé de l'autoroute A16 Nord (sites de "La Servelle", "Le Fond de la Commanderie" et "Lagasse", *cf.* fig. 2 : n° 53 ; Lemaire 2012). La *villa* de Blangy-sur-Bresle se trouve à 800 m des limites régionales, les trois autres sites en sont éloignés de 4 à 5 km.

Des sites très vastes et des opérations complexes nécessitant d'importants moyens financiers

L'exploration des sites antiques a nécessité des fouilles extensives accompagnées de très vastes décapages ; c'est un des premiers apports de l'archéologie préventive sur les grands tracés linéaires que d'avoir fait prendre conscience de la surface considérable des habitats antiques (Bayard & Collart 1991). Pour les seules dix-huit fouilles « antiques », 29 ha ont été décapés, soit une moyenne de près de 1,6 ha par site. Les surfaces varient de moins de 0,5 ha à plus de 3 ha. Les décapages se sont étendus sur des longueurs de plusieurs centaines de mètres, jusqu'à plus de 700 m à Martainneville, sur 300 à 400 m dans la moitié des cas. La largeur des chantiers varie peu, elle est limitée à la partie accessible des ouvrages qui est, à l'exception de quelques élargissements, de l'ordre de 40 à 80 m ; il est évident que la zone fouillée ne constitue qu'une partie du site, dont il est toujours difficile d'évaluer la représentativité, y compris dans les situations les plus favorables. Plusieurs corollaires découlent de ces constats. Le premier est le problème de l'interprétation de la zone explorée. Les vestiges mis au jour dans ces fouilles appartiennent à des ensembles qui excèdent presque toujours l'emprise des chantiers. Il est possible d'extrapoler les extensions hors des limites pour les établissements les plus modestes, lorsque l'organisation interne des aménagements paraît suffisamment claire, mais le doute subsiste toujours. Le problème devient beaucoup plus délicat pour les

sites les plus étendus dont l'organisation peut nous échapper complètement. C'est particulièrement flagrant sur les chantiers les plus vastes lorsqu'ils recouvrent plusieurs ensembles de structures distincts dont on ne sait s'il s'agit d'établissements indépendants ou d'un seul ensemble intégré. L'exemple de Martainneville est symptomatique de ce problème. Trois systèmes d'enclos fossoyés et un habitat routier s'échelonnent sur 600 m de long, espacés d'une centaine de mètres, mais reliés par des fossés (fig. 6). Le site voisin de Huppy a livré lui aussi deux ensembles distincts, une *villa* fondée au milieu du I^er^ siècle de notre ère et un groupe d'enclos fossoyés à une centaine de mètres plus au nord qui peut correspondre à un état ancien de l'établissement (fig. 7). Le site d'Attilly pourrait correspondre au même cas de figure avec un état laténien ou gallo-romain précoce et un ensemble gallo-romain dont l'organisation nous paraît typique des *villae* régionales. De telles incertitudes rendent impossible toute interprétation si l'on n'accepte pas une part d'hypothèse plus ou moins grande et de faire appel à des modèles comme ceux qu'a proposés Roger Agache pour la *villa*.

Ces sites ont énormément souffert de l'érosion agricole ne laissant subsister des horizons éventuellement stratifiés que dans des circonstances particulièrement favorables, à l'emplacement de dépressions naturelles ou d'origine anthropique, à l'emplacement et aux abords de constructions importantes ayant résisté à la charrue. En règle générale, il ne subsiste plus après le décapage de la terre arable que des traces de creusement dans le sol géologique : trous de poteau, fosses de tailles diverses, fossés… La densité de ces vestiges est extrêmement variable. Elle est généralement faible dans les zones périphériques, facilitant la lecture des comblements plus riches en matière organique sur le substrat géologique, en général du loess beige à brun clair. Dans les parties plus centrales, les recoupements multiples peuvent parfois donner l'impression de véritables dépôts archéologiques continus, ce qui est rarement le cas. Plusieurs chantiers présentaient cependant des secteurs limités à quelques centaines de mètres carrés, 2 000 ou 3 000 m² au maximum, où était conservé au-dessus du Bt un horizon de sol gris, le plus souvent indistinct, fortement anthropisé et ayant parfois conservé des vestiges de stratifications et d'aménagements. Les méthodes de fouille ont été progressivement adaptées à ces contraintes. Le recours à la mécanisation pour la fouille des réseaux fossoyés s'est vite imposé ; il s'est propagé à la fouille des structures ponctuelles, d'abord les excavations les plus vastes, puis celles de taille moyenne, puis aux secteurs à « horizons anthropisés ». Ces derniers ont cependant nécessité des fouilles manuelles longues et coûteuses en

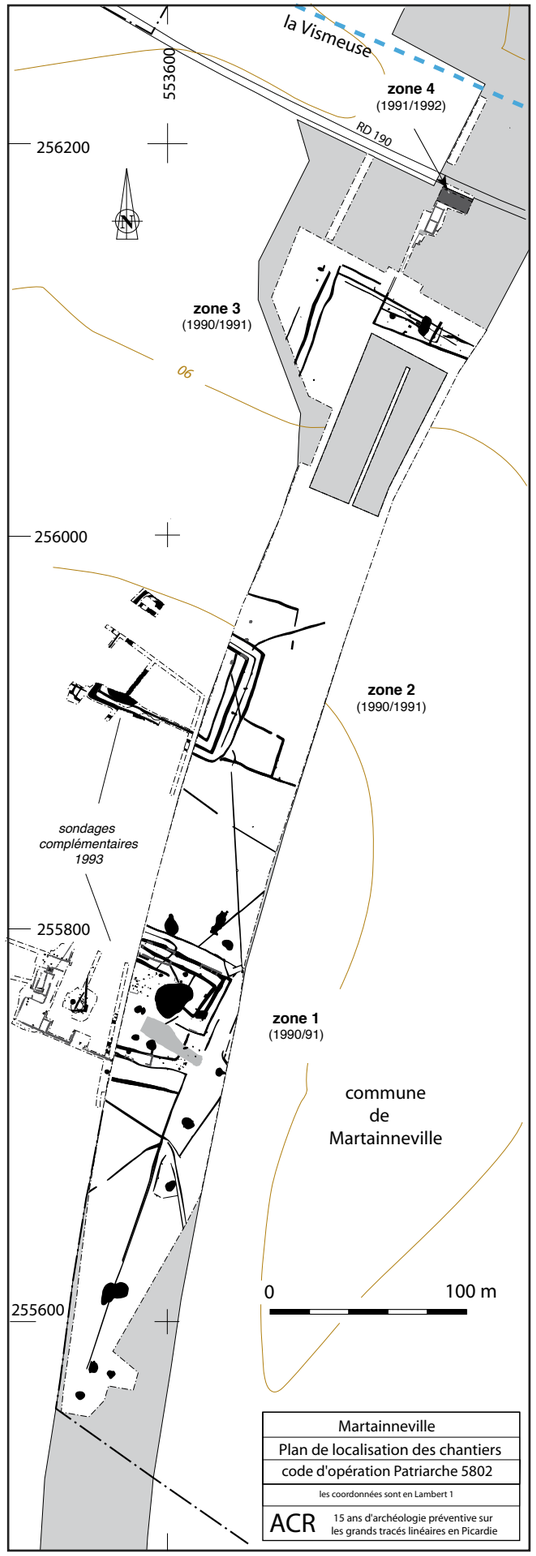


Fig. 6 - Juxtaposition de plusieurs sites antiques contemporains à Martainneville

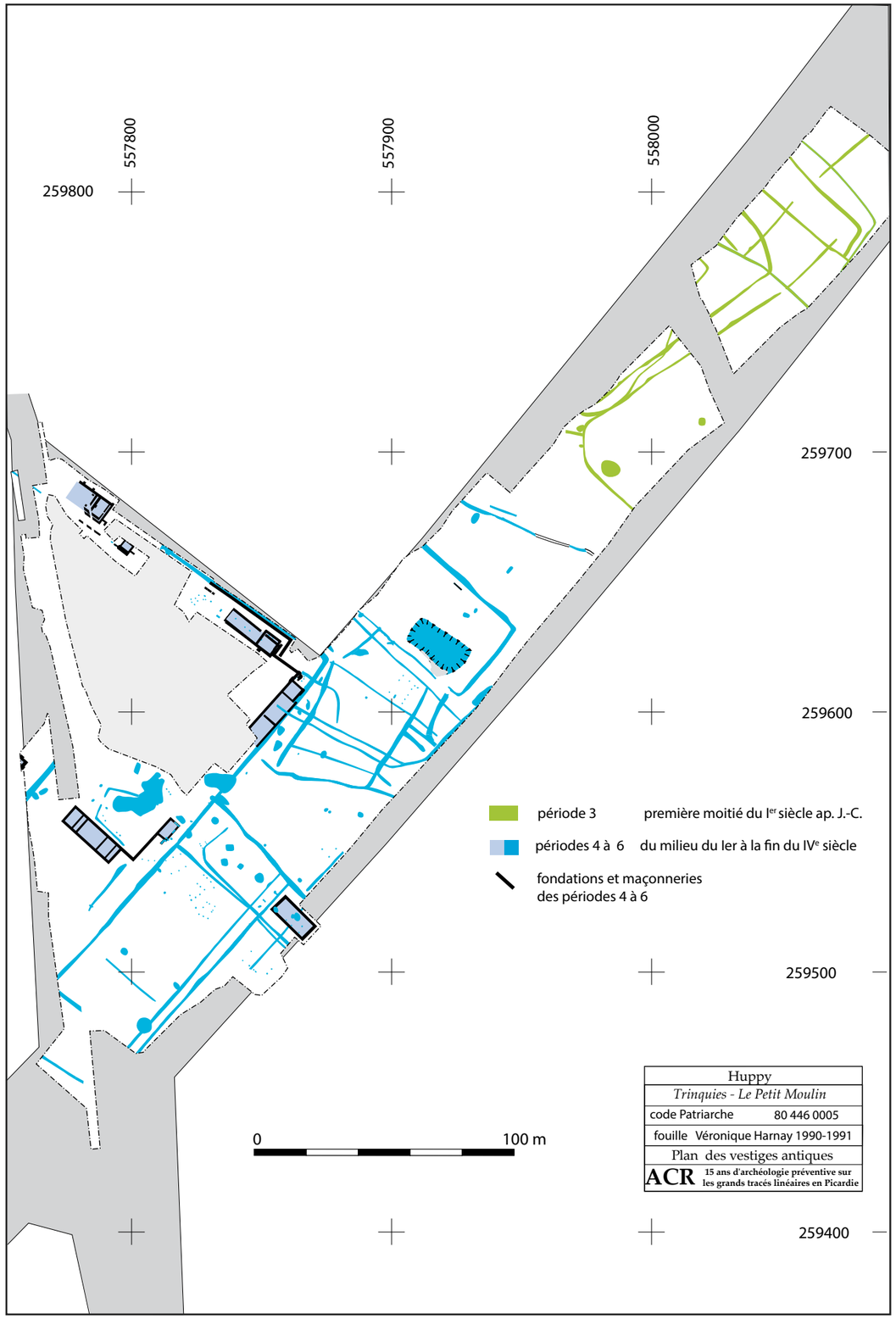


Fig. 7 - Exemple de deux sites successifs à Huppy.

temps. Le plus souvent, ces secteurs ont fait l'objet de fouilles mixtes, alternant la fouille manuelle et la fouille à la pelle mécanique par fines passes successives.

En dépit d'un état d'arasement considérable, ces opérations ont fourni un mobilier abondant : plus de 100 000 tessons de céramique et plus de 10 000 ossements animaux, plus d'un millier de monnaies, des centaines d'objets divers en métal, en os, de nombreux fragments architectoniques ou de meules en pierre… Un examen plus détaillé montre cependant que la majeure partie de ce mobilier provient d'un nombre réduit de contextes, soit des rares secteurs stratifiés, soit de quelques excavations qui ont servi de dépotoir. L'essentiel de la céramique et de la faune est issu de vingt-deux contextes seulement : des caves, de grandes excavations comme les mares. Il en est de même pour les monnaies. Il faut signaler au passage plusieurs découvertes remarquables qui ont toutes fait l'objet d'une publication, des dépôts de vaisselle métallique à Dury et Villers-Vicomte (Quérel & Feugère 2000, Feugère & Prilaux 1995), une lunette d'arpenteur à Ennemain (Marchand *et al*. 2000).

On peut comprendre que l'exploration de telles surfaces et le traitement de ce mobilier aient nécessité un investissement considérable en temps et en argent. Il est très difficile d'estimer précisément le coût total des opérations ayant porté sur l'Antiquité, pour les raisons exposées plus haut, mais aussi en raison des différences de comptabilités entre projets (terrassement compris ou non, dépenses mutualisées sur certaines opérations : charges de coordination, études paléo-environnementales, de stabilisation du mobilier métallique…). On peut l'évaluer toutefois à un cinquième des sommes dépensées sur les tracés retenus pour l'ACR (environ 7 M € sur un total de 36 M €, valeur 2010). Il représente une part substantielle du coût archéologique des sections d'autoroute A28, A29 Sud et Ouest (deux tiers pour la première, environ un tiers pour les deux autres), mais il est particulièrement réduit pour les autoroutes A16 Nord et A29 Est (moins de 5 % du total). Le coût direct des dix-huit ou vingt fouilles « antiques » peut être estimé à l'équivalent de 4,5 M € (valeur 2010), soit moins de 20 % du coût direct de la totalité des fouilles. Un examen plus détaillé montre une grande disparité entre les opérations. Les financements ont été concentrés

Commune	Lieu-dit	Surface des "horizons anthropisés"	Formes et intensité de la fouille	Emplacement
Behen-Huchenneville	*Au-dessus des grands Riots*	1 500 m²	Fouille manuelle du bâtiment principal, sondages dans la cour	Secteur de la *pars urbana*
Huppy	*Trinquies-Le Petit Moulin*	1 000 m²	Fouille manuelle des bâtiments, décapage supplémentaire dans la cour	Zones périphériques intérieures de la cour de la *villa* et bâtiments contigus
Vismes-au-Val	*Bois des Dix-Sept*	300 m²	Fouille manuelle	À l'emplacement et autour des bâtiments nord et sud
Martainneville zone 1	*Les Longs Journaux*	400 m²	Nettoyage des horizons de comblement final de la cour, fouille manuelle partielle de la mare	Partie centrale de la cour de la *villa*
Martainneville zone 4	*RD 190*	1 500 m² situés en remblai	Fouille mécanique de la voie (100 m²) Fouille manuelle du bâtiment adjacent (100 m²)	Colluvionnement du bas de versant au contact de la voie romaine
Dury	*Le Camp Rolland*	300 m²	Fouille mixte	À l'emplacement du bâtiment B
Ennemain	*L'Orme*	200 m²	Fouille mixte	À l'emplacement des bâtiments de l'aile nord
Revelles	*Le Trélet*	1 500 m²	Fouille mixte	Partie médiane du site protégée sous un rideau de culture
Pont-de-Metz	*La Ferme aux Mouches*	3 000 m²	Fouille mixte	Partie nord-ouest du site

Secteurs ayant conservé des horizons de sols et des dépôts anthropiques stratifiés ayant nécessité des fouilles manuelles importantes.

Commune	Lieu-dit	Céramique		Monnaies	Objets métal.	Ensembles remarquables**	Faune NR
		NT	NMI				
Béhen-Huchenneville	*Les Grands Riots*	22 000	1 500	9+2*	5	2	4 566*
Huppy	*Au Petit Moulin-Trinquies*	5 000		7+15*	8	1	430*
Martainneville 1	*Les Longs Journaux*	3 000		19	34	1	
Vismes-au-Val	*Le Bois des Dix-Sept*	4 000		8	+ de 35	2	
Bettencourt-Saint-Ouen	*Bois de Bettencourt*	950 (LT/GR)	121	1			
Bettencourt-Saint-Ouen	*Le Bacquet-La Socour*	2 800		6+16	40		
Attilly	*La Pâture des Grands Valuzeaux*	3 500					
Ennemain	*Notre-Dame de Joie*	2 360		1	3		+ de 500
Ennemain	*L'Orme*	3 300		35	+ de 40	1	331
Dury	*Le Camp Rolland*	+ de 3 000	+600		+ 200*	1	797*
Eaucourt-sur-Somme	*Les Monts Bergerons*	3 745	709	1	3		371
Fransures	*La Galette*	2 000 ?		17/24 ?	15		
Pont-de-Metz	*Le Champ Pillard*	1 395	795	2			
Villers-Vicomte	*La Rosière*	13 013	2 905	16/17 ?		1	
Savy		7 000		7			
Gauville	*Bout de la rue du Bois*	1 049 (avec LT)			3 en br 7 en fer		30
Pont-de-Metz	*La Ferme aux Mouches*	9 838	1 537	23	+ de 60		2 051
Revelles	*Le Trélet*	15 186	2 363	864			
Total approximatif		98 000		1 039/1 047	450		2 100

Mobilier recueilli sur les principaux sites d'habitat gallo-romains.
Céramique : ensembles principaux (NT = ou > à 150)
Objets métalliques remarquables (sans compter les clous)
**objets provenant d'un dépôt particulier (tombe, dépôt monétaire…)*
*** dépôts de vaisselle métallique, d'outillage et tombes dotées d'un mobilier remarquable.*

sur six sites majeurs, généralement un par grand tracé, l'autoroute A29 Ouest se distinguant avec deux opérations : l'agglomération routière de Pont-de-Metz "La Ferme aux Mouches" et le site exceptionnel de Revelles "Le Trélet". En dépit de la taille et de la complexité des chantiers, les fouilles antiques ne sont pourtant pas les opérations les plus coûteuses des grands tracés linéaires : elles sont plutôt moins chères que les fouilles préhistoriques et certaines fouilles protohistoriques, le record étant constitué par la fouille du haut Moyen Âge de Saleux "Les Coutures". Parmi les dix sept fouilles dont le coût est égal à ou supérieur à 300 000 € (valeur de 2010), trois seulement correspondent à des sites antiques. Plus que les autres périodes, les sites de l'Antiquité ont pâti de l'insuffisance des financements en raison de l'ampleur des besoins, de la relative fréquence des établissements de cette époque et de leur complexité. Avec une équipe type de cinq personnes et une durée moyenne de six semaines, il a fallu partout limiter les tests dans les fossés, faire des choix dans les structures à fouiller, choix partagé entre le responsable d'opération et le service régional de l'archéologie. Y compris pour l'autoroute A29 ouest qui disposait d'une enveloppe financière complémentaire pour la fouille de sites exceptionnels, les budgets accordés aux sites antiques se sont avérés insuffisants pour mener à bien toutes les études nécessaires.

Des opérations rarement abouties, une documentation hétéroclite et dispersée

Une recension de la documentation existante met en évidence le caractère inabouti des opérations concernant les occupations antiques. Si la plupart des rapports de fouille ont été menés jusqu'à leur terme et déposés au service régional de l'archéologie, un certain nombre ne remplit pas les critères actuels (absence d'inventaires, analyse succincte des structures, problèmes de géo-référencement). Que dire des évaluations qui n'ont pas été suivies de fouilles ? Si certains rapports se rapprochent de véritables rapports de fouille, la majorité est assez

sommaire. Ces défauts sont principalement dus aux financements insuffisants qui ont rarement permis un traitement exhaustif de l'information, aussi bien sur le terrain qu'en post-fouille. Les responsables ont souvent tenté de rendre cohérents les éléments à leur disposition dans le rapport final en dépit des fortes incertitudes dues à des données partielles. Mais les mêmes ont différé et parfois renoncé à conclure leurs travaux par une publication. Le résultat est un déficit des publications encore plus marqué que pour les autres périodes. Il existe un seul ouvrage consacré à une monographie de site en Picardie, il concerne la villa de Dury "Le Camp Rolland" (Quérel & Feugère 2000). Un second vient de paraître sur l'établissement précoce de Conchil-le-Temple, dans le Pas-de-Calais (Lemaire 2012). Un seul article monographique est publié (Blondiau &, Le Goff 2006). Cinq sont en attente de parution (Lemaire F. ; Lemaire P. ; Soupart & Duvette). Les découvertes parfois très importantes réalisées sur ces tracés ont en revanche fait l'objet de nombreuses notes d'information ou d'articles spécialisés qui sont dispersés dans une infinité de supports : ils portent sur des aspects généraux (*cf*. l'ensemble des BSR ou par exemple Bayard & Collart 1991, 1996), sur des découvertes à caractère exceptionnel (Bayard 1993, Feugère & Prilaux 1995, Marchand *et al*. 2000) sur des aspects spécialisés comme la céramique (Dubois & Bourson 2001 ; Bayard 2002, Chaidron 2012) ou le paléo-environnement. Dans ce domaine - le constat n'est pas propre aux sites de l'Antiquité - les apports des grands travaux sont difficilement quantifiables dans la mesure où ils ont été partiellement intégrés à des thèses et autres travaux d'ensemble (Bernard 1998, Defgnée & Munaut 1996, Matterne 2001, Zech-Matterne 2007, 2010, 2012 ; Lepetz & Matterne 2003, Pernaud 1997, Poirrier 2005). Une grande partie de la documentation reste cependant inexploitée, dispersée dans les différents rapports (voir *infra* chapitre 3).

Le travail de l'ACR a donc consisté en premier lieu à reprendre l'ensemble de ces données hétéroclites : rapports de fouille ou d'évaluation, rapports de sondages et, parfois, les documents de base. Il faut dire un mot de l'état matériel de cette documentation dont la disparité reflète l'évolution des pratiques et l'ampleur de la révolution informatique que nous avons connu dans les années 1990-2000. La documentation des opérations les plus anciennes, menées dans les années 1989-1991, est presque entièrement en papier. C'est le cas pour la totalité des figures, plans, dessins et photographies (papier et diapositives). Les textes et les inventaires sont en grande partie informatisés, mais pas complètement. La « seconde génération » qui correspond à la fin des fouilles de l'A16, dans les années 1992-1995 a connu le passage des plans établis par les responsables d'opération à des levés de géomètre. Rappelons que dans les années 1980 et le début des années 1990, les plans étaient dressés par les responsables d'opération à partir d'un carroyage qui était raccordé à des bornes cadastrales ; le carroyage a été ensuite mis en place par des géomètres. Cette véritable révolution systémique qui a fortement affecté la répartition des responsabilités sur les chantiers et la stratégie de fouille ne s'est pas faite sans quelques dégâts, spécialement sur l'autoroute A16 Sud. La volatilité des équipes n'a permis d'homogénéiser, de rassembler et ainsi de sauvegarder ces données planimétriques qu'à la fin des années 1990. Nous ne disposons donc de données systématiquement géoréférencées que pour la section ouest et une partie de la section est de l'autoroute A29. Le travail de l'ACR a notamment consisté à reprendre l'ensemble de ces plans, d'en vérifier l'exactitude, de les homogénéiser puis de les recaler dans un quadrillage Lambert (voir le catalogue). Les rapports pêchent également parfois par des naïvetés et des faiblesses d'interprétation. Les premières sont principalement dues à l'inexpérience des responsables, surtout au début des années 1990, les secondes, à l'absence de modèles ou de référentiels adaptés. Les problématiques et les « concepts » en usage à l'époque, issus de fouilles extrêmement limitées ou de la prospection, aérienne ou pédestre, se sont avérés inappropriés aux problématiques de ces opérations extensives. La fiabilité des conclusions portées par ces rapports est extrêmement variable et a nécessité un retour systématique aux enregistrements de base, en tout cas, en ce qui concerne les interprétations chronologiques (chronologies relatives et phasages, chronologies absolues).

La confrontation des conclusions retenues par les responsables aux données encore accessibles amène parfois à des révisions sensibles des interprétations ou de la chronologie. Nous aborderons cette question plus loin.

Nos tentatives de compléter les études de mobilier lacunaires par des synthèses sur le mobilier métallique ou les meules ont échoué, faute de spécialistes intéressés. Il en est de même pour les très nombreuses analyses paléo-environnementales inexploitées. Le lecteur trouvera cependant ci-après la synthèse sur les macro-restes végétaux qui donne une idée du potentiel de ces analyses (voir *infra* Zech-Matterne : *bilan des études carpologiques réalisées dans le cadre des grands tracés, en région Picardie*).

LA CONSTITUTION DE L'ÉCHANTILLON ET SA REPRÉSENTATIVITÉ. DE LA DÉTECTION À LA SÉLECTION DES SITES

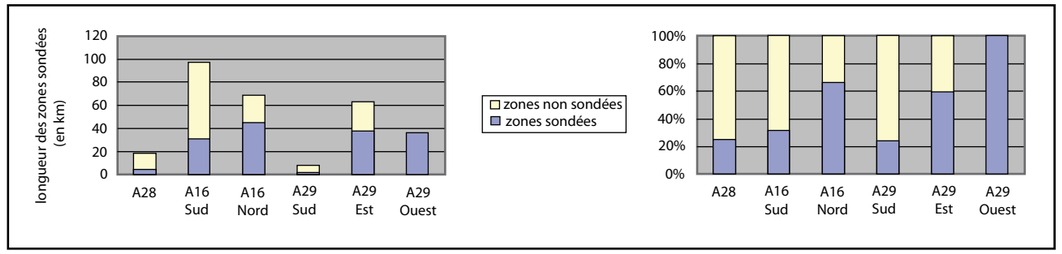
Le corpus dont nous disposons est le fruit d'une suite d'opérations qui ont permis dans un premier temps de détecter les sites, puis de les sélectionner sur des critères variés dont une partie seulement relevait de considérations scientifiques. Chacune des étapes de cette chaîne a influé sur la composition finale de l'échantillon qui de ce fait n'est peut-être pas représentatif de la réalité. Nous savons en tout cas qu'il ne correspond pas à la totalité des établissements antiques qui ont été recoupés par les autoroutes : il nous manque plusieurs sites d'importance sur les sections où nous n'avons pu accéder aux secteurs établis en remblai (cf. *supra*, l'introduction). Divers indices nous suggèrent en outre qu'il manque des sites d'habitat antiques qui n'ont pas été repérés ou pas identifiés comme tels pour toutes sortes de raisons (localisation en bordure d'emprise, fort arasement, faible structuration, défaillances humaines). Est-il possible d'approcher le nombre total des sites qui ont été touchés par ces travaux ? D'une manière générale, la question des effectifs et de leur représentativité est indissociable des conditions dans les quelles s'est effectuée la collecte des données. Elle l'est d'autant plus que le traitement des différents tronçons d'autoroute est hétérogène.

Les techniques de détection, leur fiabilité, leurs limites

Il faut rappeler que la méthode de détection qui est actuellement en France considérée comme la plus fiable, celle des sondages systématiques, ne s'est généralisée que progressivement. Avant la loi sur l'archéologie préventive du 17 janvier 2001, en particulier au début des années 1990, le choix des secteurs à sonder devait être justifié auprès de l'aménageur, si possible bien avant le début des travaux, ce qui explique l'importance que tenait la carte archéologique, généralement complétée et actualisée par une courte étude documentaire. Cette documentation dont la qualité était de toute évidence très inégale suivant les endroits nécessitait absolument des vérifications sur le terrain, réalisées sous la forme de prospections pédestres. De fait, les prospections pédestres ont joué un rôle central dans la détection des sites sur les premières opérations de l'ACR. Les rares tentatives de les doubler par des prospections aériennes n'ont pas abouti, faute de moyens ou faute d'intervenant. Les sondages n'ont longtemps constitué qu'un moyen de vérifier les indices répertoriés par les sources documentaires ou les prospections. C'est petit à petit qu'ils ont été étendus à une partie substantielle du tracé jusqu'à devenir systématiques sur la totalité des emprises, sur la section A29 Ouest. Pour les plus anciennes opérations (A28, A16 Sud et A29 Sud), ils n'ont pas concerné plus de 20 à 25 % de la longueur du tracé. L'autoroute A16 nord a bénéficié d'ouvertures qui ont fini par dépasser 50 % des emprises, grâce à la densité des indices repérés d'avion qu'il était convenu de tester. Le taux d'ouverture de la section est de l'autoroute A29 est du même ordre en dépit des efforts du SRA pour imposer des sondages systématiques : ils n'ont été acceptés par l'aménageur que sur des sections pré-déterminées, considérées comme établies en déblai, correspondant à une longueur totale cumulée de 37,6 km sur 63 km (voir *supra*, l'introduction). La situation topographique des zones sondées diffère légèrement entre les premières opérations et l'A29 Est. Déterminée sur les premières par la localisation des indices de sites repérés, elle intéresse de manière aléatoire des zones de plateau ou de versants, voire de vallées, à l'exception des fonds de vallée les plus marqués. Sur l'A29 Est, manquent la totalité des vallées sèches et la vallée de la Somme ainsi que des zones de plateaux dans une bonne partie de la moitié ouest. La densité des sondages a varié elle aussi en fonction des opérations. Le taux d'ouverture s'est élevé progressivement jusqu'à atteindre les standards actuels sur l'A16 Nord et l'A29 Ouest, l'A29 Est constituant une régression dans l'évolution générale, puisque les sondages étaient limités à deux tranchées latérales ouvertes au droit des futurs fossés de drainage, à une quarantaine de mètres de distance.

Il est extrêmement difficile d'apprécier la fiabilité des cartes obtenues avec ces différentes méthodes, compte tenu des variations d'un tracé à un autre et en l'absence d'une méthode commune à toutes les opérations qui puisse servir de référence. Les prospections pédestres n'ont pu être pratiquées sur tous les tracés, l'A29 Ouest constituant l'exception. Les sondages systématiques n'ont été réalisés à une échelle significative que sur trois tronçons : la totalité des emprises sur l'A29 Ouest et plus de la moitié sur l'A16 Nord et l'A29 Est. Seule la section A29 Est offre la possibilité de comparer les résultats des prospections pédestres relativement fiables et des sondages systématiques sur plus de la moitié de ses emprises (37, 6 km concentrés dans la moitié est du tracé) (voir l'annexe 1).

Un rapide examen des données obtenues par les sources documentaires et les prospections pédestres montre bien leur fragilité. La plupart des indices de sites antiques recensés dans les emprises avec ces deux méthodes non intrusives ont été testés par des sondages. Sur 83 indices testés, plus de la moitié étaient négatifs, ce qui n'a rien de surprenant compte tenu de la variété des indices pris en compte (voir dans le détail l'annexe 1) et n'a rien de préoccupant non plus, si la totalité des sites existants a été repérée. Mais, quinze ou seize sites antiques ont été découverts par d'autres voies, soit en sondant des indices caractéristiques



Importance des sondages selon les tracés (en valeur absolue et en pourcentage).

d'autres périodes, soit après coup par des sondages systématiques. Un examen un peu plus approfondi montre une grande variabilité des résultats d'une opération à l'autre, résultats qui donnent parfois le sentiment d'une certaine fiabilité (A28 et A29 Est) et montrent ailleurs des carences difficiles à expliquer (sur les deux tronçons A16, *cf.* annexe 1).

Est-il possible d'estimer le nombre total des sites antiques existants ?

Nous avons tenté de croiser les approches pour évaluer la validité de l'ensemble des données collectées sur ces tracés et estimer le nombre total de sites existants (voir annexe 1). Elles aboutissent à des résultats convergents, ce qui ne constitue certes pas une preuve en soi. Deux groupes d'opérations se démarquent par leurs résultats. Le premier rassemble, en dépit de la disparité des méthodes de détection utilisées, les autoroutes A28 et A29 Ouest, ainsi que la partie sondée de l'autoroute A29 Est. La détection y semble satisfaisante. Le nombre de sites découverts après coup y est très réduit et s'explique à chaque fois par des conditions particulières signalées dans les rapports (en général des parcelles non accessibles ou défavorables à la prospection pédestre). Le second correspond aux deux sections de l'autoroute A16 aux résultats plus problématiques. Près de la moitié des sites gallo-romains y a été détectée grâce aux sondages systématiques ou à partir d'indices *a priori* sans rapport avec l'Antiquité romaine, ce qui montre *a contrario* la relative inefficacité des méthodes de détection employées initialement. La section sud de l'autoroute A29 est difficile à utiliser en raison de sa faible longueur.

La densité moyenne de l'occupation antique, qu'il est possible d'exprimer par le nombre de sites découverts par kilomètre linéaire, montre également une répartition en deux groupes avec des valeurs qui varient du simple au double. Le premier présente un taux de plus de 0,3 site/km (soit un site tous les 3 kilomètres). Il rassemble les sections A28, A29 Sud, A29 Est pour la partie sondée et A29 Ouest. L'A29 Est prise dans son ensemble ainsi que les deux sections de l'autoroute A16 se démarquent par des valeurs autour de 0, 15/ 0, 2 site/km.

L'analyse de la carte de répartition tend à confirmer cette dichotomie. La carte présente un semis de sites formant des regroupements séparés par des lacunes plus ou moins longues. Cette distribution en chapelets s'explique assez facilement par les lois de la probabilité : des sites répartis de manière aléatoire ne sont pas systématiquement alignés sur le tracé des autoroutes qui est lui-même rarement rectiligne. Les prospections pédestres ont d'ailleurs montré à plusieurs reprises la présence de sites antiques à proximité immédiate du tracé dans les zones lacunaires. Les lacunes peuvent atteindre plusieurs kilomètres sur les sections les plus fiables, y compris sur l'A29 Ouest où les sondages ont été systématiques. Les plus longues peuvent être mises en relation avec des contextes topographiques ou géo-pédologiques un peu moins favorables à l'habitat. Ce peut être le cas pour la principale lacune de l'A29 Ouest qui correspond à une zone où les dépôts d'argile à silex sont très fréquents (près de 9 km entre les sites 46 et 17, *cf.* fig. 8). Une explication similaire peut être avancée pour les lacunes observables dans la partie sud de l'A16 où se concentrent plusieurs massifs boisés et les formations du Pays de Bray (au nord du site 17 et entre les sites 18 et 19, fig. 8) : les difficultés de détection ont pu se cumuler à des contextes peu favorables à l'habitat. Ailleurs, les causes sont sans doute à imputer à des problèmes de détection. C'est certainement le cas pour les lacunes les plus longues : 20 km dans la partie médiane d'A16 Sud, de part et d'autre de Beauvais, deux fois 10 km sur A16 Nord le long du littoral et 14 km dans la partie ouest d'A29 Est. C'est assez évident dans le dernier cas, comme le montre *a contrario* les substructions observables aujourd'hui encore en bordure immédiate de l'autoroute, près du village de Cachy (site 58 de la fig. 2). La localisation des concentrations peut s'expliquer plutôt par des facteurs géographiques, le plus souvent par le contexte topographique (passage du tracé le long d'un rebord de plateau, traversée d'une vallée attractive…).

Un ultime moyen d'évaluer la qualité de la détection nous est fourni *a posteriori* par les découvertes intervenues lors de travaux effectués en bordure des autoroutes depuis leur construction.

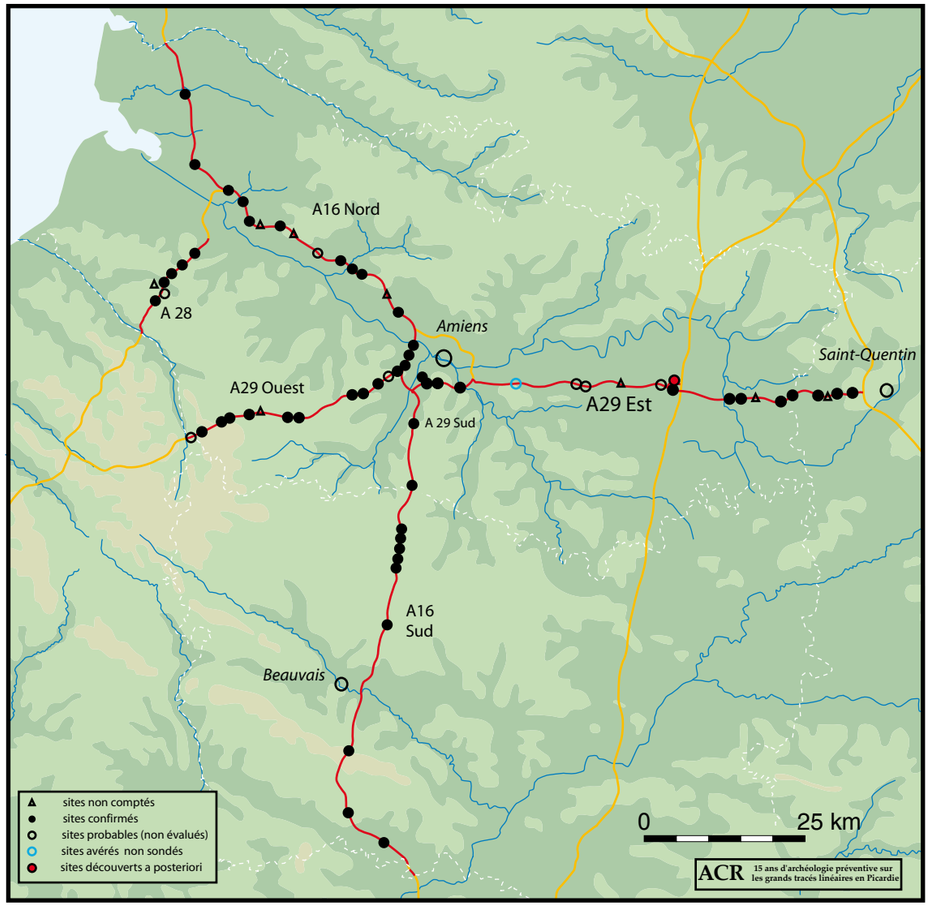


Fig. 8 - Localisation des sites antiques détectés.

Ces infrastructures ont été complétées au fil des années par de multiples aménagements : cinq diffuseurs dont la réalisation était différée, un centre d'entretien, quatorze zones d'aménagements concertées établies à la sortie des diffuseurs ainsi que deux aménagements ponctuels de plus de 10 ha d'emprise. Les seuls sites nouveaux ont été découverts sur l'A16 sud et l'A29 Est, sans surprise, dans des zones du tracé qui n'étaient pas accessibles aux archéologues : un établissement gallo-romain découvert en bordure de la ZAC d'Amiens-Renancourt, à Pont-de-Metz, pour l'A29 Est, un site laténien à Boves, à proximité de la gare de péage (fouille Gaudefroy, inédit) et un grand établissement antique à Ablaincourt-Pressoir, de part et d'autre du barreau de raccordement de l'A29 Est à l'autoroute A1 (fouille F. Lemaire, inédit).

Un total maximum de soixante huit sites antiques a été identifié par ces méthodes. Compte tenu des différents paramètres utilisables, il est possible d'estimer le potentiel qui aurait du être détecté à un nombre de quatre-vingt à quatre-vingt-dix sites pour la totalité des 292 km d'autoroute, soixante-dix à quatre-vingt sites pour les 266 km qui étaient accessibles aux sondages de contrôle (voir encadré). Les quinze ou vingt sites qui manquent sont à rechercher principalement sur les 97 km de l'autoroute A16 Sud et les 25 km inaccessibles de l'A29 Est, dans une moindre mesure, sur les 68 km de l'A16 Nord.

Sur ces soixante huit sites, cinquante deux ont été retenus après confirmation par des sondages ou des évaluations. Cinq sites, soustraits aux investigations ultérieures à la demande de l'aménageur, restent hypothétiques. Nous avons écarté onze ensembles difficiles à caractériser, comportant des fossés et enclos fossoyés non accompagnés de structures d'habitat ou des ensembles touchés de manière marginale, situés en bordure d'emprise (sans compter les restes d'un bâtiment gallo-romain découvert à Revelles, à l'extrémité du rétablissement de la RD 95, à 350 m des limites de l'autoroute A29 Ouest). On peut estimer raisonnablement l'échantillon utilisable à l'issue de cette sélection à une proportion des trois

quarts du potentiel réel existant pour les parties accessibles (environ 266 km). Rappelons que nous avons en revanche intégré au corpus les sites de Le Translay "L'enclos de Monsieur Dault", exploré dans le cadre d'une fouille programmée, de Blangy-sur-Bresle située dans le département de la Seine-Maritime et de Conchil-le-temple, dans le Pas-de-Calais (voir *infra* Tab. V).

LA CARACTÉRISATION OU COMMENT SORTIR DE LA SINGULARITÉ

Ces cinquante sept sites antiques constituent autant d'ensembles singuliers qui se différencient par de nombreux aspects. Cette diversité résulte d'abord de facteurs conjoncturels : le hasard de la localisation de la fouille qui ne touche, à de rares exceptions près, qu'une partie de l'établissement, sans que l'on sache parfois dans quelles proportions ; l'intensité de la fouille, l'état de conservation. D'autres différences renvoient davantage à la réalité archéologique du site sans pour autant porter une signification socio-économique ou fonctionnelle claire : la position topographique, les différents types d'aménagements comme les fossés d'enclos, les aménagements enterrés comme les caves ou les silos, les constructions en bois, sur poteaux ou sur sablières basses, les constructions en dur... Autre facteur, la période d'occupation et sa durée. Il est évident que les problématiques ne sont pas les mêmes pour les débuts de l'époque romaine, l'apogée du II^{e} siècle, la crise du milieu du III^{e} siècle ou l'Antiquité tardive. Ces facteurs se conjuguent pour faire de chacun de ces sites un ensemble singulier caractérisé avant tout par ses spécificités. La caractérisation de ces établissements par des critères explicites est un passage obligé pour tenter d'isoler des séries cohérentes et parvenir à identifier des catégories d'ordre fonctionnel ou socio-économique, correspondant peu ou prou à une réalité antique.

De la caractérisation à la définition de catégories

Cet exercice s'est avéré très difficile, avec des résultats souvent incertains, principalement en raison du caractère incomplet de l'exploration. Rares sont les ensembles qui ont pu être dégagés dans leur intégralité : ce sont presque tous des établissements de taille réduite. Des prospections pédestres menées dans les parcelles voisines ou des interventions complémentaires réalisées en bordure du tracé autoroutier ont certes permis de circonscrire dans une quinzaine de cas l'étendue des vestiges pour des ensembles plus vastes et de nous permettre d'émettre des hypothèses sur l'organisation spatiale (voir la liste de ces sites p. 26). Pour ne citer qu'un exemple, la *villa* d'Eaucourt a bénéficié de photographies aériennes de RogerAgache et de prospections géophysiques de la société *Géocarta* (fig. 9). Toujours est-il que nous sommes réduits pour près de la moitié des sites à des conjectures pour estimer la proportion de ce qui a été exploré et pour restituer l'organisation spatiale. Nos analyses sont également tributaires du volume et de la qualité des informations recueillies qui varient considérablement selon qu'il s'agit d'évaluations ou de fouilles.

Afin de prendre en compte ces aléas sans nous condamner à une incertitude totale, nous avons tenté d'évaluer chacun de ces ensembles selon une grille qualitative commune. Notre échantillon a été réparti en trois groupes en fonction de la qualité des données et de la fiabilité estimée des hypothèses, à partir de quatre critères objectifs (surface et intensité de la fouille, volume et qualité de la documentation et du mobilier, clarté et lisibilité du plan, caractère plus ou moins détaillé et fiabilité de la chronologie) et d'appréciations plus subjectives comme le degré de confiance qu'il est possible d'accorder aux essais de caractérisation et de restitution (voir *infra* chapitre 3). Le tableau de synthèse confirme que notre échantillon est loin d'être idéal puisque seulement un quart des sites peut être considéré comme fiable. Mais pour plus de la moitié des sites, les incertitudes restent à un niveau acceptable : limitées à une partie seulement de l'interprétation.

Pour aller plus loin dans l'analyse, nous avons établi la liste des éléments composant chacun de ces sites : enclos fossoyés, restes de construction en bois et torchis sur poteaux, sur solins, bâtiments «en dur», structures de conservation, aménagements artisanaux, carrières, fours et fosses à combustion, sépultures éventuelles. Ces éléments sont décrits dans le second chapitre. Nous avons examiné leur présence et leur fréquence sur les différents sites. Sans être décisive, cette partie a contribué à leur caractérisation.

La dimension chronologique complique l'exercice dans la mesure où les occupations répondent à des dynamiques qui peuvent entraîner des changements majeurs dans le statut et la fonction des établissements. Mais elle peut contribuer elle aussi à la caractérisation des sites (voir *infra* : la dimension chronologique).

Ces différents paramètres nous ont amené à distinguer trois catégories de sites : les établissements routiers, les plus grands établissements ruraux assimilables aux *villae* telles qu'elles sont définies par Roger Agache et des ensembles de taille modeste que l'on qualifiera provisoirement d'établissements secondaires ou intercalaires. Le classement des sites dans ces trois catégories se fait sur différents critères et selon un degré de confiance décroissant de 1 à 3 (1 : identification assurée, 2 : probable ou 3 : possible).

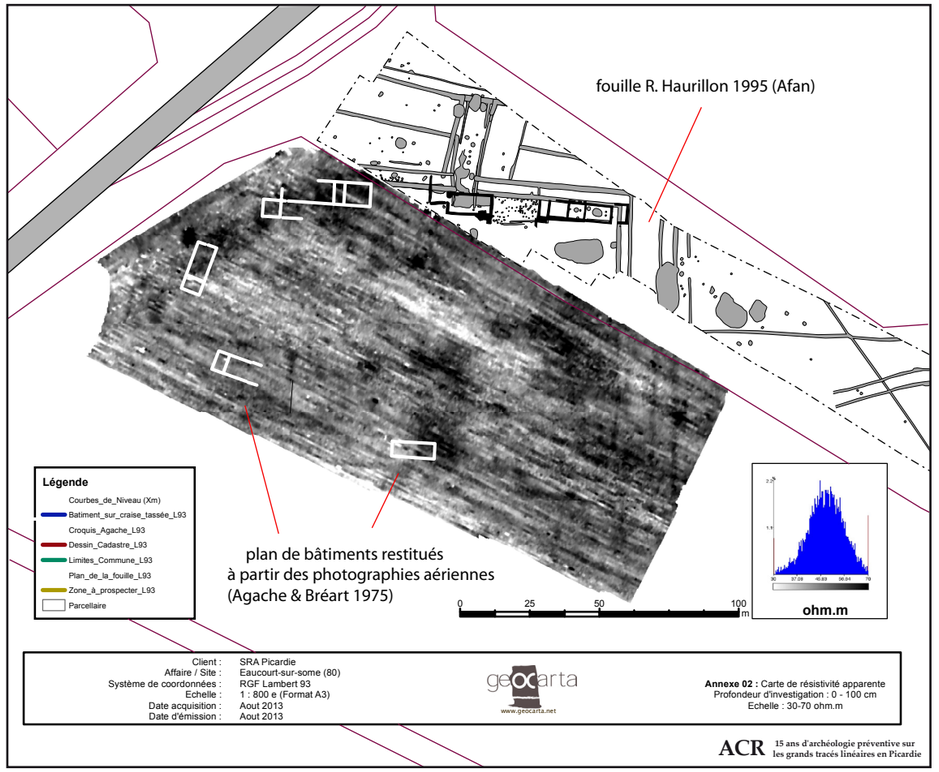


Fig. 9 - Exemple de plan de fouille complété par des photographies aériennes et des prospections géophysiques à Eaucourt.

Les habitats routiers. La première catégorie est aisément identifiable. Elle rassemble exclusivement des ensembles établis aux abords des voies les plus importantes. Il s'agit de quatre ou cinq stations réduites à quelques bâtiments et d'une agglomération, à Pont-de-Metz. Ces établissements qui se différencient nettement par leurs caractéristiques sont à étudier en relation avec le réseau routier régional (voir *infra* chapitre 3 : Le paysage routier). Deux habitats établis le long de chemins secondaires ont été qualifiés par leurs fouilleurs d'établissements routiers, mais cette identification reste douteuse dans la mesure où la longueur des tronçons et le statut de ces chemins ne peuvent être précisés : chemins privés, éventuellement internes à un établissement, voies secondaires... (Vauchelles-les-Quesnoy "Les Dix-Huit" et Quivières "Le Tomblet").

Les villae. Neuf ensembles peuvent être assimilés avec une certaine assurance aux *villae* telles qu'elles sont définies par Roger Agache. Cette attribution est probable pour trois autres sites et possible pour huit autres. Ces établissements se caractérisent par une large étendue, dépassant couramment un hectare, une organisation spatiale régulière géométrique, perceptible par des fossés d'enclos ou des murs et bâtiments, centrée sur une ou deux cours axiales, avec des corps de bâtiments périphériques. Ils se signalent par la présence de constructions et aménagements particuliers qui ne se rencontrent pas dans les autres catégories. On pense naturellement aux bâtiments résidentiels et à leurs aménagements spécifiques – on en compte cinq ou six, mais il y a aussi des bâtiments d'exploitation (voir *infra* : deuxième partie : Les constructions). Les sites qui composent cette catégorie ont fait l'objet pour la plupart de fouilles et bénéficient de ce fait d'une documentation abondante.

Plusieurs groupes ont pu être distingués à l'intérieur de la dernière catégorie qui est définie un peu par défaut : des établissements modestes que l'on pourrait qualifier de ***fermes*** – la frontière avec les petites *villae* n'est pas très nette et fondée parfois sur des critères subjectifs –, des ***habitats ouverts***, isolés ou polynucléaires, ne présentant pas d'organisation commune apparente, des ***sites annexes ou établis dans des zones marginales*** souvent caractérisés par des activités spécialisées et des ***sites au statut indéterminé***. L'attribution à l'un ou l'autre de ces groupes est souvent rendue incertaine par la faiblesse des données recueillies sur des sites qui correspondent souvent à des évaluations ou à des occupations secondaires rencontrées sur des fouilles d'autres périodes. Elle l'est d'autant plus que ces groupes sont encore mal définis et répondent encore très imparfaitement

N°	N° d'entité Patriarche	Commune - *lieu-dit*	Type d'opération	Interventions complémentaires	Qualité de la doc. degré de fiabilité		
					1	2	3
1	800760005	Behen *Au-dessus des grands Riots*	fouille	Évaluation (projet d'aire de repos abandonné)	■		
2a	804460005	Huppy *Le Petit Moulin – Trinquies* (zone principale)	fouille	Aménagement d'un espace vert	■		
3	808090007	Vismes-au-Val *Bois des Dix-Sept*	fouille	sondages en bordure d'autoroute		■	
4a	805180008	Martainneville *Les Longs Journaux* zone 1	fouille	sondages en bordure d'autoroute	■		
4b	805180004	Martainneville *Les Longs Journaux* zone 2	fouille	sondages en bordure d'autoroute		■	
4d	805180005	Martainneville *RD 190* (zone 4)	fouille			■	
5	807670009	Le Translay *l'Enclos de M. Dault*		fouille programmée en bordure d'autoroute		■	
6	800210245	Amiens *Chemin de la Marine* I	fouille	Fouille préventive (centre technique)		■	
7	806320032	Pont-de-Metz *Le Champ Pillart*	fouille	Fouille préventive diffuseur supplémentaire)		■	
8	806320029	Pont-de-Metz *Champ aux Oisons* 2	évaluation				■
9	806270010	Plachy-Buyon *La Fosse Malotte*	évaluation				■
10	803490007	Fransures *La Galette*	fouille	Prospections pédestres		■	
11	606920005	Villers-Vicomte *La Rosière*	fouille	Prospections pédestres	■		
12	606920007	Villers-Vicomte *Le Travaillet*	évaluation				■
13	602990003	Hardivillers *Le Clos*	évaluation				■
14	602990006	Hardivillers *Les Chaussées*	fouille	Diagnostic (ZAC)	■		
15	602990007	Hardivillers *Le Champ du Moulin*	fouille		■		
16	604800004	Oroër *Sous le Bois Saint Martin*	fouille			■	
17	600300002	Auteuil *Le Moulin*	fouille				■
18	603950008	Méru *La Fortelle*	évaluation				■
19	600880005	Bornel *Le Fond de Lannois*	évaluation				■
20	807180027	Saint-Sauveur *Champ à Trois Coins*	fouille	Fouille et diagnostic (ZAC)		■	
21	801000023	Bettencourt-Saint-Ouen *Le Bois de Bettencourt*	fouille		■		
22	801000011	Bettencourt-Saint-Ouen *Le Bacquet - La Socour*	fouille			■	
23	807950010	Ville-le-Marclet *L'Épine Pierre Lecul*	fouille			■	
24	806350009	Pont-Rémy *Le Fond Baraquin - La Queute*	fouille		■		
25	802620002	Eaucourt *Les Monts Bergerons*	fouille		■		
26	807790009	Vauchelles-les-Quesnoy *Les Dix-Huit*	évaluation				■
27	800010156	Abbeville- *Sole des Argillières*	fouille			■	
28	806320002	Sailly-Flibeaucourt *Voie de Port/ Les Anglais*	évaluation				■
29	800870007	Bernay-en-Ponthieu *Tirancourt*	fouille		■		
30a	802610028	Dury *La Migrogne* (A16 Sud)	sondages				■

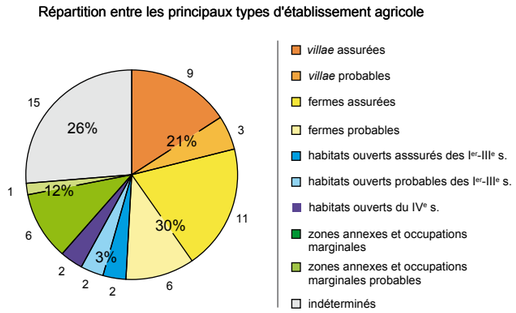
30b	802610003	Dury *Le Moulin* (A29 Sud)	fouille				■
31	802610024	Dury *Le Camp Rolland*	fouille	Prospections aériennes	■		
32	801600032	Cagny *Ferme de l'Epinette* I	fouille			■	
33	800020014	Ablaincourt-Pressoir *Le Chemin Blanc de Bovent*	évaluation				■
34	802670018	Ennemain *Notre-Dame de Joie*	fouille				■
35	802670019	Ennemain *L'Orme*	fouille			■	
36	806580008	Quivières *Le Tomblet*	évaluation				■
37	805550020	Monchy-Lagache *Fond de Guizancourt*	fouille			■	
38	022960016	Attilly *La Pâture des Grands Valuzeaux*	évaluation				■
39	022960016	Étreillers *La Grande Pâture*	évaluation		■		
40	027020007	Savy *Bois de l'Abbaye*	fouille				■
41	803750003	Gauville *Bout de la Route du Bois*	fouille			■	
42	805730004	Morvillers-Saint-Saturnin / Hornoy-le-Bourg *La Chaude Vallée*	fouille				■
43	804430094	Hornoy-le-Bourg *La Mare à Joncs*	évaluation			■	
44	804430062	Hornoy-le-Bourg *L'Ancien Grand Bois*	fouille				■
45	802270005	Croirault *La Dériole*	fouille	Diagnostic (ZAC)	■		
46	803650005	Fricamps *Les Épasses*	évaluation				■
47	806700021	Revelles *Le Verderet*	fouille				■
48	806700014	*Revelles Le Trélet*	fouille		■		
49	801980014	Clairy-Saulchoix *La Cruppe Saint Vaast*	évaluation			■	
50	806320046	Pont-de-Metz *La Ferme aux Mouches 2*	fouille	Diagnostic, photos aériennes	■		
51	761010009	Blangy-sur-Bresle *Haut de Fontaine* (76)	fouille			■	
52a	622330021/22	Conchil-le-Temple *Fond de la Commanderie* (62)	fouille		■		
52b	622330025	Conchil-le-Temple *Pâtis à Grives* (62)	fouille				■
52c	622330008	Conchil-le-Temple *Lagasse* (62)	fouille			■	

Caractéristiques de l'échantillon : localisation du site et nature de l'opération, éventuelles interventions complémentaires, qualité de la documentation et degré de fiabilité des restitutions selon une échelle décroissante de 1 à 3.

aux réalités que nous soupçonnons. La question est compliquée par la dimension chronologique qui peut entraîner des transformations et des changements de statut : un site comme "Le Fond de La Commanderie", à Conchil-le-Temple, peut passer d'un statut domanial de l'époque de la Guerre des Gaules jusqu'au milieu du Ier siècle ap. J.-C. à une zone annexe utilisée pour des activités artisanales ou d'extraction à la fin du Ier ou au IIe siècle, puis à un habitat au statut indéterminé, peut-être polynucléaire, au IVe siècle (Lemaire 2012). Une cinquième catégorie, transversale peut être isolée : celle des ***occupations « reliques »*** persistant à l'emplacement de grandes fermes laténiennes ou gallo-romaines précoces ayant perdu leur statut domanial.

Les fermes. Ce terme assez vague, défini essentiellement par défaut, répond à un groupe de de onze à dix-sept, voire dix-huit établissements qui se distinguent des petites *villae* par la taille, par la moindre spécialisation des espaces et des constructions, par un faible nombre de bâtiments et par la rareté ou le caractère tardif des témoignages habituels de la romanisation (constructions en dur et aménagements de luxe).

Les habitats ouverts, isolés ou polynucléaires, sont peu nombreux dans les campagnes traversées par les autoroutes A16, A28 et A29, et sont d'ailleurs difficiles à mettre en évidence sur un tracé linéaire. Entre deux et quatre ensembles du



Répartition par catégorie des occupations rurales (hors établissements routiers).

haut Empire peuvent être considérés comme des habitats polynucléaires et deux autres de la fin de l'Antiquité. Ces habitats se différencient par la rareté des « constructions en dur » et la présence d'aménagements spécifiques comme les caves « celliers » : terme usuel de l'archéologie régionale pour signifier des petites resserres creusées dans le sol et aménagées sommairement (voir *infra*, deuxième chapitre).

Les sites annexes ou marginaux. La relative uniformité des paysages et la densité de l'occupation n'ont pas empêché une sélection des lieux d'implantation des habitats. Les secteurs les moins attractifs, versants à forte déclivité, fonds de vallée, marais et probablement orées de zones boisées, ont été laissés à des établissements secondaires souvent voués à des activités artisanales ou d'extraction de matériaux. Entre six et dix sites relèvent à un titre ou un autre de ce groupe. Le degré d'autonomie de ces occupations par rapport aux établissements principaux semble assez faible, compte tenu de leur environnement, de leur organisation et de leurs fonctions présumées.

LA DIMENSION CHRONOLOGIQUE

La question chronologique représente l'un des principaux enjeux d'une approche sérielle, elle en constitue aussi l'une des plus grandes difficultés. La synchronisation de multiples chronologies particulières établies indépendamment les unes des autres est un exercice délicat qui nécessite certaines conditions : une bonne connaissance des éléments à partir desquels ont été élaborées ces chronologies, une lecture critique des critères et du vocabulaire employés, une évaluation des limites des moyens de datation et du degré d'incertitude de chacune des chronologies proposées. L'ACR a fourni une bonne illustration de ces difficultés.

L'enjeu est ici d'autant plus important que la dimension chronologique participe d'une certaine manière à la caractérisation des occupations. Il n'est pas superflu de rappeler que, dans nos régions, l'époque romaine dure plus d'un demi-millénaire, ce qui est très long pour un établissement humain. Aucun de ceux considérés n'a traversé ces cinq siècles sans interruption de son occupation. Même si la plupart de ces ensembles connaissent une relative stabilité au cours des trois premiers siècles de notre ère, un examen détaillé montre des parcours plus mouvementés qu'il n'y paraît, ponctués de ruptures, parfois accompagnés d'abandons ou de déplacements, qui semblent toucher de manière inégale les différentes catégories d'établissements. L'une des questions à laquelle doit répondre la synchronisation de ces chronologies est de savoir s'il est possible de mettre en correspondance des rythmes d'occupation et des types particuliers d'habitats.

Les lignes qui suivent se borneront à rappeler les principes qui ont généralement présidé à l'établissement des chronologies de sites par les archéologues, en évoquant les sources d'incertitude, mais sans s'attarder sur les nombreux écueils qui se présentent au fil du processus. Elles présentent les principaux instruments de datation qui ont été utilisés ainsi que leurs limites. Au terme d'un examen des sources initiales, les principaux résultats sont présentés sous la forme d'un tableau synthétique par site accompagné de plans phasés. Après évaluation de la qualité et de la fiabilité des données, le résultat final de cet exercice est transcrit dans un diagramme synthétique qui présente, certes, de nombreuses incertitudes - l'addition de multiples incertitudes ne peut aboutir à leur suppression - mais présente aussi un fort potentiel d'informations. Nous présenterons quelques unes des exploitations possibles, pour la connaissance des rythmes et des densités des occupations sur le long terme et leurs correspondances possibles avec des événements historiques ou des phénomènes plus généraux.

De la chronologie relative à la chronologie absolue

Restituer la chronologie d'un établissement est une opération délicate, spécialement sur des sites érodés et dépourvus de stratigraphie, qui mêle des arguments objectifs et des appréciations subjectives. La part des deux varie considérablement en fonction du site et de la personnalité de l'auteur. L'établissement d'une chronologie relative est la première étape incontournable. Elle-même laisse une grande place aux incertitudes, car les sites qui nous occupent sont constitués principalement de structures anthropiques dispersées dans l'espace qui offrent assez peu de recoupements stratigraphiques. Dans cette perspective, la chronologie des systèmes de fossés qui constituent bien souvent le seul lien entre les différentes parties du chantier joue un rôle de premier plan pour préciser l'évolution spatiale de l'établissement. L'exercice n'est certes pas sans risques. Les fossés font très fréquemment l'objet de curages, de reprises partielles qui altèrent ou détruisent les liaisons stratigraphiques initiales et perturbent les dépôts. Considérons que ces écueils sont généralement évités. La surimposition de systèmes de fossés aux plans très différents avec, parfois, de légers déplacements, témoigne

de ruptures dans l'évolution de l'établissement, qui constituent la trame de la chronologie. Le cas de figure le plus simple est celui de deux systèmes d'enclos successifs au plan simple et exempt de remaniement, se différenciant bien, comme à Hardivillers "Le Champ du Moulin". Le mobilier permettant de les rattacher respectivement à la fin de La Tène et au Ier siècle de notre ère, le phasage paraît assez évident. Mais l'exercice peut être beaucoup moins évident : le plan des états anciens de la *villa* de Behen montre une complexité étonnante, impliquant de multiples remaniements partiels. Dans cet exemple, la synchronisation de ces phases locales à l'échelle du site devient un exercice très subjectif.

D'une manière générale, quel que soit l'état de conservation et la cohérence des plans, l'archéologue est contraint tôt ou tard à donner cours à sa subjectivité pour regrouper et assembler des éléments hétérogènes afin de restituer une évolution cohérente. Qu'ils soient qualifiés de phases, d'états, ou de périodes, l'exercice est le même : il est fondé en grande partie sur la lecture des plans, l'appréciation d'une organisation spatiale des différentes structures relevées et une part de restitutions. Cette part est plus ou moins grande suivant les individus. Certains fouilleurs s'en sont tenus à des propositions prudentes, d'autres sont allés beaucoup plus loin, multipliant les hypothèses alternatives sans parfois nous donner la possibilité de trancher.

Là où les fossés sont inexistants ou marginaux, la tâche est encore plus difficile. Seul le mobilier présent dans les comblements permet alors d'approcher la date de fonctionnement, le plus souvent, le *terminus post quem* du comblement de la structure. Encore faut-il que ce mobilier soit bien connu et suffisamment abondant. Les structures les mieux dotées en mobilier sont trois types d'excavations qui sont restées ouvertes suffisamment longtemps : les fossés, les caves et les carrières et mares. Le mode de constitution des dépôts varie en fonction de ces catégories. Les fossés ont souvent servi de dépotoir aux habitats riverains ; la cartographie du mobilier nous permet parfois de préciser la datation et les fonctions des bâtiments voisins (fig. 10 exemple de la fouille de Conchil-Le-Temple, *cf*. Lemaire 2012). Mais les dépôts primaires sont plutôt rares. La majorité du mobilier a été rejetée dans ces réceptacles après un

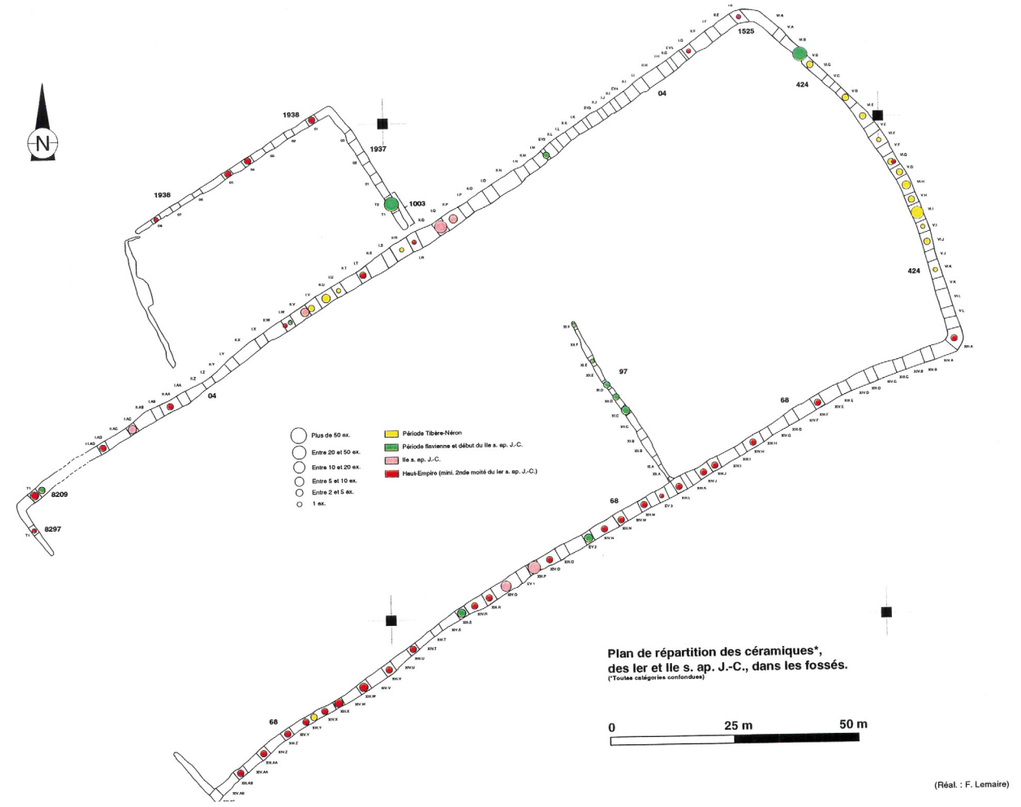


Fig. 10 - Exemple de relevé du mobilier par portions métriques dans le fossé d'enceinte de la ferme précoce de Conchil-Le-Temple "Fond de la Commanderie" (Lemaire 2012).

séjour sur les sols avoisinants. L'ensemble 2019 de Behen en fournit un bon exemple. Constitué de milliers d'objets et d'ossements déposés dans un réservoir ou un trop-plein lié aux bains de la *villa*, il donne l'image d'un ensemble assez homogène qui aurait pu être constitué progressivement au fur et à mesure du fonctionnement des bains, au cours des trois premières décennies du III^e^ siècle. Mais l'état de fragmentation et la position stratigraphique des fragments recollant suggèrent plutôt un comblement assez rapide de ce trop-plein, à partir d'un dépotoir déjà constitué, probablement à proximité immédiate.

La fréquence des différents types de réceptacles selon les périodes influent également sur la répartition chronologique du mobilier qui n'est pas régulièrement répartie dans le temps. Les ensembles les plus abondants découverts dans les fossés correspondent souvent à des phases d'occupation finale non suivies de travaux de curage. La fréquence des ensembles de la fin du I^er^ siècle ou de la première moitié du II^e^ siècle s'explique par ce phénomène, les fossés de clôture n'étant généralement plus entretenus après cette date. La remarque est applicable aux caves. Leur comblement marque généralement le terme d'une occupation. Elle peut être suivie d'une reconstruction comme à Villers-Vicomte, mais c'est loin d'être le cas, ce qui explique la sur-représentation des dépôts de ce type dans la seconde moitié du II^e^ ou la première moitié du III^e^ siècle. Les ensembles chronologiquement les plus fiables ne documentent que des moments privilégiés limités à une petite partie des périodes d'occupation. Il existe de longues séquences pour lesquelles nous ne disposons que de témoins dispersés ou indirects des occupations présentes. Le comblement de la mare de la villa de Martainneville offre un bon exemple d'un éclairage indirect. La mare située au milieu de la cour de la *villa* a été comblée avec des matériaux provenant des bâtiments et sols situés de part et d'autre, au début d'une phase de reconstruction dans les années 330 ou 340. Les décombres étaient mêlés à un mobilier abondant témoignant d'une occupation continue datée globalement des premières décennies du IV^e^ siècle, avec des éléments tout à fait caractéristiques de la fin du III^e^ ou du tout début du IV^e^ siècle qui n'ont pas été décelés ailleurs (notamment des productions de BB1, voir *infra*).

Les éléments de datation

La période romaine peut apparaître relativement privilégiée par le nombre et la précision des moyens de datations disponibles. Cependant, comme pour les autres périodes, la précision et la fiabilité des datations avancées par les archéologues, spécialistes ou responsables d'opération, dépendent étroitement de l'abondance du mobilier. Or, celle-ci est extrêmement variable d'un site à un autre et selon les catégories et les périodes. Elles dépendent aussi de l'état des connaissances des éléments qui servent de chronomètres, principalement les monnaies et la céramique, sachant que les tentatives qui ont été faites sur ces grands tracés pour suppléer ces moyens traditionnels par des datations physico-chimiques restent anecdotiques.

Les monnaies : un potentiel sous-estimé

La numismatique est un outil traditionnel de l'archéologie antique qui garde toute son importance, notamment grâce au renouvellement qu'a connu la discipline ces dernières décennies dans des domaines qui intéressent plus particulièrement les archéologues. On peut citer l'élaboration de nouveaux instruments pour mieux évaluer la date de perte des monnaies comme les indices d'estimation de l'usure (Doyen 2010, Pillon 2011 ; voir d'une manière générale King 2013 ou la rétrospective de Doyen 2011), ou plus généralement les études sur la circulation monétaire et sa dimension économique, que ce soit au travers d'études régionales (en Bretagne insulaire : Casey & Reece 1988 ; Reece 1972, 1989, 1991 ; sur le territoire de la Belgique actuelle : Van Heesh 1998, 2012), rendues possibles par la multiplication des monographies de sites d'habitat (Berdeaux-le-Brazidec 1991 ; Doyen 2007, 2010 ; Geneveve 2000 ; Gricourt *et al*. 2009…), ou par la composition selon les espèces et les dénominations (Meissonnier 2000). Ces tendances récentes de la numismatique qui renouvellent indiscutablement le potentiel de ce mobilier sont restées ignorées de la plupart des archéologues picards qui négligent souvent aussi bien la recherche des monnaies romaines que leur étude. Force est de reconnaître que le contexte des grands travaux n'a pas modifié cet état d'esprit.

1224 pièces de monnaie gauloises ou romaines ont été recueillies et enregistrées sur les autoroutes de Picardie étudiées par l'ACR, 1266 avec les sites de Blangy-sur-Bresle et de Conchil-Le-Temple : c'est un nombre relativement modeste dans la mesure où 864 proviennent du seul site de Revelles "Le Trélet" qui, à bien des égards, est exceptionnel et nécessite un examen séparé. Les cinquante six autres sites d'époque romaine pris en compte dans l'ACR se partagent seulement 402 pièces. Trente en sont totalement dépourvus. Douze sites ont livré moins de 10 exemplaires, treize en totalisent entre 10 et 40. Un seul plus de cent : mais il s'agit d'un petit dépôt. Nous avons inclus les monnaies gauloises qui participaient à la circulation monétaire du début de l'époque romaine : il s'agit de quatre potins et de trois bronzes frappés trouvés dans des contextes d'époque romaine, lorsqu'ils sont datés. Nous avons exclu en revanche l'imitation en cuivre d'un statère du type de Chenôves trouvée à Ablaincourt-Pressoir, dans une petite fosse qui peut être datée de La Tène Finale (Delestrée dans Lemaire 1998).

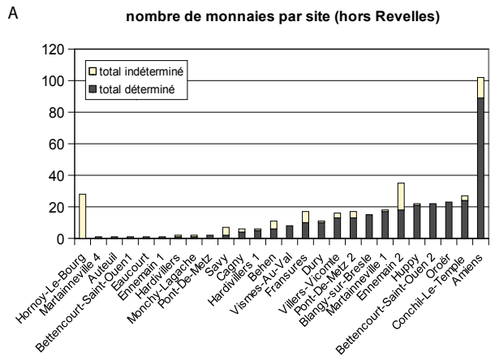
Le contraste entre les abondantes séries de Revelles "Le Trélet" et, à un moindre degré, d'Ennemain et les autres s'explique en partie par l'utilisation systématique du détecteur de métaux qui a été faite sur ces deux chantiers. Il faut rappeler que l'usage du détecteur de métaux, lorsqu'il n'était pas proscrit, était à peine toléré sur les chantiers de fouille de la région, afin d'éviter tout amalgame avec les pillages de sites effectués par les fouilleurs clandestins. Le résultat de cet « interdit » est un nombre de découvertes de monnaies divisé par au moins un facteur deux sur les sites où le détecteur n'a pas été utilisé (ce facteur est d'autant plus fort que la taille et la masse des monnaies est réduite, ce qui entraîne de fortes distorsions pour les périodes qui ne comportent que des monnaies de petit module comme les années 353-360 ou 388-402).

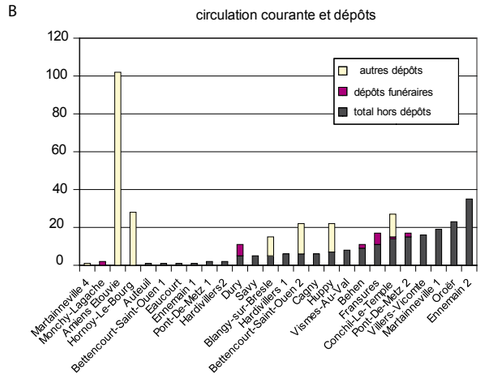
On peut regretter que l'étude de ces monnaies ne se soit pas toujours faite dans la plus grande rigueur. Les différents lots ont été confiés pour étude à une dizaine de numismates différents, certains spécialistes de renommée internationale, d'autres simples amateurs dont le nom n'est pas toujours mentionné dans le rapport. Les études se réduisent le plus souvent à un simple inventaire, de qualité très inégale avec un taux d'identification qui n'atteint pas la moitié du total sur certains sites. Sur 402 monnaies, 93 sont indéterminées, soit un peu plus que les moyennes observées par ailleurs (23 % au lieu de 10 % en général). Le degré d'usure n'est pas toujours indiqué.

La valeur documentaire de ces monnaies est de ce fait médiocre. L'absence d'espèces en métaux précieux, en-dehors de quelques *antoniniani* du III^e^ siècle qui contiennent une part infime d'argent, et l'impossibilité de restituer la part des différentes dénominations du numéraire en bronze réduisent à peu de choses les apports dans le domaine économique. L'intérêt pour la chronologie de chacun des sites est lui aussi assez limité dans la mesure où une bonne partie de ces monnaies a été découverte en-dehors de tout contexte. La valeur des autres en tant que chronomètres, du moins celles des I^er^ et II^e^ siècles, est souvent entachée par un frai prolongé dont témoignent de forts degrés d'usure : le site de Pont-de-Metz "La Ferme aux Mouches"en fournit un exemple frappant (Blondiau 2008). Les datations fournies par les monnaies sont assez systématiquement en décalage de plusieurs décennies avec les indications apportées par la

N°	Site	Auteur des identifications
1	Behen *Au-dessus des grands Riots*	Bruno Foucray
2a	Huppy *Le Petit Moulin – Trinquies*	Bruno Foucray
3	Vismes-au-Val *Bois des Dix-Sept*	Bruno Foucray
4a/c	Martainneville	Bruno Foucray
10	Fransures *La Galette*	Michel Amandry
11	Villers-Vicomte *La Rosière*	Michel Amandry
14	Hardivillers *Les Chaussées*	Michel Amandry
15	Hardivillers *Le Champ du Moulin*	Michel Amandry
16	Oroër *Sous le Bois Saint Martin*	Michel Amandry
21	Bettencourt-Saint-Ouen *Le Bois de Bettencourt*	Michel Amandry
22	Bettencourt-Saint-Ouen *Le Bacquet-La Socour*	Michel Amandry
31	Dury *Le Camp Rolland*	Louis-Pol Delestrée
32	Cagny *Ferme de l'Épinette*	Bernard Petit
33	Ablaincourt-Pressoir *Le Chemin Blanc de Bovent*	Louis-Pol Delestrée
34	Ennemain *Notre-Dame de Joie*	Luc Wozny ?
35	Ennemain *L'Orme*	Hervé Petitot ?
37	Monchy-Lagache *Fond de Guizancourt*	Jean-Paul Roussel
40	Savy *Bois de l'Abbaye*	Jean-Paul Roussel ?
42	Morvillers-Saint-Saturnin/Hornoy-le-Bourg *La Chaude Vallée*	Jean-Paul Roussel
48	Revelles *Le Trélet*	Michel Amandry
50	Pont-de-Metz *La Ferme aux Mouches*	Roland Delmaire
51	Blangy-sur-Bresle *Haut de Fontaine*	Bruno Foucray
52	Conchil-le-Temple *Fond de la Commanderie*	Michel Amandry

Auteurs des identification des monnaies.





céramique associée. Seule exception à ce constat : le site de Revelles où la numismatique joue un rôle décisif pour la datation. Il est inutile d'insister sur le fait que cette documentation n'a donné lieu à aucune étude d'ensemble.

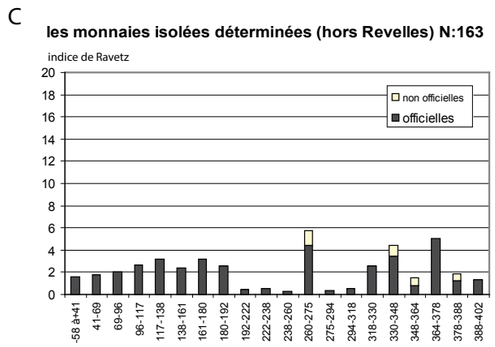
L'apport des monnaies à la chronologie des occupations

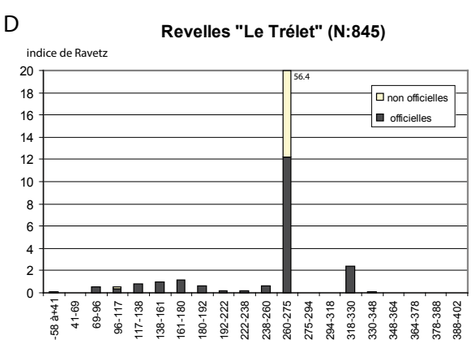
Il n'était pas question pour nous d'engager une véritable étude numismatique sur des bases aussi incertaines et faute de compétences, mais il nous a paru intéressant de présenter les principales caractéristiques des séries mises au jour, parce qu'elles apportent des indications intéressantes sur la chronologie des occupations dont elles témoignent.

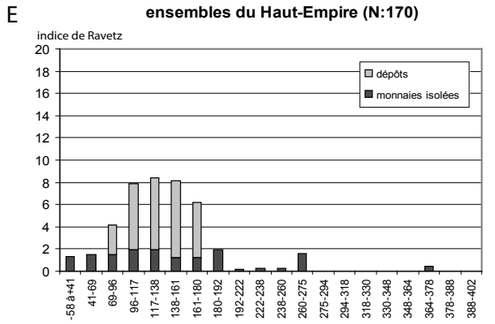
Aucun des vingt sept lots n'atteint en-dehors de celui de Revelles un effectif qui le rende utilisable pour des analyses statistiques, même élémentaires. Mais l'ensemble peut être considéré comme une seule série de monnaies isolées relativement représentative du numéraire qui a circulé dans ces campagnes, du moins, une fois soustraits les groupements et dépôts susceptibles de biaiser les résultats. La moitié des 402 pièces recensées en-dehors de la série de Revelles correspond en effet à des dépôts qui ne reflètent pas forcément le numéraire en circulation. Ces lots se répartissent entre les dotations funéraires comptant de une à six monnaies, un petit dépôt de fondation d'une seule monnaie et six ensembles un peu plus importants, correspondant au contenu de bourses ou à des petits dépôts de thésaurisation : deux ensembles de 10 et 102 monnaies du IIe siècle à Blangy-sur-Bresle et à Amiens-Étouvie, trois de 15 à 30 monnaies du IVe siècle à Huppy, Bettencourt-Saint-Ouen et Hornoy-le-Bourg. Un sixième remanié et composite, à Conchil-Le-Temple, comprend huit monnaies des Ier et IIe siècles et quatre du IVe siècle (Lemaire 1997, 2012 : 266). Les plus anciens dépôts funéraires datent du principat d'Auguste, avec la tombe 5060 de Dury et peut-être la tombe 1205 de Conchil-Le-Temple, mais la monnaie est illisible, les plus récents, de la fin du IVe siècle, avec la structure 558 de Fransures qui est interprétée comme une sépulture. Il serait hasardeux d'épiloguer sur l'intérêt ou la signification de chacun de ces petits ensembles, étant donné la modestie des effectifs ; le point le plus remarquable est l'absence de dépôt de monnaies de la seconde moitié du IIIe siècle, demi-siècle caractérisé justement par le nombre de ses trésors monétaires, spécialement dans le nord de la Gaule (Blanchet 1900 ; Lafaurie 1964). Il est connu et admis aujourd'hui que les monnaies de bronze des Ier et IIe siècles qui ont continué à circuler tout au long de la première moitié du IIIe siècle ont été thésaurisés au même titre que le monnayage d'argent, en particulier après 240 (Callu 1969) et forment une part prépondérante des trésors qui ont été cachés dans les années 250-260 (*cf.* par exemple King 1981 : 62, fig. 6.3, ou King 2013 ; Hollard 1992 : 74). Est-ce que nos deux petits dépôts de Blangy-sur-Bresle et d'Amiens-Étouvie ont été perdus au milieu du IIIe siècle ? Le *terminus* de leur formation qui se situe bien avant la fin du IIe siècle devrait nous inciter à répondre négativement, mais cette possibilité ne peut-être totalement exclue. Vu la taille modeste des dépôts funéraires, nous avons choisi de les considérer comme une partie de la circulation et de les réintégrer à l'ensemble des monnaies isolées.

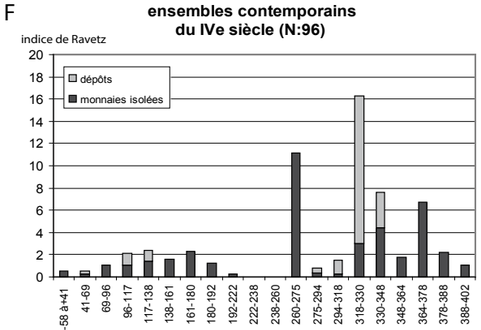
La circulation est donc représentée par 215 monnaies isolées dont 163 ont pu être déterminées (série 1, histogramme C). Afin de faciliter les comparaisons avec d'autres sites, la série a été répartie entre les principales périodes d'émission et les résultats convertis en indices de fréquence selon la méthode de Ravetz qui est communément utilisée par les numismates (Ravetz 1964 ; afin d'éviter tout *a priori* sur la durée d'occupation des sites, nous n'avons pas utilisé la méthode des indices de fréquence relative de Pottier qui pondère les valeurs par la durée d'occupation : *cf.* Pottier 1983, Doyen 2011). L'histogramme obtenu n'a, compte tenu de l'effectif, qu'une valeur indicative, rappelons–le : il

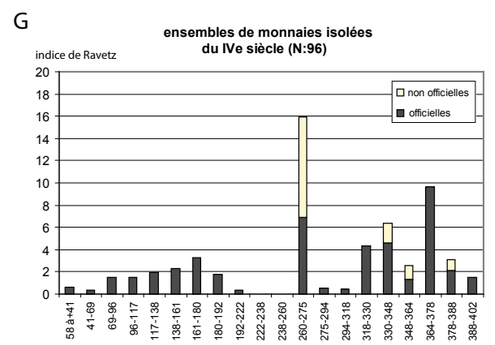
présente un profil assez représentatif des sites gallo-romains du nord de la Gaule, à une exception près, qui nous paraît significative. Il montre une première séquence continue qui culmine au IIe siècle avec un indice de fréquence de 2 à 3, une séquence médiane très faible, entrecoupée par un pic dans les années 260-275, qui se poursuit jusqu'aux frappes constantiniennes, dans les années 318-330, puis une dernière séquence assez fournie qui se poursuit jusqu'à la fin du IVe siècle. L'anomalie concerne le pic des années 260-275 qui est à peine plus marqué que les émissions constantiniennes et valentinennes du IVe siècle. Or, cette période est caractérisée par une forte inflation et une augmentation sans précédent des frappes officielles qui culminent sous les règnes de Gallien et de Claude II le Gothique, d'une part, et des usurpateurs gallo-romains Tétricus et son fils, d'autre part ; le phénomène est accentué par d'innombrables imitations, dont la frappe s'est poursuivie bien au-delà de 274 et la diffusion, jusque dans les premières décennies du IVe siècle (histogramme C). Habituellement, ce numéraire est

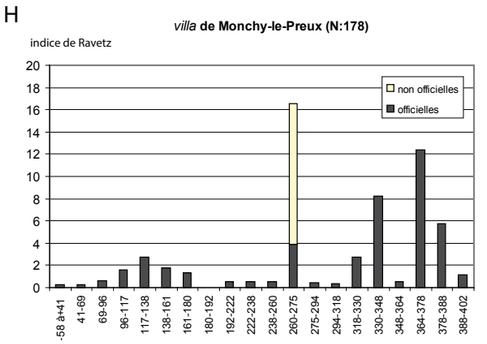












omniprésent sur les sites occupés entre les années 270 et 310/320 comme dans les trésors qui ont été enterrés lors de la grande invasion de 275 et dans les années troublées qui ont suivi.

La comparaison avec la série 2, de Revelles, est très éclairante à ce sujet (histogramme D). L'histogramme de Revelles reflète trois périodes d'occupation qui sont bien documentées sur le terrain : un relais routier dont le fonctionnement est attesté de l'époque flavienne à la fin du IIe siècle, une fortification aménagée sous le règne de Postume (260-269) qui est sans doute utilisée comme refuge dans les décennies qui suivent, une occupation éventuellement accompagnée d'aménagements mal élucidés dans la période constantinienne (voir *infra* : la paysage routier). La première séquence est assez représentative de ce que l'on peut observer dans la région. Les quelques monnaies de la première moitié du IIIe siècle peuvent aussi bien correspondre à la fin du relais, au fonctionnement du monument funéraire qui lui succède qu'à la circulation monétaire en cours au début du règne de Postume. L'attraction de la fortification par la suite est illustrée par les 155 monnaies officielles et les 369 non officielles, qui portent l'indice de fréquence à près de 60, soit dix fois celui de la série 1. La dernière séquence correspond à un épisode assez bref, bien circonscrit dans le temps : il n'est pas impossible que les 26 monnaies qui ont été frappées dans les années 322-330/336 appartiennent à un petit dépôt dispersé.

Bien qu'il soit difficile d'aller plus loin dans l'analyse, on peut noter que la série 1 est issue d'ensembles disparates qui se différencient notamment par la présence ou l'absence de monnaies du IVe siècle, témoignant de l'abandon d'un certain nombre de sites dans la phase cruciale de l'Empire Gaulois. Ces destructions ne sont pas propres à la région, elles sont attestées dans une grande partie de la Gaule et sont le plus communément attribuées à la grande invasion de 275 qui est historiquement bien attestée (*Histoire Auguste*, 13-14 ; Aurelius Victor 37, voir également Demougeot 1969 : 521 sq.). L'on sait par divers témoignages qu'elle a été précédée d'incursions répétées d'Alamans et de Francs dont on mesure mal l'impact (Aurelius Victor, 33, 8 ; *Histoire Auguste* ; Zosime *Hist. Nouv.*). Orose écrit, certes un siècle et demi plus tard, qu'elles débutèrent en 256 et durèrent douze ans (Orose, *Histoires* 7, 41). Certains auteurs considèrent que l'iconographie et la légende des émissions monétaires au nom de Postume témoignent de campagnes contre les barbares, peut-être en 260, en 260/261, puis en 263-264 (*cf.* respectivement Van Gansbecke 1952 ; Lafaurie 1975 : 908 ; Hollard 1992). Le nombre des trésors monétaires enfouis à cette époque et non récupérés dans la moitié nord de la Gaule a été mis depuis longtemps en relation avec ces troubles (Koethe 1950 ; Van Gansbecke 1952). Certains numismates et historiens ont même tenté d'en retrouver les différentes vagues à partir des cartes et des dates présumées d'enfouissement, en 260, 261, 267-268, 270/271, (voir Demougeot 1969 : 521 et suiv. ; en particulier, Hollard 1992 ; Hollard & Amandry 1993 : 63-64 ; Van Heesch 1998). La vague d'enfouissements de 270/271 nous semble bien documentée (voir dernièrement : Guilhard 2010 : 163), celle de 268 qui intéresse plus précisément nos régions, tout à fait plausible (Gricourt 1988 ; Hollard 1992). D'autres, en revanche, minimisent les effets de ces invasions et mettent en avant des facteurs économiques pour expliquer la thésaurisation et les enfouissements (Doyen 2007, 2011). Même si l'ampleur et la chronologie précise de ces événements reste un sujet de discussion, la réalité du phénomène avec ses destructions a été vérifiée depuis longtemps par les archéologues régionaux (Amiens est un exemple parmi beaucoup d'autres : *cf.* Bayard & Massy 1983 : 214).

Pour nous, la question est de savoir si les séries de monnaies isolées sont susceptibles de refléter ces événements et de nous apporter des indications sur la date la plus vraisemblable des abandons constatés. Nous avons donc partagé la série 1 en deux groupes 1a et 1b : d'un côté, les ensembles dépourvus de monnaies du IVe siècle et de l'autre ceux qui en comportent (la *villa* de Blangy-sur-Bresle a été classée dans le premier groupe en dépit d'une monnaie erratique de Valentinien découverte à l'écart de l'habitat). Il apparaît que la plupart des monnaies de la période 260-275 se retrouvent dans la série 1b, dont l'histogramme se rapproche un peu plus de celui de Revelles. Il est comparable à des exemples régionaux d'habitats occupés au IVe siècle : habitats de la forêt de Compiègne ou la *villa* de Monchy-Le-Preux, dans le Nord-Pas de Calais (Berdeaux-le-Brazidec 1991 : 153, 243, 301, 402 ; Gricourt & Jacques 2000). La fréquence des imitations de Tétricus ou de *divo Claudio* invite à situer la perte d'une grande part de ce numéraire dans les deux dernières décennies du IIIe et au début du IVe siècle.

La série 1a est totalement différente : elle ne compte que quatre monnaies de la période 260-275 dont un seul Tétricus. Les deux *villae* de Behen et de Villers-Vicomte ont livré trois imitations de doubles sesterces de Postume, datées des années 266/267 ou peu après. Faut-il envisager une désertion des quatorze autres sites qui composent la série avant l'Empire Gaulois ? Les effectifs réduits souvent à une seule monnaie doivent inciter à la prudence. En revanche, l'absence des frappes au nom de Claude II le Gothique, Victorin et des Tétricus, à une exception près, est à notre avis révélatrice d'un abandon de la plupart de ces sites avant la grande invasion de 275.

N°	Commune	Lieu-dit	Ensembles remarquables NMI > 50/sépultures				Autres contextes		Total	
			N	NT/NR	NMI	Sépultures remarquables	NT/NR	NMI	NT/NR	NMI
1	Béhen-Huchenneville	*Les Grands Riots*	2	17 000	1 200	2	5 000		22 000	
2	Huppy	*Au Petit Moulin-Trinquies*	1	924	160	1	4 000		5 000	
3	Vismes-au-Val	*Le Bois des Dix-Sept*	1	300/500?	67	2	4 000		4 000	
4a	Martainneville	*les Longs Journaux*					3 000		3 000	
7	Pont-de-Metz	*Le Champ Pillard*					1 395	795	1 395	
10	Fransures	*La Galette*					2 000 ?		2 000?	
11	Villers-Vicomte	*La Rosière*	8	5 748	1 626		7 265	1 279	13 013	
21	Bettencourt-Saint-Ouen	*Bois de Bettencourt*					950	121	950	
22	Bettencourt-Saint-Ouen	*Le Bacquet-La Socour*	1	1 134	350		1 700	> 550	2 800	
25	Eaucourt-sur-Somme	*Les Monts Bergerons*					3 745	709	3 745	
31	Dury	*le Camp Rolland*	1	1 522	240		1 500	> 350	> 3 000	
34	Ennemain	*Notre-Dame de Joie*							2 360	
35	Ennemain	*L'Orme*							3 300	
36	Quivières	*Le Tomblet*							991	
38	Attilly	*La Pâture des Grands Valuzeaux*	1	1 518	114		< 2 000		3 500	
40	Savy								7 000	
41	Gauville	*Bout de la rue du Bois*							1 049	
48	Revelles	*Le Trélet*	2	333	2 357		1 829		15 186	
50	Pont-de-Metz	*La Ferme aux Mouches*	2	2 876	407				9 838	
52a	Conchil-Le-Temple	*Fond de la Commanderie*	10	20 000	2 100				23 700	
52c	Conchil-Le-Temple	*Lagasse*							2 814	
Total approximatif			29	53 579	5 860	5	> 3 700		> 13 000	> 18 000

Céramique recueillie sur les principaux sites d'habitat.

La céramique

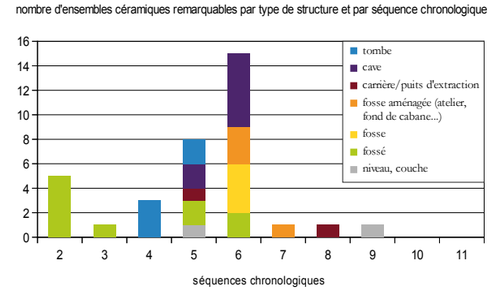
La céramique est l'élément de datation le plus communément employé. Il est, de par son abondance et sa diversité, le chronomètre le moins aléatoire.

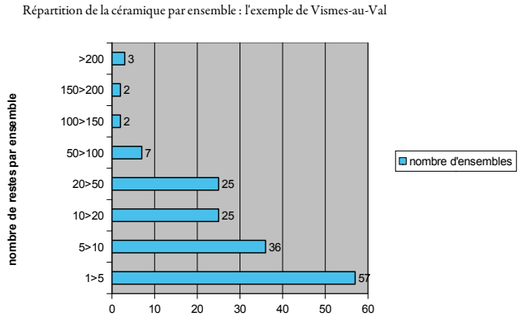
Il n'est pas question de présenter ici les principes qui président à la datation d'un ensemble de céramiques et les étapes qui interviennent dans son processus. Il convient de toutefois de rappeler qu'il s'agit d'un « instrument » indirect issu de systèmes de datation fondés eux-mêmes sur des études très variées dont la réalisation s'est étalée dans le temps. La datation d'un ensemble de céramiques est toujours *in fine* une appréciation plus ou moins subjective de la part des différents paramètres identifiés dans l'ensemble. Cette appréciation peut s'exprimer sous diverses formes : horizons, règnes de souverains ou dynasties, périodes définies par des événements ou en années calendaires. Les tentatives pour rendre moins subjectif cet exercice par une attribution à des plages temporelles uniformes correspondant à une génération ou un quart de siècles sont parfaitement illusoires. L'évolution typologique de la céramique se fait selon des rythmes irréguliers et un assemblage est formé de différentes productions dont la part est elle-même éminemment variable suivant l'endroit et le temps (voir par exemple à ce sujet : Bayard *et al.* 2011).

Plus de 130 000 fragments de céramique ont été recueillis sur les cinquante sept sites de l'ACR.

Il est assez difficile de déterminer précisément le nombre total, car les premiers rapports de fouille ne comportent pas tous un inventaire détaillé du mobilier. Il doit avoisiner les 150 000, en comptant la céramique laténienne des quelques sites diachroniques difficilement dissociables du reste, ce qui peut correspondre à un nombre minimum de 20 000 individus environ (NMI). Ces chiffres qui peuvent paraître élevés doivent être relativisés en raison d'une répartition extrêmement déséquilibrée.

Les neuf dixièmes de la céramique proviennent de moins de vingt sites : aucun des autres ne compte plus de mille tessons. Les ensembles qui comptent plus de 50 ou 70 individus, ce qui est considéré comme l'effectif minimum pour une approche statistique, sont peu nombreux. Vingt-huit ou vingt-neuf ensembles totalisent plus de 53 000 tessons (graphique I). La majorité est répartie dans une infinité de contextes qui ne contiennent pas plus de quelques dizaines de tessons. L'exemple de Vismes-au-Val est assez représentatif de la répartition la plus fréquente (graphique J). Il faut donc bien considérer que la plupart des datations reposent sur des ensembles de quelques individus. La quasi-totalité des fragments trouvés en contexte a fait l'objet d'une analyse typologique ou d'un descriptif, mais les véritables études céramologiques sont assez rares. Le faible nombre d'ensembles comptant plus de 50 ou 70 individus l'explique en partie ; La seconde raison est le manque de moyens pour financer des études par des spécialistes. Sur les premières autoroutes, A28 et A16, une seule fouille a donné lieu à une étude céramologique, à Villers-Vicomte "La Rosière" (Pissot 1994). Sur les trois sections de l'A29, les ensembles les plus significatifs ont bénéficié d'études céramologiques et ont donné lieu à deux synthèses (Dubois dans Quérel 2000).





Dans la majorité des cas, les études de la céramique ont été effectuées par les responsables des fouilles : elles se sont généralement cantonnées à un inventaire raisonné par structure. Compte tenu des références bibliographiques disponibles dans les années 1990, les identifications peuvent être considérées comme correctes. Les erreurs flagrantes sont rares. Si l'on veut évaluer à sa juste valeur la solidité et la précision des datations proposées par les auteurs, il faut toutefois garder à l'esprit que ces études ont été réalisées tout au long des quinze ou vingt dernières années et les mettre en perspective avec l'état des connaissances au moment de la réalisation de la fouille ou des études, dans les années 1990 ou les années 2000.

L'état des connaissances dans les années 1990-2005

Le paramètre essentiel pour établir la datation d'un ensemble céramique a toujours été la sigillée dont la chronologie est établie depuis longtemps, à l'exception des productions du IIIe siècle qui étaient très mal connues jusqu'à la fin des années 1990 (voir sur cette question la contribution de Delage 1998). Mais la sigillée est rare ou fait défaut dans les débuts de l'occupation romaine et pendant une bonne partie des IIIe et Ve siècles. Les possibilités de datations pour ces périodes ne se sont développées que petit à petit, au fur et à mesure des progrès réalisés dans la connaissance des autres céramiques importées (voir par exemple Blaskiewicz & Dufournier 1987, 1989 ; Symonds 1990 pour les gobelets à projection sableuse d'Argonne ou Symonds 1992 pour les céramiques à couverte métallescente) ou des céramiques d'origine locale ou régionale.

Dans ce domaine, les archéologues amiénois bénéficiaient depuis le début des années 1980 d'un référentiel qui leur permettait de dater plus ou moins précisément la céramique régionale du Haut Empire, entre la fin du Ier siècle av. J.-C. et la seconde moitié du IIIe siècle (pour le Ier siècle avant J.-C. jusqu'au début du IIe siècle après J.-C., *cf*. Ben Redjeb 1985 ; pour les IIe et IIIe siècles : Bayard 1980). Ces deux chrono-typologies se sont avérées des instruments précieux en raison de leur solidité et de leur validité pour l'ensemble de la région. La multiplication des prospections pédestres dans les années 1980 et, dans une moindre mesure, des fouilles, avait montré en effet que le schéma amiénois était transposable à la majeure partie du bassin de la Somme et au nord du Beauvaisis. De fait, ces deux typologies ont constitué la base des études de céramiques effectuées sur le tracé des autoroutes A28, A16 et A29. Ce premier canevas a été étendu petit à petit à l'ensemble de la période romaine (pour la première

Horizons* Dubois 2010 (utilisés depuis le début des années 2000)		**Horizons Deru 1996**		**Horizons Bayard 1980/2006, 1994, Bayard *et al*. 2011** (en ital.)	
	Datation absolue		Datation absolue		Datation absolue
LT D1-D2a	c. -150 à -50/-30				
LT D2b	c. -54 à -30/-20	I	jusque -25/-20		
I	c. -30 à -15/-10	II	-25/-20 à -5/-1		
IIA	c. -15 à 20	III	-5/-1 à 15/20		
IIB	c. 10 à 50	IV	15/20-40/45		
III	c. 40 à 60	V	40/45-65/70		
IVA	c. 55/60 à 80/90	VI	65/70-85/90		
IVB	c. 80/90 à 120/130	VII-VIII	85/90-c.150		
VA	c. 120 à 140/150			*1980/2006*. **1**	c. 120-150/160
VB	c. 140 à 180+			**2**	150/160-180/190
VIA	c. 180/200 à 220/230			**3**	180/190-220/230
VIB	c. 220/230-250/260			**4**	220/230-250/260
VIIA	c. 250/260- c.280			**5**	c. 250/260- c.280
VIIB	c. 270-320			*1994*	c. 270 -320/330
VIII	c. 320-360/370			*2011* ***(1)***	c. 320-c.-350
				(2)	c. 340/350-360/370
IX	c. 370-420/430			***(3)***	370/390-410/420
X	c. 420-450/480			***(4)***	410/420-450/470

Systèmes chronologiques utilisés pour la céramique régionale dans les années 1990-2010.
**(la notion d'horizon n'est pas toujours aussi explicite dans ces propositions de chronologie qui utilisent également la notion d'ensemble).*

partie de l'époque augustéenne : Dubois, Chaidron & Dubois 2004, Chaidron 2008, pour la fin du IIIe et le IVe siècle : Bayard 1993, 1994, Bayard *et al*. 2011). Quelques corrections ont été apportées, notamment pour la première moitié du IIIe siècle (Bayard 2001). Les progrès réalisés dans les années 1990, sur les chantiers de fouilles amiénois, spécialement au *Coliseum*, ou à partir des prospections pédestres, ont été intégrés immédiatement sur les chantiers autoroutiers, dans la mesure où les études céramologiques étaient effectuées par les mêmes chercheurs (Dubois & Mille 1996, Chaidron 2012). La partie sud de l'A16 a bénéficié du travail effectué autour des sites de la moyenne vallée de l'Oise par Véronique Pissot (Pissot 1988).

La publication en 1996 de la thèse de Xavier Deru sur la céramique gallo-belge a apporté un nouveau référentiel qui a également été utilisé sur plusieurs chantiers de l'autoroute A29 : ce travail reprend notamment les données régionales publiées en 1985. Ce cadre commun à tous ces chantiers, en dépit de leur dispersion dans l'espace géographique et dans le temps, nous donne la possibilité de contrôler *a posteriori* la validité des datations émises et d'en évaluer la précision. Car la plupart des études céramologiques font systématiquement référence aux mêmes typologies. Les opérations de l'A29 Est et de l'A29 Ouest ont bénéficié en outre d'études synthétiques qui ont permis de préciser la typologie de productions encore mal connues à Amiens, mais diffusées dans ces secteurs et de vérifier la cohérence des conclusions émises dans chaque rapport de fouille (Dubois & Bourson 2002, Chaidron 2005, 2012).

Si nos connaissances se sont améliorées grâce à la connaissance de la céramique régionale, il subsiste des périodes d'ombre pour lesquelles le passage de la chronologie relative à la chronologie absolue reste un exercice hasardeux, soumis à beaucoup de subjectivité. C'est particulièrement le cas pour la fin de l'Indépendance, l'époque césarienne et la première partie du principat d'Auguste, avant la diffusion massive de la céramique gallo-belge que l'on peut situer au cours de l'horizon II de Deru, entre les années -25 et -15 pour les établissements les plus ouverts au commerce et le début de notre ère pour les plus autarciques. Avant cette date, la quasi-totalité de la céramique est d'origine locale ou régionale et soumise à des évolutions propres qui nous échappent le plus souvent, les rares importations ne touchent en-dehors de quelques amphores vinaires que des établissements exceptionnels. Le site de Conchil-Le-Temple est le seul site de ce type qui ait été concerné par les grands travaux, il a été retenu dans notre corpus à ce titre. Faute de pouvoir nous référer à la chronologie de la vallée de l'Aisne, les faciès céramiques étant très différents de ceux de la Picardie occidentale, les ensembles de Conchil-le-Temple ont constitué jusqu'en 2003 notre principale

référence régionale (pour la céramique de la vallée de l'Aisne, *cf*. Pion 1996, 1998). Frédéric Lemaire et Patrick Rossignol y ont isolé deux faciès céramiques bien documentés correspondant à un horizon La Tène D2 qui se prolonge manifestement au-delà de la Conquête et un horizon « Gallo-Romain Précoce », défini en référence à la chronologie du pays trévire (Metzler 1995), caractérisé par quelques importations de vaisselle méridionales. Un troisième horizon, qualifié de Dangstetten-Oberaden, est caractérisé par l'arrivée massive de céramique gallo-belge dont la proportion atteint 20% du total. Il serait aujourd'hui mis en correspondance avec l'horizon II de Deru. Les horizons suivants posent moins de problème de datation. La question principale qui se pose sur ce site est de savoir si les aménagements qui sont associés à l'horizon La Tène D2 et qui correspondent à la naissance de cette ferme singulière sont antérieurs à la Conquête, partiellement contemporains de la Guerre des Gaules ou postérieurs à –52. En dépit de l'abondance du mobilier céramique et de sa diversité, Les auteurs n'ont pas été en mesure de trancher de manière incontestable. (Lemaire & Rossignol dans Lemaire 2012 : 355 et suiv.). Le début de l'occupation est situé à l'époque de la guerre des Gaules, à deux ou trois décennies près, soit le degré d'incertitude des éléments de datation. Que dire par conséquent de la plupart des sites où une occupation laténienne tardive ou gallo-romaine précoce n'est attestée que par quelques dizaines ou quelques centaines de fragments ?

Une autre époque mal cernée par la céramique est le début du Bas-Empire, entre les années 260/270 et 320/330. Ce demi-siècle correspond à un intermède entre deux périodes d'intenses émissions monétaires accompagnées de nombreux dépôts de céramiques qui ont permis de bien caractériser les faciès contemporains. On ne connaît en revanche pratiquement aucun ensemble strictement limité à ce gros demi-siècle (voir à ce sujet Bayard *et al*. 2011). Les datations proposées pour les rares occupations attestées ne peuvent être précisées de manière assurée. À Conchil-Le-Temple, l'ensemble céramique issu du puits d'extraction de craie 1682, qui est associé à une monnaie de Dioclétien frappée en 303, est plutôt représentatif de la première moitié ou du milieu du IIIe siècle (il s'agit pourtant d'un ensemble de plus de 4 000 tessons et d'au moins 249 individus). À Bettencourt-Saint-Ouen, le mobilier recueilli dans le secteur artisanal 1 du "Bacquet"-"La Socour" a été attribué dans le rapport de fouille à une occupation continue de la période de « l'Empire Gaulois » (260-274) aux années 330. Il pourrait tout aussi bien résulter de deux périodes d'occupation séparées par un hiatus d'un demi-siècle, hypothèse qui aurait notre préférence. À partir de la décennie 320-330, la sigillée d'Argonne et ses décors à la molette constitue un instrument précieux pour compléter et contrôler les données numismatiques, spécialement pendant les années troublées qui ont suivi le règne de l'usurpateur Magnence (350-353). Elle les supplée complètement à partir de la disparition des émissions de bronze en Occident en 402 (Bayard 1990, 1992). Les rares témoignages postérieurs aux années de la grande invasion de 406, à Huppy ou Savy, ont été repérées grâce à la sigillée d'Argonne décorée à la molette. L'absence de décors correspondant à la phase 2, ou même 1/2 du grand amphithéâtre de Metz nous permet *a contrario* de conclure à la désertion des autres sites (Bayard 1990).

Autres moyens de datation

Il convient de signaler les quelques tentatives de datation par des moyens physico-chimiques. Il s'agit de datations de lots de tuiles par archéomagnétisme à Behen et Vismes-au-Val ainsi que des analyses radiocarbone à Amiens et Savy. Les premières ont été réalisées en 1992 sur deux lots de tuiles découverts dans des niveaux de démolition. L'objectif était de mesurer le degré d'inclinaison du pôle magnétique après restitution de la position des tuiles dans le four, au moment de la cuisson, et de le confronter aux courbes existantes (Goulpeau 1992a et b). Ces analyses ont abouti à chaque fois à deux propositions alternatives dont l'une était acceptable. La date ^{14}C de Savy a permis de confirmer l'attribution des grandes fosses de combustion au Ier siècle de notre ère. Celle d'Amiens, était d'orienter et de contrôler la datation par dendrochronologie de pieux provenant d'un aménagement hydraulique du début du Ve siècle, sur le site d'Amiens-Étouvie "La Marine" (Deschodt & Harnay 1997, Deschodt 2005, datation *Archeolab* : ARC97/R1854C/2).

Aménager un cadre chronologique commun.

Réunir une cinquantaine de chronologies individuelles en un ensemble unifié présupposait une vérification systématique des chronologies proposées par les responsables des opérations d'évaluation ou de fouille en retournant aux données de base du rapport : les descriptions et indications de recoupements éventuels des structures, les identification des monnaies, les descriptions et dessins des céramiques… Même si globalement, les mêmes méthodes ont été utilisées, cette révision critique met en évidence une relative diversité aussi bien dans la rigueur du processus que dans l'expression. Certains auteurs sont restés volontairement prudents, d'autres n'ont pas hésité à avancer des hypothèses plus ou moins fondées. Le vocabulaire est lui aussi varié et ne recouvre pas forcément les mêmes réalités d'un auteur à l'autre. Les datations se réfèrent généralement au règne d'un empereur ou à des périodes dynastiques, elles sont parfois exprimées en années. Elles se rattachent plus rarement à des horizons-sites ou de synthèse. Certains rapports montrent des hésitations dans l'établissement des phasages qui peuvent se traduire par des différences entre le texte et les

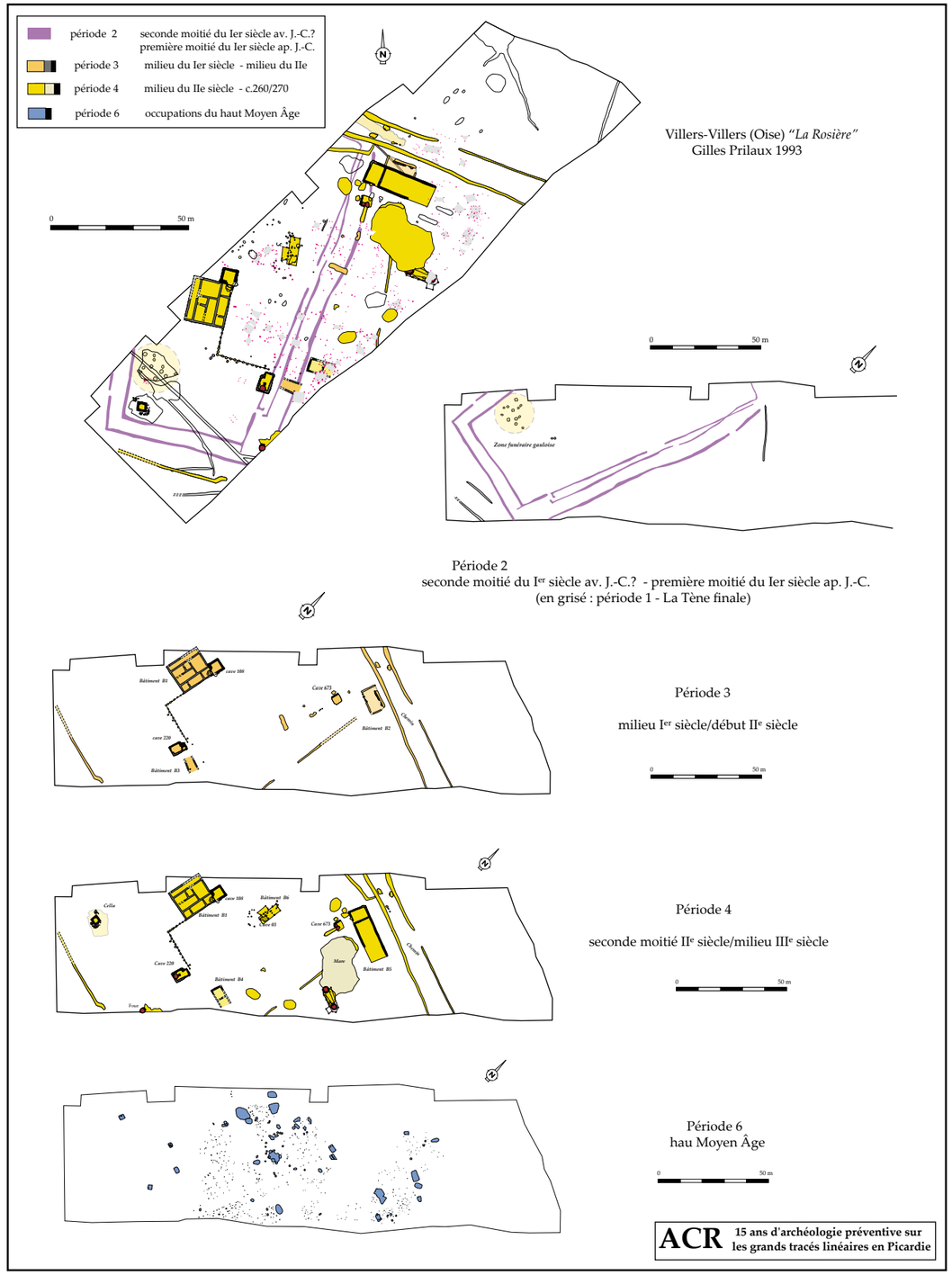


Fig. 11 - Exemple de plan par phase à Villers-Vicomte "La Rosière".

Villers-Vicomte "La Rosière"
60692005 AH (Oise)

Fouille Gilles Prilaux 1993
rapport janvier 1994

tableau chronologique

Période/datation		Zone médiane	Zone sud et angle sud-ouest	Zone nord
1	LTD1a	12 incinérations et fosses 683 et 684 Fossés 633 et 634 ?		Fossé 815
2	LTD ?-milieu I^er^ s. ap. J.-C	Enclos fossoyés (65, 628, 635 et 278, 630) Incinération 01 ?		
3	Mi I^er^ s. -milieu II^e^ s	Incinération 01 ? Bâtiment principal B1 et cave 108 Fossé de partition 371 Fosses 196, 716,	Fosse ou foyer 682 Fosse 716 creusée dans le fossé 630 Fossé de clôture 632 Cave 220 (états 1-3) et restes de construction B2	Chemins 704 et fossés latéraux 246 et 500 Bâtiment B2 Cave 673
4	2^e^ tiers I^er^ s. - début II^e^ s.	Reprise de la cave 108 ? Bâtiment B6 ? cellier 03 Puits 181 ?	Four 283 sur le remblai de la cave 220, four 497 Bâtiment B4 *Cella* 650	Destruction de B2, remblai puis construction de B5 Creusement de la fosse 209 et aménagement au nord Fours 61 et 671/672
5	III^e^ (jusque vers 260/270)	Comblement de la cave 108	Remblai 220 final Remblai 220 final Enfouissement du dépôt de vaisselle métallique ?	

plans, ou des différences entre les conclusions du rapport et celles de la publication qui a suivi. Nous ne citerons pas d'exemple particulier, mais ces hésitations reflètent les difficultés qu'ont éprouvées les archéologues pour établir une chronologie relative unifiée du chantier, à partir d'éléments épars et d'informations de natures différentes. Ces constats nous ont amené à tenter de reprendre la chronologie de chaque site et de la résumer par un tableau synthétique reprenant les principales conclusions du rapport ou de la publication, en respectant le plus possible les termes utilisés pour les unités chronologiques : phases, périodes, états. Des incohérences ou des propositions chronologiques difficilement acceptables nous ont amené à proposer des corrections, de détail le plus souvent, parfois des inflexions plus sensibles, comme à Dury "Le Camp Rolland". Trente tableaux synthétiques correspondant à trente quatre sites ont pu être restitués sur les cinquante-sept du corpus. Ces tableaux sont accompagnés de plans phasés illustrant les principales articulations chronologiques (exemple de Villers-Vicomte). Nous avons renoncé à poursuivre ce travail pour les sites dont la chronologie est trop sommaire, généralement du fait des carences du site, (absence de stratigraphie même horizontale ou/et faiblesse des moyens de datation) : ce sont généralement des évaluations. Mais aussi pour certains sites majeurs pour lesquels nous n'avons pu apporter les corrections qui nous paraissaient nécessaires à partir des seules données du rapport. Il ressort de cette révision une disparité dans la précision et la fiabilité des chronologies proposées qui peut être traduite sur une échelle qualitative de 1 à 3 (tableau en annexe).

Le diagramme synthétique et son exploitation

L'ensemble des informations sur la chronologie des occupations a été condensé et rassemblé dans un diagramme synthétique conçu sur le modèle de celui qui illustre les occupations de La Tène dans le volume 1 de l'ACR (Gaudefroy 2011 : fig. 43). Il rassemble les principales données chronologiques disponibles pour chacun des sites compte tenu des tableaux synthétiques ou d'informations ponctuelles et des séquences chronologiques définies principalement par la céramique, discernables sur l'ensemble des sites (certains des dix-sept horizons régionaux non discernables ont été regroupés au sein de séquences plus longues). Ce diagramme nécessite quelques commentaires (fig. 11).

Chacune des occupations qui ont été identifiées sur les cinquante sept sites du corpus est représentée par un trait de couleur différente selon l'époque ou la fonction : le vert pour les occupations laténiennes ou à dominante laténienne, le bleu pour les occupations gallo-romaines. Le passage du vert au bleu n'illustre pas de rupture particulière dans l'occupation du site. Le beige clair est réservé en revanche aux occupations

qui font suite à une rupture accompagnée par un changement de statut ou de fonctions perceptible par l'archéologie. La petite flèche peut indiquer en outre un léger déplacement de l'habitat. Ces traits sont censés représenter la durée d'occupation dont les termes peuvent être fixés dans le meilleur des cas avec une précision d'une décennie pour certains sites (vers 270 ou vers 407-410) ; elle avoisine le plus souvent deux ou trois décennies et peut atteindre le demi-siècle pour les périodes les moins favorables (fin de La Tène - « Gallo-Romain Précoce » et les années c. 260-320/330). Les traits les plus fins illustrent des occupations mal documentées à la chronologie peu assurée. Près de quatre-vingt occupations différentes sont représentées sur la figure 12, dont soixante-dix environ peuvent être datées de l'époque romaine. Cela signifie que certains sites ont accueilli plusieurs occupations distinctes, soit séparées par un hiatus, soit par un changement dans le statut ou les fonctions du site. Le site 52a de Conchil-Le-Temple "La Commanderie" nous en fournit un bon exemple. La grande ferme qui est créée à l'époque de la Guerre des Gaules perdure jusqu'au milieu du I^er^ siècle ap. J.-C. L'abandon de la zone d'habitation à cette époque témoigne de son déclassement comme centre domanial ; elle est utilisée ensuite jusqu'au II^e^ siècle comme zone annexe pour des activités artisanales. Le site est sans doute fréquenté au III^e^ siècle, mais aucune occupation organisée tangible n'est attestée pour cette époque. Un habitat au statut indéterminé, peut-être polynucléaire, apparaît à la fin du III^e^ ou au début du IV^e^ siècle en marge de la ferme. Abandonné à son tour à la fin du siècle, il est remplacé après un nouveau hiatus d'un siècle ou plus par un habitat mérovingien (Lemaire 2012). Cet exemple n'est pas unique : une dizaine d'autres cas ont été recensés.

Les repères répartis tous les 50 ans ne doivent être pris qu'à titre indicatif. Les principaux événements susceptibles d'avoir eu un impact sur le peuplement comme la *Guerre des Gaules* sont également signalés. Les quelques six siècles de la plage chronologique représentée sont partagés en onze séquences correspondant aux principales articulations perceptibles par le mobilier archéologique, généralement par la céramique. Elles sont illustrées par un fond alternativement clair et sombre.

La séquence 1 (-150 /120 à c. -80)

La première séquence est en principe en-dehors de notre champ chronologique. Elle correspond à l'horizon archéologique de La Tène D1 dont le mobilier est relativement bien connu dans la région, spécialement dans les vallées de l'Aisne et de l'Oise (étapes 2 et 3 de l'Aisne, *cf*. Pion 19996 ou 1999, Malrain *et al*. 2006) que sur les plateaux (*cf*. volume 1 de l'ACR : Buchez 2011, Gaudefroy 2011). Le terme final peut être fixé autour de l'année 80 av. J.-C. (Metzler 1996, Barral 2012 : 16). Les occupations de cette période qui ne se poursuivent pas au cours de l'époque romaine ne sont pas représentées sur la figure 12.

La séquence 2 (c. -80 à c. 10)

Elle englobe La Tène D2, dont le faciès céramique est encore mal défini dans une grande partie de la région, et le début de l'époque romaine, jusqu'à la fin de l'horizon I de synthèse de Xavier Deru. Elle peut être prolongée pour les sites les plus pauvres jusqu'à la fin de son horizon II (voir *supra*). Rares sont les sites où il est possible de discerner l'un ou l'autre des deux ou trois horizons « régionaux » susceptibles de diviser cette longue séquence (LTD2/GR1/GR2 des nécropoles trévires : Metzler *et al*. 1999, ou les étapes 5 et 6 de la vallée de l'Aisne : Pion 1996). Faute d'indications suffisamment sûres, les sites attestés à un moment de cette période ont été considérés comme occupés pendant toute la séquence. Nous avons toutefois fait une exception pour les sites dont l'abandon a déjà été fixé vers le milieu du I^er^ siècle avant notre ère par nos collègues protohistoriens (fig. 11 et *cf*. Gaudefroy 2011 : 249).

La séquence 3 (c.-5/10 à 50/65)

Elle correspond approximativement à la première moitié du I^er^ siècle de notre ère. Elle débute avec l'horizon de Haltern (entre -5 et 9) ou l'horizon III de Deru. Elle est bien caractérisée par les faciès céramiques « pré-flaviens » : *terra nigra* et céramique commune (horizons III-IV de Deru, horizon IIB de Dubois). La fin de la séquence a été fixée vers le milieu du siècle. Mais elle peut être décalée d'une quinzaine d'années, compte tenu des incertitudes générées par l'interruption des émissions de monnaies en bronze entre 50 et 62/64 (reprise des émissions à Rome en 62, à Lyon en 64, *cf*. Doyen 2007 ; Van Heesch 1998).

La séquence 4 (50/65 à c. 80)

C'est l'une des séquences les plus courtes. Elle a été isolée en raison du renouvellent rapide et général des faciès céramiques, aussi bien pour la sigillée, apparition du service I de La Graufesenque, que pour les productions régionales, avec la diffusion à grande échelle de la céramique grise sableuse. Cette transformation transparaît rapidement dans le moindre ensemble céramique, fût-il limité à quelques individus. La sépulture 94 de Vismes-au-Val peut être situé au début de la séquence. La fin est un peu moins nette. Elle est illustrée notamment par les sépultures 10 de Vismes-au-Val et 29 de Huppy qu'il est possible de dater de 80 environ (horizons IVA de Dubois et VI de Deru). Cette séquence est bien représentée sur les habitats en raison des nombreux aménagements et terrassements générés par une forte instabilité.

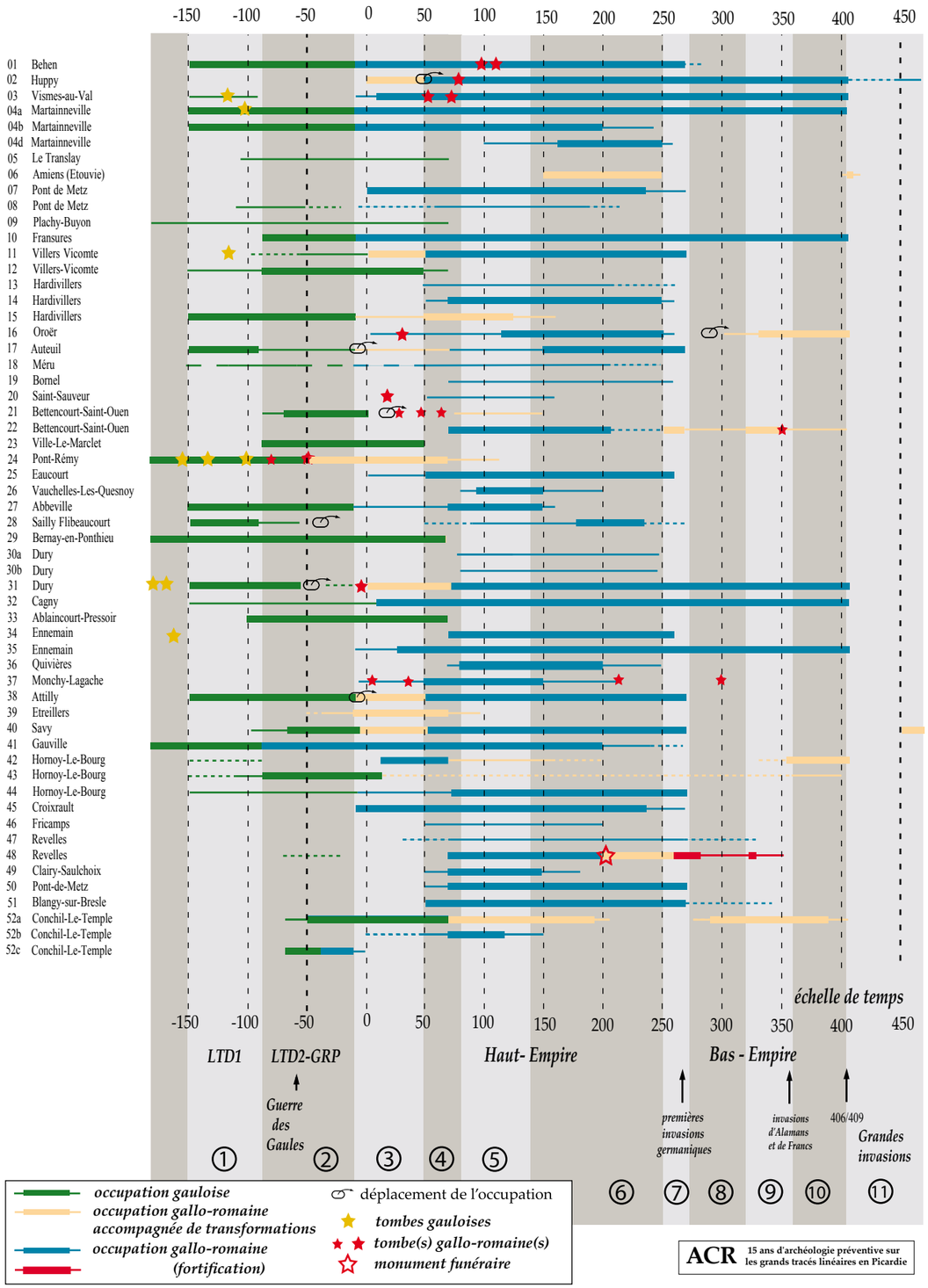


Fig. 12 - Diagramme chronologique synthétique des occupations antiques.

La séquence 5 (c. 80 à c. 150)

Les ensembles témoignant de cette séquence sont assez peu nombreux et de taille réduite : quelques comblements tardifs de fossés, les deux tombes 201 et 202 de Behen… Les assemblages céramiques se démarquent légèrement de ceux de la période précédente par quelques éléments significatifs : la dernière génération de sigillée de La Graufesenque, apparition de produits de la Gaule centrale, nouvelles formes de mortiers en pâte claire… (horizon V de Dubois). La fin de la séquence se démarque de la suivante notamment par l'absence de la sigillée d'Argonne qui est bien attestée dans la région après le milieu du siècle.

La séquence 6 (c. 150 à 250/260)

Les faciès de cette époque ont été décrits depuis longtemps, spécialement pour la céramique régionale (Bayard 1980) ; ils sont assez caractéristiques (horizons 2 de Bayard et VB de Dubois). C'est la séquence la plus longue : sa durée résulte en partie de la faible évolution de la céramique régionale à partir du milieu du IIe siècle et du faible potentiel des monnaies en tant que chronomètres pour la première moitié du IIIe siècle (voir la discussion *supra*). Elle résulte aussi des spécificités de la période, dues notamment à une grande stabilité des occupations jusqu'au milieu du IIIe siècle. On ne creuse plus de fossés, assez peu de fosses d'extraction : on élargit les carrières qui existent déjà. Il y a donc moins de dépôts dans des excavations en dehors de la période finale. Les niveaux d'occupation ayant disparu sur la plupart des sites, les contextes qui nous sont parvenus pour cette époque sont généralement remaniés. Une documentation plus abondante nous aurait certainement amenés à partager la séquence en deux, avec une limite intermédiaire vers 180-190. En l'absence d'indice particulier, le terme a été fixé sur des critères monétaires vers 250-260 (voir *supra* la discussion sur l'apport des monnaies). Là où était flagrante l'absence de témoignages de la seconde moitié du IIe siècle ou du début du IIIe siècle, les traits sont interrompus avant ce terme, à des moments qui nous paraissaient les plus significatifs compte tenu de la fréquence des types céramiques.

La séquence 7 (250/260 à c. 280)

Elle correspond globalement aux années de crise des années 260-280 dont le site emblématique est la fortification de Revelles édifiée très probablement sous le règne de Postume. La séquence a été élargie à la décennie précédente sur des critères céramologiques : les derniers contextes dépourvus de monnaies de « l'Empire Gaulois » se signalent par quelques types assez caractéristiques (voir par ex. le comblement de la cave de la *villa* de Dury, *cf.* Dubois dans Quérel & Feugère 2000, plus généralement Bayard 2001). La séquence se termine dans la décennie 270/280 : le terme final aurait même pu être fixé à 270, *terminus post quem* de l'abandon d'une grande partie des établissements existant au début de la séquence.

La séquence 8 (c. 280 à c. 320)

Il s'agit d'une période particulièrement obscure, qui s'étend des incursions des années 270-280 jusqu'à la renaissance que l'on constate dans la seconde partie du règne de Constantin, à partir des années 320-330. Elle se signale généralement par la présence de nombreuses imitations des monnaies des Tetricus et de monnaies posthumes de Claude II le Gothique. La séquence est extrêmement mal documentée dans notre corpus. Le faible nombre de ces monnaies « non officielles » confirme la faiblesse des occupations contemporaines. Les deux ensembles céramiques qui peuvent lui être attribuée au moins partiellement le sont sur des critères monétaires (puits 1682 de Conchil-Le-Temple et unité artisanale 1 de Bettencourt-Saint-Ouen "Le Bacquet" - "La Socour").

La séquence 9 (c. 320 à 360/370)

La période est facilement identifiable par son mobilier. La décennie 320-330 se signale par l'apparition de la sigillée d'Argonne décorée à la molette, véritable marqueur chronologique (spécialement les décors du groupe 3 de Hübener, *cf.* Hübener 1968 ; Bayard 1994). La décennie suivante est marquée par de fortes émissions monétaires et l'apparition sur la sigillée d'un nouveau type de décor facilement identifiable (le groupe 2 de Hübener). La séquence se termine dans les années de tourmente qui ont suivi la chute de Magnence en 353 (Bayard *et al*. 2011 ; sur le cadre général, *cf*. Demougeot 1979) Cette dernière période qui se prolonge jusqu'au début du règne de Valentinien en 364 est assez difficile à mettre en évidence par la numismatique et, en conséquence, par la céramique.

La séquence 10 (360/370 à c. 410)

Il s'agit encore d'une séquence assez bien pourvue de moyens de datation : monnaies et céramiques, dont la sigillée d'Argonne. Elle se termine avec l'arrêt progressif des émissions de bronze en Occident. Les dernières espèces en bronze à circuler en Gaule, sont les *aes* 4 des types *VICTORIA AUGGG* et *SALUS REIPUBLICAE* dont la frappe s'interrompt respectivement en 395 et en 402 (la bibliographie est abondante : *cf.* notamment Lallemand 1968, 1983 Delmaire 1983 et dernièrement Stroobants 20013). Il est généralement impossible de fixer le terme d'une occupation entre c. 390 et les années qui ont suivi la grande invasion de 406-409, même si l'absence d'éléments tardifs pourrait le suggérer (monnaies et céramiques : cruches Alzei 30 ou décors à la molette de la fin de la phase 1 du grand amphithéâtre de Metz).

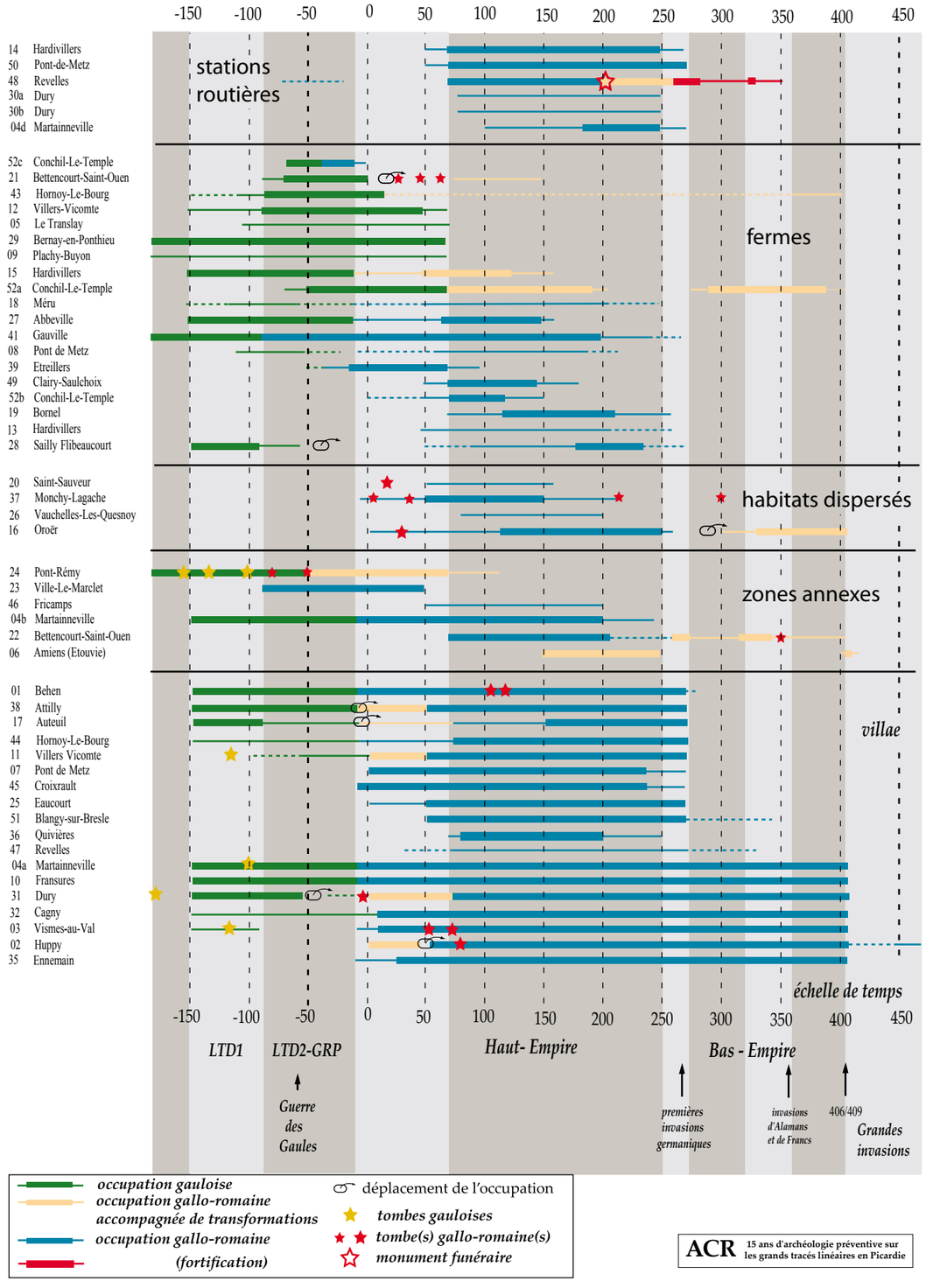


Fig. 13 - Diagramme chronologique synthétique des occupations antiques (ordonné en fonction des principaux types d'occupation).

La faiblesse des indices d'occupation au IVe siècle oblige pour certains sites à regrouper les deux séquences 7 et 8.

La séquence 11 (c. 410 à 460/480)

Elle est perceptible avant tout par les décors sur la sigillée d'Argonne qui est encore bien diffusée dans la région (Bayard 1992). Plusieurs vagues de décors et des formes nouvelles se succèdent jusqu'au milieu du Ve siècle et vraisemblablement dans les deux décennies suivantes (correspondant aux phases 1/2, 2, 2/3 et 3 du grand amphithéâtre de Metz, *cf.* Bayard 1990). Cette évolution est confortée par l'apparition de nouvelles formes céramiques (Alzei 9/11, Brulet 471/472 pour la sigillée, Alzei 29, 32 pour le répertoire de type Mayen). Un seul aménagement peut néanmoins être daté de la première moitié du Ve siècle, à Amiens au "Chemin de la Marine" : il s'agit d'un aménagement hydraulique dénué de tout témoignage d'une occupation associée et dépourvu de mobilier céramique. La datation dans la première ou la seconde décennie du Ve siècle, obtenue par analyse dendrochronologique, est suffisamment atypique pour être signalée (date d'abattage des arbres ayant servi pour les pieux : quelques années après 398).

Les deux fragments de sigillée portant un décor à symbolique chrétienne de Huppy et de Savy nous placent après le milieu du siècle (molettes Unverzagt-Chenet 258 et 183-259). Le contexte du premier ne peut être déterminé : occupation intermittente ou simple fréquentation, activité de récupérateurs… Le second est accompagné d'éléments contemporains qui témoignent d'une occupation organisée qui débute à cette époque et se poursuit sans interruption pendant toute l'époque mérovingienne.

Ce diagramme témoigne d'une grande diversité dans les évolutions des occupations, qui suivent des rythmes spécifiques, mais qui obéissent toutefois à quelques moments forts. On distingue assez bien la grande période de stabilité des séquences 5 et 6 qui contraste avec les séquences qui les encadrent ou avec la grande rupture des invasions du début du Ve siècle. Un examen plus approfondi montre qu'il est possible d'exploiter ce diagramme dans plusieurs directions : pour essayer de préciser le rythme général des occupations, de mesurer le degré d'instabilité selon les époques, mais aussi les tendances propres à chaque catégorie d'établissements. La figure 13, sur laquelle les sites ont été regroupés par catégorie, montre par exemple que les *villae* résistent beaucoup mieux à la crise du IIIe siècle que les petits établissements qui ont tous connu une rupture. Les établissements routiers ont leur propre évolution… L'exploitation de ce diagramme nécessite cependant quelques précautions. Il faut garder à l'esprit qu'il fixe de manière artificielle des approximations plus ou moins fiables générant un risque de raisonnement circulaire : celui de retrouver à l'échelle du diagramme une justification de choix chronologiques qui auraient été pris pour chaque site, parfois de manière très subjective.

CHAPITRE 2

LES ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS

Les quelque cinquante sept sites antiques mis au jour dans le cadre des grands travaux sont constitués de milliers de structures dont la variété s'est finalement avérée plus réduite que ne le laissait penser un examen superficiel. Ils consistent en aménagements généraux structurants comme les fossés d'enclos, par exemple, ou en aménagements particuliers comme les constructions, les structures de stockage ou de combustion, les sépultures et les innombrables fosses d'extraction de matériaux. Cette faible diversité, qui est peut-être due en partie à la mauvaise conservation des niveaux antiques, nous donne la possibilité de cerner l'éventail de ces aménagements et d'en mesurer la fréquence, selon les époques et les types d'établissements.

Nous avons essayé d'ordonner de la manière la plus simple la présentation de ces éléments constitutifs. L'idée d'une base de données universelle et exhaustive a été rapidement abandonnée. Les tableaux qui suivent ne sont pas exhaustifs et se limitent aux types de structures qui nous paraissaient les plus significatifs. De la même manière, la typologie a été établie de manière empirique à partir de la documentation existante.

LES FOSSÉS

Les fossés sont des structures extrêmement communes sur les sites antiques du nord de la France. Pouvant combiner les fonctions de drainage et de délimitation, ils sont systématiquement creusés le long des chemins et des espaces que l'on souhaite isoler de l'extérieur ou des aires voisines : les zones vouées aux habitations, à des activités spécifiques comme l'artisanat ou le parcage d'animaux… Ils constituent pour les archéologues un moyen précieux pour discerner l'organisation des espaces. Leur concentration en ensembles cohérents, permet de circonscrire les habitats dont les structures subsistantes les plus importantes, fosses ou fondations de bâtiments, s'alignent sur ces limites. Ils ont à l'époque romaine des dimensions suffisantes pour résister à l'érosion agricole : en général entre 1 et 2 m de large sur plus de 1 m de profondeur. Sur les sites les plus arasés, ils sont parfois les derniers témoins d'occupations contemporaines. Ils peuvent se développer aussi en-dehors de tout habitat de manière rectiligne sur des centaines de mètres trahissant la présence d'axes de circulation et, parfois, de limites parcellaires.

Le contenu de ces fossés est lui aussi très intéressant dans la mesure où il offre un reflet des occupations voisines, de leur chronologie, des types d'activités présentes. Car ces excavations peuvent rester ouvertes très longtemps. Après une phase de comblement rapide, se forme un profil d'équilibre qui, colonisé par la végétation, peut se maintenir indéfiniment, en théorie. Les fossés constituent de ce fait un réceptacle naturel pour les déchets des habitats voisins. La réalité est le plus souvent différente. Une bonne part des fossés ont des dimensions insuffisantes pour avoir conservé leur profil d'équilibre qui se situait au-dessus du niveau inférieur de la terre arable. Pour les autres, la faible résistance à l'érosion du terrain encaissant, le plus souvent du loess, est à l'origine de multiples travaux de curage ou de recreusement qui donnent à la stratigraphie l'image d'un remplissage uniforme ou composé d'une multitude de petits niveaux tronqués qu'il est extrêmement difficile de relier à un événement particulier.

LES FOSSÉS LATÉRAUX DE CHEMINS

La plupart des fossés au tracé rectiligne mis au jour au long des autoroutes sont des fossés latéraux de chemins. Lorsqu'ils sont doubles, leur distance qui reste constante, entre 3 et 6 m, ne laisse aucun doute sur leur fonction : ce sont des fossés de drainage des chaussées. Ils sont le plus souvent seuls. Ces fossés rectilinéaires ont été mis au jour par dizaines, parfois à des kilomètres de tout habitat, en particulier dans les sondages exploratoires des autoroutes A16 Nord ou A29 Est (voir *infra* p. 160*).* Leurs caractéristiques principales, lorsqu'elles ont pu être mises en évidence sur des fouilles de grande surface, tracés rectilignes très réguliers sur plusieurs centaines de mètres, disposition rayonnante autour des habitats, montrent à l'évidence qu'ils longent des axes de circulation. La traversée de zones déprimées où la boue s'est accumulée a parfois laissé la trace de la chaussée adjacente ou de l'autre fossé latéral beaucoup moins profond. Formant de larges réseaux plus ou moins réguliers, ils constituent de précieux témoignages sur les systèmes de voirie desservant la campagne et sur les trames parcellaires dont ils constituent en quelque sorte le squelette. Cette problématique abordée plus loin (voir *infra*, p. 158).

LES FOSSÉS D'ENCLOS

Les fossés d'enclos sont un trait caractéristique des établissements ruraux de la région à la fin de la Protohistoire et dans la première partie de la période romaine. Rares sont les habitats de ces époques qui ne sont pas enserrés dans un système plus ou moins complexe de fossés. La continuité entre la fin de La Tène et la première partie de l'époque romaine est sur ce point remarquable. Il existe une grande

variété de plans : des enclos simples curvilignes ou de plan quadrangulaire, des enclos doubles avec des systèmes d'entrée plus ou moins élaborés, des ensembles compartimentés… La reconnaissance de ces enclos constitue souvent la première étape de l'exploration des établissements laténiens ou antiques. Mais ces systèmes se développent sur des surfaces considérables qui outrepassent presque toujours les 40 ou 50 m de large de l'emprise d'un chantier d'autoroute. Nous ne disposons donc le plus souvent que de vues très partielles. Les modèles fournis par les photographies de Roger Agache ou les fouilles existantes permettent cependant de proposer des restitutions vraisemblables d'une partie d'entre eux. Roger Agache a classé les enclos en deux groupes principaux selon qu'ils sont délimités par une seule ligne de fossés ou par plusieurs lignes de fossés. Les seconds qu'il associe aux "fermes indigènes" en référence aux recherches menées outre-Manche sont répartis en trois types morphologiques principaux (Agache 1978 : 122 et 138) :

- type I : ensembles irréguliers à dominante curviligne avec éventuellement une entrée en forme d'entonnoir ;
- type II : enceintes constituées d'un enclos interne régulier et rectiligne entouré d'un enclos externe au tracé plus irrégulier, à dominante curviligne
- type III : enclos emboîtés aux fossés rectilignes et parallèles.

La plupart des enclos mis au jour sur le tracé des autoroutes s'inscrivent dans ces classes. Cette typologie pourrait être développée en fonction de critères supplémentaires qui ne sont pas clairement perceptibles par la photographie aérienne, la présence de partitions internes dans certains enclos du type III, comme à Conchil-Le-Temple, des systèmes d'enclos composés de segments de fossés rectilignes éventuellement discontinus, correspondant au stade ultime de l'évolution générale observée.

Il est courant que plusieurs systèmes d'enclos différents se soient succédés créant des enchevêtrements de fossés. Cette complexité peut encore être renforcée par des remaniements ponctuels, résultats des travaux de curage ou de recreusement. Ces caractéristiques ont des conséquences bien différentes pour le travail des archéologues. La succession rapide de systèmes de fossés aux plans différents permet d'établir des chronologies relatives par la seule analyse des recoupements, puis des chronologies absolues grâce au mobilier recueilli dans les comblements, ce dernier fournissant à la fois un *terminus post quem* du comblement du fossé et des indications sur la période d'occupation des occupations riveraines. En revanche, la pratique des curages entraîne une remobilisation du mobilier déposé dans le fossé qui peut se retrouver mélangé à des ensembles plus récents, ce qui explique la fréquence du mobilier résiduel dans ces ensembles. Elle peut aussi entraîner le phénomène inverse : des recreusements non repérés pouvant apporter ponctuellement du mobilier beaucoup plus tardif.

Les stratégies de fouille qui ont été élaborées très tôt pour exploiter ce potentiel et pallier les difficultés sont relativement simples :

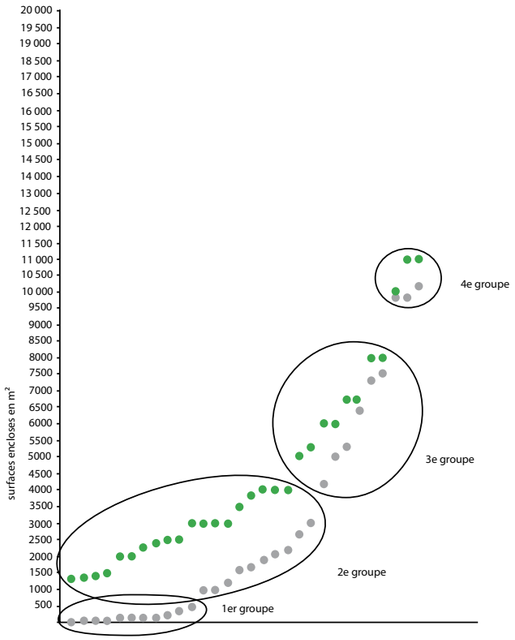
- 1. Après décapage de la terre arable et un nettoyage fin, un plan détaillé est dressé mettant en évidence les variations de l'axe et de la largeur du fossé ;
- 2. des coupes manuelles sont effectuées prioritairement à l'emplacement des croisements et des anomalies les plus visibles ;
- 3. suit une fouille mécanique par couches et par sections de 1 à 2 m, sur les parties les plus riches ou sur la totalité du tracé, selon les moyens à disposition. Le mobilier est collecté par section et par couche (voir *supra* l'exemple de la fouille de Conchil-Le-Temple, fig. 10).

La troisième étape n'a effectivement été réalisée que sur les fouilles.

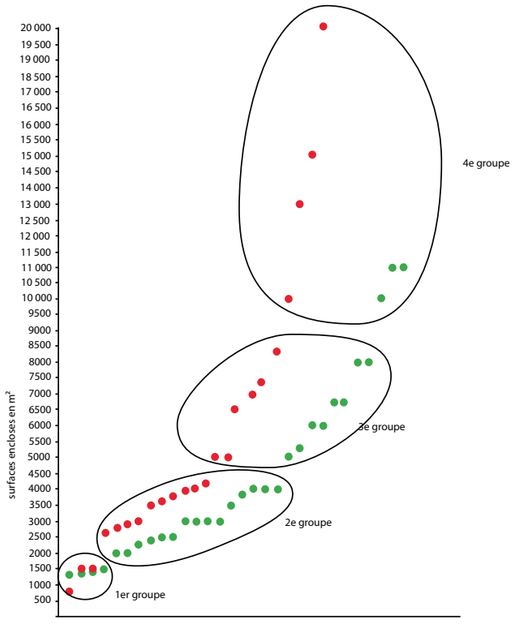
Les fréquentes difficultés de lecture du substrat limoneux, que ce soit en plan ou en coupe, en particulier pour un œil non averti, rendent nécessaire le respect de chacune de ces étapes. Qu'une défaillance intervienne au cours de l'une ou de l'autre d'entre elles et le risque devient réel de chronologies erronées, comme nous avons pu le constater à plusieurs reprises.

Il est possible de reconnaître des constances dans les plans en fonction de la taille de l'établissement et de l'évolution dans le temps. Simples ou doubles, les enclos laténiens se partagent entre plans curvilinéaires et quadrangulaires sans qu'il soit possible d'y voir le signe d'une hiérarchie ou d'une évolution linéaire (voir *supra* dans la première partie : gaudefroy 2011 : 213-232). Les enclos réguliers sont en tout cas bien présents dès le IIe siècle av. J.-C. La surface moyenne des enclos intérieurs qui est la plus significative, tourne autour de 4500 m² ; elle ne dépasse pas 2500 m² pour les plus petits et atteint 8000 ou 10 000 m² pour les plus grands. Ces moyennes correspondent à ce qui a déjà été observé ailleurs, dans la vallée de l'Oise ou celle de l'Aisne, par exemple (Malrain 2000, Pion *et al*. 1996, Duvette 2001). Leur répartition en fonction de la surface enclose montre des regroupements analogues à ce qui a été observé dans la vallée de l'Oise et aux alentours, à l'exception du premier groupe qui n'a pas été identifié sur les plateaux (Malrain & Pinard 2000) (voir le diagramme 7).

Les enclos de plan quadrangulaire deviennent la règle à l'époque romaine. Les derniers plans irréguliers sont attestés dans la première moitié



7 - Répartition des enclos gaulois selon la surface de l'espace délimité : comparaison entre les enclos de la vallée de l'Oise et des alentours (Malrain & Pinard 2000 :183) et les enclos des autoroutes (les premiers sont en gris, les seconds en vert).



8. Graphique de répartition des enclos gaulois et gallo-romains selon la surface de l'espace délimité (les premiers sont en vert, les seconds en rouge).

du I^er^ siècle ap. J.-C. à Huppy, dans la zone nord. Dans la continuité de la période précédente, ils sont fréquemment doublés jusqu'au milieu du I^er^ siècle de notre ère par des enclos extérieurs dont les plus vastes peuvent être compartimentés par des fossés de partition comme à Huppy, dans la zone principale. La taille des enclos s'accroît sensiblement à l'époque romaine, mais les difficultés de restitution des plus grands ensembles rendent difficiles les comparaisons, le corpus favorisant les enclos de petite taille. Cet accroissement se poursuit en tout cas tout au long du I^er^ siècle ap. J.-C. comme il est possible d'en juger sur les sites où plusieurs états se succèdent. Un autre phénomène perceptible est l'accroissement des écarts entre la surface des établissements de petite taille et celle des plus grands. L'enclos qui précède l'établissement routier d'Hardivillers "Les Chaussées" dans la seconde moitié du I^er^ siècle ap. J.-C. mesure moins de 30 m de côté. Les enclos intérieurs des plus grandes *villae*, à Huppy ou à Eaucourt au milieu du I^er^ siècle, à Dury "Le Camp Rolland" un peu plus tard, couvrent au moins deux hectares.

Les fossés de limite constituent pendant plus de deux siècles le cadre de la ferme ou de la *villa* gallo-romaine. Ils sont entretenus et il s'en creuse encore de nouveaux jusqu'à la fin du II^e^ siècle. À partir du milieu de ce siècle, la diffusion de la construction en dur amène à remplacer les fossés de clôture par des murs. Dès lors, les fossés disparaissent peu à peu du paysage. Du mobilier du début du III^e^ siècle peut encore se retrouver piégé dans des fossés partiellement comblés. À l'extérieur des habitats, des travaux d'entretien ponctuels comme le creusement de puisards montrent qu'une grande partie des réseaux de fossés est encore en place dans la première moitié du III^e^ siècle. Les sites tardifs postérieurs au milieu du III^e^ siècle sont en revanche dépourvus de ce type d'aménagement.

LES CONSTRUCTIONS

Les fondations de craie tassée constituent dans la région la marque la plus distinctive des constructions d'époque romaine. Il s'agit d'une technique de construction très répandue sur les plateaux au substrat crayeux qui constituent l'essentiel des régions concernées par l'ACR. On ouvrait dans le sol une tranchée de 0,60 m à 1 m de large et de quelques décimètres de profondeur. Le fond est généralement plat. On la remplissait de craie concassée ou pulvérisée que l'on tassait. Près de soixante-dix bâtiments élevés sur des fondations en craie ont été recensés dans le cadre de l'ACR. Le recours à ces fondations massives n'induit pas automatiquement des élévations en dur. Elles pouvaient supporter des murs maçonnés en petit appareil calcaire ou avec des blocs de silex qui résistent au gel, mais aussi des murs en torchis reposant sur une simple sablière en bois.

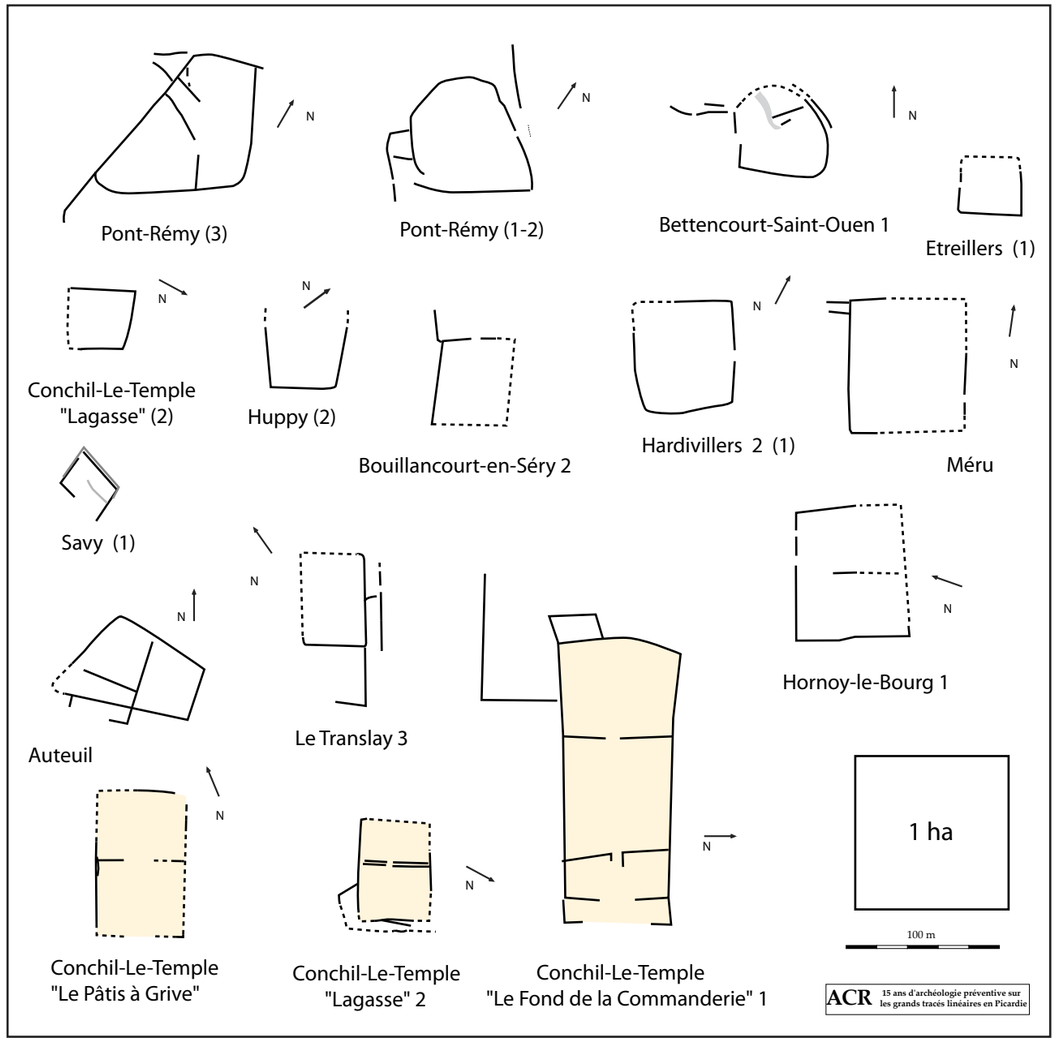


Fig. 14 - Exemples d'enclos laténiens à une seule ligne de fossés avec ou sans partition interne (groupe 1 d'Agache 1978 : 122-138)

Globalement, la construction en bois et torchis est la règle générale pour la plus grande partie de la période romaine en Picardie. C'est manifeste pour la ville (*cf.* Bayard & Massy 1983, *La marque de Rome* 2006), cela l'est aussi *a fortiori* pour la campagne.

D'autres techniques de construction ont été utilisées qui n'ont pas laissé de traces aussi visibles d'avion. La construction en bois et torchis sur une ossature de poteaux plantés dans le sol, mode élémentaire hérité de la Protohistoire la plus ancienne, demeure attestée tout au long de l'époque romaine. Tous les sites antiques pris en compte dans l'ACR ont livré des concentrations de trous de poteau au sein desquelles il a été possible d'isoler plus d'une centaine de constructions, soit plus que les bâtiments à fondations de craie.

Un troisième mode de construction était couramment utilisé, mais sa place est largement sous-estimée en raison de problèmes de conservation. Il s'agit de bâtiments en bois et torchis reposant sur des sablières basses posées directement sur le sol ou sur un solin de pierres qui l'isole de l'humidité du sous-sol. Ces solins peuvent être continus ou discontinus, enterrés de quelques décimètres ou très superficiels. Les indices révélant la présence de ces poutres sablières peuvent être extrêmement fugaces, y compris dans des contextes favorables. Il s'agit parfois des quelques blocs de pierre, en calcaire, en silex ou en grès, ou même d'éléments de réemploi comme des fragments de meule, alignés pour supporter ou bloquer la sablière, ou disposés aux points névralgiques de retombées des forces, spécialement sous les angles. Ce type d'indices est

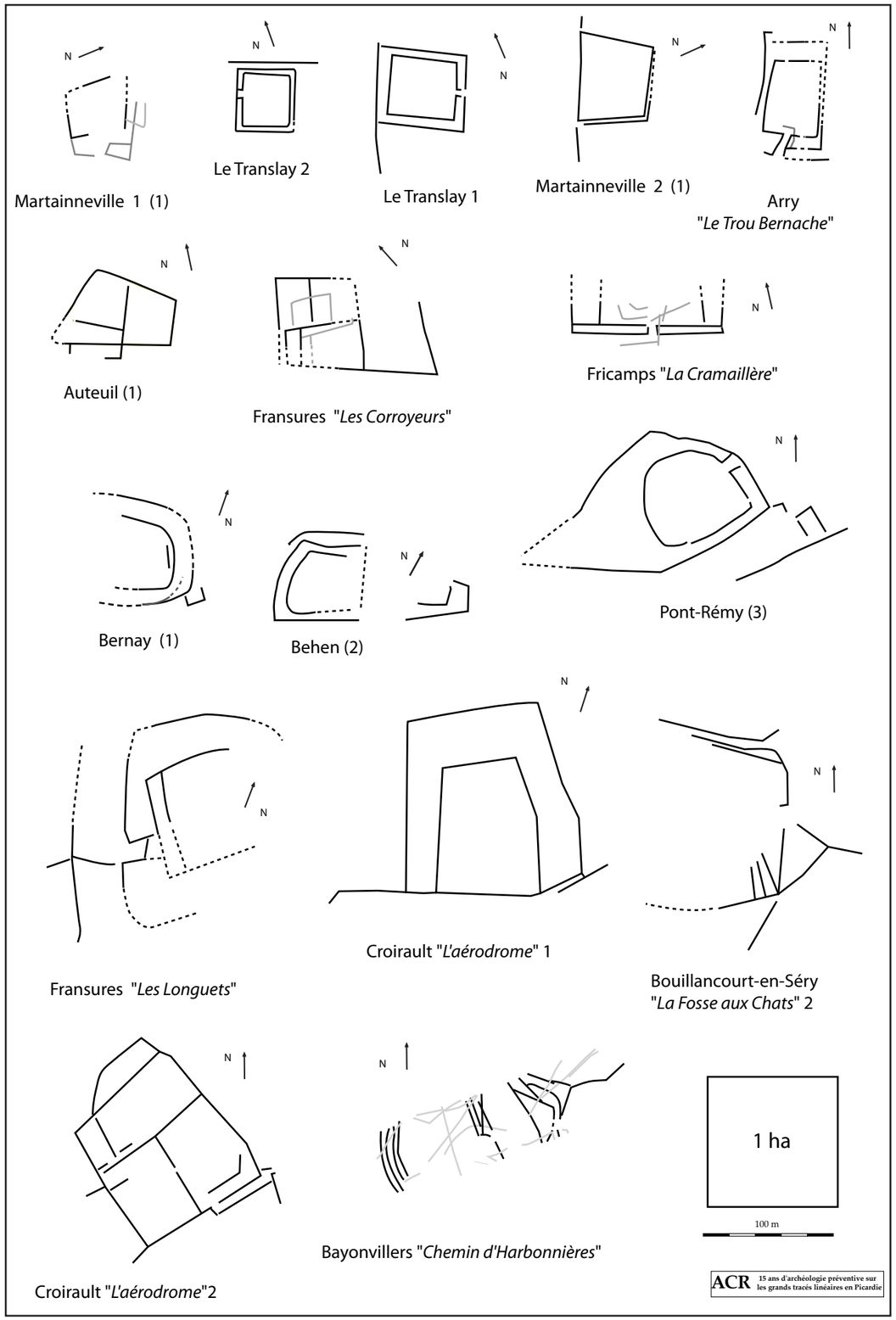


Fig. 15 - Exemples d'enclos laténiens doubles ou à plan complexe (groupe 2 d'Agache 1978 : 122-138).

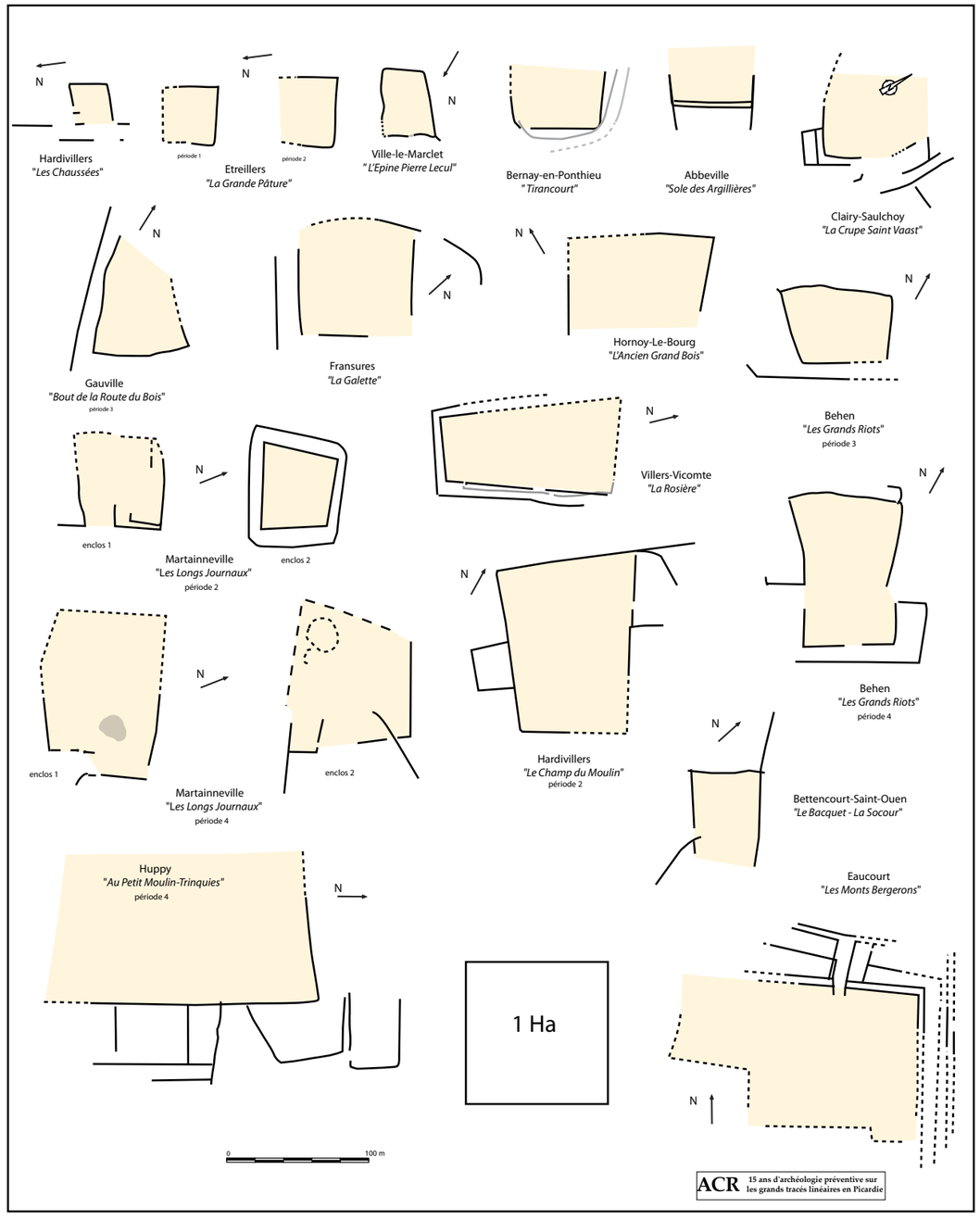


Fig. 16 - Les différents types d'enclos fossoyés d'époque romaine représentés dans l'ACR.

bien connu en ville où il est possible de l'identifier grâce à la continuité stratigraphique. Le chantier de la ZAC Cathédrale, à Amiens, constitue la référence régionale principale pour les interprétations. Ce chantier a fourni grâce à des conditions de conservation exceptionnelles un échantillonnage varié et extrêmement bien documenté d'éléments de construction à pans de bois (Gemehl & Buchez 2005, Gemehl 2006 : 144-145 dans *La marque de Rome* 2006). Il est beaucoup plus rarement détecté dans les contextes ruraux soumis à une forte érosion. Sur les autoroutes de Picardie, les vestiges de ce type sont, sans surprise, assez rares et très difficiles à interpréter en termes d'architecture.

LES CONSTRUCTIONS À POTEAUX PLANTÉS

Mode privilégié pour les phases initiales d'implantation d'un habitat, spécialement pour les habitats modestes aux ressources limitées, la construction à poteaux plantés est prépondérante jusqu'au milieu du Ier siècle de notre ère ou le début de l'époque flavienne. Elle demeure utilisée, notamment pour des aménagements annexes, au cours du Haut Empire et se généralise à nouveau à toutes sortes de constructions dans l'Antiquité tardive. Plus d'une centaine de propositions de plans ont été collectées dans l'ensemble des rapports de fouille. Après un premier examen, nous avons retenu une liste d'une centaine de plans plausibles dont un bon nombre reste cependant hypothétique. Cela peut se comprendre aisément : partout où il existait une concentration de trous de poteau, les responsables de la fouille ont tenté de retrouver les contours des constructions qu'ils devinaient, au risque de multiplier les hypothèses et les variantes. Si l'intérêt de cette démarche pour la compréhension du site est indéniable, l'exploitation des données qui en sont issues dans la perspective d'une analyse synthétique est délicate. De nombreux sites comportent des concentrations de trous de poteau qui témoignent d'une succession de constructions dont la forme et la fonction pouvaient être extrêmement variées. Les tentatives de restitution à partir de ces ensembles aboutissent inexorablement à des solutions hypothétiques, incertaines ou assorties de formes variantes (fig. 17). Il faut se rappeler par ailleurs qu'une partie de ces opérations, spécialement les "évaluations", n'a pas bénéficié des moyens financiers nécessaires pour une fouille exhaustive. Nous ne disposons donc pas toujours des relevés détaillés, plans et coupes de trous de poteau, ou des indications sur les éventuels calages.

Là où les bâtiments sont isolés et n'ont pas perduré, les plans sont plus clairs et mieux assurés. Ces exemples sont peu nombreux et se concentrent sur quelques sites. Trois se signalent par leur corpus. La périphérie de la *villa* de Huppy a fourni le plan d'une dizaine de constructions mal datées, mais qui ont pu être individualisées grâce à une assez faible densité. Le site romain tardif d'Oroër offre une série homogène de grands bâtiments. L'établissement romain précoce du "Fond de la Commanderie", à Conchil-le-Temple, spécialement la partie résidentielle de la ferme qui a été occupée assez peu de temps entre la Conquête et la fin du règne d'Auguste ou le début de celui de Tibère (vers 20 de notre ère), a livré un ensemble très structuré de constructions disposées de part et d'autre d'un bâtiment axial, probablement la résidence principale de la ferme (Lemaire 2012). La forte structuration de l'ensemble et le faible nombre de recoupements ont permis d'isoler une quinzaine de constructions facilement identifiables par leurs plans stéréotypés. La partie artisanale abritait également des constructions sur poteaux, mais l'organisation et la chronologie y sont plus confuses.

En définitive, une fois exclus les plans douteux, incertains, trop incomplets, ou ceux pour lesquels il existe plusieurs variantes sensiblement différentes et incompatibles, il ne subsiste que soixante dix plans assurés. Ce sont surtout des ensembles simples à la structure très régulière, les plus faciles à identifier. Douze ou treize exemples au plan complexe mais plus incertain méritent également d'être présentés, quitte à en discuter l'interprétation.

Ces ensembles ont été classés en fonction de la disposition des poteaux porteurs et secondairement selon la surface au sol. Il a été tenu compte d'un troisième critère : la présence éventuelle et la nature des calages qui peut apporter des indications sur l'architecture des parties aériennes et sur la datation. Mais comme nous le verrons, il ne s'agit pas toujours d'un critère décisif.

Étant donné la très longue durée de l'époque romaine, un demi-millénaire, et la relative diversité des sites, nous avons tenté de les dissocier en trois groupes correspondant aux principales articulations chronologiques :

- le début de l'époque romaine jusqu'au début de la période flavienne,
- le Haut Empire, de la seconde moitié du Ier siècle au milieu du IIIe siècle
- l'Antiquité tardive, jusqu'aux premières années du Ve siècle.

Mais notre tentative s'est heurtée à deux obstacles. La taille limitée du corpus ne permet pas de multiplier les types indéfiniment. La délimitation entre les trois groupes chronologiques n'est pas toujours évidente : un certain nombre de bâtiments n'a pu être véritablement daté, spécialement sur des établissements modestes où le mobilier est peu abondant. Les horizons tardifs sont en règle générale plus rares et mieux délimités dans le temps. Ils se signalent en outre par quelques types architecturaux particuliers, mais là aussi,

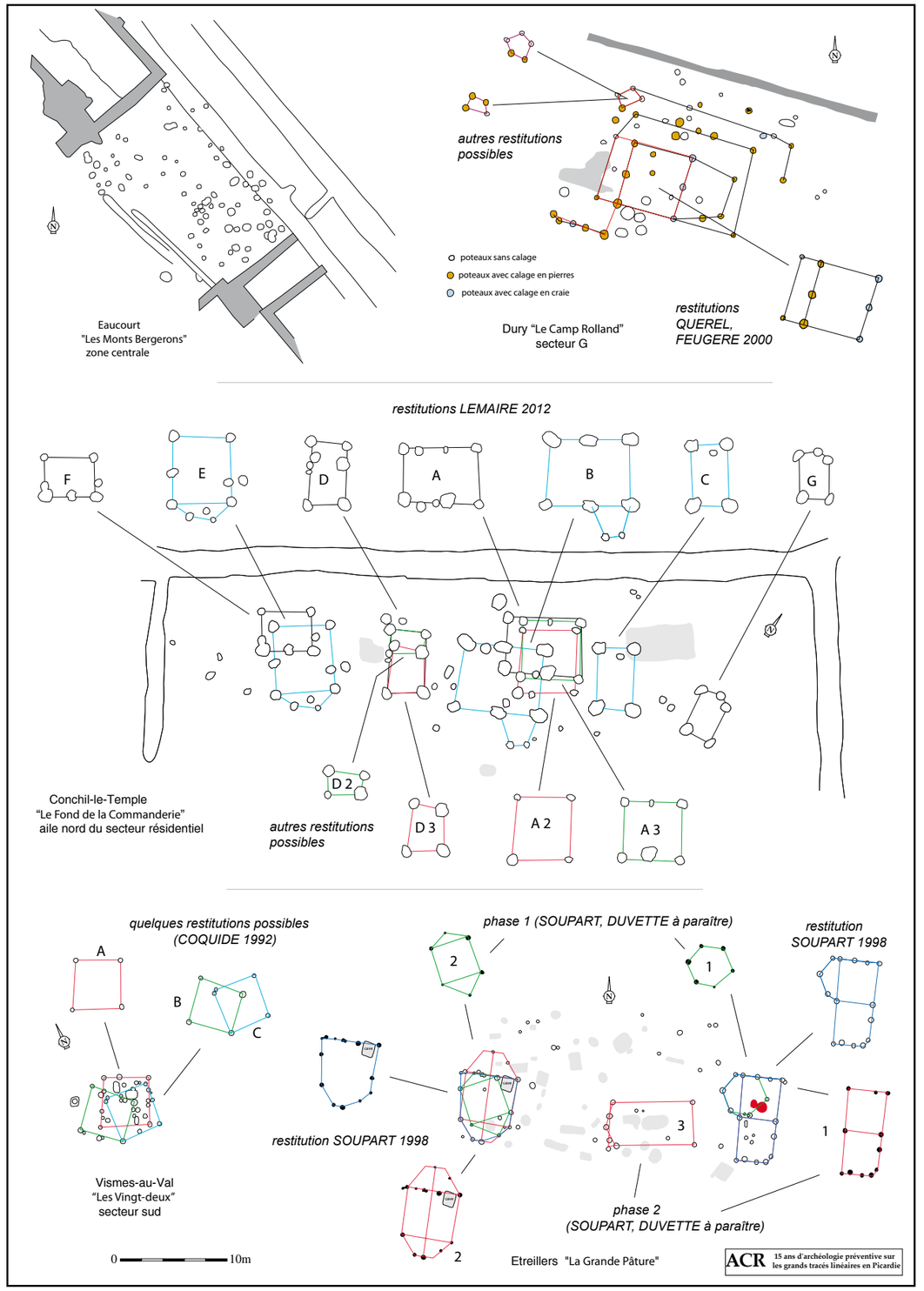


Fig. 17 - Cinq exemples de concentration de trous de poteau avec les propositions de restitution éventuelles des responsables d'opération, de l'option la plus prudente à la moins restrictive : Eaucourt zone centrale : aucune proposition de restitution (Haurillon 1995), Dury "Le Camp Rolland": secteur du bâtiment G - deux propositions de restitution compatibles (Quérel & Feugère 2000 : 48), Vismes-au-Val : secteur sud : états différents ou restitutions alternatives (Coquidé 1991), É treillers "Le Grande Pâture" : restitutions successives (1 : Soupart 1998 ; 2 et 3 *cf.* Soupart à paraître).

l'attribution de certains bâtiments à cette période ne peut être complètement assurée, notamment à Dury "Le Camp Rolland", en l'absence de mobilier significatif. En définitive, le corpus a été réparti entre six types structurels principaux. Les deux premiers types rassemblent l'essentiel du corpus, ce qui n'a rien de surprenant, compte tenu de leur structure élémentaire bien identifiable : ce sont des ensembles rectangulaires ou carrés aux poteaux répartis régulièrement.

Type 1 (fig. 18**)**

Constructions en forme de rectangle proche du carré à quatre poteaux disposés aux angles ; ils peuvent en compter un cinquième donnant à l'ensemble la forme d'un pentagone ou au milieu de la surface interne. Ce type, qui évoque les greniers protohistoriques, est assez peu représenté (une vingtaine d'exemples avec les apparentés). Ses dimensions peuvent varier considérablement, tout en restant dans les normes de la Protohistoire : la surface au sol n'atteint généralement pas 20 m² (entre 2 m et 4 m/4, 5 m de côté). La taille des poteaux et l'emprise au sol suggèrent différentes formes de superstructures, peut-être une plate-forme surélevée pour les ensembles les plus réduits : constructions n° 1 d'Abbeville, d'Auteuil, n° 212-215 de Vismes-au-Val ou n° 3 de Villers-Vicomte "Le Travaillet", y compris les ensembles à poteaux massifs de Conchil-Le-Temple (D2, G, I, voire D3). Les plus vastes peuvent correspondre à des bâtiments de plain-pied dont la surface au sol peut atteindre une trentaine de mètres carrés à Conchil-le-Temple (ensemble A2), voire plus si l'on restitue des parois projetées pour les ensembles aux poteaux massifs de Bernay-en-Ponthieu ou C2 de Conchil-le-Temple. Dans ce cas, l'estimation de la surface est un exercice très subjectif (sur ce type de restitution voir Maguer, Robert 2013). La situation du bâtiment C2 entre deux autres constructions limite toutefois les possibilités d'extension (voir fig 17). Le type 1 est bien attesté avant les années 70-80. Le site précoce de Conchil-le-Temple en compte à lui seul quatre exemplaires sûrs et deux autres possibles. Son utilisation au-delà est plus difficile à établir.

Type 2 (fig. 19)

Construction rectangulaire ou carrée à une seule pièce avec des poteaux répartis régulièrement aux angles, renforcés par des poteaux intermédiaires ; il peut être subdivisé en deux ou trois sous-types principaux en fonction du nombre et de la disposition des poteaux porteurs :

Sous-type 2a

Il correspond à une forme élémentaire : six poteaux sont répartis en deux files parallèles, plutôt aux angles et au milieu des longs côtés. La forme au sol est celle d'un rectangle proche du carré.

Sous-type 2b

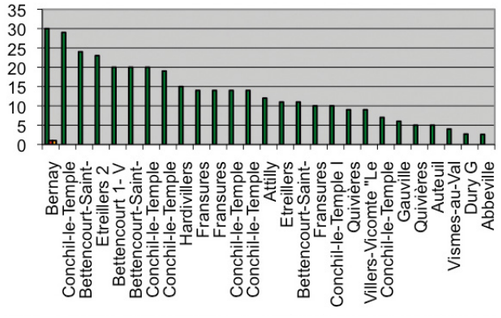
Il s'agit d'une variante du sous-type précédent avec des poteaux supplémentaires au milieu de chaque côté. D'autres poteaux ont pu servir à des dispositifs moins liés à la structure comme des encadrements de porte

Sous-type 2c

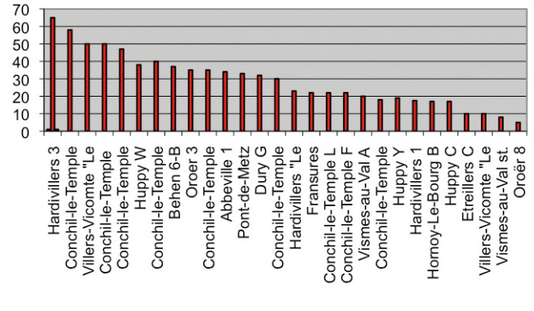
Deux bâtiments du site de Conchil-le-temple comportent à une extrémité deux trous de poteau rapprochés formant une sorte de chevet. Ce type est bien connu au Ier siècle de notre ère, notamment dans la région (Collart 1996 : 151). Deux bâtiments classés dans le type 3 ont également cette caractéristique, à Villers-Vicomte "Le Travaillet" et à Conchil-le-Temple.

La limite entre les sous-types a, b et c est un peu artificielle. Les bâtiments relevant de ce type forment

Surface au sol des constructions de type 1



Surface au sol des constructions de type 2



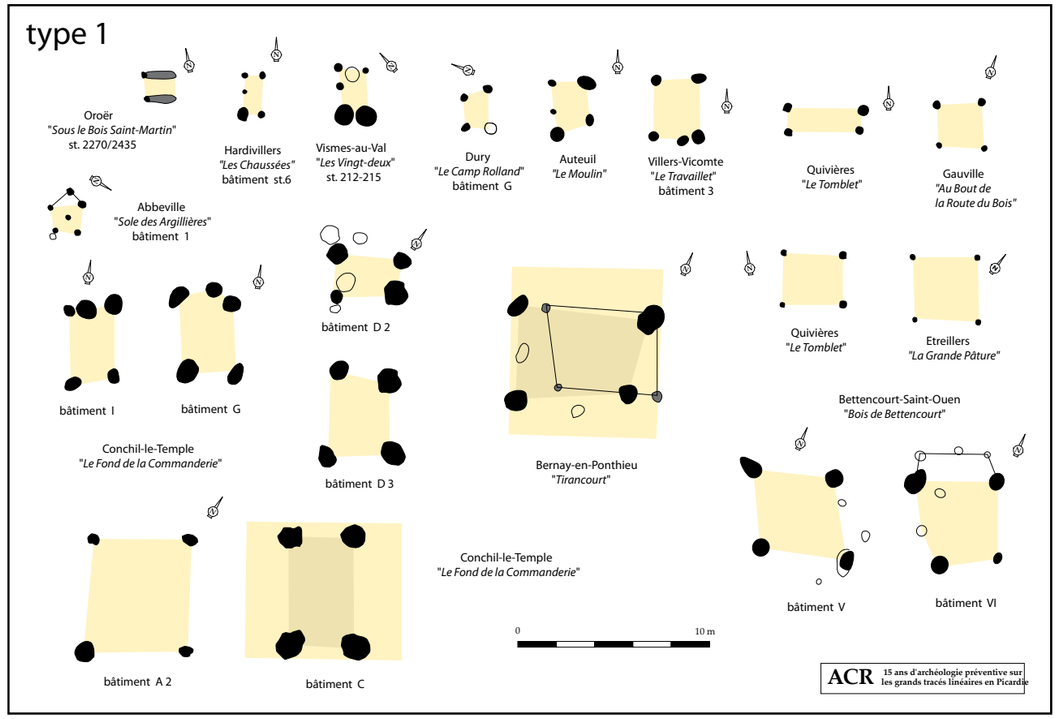


Fig. 18 - Constructions sur poteaux - type 1.

un groupe homogène. Ils sont bien représentés au Ier siècle, mais aussi aux IIe et IIIe siècles. La série des bâtiments U, V, W et Y de Huppy, par exemple, n'est pas antérieure au milieu du IIe siècle. Les ensembles de cette époque se signalent par des calages de poteaux assez systématiques, avec des blocs de silex, auxquels sont adjoints de plus en plus fréquemment au fil du temps, des matériaux de construction récupérés, fragments de tuile et moellons calcaires, ou de la craie tassée. Les poteaux principaux du bâtiment G de Dury sont bloqués à la fois par des blocs de silex et des fragments de craie. Pour ce type, il n'y a pas d'identité entre la forme et une fonction particulière. C'est ce que démontrent les dimensions variables des bâtiments comme l'analyse spatiale de certains sites. Les plus grands ont pu servir d'habitation. C'est sans doute le cas à Conchil-le-Temple, pour le bâtiment du "Pâtis à Grives" et pour le bâtiment H du "Fond de la Commanderie", comme l'indique leur localisation singulière dans l'axe de l'établissement. C'est tout à fait plausible pour le bâtiment 1 d'Hardivillers "Le Champ du Moulin" et le bâtiment 1 de la zone artisanale de Conchil-le-Temple, dont la taille est hors normes (65 et 58 m²). Douze autres ont une surface au sol supérieure à 30 m² considérée comme suffisante pour une habitation (*cf.* pour La Tène : Buchsenschutz 1984 ou Pion 1996, pour le début de l'époque romaine : Collart 1996). C'est notamment le cas du bâtiment W de Huppy qui est interprété comme tel à partir de l'analyse spatiale du site (Harnay 1991). La question reste posée pour les rares ensembles dont la surface au sol avoisine les 20 m². Le bâtiment 2 d'Étreillers rentre dans ces cas litigieux. Les plus petits doivent être considérés comme des annexes polyvalentes.

Type 3. Bâtiments à parois porteuses (fig. 20)

Les murs et la charpente du toit reposent sur des alignements de poteaux rapprochés, comme pour le type 1c, mais la taille des bâtiments est généralement plus importante. Le type est bien attesté dans nos régions, notamment dans le courant du Ier siècle de notre ère (pour la Picardie, *cf.* Collart, Duvette & Ouzoulias 2006 ; pour la Champagne, Achard-Corompt 2012). Il se caractérise alors par de larges fosses d'implantation des poteaux, de forme sub-rectangulaire. Les exemples plus tardifs, des IIIe et IVe siècles, se distinguent par des fosses d'implantation plus ajustées aux poteaux et comportant très fréquemment des blocages de matériaux de construction.

Ce type, pourtant facile à mettre en évidence, est peu représenté dans notre corpus avant le IVe siècle. Deux, voire quatre exemples, sont cependant datés du Ier siècle. Les deux plus petits, à Villers-Vicomte

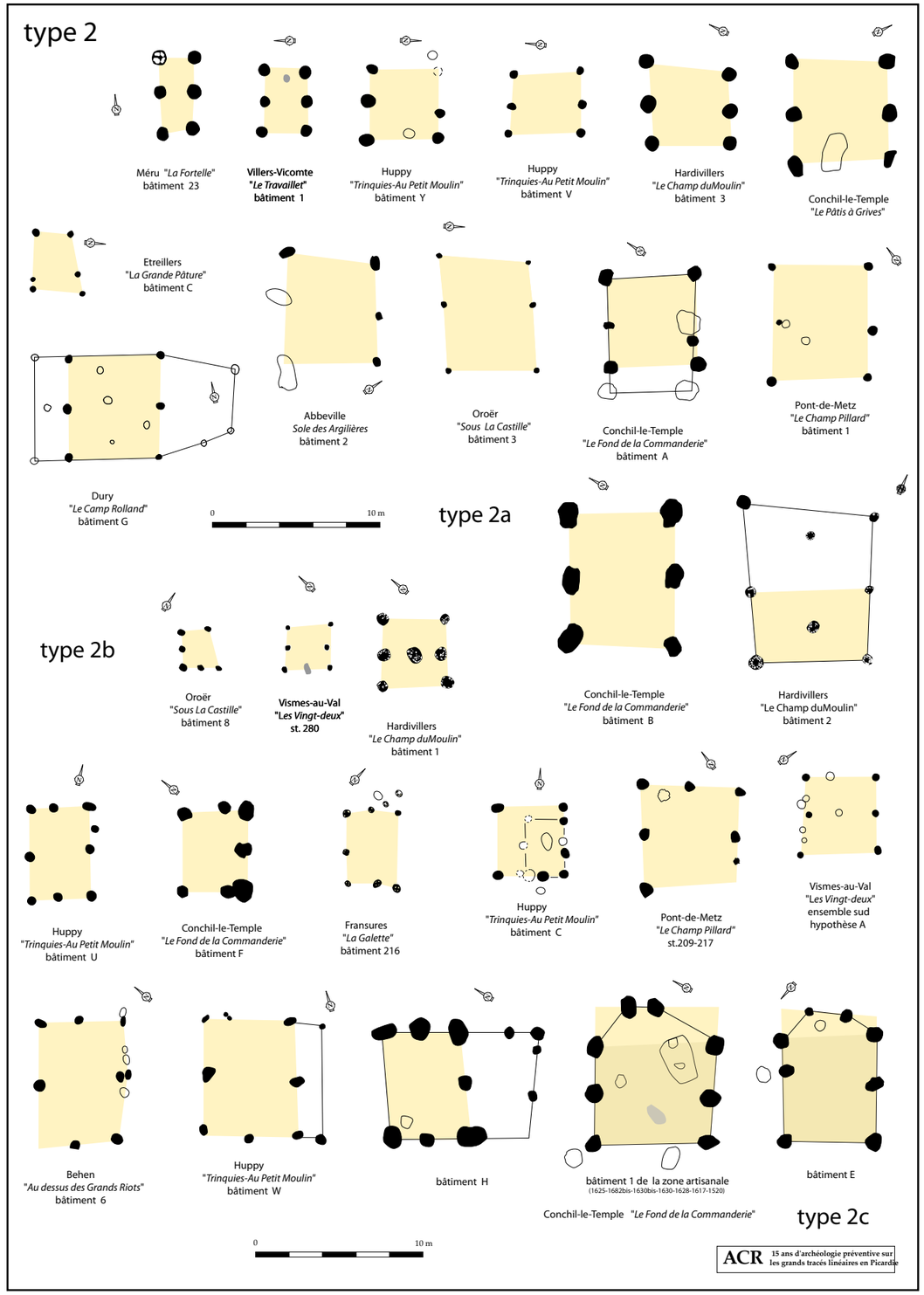


Fig 19 - Constructions sur poteaux - type 2.

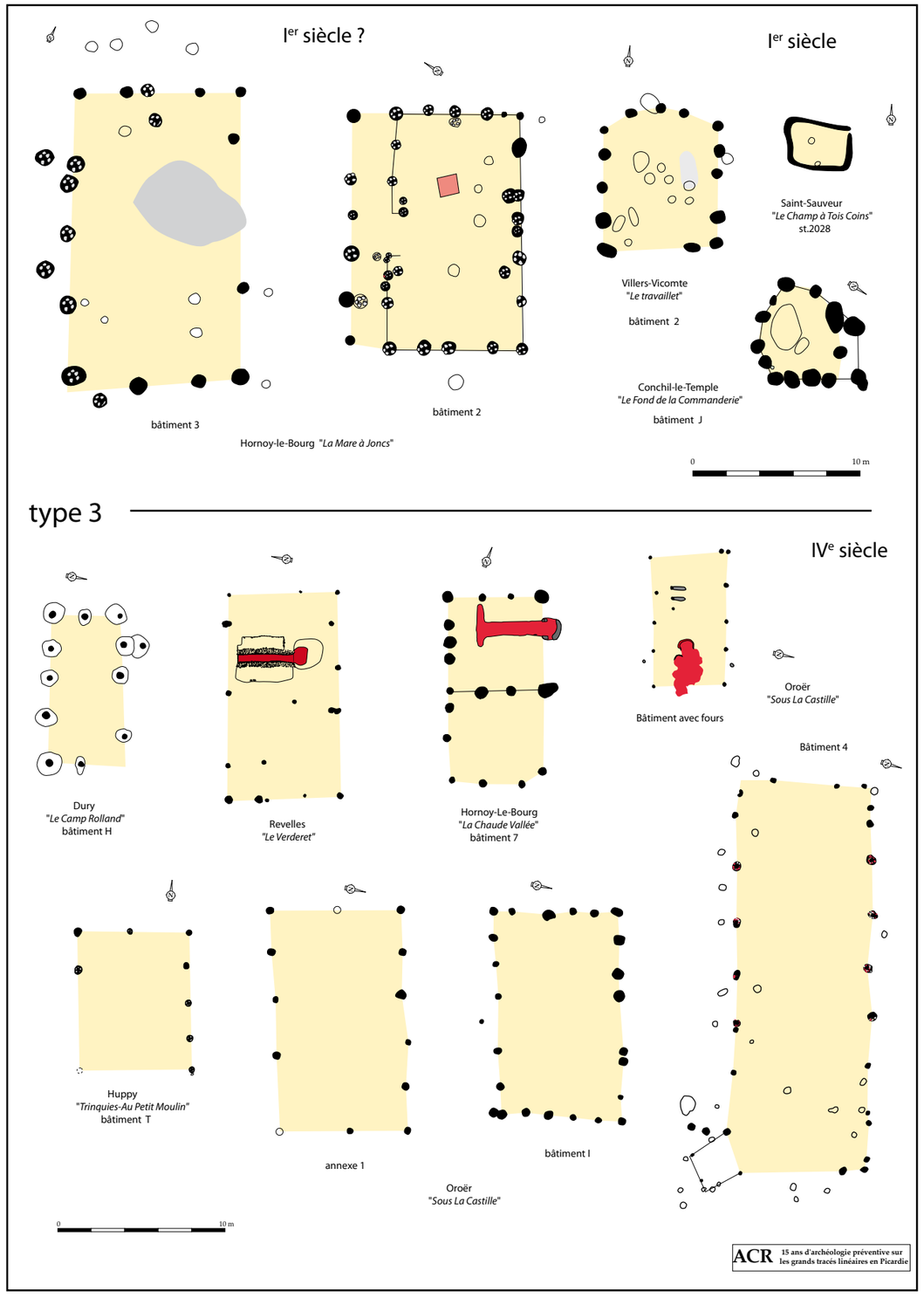


Fig. 20 - constructions sur poteaux à parois porteuses - type 3.

"Le Travaillet" et à Conchil-le-Temple, au "Fond de La Commanderie", se rapprochent par leur forme et leurs dimensions du type 2c. Les deux édifices mis au jour à Hornoy-le-Bourg "La Mare à Joncs"se distinguent par leurs dimensions. Le bâtiment 3 est une grande halle de 170 m² de surface au sol (17 m sur 9, 50 m). La densité et la disposition des trous de poteau du bâtiment 2 évoque une structure plus complexe qui pourrait correspondre à une grande salle de plus de 100 m² (14 m sur 7,40 m à 8 m) ouvrant par une grande porte centrale sur une galerie de 2, 50 m de large. La structure peut faire penser également à un porche encadré de petites pièces à l'image des bâtiments à porche bien connus en Gaule centrale (Ferdière 1991). Un exemple a été fouillé sur la *villa* de Roye (Collart, à paraître). La présence d'un foyer aménagé au milieu de l'espace central invite à interpréter cette construction comme une habitation. Ces deux bâtiments sont associés par les auteurs du rapport de fouille à un fossé augustéen voisin et datés de ce fait du début du Ier siècle, en dépit de la présence de blocages de silex, rarement attestés avant le IIe siècle, et surtout de fragments de tuile dont le réemploi devient fréquent aux IIIe et IVe siècles.

Le type 3 est bien représenté au IVe siècle, spécialement à Oroër "Sous Le Bois Saint Martin". Ses dimensions qui varient dans des proportions considérables, entre 35 m² et près de 200 m², suggèrent un usage polyvalent. Il est utilisé comme annexe à Oroër, Hornoy-le-Bourg "La Chaude Vallée" ou Revelles "Le Verderet" où il abrite des fours. Mais on ne peut exclure qu'il ait également servi d'habitation dans le dernier cas où il est partagé en deux pièces de 28 m² et 30 m². La surface utile, supérieure à 25-30 m² autorise toutes sortes d'activités. Plusieurs bâtiments mal datés et au plan incomplet peuvent lui être apparentés ; d'une surface plus réduite que les grands ensembles d'Oroër, ils pouvaient remplir différentes fonctions.

Sous-type à parois porteuses et tranchées continues

Le petit édifice st.2028 de Saint-Sauveur a une surface au sol de 12 m². Il est datable du Ier ou du début du IIe siècle. La tranchée périphérique peu régulière aussi bien par la forme que par la profondeur recevait sans doute une série de poteaux. Assez différent, l'ensemble B2 de Villers-Vicomte "La Rosière" se compose de quatre tranchées discontinues qui ont également pu recevoir des poteaux, ou des tronçons de sablières enterrées, ce qui lui a valu d'être classé dans le type 6 (voir *infra*). Le dispositif était peut-être complété par des plots disposés aux angles.

Type 4. Édifices à deux nefs (fig. 21)

Il ne subsiste du bâtiment 1 de Bettencourt-Saint-Ouen "Le Bacquet-La Socour" (phase 1 de la période 2) que trois gros trous de poteau espacés de 4 m. La taille de ces aménagements isolés semble disproportionnée avec les nécessités d'un tronçon de palissade, par exemple. Il s'agit sans doute des restes d'un bâtiment dont le plan doit être rapproché de celui mis au jour sur le site laténien de Loeuilly. Il n'y a pas de doute sur la restitution de ce dernier qui est relativement isolé. Il mesure 14,30 m de long sur 7 m de large. L'espace interne est divisé en deux nefs et trois travées par deux poteaux axiaux puissants espacés de 5, 80 m et distants des extrémités de 4 m et 4, 20 m. L'armature des murs gouttereaux est constituée de sept à huit poteaux Il est à noter que les pignons ne comportent pas de poteaux faîtiers. Le site est apparemment abandonné avant le début de l'époque romaine, mais un des calages de poteau contenait un fragment de tuile (ou un fragment d'amphore mal identifié). La restitution à Bettencourt-Saint-Ouen d'une structure comparable est plausible, le contexte topographique, un versant soumis à une érosion intense, pouvant expliquer la disparition des poteaux de parois.

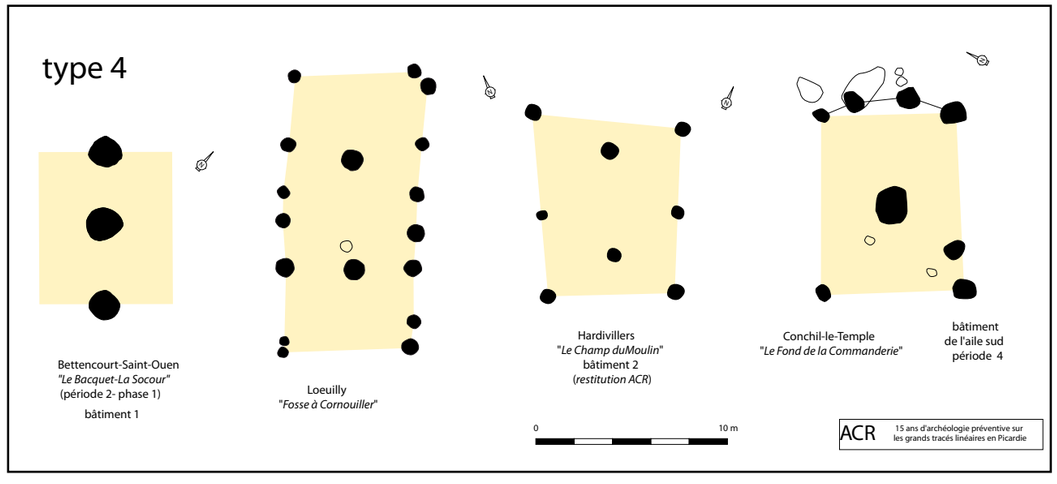


Fig. 21 - Constructions sur poteaux à deux nefs - type 4.

Le bâtiment identifié dans l'aile sud de la partie artisanale de la ferme de Conchil-le-Temple "Le Fond de la Commanderie" est assez différent. Mais il partage avec ces exemples la présence d'un pilier axial. Étant données les distances entre les poteaux d'angle, 9, 40 m et 7, 50 m, son existence est hypothétique, mais leur disposition très régulière confère une grande vraisemblance à ce plan. Enfin, l'une des restitutions possibles du bâtiment 2 d'Hardivillers "Le Champ du Moulin" peut être également identifiée à une construction à deux nefs.

Type 5. Bâtiments à plans complexes, plans incertains... (fig. 22)

Plusieurs tentatives de restitution ont abouti à des plans dont la complexité ne peut que susciter la discussion. Ces restitutions ne reflètent sans doute pas exactement la réalité, mais des arguments liés à l'analyse spatiale du site ou à la typologie incitent à les considérer comme possibles. La *villa* de Villers-Vicomte "La Rosière" a connu une forte réoccupation au haut Moyen Âge qui s'est marquée par l'installation de bâtiments dans la cour. Il en subsiste des concentrations de trous de poteau très denses. Une série de trous de poteau a été distinguée par le responsable de l'opération au sein de la concentration nord (Prilaux 1994). Le plan retenu est manifestement trop irrégulier pour correspondre à l'exacte réalité mais la forme générale et l'implantation de la cave 3 à l'extrémité sud rendent son existence plausible.

Le bâtiment E de Huppy a bien existé, mais sa restitution est en partie hypothétique en raison de la destruction de sa façade supposée au nord. Construit à la fin du Ier siècle, il est remplacé après le milieu du IIe siècle par un bâtiment d'une taille équivalente aux fondations en craie tassée (bâtiment G). Long de 21 m sur 5, 50 m/5, 90 m de large, il se termine par deux chevets à pans coupés. La disposition des poteaux intérieurs, les effets de parois, laissent deviner une partition en deux ou trois parties, avec une grande halle centrale de 13, 30 m de long encadrée par deux pièces de 20 m² à 25 m² (5 m et 3, 50 m de long). La pièce orientale a gardé des traces du sol et d'un four. La partition qui a été restituée à l'ouest en symétrie est plus hypothétique. Une porte, large de 2 m/2,20 m s'ouvre au sud, au milieu de la halle centrale. L'ensemble a été interprété comme une maison-étable, la pièce orientale pouvant correspondre à une habitation en raison de sa superficie de 25/30 m² et de son four. Aucun élément ne permet de confirmer l'hypothèse d'une étable dans la halle centrale, en-dehors de la largeur de l'entrée. D'autres fonctions sont tout aussi possibles.

Le site de l'Antiquité tardive d'Oroër a livré les plans de deux constructions qui posent le même genre de problème de restitution. La première est localisée dans une zone assez arasée du chantier. Elle a été interprétée par le responsable de la fouille comme deux bâtiments annexes reliés par une palissade (Gaillard 1993 : annexes V et VI). Deux autres restitutions sont possibles (fig. 23). La seconde, *a priori* la moins vraisemblable, mérite l'attention : elle correspond à un édifice unique mais composite, long de 21, 50 m sur 6 m à 7 m de large. Nous avons supposé que la charpente reposait sur les parois – compte tenu de l'état d'arasement, la profondeur des trous de poteau n'apporte pas d'indication significative – et se trouvait renforcée par les deux groupes de poteaux internes identifiés aux annexes V et VI du rapport. La zone centrale avec son foyer pouvait constituer une vaste zone de vie. Cette restitution présente des similitudes avec la seconde construction qui est certes plus évidente, mais présente aussi plusieurs variantes possibles. Les deux restitutions rappellent des plans d'édifices attestés aux Pays-Bas à l'âge du Fer et à l'époque romaine : notamment les types Diphoorne, Midlaren ou Nordbarge de Waterbolk (respectivement Waterbolk 2009 : 66c et d, 74a, b ou c, et 78b ou c). Elles peuvent également être rapprochées d'un troisième bâtiment au plan tout aussi complexe et problématique, mis au jour dans la région, à Goussancourt (Aisne) sur le tracé du TGV Est (fouille Christophe Hosdez, *cf. La ligne à grande vitesse est-européenne*. Les fouilles archéologiques dans l'Aisne 2009). L'ensemble est aussi composite avec des parties assez différentes avec un grand foyer dans la partie médiane. La maison de Goussancourt a été rapprochée des modèles architecturaux de "type germanique". Les deux sites d'Oroer et de Goussancourt partagent d'ailleurs un certain nombre de caractéristiques qui les différencient des habitats romains tardifs habituels. La question sera débattue plus loin, mais il convient de noter d'ores et déjà que les plans proposés s'écartent sensiblement des schémas de construction du seul habitat germanique indubitable découvert dans nos régions, à Saint-Ouen du Breuil, dans le département voisin de la Seine Maritime (Gonzalez *et al.* 1998, 2001). Plusieurs plans incomplets ou de restitutions qui nous paraissaient incertaines sont présentées sur la figure sans autre commentaire.

Type 6 constructions mixtes (fig. 24)

L'utilisation combinée de poteaux plantés dans le sol et de piliers reposant sur des plots ou même de tronçons de murs est attestée pour des bâtiments à Amiens au Ier siècle (Gemehl 2006) ainsi que sur certains sites ruraux de l'ACR : à Behen, à Huppy, à Pont-de-Metz "La Ferme aux Mouches" et à Blangy-sur-Bresle, dans la Seine Maritime. Ces ensembles hétérogènes sont d'une interprétation délicate.

Implanté dans l'angle sud-est de la *villa* à partir des années 80 ap. J .-C., l'ensemble C-D de Huppy

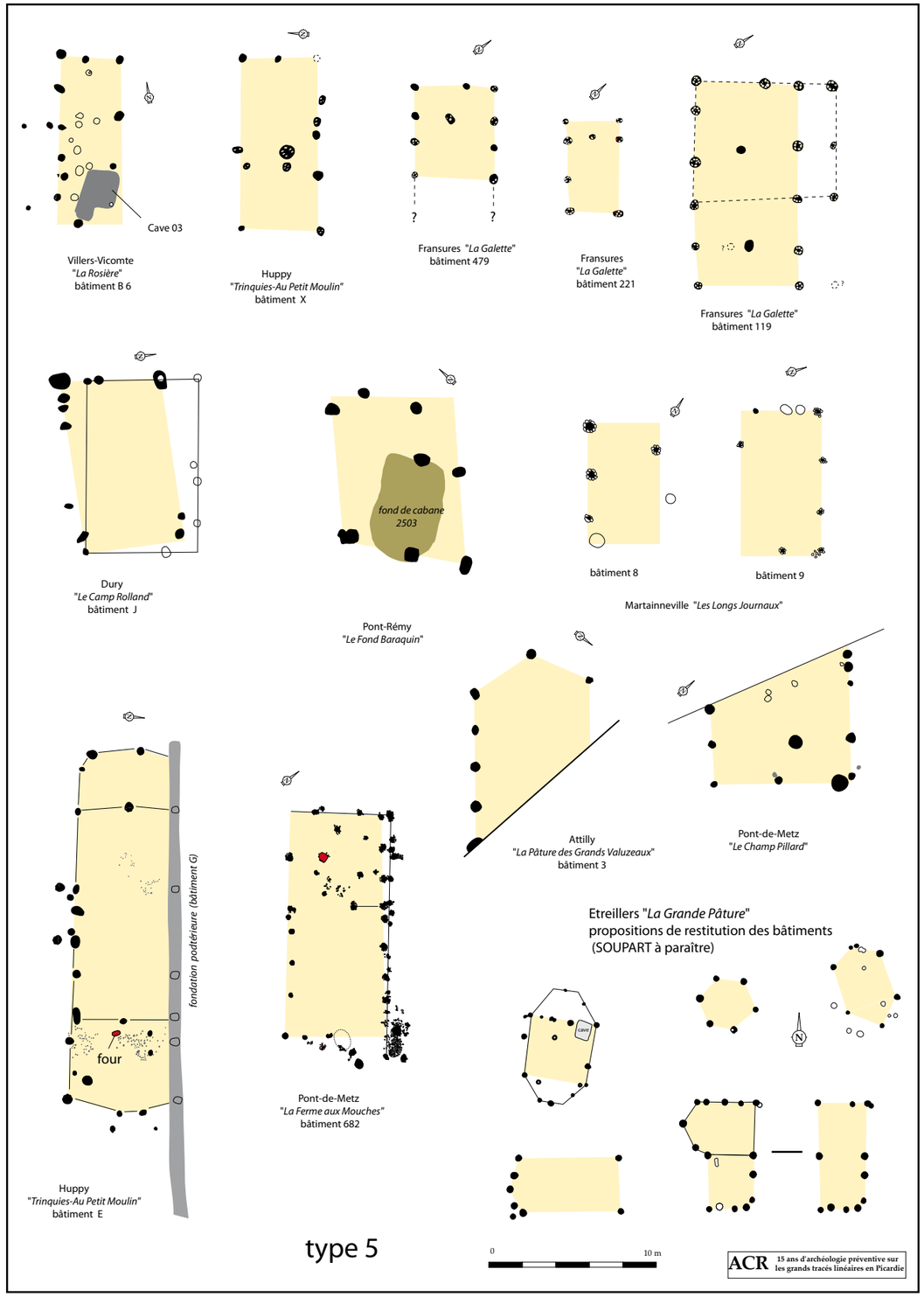


Fig. 22 - Constructions sur poteaux au plan complexe, incomplet ou incertain -type 5.

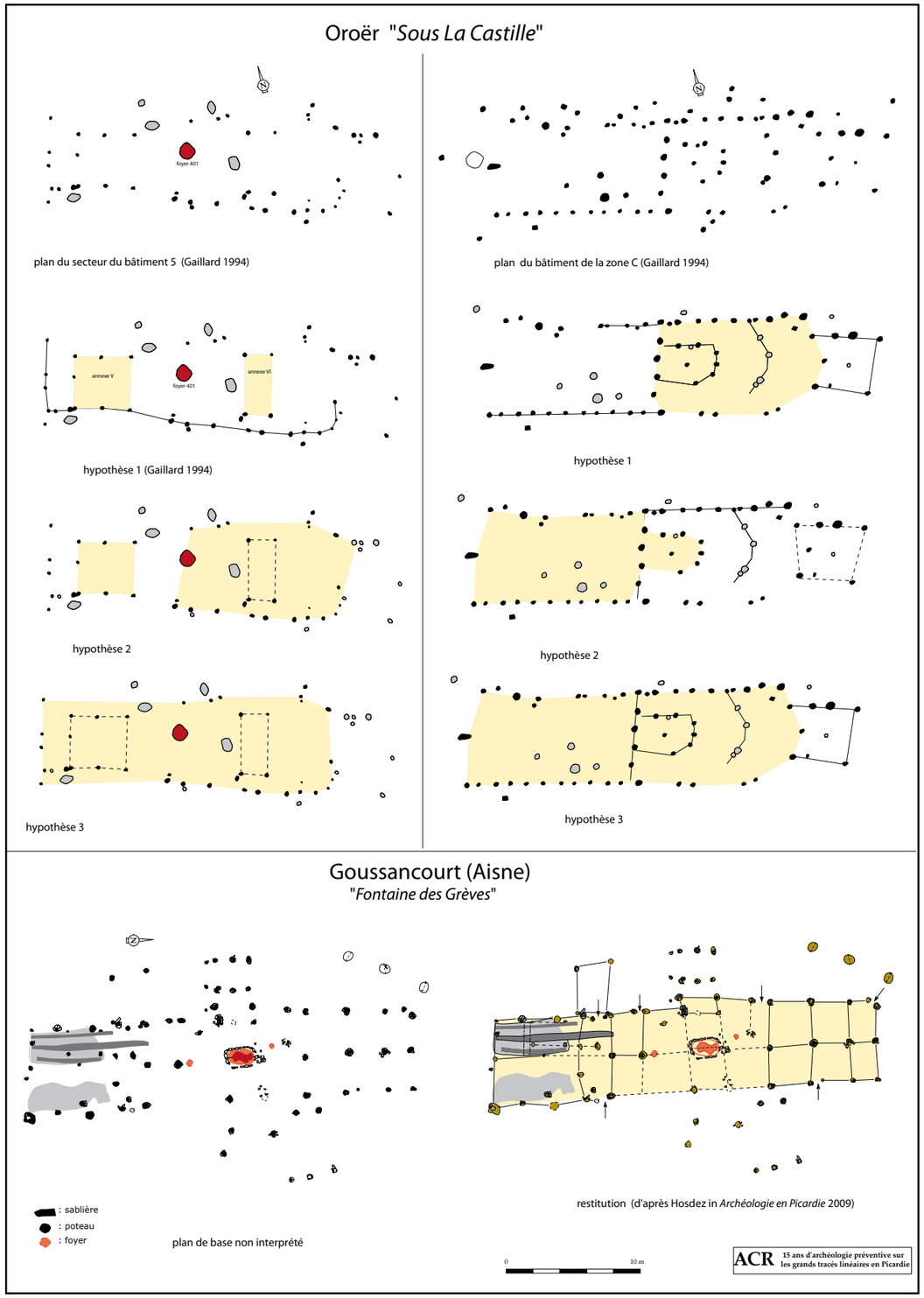


Fig. 23-: Type 5. Différentes propositions de restitution des bâtiments d'Oroër avec en comparaison le plan du grand bâtiment de Goussancourt «Fontaine des Grèves», dans le département de l'Aisne (d'après Hosdez 2009).

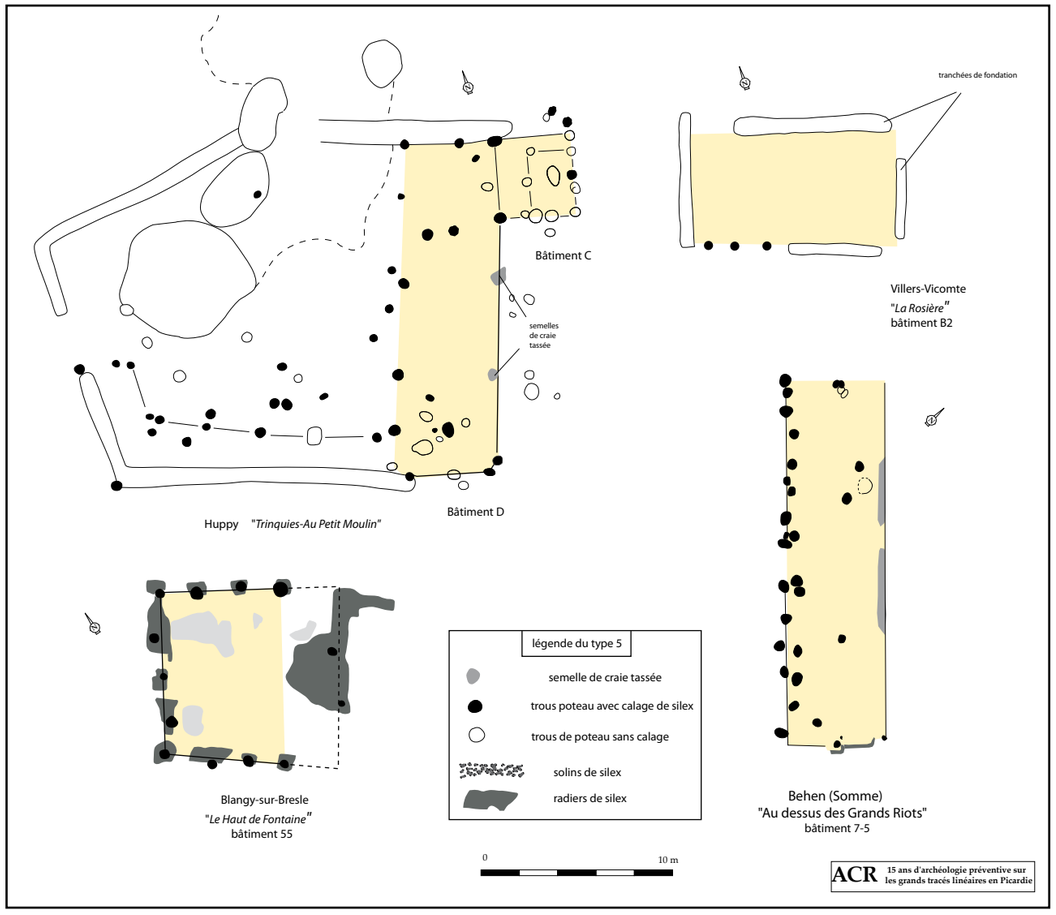


Fig. 24 - Constructions mixtes sur poteaux et sur solins - type 6.

se compose de deux constructions sur poteaux assez bien identifiables : un long vaisseau de 17 m à 18 m sur 5 m (D) auquel est accolé un ensemble plus petit, le bâtiment C. Le bâtiment C a peut-être connu plusieurs états : l'état le plus grand correspond à un carré de 4 m sur 4 m. L'ensemble D est associé à un enclos fossoyé de 250 m² environ dont il forme la limite sud. Il est matérialisé par une double file de poteaux. La limite ouest est fondée sur des poteaux répartis tous les 4, 70 m environ. Les poteaux formant l'ossature du mur oriental devaient reposer sur des plots en pierre ou directement sur les deux semelles de craie tassée qui ont été retrouvées. La limite sud est formée par cinq trous de poteau disposés en arrondi. La limite nord est recoupée par l'extrémité de l'enclos, semble-t-il. Trois arguments ont amené la responsable de la fouille à interpréter l'ensemble D comme une étable : les dimensions et le plan très régulier de la construction, son association avec l'enclos d'un côté et avec le bâtiment C dont le module pourrait correspondre à un local annexe ou à une petite habitation et l'extrême rareté du mobilier dans tout ce secteur malgré une assez bonne conservation des niveaux (Harnay 1991). Si l'hypothèse est plausible, l'on voit bien qu'aucun élément objectif ne permet de préciser s'il s'agit d'un bâtiment fermé ou d'un abri ouvert sur l'enclos.

L'exemple de Behen, est aussi discutable : il s'agit de la construction 5 de la période 7, datée de la seconde moitié du IIe siècle. Une série de trous de poteau disposés tous les 1,30 m / 1,50 m forment un alignement de 19 m distant de 5 m d'une fondation de craie dont il ne reste que des lambeaux. Une interruption sur 1,80 m soulignée par deux regroupements de trois trous de poteau en triangle doit correspondre à une porte d'entrée (indices de piétinement). Le doublement de cet alignement par endroits indique une réfection qui a visiblement maintenu l'entrée. Un second alignement parallèle à la façade est formé par quatre poteaux distants de 5,30 m, 7 m et 5,50 m. Deux sont situés dans les pignons et deux dans l'espace interne. Bien qu'ils

soient décalés vers la fondation arrière, ils pourraient correspondre aux supports d'une poutre faîtière. Le pignon sud-est est complété par un solin de silex. S'agit-il d'une simple cour fermée par des éléments disparates ou d'un bâtiment. Les arguments en faveur de l'une ou l'autre des hypothèses s'équilibrent. À l'encontre de la seconde, on peut noter plusieurs point étonnants : la différence de traitements entre les deux façades est frappante ; les poteaux sont renforcés par des calages de silex comme s'ils n'étaient pas contreventés. La faîtière serait nettement décalée vers l'arrière. Mais, dans l'hypothèse d'une cour, comment expliquer la présence de l'alignement intermédiaire avec les deux poteaux médians qui encombrent un espace interne déjà bien réduit ?

L'exemple de Blangy-sur-Bresle mérite notre attention en raison de son bon état de conservation. Treize trous de poteau dessinent un trapèze régulier de 8,60 m sur 6,30 m. Le grand côté à l'ouest compte cinq trous de poteau et les petits côtés, quatre. L'ensemble est ouvert vers l'intérieur de la cour de la *villa*, à l'est. Ce plan en U qui aurait pu être classé dans le type 3 n'est pas sans rappeler certaines constructions du type 2 comme les bâtiments F et H de Conchil-le-Temple "Le Fond de la Commanderie". L'intérêt de cet ensemble est d'avoir conservé une partie des radiers de sol intérieurs en craie tassée ainsi que des massifs de silex disposés autour des poteaux et dans l'axe des murs. Ces derniers devaient supporter des tronçons de sablière basse reliant les poteaux. Les lambeaux de craie tassée font place à l'est à un radier de silex sans trace de rupture. Faut-il restituer la façade est du bâtiment au niveau des derniers poteaux des murs nord et sud ou dans l'axe du radier de silex qui est parallèle à la façade ouest ? Deux poteaux implantés dans ce radier pourraient former une sorte de chevet. Faut-il considérer que le silex a été préféré à la craie tassée à l'extérieur en raison de sa résistance aux intempéries ? Nous pourrions avoir une sorte de galerie. Cet exemple doit nous inciter à la prudence. Même dans les cas les plus favorables, l'incertitude demeure.



Fig. 25 - Exemples de bâtiment sur solins de silex à Hardivillers "Les Chaussées" (a : bâtiment 2, b : bâtiment 5, photo F. Lemaire Afan)

LES CONSTRUCTIONS SUR SOLINS (fig. 29)

Les constructions de torchis à pans de bois reposant directement sur le sol ou sur un solin étaient beaucoup plus fréquentes que ne le laissent penser les maigres vestiges conservés, spécialement aux Ier et IIe siècles, et d'une manière plus générale, pour les habitations modestes et les installations agricoles ou artisanales de taille réduite. C'est ce qu'il est possible de déduire des lacunes étonnantes que présentent les plans d'ensemble de nos habitats pour le siècle et demi qui sépare la raréfaction des constructions à poteaux plantés, à partir du milieu du Ier siècle, et la généralisation des constructions sur fondations de craie, au début du IIIe siècle. Compte tenu de la durée de la période, le nombre minimal de bâtiments édifiés sur ce type de fondations peut être évalué à plus d'une centaine. Il n'en subsiste en-dehors du cas particulier de Pont-de-Metz "La Ferme aux Mouches" qu'une quinzaine de témoins plus ou moins significatifs dispersés sur neuf sites. Il s'agit de tronçons de murets de pierres sèches, principalement des silex, dont la longueur ne dépasse pas quelques mètres. Dans certains cas, des amas de blocs de silex dispersés sur le sol sont les seuls indices qui trahissent l'existence d'une construction disparue. Le site routier de Pont-de-Metz "La Ferme aux Mouches" montre *a contrario* que ce mode de construction était fréquemment utilisé entre la fin du Ier et la fin du IIe siècle. La présence de cuvettes naturelles a permis d'y conserver les sols antiques avec les bases de murs et au moins des bribes de fondations sur leur périphérie : il a ainsi été possible d'identifier les restes d'une dizaine de bâtiments édifiés sur des solins.

Les solins sont le plus souvent composés avec des rognons de silex disposés avec soins sur une ou plusieurs assises ; on en a observé jusqu'à quatre ou cinq à Revelles "Le Trélet". Mais ils peuvent aussi rassembler des matériaux hétéroclites, blocs de grès ou de calcaire, fragments de meules, comme à Vauchelles-les-Quesnoy. Les solins se distinguent des véritables fondations de murs par

point notable lorsqu'il est possible d'observer la succession des deux types de fondations sur place est une tendance à la croissance de la surface au sol avec les fondations de craie tassée. Il s'agit bien sûr d'une tendance générale qui ne se vérifie pas à chaque fois.

La chronologie de ce type de construction est très large. Les exemples les plus anciens datent de la période flavienne, mais ils ont pu être précédés par des constructions sur poutres sablières reposant sur des dès de bois ou de pierre, comme cela a été constaté à Amiens avant le milieu du Ier siècle (Gemehl *ibid*). C'est probablement le mode de construction dominant jusqu'au milieu du IIe siècle. Son usage recule à partir de cette époque sur les *villae* pour disparaître presque complètement dans la première moitié du IIIe siècle. Mais il perdure sur les établissements plus modestes jusqu'à leur abandon, dans la seconde moitié du IIIe siècle. Il est de nouveau attesté au IVe siècle : à la fin du siècle à Martainneville, il cohabite avec des constructions à poteaux plantés.

	Commune	Lieu-dit	Structure	Longueur	Largeur	Datation
A28	Behen	*Les Grands Riots*	St. 516	0,80 m	0,25 m ?	c. 80-150
A28	Behen	*Les Grands Riots*	St. 2008	1,75 m	0,30 m	c. 80-150
A16 sud	Fransures	*La Galette*	St. 555	6 m	0,50/0,60 m	2e moitié IIe s.
A16 sud	Hardivillers	*Les Chaussées*	St. 2	Bâtiment	0,30 er 0,40	c. 150-250
A16 sud	Hardivillers	*Les Chaussées*	St. 3	Bâtiment	0,30/0,50 m	c. 150-250
A16 sud	Hardivillers	*Les Chaussées*	St. 5	Bâtiment	0,30/0,40 m	c. 150-250
A28	Huppy	*Trinquies*	Bât. F	angle de bâtiment	0,50 m	c. 80-150
A28	Huppy	*Trinquies*	Bât. L1	Bâtiment ?	0,30/0,45 m	c. 80-150
A28	Martainneville	*Les Longs Journaux*	St. 190	5,40 m	0,30/0,35 m	fin IVe s.
A28	Martainneville		Bât. 10	2,85/2,70 m	0,25/0,30 m	fin IVe s.
A29 ouest	Pont-de-Metz	*Le Champ Pillard*	55	Bâtiment	0,45 m	fin IIe -début IIIe s.
A29 ouest	Pont-de-Metz	*La Ferme aux Mouches*	128	Bâtiment	0,40 m	1ère moitié IIe s.
A29 ouest	Pont-de-Metz	*La Ferme aux Mouches*	378	Bâtiment	0,30/0,40 m	milieu IIe s.
A29 ouest	Pont-de-Metz	*La Ferme aux Mouches*	438	Bâtiment	0,40 m	2e moitié IIe s.
A29 ouest	Pont-de-Metz	*La Ferme aux Mouches*	682	5/6 m	0,45 m	1ère moitié IIe s.
A29 ouest	Pont-de-Metz	*La Ferme aux Mouches*	683	Bâtiment	0,50/0,55 m	1ère moitié IIe s.
A29 ouest	Pont-de-Metz	*La Ferme aux Mouches*	688	Bâtiment	0,20/0,40 m	1ère moitié IIe s.
A29 ouest	Revelles	*Le Trélet*	Bât. 1	Bâtiment	0,40/0,50 m	fin Ier-IIe s.
A29 ouest	Revelles	*Le Trélet*	Bât. 2	Bâtiment	0,30/0,50 m	fin Ier-IIe s.
A16 nord	Vauchelles-les-Quesnoy	*Les Onze-Les Dix-huit*		Bribes de bâtiment	0,30/0,70 m	fin Ier-IIe s.
A16 sud	Villers Vicomte	*La Rosière*	Bât. 2	Bâtiment	0,50 m	1ère moitié IIe s.

Exemples de solins conservés.

une largeur un peu plus faible : 0,30 m pour les cloisons internes, 0,30 m à 0,50 m pour les murs extérieurs (l'irrégularité de ces agglomérats ne se prête pas à des mesures très précises) : largeur qui suffit pour supporter une poutre sablière de 0,15 m à 0,20 m de section en moyenne, si l'on se fie aux exemples amiénois (Gemehl 2006). Mais il existe des cas difficiles à trancher, où le mur de silex s'élevait au-dessus du sol, comme à Revelles "Le Trélet". La largeur croissante des fondations de silex que l'on peut constater au fil du temps, après le milieu du IIe siècle, à 0,60 m ou 0,70 m, traduit certainement une plus grande élévation des murs (voir *infra*). Grâce à des circonstances particulièrement favorables, quelques restes un peu plus intelligibles d'édifices nous sont parvenus : à Hardivillers "Les Chaussées", à Martainneville, à Villers-Vicomte "La Rosière", à Revelles "Le Trélet" et surtout à Pont-de-Metz "La Ferme aux Mouches". Même dans ces cas favorables, la restitution du bâti s'avère parfois délicate. L'établissement routier d'Hardivillers "Les Chaussées" a livré les plans d'au moins trois bâtiments édifiés sur des solins de silex. La succession de plusieurs états et la disparition d'une partie des niveaux de fondation rendent ces ensembles pratiquement inextricables. Seul le bâtiment 5 laisse deviner la structure des trois états successifs dont deux sur solins grâce à des décalages et de légers changements d'orientation des murs (fig. 26). Les plans, lorsqu'ils sont perceptibles, ne diffèrent pas sensiblement de ceux qui sont établis sur des fondations de craie (fig. 27). Le seul

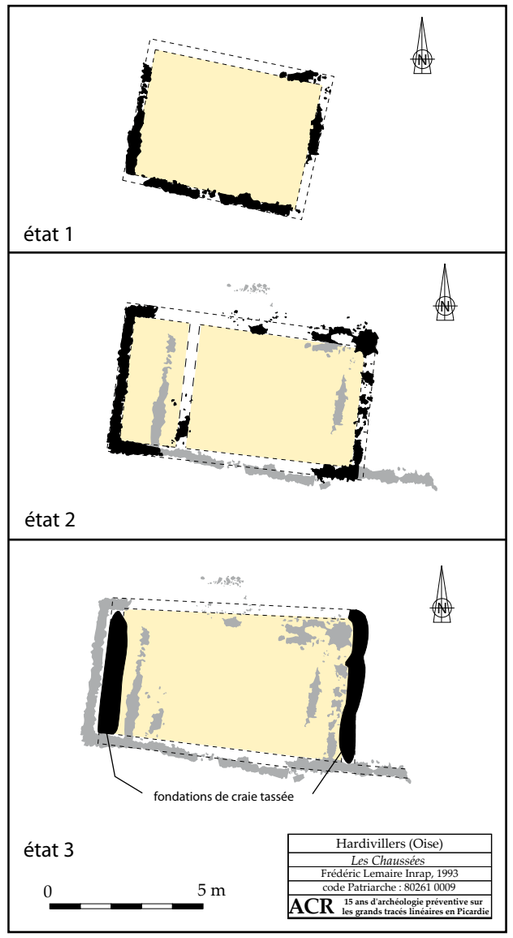


Fig. 26 - Les trois états successifs du bâtiment d'Hardivillers "Les Chaussées".

LES CONSTRUCTIONS SUR FONDATIONS MASSIVES

L'évolution des modes de construction se traduit par la généralisation des fondations en pierres ou en craie tassée aussi bien pour des édifices en maçonnerie que ceux réalisés partiellement ou totalement en torchis. Cette évolution qui répond à la recherche d'une plus grande solidité et davantage de pérennité, et aussi à la taille croissante des bâtiments, se produit à un rythme plus ou moins rapide selon la taille et l'opulence de l'établissement. Mais, en-dehors de quelques sites d'exception, il s'agit d'un phénomène tardif qui ne se manifeste qu'à partir du milieu du IIe siècle. Il est perceptible dans la seconde moitié du siècle dans l'ensemble des *villae* de taille moyenne. Il se généralise dans la première moitié du IIIe siècle et se propage alors aux petites *villae*, puis aux établissements les plus modestes.

Le phénomène touche évidemment en premier lieu la résidence principale des *villae*, mais peut concerner aussi prioritairement des édifices importants pour l'économie de l'exploitation. L'établissement de Behen fournit un exemple assez représentatif des *villae* de taille moyenne. Le bâtiment résidentiel est édifié sur des semelles de craie tassée à partir du milieu du IIe siècle (période 7 du site). Il est précédé par un bâtiment sur solins de silex dont on ne peut préciser le plan, sans doute là depuis le début de l'époque flavienne. Il est remplacé à l'extrême fin du IIe ou plutôt au début du IIIe siècle par un bâtiment plus massif et pourtant d'une surface au sol comparable (période 8). Il est possible de déduire de ces transformations que le bâtiment de la période 7 comportait encore des élévations en bois et torchis à l'exception d'une petite pièce qu'il convient d'identifier à un *balneum*. Il est vraisemblable que le bâtiment de la période 8 était en revanche entièrement en pierres et couvert de tuiles. La même évolution progressive peut être suivie dans la *pars rustica*. Un seul bâtiment édifié sur des semelles de fondation en craie est attesté avec certitude au cours de la période 7. À la période suivante, la plus grande partie des bâtiments est vraisemblablement en pierres.

Dans les régions où la pierre de bonne qualité est abondante, les murs sont montés directement depuis le fond de la tranchée avec des assises de gros blocs (exemples du bâtiment 12 de Blangy-sur-Bresle "Le Haut de Fontaine", du bâtiment principal de Villers-Vicomte "La Rosière" ou du bâtiment 446 de Pont-de-Metz "La Ferme aux Mouches"…). Ailleurs, les fondations sont des semelles de craie tassée. Le choix de l'une ou l'autre des techniques est tributaire des matériaux disponibles : craie, silex ou blocs de calcaire dur.

Les fondations en blocs de pierre

La pierre utilisée initialement dans notre champ géographique est le silex, à l'exception de quelques sites de la partie sud de l'Oise, en contexte tertiaire (Bornel et peut-être Méru). Il n'existe pas de limite évidente entre les solins et les fondations ou soubassements de murs en silex. Certains solins sont en partie enterrés comme les fondations de murs. D'autre part, l'exemple du bâtiment 1 de Revelles "Le Trélet" montre qu'il est possible de superposer des assises de silex posés à sec en partie au-dessus du sol. D'une manière générale, la largeur des fondations ou des soubassements peut donner une indication sur la nature des élévations : on peut raisonnablement penser qu'en deçà de 0,40/0,50 m de large, il s'agit plutôt d'un solin et qu'au-delà de 0,60 m ou 0,80 m, il s'agit plutôt des fondations d'un mur maçonné qui pouvait s'élever nettement au-dessus du sol. Mais ces normes sont imprécises et la réalité montre que chaque cas est particulier. Pour ne prendre qu'un exemple : les deux bâtiments les plus imposants et les plus tardifs de Pont-de-Metz, relativement comparables, ont

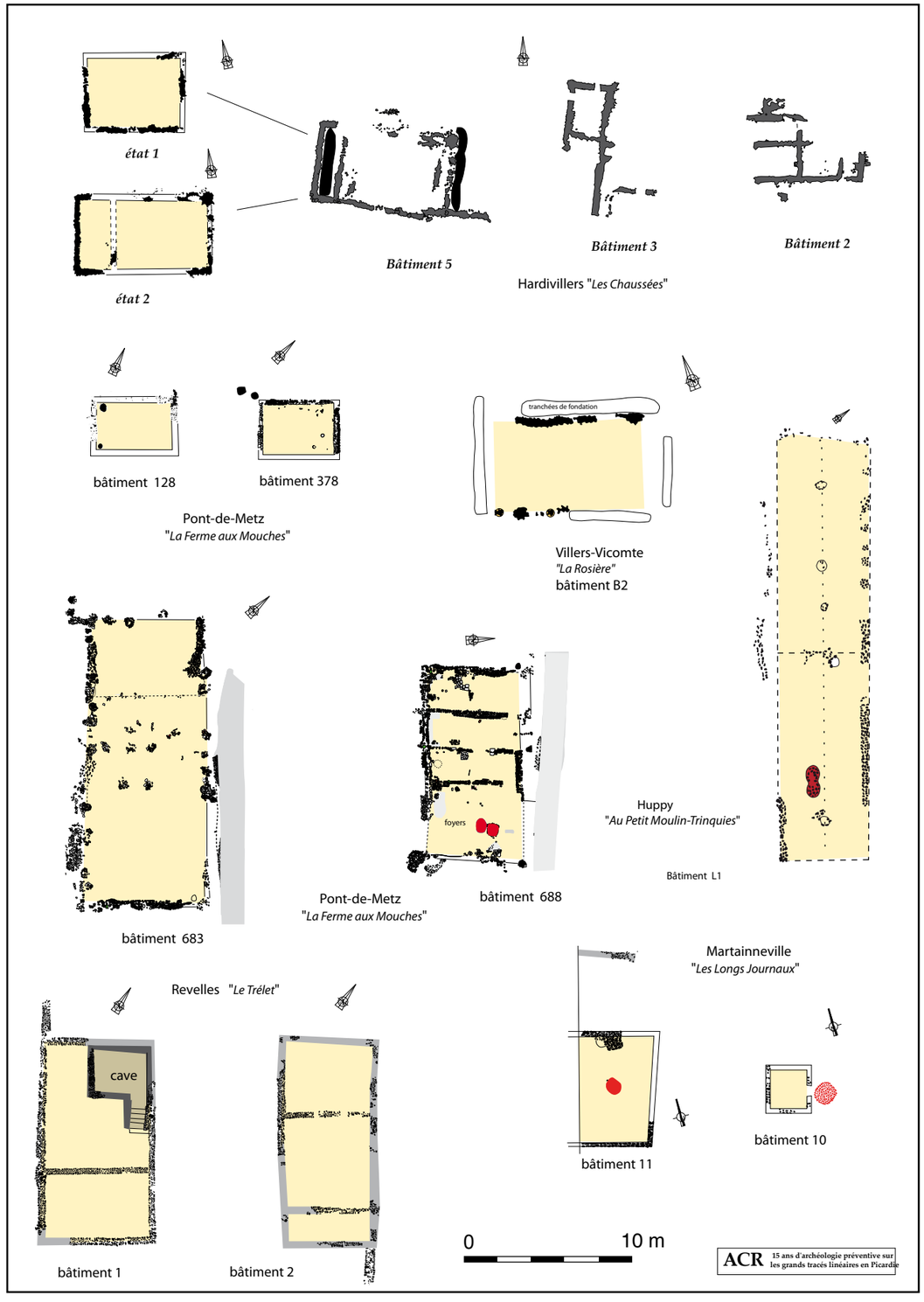


Fig. 27 - Plans de bâtiments construits sur solins de silex.



Fig. 28 - Un exemple de bâtiment sur fondations de craie à Eaucourt "Les Monts Bergerons" (*photo R. Haurillon Afan*).

des « fondations » qui peuvent être considérées sur ces bases comme des solins pour l'un (n° 434) et des fondations de murs pour l'autre (n° 446) ! Il existe quelques exemples où la totalité des pierres a été récupérée jusqu'au fond de la tranchée. C'est sans doute le cas à Méru. Le phénomène est bien connu dans les régions du sud de la Picardie ou en Île de France où la construction sur fondations en pierre est extrêmement répandue.

Les fondations en craie tassée

En dépit des apparences, les fondations de craie tassée ont aussi souffert de l'érosion agricole. Moins de la moitié des soixante-dix bâtiments construits sur fondations de craie a fourni un plan à peu près complet. Il ne reste bien souvent que quelques centimètres d'une épaisseur initiale de 0,30 m à 0,50 m. L'arasement est tel que les fondations ne subsistent parfois que sous la forme de quelques bribes ou de tronçons discontinus là où elles étaient les plus épaisses, à l'emplacement de fosses ou de fossés mal comblés. La restitution des plans de ces bâtiments laisse une grande place aux hypothèses. Il n'est pas nécessaire de préciser que nous ne disposons plus pour apprécier la puissance de ces fondations que du seul critère de la largeur, l'épaisseur ne pouvant être déterminée la plupart du temps. La largeur des semelles est variable selon qu'il s'agit d'un mur extérieur porteur ou d'un mur de refend : de 0,70 m à 1,20 m en moyenne pour les premiers, de 0,40 m à 0,60 m pour les seconds. Les quelques exemples de murs conservés en élévation montrent qu'il ne faut pas rechercher de proportionnalité stricte entre la largeur des fondations et celle des murs sus-jacents. Il est probable qu'une grande partie des murs ne faisait pas plus de 0,50/0,60 m de large, quelque soit la largeur de la fondation. À Revelles, le mur de clôture du relais, large de 0,50/0,55 m, reposait sur une fondation de craie de 0,75 m à 1 m de large. Nous disposons également d'indices indirects de constructions en torchis reposant sur des fondations de craie tassée. L'un des plus clairs est celui du

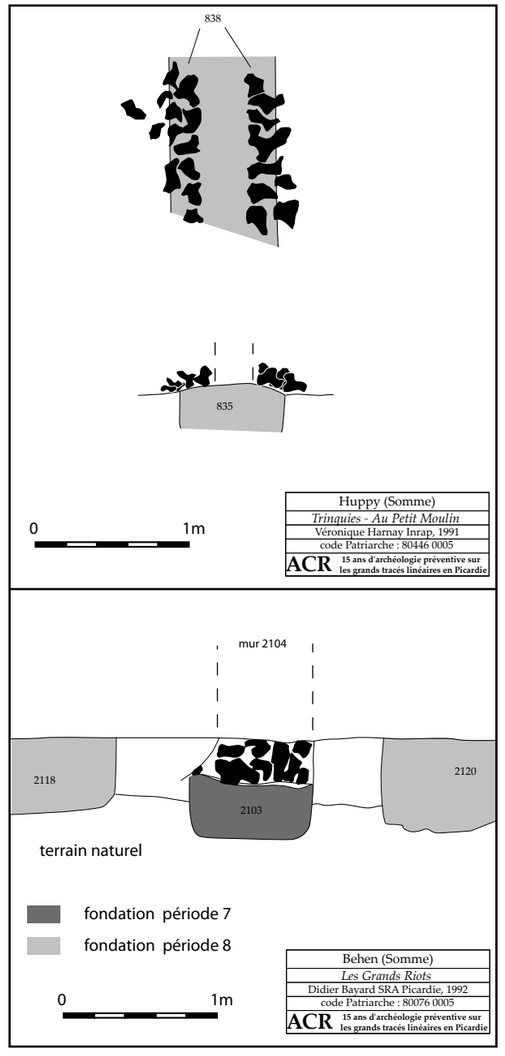


Fig. 29 - Deux exemples de murs en bois et torchis sur fondations de craie tassée.

bâtiment L2 de Huppy. Le sommet de la fondation de craie qui était préservé était couvert de rognons de silex disposés de part et d'autre d'une bande d'une vingtaine de centimètres de large correspondant au négatif de la sablière basse (fig. 29). Il est difficile de faire la part des différents facteurs susceptibles de déterminer la puissance de la fondation : la date de la construction, la taille du bâtiment et sa fonction... Il existe manifestement une évolution dans le temps, mais il est assez difficile de dater précisément ces ensembles arasés. Il devrait aussi y avoir une corrélation avec la taille de l'édifice, mais elle n'apparaît pas nettement. Il est vrai que l'échantillon est encore faible. Le troisième facteur principal, celui de la fonction, doit aussi intervenir, mais c'est une notion qui est elle-même difficile à déterminer, en-dehors des bâtiments résidentiels et des bâtiments de stockage les plus caractéristiques.

Une architecture peu variée

La diversité des plans est faible. La plupart des constructions correspond à un module rectangulaire plus ou moins allongé à une seule salle (type 1) ou comportant une ou plusieurs partitions transversales (types 2, 3 et 4). Les plans un peu plus complexes appartiennent à des bâtiments résidentiels qui suivent des modèles spécifiques (type 5).

Type 1. Bâtiments à salle unique (fig. 30)

Le type 1 constitue un groupe hétérogène qui peut être subdivisé en trois ou quatre catégories en fonction de la taille et d'éléments architecturaux complémentaires tels que des contreforts ou piliers intérieurs. Le premier critère à prendre en compte est la taille. Se distinguent nettement un groupe de grands bâtiments dont la surface utile atteint ou dépasse les 100 m² (sous-types 1a et 1b) et des constructions de moins de 50 m² (sous-type 1d). Les premiers ne sont attestés que dans les parties agricoles des *villae* et sont manifestement des bâtiments d'exploitation. Leur longueur varie considérablement, entre 15 et 30 m, peut-être jusqu'à 43 ou 44 m à Dury (ensemble B, voir *infra*). Les variations sont plus limitées pour la largeur : deux regroupements peuvent être observés autour de 8 et 10 m. Cinq d'entre eux comportent des pilastres de porte, des contreforts ou des piliers intérieurs (sous-type 1b). Caractérisé uniquement par ses dimensions, le sous-type 1d recouvre un ensemble hétérogène de bâtiments issus de *villae* ou d'établissements routiers. En forme de rectangle allongé ou proche du carré, ils ont une surface interne qui correspond aux normes des habitations gallo-romaines les plus modestes : entre 27 m² et 43 m². Deux comportaient encore les traces d'un foyer intérieur. L'espace intérieur pouvait être divisé par des cloisons légères comme le montrent les deux exemples bien conservés de Martainneville et de Pont-de-Metz. Le sous-type 1c rassemble des constructions de taille intermédiaire : deux correspondent aux états primitifs de l'habitation principale d'une petite *villa*, à Martainneville. Le plan des autres est partiel et leur fonction, indéterminée. Enfin, à signaler trois petits édifices classés dans le sous-type 1e. Le premier, st. 650, à Villers-Vicomte, est un édicule d'à peine plus de 3 m sur 3 m. Situé à quelques dizaines de mètres du bâtiment principal de la *villa*, à l'emplacement d'une ancienne nécropole gauloise, il peut être interprété comme un édifice cultuel ou funéraire (voir *infra*). Le second, le bâtiment 200 de Blangy-sur-Bresle, est à peine peu plus grand : 6 m sur 4, 80 m, ce qui lui confère une surface utile d'à peine plus de 12 m². Mis au jour en bordure de la *villa*, son contexte est mal connu et sa fonction indéterminée. Il en est de même pour la construction O de Huppy

Type 2. Bâtiments avec une partition transversale, latérale ou médiane (fig. 31)

Il s'agit dune variante du type précédent et plus spécialement des sous-types a et b. Il s'en différencie par la présence d'une partition qui divise le bâtiment en deux salles. La partition est le plus souvent latérale, isolant une petite pièce de 17 m² à 35 m² à l'extrémité du bâtiment (sous-type 2a). L'adjonction parmi ces édifices de grande taille du bâtiment 12 de Martainneville dont la partition résulte d'un agrandissement peut être discutée. La partition peut se situer aussi au milieu du bâtiment (sous-type 2b). Le sous-type 2b est plus hypothétique car les plans sont partiels ou hypothétiques, mais ce type de construction est attesté par ailleurs (voir par exemple Révillon *et al*. 1994 et *infra*).

Type 3. Bâtiment à halle centrale et pièces latérales

Le bâtiment A de Dury a le gabarit des plus grands bâtiments d'exploitation du type 1a-b mais se singularise par sa largeur qui atteint ou dépasse les 15 m. Il est divisé par des cloisons transversales en quatre ou plus vraisemblablement en trois pièces de surface inégale (il n'est pas exclu que les deux fondations de la partie est soient successives). Le dégagement d'un vaste espace central de plus de 200 m² rappelle des exemples régionaux comme le bâtiment IX de Verneuil-en-Halatte interprété comme une grange (Collart 1996).

Type 4. Bâtiments avec plusieurs partitions transversales (fig. 31)

Les deux bâtiments G de Huppy et 63 de Pont-de-Metz ont une organisation comparable. Des cloisons transversales divisent alternativement l'espace interne en salles assez grandes, de l'ordre de 60 m², et en couloirs ou en pièces plus étroites. Cette organisation n'est pas sans rappeler certains plans de bâtiments résidentiels. Il est possible que

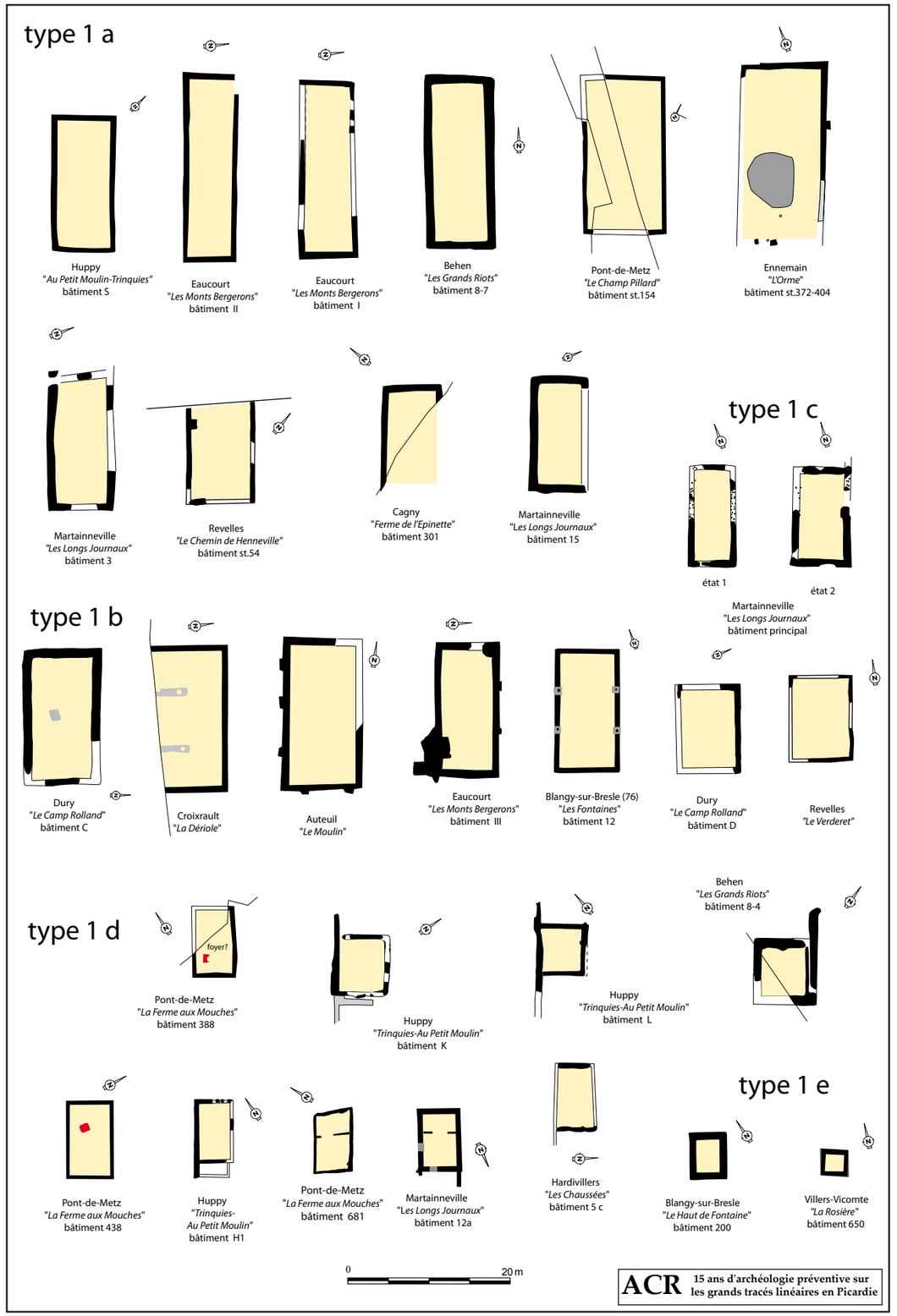


Fig. 30 - plans de bâtiments sur fondations de craie tassée - type 1.

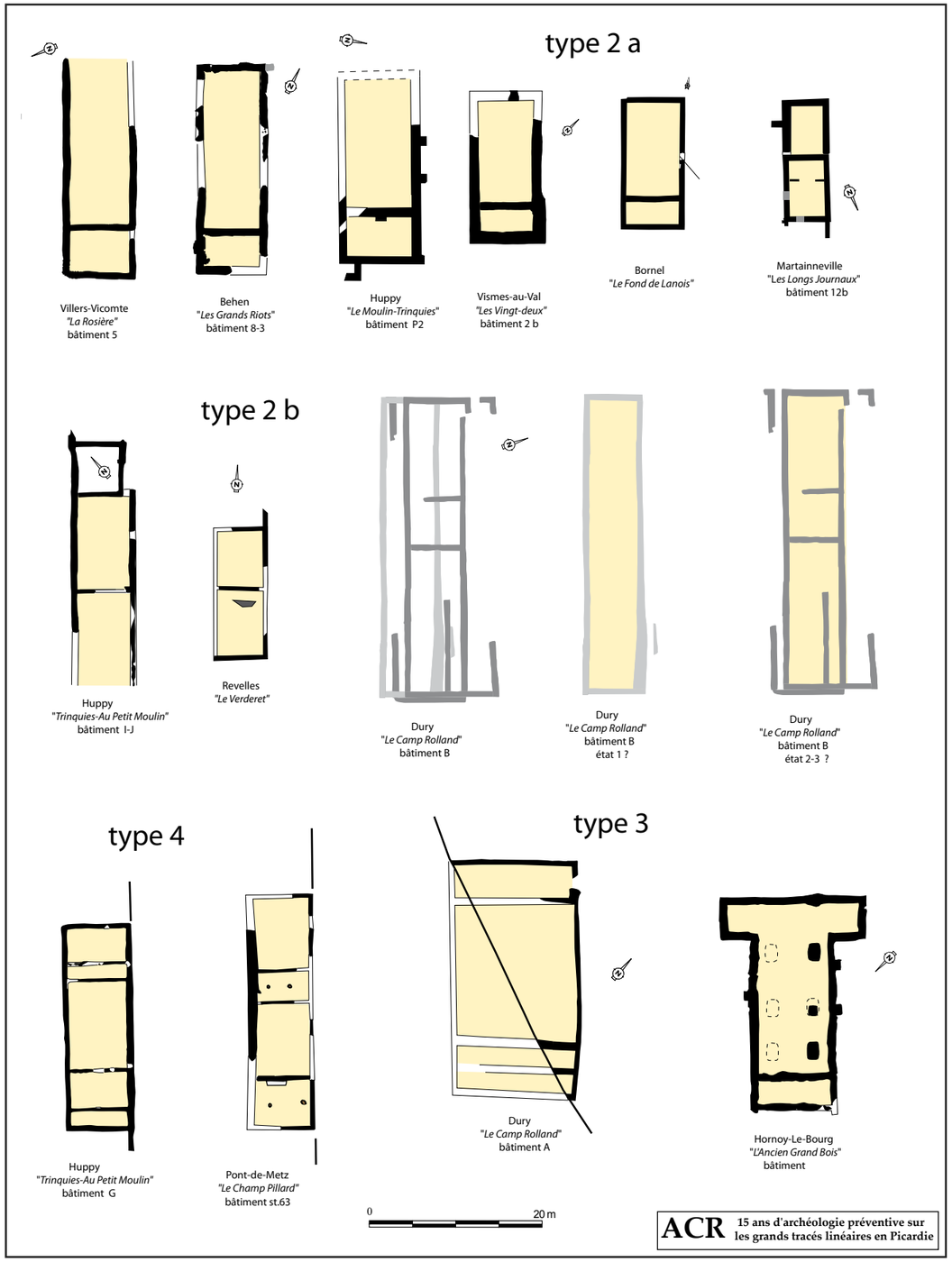


Fig. 31 - Plans de bâtiments sur fondations de craie tassée - types 2, 3 et 4.

certaines salles aient été réservées à des habitations, notamment les deux petites pièces du bâtiment G dont la surface interne correspond aux dimensions des habitations connues au I^er^ siècle. L'aménagement d'espaces de circulation, notamment à l'extrémité du bâtiment G de Huppy, induit l'hypothèse d'un accès à un étage, ce que ne contredit pas l'épaisseur des fondations.

Type 5 bâtiment à plans complexes (partitions transversales et murs de refend) (fig. 32)

En-dehors des bâtiments de Pont-de-Metz et de Quivières "Le Tomblet" dont la fonction est indéterminée, ce sont des bâtiments d'habitation et principalement des résidences principales de *villa*. Ces bâtiments se caractérisent par des subdivisions intérieures ou des aménagements complémentaires tels que des caves, des galeries périphériques et des pièces d'angle. La surface peut varier considérablement en fonction de l'importance de l'établissement et au fil des agrandissements (voir la discussion *infra*, p. 133).

Exemples insolites

L'ensemble D de Dury est un vaste ensemble de vestiges de construction au plan confus. De multiples tronçons de murs s'alignent sur 44 m de longueur. Bien que la fouille en partie mécanisée n'ait pu préciser la succession des différents états, cet ensemble a été interprété comme un grenier, les

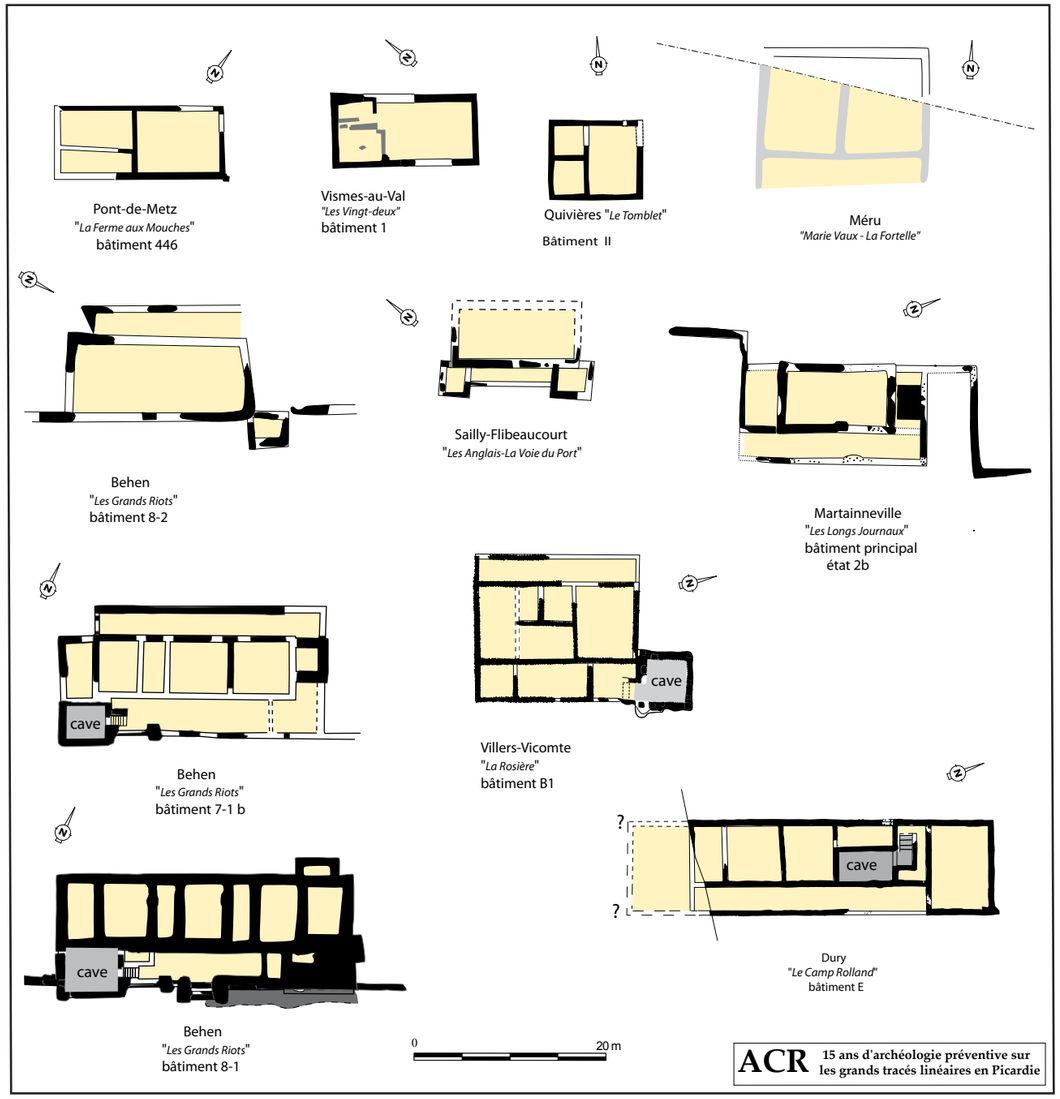


Fig. 32 - Plans de bâtiments sur fondations de craie tassée - type 5.

nombreux murs parallèles évoquant les fondations d'un grenier sur vide sanitaire (Quérel & Feugère 2000). L'analyse du plan et le retour aux documents de base de l'évaluation et de la fouille, nous amènent à proposer l'hypothèse de plusieurs bâtiments successifs dont le plan peut se rattacher pour certains aux types définis plus haut. Il n'en reste pas moins qu'il s'agit des bâtiments d'exploitation les plus grands mis au jour sur le tracé des autoroutes picardes.

Le bâtiment principal de la *villa* de Dury "Le Camp Rolland" se distingue par des techniques de construction inhabituelles dans la région. Les fondations sont constituées d'un agrégat de rognons de silex mêlés à quelques fragments de *tegula* déposés sans ordre dans une tranchée large de 0,60 m à 0,70 m et profonde de 0,30 m à 0,50 m, pour les murs porteurs, et de 0,50 m sur 0,10 à 0,20 m, pour les murs de refend. Les matériaux de destruction découverts dans la cave donnent une idée des élévations. Les murs extérieurs étaient en pierre, ou peut-être en bois et torchis, les murs de refend en briques de terre crue scellées par un mélange de gravier fin et d'argile. Cette technique de construction, bien connue dans les régions plus méridionales, est rarement attestée dans le nord de la Gaule. Apparemment, ce mode de construction était suffisamment solide pour supporter un toit de tuiles et peut-être un étage (Quérel 1995).

Le bâtiment découvert à Hornoy-Le-Bourg "L'Ancien Grand Bois" présente lui aussi des caractères insolites pour la région. Le plan en forme de T précédé d'une avant-pièce est remarquable et inédit. Son plan peut évoquer des édifices cultuels paléo-chrétiens, mais certainement pas des bâtiments utilitaires d'une exploitation agricole, ce qui semble pourtant avoir été sa fonction. Le mode de fondation est comparable à celui de Dury : une tranchée comblée de gros rognons de silex. La salle principale était probablement divisée en trois nefs par deux files de piliers dont une a été mise au jour (la fouille est restée partielle). Les deux dernières constructions sont assez tardives. Le bâtiment E de Dury ne paraît pas antérieur à la fin du IIe ou au début du IIIe siècle. Il est détruit peu après le milieu du siècle. Le bâtiment de Hornoy-Le-Bourg n'est pas daté formellement, sans doute postérieur au IIe siècle, il semble avoir abrité un four dans la première moitié du IIIe siècle. Ces deux exemples témoignent de la poursuite de l'évolution architecturale observée depuis l'époque flavienne, avec l'introduction d'innovations jusque dans la première moitié du IIIe siècle.

PLATES-FORMES DE CRAIE : CONSTRUCTIONS OU AIRES DE TRAVAIL ?

Les trois *villae* de Behen, Huppy et Pont-de-Metz, ainsi que le site indéterminé de Quivières "Le Tomblet" qui peut correspondre aussi à une *villa*, comportent une plate forme de craie tassée de forme et de dimensions comparables (fig. 33). De plan grossièrement quadrangulaire, la surface avoisine les 30 à 40 m². La longueur se situe entre 6 m et 8 m, la largeur approche les 5 m. Deux d'entre elles sont percées de trous de poteau dont la disposition ne répond pas à un plan évident et qui peuvent résulter de réutilisations. Mais il peut aussi s'agir de restes de constructions modestes de 4 m sur 2 m ou 2,70 m contemporaines des plates-formes. Ce pourrait être également le cas des restes de solin de silex de Pont-de-Metz : on devine le plan d'un édicule de 2 m de côté. Si l'utilisation de socles continus comme fondations de bâtiment est connu en milieu humide comme dans la *villa* de Famechon, elle n'est pas attestée en contexte de plateaux. Il faut donc croire que ces plates-formes répondent à d'autres fonctions. Différentes interprétations sont possibles pour ces ensembles très particuliers sans qu'il soit possible de trancher : base de construction, aire de battage…

CAVES ET CELLIERS

Les caves sont des structures bien connues de l'habitat gallo-romain. De tous temps, leur aspect monumental, la richesse du mobilier rejeté au moment de leur comblement ont attiré la convoitise des fouilleurs occasionnels, d'autant que le volume à dégager n'excédait pas le travail de quelques jours. La bibliographie régionale regorge de compte-rendus de fouilles de caves sans qu'il existe une étude d'ensemble sur ces constructions bien particulières (Ben Redjeb 2013, Woimant 1995). Les autoroutes picardes ont livré une trentaine d'aménagements assez variés pouvant répondre à ce terme. Dix caves maçonnées ont été mises au jour. À leurs côtés, une vingtaine d'autres structures, parfois assez frustes, peuvent être assimilées à des caves ou à de petites resserres souterraines que les archéologues régionaux qualifient généralement de celliers. Ces trente trois ou trente cinq ensembles peuvent être caractérisés par la qualité de leurs aménagements et leur taille. Ils ont été classés en quatre types principaux en fonction de ces critères.

Type 1

Le type 1 est représenté par les caves maçonnées. Elles sont d'une assez grande taille. Leur surface dépasse généralement 12 m² et leur profondeur conservée atteint ou dépasse les 2 m (1,60 m sous le décapage). La profondeur initiale atteignait certainement 2,50 m. Elle peut être estimée à 2,60 m ou 2,70 m à Behen, ou l'une des parois a pu être restituée sur toute la hauteur (fig. 34). Elles peuvent être agrémentées par des niches (type 1b). On y accède généralement par une cage d'escalier extérieure de 0,90 m à 1,10 m de large (type 1a). Les marches sont parfois en pierre ou en maçonnerie, parfois taillées dans le substrat et renforcées par des tuiles ou des moellons de craie. Ces aménagements de qualité appartiennent à des habitations jouissant *a priori* d'un certain confort, le plus souvent des

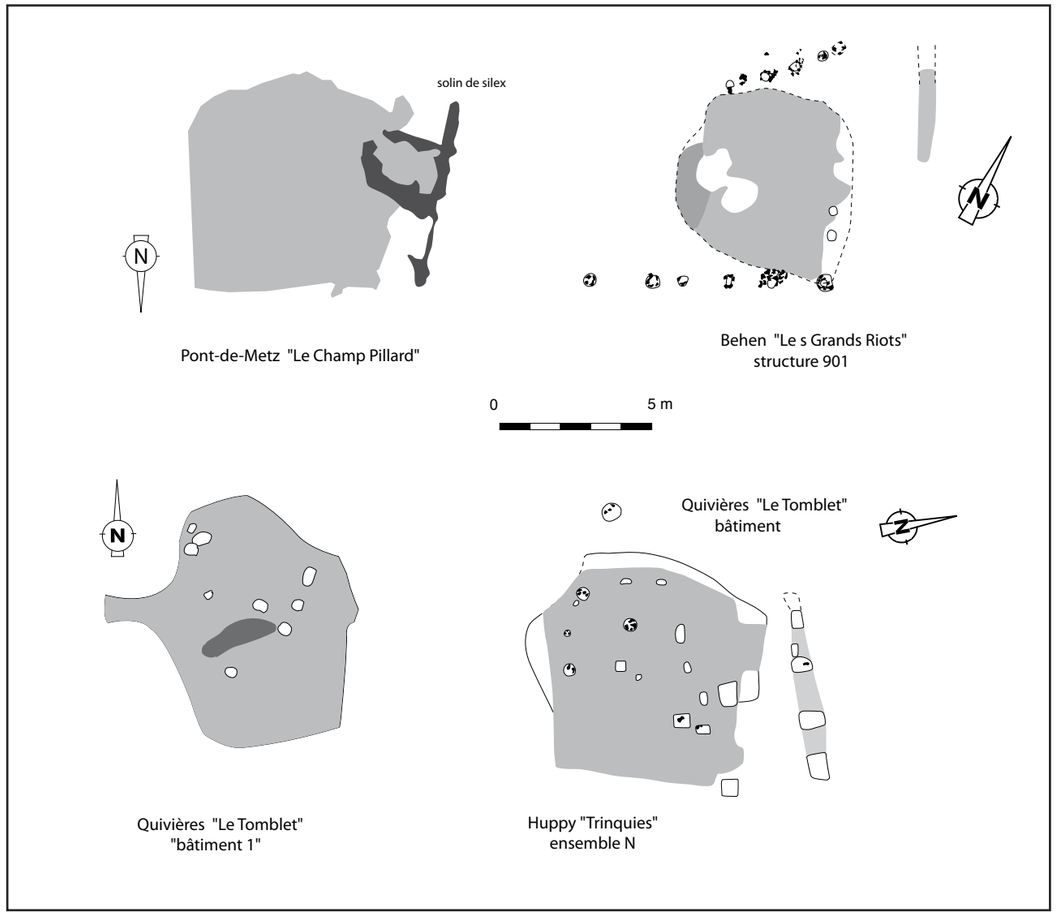
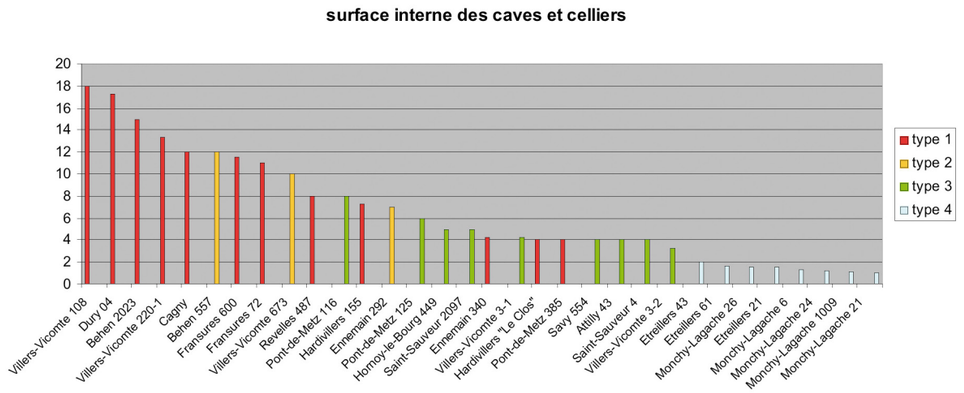


Fig. 33 - Plates formes de craie (aires de battage?).



bâtiments principaux de *villa*. Les deux caves appartenant à des stations routières se distinguent par une taille plus réduite : 4 m² et 8 m² de surface interne. Il en est de même pour la cave du petit établissement indéterminé d'Hardivillers "Le Clos", fouillée partiellement.

Type 2

Il est représenté par trois ou quatre caves de taille moyenne (entre 7 m² et 12 m²). Une partie ou la totalité des parois est confortée par des murs grossiers, en pierre sèche, formant une banquette

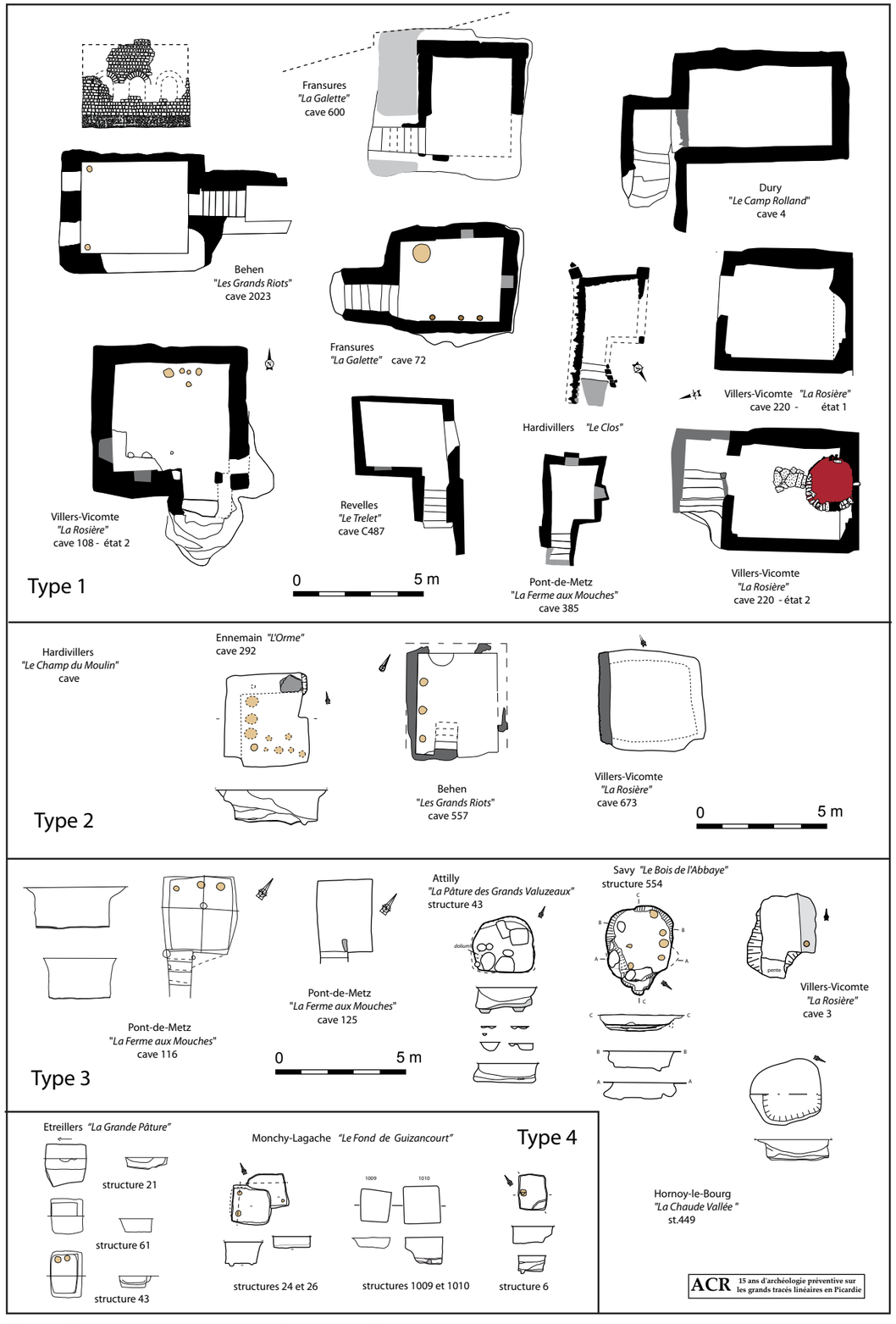


Fig. 34 - Les quatre types principaux de caves et celliers.

Ouvrage	Commune	Lieu-dit	N° Str.	Type	Datation
A28	Behen	*Les Grands Riots*	2023	1a-b	IIe-milieu IIIe s.
A29 sud	Cagny	*Ferme de L'Épinette*		1a	IIe-milieu IIIe s.
A29 sud	Dury	*Le Camp Rolland*	04	1a	fin IIe/début IIIe s. c. 270
A16 sud	Fransures	*La Galette*	72	1a-b	fin Ier-début IIe s.
A16 sud	Fransures	*La Galette*	600	1a-b	début IIe-milieu IIIe s.
A16 sud	Pont-de-Metz	*La Ferme aux Mouches*	385	1a-b	première moitié IIIe s.
A29 ouest	Revelles	*Le Trélet*	487	1a-b	fin Ier-fin IIe s.
A16 sud	Villers-Vicomte	*La Rosière*	108	1a-b	2e moitié Ier-milieu IIIe s.
A16 sud	Villers-Vicomte	*La Rosière*	220-1	1	"Flaviens"
A16 sud	Villers-Vicomte	*La Rosière*	220-2	1a	fin Ier-début IIe s. ?
A16 sud	Hardivillers	*Le Clos*		1	IIe-début IIIe s.
A16 sud	Hardivillers	*Le Champ du Moulin*	155	1	fin Ier-début IIe s.
A28	Behen	*Les Grands Riots*	557	2	fin Ier-1ère moitié IIe s.
A29 est	Ennemain	*L'Orme*	292	2/3	premier tiers IIIe s.
A16 sud	Villers-Vicomte	*La Rosière*	673	2	2e moitié Ier-début IIe s.
*A29 sud	Dury	*Le Camp Rolland*	1200	3	2e tiers ou 3e quart Ier s.
A29 est	Attilly	*Les Grand Valuzeaux*	43	3	milieu IIe-milieu IIIe s.
A29 est	Ennemain	*L'Orme*	340	3	fin IIe-début IIIe s.
A29 ouest	Hornoy-le-Bourg	*La Chaude Vallée*	449	3?	IVe s.
A29 ouest	Pont-de-Metz	*La Ferme aux Mouches*	116	3	IIe s.
A29 ouest	Pont-de-Metz	*La Ferme aux Mouches*	125	3	2e moitié IIer-milieu IIIe s.
A16 nord	Saint-Sauveur	*Le Champ à Trois Coins*	2097	3	IIe s.
A16 nord	Saint-Sauveur	*Le Champ à Trois Coins*	4	3	IIe s.
A16 sud	Villers-Vicomte	*La Rosière*	3	3	milieu IIe s.
A29 est	Savy	*Le Bois de l'Abbaye*	554	3	milieu IIe-milieu IIIe s
A29 est	Ennemain	*Notre Dame de Joie*	184		
A29 est	Étreillers	*La Grande Pâture*	21	4	mi Ier av. J.-C.-mi Ier ap. J.-C.
A29 est	Étreillers	*La Grande Pâture*	43	4	mi Ier av. J.-C.-mi Ier ap. J.-C.
A29 est	Étreillers	*La Grande Pâture*	61	4	mi Ier av. J.-C.-mi Ier ap. J.-C.
A29 ouest	Hornoy-le-Bourg	*La Chaude Vallée*	285	4?	2e moitié Ier s.
A29 est	Monchy-Lagache	*Le Fond de Guizancourt*	6	4	Ier s.
A29 est	Monchy-Lagache	*Le Fond de Guizancourt*	21	4	Ier s.
A29 est	Monchy-Lagache	*Le Fond de Guizancourt*	24	4	Ier s.
A29 est	Monchy-Lagache	*Le Fond de Guizancourt*	26	4	Ier s.
A29 est	Monchy-Lagache	*Le Fond de Guizancourt*	1009	4	Ier s.
A29 est	Monchy-Lagache	*Le Fond de Guizancourt*	1010	4	Ier s.
A16 sud	Villers-Vicomte	*Le Travaillet*		4	fin Ier av. J.-C.-milieu Ier ap. J.-C.

** La qualification de cave pour ces fosses aménagées peut être discutée.*
Dans la cave 292 d'Ennemain, empreintes de vases de stockage et graines sur le fond.

ou appliqués contre le terrain naturel. Ces caves ne disposent pas d'un escalier extérieur. La cave 557 de Behen comportait un escalier intérieur taillé dans le substrat loessique. Les marches étaient tapissées de silex plats. Il faut imaginer une échelle ou un escalier de meunier pour les autres. Ces caves ont souvent fait l'objet de récupérations de matériaux, ce qui peut laisser subsister un doute sur le mode de construction des parois. C'est particulièrement le cas à Ennemain "L'Orme" pour la cave 292 qui peut être classée dans le type suivant.

Type 3

Une bonne partie de ces caves pouvait laisser à nu le substrat ou avoir des parois en bois. Huit ou neuf exemples ont été relevés. Les dimensions sont un peu plus réduites que pour le type 2, de l'ordre de 5 m² à 7 m² pour la surface intérieure et 1 m pour la profondeur.

Type 4

Des petites excavations de forme parallélépipédique très régulière ont servi manifestement de resserre. La surface moyenne ne dépasse pas 2 m² et la profondeur 0, 80 m ou 1 m, exceptionnellement 1,20 m ou 1,30 m (0,90 m sous le décapage). Elles sont principalement représentées sur deux sites : une ferme précoce à Étreillers "La Grande Pâture", abandonnée après le milieu du Ier siècle, et un habitat groupé occupé principalement au Ier siècle, à Monchy-Lagache "Le Fond de Guizancourt". Onze fosses de ce type ont été mises au jour dans cet habitat, six ont été fouillées. Ce type d'aménagement, très simple est connu par ailleurs, généralement en association avec des habitats du Ier siècle ap. J.-C. La structure 449 du site de Hornoy "La Chaude Vallée", datée du IVe siècle, a été identifiée par le fouilleur à un cellier en raison de ses bords verticaux et de son fond plat, mais la forme au sol en ovale laisse planer le doute.

LES FONDS DE CABANE

Une trentaine de structures ont été classées dans cette rubrique. Les fonds de cabane sont des aménagements relativement sommaires et, de ce fait, ne sont pas toujours clairement identifiables. Ils se distinguent des simples fosses par un sol assez régulier, parfois aménagé, et par la présence de trous de poteau qui supportaient la superstructure,

	Commune	Lieu-dit	N° str.	Dimensions	Type	Datation
A16 nord	Bettencourt-Saint-Ouen	*Le Bacquet/La Socour*	1017	4x3,40x0,6	2B	fin IIIe/IVe s.
A28	Blangy-sur-Bresle	*Le Haut de Fontaine*	50	4,60x2,50	2B	IIe s.
A16 nord	Eaucourt	*Les Monts Bergerons*	15	4,35x3,5	2B ?	fin Ier/IIe s.
A28	Huppy	*Au Petit Moulin*	434	3x1,5x0,2	2A	fin IIIe/IVe s.
A28	Huppy	*Au Petit Moulin*	446	3x1,5x0,2	1C	fin IIIe/IVe s.
A28	Huppy	*Au Petit Moulin*	454	3,6x2x0,2	2A	fin IIIe/IVe s.
A28	Huppy	*Au Petit Moulin*	457	4,3x2x0,3	2A	fin IIIe/IVe s.
A29 ouest	Croirault	*La Dériole*	370	4,5x2,9x0,55	1D	Augustéen
A29 sud	Dury	*Le Camp Rolland*	1200	4,4x23,4x1,5	1C	2e tiers Ier-3e quart IIes.
A29 est	Ennemain	*Notre Dame de Joie*		2x1,2x0,22	1B	IIe/première moitié IIIe s.
A29 est	Ennemain	*L'Orme*	340 ?		2C	IIIe/IVe s.
A16 sud	Fransures	*La Galette*	50	4,3x3,5x0,3	2C	fin IIIe s.
A16 sud	Fransures	*La Galette*	506	4,65x3,1x0,4	1B	fin Ier/mi IIe s.
A28	Martainneville	*Les Longs Journaux*	74	5/6x3,5/4	2	IIe s.
A28	Martainneville	*Les Longs Journaux*	136	4,5x2,9x0,55	2C	IIIe s.
A28	Martainneville	*Les Longs Journaux*	Bât. 10	4,5x2,9x0,55	2C	IIIe s.
A16 sud	Oroër	*Sous le Bois Saint Martin*	6	3,5x2,5x0,25	1	IVe s.
A16 sud	Oroër	*Sous le Bois Saint Martin*	21	6,3x4,15x0,2	1A	IVe s.
A16 sud	Oroër	*Sous le Bois Saint Martin*	165	4x3,5x0,6	1A	IVe s.
A16 sud	Oroër	*Sous le Bois Saint Martin*	168	2,85x2,5x0,1	1A	IVe s.
A16 sud	Oroër	*Sous le Bois Saint Martin*	202	4x3,1x0,4	1A	IVe s.
A16 sud	Pont-de-Metz	*Le Champ Pillard*	97	3,3x3x0,25	2A	IIIe s.
A16 nord	Pont-Rémy	*Le Fond Baraquin*	2503	6,1x3,9x0,25	1A	Ier s.
A16 nord	Ville-le-Marclet	*L'Epine Lecu*	501	7,3x4x1	2A	première moitié Ier s.
A16 sud	Villers-Vicomte	*La Rosière*	61	5,2x3,5x0,80	2C	fin Ier/début IIe s.
A16 sud	Villers-Vicomte	*La Rosière*	220-3	4,1x3,6	2B	IIe s.
A16 sud	Villers-Vicomte	*La Rosière*	673-2	3,1x3,1	2B	IIe s.
A28	Vismes-au-Val	*Bois des Dix-Sept*	331	11x1,9x0,6	2A	Ier s

Les fonds de cabane.

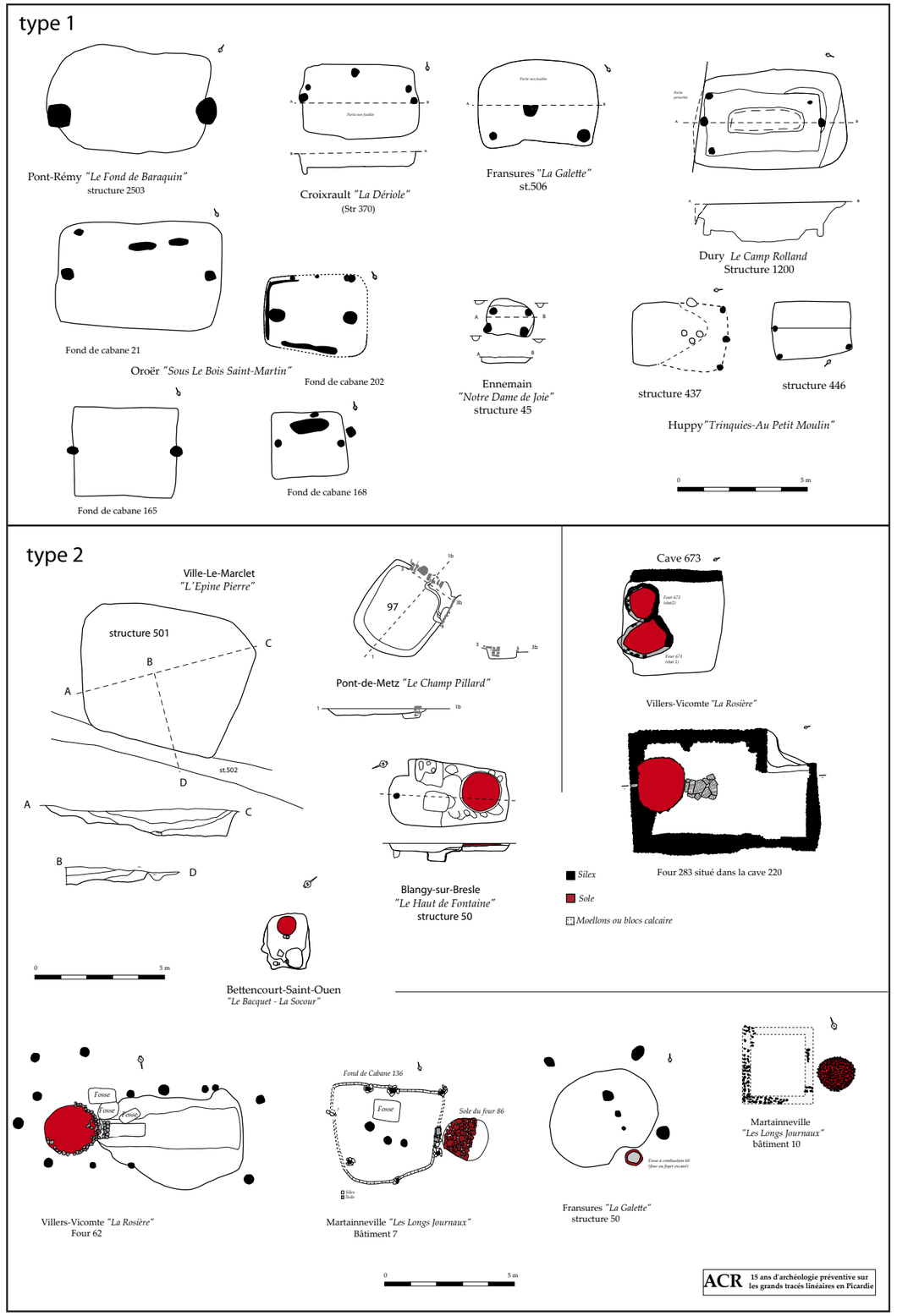
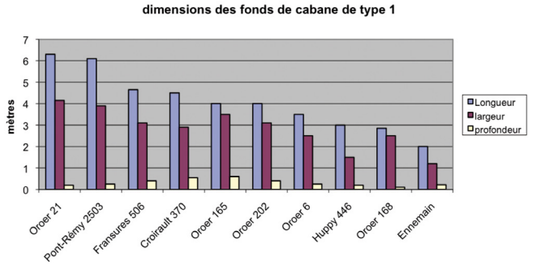


Fig. 35 - Fonds de cabane et ateliers semi-enterrés.

toiture et éventuellement les murs. Ils correspondent le plus souvent à des édifices enterrés de quelques décimètres à 1 m au maximum. Ils ont été classés en deux catégories principales en fonction de la régularité de la fosse, du nombre et de la disposition des trous de poteau.

Le type 1 correspond à une excavation de forme régulière, sub-rectangulaire (fig. 35). Les bords sont généralement verticaux, le fond plat. Les trous de poteau sont disposés sur les petits côtés, soit dans l'axe longitudinal (type A), soit aux quatre angles (B), soit combinant les deux solutions (C). Le dispositif peut être complété par des trous de poteau au milieu des long côtés ou par des tranchées de fondation. Une quatrième sous-catégorie "D" a été adjointe pour les fosses associées à des ensembles de trous de poteau incomplets ou disposés irrégulièrement. Ces structures qui sont emblématiques des habitats du haut Moyen Âge sont aujourd'hui bien attestées dans le nord de la Gaule dans l'Antiquité tardive (voir notamment Van Ossel 1992). Leur diffusion dès le IV^e^ siècle est souvent mise en relation avec l'influence grandissante de modes germaniques résultant de l'implantation de barbares sur le sol provincial. La corrélation pourrait être faite pour Oroër, habitat romain tardif qui présente des formes architecturales inhabituelles pour la région. Les autres exemples sont moins probants. Les types 1A et 1B sont aussi attestés à Fransures, site qui ne présente aucun indice d'occupation germanique. Comment expliquer dans cette perspective la présence des quatre fonds de cabane de type 1D à Huppy dans un contexte chronologique du III^e^ siècle ? Il est vrai que l'habitat qui leur est associé ne correspond pas tout à fait au modèle classique de la *villa*, de même que les fonds de cabane ne répondent pas exactement au type architectural canonique. Mais nous sommes avant la grande invasion de 275. La question se pose également pour d'autres ensembles comme le petit fond de cabane de type 1B d'Ennemain "Notre Dame de Joie", site abandonné dans la première moitié ou au milieu du III^e^ siècle. Et que dire des deux fonds de cabane de type 1A de Croixrault et de Pont-Rémy dont la datation au I^er^ siècle est avérée ? Il faut considérer la possibilité que la diffusion de ces modes architecturaux élémentaires résulte autant d'une réactivation de modes préexistants que de l'introduction de nouveaux modèles. Les dimensions varient dans des proportions bien plus fortes qu'au haut Moyen Âge. Celles de Croixrault et de Pont-Rémy comme celles du fond de cabane n° 6 d'Oroër se situent à la limite supérieure des exemples similaires du haut Moyen Âge (Harnay *infra*). La fosse 1200 de Dury se différencie des autres fonds de cabane par une assez grande profondeur (plus de 1,50 m) et, de ce fait, peut être classée parmi les caves.



Le type 2 rassemble des fonds de cabane de forme plus irrégulière. Leur fonction artisanale ne fait pas de doute, certains sont clairement associés à des foyers ou à des fours. Une distinction peut être faite selon que la fosse intègre le four ou en est séparée (sous-types B et C). D'autres aménagements associés à des fours pourraient être rattachés à ces deux sous-types : des fosses-cendrier associées à des trous de poteau, des réaménagements de cave, une petite construction sur solin comme le bâtiment n° 10 de Martainneville. Les deux ensembles 74 de Martainneville et 331 de Vismes-au-Val ne sont pas très bien caractérisés, limites indéfinies dans le premier cas, fouille partielle dans le second cas.

SILOS ET CITERNES

Contrairement à la Protohistoire ou au haut Moyen Âge, les silos sont très rares à l'époque romaine. Manifestement, les Gallo-Romains ont privilégié la conservation des céréales en milieu aéré, dans des greniers, que ce soit sous la forme d'épis ou de grains. De fait, même en tenant compte des structures mal définies, susceptibles en dernier ressort d'avoir servi à la conservation des céréales ou des légumineuses, on ne compte tout au plus qu'une demi-douzaine de silos. La plupart se distinguent de leurs homologues protohistoriques par leur grande taille. La profondeur devait atteindre 2 m à Eaucourt et 3 m ou 4 m à Huppy. Par voie de conséquence, les volumes théoriques peuvent atteindre 6 m^3 à 8 m^3. La fosse 1 de Blangy-sur-Bresle atteint quant à elle 15 m^3. Les silos 22 de Monchy-Lagache et 603 de Fransures, respectivement d'une contenance théorique de 1 m^3 et 1, 5 m^3, sont les seuls à rester dans la norme protohistorique. Il n'est pas certain que toutes ces grandes fosses tronconniques n'aient servi qu'à conserver des céréales ou des légumineuses. La fosse 2021 de Behen est interprétée comme une citerne en raison de sa localisation à proximité des bains de la résidence de la villa et de traces indirectes d'un cuvelage. La contenance et le soin accordé au revêtement des parois en silex doivent nous interroger sur l'usage de la fosse 1 de Blangy-sur-Bresle qui a pu servir à plusieurs reprises et pour plusieurs usages : silo, glacière…

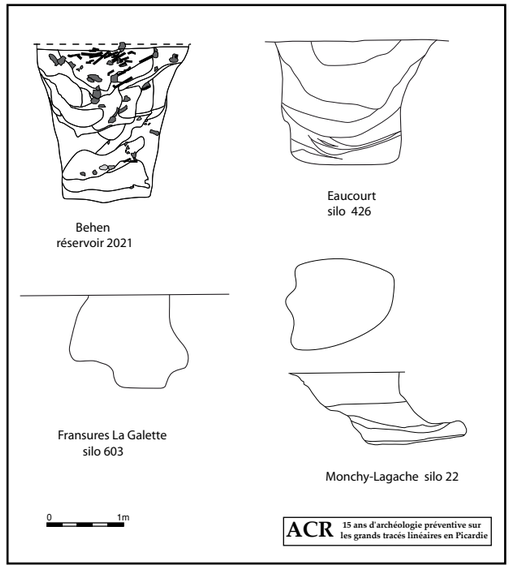


Fig. 36 - Coupes de silos et citernes.

LES PUITS À EAU, MARES, ABREUVOIRS…

LES PUITS À EAU.

Les puits à eau offrent des témoignages précieux sur les occupations humaines, par le choix de leur implantation à proximité des lieux de vie, par leur contenu détritique et, parfois, lorsque les circonstances s'y prêtent, par la documentation qu'ils apportent sur l'environnement naturel (voir à ce sujet l'exemple des mines de lignite en Rhénanie, *cf. Bonner jahrbücher*…). Malheureusement, les fouilles réalisées sur les tracés des autoroutes de Picardie ont peu bénéficié de ce potentiel pour deux raisons principales. La première tient aux contraintes imposées par l'aménageur qui a généralement fixé une cote altimétrique en dessous de laquelle il était interdit de descendre afin de ne pas déstabiliser le futur ouvrage. La seconde tient à l'évolution des pratiques des archéologues en général et de l'Afan en particulier. La sensibilisation croissante à la sécurité sur les chantiers a fait de la fouille des puits une question grave et complexe qui est devenue presque insoluble. Le recours à des puisatiers professionnels n'étant pas envisageable alors, la fouille des puits à eau s'est réduit à une exploration mécanique des quatre ou cinq premiers mètres, la profondeur maximale atteignable par une pelle mécanique ordinaire (fig. 37). Exceptionnellement, cette profondeur a pu être accrue par la réalisation

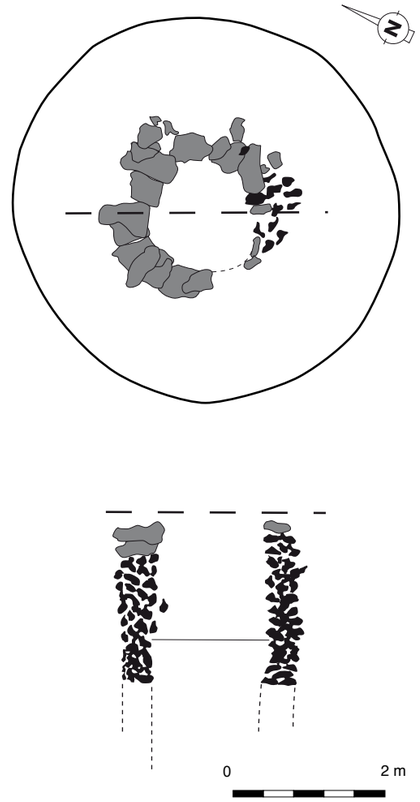


Fig. 37 - Un exemple de puits à eau - coupe du puits d'Hardivillers "Le Champ du Moulin".

	Commune	Lieu-dit	N° st.	Profondeur*	Volume	Datation
A16 nord	Behen	*Les Grands Riots*	2021	2 m	3-4 m^3	III^e^ s.
A16 nord	Eaucourt	*Les Monts Bergerons*	426	1,60 m	3-5 m^3	
A28	Martainneville	*Les Longs Journaux*	213**	?	?	2^e^ tiers IV^e^ s.
A16 sud	Fransures	*La Galette*	506	1,20 m	1,5 m^3	fin I^er^-II^e^ s.
A28	Huppy	*Le Moulin- Trinquies*	211	4 m	6-8 m^3	III^e^ s.
A28	Huppy	*Le Moulin- Trinquies*	643	3 m	4-6 m^3	III^e^ s.
A28	Blangy-sur-Bresle	*Le Haut de Fontaine*	1	3,70 m	15 m^3	fin II^e^-début III^e^ s.
A29 est	Blangy-sur-Bresle	*Le Fond de Guizancourt*	22		1 m^3	

Silos et réservoirs.
**Profondeur sous le niveau de décapage*
*** recreusement du puits 213 et aménagement en silo possible ?*

de paliers intermédiaires à 2 ou 3 m comme à Martainneville. Mais compte tenu de la profondeur moyenne de la nappe phréatique, entre 20 et 40 m, aucun puits n'a pu être fouillé jusqu'au fond et jusqu'à son niveau d' utilisation.

LES MARES, LES ABREUVOIRS ET LES FOSSES À FUMIER

Nous ne développerons pas la discussion sur la gestion de l'eau sur les plateaux, spécialement dans le cadre d'un élevage. Il est probable qu'une partie des besoins était satisfaite avec des mares naturelles alimentées par les eaux superficielles. Mais il a fallu créer également des points d'eau pérennes dans les *villae* et autres établissements ruraux, soit en adaptant des excavations existantes comme les carrières de limon, soit par la création d'abreuvoirs artificiels. C'est pourquoi, bon nombre de fosses d'extraction du limon sont considérées par les archéologues comme des mares. Or, bien souvent, il n'existe pas d'indices probants de cette utilisation tels que des sédiments hydromorphes résultant d'eaux stagnantes ou des aménagements visant à étanchéïfier le fond de ces excavations. La question est compliquée en outre par le fait que ces mares ont pu remplir plusieurs fonctions successives, celle d'abreuvoir, puis de fosse à fumier ou de simple dépotoir. Après un rapide examen critique, nous n'avons trouvé en définitive que six ou sept exemples susceptibles d'être identifiés à des mares, terme générique qui peut recouvrir les diverses fonctions indiquées.

L'exemple le plus significatif est celui de Martainneville. Une grande excavation a été creusée sur 225 m^2 dans la cour de la *villa*, près de l'entrée, obligeant à décaler vers le sud l'accès à la résidence principale (fig. 38). En forme de fer à cheval, elle est longue de 18 à 20 m et large de 15 m. Le fond tapissé de silex descend progressivement vers le nord-ouest avec une pente de 10 % maximum pour atteindre une profondeur de 1,40 m. La fouille, en partie manuelle (sur environ un quart de la surface) a permis d'en préciser la stratigraphie et de fixer approximativement les dates de son installation, de son utilisation et de son comblement. Son creusement a vraisemblablement eu lieu au cours de la période 4 du site, au II^e siècle, sinon dès la fin du siècle précédent. Son utilisation initiale est marquée par les restes d'un niveau sablonneux témoignant d'un entretien permanent accompagné de curages. Ensuite, dans le courant du III^e siècle, l'accumulation de boue sur 0,50 m a sans doute entraîné une élévation du niveau de l'eau qui a été contenue par l'adjonction d'un muret périphérique en silex. Elle est comblée volontairement à la fin du premier quart du IV^e siècle avec des matériaux de démolition et divers débris (couche 113). Même si sa fonction première a pu être la recherche de matériaux de construction, l'emplacement et la forme, notamment la pente régulière, trahissent une réalisation cohérente et très fonctionnelle pour abreuver le gros bétail. La capacité maximale en eau peut être estimée à 200 m^3 environ.



Fig. 38 - Vue de la mare de Martainneville (photo É. Binet, Afan).

La *villa* de "Trinquies" à Huppy fournit également un bon exemple de mare-abreuvoir. La structure 95 se situe en périphérie de la *villa*, dans un enclos fossoyé de plus de 1 800 m^2 auquel on accédait par une entrée large de 5 m environ. De forme sub-rectangulaire, elle est longue de 24 m et large de 11 à 12 m, sa profondeur initiale peut être évaluée à 1,40 m ou 1,50 m et sa contenance maximale à 200 ou 300 m^3. Elle est creusée vraisemblablement à la fin du I^{er} siècle ou dans le courant du II^e siècle et comblée dans le courant du IV^e siècle. Le bord sud, face à l'entrée de l'enclos a reçu un revêtement de silex. Les témoins sédimentaires d'un milieu humide sont moins manifestes qu'à Martainneville, mais la forme régulière de la mare, la situation comme les aménagements, ne laissent pas de doute sur la fonction de cet ensemble.

Les autres exemples prêtent plus à discussion. Certains présentent des traces caractéristiques de stagnation d'eau sans que cet état réponde véritablement à la fonction de la structure. D'autres sont interprétés comme une mare à partir de la morphologie, de la situation ou d'indices indirects. À Behen, nous avons un exemple et peut-être deux d'anciennes carrières réutilisées au moins occasionnellement comme mares. La structure 506 est typiquement une fosse d'extraction de limon creusée dans la cour de la *villa* en face des bâtiments en construction. De taille moyenne, la fosse a une longueur de 16,60 m pour une largeur de 7,20 m, sa profondeur pouvait dépasser 1 m. Des traces de stagnation d'eau ont été clairement mises en évidence. Mais la structure est comblée assez rapidement et l'installation d'une palissade en son milieu dans la seconde moitié du II^e siècle montre qu'elle est alors désaffectée. La structure 353 est une vaste carrière creusée au milieu de l'aile nord-est de la *villa*. Les deux sondages réalisés n'ont pas suffi à en préciser la stratigraphie et la datation.

L'installation d'un radier de silex le long de sa bordure sud évoque cependant l'exemple précédent de Huppy. La grande fosse 402 du site d'Auteuil "Le Moulin" évoque également par ses dimensions et sa forme les carrières de limon. Longue de 40 m, large de 24 m et d'une profondeur maximale de 1,45 m, sa surface atteint 1 500 m^2, soit trois fois celle des mares de Martainneville ou de Huppy. Son creusement en gradins et pentes douces a cependant favorisé la retenue des eaux superficielles comme le montre clairement la stratigraphie. À signaler également malgré leur fouille très partielle, les deux grandes excavations 2003 et 2011 découvertes en marge de la fouille d'Oroër au "Bois Saint Martin". Creusées vraisemblablement au II^e ou au III^e siècle, elles sont restées ouvertes très longtemps comme en témoigne le mobilier du IV^e siècle. La première avait le fond tapissé d'un radier de silex .

Les deux exemples d'Ennemain "L'Orme" et de Pont-de-Metz "Le Champ Pillard" présentent des traits communs. La structure 433 d'Ennemain est manifestement une grande fosse d'extraction de limon creusée au pied des bâtiments qui se sont succédé durant les II^e et III^e siècles. Elle est longue de 45 m et large de 7 à 10 m. Sa profondeur peut être estimée à 1,20 m environ. Alors que la partie nord est comblée dans le troisième quart du III^e siècle, la partie sud reste ouverte. Elle est transformée en dépotoir dans le courant du IV^e siècle. En l'absence d'analyse pédo-sédimentaire, il est légitime de s'interroger sur les raisons qui ont poussé les habitants à laisser ouverte une excavation de 200 m^2 si près des bâtiments. Dans cette optique, l'hypothèse de l'abreuvoir paraît plus vraisemblable, mais la formation du dépotoir à partir du milieu du IV^e siècle oblige à envisager d'autres hypothèses comme celle de la fosse à fumier. La structure 82 de Pont-de-Metz est une fosse de forme quadrangulaire, de 17,50 m sur 5 m, peu profonde (0, 30 m environ), au fond revêtu de silex et comprenant un fossé d'écoulement à l'ouest. La présence d'eaux stagnantes peut être déduite des formations ferrugineuses visibles sur le fond. Plusieurs fonctions peuvent être envisagées pour cet ensemble insolite, fosse à fumier, aire de stabulation de bétail, voire une étable avec un peu d'imagination. Le comblement de cette structure aurait manifestement mérité des analyses.

FOSSES D'EXTRACTION ET CARRIÈRES

Fosses d'extraction et "carrières domestiques"

La fonction première des centaines de fosses qui parsèment nos sites est la recherche de matériaux de construction, en l'occurrence du limon pour fabriquer le torchis. La plupart des fosses d'extraction sont de petites dimensions et localisées à proximité immédiate des constructions à réaliser. Elles reflètent une activité menée à l'échelle domestique. Elles sont souvent comblées rapidement avec des remblais divers. Certaines sont restées ouvertes un peu plus longtemps et ont accumulé différents déchets ou bien ont été utilisées à d'autres fins (voir par ex. *supra* les mares). Il faut attendre la fin du I^{er} ou le II^e siècle pour voir des carrières plus vastes susceptibles de fournir des volumes de matériaux excédant nettement les besoins de la maison ou de l'exploitation. Le matériau recherché est désormais la craie et accessoirement le silex qui l'accompagne par bancs plus ou moins réguliers. Certaines sont encore creusées en marge des habitats principaux, sur le pourtour de la *villa*, comme à Martainneville. Beaucoup sont créées à l'écart, dans des endroits spécifiques dédiés à des activités artisanales ou liées à l'industrie du bâtiment. C'est le cas de nombreux sites classés parmi les « établissements secondaires », anciens habitats gaulois déclassés, sites artisanaux spécialisés (voir *infra*). D'autres sont ouvertes en pleine campagne, en fonction des besoins. On évoque souvent le marnage dont la pratique est signalée chez les Gaulois par Pline l'Ancien (Histoire Naturelle XVII, IV). Mais les fouilles programmées de Le Translay, notamment, ont montré que bon nombre de fosses d'extraction sont liées à la création et à l'entretien des chemins qui parsemaient la campagne.

Les carrières à ciel ouvert

L'exemple le plus clair et le mieux documenté de grandes carrières à ciel ouvert est celui de Bettencourt-Saint-Ouen. Le versant sud de la Nièvre à la traversée de l'autoroute A16 est peu favorable à l'installation d'un habitat en raison d'une pente relativement forte. Il a cependant été le siège de diverses activités à mi-pente, au lieu dit "Le Bacquet-La Socour", dont l'extraction de craie et peut-être le chaufournage. Deux grandes carrières ont été exploitées au cours du II^e siècle. La plus importante et la mieux organisée; a été ouverte au pied d'une rupture de pente facilitant le démarrage de l'extraction en front de taille (fig. 39). Deux gradins d'une hauteur constante d'1,50 m environ constituent des fronts de taille en arc de cercle se développant sur 56 m. La profondeur totale atteint 3,50 m côté extraction et 1 m côté accès. À cet endroit, une large rampe en pente douce, aménagée dans le sol géologique, assure une évacuation des matériaux sans difficulté. Le premier gradin fournissait un matériau crayeux sous forme de cailloutis hétérogène (craie géliturbée) adapté à la réfection des chemins, à la construction des fondations, à l'amendement des terres agricoles ; le second gradin exploitait une strate de craie bien moins altérée, mieux appropriée à la taille des moellons. Compte tenu des dimensions de l'excavation, 36 m de diamètre environ, et de la profondeur, on peut estimer le volume total des matériaux extraits à près de 2 000 m^3.

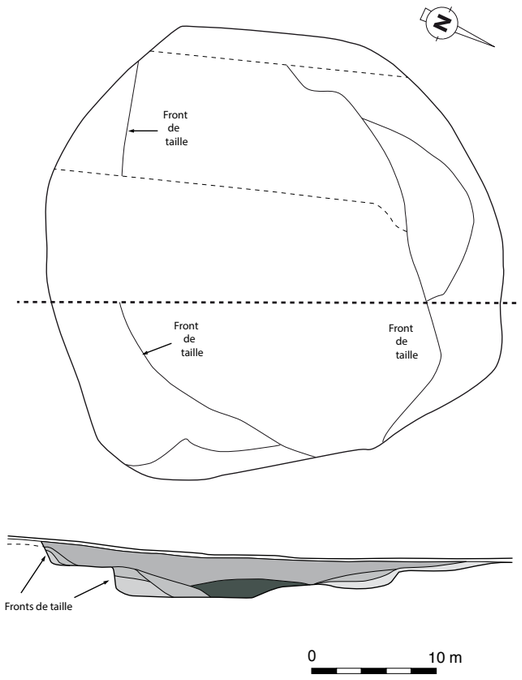


Fig. 39-: un exemple de carrière à ciel ouvert à Bettencourt-Saint-Ouen "Le Bacquet-La Socour" (carrière 1 -st.3006-, *cf.* Lemaire 1999).

Carrières souterraines

Les carrières souterraines antiques sont mal documentées dans nos régions. Les célèbres carrières de Maximin, dans le sud de l'Oise, ont bénéficié dès l'Antiquité d'une exploitation intensive en raison de la qualité de la pierre calcaire qui était largement diffusée à plus de 100 km à la ronde. Mais les recherches archéologiques menées par P. Durvin dans les années 1960 sont restées très limitées. Plus au nord, la craie est de qualité médiocre mais très abondante et de ce fait n'a pas nécessité une exploitation intensive par bancs, à l'exception de quelques carrières péri-urbaines. C'est le cas au pied du versant de la Somme, à Amiens (fouille inédite : Lascour 2012 : 13). C'est pourquoi nous avons été surpris de mettre au jour les galeries d'une carrière souterraine à Martainneville. À peine entrevues lors de la fouille, nous ignorons leur extension. Il est probable que l'entrée se situait à une centaine de mètres à l'est, au flanc d'un talweg longeant la *villa*. Les galeries sont apparues 1 m sous le niveau d'affleurement de la craie, à 5 m de profondeur environ. Leurs dimensions sont partiellement connues : 2 m de large, plus de 4 m de hauteur. Le plafond était voûté, soutenu par endroits par des poutres de section rectangulaire ou circulaire. La difficulté principale de ces carrières souterraines est de s'assurer de leur datation. Ici, nous disposons de quelques indices convergents suggérant qu'elles sont probablement romaines. L'extraction de craie est attestée sur place sous plusieurs formes, sans doute, dès la fin du I^er^ siècle. De grandes fosses à parois verticales ainsi que de gros puits d'extraction cylindriques ont été creusés au sud de la villa jusqu'à une profondeur minimale de 5 m ; le toit de la craie apparaît à 4 m environ. L'une des fosses est implantée visiblement en fonction d'un fossé utilisé dans la seconde moitié du I^er^ siècle (la fosse 61 et le fossé 62). La datation directe est assurée par des fragments de *tegula* trouvées dans le comblement des galeries. La raison de cette technique d'extraction est sans doute liée à la profondeur du toit de la craie, mais aussi aux volumes à extraire. La présence de la voie romaine en contrebas de la *villa* dont l'entretien incombait vraisemblablement au domaine peut être une raison suffisante (sur les questions d'entretien des voies, voir *infra*).

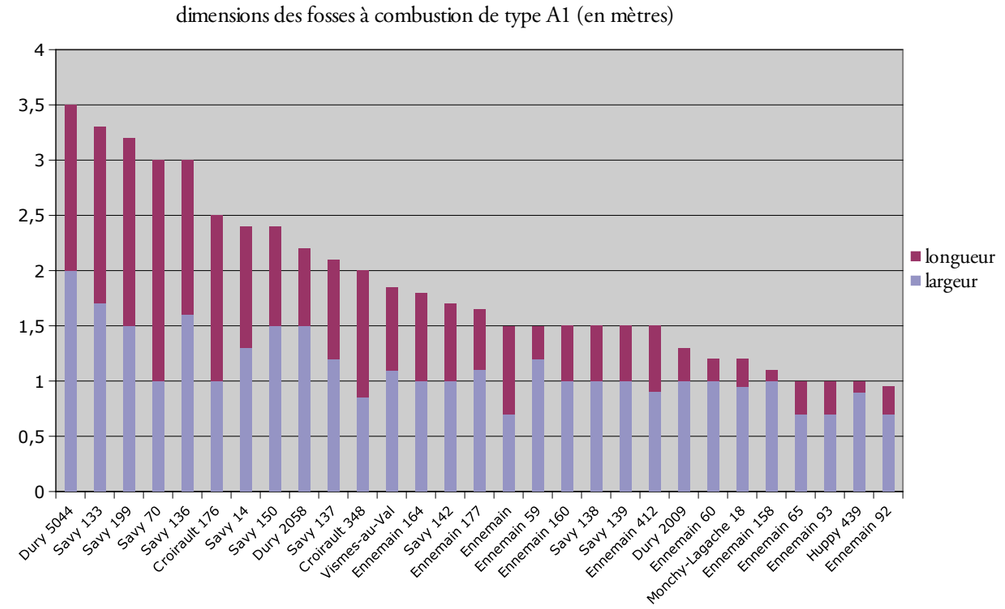
LES STRUCTURES DE COMBUSTION

Les structures de combustion sont aussi variées que nombreuses. Une centaine de structures remarquables a été retenue pour constituer une typologie de base. Elles peuvent être classées en cinq catégories :

- A. Les fosses à fond plat ayant servi à une ou plusieurs combustions
- B. Les fours à sole horizontale circulaire ou ovalaire généralement associés à une fosse-cendrier,
- C. Les fours-canaux, souvent mis en relation avec des activités de malterie ou de fumage de viandes,
- D. Les aménagements de petite taille, foyers et fours ayant subi une très forte rubéfaction qu'il est possible d'associer à des activités métallurgiques,
- E. De grands fours en forme de cuve, principalement des fours à chaux,
- F. Les simples foyers. Ces derniers ont été laissés de côté. Leur état de conservation est le plus souvent trop médiocre pour une caractérisation, voire même pour une simple identification.

Les fosses à combustion

Type A1 (fig. 40). Fosses rectangulaires à bords droits et fond plat, elles se signalent soit par leur comblement riche en cendres et charbons de bois, soit par des traces de rubéfactions sur les parois, voire sur le fond. Leurs dimensions oscillent entre 1 m et 3, 50 m pour la longueur, la largeur varie parallèlement dans une proportion de 1/3 à 2/3 de la longueur. La profondeur n'excède pas 1 m (0,70 m sous le décapage). Au nombre d'une trentaine, elles sont signalées sur sept sites, mais sont surtout présentes sur les deux sites d'Ennemain "L'Orme"et Savy "Les terres de L'Abbaye", dans des modules différents (respectivement onze exemplaires de 1 m à 1, 80 m de longueur et dix exemplaires de 1, 70 m à 3, 30 m). L'usage de ces fosses est incertain. Elles sont bien connues sur les sites laténiens où elles



sont parfois considérées comme des aménagements occasionnels, éventuellement pour des cérémonies qu'on imagine ponctuelles, spécialement lorsqu'elles cohabitent avec des sépultures (par ex. Quérel & Feugère 2000). Mais la couleur de l'argile parfois bleutée peut témoigner de températures très élevées et d'usages répétés et la présence de deux séries très homogènes oblige à envisager une activité spécifique de type artisanal. On a proposé par ailleurs d'interpréter ces structures comme des séchoirs à céréales (Collart 1992 ; Matterne 2001). On a évoqué également des activités liées au moins indirectement à la métallurgie, pour la fabrication du charbon de bois par exemple (Polfer 1999 : 52-53 ; Auxiette & Naze 1993). Les analyses de macro-restes végétaux effectuées à partir des sédiments constituant le comblement n'apportent pas d'informations très significatives sur ces points. L'on y brûlait presque exclusivement du chêne, c'est à peu près tout ce que nous savons, ce qui pourrait toutefois constituer un indice en faveur de l'hypothèse métallurgique. Leur utilisation est limitée dans le temps. Les éléments de datation sont peu nombreux. Les rares fragments de céramique et les dates radio-carbone convergent toutefois vers le début de la période romaine, ce que confirme la chronologie relative des sites où elles sont bien attestées. À Ennemain, elles appartiennent à la première phase d'occupation, antérieure au dernier tiers du I^er^ siècle ap. J.-C. Il en est de même à Savy ainsi qu'à Dury (la st. 133 de Savy par exemple est datée par ^{14}C du milieu ou du troisième quart du I^er^ siècle de n. è.). Il serait plus juste de dire que ces fosses sont fréquentes dans des phases initiales d'occupation, ou même antérieurement à l'implantation des habitats, ce qui pourrait suggérer que leur fonction n'est pas liée à ces habitats. La même constatation peut être faite à Travecy où une série de diagnostics a mis au jour des centaines de ^fosses de ce type. Le dernier diagnostic réalisé en 2012 a livré à lui seul 132 fosses à combustion dont le quart correspond à notre type A1, disséminées sur l'ensemble de l'espace situé entre les deux habitats gallo-romains détectés. Elles sont datées plutôt des I^er^ et II^e^ siècles (Maréchal 2013).

Type A2. Ce type rassemble des fosses de formes diverses. Certaines sont assez comparables au type 1 en plus irrégulier, d'autres sont rondes ou ovalaires. Il y a peu de choses à dire de ce petit groupe d'une dizaine d'exemples, hétérogène pour la morphologie comme pour les datations.

Type A3. Il n'est représenté que par trois ou quatre exemples, dont les caractéristiques nous ont paru insolites. La première signalée a été découverte en 1990 aux abords de la *villa* de Behen. Une assez grande fosse au profil en forme d'entonnoir se terminait par un petit caisson quadrangulaire de 0.60 m de côté, taillé dans le substrat. Ses parois étaient bien visibles sur 20 ou 30 cm de haut, à la fois par les traces de charbon de bois et les effets de paroi. L'intérieur du caisson était comblé par du charbon de bois. Depuis cette date, deux ou trois autres exemples assez comparables ont été reconnus, notamment à Ennemain, à Savy et peut-être à Bettencourt-Saint-Ouen (st. 1081). Les traces de caisson ne sont pas toujours aussi manifestes qu'à Behen, mais la forme et les dimensions varient peu (carré ou rectangle). Le caisson de la fosse 601 de Savy forme un rectangle de 0, 80 m sur 0, 50 m ou 0, 60 m. Celui de la fosse 257 à Ennemain est un peu plus grand : 1, 20 m par 0, 80 m. La partie supérieure de ces caissons a disparu dans les remaniements de

sorte qu'il est impossible d'en restituer la forme initiale. Les datations sont principalement du premier siècle. Mais la fosse 257 d'Ennemain n'a été comblée qu'au III[e] siècle. La fonction de ces aménagements est indéfinie. La fosse 257 qui a livré des graines dans son comblement a été interprétée par le fouilleur comme un silo, mais sans d'avantage de commentaire (Petitot 1999).

Type A4. Il correspond aux fourneaux à sel aujourd'hui bien connus dans la région pour l'époque de La Tène, mais beaucoup moins attestés à l'époque romaine (Prilaux 2000, 2007). Ces fours servaient à produire des pains de sel cristallisé par ébullition de la saumure contenue dans des godets en terre cuite. La fouille de Conchil-le-Temple a montré que l'activité de bouilleur de sel pouvait se poursuivre dans un cadre domanial au-delà de la Conquête, dans le cas présent, au moins jusqu'au milieu du I[er] siècle (Lemaire 2012). Le four de Conchil-le-Temple consiste en une fosse oblongue à sub-rectangulaire, longue de 7 m sur

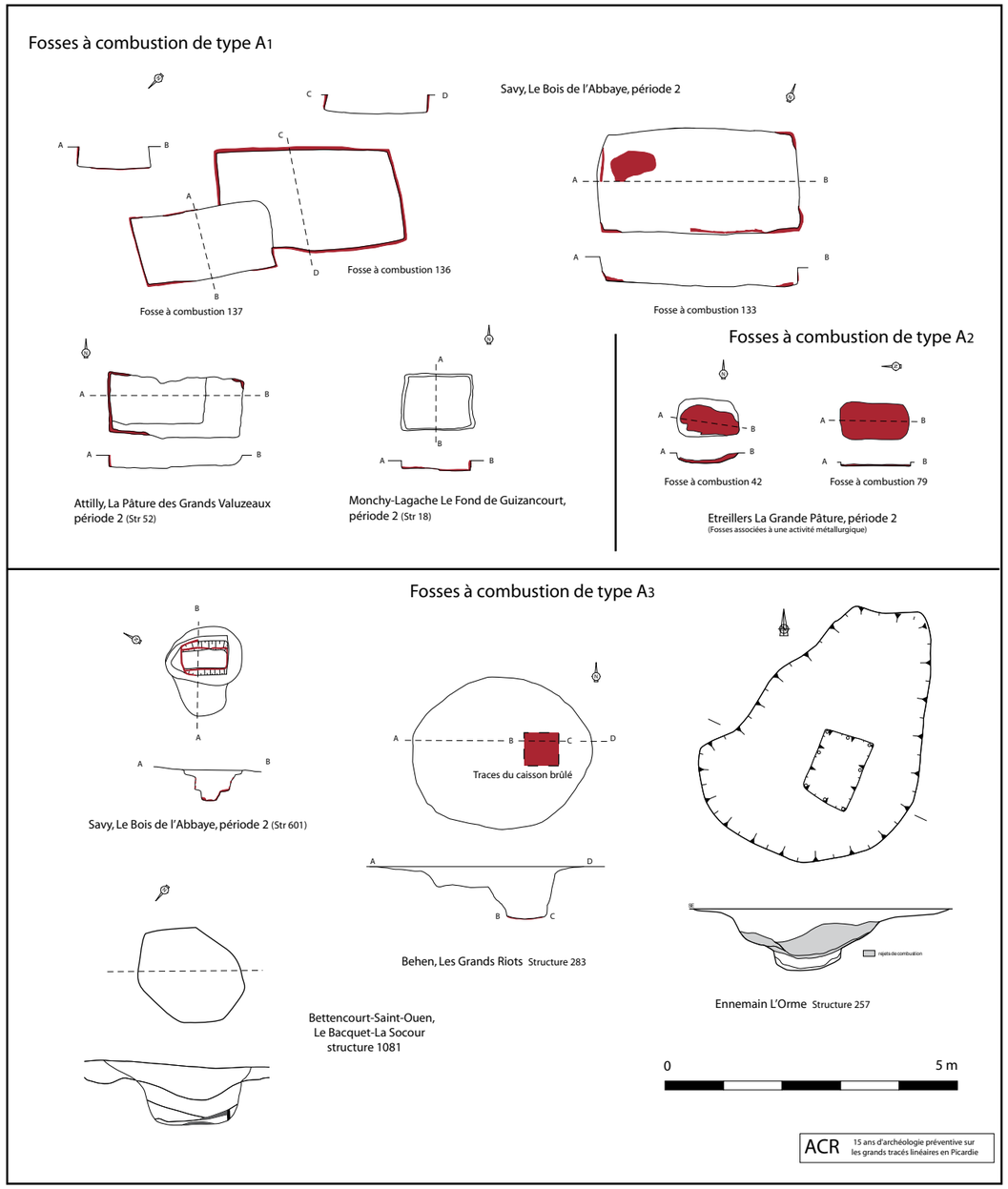


Fig. 40 - Exemples de fosses à combustion et fours de type A.

3,10 m de large. La profondeur conservée atteint 1,60 m. Le four proprement dit qui était renforcée par une armature en bois mesurait 6 m sur 2 m. Des fragments de la grille de support des godets ont été trouvés en quantité. Il était associé à une long réservoir creusé dans un massif de craie et cuvelé avec des planches. Le four de Croixrault n'est pas daté intrinsèquement. Il a été attribué au début de l'époque romaine par analogie avec les plus anciennes traces d'occupation organisée relevées sur le site de "La Dériole" à l'intérieur des emprises de l'autoroute. Mais on connaît à proximité plusieurs habitats laténiens (voir *supra* dans la première partie, Gaudefroy). La forme et les dimensions du fourneau, 7, 20 m sur 2, 50 m, sont assez voisines de celles de Conchil-le-Temple.

Les fours à sole horizontale (fig. 41)

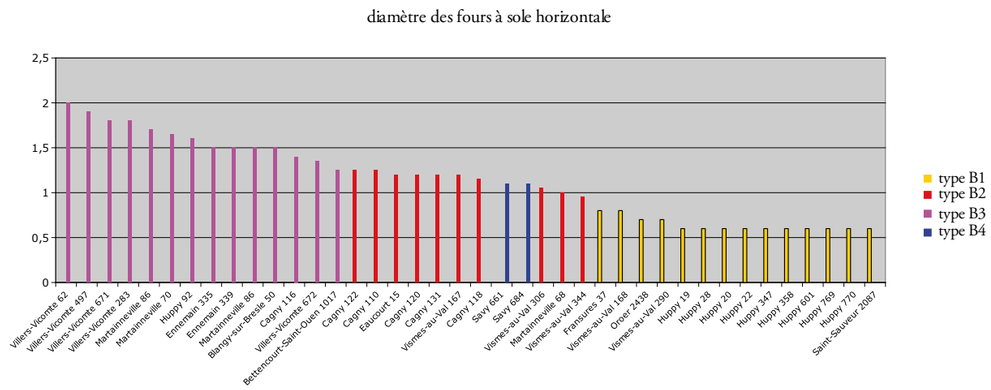
Les fours circulaires ou ovalaires à sole horizontale ont été classés en quatre catégories en fonction des dimensions de la sole, d'une part, de la qualité de sa construction et d'aménagements complémentaires, d'autre part. Le critère de la taille doit être relativisé car l'état de conservation ne permet pas toujours de distinguer le diamètre de la sole de celui de l'ensemble du four, du moins lorsqu'il n'est pas creusé dans le sol.

Type B1. Il rassemble une douzaine de fours constitués d'une sole circulaire de petite taille, de 0,50 m à 0, 80 m de diamètre, parfois réduite par des aménagements en tuile ou en pierre. Il est possible qu'une partie de ces fours ait servi à la cuisine, mais les effets de fortes températures constatés à Huppy par exemple et l'association avec d'autres fours de type métallurgique suggèrent d'autres fonctions, plus artisanales (en rapport avec la métallurgie ?). Le type est attesté dès le II[e] ou même la seconde moitié du I[er] siècle, mais principalement aux III[e] et IV[e] siècles.

Type B2. C'est le type le plus répandu, il compte 15 ou 16 exemples. Une enquête plus large amènerait certainement à distinguer les fours construits hors du sol et ceux creusés dans une paroi, à l'instar de ce qui est bien connu au haut Moyen Âge (voir *infra*, Harnay et plus généralement Bruley-Chabot 2007, 2009). Les premiers peuvent être parfois confondus avec le type suivant qui est construit de la même manière. Le critère distinctif est celui de la taille : le diamètre varie entre 0, 90 m/1 m et 1, 50 m environ. Le four 283 de Villers-Vicomte fait exception avec ses 1, 80 m de diamètre, mais l'état d'arasement de cet ensemble ne permet pas d'exclure une attribution au type B3.

Type B3 (fig. 42). Il s'agit des fours les plus grands et les mieux construits. Seule exception, le four 1017 de Bettencourt-Saint-Ouen dont le diamètre n'atteint pas 1, 50 m. Les dimensions de la sole varient globalement entre 1,20 m et 1,80 m, celles du four, entre 1,50 m et plus de 2 m. Ces fours sont aménagés avec soin sur un socle construit et suffisamment élevé pour que la sole soit à hauteur d'homme, voire à hauteur des yeux, comme à Villers-Vicomte. L'un des critères discriminants qui a été retenu pour définir le type est la présence d'un plateau de défournement aménagé devant la gueule du four. À Villers-Vicomte, le four 283 est solidaire des murs de la cave 202 qui, dans un second temps au moins, a pu être aménagée pour cette unique fonction. Ces fours sont attestés sur cinq ou six sites, généralement en un seul exemplaire, mais la *villa* de Villers-Vicomte en compte à elle seule quatre ou cinq.

Les fours des types B2 et B3 sont bien attestés depuis le II[e] siècle jusqu'à la fin du IV[e] siècle. Les exemples les plus anciens, antérieurs à la fin du III[e] siècle, sont construits en élévation même s'ils sont aménagés dans des abris souterrains comme celui de la cave 202 de Villers-Vicomte. La sole est construite avec des matériaux réfractaires en fonction des ressources locales, avec un lit de silex ou avec des fragments de tuiles, parfois de craie, puis tapissée d'argile. Il reste peu d'informations sur les élévations à l'exception des fours creusés dans le sol qui ont parfois conservé une partie de la voûte (exemple du four 68 de Martainneville). Les fours du type B2 se multiplient sur les sites occupés au IV[e] siècle, comme à Cagny ou à Martainneville, où ils sont facilement réalisés, creusés dans les parois de carrières fig. 43-44). Il existe toutefois



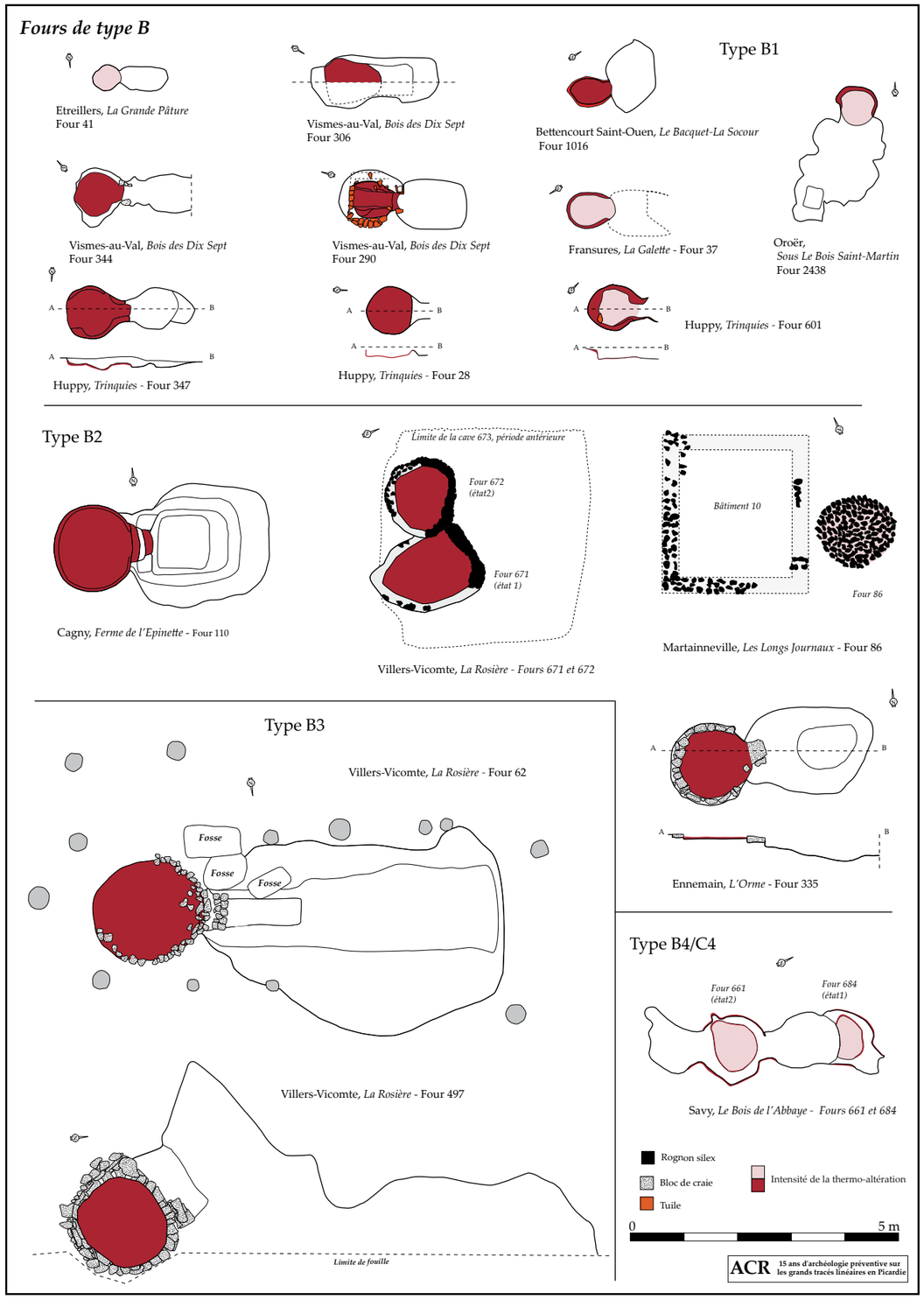


Fig. 41 - Exemples de fours à sole horizontale de type B.

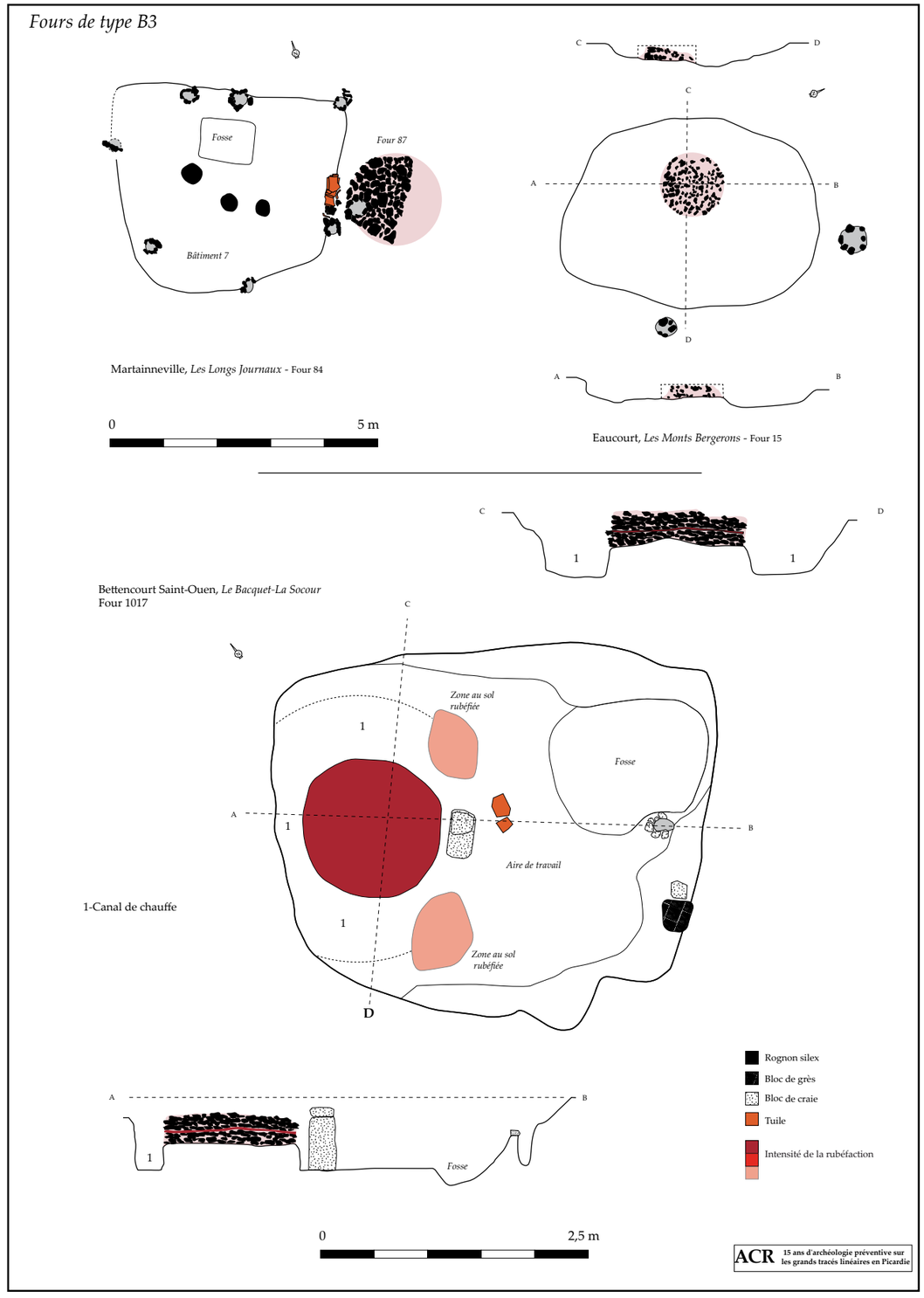


Fig. 42 - Exemples de grands fours à sole horizontale circulaire de type B3.

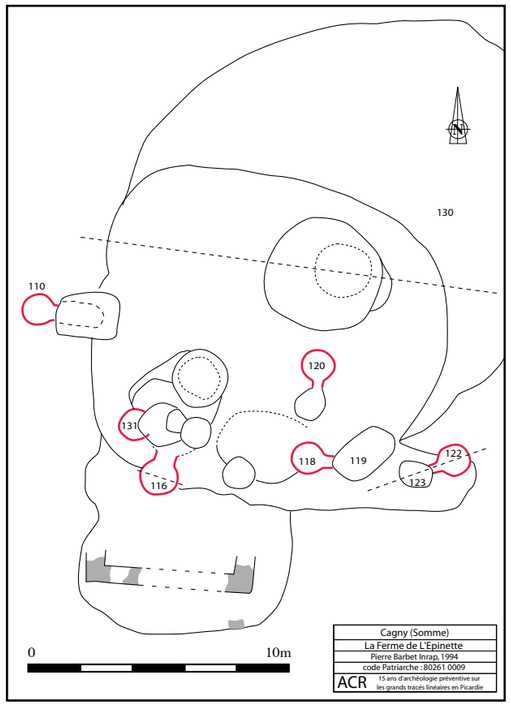


Fig. 43 - Un exemple de concentration de fours dans une carrière à Cagny "Ferme de L'Épinette".

encore des exemples construits hors du sol (four 84 de Martainneville). La fonction de ces fours ne semble plus poser de question, il s'agit sans doute de fours à pain. Le soin accordé à l'isolation thermique, le choix des matériaux réfractaires, indiquent clairement le principe de fonctionnement : la cuisson par thermorémanence. La quantité de cendres occasionnées par ces cuissons induit une assez grande longévité, spécialement pour le type B3.

Type B4/C4. Deux fours successifs découverts à Savy (fours 661 et 684) se distinguent par l'aménagement sur le pourtour de la sole d'une gouttière périphérique de 0,15 m à 0,20 m de large et profonde d'autant et par la présence de deux entrées situées de part et d'autre de la sole. Le diamètre de la sole est de 0, 80 m environ. L'état de conservation ne permet pas de préciser le diamètre de l'ensemble du four, sans doute supérieur à 1,40 m ou 1,50 m. Même si la forme d'ensemble avec les deux ouvertures opposées peut faire penser aux fours de potier à deux alandiers ( ), les dimensions des canaux périphériques et le type de fonctionnement qu'elles autorisent, l'absence totale de ratés de cuisson céramique sur le site, évoque plutôt les séchoirs et fours-canaux. Il semble, pour le four le mieux conservé (st. 661), que le cendrier ait été placé à l'est. L'autre extrémité portant de plus fortes traces de rubéfaction pourrait être une sortie pour l'air chaud.

Les fours-canaux (fig. 45)

Les fours à canal en T sont signalés depuis les années 1940 en Grande Bretagne (Goodchild 1943). Pat Morris a établi en 1951 une typologie assez complète de ce genre d'installations qui recouvre la nôtre (Morris 1951). Sur le continent, Paul Van Ossel comptait en 1992 une trentaine de sites dans le nord de la Gaule à avoir livré ce type de fours, presque uniquement situés en Rhénanie. L'essor de l'archéologie préventive en France depuis le début des années 1990 a profondément changé la carte de répartition. Les fours à canal sont devenus ces dernières décennies un objet banal de l'archéologie nationale. Interprétés tantôt comme des séchoirs à céréales, tantôt comme des fumoirs à viande (types B et C de Van Ossel), ils sont aujourd'hui attestés dans l'ensemble de la Gaule océanique, à la ville comme à la campagne (exemples de Mandeure ou de Chartres). Il n'est donc pas étonnant de les rencontrer aussi en Picardie. Les fouilles sur les autoroutes picardes en ont livré sept exemplaires répartis sur quatre sites, sans compter les deux de Savy classés dans le type B4. L'état de conservation ne permettant pas de distinguer entre chambres surélevées avec des canaux de chauffe sous-jacents et chambres basses avec un canal unique, nous n'avons pu nous rattacher à la typologie fonctionnelle de Van Ossel. Nous avons distingué quatre types morphologiques. La plupart correspondent au modèle le plus simple : celui à canal axial rectiligne (type C1).

Type C1. Cinq fours peuvent être rattachés à ce type. Le canal a une longueur de 3 m à 4 m. La largeur varie de 0, 60 à 0, 80 m. Trois exemples étaient suffisamment préservés pour avoir conservé des traces de la chambre qui le surplombait. Elles dessinent dans les trois cas le plan d'une petite construction quadrangulaire de 3 m de côté environ (2,30 m sur 3,50 m à Revelles "Le Verderet"). L'articulation entre les deux dispositifs et la sortie de l'air chaud n'est pas très claire. Le canal s'interrompt dans un cas sous la chambre, dans un autre, à son extrémité et, dans le dernier cas, au-delà des limites de la chambre. Il ne semble pas que les utilisateurs aient attaché une importance particulière à l'orientation des vents dominants, ce qui avait déjà été remarqué (Van Ossel 1992).

Type C2. Seul le four 85 de Hornoy-le-Bourg "La Chaude Vallée" correspond à la forme en T. Le canal principal à une longueur de 3 m, le canal transversal de 2 m. L'aire de travail et d'enfournement était protégée par un édifice en bois, le four se poursuivait au-delà.

Type C3. Le plan et le principe de fonctionnement du four 414 de Croixrault "La Dériole" sont plus difficiles à restituer. Il s'agit d'un petit four. Le canal est long de 1 m à 1,20 m et large de 0,40 m. Il s'élargit pour atteindre une soixantaine de centimètres.

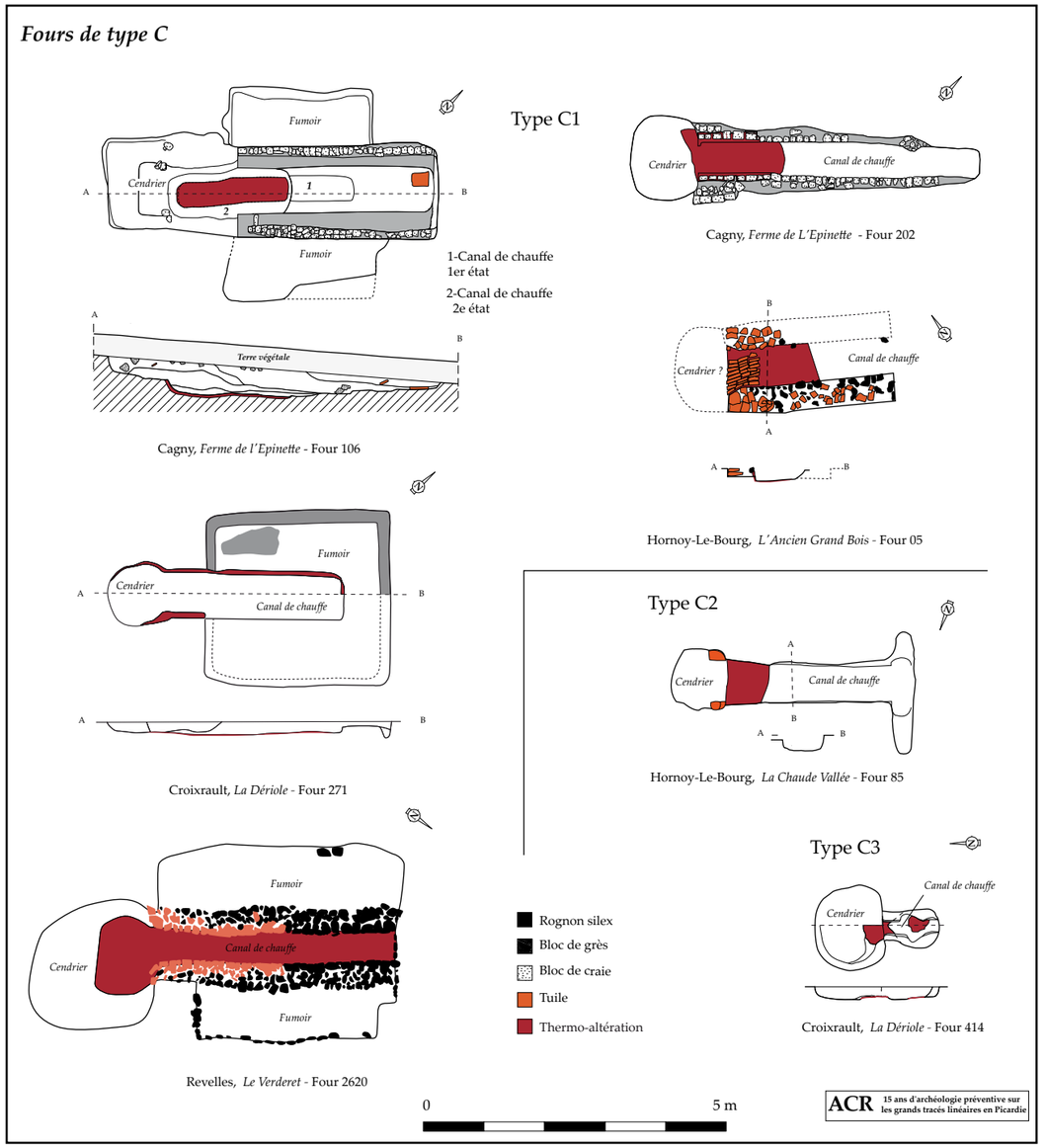


Fig. 44 - Fours-canaux de type C.



Fig. 45 - Un exemple de four-canal en forme de T à Cagny "Ferme de l'Epinette" (*photo P. Barbet Afan*).

Si le type C1, comme le type C2 d'ailleurs, est principalement attesté ici comme dans l'ensemble de la Gaule du Nord au IVe siècle (Van Ossel 1992), les exemples de Hornoy-le-Bourg "L'Ancien Grand Bois" et de Croixrault "La Dériole", sites abandonnés au IVe siècle, montrent qu'il apparaît dès le IIIe siècle. Il en est de même pour les types C3 et B4/C4 qui ne sont guère représentés, il est vrai. Malgré les analyses de macro-restes végétaux entreprises sur les sédiments de comblement, nous n'avons pas d'information décisive pour préciser

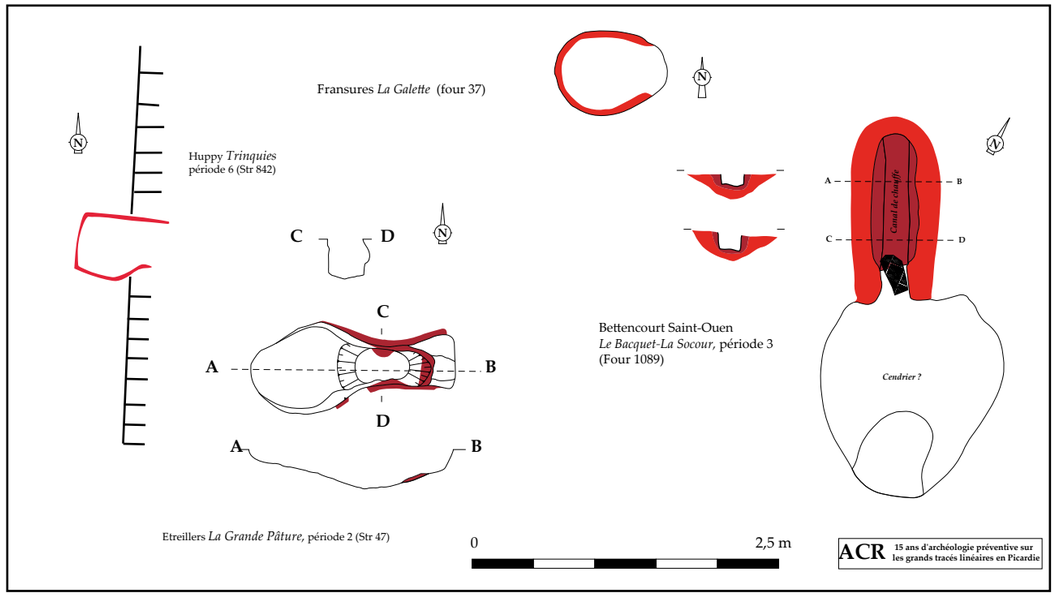


Fig. 46 - Foyers et fours métallurgiques - type D.

leur fonction (*cf. infra* Zech-Matterne Bilan des études carpologiques réalisées dans le cadre des grands tracés, en région Picardie).

Foyers et fours métallurgiques (fig. 46)

Les indices d'activités métallurgiques ne manquent pas sur le tracé des autoroutes, mais ils sont le plus souvent indirects et constitués de résidus de forge, scories et battitures. Les structures associées à ces activités sont beaucoup moins nombreuses et rarement manifestes. Plusieurs aménagements de petite taille, un foyer à Étreillers "La Grande Pâture", un foyer de forge et un petit four interprété comme un four de bronzier, à Bettencourt-Saint-Ouen, sont les témoins les moins discutables, dans la mesure où ils sont intégrés à des ensemble artisanaux cohérents qui ont fourni des éléments de mobilier significatifs, déchets de forge et battitures, ou des objets de bronze pour la refonte (Lemaire à paraître b, Soupart & Duvette à paraître).

Le four 47 d'Étreillers est en fait une fosse à fond arrondi dont la moitié ouest a servi de zone de travail et de cendrier et la partie est de four. Cette partie de la fosse est longue de 1 m et large de 0,30 m, avec une partie médiane étranglée. Le four 1089 de Bettencourt-Saint-Ouen est constitué d'un canal de 20 cm de large, assez long (1 m à 1,20 m). Les traces de rubéfaction témoignent d'une forte chauffe. Il est interprété sur des bases typologiques par le responsable de la fouille comme un foyer de forge. Nous serions tentés d'ajouter à cette courte liste le four 842 de Huppy. Le four 842 de Huppy est taillé dans la paroi d'un fossé aux cotés d'une série de petits fours à sole horizontale du type B1. Le conduit d'entrée, large de 0,30 m débouche rapidement sur un fourneau de forme quadrangulaire de 0,45 m de côté. Les traces de rubéfaction qui varient du rouge au bleu témoignent de très fortes températures, *a priori* au-delà de ce que nécessite la cuisson d'aliments. Si l'on retient un usage artisanal pour le four 842, il faut l'envisager également pour certains des fours voisins de type B1.

Fours à cuve (fig. 47)

Les fours du type E correspondent à des fosses circulaires de grande taille comportant une cuve assez profonde, dont la forme varie entre le cône et l'hémisphère. Le conduit ouvre dans la partie supérieure de la cuve. Les trois plus grands sont manifestement des fours à chaux. Leurs dimensions varient de 1,80 m à 3,70 m pour le diamètre et de 1,35 m à 3,35 m pour la profondeur. Les résidus de cuisson découverts à l'intérieur ou à proximité ne laissent aucun doute sur la fonction de ces structures imposantes. La datation est moins assurée. Une attribution à l'époque romaine est la plus vraisemblable, mais une date plus tardive, au haut Moyen Âge, par exemple à Revelles, n'aurait rien de surprenant. La morphologie de la fosse 283 de Bettencourt-Saint-Ouen est assez comparable, avec des dimensions moindres, mais du même ordre, mais elle ne comporte pas de conduit (diamètre de 1,50 m pour une profondeur de 1,35 m). Est-ce le fait de l'érosion qui est très forte sur ce terrain en pente, ou n'y en a-t-il jamais eu ? Dans le premier cas, il pourrait s'agir d'une « charbonnière » pour

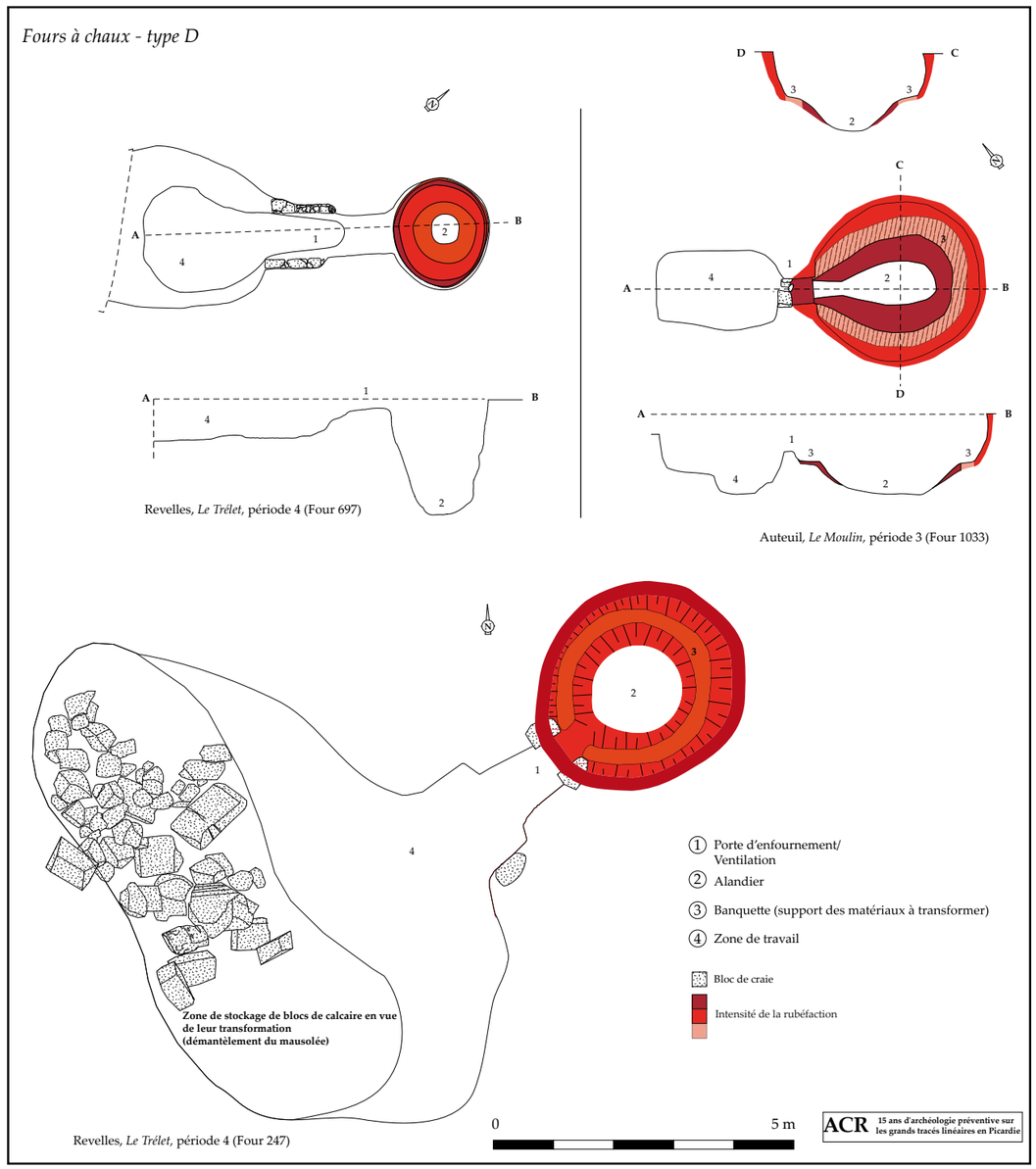


Fig. 47 - fours à cuve - type E.

Tableau des structures de combustion les plus remarquables.

Ouvrage	Commune	*Lieu-dit*	N° de st.	type	Datation
A29 est	Attilly	*La Pâture des Grands Valuzeaux*	52	A2	II^{e}-début III^{e} s.
A16 sud	Auteuil	*Le Moulin*	1033	E	III^{e} s. ?
A28	Behen	*Au-dessus des Grands Riots*	283	A3	I^{er} s.
A16 nord	Bettencourt-Saint-Ouen	*Le Bacquet/La Socour*	283	A2	I^{er} s.
A16 nord	Bettencourt-Saint-Ouen	*Le Bacquet/La Socour*	1016	D	fin III^{e}/début IV^{e} s.
A16 nord	Bettencourt-Saint-Ouen	*Le Bacquet/La Socour*	1017	B3	fin III^{e}/début IV^{e} s.
A16 nord	Bettencourt-Saint-Ouen	*Le Bacquet/La Socour*	1081	A3 ou E	II^{e}/III^{e} s.
A16 nord	Bettencourt-Saint-Ouen	*Le Bacquet/La Socour*	1089	D	fin III^{e}/début IV^{e} s.

A28	Blangy-sur-Bresle	*Le Haut de Fontaine*	50	B3	IIe/1ère moitié IIIe s.
A28	Cagny	*Ferme de L'Épinette*	106	C1	IVe s.
A28	Cagny	*Ferme de L'Épinette*	110	B2	IVe s.
A28	Cagny	*Ferme de L'Épinette*	116	B2	IVe s.
A28	Cagny	*Ferme de L'Épinette*	118	B2	IVe s.
A28	Cagny	*Ferme de L'Épinette*	120	B2	IVe s.
A28	Cagny	*Ferme de L'Épinette*	122	B2	IVe s.
A28	Cagny	*Ferme de L'Épinette*	131	B2	IVe s.
A28	Cagny	*Ferme de L'Épinette*	202	C1	IVe s.
A29 ouest	Croixrault	*La Dériole*	176	A2	Ier s. ?
A29 ouest	Croixrault	*La Dériole*	178	A4	Ier s. ?
A29 ouest	Croixrault	*La Dériole*	271	C1	début IIIe s.
A29 ouest	Croixrault	*La Dériole*	414	C3	fin Ier/début IIe s
A29 sud	Dury	*Le Camp Rolland*	2009	A1	*post* 270
A29 sud	Dury	*Le Camp Rolland*	2058	A1	Ier s.
A29 sud	Dury	*Le Camp Rolland*	5044	A1	Ier s.
A16 nord	Eaucourt	*Les Monts Bergerons*	15	B2/4	IIe s.
A16 nord	Eaucourt	*Les Monts Bergerons*	203	B3 ?	IIe-début IIIe s.
A16 nord	Eaucourt	*Les Monts Bergerons*	259	B3 ?	IIe-début IIIe s.
A29 est	Ennemain	*L'Orme*	59	A1	Ier s.
A29 est	Ennemain	*L'Orme*	60	A1	Ier s.
A29 est	Ennemain	*L'Orme*	65	A1	Ier s.
A29 est	Ennemain	*L'Orme*	92	A1	Ier s.
A29 est	Ennemain	*L'Orme*	93	A1	Ier-mi IIe s.
A29 est	Ennemain	*L'Orme*	158	A1	Ier s.
A29 est	Ennemain	*L'Orme*	159	A1	Ier s.
A29 est	Ennemain	*L'Orme*	160	A1	Ier s.
A29 est	Ennemain	*L'Orme*	164 ?	A1	Ier s.
A29 est	Ennemain	*L'Orme*	177	A1	Ier s.
A29 est	Ennemain	*L'Orme*	412	A1	Ier s.
A29 est	Ennemain	*L'Orme*	257	A3	IIIe s.
A29 est	Ennemain	*L'Orme*	335	B2	fin IIIe s.-IVe s.
A29 est	Ennemain	*L'Orme*	339	B2	fin IIIe s.-IVe s.
A29 est	Etreillers	*La grande Pâture*	11	A2/F	Ier s.
A29 est	Etreillers	*La grande Pâture*	40	A2a	Ier s.
A29 est	Etreillers	*La grande Pâture*	41	A2	Ier s.
A29 est	Etreillers	*La grande Pâture*	42	A2a	Ier s.
A29 est	Etreillers	*La grande Pâture*	47	D	Ier s.
A29 est	Etreillers	*La grande Pâture*	79	A2a	Ier s.
A16 sud	Fransures	*La Galette*	37	B	IVe s.
A16 sud	Fransures	*La Galette*	60	B1/F	IVe s.
A16 sud	Hardivillers	*Le Champ du Moulin*	13	A1	LTD2
A16 sud	Hardivillers	*Le Champ du Moulin*	48	A1	LTD
A16 sud	Hardivillers	*Le Champ du Moulin*	131	A1	LTD
A16 sud	Hardivillers	*Les Chaussées*	91	A2 ?	c. 50-80
A16 sud	Hardivillers	*Les Chaussées*	92	A2	c. 50-80
A16 sud	Hardivillers	*Les Chaussées*	95	A2	c. 50-80

A16 sud	Hardivillers	*Les Chaussées*	91	A1-2	c. 50-80
A29 ouest	Hornoy-Le-Bourg	*L'Ancien Grand Bois*	05	C1	IIIe s.
A29 ouest	Hornoy-Le-Bourg	*La Chaude Vallée*	85	C2	IVe s.
A28	Huppy	*Au Petit Moulin*	dans bât L	B1	fin IIIe s.?
A28	Huppy	*Au Petit Moulin*	19	B1	fin IIIe s.-IVe s.
A28	Huppy	*Au Petit Moulin*	20	B1	fin IIIe s.-IVe s.
A28	Huppy	*Au Petit Moulin*	22	B1	2e moitié IIIe s.-IVe s.
A28	Huppy	*Au Petit Moulin*	28	B1/D	2e moitié IIIe s.-IVe s.
A28	Huppy	*Au Petit Moulin*	92	B3	2e moitié IIIe s.-IVe s.
A28	Huppy	*Au Petit Moulin*	347	B1	2e moitié IIIe s.-IVe s.
A28	Huppy	*Au Petit Moulin*	439	A1	2e moitié Ier s.-début IIe s.
A28	Huppy	*Au Petit Moulin*	358	B1	2e moitié IIIe s.-IVe s.
A28	Huppy	*Au Petit Moulin*	601	B1	2e moitié IIIe s.-IVe s.
A28	Huppy	*Au Petit Moulin*	769	B1	2e moitié IIIe s.-IVe s.
A28	Huppy	*Au Petit Moulin*	770	B1	2e moitié IIIe s.-IVe s.
A28	Huppy	*Au Petit Moulin*	842	D	2e moitié IIIe s.-IVe s.
A28	Martainneville	*Les Longs Journeaux*	6O	D	dernier tiers IVe s.
A28	Martainneville	*Les Longs Journeaux*	68	B2	dernier tiers IVe s.
A28	Martainneville	*Les Longs Journeaux*	70	B3	dernier tiers IVe s.
A28	Martainneville	*Les Longs Journeaux*	77	B3	IIe-début IIIe s.
A28	Martainneville	*Les Longs Journeaux*	84	B3	2e tiers IVe s.
A28	Martainneville	*Les Longs Journeaux*	85	B1	IIIe-1er tiers IVe s.
A28	Martainneville	*Les Longs Journeaux*	86	B2	dernier tiers IVe s.
A28	Martainneville	*Les Longs Journeaux*	87	B3	IVe s.
A28	Martainneville	*Les Longs Journeaux*	191	F/B2	IVe s.
A28	Martainneville	*Les Longs Journeaux*	198	F	IVe s.
A28	Martainneville	*Les Longs Journeaux*	207	F/B2	IVe s.
A29 est	Monchy-Lagache	*Fond de Guizancourt*	18	A2a	
A29 est	Monchy-Lagache	*Fond de Guizancourt*	52	A1	
A29 est	Monchy-Lagache	*Fond de Guizancourt*	601	A2	
A16 sud	Oroer	*Le Bois Saint-Martin*	2438	B2	IVe s.
A29 ouest	Revelles	*Le Trelet*	247	E	IVe s. ?
A29 ouest	Revelles	*Le Trelet*	697	E	IVe s. ?
A29 ouest	Revelles	*Le Verderet*		C1	IIIe- IVe s.
A16 nord	Saint-Sauveur	*Les Trois Coins*	2087	B2	IIe s. ?
A29 est	Savy	*Le Bois de l'Abbaye*	70	A1	Ier s.
A29 est	Savy	*Le Bois de l'Abbaye*	133	A1	Ier s.
A29 est	Savy	*Le Bois de l'Abbaye*	136	A1	Ier s.
A29 est	Savy	*Le Bois de l'Abbaye*	137	A1	Ier s.
A29 est	Savy	*Le Bois de l'Abbaye*	138	A1	Ier s.
A29 est	Savy	*Le Bois de l'Abbaye*	139	A1	Ier s.
A29 est	Savy	*Le Bois de l'Abbaye*	141	A1	Ier s.
A29 est	Savy	*Le Bois de l'Abbaye*	142	A1	Ier s.
A29 est	Savy	*Le Bois de l'Abbaye*	150	A1	Ier s.
A29 est	Savy	*Le Bois de l'Abbaye*	199	A1	Ier s.
A29 est	Savy	*Le Bois de l'Abbaye*	209	B4	IIe-IIIe s.
A29 est	Savy	*Le Bois de l'Abbaye*	601	A3	Ier s.

A29 est	Savy	*Le Bois de l'Abbaye*	661	B3/B4	IIe-IIIe s.
A29 est	Savy	*Le Bois de l'Abbaye*	684	B4	IIe-IIIe s.
A16 sud	Villers-Vicomte	*La Rosière*	62	B3	2e moitié IIe/1ère moitié IIIe
A16 sud	Villers-Vicomte	*La Rosière*	283	B3	mi Ier-mi IIe s.
A16 sud	Villers-Vicomte	*La Rosière*	497	B3	2e moitié IIe s.
A16 sud	Villers-Vicomte	*La Rosière*	640	A2	mi Ier-mi IIe s.
A16 sud	Villers-Vicomte	*La Rosière*	671	B2/B3	2e moitié IIe/1ère moitié IIIe
A16 sud	Villers-Vicomte	*La Rosière*	672	B2	2e moitié IIe/1ère moitié IIIe
A16 sud	Villers-Vicomte	*La Rosière*	682	A2	mi Ier-mi IIe s.
A28	Vismes-au-Val	*Bois des Dix-Sept*	290	B1/D	IIe s.
A28	Vismes-au-Val	*Bois des Dix-Sept*	306	B2	IVe s.
A28	Vismes-au-Val	*Bois des Dix-Sept*	344	B2	IVe s.

fabriquer du charbon de bois, pour reprendre l'interprétation du responsable de la fouille (Lemaire à paraître). Dans le second, on ne pourrait rejeter la possibilité d'un four à chaux en lien avec l'exploitation de la craie bien attestée sur place (voir *infra* les carrières).

LES STRUCTURES FUNÉRAIRES

La Picardie et le bassin de la Somme en particulier est relativement pauvre en structures funéraires de l'époque romaine. Si la découverte de tombes isolées n'est pas rare, celle d'un cimetière reste un événement remarquable (Van Doorselaer 1964, Ben Redjeb 2013, Woimant 1995). Les tracés d'autoroute ne dénotent pas de ce point de vue. Entre soixante cinq et soixante douze sépultures ont été recensées sur les autoroutes picardes, nombre bien inférieur à celui des sépultures laténiennes (Buchez 2011b). La plupart sont isolées ou se présentent par petits groupes de cinq à sept tombes au maximum (fig. 48). Le plus gros cimetière, à Bettencourt-Saint-Ouen, ne compte que vingt tombes. Elles se répartissent entre les crémations et les inhumations dans la proportion de 60 % et 40 % (entre trente neuf et quarante deux crémations, sans compter les trois monuments funéraires potentiels, pour vingt six à vingt huit inhumations). La part des crémations est un peu plus forte si l'on inclue les dix sept crémations de Conchil-Le-Temple. Le rite de l'incinération est prédominant jusqu'au milieu du IIIe siècle, celui de l'inhumation est omniprésent au IVe siècle. Parmi les rares exceptions, trois inhumations sont très probablement antérieures au milieu du IIIe siècle. La plus ancienne est augustéenne, datée par des monnaies des années 25-15 av. J.-C, soit quinze ou vingt ans avant la fondation de la ville d'Amiens qui se trouve à proximité immmédiate (sépulture 5060, *cf*. Feugère & Quérel 2000) (fig. 54). Cette tombe féminine se singularise du milieu local par un mobilier typiquement romain à une époque où la romanisation ne touche qu'une infime minorité de la population. La seconde, implantée aux côtés d'une nécropole gauloise, à Cizancourt, n'est pas datée précisément. La troisième, une sépulture d'enfant à Martainneville, date de la première moitié du IIIe siècle et témoigne des progrès du rite de l'inhumation dans les campagnes. Les structures 1017 et 1028 de Monchy-Lagache attesteraient *a contrario*, selon Lydie Blondiau, le maintien de la pratique de l'incinération jusqu'au IVe siècle (Blondiau *et al*. 2006). Mais l'absence d'ossements humains avérés dans les deux structures, qui de ce fait ne peuvent être identifiées assurément à des sépultures, fragilise l'affirmation. La plupart des crémations mises au jour appartiennent au Ier siècle de notre ère, plus particulièrement aux années c. -10 av. J.-C. - 70/80 ap. J.-C. Les 170 ans qui suivent, jusqu'au milieu du IIIe siècle, ne comptent qu'une dizaine de sépultures, presque toutes des crémations. Cette lacune étonnante se retrouve à l'échelle régionale. Nous n'avons pas abordé la question des structures annexes aux sépultures, fosses avec restes de foyers mais dépourvues d'ossements, faute d'éléments significatifs.

Nous disposons pour la plupart de ces tombes d'un compte rendu détaillé de la fouille et d'un inventaire du mobilier dans le rapport de fouille, plus rarement d'études plus approfondies portant soit sur les restes osseux humains ou animaux, soit sur le mobilier. Toutes ces études sont inédites ou presque. Les rares publications existantes portent sur des aspects particuliers (Bayard 1993) ou évoquent les ensembles funéraires dans le cadre de la présentation du site (Quérel & Feugère 2000, Blondiau *et al*. 2006). Sont à ajouter à cette courte liste deux articles à paraître sur les deux sites de Bettencourt-Saint-Ouen "Le Bois de Bettencourt" et "Le Bacquet-La Socour" (Lemaire P., Lemaire *et al*). La présentation qui suit ne peut en aucun cas remplacer la publication complète de ces ensembles qui reste une nécessité, spécialement pour les tombes de l'autoroute A28.

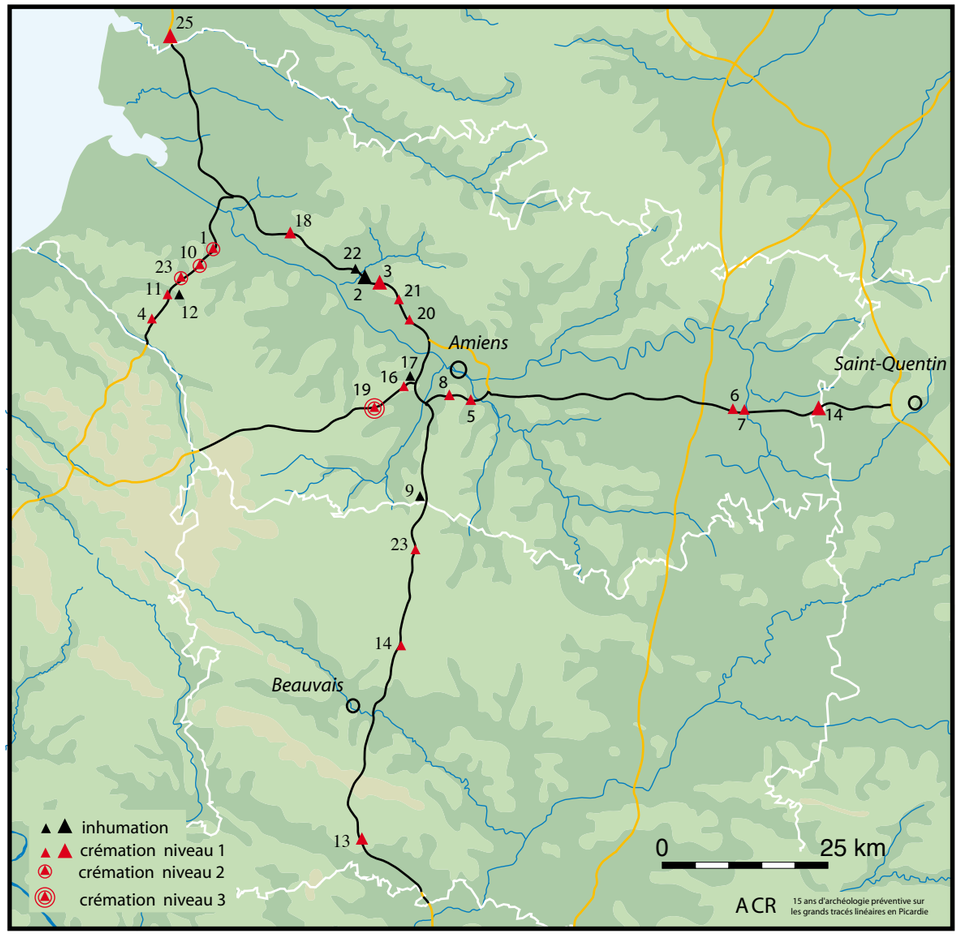
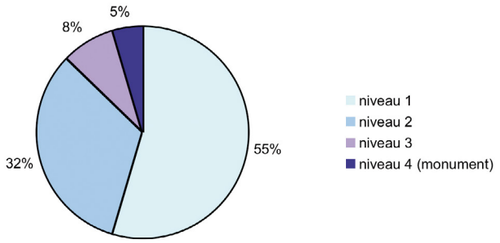


Fig. 48 - Carte des sépultures recensées pour l'époque romaine.

Les crémations

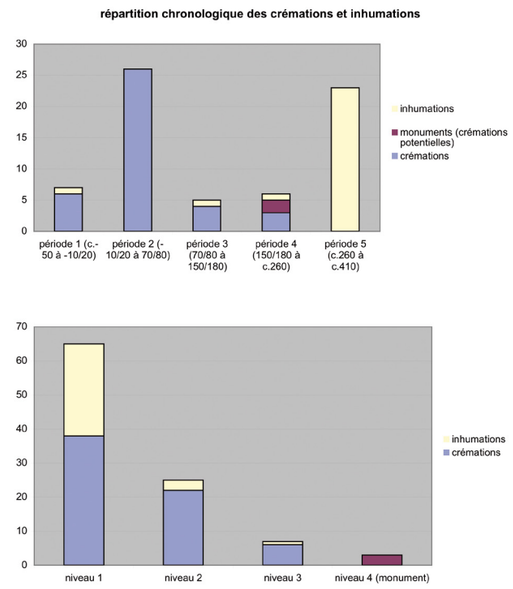
Nous avons classé les crémations en fonction de la qualité des aménagements, de l'abondance et de la qualité du mobilier en quatre niveaux :

- niveau 1 : sépulture simple sans aménagement particulier, dépôt funéraire limité à un ou deux vases en céramique ;
- niveau 2 : sépulture simple sans aménagement particulier avec un dépôt de mobilier plus abondant (au moins deux vases et d'autres objets : accessoires de vêtement ou autres) ;
- niveau 3 : mobilier abondant et aménagement architectural de la sépulture avec éventuellement un enclos particulier ;
- niveau 4 : aménagement monumental exceptionnel.



Répartition des crémations par niveau de richesse.

Sans surprise, les sépultures des niveaux 1 et 2 sont les plus nombreuses (près de 90 %). Datées principalement de la période de la Conquête aux années c. 70/80 ap. J.-C., elles sont rarement découvertes en relation avec les habitats correspondants (fig. 49). En revanche, leur implantation fréquente en marge d'habitats ou de cimetières laténiens témoigne d'une remarquable volonté de continuité, qui se manifeste également dans le rituel ou les dépôts. Il y a peu de choses à dire sur les détails du rituel ou de l'architecture de la tombe, compte tenu de la modestie des sépultures et du corpus réduit. À signaler parmi ces sépultures, une fosse interprétée comme un *bustum* à Oroër



(Gaillard 1994). À signaler également plusieurs cas de « sépultures à incinération dépourvues de restes humains. Si l'attribution à une sépulture des vases isolés retrouvés pratiquement intacts à Behen, à Bouillancourt-en-Séry et à Cizancourt, ou les éléments de mobilier très dégradés de Monchy-Lagache (st. 1028), peut être discutée, les deux séries de sept fosses sans restes humains de Bettencourt-Saint-ouen et de Conchil-Le-Temple, montre que cette pratique existe dans la région. Le mobilier présent est assez banal, un ou plusieurs vases en céramique commune ou en gallo-belge, plus rarement des éléments de parure et quelques objets personnels pour les mieux dotées (anneau, miroir…). L'absence de sigillée est remarquable, en comparaison avec les sépultures du niveau 3 : la datation précoce de ces ensembles ne nous semble pas une explication suffisante. Faute d'éléments



Fig. 49 - Un exemple de crémation du niveau 2, la sépulture 25 de Guizancourt (photo L. Blondiau, Afan)

significatifs, nous n'avons pas abordé la question des structures dépourvues de mobilier et de restes osseux et qui sont cependant considérées comme des structures à caractère funéraire (voir par exemple Blondiau *et al*. 2006).

La chance nous a été donnée de découvrir dans trois *villae* voisines sur l'autoroute A28, une série de cinq sépultures de rang plus élevé que nous avons rattachées au niveau 3. Elles présentent de nombreuses caractéristiques communes : un mobilier riche et abondant, des datations resserrées sur un demi-siècle, entre 50/60 et 100/110, une implantation au sein d'enclos fossoyés comparables par la forme et les dimensions, à la marge des établissements contemporains... L'hypothèse de sépultures de fondateurs a été avancée pour expliquer l'ensemble de ces coïncidences (Bayard 1993).

Les tombes 94 et 10 de Vismes-au-Val ont été implantées à l'intérieur d'un enclos fossoyé en forme de rectangle allongé, de 16,50 m de large sur plus de 41 m. en bordure d'une *villa*. La sépulture la plus ancienne (st. 94) se situe près de l'extrémité de l'enclos, presque dans l'axe. Elle est apparue sous la forme d'une fosse circulaire de 1 m de diamètre assez peu profonde. La fosse était littéralement bourrée d'objets divers, pièces de mobilier dont une chaise pliante, au moins deux ou trois coffres contenant des effets personnels ainsi que de la vaisselle en bronze – un seau et demi – , en verre et en terre cuite. Les restes osseux appartiennent à un adulte. Les objets de toilette, trousse et miroir, indiquent qu'il s'agit d'une femme. Compte tenu du caractère superficiel du dépôt il est certain que la tombe était surmontée d'un tertre. Ce tertre ou tumulus était de taille réduite, une dizaine de mètres de diamètre au maximum, pour laisser la place à la seconde sépulture, celle d'un homme. La tombe 10 a une architecture très différente de la précédente. Il s'agit d'une chambre funéraire de 1,60 m sur 1,30 m et d'au moins 0,70 m de profondeur. Les dépôts sont concentrés aux quatre angles. Un émondoir en fer à longue douille repose sur une amphore adossée à l'angle sud. L'urne cinéraire, un vase en céramique, est à l'angle ouest. Trois autres vases sont à l'angle nord. Le dernier angle est occupé par un plateau ou un grand coffre de 0,80 m de côté contenant un service de douze assiettes en sigillée et deux vases en céramique régionale accompagnés de quelques offrandes alimentaires, en l'occurrence des morceaux de porcelet, de boeuf et de mouton. Un vase en bronze à deux anses était déposé à l'extérieur de la chambre funéraire. Les deux tombes de Vismes-au-Val se sont succédé dans un laps de temps assez court, certainement en moins de vingt ans, entre les années 60 et 80 ap. J.-C.

La tombe 29 à Huppy s'inscrit aussi dans un enclos fossoyé de forme quadrangulaire de 42 m sur 17 à 21 m établi à l'entrée de la *villa*, à l'extérieur du fossé principal. Elle se présentait au sol sous la forme d'un massif de silex de forme sub-quadrangulaire de 2 m de côté. Le blocage de silex, épais de 0,70 m à 1 m, était très solide et devait supporter un monument, peut-être un cippe monolithique ancré profondément. Le trou en forme de serrure au milieu du blocage pourrait résulter de son arrachage. Sous le massif de silex, un coffre en bois de 2 m de côté et de 0,40 m de haut environ contenait les cendres du défunt, un homme adulte, enfermées dans une amphore dépourvue de son col aux côtés d'une quarantaine d'objets (fig. 50) :

- un service à ablutions/bain composé d'une oenochoé, d'une patère et d'un bassin en bronze à deux anses,
- une hache à douille et un fendoir en fer,
- un grill en fer
- treize coupes et assiettes en sigillée,
- huit vases en céramique régionale

Un plateau en bois aux angles renforcés par des cornières en bronze devait supporter des offrandes en matériaux périssables.



Fig. 50 - Photo de la tombe 29 de Huppy "Trinquies-Au Petit Moulin" en cours de fouille (*photo V. Harnay Afan*).

Le mobilier de la tombe 29 qui peut être daté des années 70 ap. J.-C. attire l'attention par sa richesse, mais aussi par le mélange de caractères archaïques et d'éléments parfaitement romanisés typiques de la petite aristocratie provinciale. Le dépôt d'un grill dont la forme très rare en chandelier à huit branches rappelle celui de la tombe de Fléré-La-Rivière, antérieure de près d'un siècle, se rattache à une longue tradition locale de culte du foyer (Chew 1993b, Ferdière & Villard : Buchez 2011). Le service en bronze pour le bain ou des libations est l'un des éléments les plus représentatifs de la petite aristocratie provinciale. Nuber a recensé en 1972 186 sépultures contenant une œnochoé et une patère en bronze, réparties de la Bretagne romaine à la Thrace (Nuber 1972). L'association avec un bassin à deux anses est également fréquente. La fonction de ce service n'est pas complètement élucidée : vaisselle de table, ablutions, la patère servant à laver les mains, le bassin, les pieds (Nuber 1972 : 131). Certaines tombes contiennent également des strigiles. La tombe 29 peut être comparée aux riches *tumuli* de Belgique ou du pays trévire malgré sa datation précoce (Roosens 1976, Plumier 1986 ; Brulet 2008, Wigg 1993). Les sépultures de Vervoz, partiellement contemporaines et un peu plus riches, offrent de bonnes comparaisons (Gueury & Vanderhoeven 1990). On y retrouve notamment une patère décorée d'une tête d'Ammon.

Les tombes 202 et 203 de Behen sont à situer un peu plus tard, au tournant des I^er^ et II^e^ siècles. Signe des temps, ou niveau de richesse un peu moindre, la vaisselle en bronze est absente, remplacée par la vaisselle en verre. Les deux sépultures se trouvent toutefois dans une situation comparable : à proximité l'une de l'autre, dans un enclos fossoyé de 42 m sur 8 à 12 m situé en marge de la *villa*, non loin de l'entrée. La première est une sépulture d'enfant (présence d'une dent d'un âge théorique de 11 ans). Le coffre de 1,16 m sur 0,56 m et d'une hauteur d'au moins 0,30 m a pu être restitué à partir des nombreux clous et des effets de parois. Il contenait dix-neuf objets : une cruche et une aryballe en verre, une lampe à huile, treize vases en céramique dont trois sigillées et des restes alimentaires (os de poulet). La structure 203 correspond à la sépulture d'un homme adulte. Les dimensions de la fosse sont de 1,70 m environ sur 1,45 m. La profondeur peut être estimée à 0,50 m. Le fond est plat. La présence de clous indique qu'il y avait un coffre un peu plus petit, de l'ordre de 1,40 m sur 1,15 m. Elle compte une quarantaine d'objets : une louche en fer, des accessoires de coffret et deux monnaies, sept bouteilles et cruches en verre, six coupes en sigillée, quatorze vases et cruches en céramique régionale. Ici aussi, la vaisselle en bronze est remplacée par le verre

Ces cinq tombes concourent à donner une image de la petite aristocratie telle qu'elle voulait se représenter dans la seconde moitié du I^er^ siècle. Certains objets personnels se rapportent à des aspects personnels de la vie des défunts comme ce sabot de la tombe 94, *pars pro toto* d'un animal de compagnie sans doute abattu pour l'occasion. D'autres mettent en avant des thèmes généraux illustrant la vie à la campagne comme les haches, émondoirs et fendoirs. L'ensemble du mobilier témoigne du niveau social des défunts par son abondance et sa qualité, avec quelques éléments d'importation lointaine (une œnochoé et un vase en bronze à deux anses dont les types ne sont attestés qu'en Italie ou dans les Balkans, *cf*. Chew 1993a et 1993b). Il apporte aussi des indications sur le degré d'intégration de cette société et le processus de sa romanisation. Si les tombes les plus anciennes, à Vismes-au-Val, et Huppy, sont tout à fait représentatives des sépultures provinciales par le mobilier qu'elles contiennent (amphores, vaisselle en verre et en céramique, nécessaire à ablutions

en bronze), elles présentent encore quelques traits régionaux archaïques : un seau en bronze dans la tombe 94 analogue à ce qui est connu à la fin de La Tène, un grill, témoignage tardif d'un culte du foyer tel qu'il est pratiqué à l'époque de l'Indépendance, une chambre funéraire pour la tombe 10 qui fait penser aux modèles augustéens de la région d'Arras. L'apparition à la fin du Ier siècle de nouveaux éléments symboliques tels que la lampe à huile ou l'obole à Charron dans les sépultures de Behen semblent indiquer un processus d'acculturation en cours d'aboutissement. Et pourtant, la disparition des sépultures du niveau 3 au IIe et au IIIe siècle est un autre phénomène qui peut s'expliquer par la poursuite de l'évolution vers un autre modèle funéraire : un modèle plus monumental propagé par les élites, à l'image du mausolée de Revelles.

Les sépultures du niveau 4 sont très rares en Picardie. C'est pourquoi la découverte du mausolée de Revelles "Le Trélet" revêt un caractère exceptionnel. Le monument est édifié à la fin du IIe ou au début du IIIe siècle au bord de la voie romaine menant d'Amiens-*Samarobriva* à Rouen-*Rotomagus*, à l'emplacement d'un relais de poste démantelé (voir *infra* le paysage routier). Il est constitué d'un monument central entouré d'un mur de péribole en grand appareil aligné sur la voie. Un sondage a permis de préciser le plan du monument central, peut-être un pilier creux de 8 m de côté. Il n'en subsistait plus que les fondations en craie tassée. La longueur du péribole est de 41 m. La largeur est inconnue, elle peut avoisiner les 35/36 m si la symétrie est respectée. L'angle oriental comporte un petit pavillon externe débordant. Le mur était en grand appareil comme l'indique les traces en négatif des blocs de pierre visibles au fond de la tranchée de récupération, liés par des crampons de fer scellés au plomb. L'entrée, à l'ouest, est précédée d'une sorte de propylée dont subsiste la fondation en craie tassée



Fig. 51 - Fragment d'acrotère sculpté représentant un masque de théâtre provenant du fossé creusé autour du mausolée de Revelles "Le Trélet" (*photo F. Lemaire Inrap*).

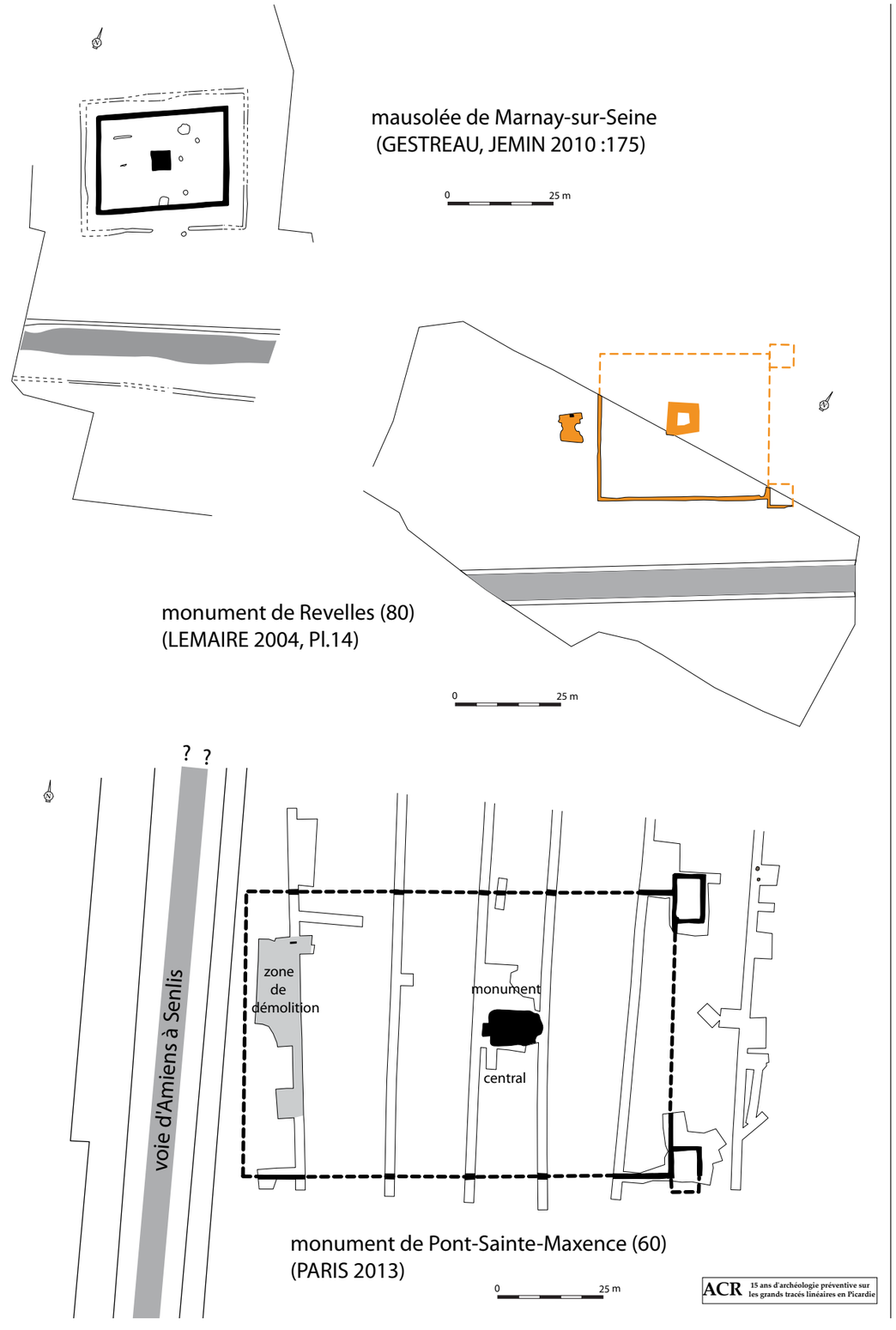


Fig. 52 - Plans du mausolée de Revelles "Le Trélet" et de monuments comparables à Marnay-sur-Seine ou Pont-Sainte-Maxence.



Fig. 53 - Vue du petit édicule élevé à proximité du bâtiment résidentiel de la *villa* de Villers-Vicomte "La Rosière" (*photo G. Prilaux Afan*).

et une énorme pierre de taille encore en place. La plus grande partie de la décoration a disparu dans les deux fours à chaux aménagés sur place à partir du IVe siècle. Les éléments sculptés qui ont toutefois échappé à la destruction donnent une petite idée de la magnificence de l'ensemble (fig. 51). La plus belle pièce est un fragment d'acrotère représentant un masque d'homme. Il est possible d'imaginer à partir des fragments de sculptures historiées des scènes comparables au monument d'Orange avec ses masques de théâtre ou plus près de nous, celui bien connu d'Igel (Mignon 2000, Drinkwater 1978). Ce type de monument qui appartenait certainement à une famille de notables était inédit dans la région jusqu'à la découverte en octobre dernier d'un ensemble comparable par le plan mais encore plus grand, à Pont-Sainte-Maxence (60). Il était établi comme le monument de Revelles à un endroit remarquable, le long de la voie romaine d'Amiens à Senlis, à proximité du pont sur l'Oise (Paris 2013) (fig. 52). Il n'est pas exceptionnel de rencontrer ce type de mausolée en Gaule (landes 2002 et dernièrement la synthèse de Scholz 2012). Il trouve des comparaisons spécialement dans les régions du Nord-Est : en Champagne, à Faverolles, Arcis-sur-Aube, Marnay-sur-Seine (Fevrier 1993, Gestreau & Jemin 2010). Leur rareté dans les régions occidentale et centrale de la Gaule comme pourrait le laisser penser les cartes de répartition n'est sans doute due qu'au hasard des découvertes (l'une des dernières cartes en date : Gestreau & Jemin 2010, fig. 184). C'est du moins ce que suggère les découvertes récentes de Pont-Sainte-Maxence ou de Saint-Romain-sur-Cher (Salé 2011).

La disparition des sépultures du niveau 3 aux IIe et IIIe siècles peut s'expliquer par la diffusion du modèle funéraire adopté par les élites qui se caractérise avant tout par la monumentalisation de la sépulture, à l'image du mausolée de Revelles. La plupart de ces monuments, composés d'une simple *cella* ou d'une chambre funéraire non enterrée, peuvent passer inaperçus et il tout à fait est possible que nous en ayons mis au jour sans les reconnaître. Le petit édifice st. 650 élevé dans la *villa* de Villers-Vicomte "La Rosière" peut entrer dans cette catégorie. Un édicule en pierres a été construit probablement entre le milieu du IIe et le milieu du IIIe siècle non loin du bâtiment principal de la *villa*, à l'emplacement d'une ancienne nécropole gauloise et dans l'angle de l'enclos fossoyé qui lui a succédé, bien après leur abandon. Les dimensions hors tout sont d'un peu plus de 3 m sur 3 m et de 2,10 à 2,20 m à l'intérieur, soit 10 et 7,5 pieds environ. Cette construction ne peut être interprétée en raison de sa taille et par le choix de son implantation que comme un petit sanctuaire ou un édifice funéraire (fig. 53). La présence de monuments funéraires dans la *pars urbana* d'une *villa* n'est pas exceptionnelle (Martin-Kilcher 1993). Le petit bâtiment isolé 200 de Blangy-sur-Bresle est assez comparable par ses dimensions et sa localisation. La puissance de sa fondation contraste avec le faible espace intérieur libéré (moins de 15 m²). Malheureusement son contexte est très mal connu. D'autres constructions dont la fonction n'a pu être précisée pourraient aussi correspondre à des monuments funéraires. à Martainneville, la surveillance des travaux de construction du pont sur la RD 190 a amené la découverte en bordure de la voie romaine d'un massif de silex bordé de fondations diverses. Comme dans le cas précédent, la fouille est restée trop incomplète pour pousser plus loin cette hypothèse.

Les inhumations

On retrouve à peu de choses près la même échelle socio-économique que pour les crémations, sachant que les variations sont plus faibles. Seule la structure 333 de Ville-Le-Marclet que nous avons considérée comme une tombe construite et qui reste incertaine peut être classée dans le niveau 3 (Bouvier 1995, 2000). L'éventail chronologique est étroit. L'essentiel des inhumations date de la seconde partie de la période constantinienne, vers 320/330-350/360 qui correspond effectivement dans la région à une recrudescence des manifestations funéraires... Il serait hasardeux de poursuivre davantage dans ces considérations générales étant donné la taille de l'échantillon. Le seul cimetière est celui de Bettencourt-Saint-Ouen. Il comprend deux noyaux dont le plus important rassemble

17 tombes pour 18 inhumés des deux sexes et de tout âge. Les fosses sont orientées majoritairement au nord-est et organisées en rangées parallèles ou perpendiculaires. L'usage du cercueil, cloué ou chevillé, est dominant. Au regard du mobilier funéraire, les sépultures sont à rattacher au niveau 1 (cinq céramiques et deux verreries réparties dans quatre sépultures). Le cimetière semble n'avoir fonctionné que très peu de temps : pendant une ou deux générations tout au plus.



Fig. 54 - L'inhumation 5060 de Dury, datée des années 25-10 av. notre ère (photo P. Querel Afan)

Publication * partielle ** complète *** à venir			**Commune**	**Lieu-dit**	**crémation/ inhumation**	**Datation**	**rang**
1	A28	*	Behen	*Au dessus des Grands Riots*	2 crémations (202, 203) 1 crémation ? (200)	Début II^e^ s. milieu III^e^ s.	3 1
2	A16	***	Bettencourt-Saint-Ouen	*Bois de Bettencourt*	7 crémations (1016, 1049, 1151, 1152, 1154, 1155, 1156)	c. 20-80	1 et 2
3	A16	***	Bettencourt-Saint-Ouen	*Le Bacquet-La Socour*	20 inhumations	2^e^ tiers IV^e^ s.	1
4	A28		Bouillancourt-en-Séry	*La Fosse aux Chats*	2 crémations ?	fin I^er^/II^e^ s.	1
5	A29 sud		Cagny	*Ferme de l'Épinette*	1 crémation (st. 115)	mi I^er^ s. av/début I^er^ s. ap. J.-C	1
6	A29 est		Cizancourt	*La Sole des galets II*	1 crémation	fin I^er^/III^e^ s.	1
7	A29 est		Cizancourt	*La Sole des galets II*	1 crémation (25) 1 fosse de rejet (21) 1 inhumation (20)	fin I^er^/III^e^ s. ? ?	1
8	A29	**	Dury	*Les Camp Rolland*	1 inhumation (5060) 1 crémation (4001) 1 crémation (2059)	Auguste Auguste-Tibère début III^e^ s.	2 2 2
9	A16 sud		Fransures	*La Galette*	1 inhumation ? (558)	fin IV^e^-début V^e^ s.	2
10	A28	*	Huppy	*Au Petit Moulin*	1 crémation (29)	c. 80	3
11	A28		Martainneville	*Les Longs Journeaux II*	1 crémation (1013b)	III^e^ s.	1
12	A28		Martainneville	*Les Longs Journeaux II*	1 inhumation (30)	III^e^ s.	1
13	A16 sud		Méru	*La Fortelle*	1 crémation	I^ère^ moitié ou milieu I^er^ s.	2
14	A29 est	**	Monchy-Lagache	*Le Fond de Guizancourt*	5 crémations (25, 1003, 1012, 1013, 1028) 7 autres structures	c. 10 au III^e^ s. ap. J.-C. I^er^- début III^e^ s.	2
15	A16 sud		Oroër	*Sous le Bois Saint Martin*	1 crémation (1001-*bustum*)	I^er^ s. (c. 50-80)	2
16			Pont-de-Metz	*La Ferme aux Mouches I*	3 crémations	1^er^ s.	1
17			Pont-de-Metz	*La Ferme aux Mouches II*	2 crémations (179-725) 3 inhumations (473-475)	fin I^er^ s. IV^e^ siècle	1 1/2
18	A16		Pont-Rémy	*Le Fond Baraquin*	5 crémations (2700, 2701, 2702, 2704, 2707)	LTD2/GRP	1
19	A29 ouest		Revelles	*Le Trélet*	1 crémation potentielle	Première moitié III^e^ s	4
20	A16		Saint-Sauveur	*Les Trois Coins*	2 crémations	Auguste-Tibère	1/2
21	A16		Vignacourt	*Au Chemin du Haut Nord*	1 crémation	début I^er^ s. ap. J.-C	2
22			Ville-le-Marclet	*La Couture/ L'Epine Pierre Lecul*	1 inhumation ? (333)	IV/V^e^ siècle ?	3 ?
23	A16 sud		Villers-Vicomte	*La Rosière*	1 crémation (01) 1 monument funéraire ?	Milieu I^er^ s. III^e^ s ?	1 3 ?
24	A28	*	Vismes-au-Val	*Le Bois des Dix-Sept*	2 crémations (10, 94)	50/60 et c. 80	3
25	A16 nord		Conchil-Le-Temple	*Le Fond de la Commanderie*	11 crémations (sep. 1 à 11) 6 crémations (1156, 1180, 1181, 1187, 1199, 1205)	LTD2b/GRP Augustéen (c. -20 à 1)	1/2 1/2

CHAPITRE 3

ÉLÉMENTS DE SYNTHÈSE

LES DONNÉES DE L'ACR ET LE CONTEXTE RÉGIONAL

L'analyse et l'exploitation de notre corpus ne peut se concevoir en-dehors du contexte régional pour deux raisons principales.

La plupart des sites qui composent cet échantillon souffrent de lacunes dues principalement au caractère incomplet de leur exploration et parfois au mauvais état de conservation qui génèrent de multiples incertitudes concernant leur statut, leurs fonctions ou leur chronologie. Cette situation, qui n'est pas propre aux sites fouillés dans le cadre des autoroutes, impose, si l'on veut réduire le champ des hypothèses et, parfois, simplement comprendre l'organisation d'un site, des comparaisons avec des sites similaires mieux documentés et plus généralement une mise en perspective dans le contexte régional.

Inversement, l'échantillon est d'une taille suffisante pour nourrir en retour les problématiques régionales. La région a fait l'objet d'importantes recherches archéologiques depuis les années 1960, spécialement des prospections aériennes menées intensivement pendant près de trente ans, principalement par Roger Agache. Ces prospections ont donné lieu à de nombreuses publications de photographies, d'un atlas et de synthèses qui conditionnent largement aujourd'hui encore notre vision sur les occupations antiques et les *villae* en particulier. Les multiples opérations archéologiques, évaluations et fouilles partielles, réalisées au fil des années n'ont pas changé cet état de fait en raison de leurs caractères fragmentaire, singulier et confidentiel. Aucune *villa* d'ampleur n'a été fouillée exhaustivement, les informations acquises sur chacun de ces sites restent souvent incertaines et pratiquement aucune de ces opérations n'a donné lieu à une publication. La série que forment nos cinquante-sept sites offre la possibilité pour la première fois de confronter la documentation issue des prospections et spécialement des prospections aériennes ainsi que les interprétations de Roger Agache à un échantillon de sites fouillés qui peut être considéré comme représentatif des régions traversées, avec les réserves que nous avons précisées plus haut. Avant d'engager cette confrontation, il convient de rappeler les conditions dans lesquelles se sont effectuées ces premières recherches, d'en préciser les principaux apports et limites .

HISTORIQUE ET BILAN DES RECHERCHES SUR LES CAMPAGNES ANTIQUES EN PICARDIE

Les recherches anciennes

Il n'est pas nécessaire de s'attarder sur les travaux antérieurs aux années 1960 qui ont un intérêt limité pour notre propos, en raison de la modestie des surfaces explorées et de la pauvreté des comptes-rendus (Ponchon 1913, Vasselle 1965, pour l'historique, voir Ben Redjeb *et al*. 2005). Il est difficile d'exploiter ces données anciennes, y compris dans les cas les plus favorables. Pour s'en tenir à un seul exemple qui concerne indirectement notre sujet, les recherches menées par l'abbé Rançon en 1903-1904 à Cambron, au lieu-dit "Marca" (commune actuelle de Yonval, Somme), ont bénéficié d'une description détaillée accompagnée de plans cotés. Elles ont permis de dégager et de suivre sur plus de 50 m de long et 23 m de largeur les murs d'une grande construction, vraisemblablement le bâtiment résidentiel d'une *villa*, et de recueillir de nombreux restes architectoniques (Ponchon 1913, p. 37-42 ; Vasselle 1965, p. 302-306). Malgré les photos aériennes de la *villa* prises par Roger Agache dans les années 1960 et les prospections pédestres menées en 1988 par Christophe Chardonnet dans le cadre des travaux de la rocade ouest d'Abbeville qui passait à proximité, il n'a pas été possible de restituer une image cohérente de cette *villa* ni d'intégrer les résultats des fouilles anciennes (Agache 1978 : fig. 23 p. 330).

Les prospections aériennes de Roger Agache (1960-1980)

Les prospections aériennes menées principalement par Roger Agache, mais aussi par François Vasselle, ont profondément renouvelé la recherche sur l'habitat rural antique et relancé les problématiques qui le concernaient bien au-delà des limites de la Picardie. Roger Agache a commencé à survoler à la fin des années 1950 les plaines de du bassin de la Somme et de l'Artois, qui se sont immédiatement avérées propices aux prospections archéologiques grâce à l'omniprésence des cultures et à la grande taille des parcelles. En quelques années, la documentation s'est trouvée enrichie de milliers d'observations concernant aussi bien des camps fortifiés protohistoriques ou des fossés circulaires de l'âge du Bronze que des *villae* romaines. Plus de 600 photographies on été mises à la disposition du public entre 1962 et 1970 (Agache 1962, 1964, 1970). En deux décennies, des milliers de clichés restés inédits pour la plupart ont permis d'identifier 3000 sites archéologiques (Ben Redjeb *et al*. 2005). Ces prospections ont été accompagnées d'un travail de cartographie qui aboutit en 1976 à l'édition d'un atlas détaillé des occupations protohistoriques et romaines, principalement dans le département de la Somme (Agache & Bréart 1973, Agache & Bréart 1976).

Roger Agache a centré assez vite ses réflexions sur l'aspect le plus spectaculaire de ses prospections : les *villae* romaines, dont les plans se dessinaient avec une netteté extraordinaire dans les labours

hivernaux, grâce à la remontée par la charrue de la craie utilisée pour établir les fondations des bâtiments et des murs de clôture (Agache 1970, 1975). Au fil des années, ce sont près de 650 *villae* romaines qui ont été répertoriées dans un espace géographique relativement restreint. Il publia une synthèse en 1978 : *La Somme pré-romaine et romaine* (Agache 1978). Les articles ultérieurs présentent quelques découvertes nouvelles (Agache 1979) ou précisent et élargissent l'analyse des *villae* (Agache 1982, 1982a).

Acquis et limites des prospections aériennes

Ces travaux ont radicalement modifié l'image des établissements ruraux antiques. Jusque dans les années 1960, l'essentiel des informations concernait les bâtiments principaux. L'attention des fouilleurs s'est en effet longtemps focalisée sur la partie noble des *villae*, la résidence aux vestiges mieux conservés, éventuellement pourvue de peintures murales et de mosaïques, dotée de balnéaires avec chauffage à hypocauste et riche en mobilier (Ferdière 1988, Ouzoulias 2005). Les bâtiments secondaires et autres installations consacrées à l'exploitation agricole étaient pratiquement inconnus. Le Conseil Supérieur de la Recherche archéologique déplorait encore à la fin des années 1980 que les fouilleurs s'intéressent si peu à la dimension productive des *villae* (Aubin *et al*. 1997).

Grâce aux campagnes successives de prospections aériennes, des dizaines de plans d'ensemble ont été établies avec une relative fiabilité, montrant à la fois les bâtiments résidentiels et les bâtiments d'exploitation. Cette documentation a révélé une étonnante homogénéité : à partir d'une certaine taille, les *villae* se manifestent et s'organisent sensiblement de la même manière : des édifices se répartissent à intervalles relativement réguliers autour d'une grande cour rectangulaire ou trapézoïdale délimitée par des murs de clôture. Le bâtiment principal, de toute évidence, la résidence du propriétaire, siège au fond de la cour, dans l'axe de la *villa*, face à l'entrée principale. Il est reconnaissable à ses dimensions qui atteignent couramment 30 ou 50 m de long et peuvent atteindre une centaine de mètres, par son plan longiligne cloisonné et relativement symétrique, souvent bordé des restes d'une galerie-façade et de pavillons d'angle débordants. La cour est généralement partagée en deux parties par un mur de clôture qui isole la zone résidentielle (qualifiée de *pars urbana*) de la partie agricole (*pars agraria* ou *rustica*). La jonction entre les deux cours est souvent soulignée par la présence d'un petit édifice situé à cheval sur ce mur de clôture et dans l'axe de la *villa*, généralement interprété comme un porche monumental. La "*pars rustica*" abrite des bâtiments dont les plus grands évoquent des plans de granges ou de greniers et ont manifestement des fonctions d'exploitation. La *pars rustica* des plus grandes *villae*, abrite également d'autres édifices de plans variés, dont certains à plan complexe, qui ont pu servir d'habitations pour les ouvriers. Un bâtiment assez important formant une réplique du bâtiment principal est généralement présent à la jonction entre les deux cours, dans les *villae* de grande taille ou de taille moyenne. Aligné sur une aile de la *pars rustica*, il est interprété par Roger Agache comme la résidence de l'intendant du domaine, le *villicus*. Les dimensions de ces établissements sont considérables, elles varient entre une centaine de mètres de long pour les moins étendus, jusqu'à 400 m pour les plus grands (exemples d'Athies ou d'Estrées-sur-Noye dans la Somme, de Francières-Hémévillers dans l'Oise). Les ensembles les plus modestes sont moins bien documentés ; les effets de l'érosion agricole se combinant avec le faible nombre de vestiges de construction, rend délicate l'interprétation d'indices aussi ponctuels et incomplets. Les plans deviennent un peu plus fiables avec des ensembles de plus de 100 ou 150 m de long : les indices se multiplient, les lignes correspondant aux murs de clôture se combinent avec les traces de bâtiments pour livrer des images cohérentes. Il est alors possible d'identifier les deux cours et, aux côtés du bâtiment principal, trois, quatre ou cinq bâtiments d'exploitation. Certaines grandes *villae*, lorsqu'elles sont inclues dans une seule parcelle de culture sont particulièrement nettes (Estrées-sur-Noye, les deux *villae* de Warfusée-Abancourt sud et nord) ; elles rassemblent dix ou quinze bâtiments dans les cas extrêmes. Mais d'autres, partagées entre plusieurs champs, sont beaucoup plus difficiles à identifier. Les aléas et incertitudes inhérents à l'exercice de la photographie aérienne n'ont pas permis de juger de la répartition des *villae* selon leur taille ; il semble que les ensembles de taille intermédiaire, entre 100 et 200 m soient particulièrement fréquents, mais c'est peut-être dû aux conditions d'observation qui génèrent des effets de seuil. Conscient de l'énorme potentiel d'informations que représentaient ces milliers de photographies, Roger Agache a tenté d'exploiter ses prospections aériennes en poussant parfois l'analyse jusqu'aux limites du possible, en l'absence de fouilles de contrôle. Mais en dépit de ses efforts pour aboutir à des conclusions cohérentes, bien des questions demeurent sur des questions cruciales de représentativité des exemples sélectionnés ou de validité des modèles proposés.

La multiplication des survols pendant plusieurs années, seul moyen de s'affranchir des aléas liés aux modes de culture, a permis à Roger Agache d'obtenir des résultats relativement homogènes. Mais chacun de ses passages amenant la découverte de nouveaux sites ou l'apparition de nouveaux indices sur des sites déjà répertoriés, se pose naturellement la question de la représentativité de ces résultats à différents niveaux :

- représentativité des exemples répertoriés par rapport à l'ensemble des établissements existants, ou à ceux qui sont repérables d'avion, sachant que la région a été parcourue de manière inégale,
- représentativité des ensembles identifiés à des *villae* par rapport aux ensembles indéterminés et répartition des *villae* selon leur taille.

Les questions de représentativité renvoient à la place qu'occupait le système de la *villa* dans les différents modes possibles d'occupation des campagnes : habitats agglomérés, habitats précaires ou saisonniers, secteurs artisanaux spécialisés. Roger Agache avait acquis la conviction que la *villa* était en Picardie le mode d'exploitation central. Or, on peut s'interroger sur le statut à donner aux centaines de sites caractérisés par quelques traces ponctuelles de construction ou de simples « aires humiques » révélatrices d'occupations, classés dans les indéterminés en attente de meilleures conditions d'observation.

Les premières fouilles ont montré ce que l'on soupçonnait déjà à la lecture de quelques clichés présentant des vestiges d'enclos fossoyés associés à des constructions sur fondations de craie ou des traces de reconstruction. Les vues aériennes ne montrent qu'un état partiel qui ne correspond qu'à une petite partie des cinq siècles de l'époque romaine. Les ensembles les plus complexes correspondent sans doute à un palimpseste de plusieurs états successifs. Ne disposant pas localement d'arguments pour préciser la chronologie de ces ensembles, Roger Agache a recherché désespérément des éléments de comparaison dans des régions voisines, y compris outre-Manche où la documentation était un peu plus abondante, sans parvenir à des certitudes.

Un autre exemple nous paraît significatif des difficultés d'interprétation générées par l'absence de données chronologiques : celui des « fermes indigènes ». Une bonne partie de la documentation photographique est constituée de centaines d'établissements caractérisés par des systèmes d'enclos fossoyés plus ou moins réguliers dont l'image évoque fortement les « *native farms* » britanniques. Ce sont les « fermes indigènes », traduction du terme anglais. Plusieurs exemples de superposition de fossés d'enclos emboîtés et d'une *villa* lui ont permis d'avancer l'hypothèse d'une filiation entre ces formes indigènes et la *villa* romaine (Agache 1978 : 172). Il est resté cependant assez hésitant sur la possible persistance de ces « fermes indigènes » à l'époque romaine dans des zones dénuées de couverture limoneuse et sur la signification à lui donner : simple déterminisme du substrat défavorable à la conservation ou à la visibilité de constructions romaines ou maintien de formes indigènes dans des secteurs considérés comme moins favorables à l'agriculture et délaissés par le modèles économique et social des *villae* (Agache 1975, 1976).

De la photographie aérienne au terrain, les premières confrontations

Les découvertes de Roger Agache ont rapidement suscité un grand enthousiasme chez les archéologues régionaux qui ont contribué par leurs contrôles sur le terrain à la réalisation de plans relativement fiables. Le service régional conserve dans ses archives des dizaines de minutes de relevés de terrain qui permettent aujourd'hui de juger de la précision des restitutions et de les corriger au besoin (voir notamment les propositions de redressement de photographie aérienne de Jean-Luc Collart, *cf*. Collart à paraître). Une partie appréciable des *villae* photographiées a fait l'objet de prospections pédestres, menées généralement sans grande méthode, mais elles ont le mérite de valider les observations aériennes et de nous fournir des éléments de datation (Ben Redjeb *et al*. 2005). Le seul projet cohérent d'une certaine ampleur a été conduit par Christophe Chardonnet entre 1982 et 1989 dans le sud de l'Amiénois. L'ensemble des *villae* repérées dans un espace de 345 km² a fait l'objet d'un recensement et de prospections pédestres relativement systématiques accompagnées de quelques survols aériens. Ce travail aboutit à la rédaction d'un mémoire à l'EHESS en 1987 fort intéressant qui devrait être prochainement publié (Chardonnet 1987 ; à paraître 2).

Les travaux de Roger Agache ont également suscité des projets de fouille. Ernest Will, directeur de la circonscription de Lille (départements de l'Aisne, du Nord, de l'Oise, du Pas-de-Calais et de la Somme), décida de lancer en 1965 un programme de recherches sur l'habitat rural gallo-romain. Les recherches se sont heurtées rapidement à un problème fondamental : la taille de ces établissements. La première intervention, menée en 1965 à Lamotte-Warfusée "Les Terres Noires" (Somme) par Alain Ferdière et les étudiants de la Sorbonne, sur une très grande *villa* bien observée par prospection aérienne, a été sans lendemain (Ferdière 1965) (fig. 55). Des recherches moins organisées ont été menées avec les encouragements des autorités par des amateurs locaux qui explorèrent, ici, une cave, là les fossés d'une ferme indigène (*cf*. Ben Redjeb *et al*. 2005). L'entreprise la plus achevée est la fouille du bâtiment principal d'une grande *villa* à Athies (Somme) par M. Guillemain. Mais le dégagement fait sans méthode s'est finalement interrompu avant son terme en 1976 (Guillemain 1967 ; Will 1967, p. 203-204 ; 1969, p. 231; Piétri 1970, p. 528 ; 1971, p. 231 ; Desbordes 1973, p. 346-347).

Il a fallu attendre une vingtaine d'années pour disposer des premiers résultats véritablement significatifs. En 1972, a commencé la fouille de la *villa* dite de Famechon (commune de Frémontiers) par l'association des étudiants de l'université d'Amiens. Situés dans la vallée des Évoissons, les



Fig 55 - Photo aérienne de la grande *villa* de Lamotte-Warfusée "Les Terres Noires" (Somme), photo R. Agache, Ministère de la Culture.

restes du bâtiment principal ont été découverts et partiellement détruits au XIXe siècle (Ponchon 1913). À nouveau menacés par une carrière, ils ont fait l'objet d'une véritable fouille stratigraphique jusque dans les années 1980 sur le bâtiment principal, puis l'aile sud de la *pars rustica* avant sa destruction partielle par l'extension de la carrière en 1988 (Vermeersch 1976, 1981 ; Collart 1996 : 146). Les membres de l'équipe et du service régional de l'archéologie espéraient lancer avec cette fouille une dynamique favorable à l'étude des *villae* romaines, ce qui n'a pas été le cas pour plusieurs raisons. La première tient à l'inadéquation criante entre les moyens nécessaires pour fouiller un énorme ensemble stratifié et les subventions disponibles : visiblement, les temps n'étaient pas encore venus pour fouiller une *villa* romaine en Picardie. Il s'est avéré par la suite que la *villa* de Famechon n'était pas vraiment représentative des *villae* picardes, de par sa taille très importante, son état de conservation exceptionnel et des modes de construction adaptés aux milieux humides.

Une autre entreprise, qui s'est avérée plus encourageante de ce point de vue, est à signaler dans le département avant le début des grands travaux et l'essor de l'archéologie préventive : la fouille de la *villa* d'Aubigny, menacée, elle, par l'extension d'une usine. Pour la première fois en Picardie, une *villa* de taille moyenne, repérée par photographie aérienne, a été dégagée en grande partie (au moins sur les deux tiers de sa surface) en 1988 et 1989 par Christophe Chardonnet (Chardonnet 1988 ; 1989 ; à paraître). L'opération, qui a été menée en deux campagnes avec des moyens octroyés par l'entreprise, mais encore modestes, démontra qu'il était possible de fouiller de manière extensive une *villa* romaine dans la région.

Les régions du sud de le Picardie, qui n'ont pourtant pas bénéficié des survols de Roger Agache, ont également contribué de manière significative à la progression des connaissances sur les *villae*, dans les mêmes années 1985-1991. Trois expériences ont apporté des résultats décisifs, notamment pour la compréhension de la genèse de ces grands établissements. Dans la vallée de l'Aisne, l'université de Durham a développé entre 1983 et 1995 un programme de prospections pédestres accompagnées de fouilles centrées principalement sur la *villa* de Beaurieux (Haselgrove 1996c). Les prospections menées pendant plusieurs années de manière systématique sur des échantillons choisis de manière aléatoire, des « transects » de 2 km sur 10 km transversaux à la vallée de l'Aisne, ont apporté pour la première fois des informations sur l'occupation des plateaux surplombant la vallée. Les fouilles de la *villa* étaient centrées sur la problématique de la romanisation d'un établissement indigène. Les éléments mis au jour

ont contribué à éclairer cette question, mais les fouilles sont restées trop partielles pour offrir une vision globale. Les fouilles de sauvetage menées en 1989-1990 dans une gravière à quelques kilomètres de là, à Juvincourt-et-Damary, ont apporté cette image globale qui faisait défaut à Beaurieux, en mettant au jour deux séries de petits bâtiments sur poteaux alignés de part et d'autre d'une très grande cour, correspondant aux premiers états d'une grande *villa* (fouilles D. Bayard ; *cf* . Bayard 1989b ; Collart 1996) (fig. 63). Dans la vallée de l'Oise, la *villa* du Bufosse, à Verneuil-en-Halatte a pu être explorée sur plus de trois hectares entre 1986 et 1990 par Jean-Luc Collart, révélant là aussi, sous les bâtiments établis sur des fondations en dur, un ensemble de constructions précoces sur poteaux plantés (Collart 1996 :124). Même si les résultats de ces opérations n'ont été diffusées que partiellement après le démarrage des grands travaux (cf. Bayard & Collart 1996), elles ont contribué à la formation des équipes qui ont été appelées par la suite sur le TGV Nord et les autoroutes.

L'essor de l'archéologie préventive et les grands travaux, premiers résultats

Nous ne reviendrons pas sur le rôle qu'ont joué les grands travaux routiers et ferroviaires sur le développement de l'archéologie préventive régionale. Le lecteur pourra trouver l'ensemble de ces informations dans l'introduction générale de l'ACR (Bayard *et al*. 2011). L'apport est tout aussi décisif pour l'époque romaine que pour les autres disciplines. Les grands travaux ont profondément transformé notre appréhension des habitats antiques. Cette transformation s'est opérée rapidement, dès la première grande opération : celle du TGV Nord. Les expériences menées précédemment sur le tracé de l'autoroute A26 ont été extrêmement limitées et de façon désordonnée. Deux sites gallo-romains seulement ont fait l'objet d'une fouille à une échelle significative : une agglomération routière à Coucy-les-Eppes et une aile présumée d'une vaste *villa* à Athies-sous-Laon (*Archéologie Grands Travaux en Picardie* 1989). Le TGV Nord a entraîné une dynamique qui s'est poursuivie pendant une dizaine d'années, avec l'ambition d'étudier dans leur globalité l'ensemble des occupations, d'abord par un échantillonnage plus ou moins aléatoire, puis dans une perspective de plus en plus systématique. Sur le tracé de la ligne nouvelle, en dehors de quelques sites majeurs dont la fouille était incontournable comme le site gaulois et gallo-romain d'Estrées-Deniécourt, les recherches se sont focalisées sur une vingtaine de kilomètres dans le Valois, où tous les établissements gallo-romains, petits ou grands, ont fait l'objet d'une fouille (Saint-Blanquat 1992, Collart à paraître). Les opérations qui se sont poursuivies ensuite pendant une dizaine d'années sur les tracés des autoroutes A16, A28 et A29, qui font l'objet de l'ACR ont pleinement bénéficié de cette dynamique malgré l'absence de publication du TGV Nord. Signalons enfin sur le tracé du TGV Est qui n'a pas été traité par l'ACR la fouille de Ronchères, qui est en définitive l'une des seules fouilles à avoir été publiées *in extenso* en Picardie (Malrain *et al*. 2010). Les premiers résultats acquis dans le cadre des grands travaux ont été exposés dès 1991, dans le premier bulletin d'AGER, puis au deuxième colloque de l'association tenu à Amiens en 1995 (Bayard & Collart 1991 et 1996). Les premiers enseignements de ces recherches ont été de démontrer que ces établissements étaient très étendus, plus vastes encore que ce que montraient les photographies aériennes, et que les bâtiments à fondation de craie tassée ne constituaient en quelque sorte que la partie émergée de l'iceberg, qu'ils étaient aussi beaucoup plus complexes que ce que suggéraient les éléments visibles, ce qui impliquait que les modèles de la *villa* qui avaient été définis à partir de ces images ne pouvaient s'appliquer qu'à une petite partie des évolutions longues et diversifiées qu'avaient connues les établissements antiques.

L'essor de l'archéologie préventive qui a suivi la période des grands travaux a fortement contribué à l'alimentation de la documentation sur les occupations antiques, en multipliant les opérations de fouille ou de diagnostic à l'emplacement de ZAC, sur des tracés de déviations routières ou dans le cadre de carrières de granulat. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, force est de constater que les résultats de ces opérations menées isolément les unes des autres sont méconnus et n'ont guère alimenté les problématiques régionales. Ces fouilles souffrent généralement des mêmes défauts que celles prises en compte dans l'ACR : une exploration partielle de l'espace et des états de conservation très inégaux, des moyens financiers qui n'ont pas toujours permis de mener à bien la fouille et rarement les études, particulièrement si les nombreux sondages et diagnostics pratiqués depuis 2003 sont pris en considération. Une bonne part n'a d'ailleurs pas encore abouti à un rapport final. Le constat porte surtout sur les opérations les plus anciennes, avant que la loi sur l'archéologie ne fasse sentir ses effets après 2003. Les vallées de l'Aisne et de l'Oise occupent une place à part grâce aux programmes qui s'y sont développés sur les carrières de granulat depuis la fin des années 1980. La vallée de l'Aisne a d'ailleurs fait l'objet dans le cadre d'un mémoire universitaire d'une synthèse qui n'a pas été publiée (Duvette 2001). Les sites explorés dans ces deux vallées présentent pour la plupart des caractères particuliers, adaptés à un environnement spécifique aux fonds de vallée (voir la participation de Denis Maréchal dans Ben Redjeb *et al*. 2005 : 194).

Commune	Cadre de la fouille	Type d'établissement	Auteur	Année d'intervention	Année du rapport *publication*
Ablaincourt-Pressoir 1	ZAC	*Villa*	LEMAIRE Frédéric	2007	
Amiens (Renancourt)	ZAC	*Villa*	DUVETTE Laurent	2012	
Beauvais 1 (*Les Champs Dolents*)	ZAC	*Villa*	FÉMOLANT Jean-Marc	1996	
Beauvais 2 (*Le Hautvillé 1*)	ZAC	*Villa*	FÉMOLANT Jean-Marc	2000	
Bohain-en-Vermandois	autre	ferme	LEMAIRE Patrick	2000	2002
Estrées-Deniécourt	ZAC	ferme	BAYARD Didier-PRILAUX Gilles	1990 (TGV Nord) 1996	1997
Glisy	ZAC	*Villa*	GAUDEFROY Stéphane	2007	
Gouvieux	autre	*Villa*	QUÉREL Pascal	1997	1998
Juvincourt-et-Damary	carrière	*Villa*	BAYARD Didier	1990	
Longueil-Sainte Marie	carrière	habitat ouvert	VANGELE Fabrice	1987	
Laversines	route	indéterminé	LEMAIRE Frédéric		
Limé	carrière	*Villa*	COLLART Jean-Luc DUVETTE Laurent THOUVENOT Sylvain	1998-2001	
Méaulte (site 3)	autre	ferme ?	DUVETTE Laurent	2005	2011
Menneville	carrière	habitat ouvert	DUVETTE Laurent	2006	2010
Mercin-et-Vaux	route	*Villa*	ROUSSEL Dominique	1991	*QUÉREL C. et P. 2002*
Plailly	carrière	*Villa*	COLLART Jean-Luc	1997-1998	
Ploisy (zones 3 et 5) Courmelles	ZAC	fermes	DUVETTE Laurent HÉNON Bénédicte	2003 2005	2004 2008
Poulainville	ZAC	ferme	MALRAIN François	2005	2012
Roye 1	autre	*Villa*	COLLART Jean-Luc	1991 & 1997	
Roye 2	autre	ferme	COLLART Jean-Luc DUVETTE Laurent	1997	
Saint-Quentin 1 (*Bois de Cambronne*)	ZAC	*Villa*	LEMAIRE Patrick	1999-2000	2000-2001
Saint-Quentin 2 (*Champ Bossu*)	ZAC	ferme	LEMAIRE Patrick	2006	2011
Saint-Quentin 3 (*Voie de Francilly*)	ZAC	*Villa ?*	LEMAIRE Patrick	2005	

Il est intéressant de porter nos regards au-delà des limites strictement administratives de la Picardie, notamment dans les plaines de l'Artois qui présentent de nombreux points communs avec notre région. Plusieurs *villae* ont fait l'objet de fouilles extensives dès les années 1970-1980 comme à Hamblain-les-Prés (Tuffreau-Libre & Jacques 1985), ou plus récemment, à Monchy-le-Preux ou à Vitry-en-Artois (respectivement Gricourt, Jacques 2007 ; Lacroix 2010). Ces exemples sont évoqués, même si les publications sont restées très partielles.

La carte (fig. 56) indique les opérations qui semblent les plus significatives pour notre propos, principalement des fouilles de *villae*, mais aussi des établissements plus réduits qu'il est parfois difficile de qualifier : à Bohain-en-Vermandois, à Méaulte, à Ploisy et très récemment à Poulainville.

L'APPORT DES GRANDS TRAVAUX À LA CONNAISSANCE DE L'OCCUPATION DES SOLS DANS L'ANTIQUITÉ

DENSITÉ DES OCCUPATIONS GALLO-ROMAINES

Les données des prospections

Il n'existe pas à ce jour de modèle clair de l'occupation des sols dans l'Antiquité pour la région. Agache considérait que les *villae* y jouaient un rôle central, mais il ignorait à peu près complètement les autres types d'habitat (Agache 1978, 1981). La densité elle-même des établissements ruraux, des *villae* et des autres catégories, nous est inconnue. Les chiffres qui ont été avancés sont très variables selon les sources prises en compte. Il est difficile de dénombrer les habitats antiques découverts

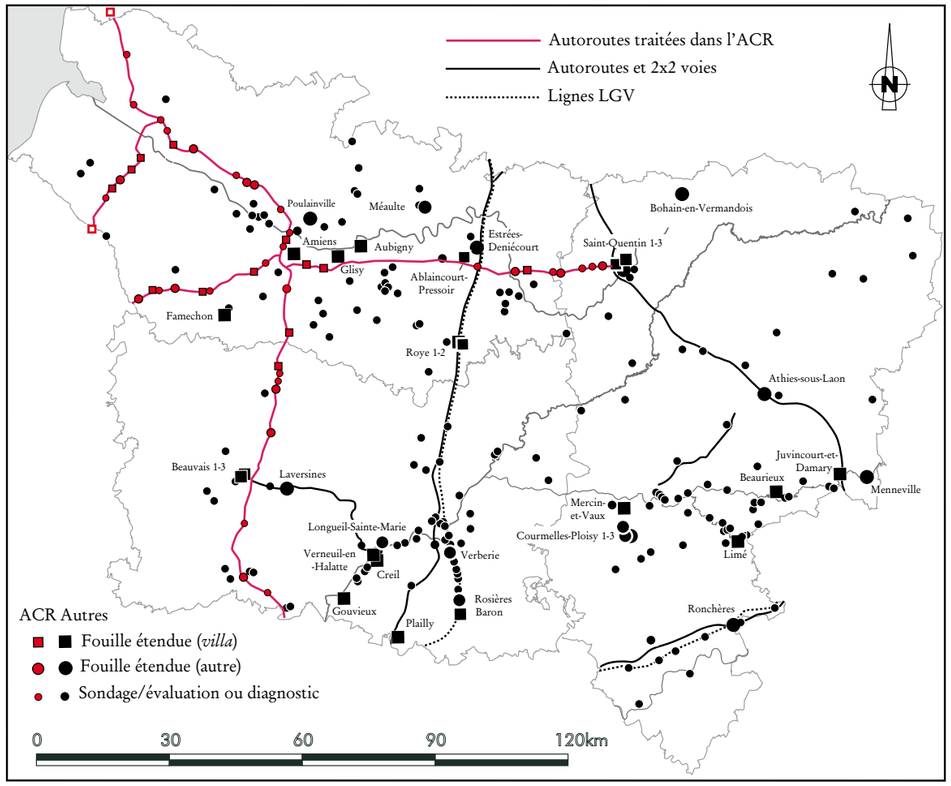


Fig. 56 - Carte des établissements agricoles gallo-romains ayant fait l'objet d'une intervention archéologique significative (évaluations et fouilles) : état en 2010 : document J.-L. Collart modifié et complété.

par Agache, mais une brève estimation à partir de l'atlas publié en 1975 montre qu'il ne donne qu'une idée assez lointaine de la réalité (fig. 57). L'atlas recense six cent cinquante *villae* dans un espace de plus de 6 000 kilomètres carrés environ, ainsi que mille sept cent soixante-quinze indices de sites appartenant indifféremment à la Protohistoire et à l'Antiquité romaine, ce qui fait moins d'un site pour 2,5 kilomètres carrés et à peine plus d'une *villa* pour dix kilomètres carrés (Agache & Bréart 1975). Le rythme des découvertes faites chaque année et quelques situations locales incitent à penser qu'il faudrait au moins multiplier le nombre des sites antiques par trois ou quatre pour approcher de la vérité. Le recensement effectué par Christophe Chardonnet dans le sud de l'Amiénois aboutit à des chiffres un peu plus crédibles avec quatre-vingt *villae* pour 345 kilomètres carrés, soit une pour 4,3 kilomètres carrés, mais bien moins élevés pour les autres catégories. Il convient de noter que ces prospections, menées principalement en fonction des découvertes d'Agache, sont restées très partielles.

Les seuls dénombrements significatifs effectués à partir de prospections pédestres systématiques concernent des zones périphériques par rapport à notre zone d'étude. Ils diffèrent par les protocoles ou les critères utilisés : bandes parallèles ou « transects » délimitées dans des parcelles cultivées de la vallée de l'Aisne (Haselgrove 1996c) ou du Cambrésis (Deru 2013), prospections au long cours réalisées dans des milieux variés dans le nord de la Seine Maritime (Mantel *et al*. 1998) ou dans le Douaisis, (Deru *et al*. 2012). Les indices de site recensés peuvent recouvrir selon les expériences des découvertes de toutes natures, y compris funéraires, ou ne retenir que les habitats avérés, décompter tous les noyaux d'habitats ou les regrouper lorsqu'ils appartiennent à des ensembles disséminés sur de grandes surfaces assimilables à des *villae*. Ces différences d'approche peuvent expliquer une partie des variations constatées, généralement limitées. Les niveaux de densité observés sont nettement plus élevés que ceux évoqués précédemment : ils tournent le plus souvent autour d'un site par kilomètre carré. Il existe par endroits des variations un peu plus

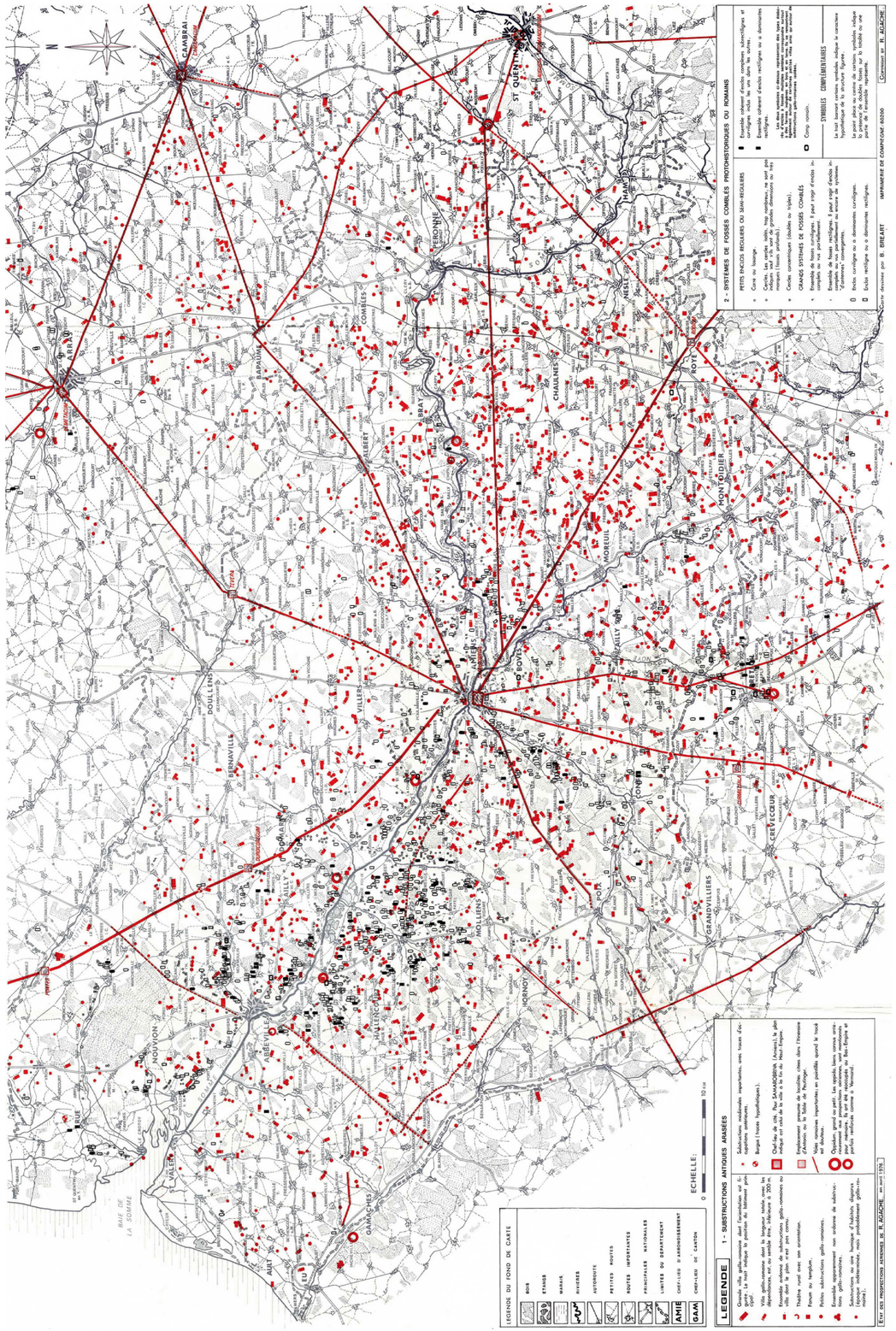


Fig. 57 - Carte de répartition des établissements agricoles antiques repérés d'avion dans les années 1960 et 1970 (Agache 1978).

marquées qui peuvent refléter le déterminisme plus ou moins fort des contextes géo-pédologiques sur l'organisation et la densité du peuplement. C'est le cas dans la vallée de l'Aisne, où les densités varient du simple au double entre les terres crayeuses de la Champagne et les plateaux tertiaires du Soissonnais (Haselgrove 1996c : 115), dans le Douaisis, entre les terrains alluvionnaires et argilo-sableux de la zone nord et les terres limoneuses de la zone sud où la densité atteint un taux étonnant de plus de deux sites par kilomètre carré (tableau, *cf.* Deru *et al.* 2012). Le nord de la Seine maritime présente également des différences de densité assez nettes entre le plateau limité par les vallées de l'Eaulne et de l'Yerres et le reste de l'aire d'étude (Mantel *et al.* 1998).

Des comparaisons avec des régions plus lointaines, mais comparables par la géographie, rejoignent ces estimations et suggèrent une relative homogénéité du peuplement d'une région à l'autre. Les densités mises en évidence par les prospections pédestres en Lorraine, en Bourgogne ou même en Auvergne, dans la Limagne, varient dans l'ensemble entre 0,8 site par kilomètre carré et 1,4 (*cf.* respectivement : Georges-Leroy *et al.* 2012, Laffite 2004a, Nouvel *et al.* 2009, Douteyssier *et al.* 2004). Elles ne dépassent ces niveaux que dans des secteurs limités, bénéficiant à la fois de conditions favorables au peuplement et à la détection (exemple de la forêt de Haye où les sites gallo-romains sont concentrés dans un secteur de 3 000 ha, à l'intérieur de la zone d'étude d'une étendue de 5 000 ha, *cf.* Georges-Leroy *et al.* 2013, dans le tableau : ligne Lorraine 1, zones b et a).

Les apports de l'ACR

Les données issues de fouilles, de simples opérations d'évaluations telles qu'on les pratiquait jusqu'en 2001, ou même de diagnostics, sont *a priori* plus sûres que les prospections à vue fortement dépendantes du couvert végétal et de l'intensité des labours. Mais elles sont difficiles à collecter et à utiliser en raison de la dispersion des sites dans l'espace régional et des disparités dans la collecte de l'information. Les données qui ont été rassemblées dans le cadre de l'ACR constituent en fait le seul échantillon qui soit actuellement utilisable dans la région pour aborder la question du peuplement dans l'Antiquité. Les chiffres avancés pour évaluer la densité des sites d'habitat correspondent aux données du catalogue avec quelques éléments complémentaires (les trois ou quatre sites découverts *a posteriori* sur les tracés de l'A16 Sud et de l'A29 Est, voir *supra,* fig. 8). Il a paru intéressant de compter également les sites d'habitat de la seconde partie de la période de La Tène (La Tène C et D) afin de disposer d'une base de comparaison. Ces habitats sont presque systématiquement caractérisés par des systèmes d'enclos fossoyés et, de ce fait, sont assez facilement repérables, y compris dans des opérations légères comme des évaluations. Étant donné les lacunes de la documentation, il a semblé préférable de ne pas tenter de distinction entre les occupations de La Tène C et celles de La Tène D. Les témoins d'occupation laténienne observés sur les sites antiques ont également été pris en compte. Soixante et un sites sont recensés sur les tracés de l'ACR et vingt et un autres moins bien caractérisés ou à la datation plus incertaine sont possibles. Les sites d'habitat antiques sont un peu moins nombreux : cinquante huit sites avérés et dix autres plus incertains.

Étant donné le caractère inégal des modes de détection sur les différents tracés, il a paru préférable de s'en tenir aux tronçons les mieux évalués (voir *supra*). Les résultats acquis sur ces tracés offrent un

Zone de prospection	Source bibliographique	Surface prospectée en km²	Nombre de sites antiques	Densité au km²	Surface moyenne/site en ha
Sud Amiénois	Chardonnet 1987	345	113	0,3	305
Vallée de l'Aisne	Haselgrove 1996c	40,4	49	1,2	82
Cambrésis	Deru 2013	38,4	32	0,8	120
Douaisis nord	Deru *et al.* 2012	62,3	78	1,25	80
Douaisis sud	Deru *et al.* 2012	47	98	2,1	50
Lorraine 1	Georges-Leroy *et al.* 2012	50 (a) 30 (b)	36-44 ou 57	0,7-1,1 (a) 1,2-1,9 (b)	env. 90-140 (a) 53-83 (b)
Lorraine 2	Georges-Leroy *et al.* 2012	113	85	0,75	133
Lorraine 3	Laffite 2004a	530	400	0,75	133
Bourgogne	Nouvel *et al.* 2009	environ 200	273	1,4	73
Auvergne	Douteyssier *et al.* 2004	> 500	462+84 indices	0,8/1	

Les densités d'occupation mises en évidence par les principales expériences de prospections pédestres systématiques menées dans le nord de la France et dans des régions comparables.

Ouvrage	Protohistoire ancienne		Protohistoire récente		Période romaine		Haut Moyen Âge		Total	
	N1	N2	N1	N2	N1	N2	N1	N2	N1	N2
A28	1	3	7	8	7	8	3	3	10	12
A16 Sud	9	10	13	18	15	16	5	5	30	32
A16 Nord	9	11	15	20	10	14	1	1	28	35
A29 Sud		1	1	1	3	3	1	1	3	3
A29 Est	14	14	12	12	11	14	3	3	32	33
A29 Ouest	5	5	13	13	12	13	2	2	25	26
Total ACR	38	44	61	82	58	68	15	15	128	141

Nombre de sites par tracé et par grande période (N1 : nombre minimum, N2 : nombre maximum).

autoroute	Longueur évaluée	Surface évaluée	N- GR1	F-GR1/km linéaire	N- GR1/km²	Sm-GR1* (en ha)
A28	18,5	180	7-8	0,32-0,43	3.9-4.4	22.5-25,7 ha
A16 Nord	40	460	10-13	0,25-0,32	2.2-2.8	35.4-46 ha
A29 Sud	8,3	68	3	0,36	4.4	23 ha
A29 Est	37,6	312	9-12	0,24-0,32	2.9-3.8	26-35 ha
A29 Ouest	36,6	340	12-13	0,33-0,35	3.5-3.8	26-28 ha
Total ACR 2	141	1 360	41-49	0,30-0,35	3.1-3.6	28-32 ha

Nombre (N.GR1), fréquence (F.GR1/km) et densité des sites gallo-romains (N.GR1/km2 - S-GRm1) sur les tronçons les plus correctement évalués.
Sm1 : Surface moyenne/site en nombre d'ha.*

autoroute	Surface évaluée	N-GR1	N-GR2	N-GR2/km²	Sm- GR2 en ha	N. *villae*	N. *villae*/km²	Sm-*villa* (en ha)
A28	180	7-8	6-7	3,3-3,9	26-30	3	1,7	60
A16 Nord	460	10-13	10-13	2,2-2,8	35-46	1-2	0,2-0,4	230-460
A29 Sud	68	3	2	2,9	24	2	2,9	34
A29 Est	312	9-12	9-12	2,9-3,8	26-35	0-3	0-1	104->312
A29 Ouest	340	12-13	10-11	2,9-3,2	31-34	1-4	0,3-1,2	85-340
Total ACR 2	1 360	41-49	37-45	2,7-3,3	30-37	7-14	0,5-1	97-194

Nombre et densité des établissements agricoles gallo-romains (hors établissements routiers - N-GR2/D-GR2-Sm-GR2) et des villae présumées sur les tronçons d'autoroute ayant bénéficié d'une évaluation correcte.

	Surface évalué e	N.LT/km²	Sm.LT	N.GR1/km²	Sm.GR1	N.GR2/km²	Sm.GR2	N.*villae*/km²	Sm.*villa*
ACR2	1 360 ha	3,5-4,9	21-29 ha	3-3,6	28-33 ha	2,7-3,3	30-37 ha	0,5-1	97-194 ha
ACR3	1 360 ha	2,3-3,2	31-43 ha	1,8-2,2	42-50 ha	1,8-2,2	45-55 ha	0,4-0,7	147-294 ha
ZAC	1 343 ha	2,4-3,3	31-42 ha	1,9-2,2	46-54 ha	1,8-2,2	50-56 ha	0,5-0,7	134-192 ha
CSNE	1 692 ha	2,2-2,8	35-46 ha	2,4-3,2	31-42 ha	2,3-3,2	31-43 ha	0,5-0,8	130-188 ha
Lorraine 4	650 ha			3,4	30 ha				
Lorraine 5	522 ha			2,7	37 ha				

Densité des habitats laténiens, des établissements agricoles gallo-romains et des villae présumées sur le tracé des autoroutes, avant et après application d'un taux de correction de 0,66 % (lignes ACR2 et ACR3), du canal Seine-Nord Europe (CSNE), à l'emplacement des ZAC voisines des autoroutes (ZAC) et, pour comparaison, deux secteurs particulièrement bien explorés au sud-est de Metz (Lorraine 4 et 5, cf. Georges et al., 2013) .

échantillon réduit mais plus fiable de quarante-sept à soixante-six sites laténiens et de quarante et un à quarante-neuf sites antiques pour une longueur cumulée de 141 kilomètres. La fréquence des sites antiques est relativement constante entre les différents tronçons d'autoroute, de l'ordre de 0,30-0,35 site/km, soit un minimum d'un site tous les trois kilomètres. L'écart entre la fréquence des sites laténiens et celle des sites antiques, qui est nettement plus élevé que pour l'ensemble des tracés (15 à 35 % au lieu de 5 %-20 %) reflète logiquement l'amélioration sur ces tronçons de la détection des sites protohistoriques.

La transposition des taux de fréquence exprimés en nombre de sites par kilomètre linéaire en densités à l'hectare ou au kilomètre carré est un exercice périlleux qui ne peut aboutir qu'à des résultats incertains dans la mesure où les emprises autoroutières n'englobent qu'une fraction des sites : la quasi-totalité des établissements repérés déborde des limites autoroutières dans des proportions variables qui sont toujours difficiles à estimer, selon la taille et la localisation de l'établissement plus ou moins dans l'axe ou en marge du fuseau. 10 % seulement s'inscrivent totalement à l'intérieur des emprises. La transposition des taux de fréquence en densités nécessiterait théoriquement un facteur de correction qu'il est pratiquement impossible de préciser à partir des seules données de l'ACR. L'analyse des plans disponibles comme les quelques exemples de *villae* qui ont été reconnues au-delà des limites de l'autoroute nous amènent à évaluer la fraction de ces établissements qui se trouve dans les emprises autoroutières à moins de la moitié, mais les *villae* ne représentent pas un tiers du corpus. La proportion est beaucoup plus faible pour les ensembles de plus petite taille. Les densités relevées apparaissent en l'état très élevées : entre 3,5 et 4,7 sites laténiens par kilomètre carré et entre 3 et 3,6 sites gallo-romains ; exprimées en surface moyenne par site : autour de 20 ha pour un site laténien, entre 30 et 37 ha par site gallo-romain (tableau p. 112 : total ACR2). Même en excluant les habitats routiers qui sont assez nombreux, la surface moyenne par établissement dépasse à peine 30 ha.

La comparaison avec les ZAC voisines de nos autoroutes tend à confirmer les valeurs de l'ACR une fois appliqué un taux de correction de l'ordre de 0,66 %. Les seize zones d'activités ou autres aménagements qui se sont développés progressivement aux abords des autoroutes et de leurs diffuseurs forment un échantillon qui présente de fortes similitudes avec celui de l'ACR (fig. 58) :

- ils correspondent au même contexte géographique, puisqu'ils sont répartis régulièrement le long des tracés autoroutiers, à la sortie de chacun des diffuseurs,
- une surface cumulée qui avoisine celle des tronçons d'autoroute qui ont été le plus correctement évalués : 1 343 ha ont fait l'objet d'explorations archéologiques.

Cet échantillon offre aussi plusieurs avantages :

- des assiettes beaucoup plus larges que les autoroutes permettant d'englober dans leur totalité la grande majorité des sites repérés (assiettes de plusieurs dizaines d'hectares à plus de 300 ha à Saint-Quentin ; 70 % des sites gallo-romains sont englobés dans leur totalité) ;
- un caractère plus systématique dans l'application des techniques de repérage. Les diagnostics ont été réalisés après 2000 et ont consisté en l'ouverture systématique de tranchées continues réparties régulièrement selon une maille de l'ordre de 10 %.

Les informations disponibles pour ces opérations n'ont pas le volume et le détail de celles de l'ACR. Les diagnostics archéologiques n'ont pas toujours été suivis de fouilles préventives, et quand c'est le cas, nous disposons rarement du rapport. Il est tout de même possible à partir des informations collectées dans les rapports de diagnostic, dans les BSR ou auprès des fouilleurs, de déterminer les contours et parfois le plan général de l'habitat, de préciser les principales périodes d'occupation (fig. 59 : exemple de Beauvais). Il est possible en tout cas d'identifier les sites datables de la fin de La Tène (LTC et LTD), les sites gallo-romains et les sites mixtes présentant des traces d'occupation de la fin de La Tène et du début de l'époque romaine et, enfin, ceux qui pourraient être identifiés à des *villae* (fig. 60).

Entre dix-neuf et vingt-huit sites laténiens ont été comptabilisés, ainsi que treize à dix-neuf sites gallo-romains présentant des traces d'occupation laténienne, ce qui donne un total de trente-deux à quarante-quatre sites occupés à La Tène C ou à La Tène D. Le chiffre maximum comprend notamment des systèmes d'enclos qui ne sont peut-être pas tous des habitats. Les établissements gallo-romains sont un peu moins nombreux que les sites laténiens. Entre vingt-cinq et vingt-neuf établissements gallo-romains ont été repérés, dont un ou deux sont liés à une voie. L'écart entre le nombre de sites laténiens et gallo-romains est un peu plus élevé que pour l'ACR, ce qui résulte en toute vraisemblance des différences des méthodes de détection entre les deux types d'opération (de 28 % à 50 % de sites laténiens en plus au lieu de 15/35 %). La surface moyenne par établissement gallo-romain est de l'ordre de 46 à 54 ha, un chiffre assez proche de notre estimation pour les autoroutes après application du coefficient de correction (tableau d : ligne ACR3). La proportion des établissements agricoles qui peuvent être assimilés à des *villae* est du même ordre que pour l'ACR : entre sept et dix pour vingt-quatre ou vingt-sept établissements agricoles, ce qui donnerait une surface moyenne théorique de 134 à 192 ha.

Les données préliminaires du canal Seine-Nord Europe, un vaste projet qui traverse la Picardie et le sud du Cambrésis du nord au sud et forme une sorte

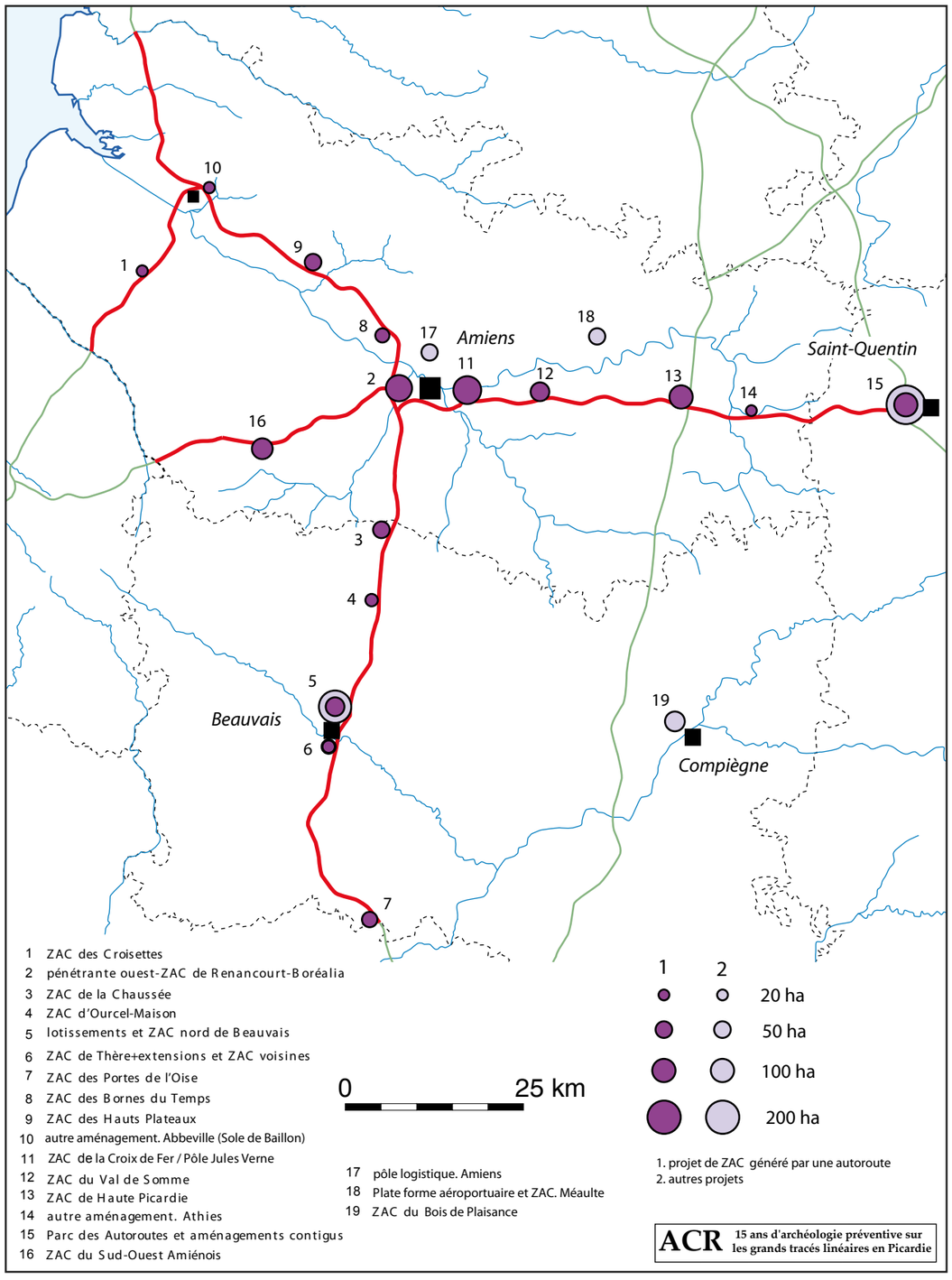


Fig. 58 - Carte des seize ZAC et autres aménagements d'une étendue de plus de dix hectares implantés au contact des autoroutes et de leurs diffuseurs. Trois autres aménagements importants réalisés dans la zone d'étude sont également signalés.

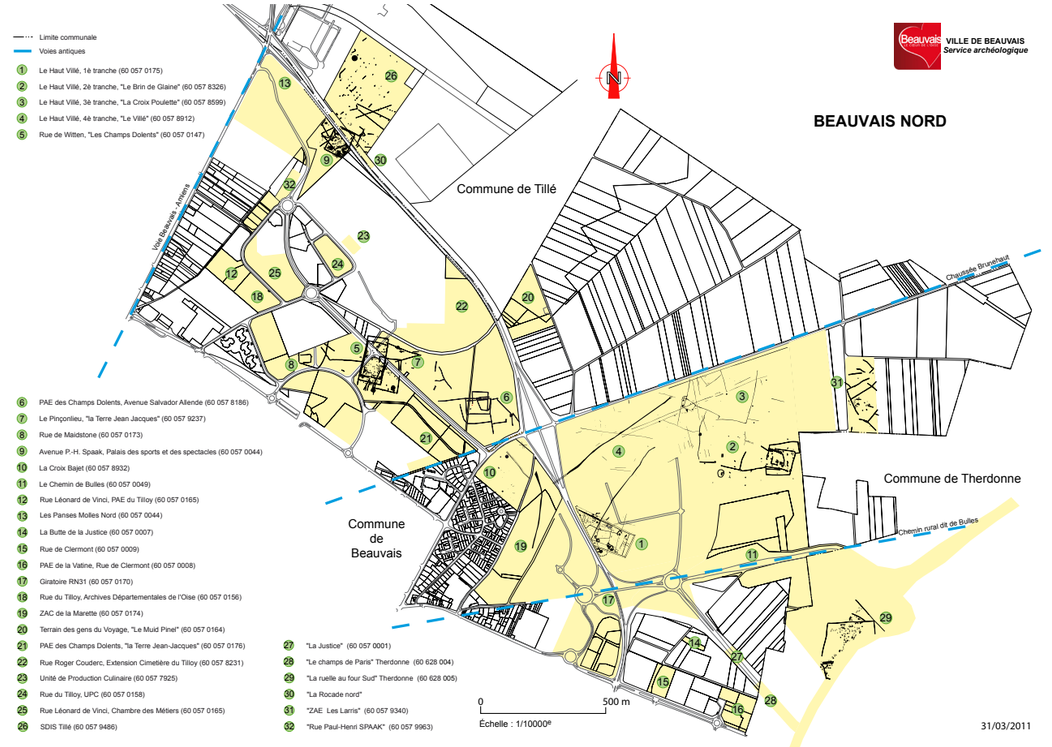


Fig. 59 - Plan synthétique des opérations archéologiques réalisées au nord-est de Beauvais (document du service archéologique de Beauvais 2011).

de « transect » de 103 km sur 100 à 200 m de large, une cinquantaine de kilomètres à l'est d'Amiens, constituent une autre base de comparaison équivalente à la partie la mieux évaluée de l'ACR ou aux ZAC voisines des autoroutes. Avec les ouvrages annexes comme les deux bassins-réservoirs ou les plates formes logistiques, 1 692 ha ont fait à ce jour l'objet d'un diagnostic systématique, suivi de nombreuses fouilles (Prilaux & Talon 2012). Un premier décompte montre une densité de sites laténiens similaire à celle constatée sur les ZAC. Mais les sites gallo-romains sont nettement plus nombreux. La densité des *villae* y est, elle, comparable.

Ces nombres appellent quelques commentaires. Il faut d'abord rappeler que les valeurs indiquées sont à manier avec précaution en raison des nombreuses incertitudes qui les entachent. Le choix du taux de correction à appliquer aux tracés linéaires pour évaluer la densité des habitats dans l'espace traversé constitue une question majeure. Nous avons appliqué après plusieurs essais une réduction d'un tiers, un taux tenant compte du grand nombre de sites « partiels ». Ce choix est discutable, d'autant plus qu'aucune correction n'a été apportée aux ensembles de comparaison. La question se pose pourtant pour le canal Seine-Nord Europe qui est aussi un tracé linéaire, même si la largeur du canal réduit fortement la part des sites fragmentaires. Ce travail d'évaluation reste à faire. Elle se pose aussi pour les ZAC, certes dans des proportions bien moindres. Mais il convient de noter que près de 30 % des sites gallo-romains des ZAC liées aux autoroutes n'ont été vus que partiellement. Il faudrait en toute théorie appliquer là aussi un taux de correction qui en tienne compte, peut-être de l'ordre de 5 ou 10 %. Il convient donc de garder à l'esprit qu'il s'agit là d'ordres de grandeur.

Cela dit, les nombreuses similitudes relevées entre les données de l'ACR et celles des ZAC voisines tendent à leur accorder une certaine valeur. Elles se distinguent nettement des prospections pédestres par des niveaux de densité deux fois plus élevés, à l'exception de la zone sud du Douaisis et de la partie sud de la forêt de Haye où les niveaux sont comparables, mais ces deux expériences font figures d'exception. Le même constat a été fait en Lorraine à partir, notamment, de deux échantillons situés au sud-est de Metz (lignes Lorraine 4 et 5 dans le tableau d). Les densités observées à partir des fouilles et diagnostics y sont au moins deux fois plus fortes que celles déduites des prospections pédestres (Leroy *et al*. 2013). Les niveaux relevés dans ces deux échantillons pour les sites gallo-romains sont plus élevés que pour l'ACR, mais se rapprochent de ceux du canal Seine-Nord Europe. Il

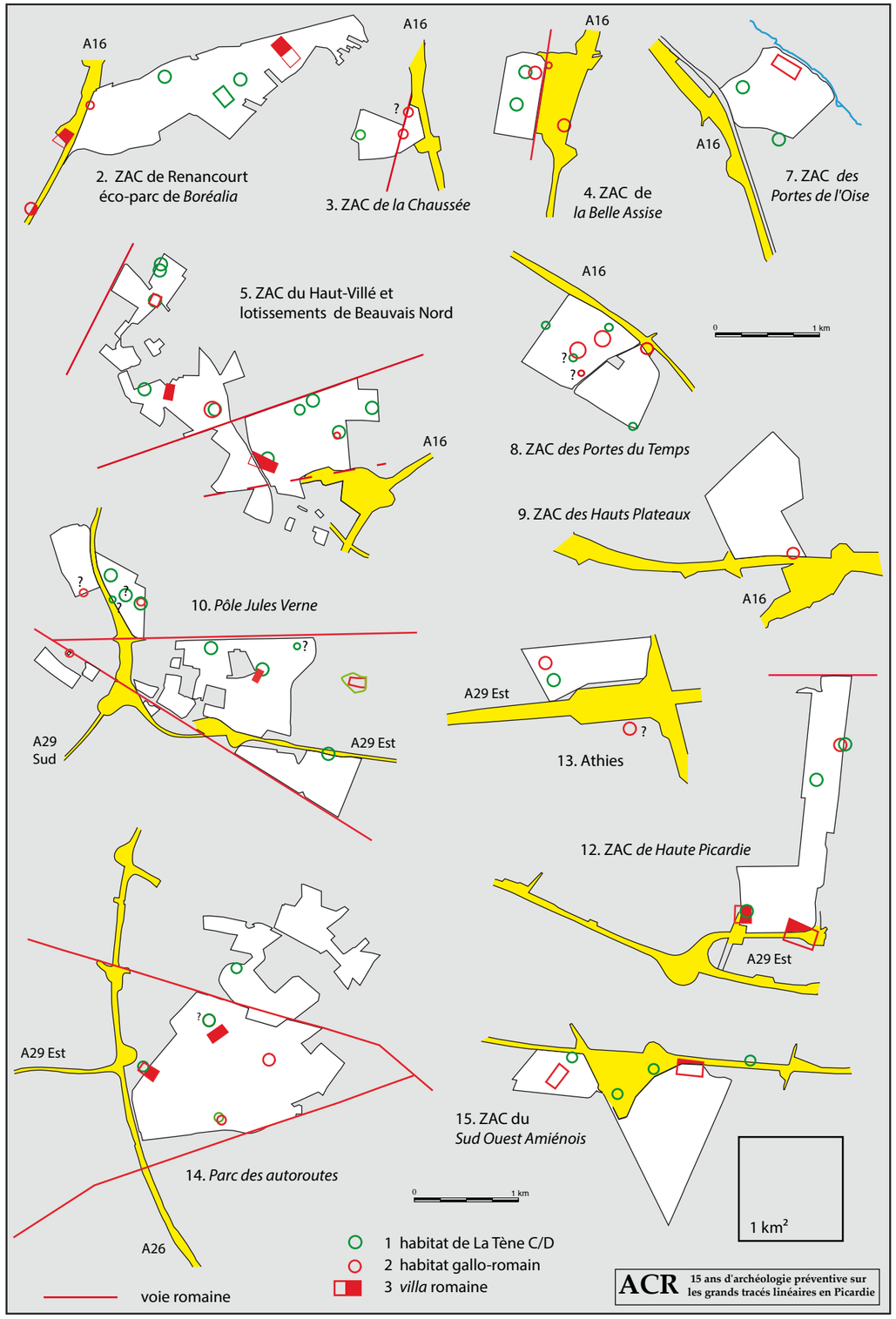


Fig. 60 - Plans schématiques des ZAC réalisées en liaison avec les autoroutes étudiées dans l'ACR et localisation des établissements gaulois et gallo-romains identifiés à cette occasion.

est possible de poursuivre la comparaison avec des milieux comparables à la Picardie, dans la Rhénanie du Nord, où des estimations ont été proposées pour six secteurs répartis entre la vallée du Rhin et les bords de l'Eiffel (Gechter & Kunow 1986). Les moyennes varient entre 0, 16 et 0, 24 établissements par km² au nord de Cologne et 1 - 1, 3 pour l'arrière pays de Bonn et de Cologne. Ces données sont à utiliser avec précaution, elles sont un peu anciennes et nous ignorons leur représentativité : elles correspondent à des sites fouillés, assimilables le plus souvent à nos *villae* : elles suggèrent cependant des densités similaires à celles de Picardie, sinon plus fortes. Des niveaux comparables se retrouvent dans les mines de lignite d'Hambach, d'Inden ou de Garzweiler, ou dans l'Aldenhovener Platte, zones pour lesquelles nous disposons d'observations plus fiables (moyennes de 0,8 *villa*/km² à Hambach, entre 1 et 2/km² pour l'Aldenhovener Platte (*cf.* (Gaitzsch 2002, 2011 ; Heimberg 2003 ; Lenz 1999 ; Wendt 2008).

Bien qu'elles soient beaucoup plus élevées que ce qui était admis dans les années 1960 ou 1970, ces estimations n'ont plus rien de surprenant aujourd'hui et rejoignent celles que proposait Alain Ferdière dès 1988 pour les campagnes de la Gaule ou plus récemment Jean-Luc Collart pour la Picardie (surface moyenne de 50 ha par établissement pour Ferdière 1988 : 71 et suiv. ; 40 ha pour Collart & Talon 2011 : 91). Rappelons toutefois le caractère théorique de ces moyennes qui s'appliquent soit de manière indifférenciée à toutes les catégories d'établissement, les grandes *villae* comme les fermes les plus modestes, soit aux seules *villae*. Il est évident que la surface moyenne exploitée par une *villa* est à situer nettement plus haut que ces quarante ou cinquante hectares et largement en-dessous des 200 ha. De la même façon, l'estimation de la surface disponible pour les simples fermes doit être réduite à un niveau inférieur à quarante hectares, peut-être à 30 ou 25 hectares, ce qui correspond aux moyennes observées dans des secteurs dépourvus de *villae* comme la plateforme "Toyota" à Onnaing, ou la forêt de Haye (Clotuche 2009, Leroy *et al*. 2012), et à ce qui est considéré comme la surface standard théorique d'une petite exploitation agricole dans l'Antiquité (Ouzoulias 2005). Le corpus disponible est un peu faible pour vérifier l'homogénéité de l'occupation dans l'ensemble de l'espace régional, mais la répartition qui semble assez régulière le long des tracés suggère une certaine uniformité (voir *supra*). La répartition des *villae* est, quant à elle, beaucoup plus irrégulière. La localisation des tracés par rapport à la topographie semble constituer un facteur déterminant, même si la faible taille du corpus nous interdit toute certitude.

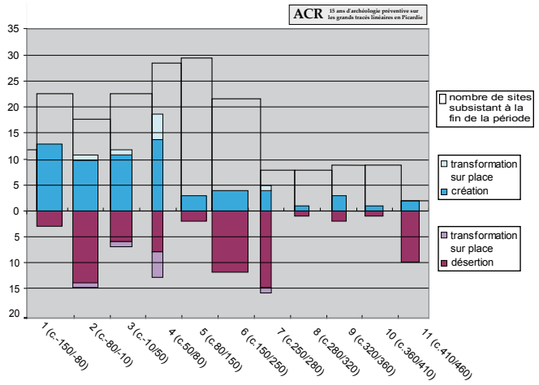
Il faut réaliser ensuite que ces taux de densité correspondent à la totalité des sites d'habitat occupés durant l'époque romaine et non pas aux seuls habitats strictement contemporains, qui sont nettement moins nombreux. Pour s'en tenir à l'ACR, le nombre d'habitats contemporains n'a probablement jamais dépassé la quarantaine sur les quarante-huit sites exploitables, ce qui équivaut à moins de 80 %, voire à la moitié du total (sur un total de quarante-huit sites, vingt-six sites contemporains sont attestés et trente-neuf sont possibles). L'observation est aussi valable pour les sites laténiens dans des proportions peut-être encore plus élevées. L'extrapolation de ces proportions amènerait à une densité maximale de 1,1 à 1,6 établissements agricoles gallo-romains par kilomètre carré ; une surface moyenne théorique de 130 à 230 ha à partager entre une *villa* et un ou deux autres établissements plus modestes. Il faut envisager des taux beaucoup plus bas pour certaines périodes comme le début de l'époque romaine ou l'Antiquité tardive, si l'on se fie à L'histogramme qui figure le nombre de sites présents à la fin de chacune des séquences chronologiques définies plus haut (de l'ordre de 0,6 à 0,7 établissements par kilomètre carré à l'époque augustéenne, deux fois moins au IVe siècle).

LA DYNAMIQUE DU PEUPLEMENT

Continuités et discontinuités, stabilité et instabilité

L'un des acquis les plus remarquables des recherches menées ces dernières décennies, spécialement sur les grands travaux, est d'avoir mis en évidence les liens de filiation et la continuité qui existaient entre les fermes gauloises et les *villae* romaines. C'était d'ailleurs le fil directeur du second colloque d'*AGER* qui s'est tenu à Amiens en 1995, intitulé *De la Ferme indigène à la villa romaine* (Bayard & Collart 1996b). L'examen de notre corpus montre cependant qu'il est nécessaire de nuancer cette affirmation. Il existe effectivement de nombreux établissements laténiens dont l'occupation se poursuit pendant plusieurs siècles après la Conquête, au moins 50 %. Mais ce n'est pas sans ruptures ; ces dernières se traduisent soit par un déplacement plus ou moins important, de quelques dizaines de mètres à plusieurs centaines de mètres, soit par des transformations profondes qui peuvent aller jusqu'à la perte de la fonction domaniale. Notre corpus montre que ces phénomènes se produisent avec une assez grande fréquence. L'ensemble de l'époque romaine qui est généralement considéré comme une grande période de stabilité après les mouvements fréquents des habitats de la Protohistoire, présente finalement de grandes périodes d'instabilité.

Il est possible de mesurer le degré d'instabilité en prenant en compte la somme des créations d'habitats et des désertions, ainsi que les ruptures accompagnées d'un changement de statut ou de fonctions avec ou sans déplacement de l'habitat. Le degré d'instabilité est ainsi défini par un



Nombre de créations ou d'interruptions d'occupations éventuellement suivies d'un abandon par séquence chronologique.

indice qui correspond au nombre théorique de bouleversements par siècle et par établissement (calculé à partir de la formule NC+ND+2NR sur N0xNS pour le nombre de créations+le nombre de désertions+le nombre de ruptures sur place assimilées à une désertion suivie d'une création). Il varie de 0,5 pour les périodes les plus stables à 2,7 pour les périodes les plus dynamiques (ou de crise !). Ces indices ne doivent être pris que comme des indications générales ; plusieurs essais tentés par période de cinquante ans avec des points de départs arithmétiques en -100, -50, en 1, 50, etc., sous la forme de variables mobiles ou par séquence ont abouti à des chiffres sensiblement différents. Nous nous en sommes tenus aux séquences chronologiques définies plus haut (première partie - la chronologie) (histogramme 18).

Quatre niveaux de chiffres semblent significatifs. La période 80-250 est caractérisée par un taux inférieur à 1 qui reflète une grande stabilité avec assez peu de créations ou de désertions, ce qui était pressenti. La période 280-320 aussi, mais les raisons sont différentes : une atonie générale et une documentation indigente.

La fin de La Tène et les débuts de l'époque romaine sont marqués par une assez grande fréquence des créations et des désertions sans qu'il soit possible de distinguer de pic manifeste pendant ces deux siècles. Les grandes crises des invasions germaniques de 260-280 et du début du Ve siècle se signalent par des taux élevés et avec un bilan nettement déficitaire, ce qui n'a rien de surprenant là non plus. Le plus étonnant est le taux très élevé des années 50-80 de notre ère qui manifeste l'un des plus grands bouleversements que l'on puisse constater au cours de ces cinq siècles. La seconde moitié du Ier siècle ap. J.-C. apparaît comme une période de profonde recomposition de l'habitat. Ce n'est sans doute pas un hasard si la série de riches sépultures de « fondateurs » mise au jour sur le tracé de l'autoroute A28 s'inscrit essentiellement dans cette période. Trois établissements voisins, à Behen, Huppy et Vismes-au-Val, connaissent entre le milieu et la fin du Ier siècle d'importantes restructurations à l'issue desquelles une ou deux riches sépultures, sans doute celles des propriétaires, sont implantées dans un enclos en bordure de l'habitat. Ces sépultures isolées manifestent à quelques années d'intervalle la même volonté des propriétaires de marquer durablement le sol de leur empreinte (voir *supra*, chapitre 2 : les sépultures et Bayard 1989b). Leur chronologie s'étale des années 50-60 à 90-110.

Il ne faut pas minimiser l'effondrement qui suit la grande invasion de 406-409, même si le taux est un peu plus bas : un effet mécanique dû au faible nombre de sites de la séquence de la fin du IVe siècle. Aucun habitat n'est attesté pour la première moitié du Ve siècle, du moins après l'invasion de 406-409. Les premiers éléments témoignant d'une occupation, ou d'une fréquentation des lieux, à Huppy et à Savy, sont postérieurs au milieu du siècle. Il s'agit de deux fragments de sigillée d'Argonne décorés d'une molette chrétienne.

Comme nous le verrons plus loin, la dynamique des créations et des désertions et leur capacité de résistance aux aléas historiques dépend de la taille et très probablement du statut des établissements. Les grandes *villae* ont une plus grande capacité de résistance aux crises du IIIe siècle que les simples fermes ou les écarts et annexes diverses.

VILLAE, FERMES ET AUTRES FORMES D'HABITAT

Le corpus se compose dans sa grande majorité d'établissements agricoles qui se partagent entre de grands ensembles assimilables aux *villae* et des ensembles plus modestes ou moins bien caractérisés, qualifiés ici de fermes. La frontière entre les deux catégories est assez floue et la répartition peut varier sensiblement suivant les critères pris en compte. Une étude systématique démontrera sans doute un jour que ces établissements qui sont avant tout des exploitations agro-pastorales participent d'un même ensemble diversifié présentant différentes strates en fonction de la taille de l'exploitation, de son histoire propre et de l'époque considérée. Les extrêmes se distinguent aisément, le reste forme un continuum. Il a paru nécessaire à ce stade de la recherche de faire cette distinction afin de mettre en lumière d'éventuelles caractéristiques communes et de vérifier la pertinence des modèles existants et, si possible de les adapter aux données de fouille. Les 30 % restant correspondent à des formes d'habitat qui diffèrent, soit par l'organisation, soit par les activités. Ils ont été répartis en fonction de leurs caractères principaux entre trois groupes : les habitats ouverts, les annexes artisanales et les établissements marginaux.

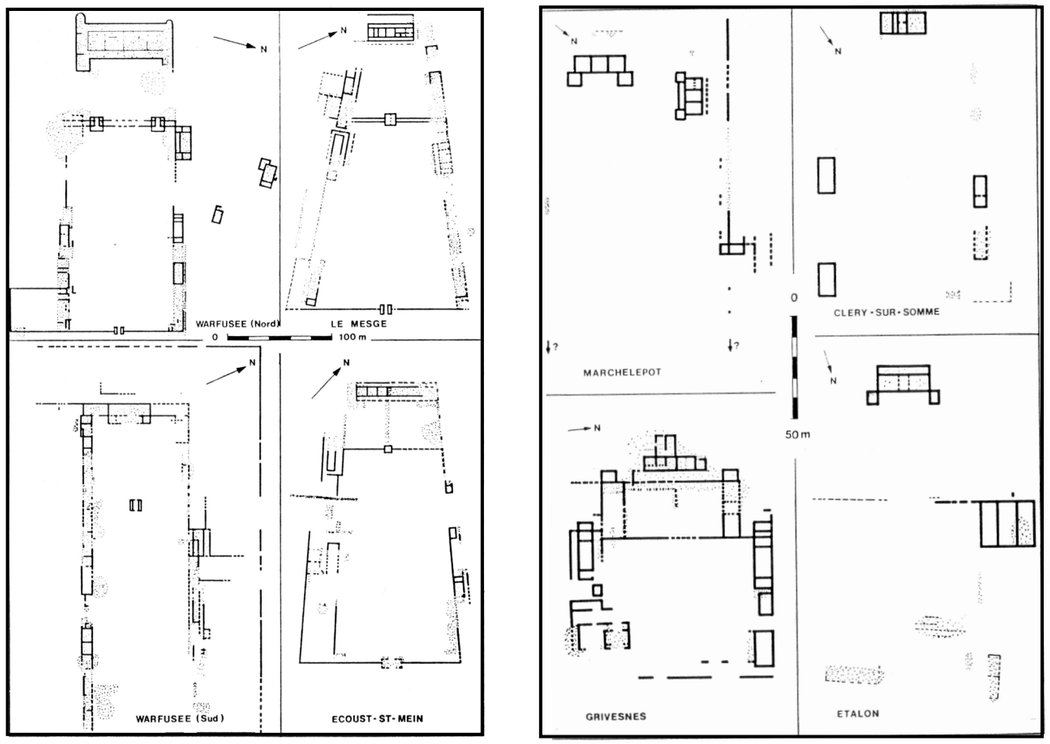
LES *VILLAE* : UN CORPUS LIMITÉ, AUX FRONTIÈRES INCERTAINES

Les critères couramment utilisés pour distinguer les *villae* des autres formes d'occupation, spécialement dans le cadre des prospections pédestres, sont généralement fondés sur la présence de matériaux de construction témoignant d'éléments de confort ou d'aménagements luxueux à l'emplacement de la résidence principale et d'autre part sur une estimation de l'étendue de l'établissement à partir de la dispersion des vestiges au sol, complétée dans les cas les plus favorables par le nombre de bâtiments visibles (Gandini 2008, Nouvel *et al.* 2009, Douteyssier *et al.* 2004, Georges-Leroy *et al.* 2003). Le premier critère est pratiquement inopérant ici. Les bâtiments résidentiels des *villae* sont souvent restés en dehors des zones de fouille, seuls quatre bâtiments principaux ont été dégagés plus ou moins complètement, et le degré d'arasement des sites n'a pas favorisé la conservation des éléments de confort et de luxe. Le critère de la surface est plus significatif, mais il nécessite une adaptation aux données de fouilles et une définition plus précise des éléments pris en compte, fossés d'enclos ou zones bâties ; il ne s'est pas avéré suffisant en soi.

C'est donc tout naturellement que nous avons repris les critères utilisés par Roger Agache, plus adaptés aux réalités locales, même si ces critères nécessitent quelques commentaires et compléments pour tenir compte des données de fouille. Les photographies aériennes témoignent d'une grande homogénéité des *villae* en Picardie. La grande majorité obéit à un modèle commun qui se caractérise par une grande étendue, rarement

N°	Sites		Type (Chardonnet 1987)	Disposition régulière avec clôtures éventuelles	Bâtiments sur poteaux	Bâtiments sur fondations de craie		
	Commune	Lieu-dit			Sur le tracé de l'autoroute	Sur le tracé de l'autoroute	En totalité	Bâtiment principal
1	Behen	*Les Grands Riots*	A	oui	1	3	7-8	**
2a	Huppy	*Au Petit Moulin*	A	oui	> 5	5	8	
4a	Martainneville	*Les Longs Journaux*	B	oui	> 5	4-5	5-8	**
10	Fransures	*La Galette*	B	oui	> 5	2-5	5-8	**
11	Villers-Vicomte	*La Rosière*	B	oui	> 1	5	> 5	**
25	Eaucourt	*Les Monts Bergerons*	B	oui		3	6-7	**
31	Dury	*Le Camp Rolland*	A	oui	> 4	5-6	5-6	**
32	Cagny	*La Ferme de l'Épinette*	B	oui		5	5	*
52a	Conchil-le-Temple	*Fond de La Commanderie*	A	oui	> 17			**
51	Blangy-sur-Bresle	*Haut de Fontaine*	B	oui	> 2	1-2	2-3	?
8	Pont-de-Metz	*Le Champ Pillard*	B	oui	2	2	3-4	inaccessible
45	Croixrault	*La Dériole*	B	v	2	1	5	?
36	Quivières	*Le Tomblet*	?	oui		2	2	inaccessible
3	Vismes-au-Val	*Bois des dix-Sept*	B ?		> 1	2	2	?
35	Ennemain	*L'Orme*	B ?			2	2	?
38	Attilly	*La Pâture des Grands Valuzeaux*	?	oui	1-2			inaccessible
42	Morvillers-Saint-Saturnin/ Hornoy-le-Bourg	*La Chaude Vallée*	?	oui	> 2			inaccessible
44	Hornoy-le-Bourg	*L'Ancien Grand Bois*	?			1	1	inaccessible
47	Revelles	*Le Verderet*	?		1	1	1	inaccessible

Liste des sites susceptibles d'être identifiés à des villae : en bleu, les cas les plus assurés, en jaune, ceux qui sont probables. Les autres sont possibles.



exemples de *villae* de type A

exemples de *villae* de type B

Fig. 61 - Typologie simplifiée des *villae* visibles d'avion dans le département de la Somme (Agache 1978).

inférieure à un hectare, une organisation spatiale régulière, centrée sur une cour bordée de corps de bâtiments périphériques. La cour peut s'allonger jusqu'à atteindre plusieurs centaines de mètres. Dans les cas les plus favorables, des murs de clôture sont visibles en périphérie ou en limite de la cour. Le trait le plus caractéristique de ces *villae* est la disposition des bâtiments en deux ailes latérales de part et d'autre du bâtiment résidentiel implanté à une extrémité. Les exemples les plus vastes peuvent comporter une quatrième aile située en face du bâtiment principal et de part et d'autre d'une entrée axiale. Roger Agache répartissait les *villae* en deux ou trois catégories principales en fonction de la taille et de la partition de la cour en deux parties qualifiées de *pars urbana* et *pars rustica* et selon le nombre de bâtiments visibles dans la *pars rustica* (Agache 1978). Christophe Chardonnet a repris la classification de Roger Agache, en la réduisant à deux types A et B (Agache 1982, Chardonnet 1987 : 377) (fig. 61). Sur un échantillon d'une soixantaine de *villae*, onze correspondent à son type A : de vastes ensembles à deux cours comptant plus de cinq bâtiments annexes et comportant le plus souvent une réplique du bâtiment résidentiel à la limite des deux cours, le bâtiment attribué au *villicus*. La longueur de ces *villae* dépasse les 100 m et peut atteindre 400 m, la largeur n'excédant jamais 160 m. Plus de 80 % des *villae* relèvent du type B à une seule cour, bordée de deux à quatre bâtiments annexes. Les dimensions varient entre 50 m et 100 m de longueur et 30 m à 50 m de largeur. Il n'existe pas dans ce cas d'habitation du *villicus*.

L'usage de ces critères doit être assorti d'une réserve importante. Les éléments pris en compte, plans, dimensions et nombres de bâtiments, sont fondés sur les traces de fondations en craie tassée visibles au sol : technique de construction qui n'est pas attestée le plus souvent dans les campagnes avant le milieu du IIe siècle et rarement après le milieu du IIIe siècle. Ces critères ne s'appliquent donc qu'à un moment particulier de l'histoire de ces établissements, qui correspond en général au terme d'une longue évolution et risquent de laisser de côté des ensembles plus anciens tout à fait assimilables à ce modèle. Le meilleur exemple est celui de Conchil-le-Temple au lieu-dit "Le Bois de La Commanderie" avant son démantèlement dans la seconde moitié du Ier siècle (site n° 52a du corpus). Ce vaste ensemble, délimité par une ceinture très régulière de fossés, partagé entre une cour résidentielle et une cour de service dominée par un bâtiment axial encadré par deux alignements de bâtiments, est tout à fait

comparable dans son principe aux grandes *villae* des IIe et IIIe siècles (fig. 62). La seule différence est l'usage exclusif du bois pour les constructions. La difficulté devient insurmontable pour les sites les plus arasés où les fondations de craie tassée ont presque totalement disparu, comme à Attily (fig. 72).

L'impossibilité d'appliquer la totalité des critères pris en compte dans un certain nombre de cas explique que le nombre de *villae* identifiées fluctue entre neuf et dix-neuf. Huit ensembles présentent la disposition classique avec un bâtiment résidentiel bien identifié au sommet d'un petit côté. L'identification est probable ou très probable pour quatre ensembles incomplets dont la *pars rustica* présente au moins une aile d'une certaine taille avec un nombre minimal de trois bâtiments. Dans sept cas, l'identification à une *villa* est beaucoup plus incertaine, mais ne peut être exclue pour diverses raisons. Il existe généralement des arguments en faveur de cette hypothèse comme la présence de grands bâtiments d'exploitation ou un plan très régulier, mais le plan est souvent trop incomplet pour se prononcer. Les deux exemples d'Ennemain et de Vismes-au-Val sont dans une situation similaire : il existe autant d'arguments

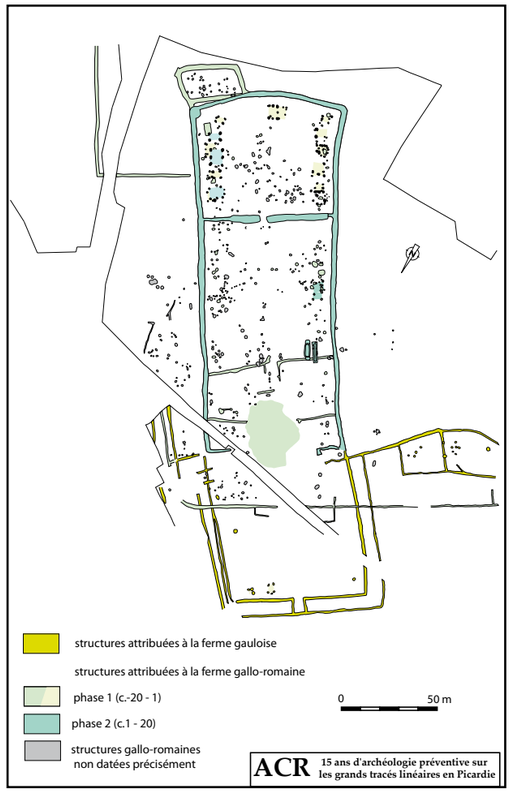


Fig. 62 - Plan de la ferme précoce ou « proto-*villa* » de Conchil-le-Temple "Le Bois de La Commanderie" (d'après Lemaire 2012).

pour reconnaître le plan incomplet d'une *villa* que celui d'une ferme. Au terme de cette réflexion, l'identification est assurée pour neuf ensembles et très probable pour trois autres.

La douzaine de *villae* que compte notre corpus montre une grande diversité dans les plans, dans la disposition des bâtiments ou dans la forme de leur réalisation. Prises globalement, elles semblent pourtant assez représentatives des *villae* du Plateau Picard. La grande majorité correspond au type B de Chardonnet avec un plan d'ensemble relativement régulier, aux dimensions modestes : 80 m à 180 m de longueur pour le bâti, 60 à 80 m de large. Les dimensions varient d'une *villa* à l'autre sans qu'apparaissent de palier ou de regroupement. La cour, large de 40 m à 80 m est dégagée et bordée de bâtiments, mais n'est généralement pas close par un mur. Le nombre total de bâtiments sur fondations de craie varie de cinq à huit, quelle que soit l'étendue de la *villa*, correspondant à un plan plus ou moins ramassé, comme le montrent les exemples extrêmes de Behen et de Martainneville (fig. 63). Les bâtiments sont très espacés dans le premier cas, presque contigus dans le second.

Deux *villae* se distinguent par leurs dimensions à Dury et à Huppy : plus de 140 m de longueur pour la *pars agraria*, vraisemblablement plus de 250 m pour l'ensemble (fig. 64). La première comporte un mur de séparation entre la *pars agraria* et la *pars rustica*. La seconde peut-être aussi, mais la fouille n'a visiblement pas atteint le secteur de la *pars urbana*. La *villa* de Behen, qui est de taille moyenne avec ses 180 m de longueur, peut être rattachée également au type A de Chardonnet ; elle comporte aussi une partition, constituée de manière inhabituelle par une palissade en bois, ainsi qu'un bâtiment assimilable à la maison du *villicus*, à la jonction des deux cours. Dans les trois cas, les cours sont fermées, soit par des murs, soit par une palissade. La *villa* de Dury comporte également un mur de clôture à l'extérieur avec une entrée latérale. Les murs de clôture sont cependant assez rares. Les clôtures extérieures sont systématiquement assurées jusqu'au milieu du IIe siècle par des systèmes de fossés qui sont souvent maintenus jusqu'au milieu du IIIe siècle.

UNE GRANDE DIVERSITÉ DE DESTINS

Comme le montre le diagramme chronologique, la genèse de ces établissements est très variée (fig. 65). Certaines *villae* résultent de l'évolution progressive d'une ferme gauloise vers une forme de plus en plus romanisée, éventuellement entrecoupée de ruptures ou de hiatus. D'autres correspondent à de véritables créations après un déplacement et l'abandon d'un habitat précédent, voire à des créations *ex nihilo*, mais le cadre des recherches ne permet jamais d'écarter la présence d'un site plus ancien à quelques centaines de mètres de l'autoroute. La date de ces créations peut être aussi précoce que la période de la Conquête,

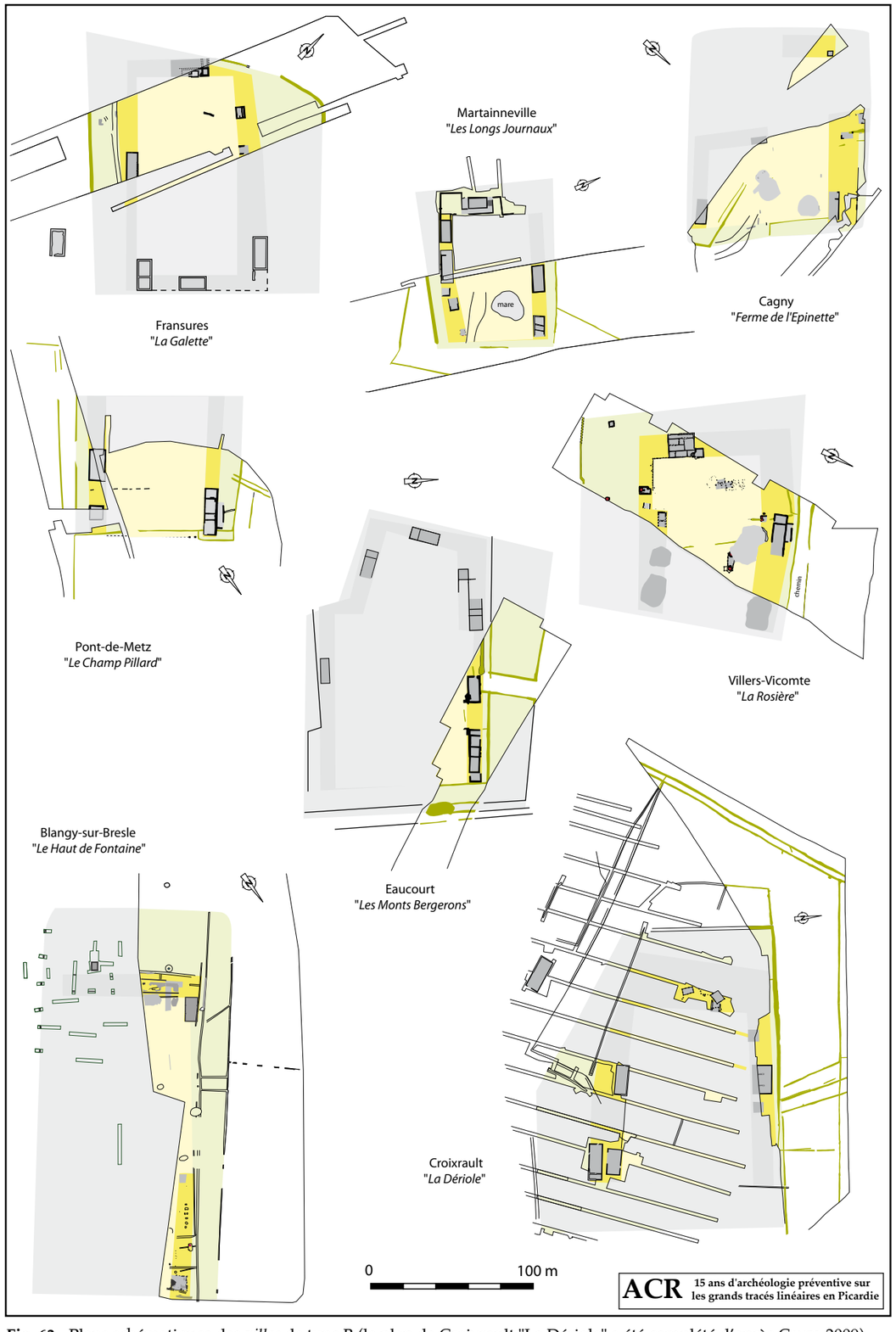


Fig. 63 - Plans schématiques des *villae* de type B (le plan de Croixrault "La Dériole" a été complété d'après Cayol 2009).

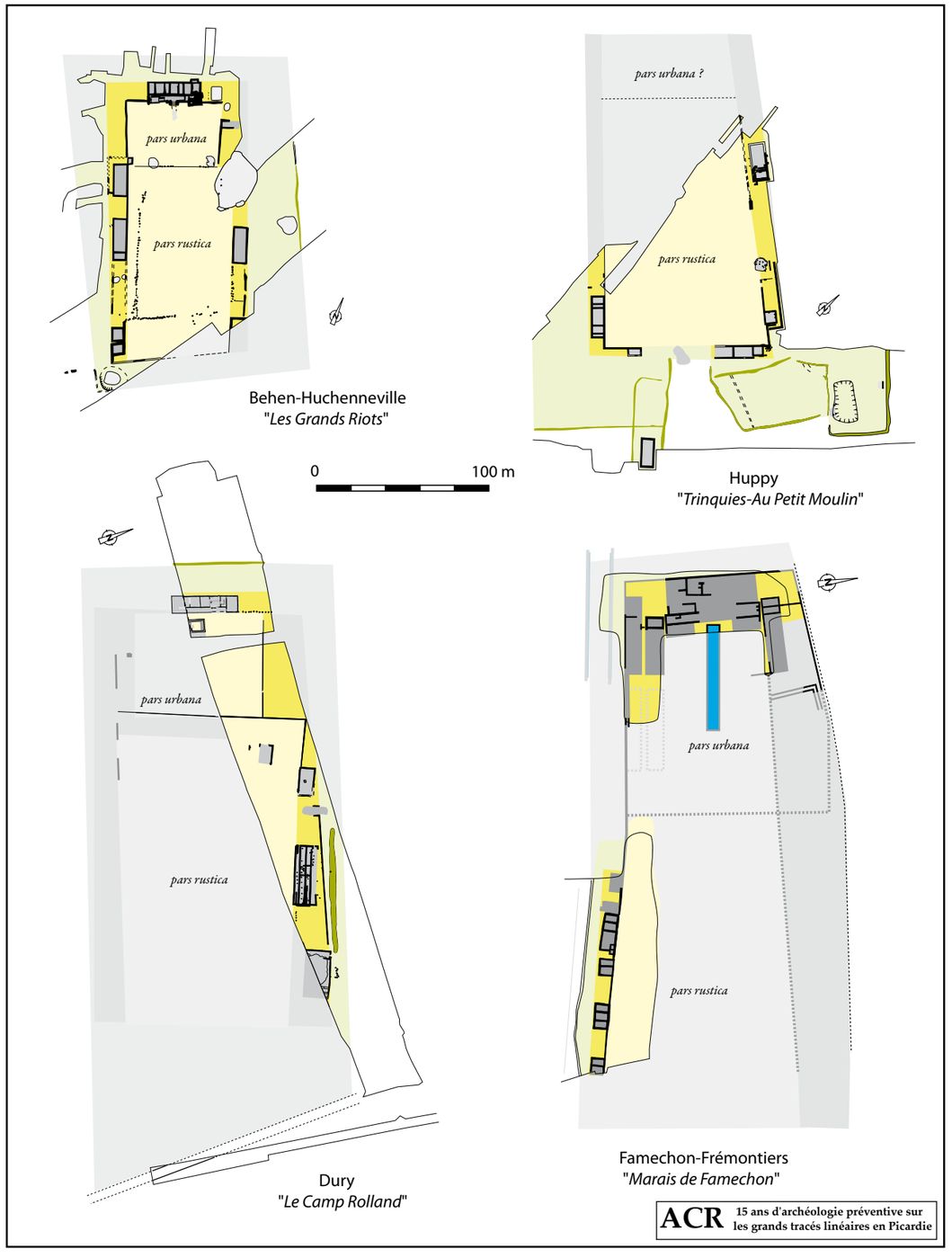


Fig. 64 - Plans schématiques de *villae* de type A (plan de la *villa* de Famechon pour comparaison d'après Vermeersch 1981 et Collart 1996).

comme à Conchil-Le-Temple, de la fin de la période augustéenne, comme à Cagny, ou plus tardive, du milieu ou même de la seconde moitié du Ier siècle ap. J.-C., comme à Dury. D'une manière générale, le troisième quart du Ier siècle semble propice aux fondations ou aux re-fondations, comme à Villers-Vicomte. Ces *villae* connaissent ensuite un développement continu, semble-t-il, jusqu'à la crise du IIIe siècle, accompagné de nombreux témoignages d'embellissements, de reconstructions en dur et d'agrandissement de la résidence principale comme des bâtiments utilitaires. Partout, la crise de la seconde moitié du IIIe siècle met un terme à ce développement. Elle est suivie dans la moitié des cas par un abandon, ce qui correspond à la proportion relevée par Christophe Chardonnet pour les *villae* du plateau sud-amiénois, et par des occupations partielles pour les autres.

De la ferme indigène à la *villa* romaine : les différents cas de figure

À l'origine du modèle de la villa : l'exemple singulier de Conchil-Le-Temple

L'établissement de Conchil-Le-Temple montre dans ses premiers états une sorte de pré-figuration du modèle de la *villa* à une date extrêmement précoce et constitue de ce point de vue une exception dans notre corpus. Le premier système d'enclos fossoyé double à entrée en touches de Palmer, qui serait antérieur à la Conquête, est rapidement remplacé par un enclos simple de plan rectangulaire de près de 200 m de long sur 80 m de large, partagé en deux ou trois cours successives par des fossés de partition (Lemaire 2012). Les vestiges de construction se concentrent dans la dernière cour où deux ailes de bâtiments élevés sur une ossature de poteaux se dessinent de part et d'autre d'un bâtiment axial. Ce dernier peut être considéré comme la résidence principale en dépit de ses dimensions apparemment modestes (surface au sol de l'ordre de 70 m²). Une dizaine de bâtiments sont identifiables de part et d'autre de la cour. Cette dernière forme un rectangle de 50 m à 52 m de côté. Elle s'ouvre sur la deuxième cour par une entrée axiale de moins de 3 m de large formée par l'interruption des fossés de partition. L'organisation du plan dans les autres cours est moins évidente. Il est clair que les structures romaines précoces se concentrent de part et d'autre de l'axe central en deux ailes discontinues rassemblant diverses constructions et installations. Le second fossé de partition disparaît dans un second temps, laissant place à un grand espace de 120 m de long. Il est possible de reconnaître dans

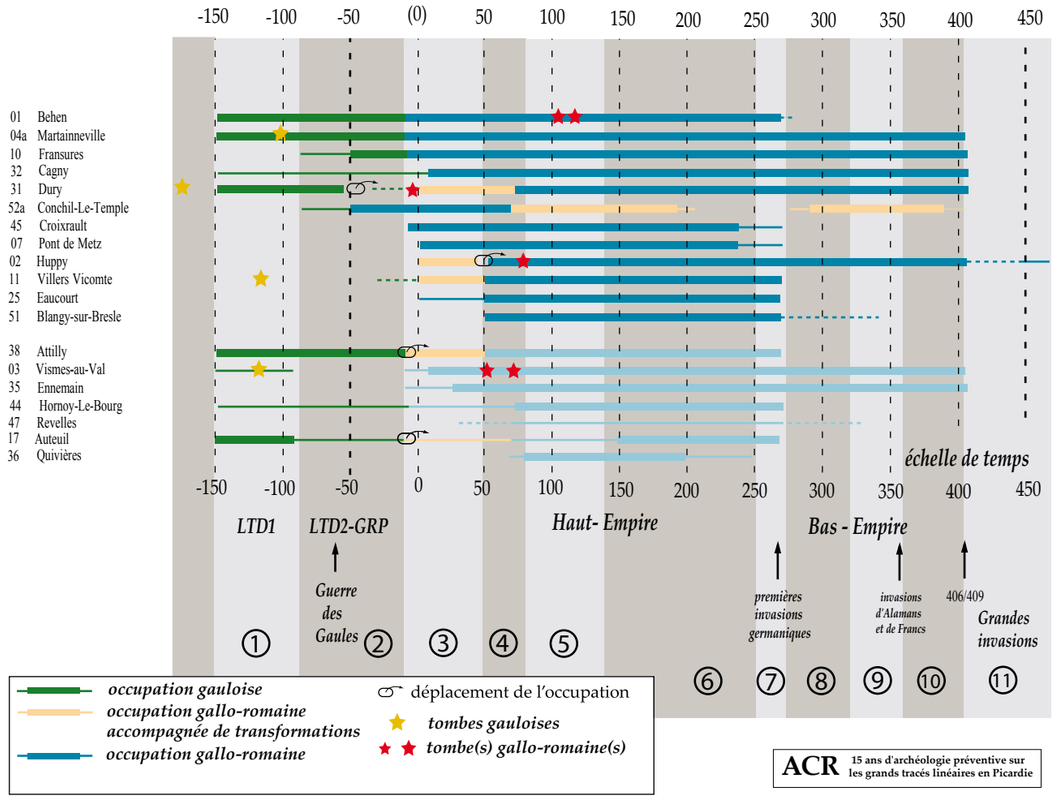


Fig. 65 - Diagramme chronologique synthétique des *villae*.

ces dispositions l'équivalent de la *pars urbana* et de la *pars agraria* des *villae* classiques bien avant la romanisation des campagnes et l'apparition des premières villes dans la région, peut-être dès les années -30, sans doute avant 10-15 av. J.-C (phase 1 de la ferme gallo-romaine). La ferme connaît par la suite des modifications ainsi que des reconstructions, notamment dans ce qui peut correspondre à la *pars urbana*, avec la reconstruction complète de l'aile est au tournant de notre ère. L'occupation se poursuit sous les mêmes formes jusqu'au milieu du Ier siècle ap. J.-C., date, après laquelle, l'ensemble de la « *pars urbana* » est abandonné. L'exemple de Conchil-Le-Temple qui paraissait bien singulier dans les années 1980-1990 n'est peut-être pas si isolé. Plusieurs autres exemples de *villae* précoces sont aujourd'hui connus en Picardie, présentant la même disposition rigoureuse des habitations en deux ailes parallèles (Collart 1996, Ferdière *et al*. 2010) (fig. 66). Des datations aussi anciennes sont rarement assurées, mais l'exemple de Famechon montre que le modèle préexiste localement à la conquête romaine. L'aile sud de la *pars rustica* qui a été fouillée partiellement est formée par une série de bâtiments alignés sur la cour centrale, sans doute des habitations, qui ont évolué sur place des origines au IIIe siècle de notre ère, au moins (Vermeersch 1981). Les datations dendrochronologiques relevées pour les poteaux de l'un des bâtiments permettent de préciser la date des deux premières phases de construction. La première est documentée par une seule pièce de bois datée de -74/-73 av. J.-C. (Bernard 1998 : 66). Même en considérant que ce poteau peut provenir d'une construction plus ancienne, la datation de la phase suivante en -48 av. J.-C., bien documentée, nous situe forcément au plus tard à l'époque de la Conquête (fig. 67). Les ensembles de la vallée de l'Aisne comme Bazoches, Beaurieux, Juvincourt-et-Damary ou Limé, ou même de Verneuil-en-Halatte, dans la vallée de l'Oise, semblent plus évolués, avec un élargissement considérable des espaces, de la cour intérieure comme des espaces latéraux qui sont

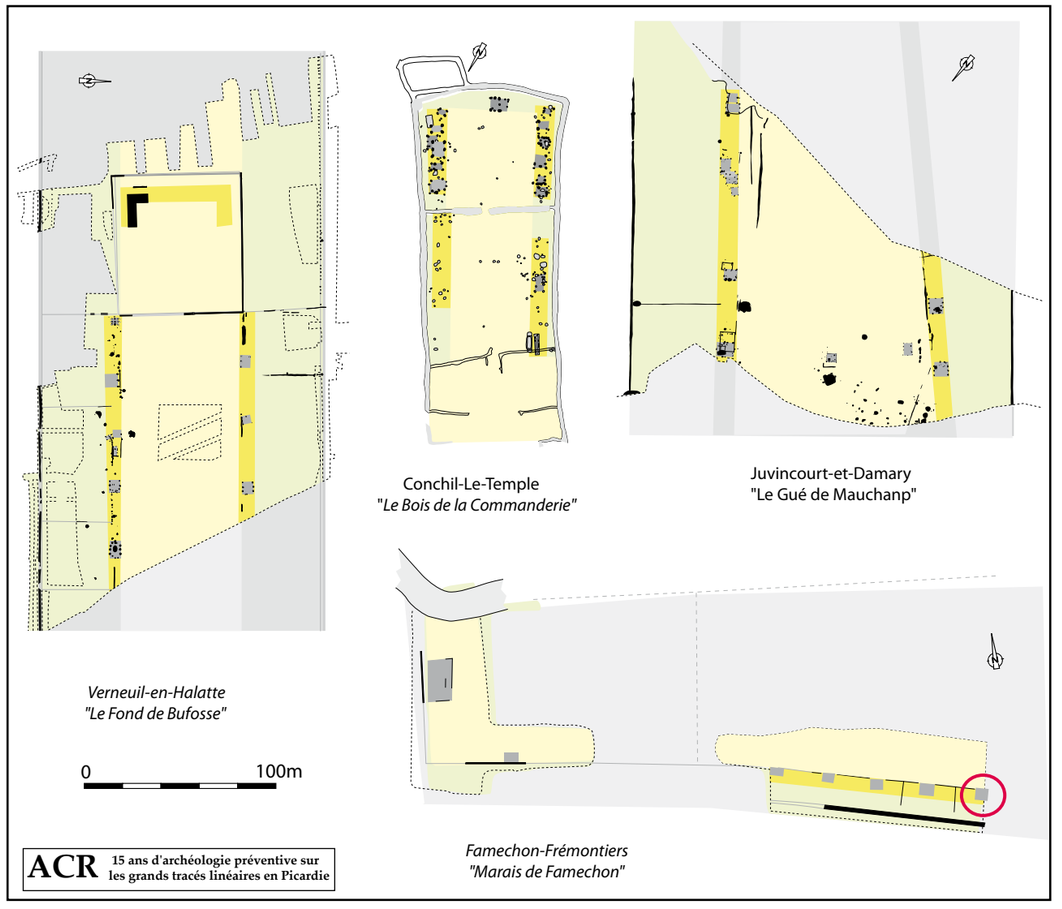


Fig. 66 - Plans comparés de la ferme ou « proto-*villa* » de Conchil-le-Temple "Le Bois de la Commanderie" et des *villae* précoces de Juvincourt-et-Damary "Le Gué de Mauchamp" (fouilles D. Bayard), de Verneuil-en-Halatte (d'après Collart 1996) et de Famechon (d'après Vermeersch 1981 et Collart 1996) : le bâtiment daté par dendrochronologique se situe à l'extrémité est de la *villa*, à l'intérieur du cercle rouge.

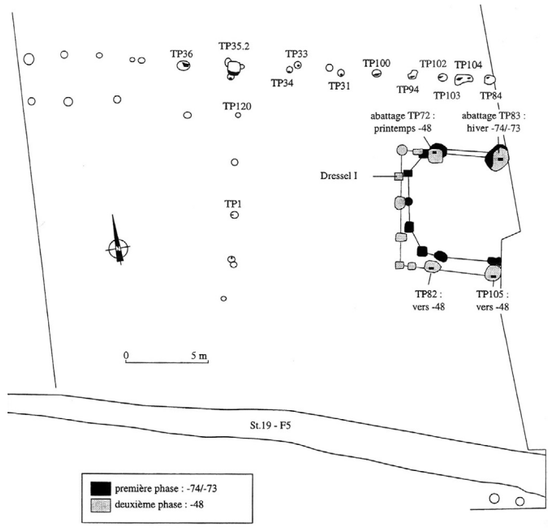


Fig. 67 - Datation des états précoces de la *villa* de Famechon : plan du bâtiment ayant fait l'objet de datations dendrochonologiques (*cf.* Bernard 1998, p. 66).

créés en arrière des habitations de la *pars rustica*, mais sont peut-être plus tardifs (Ferdière *et al.* : 398, fig. 7). À Juvincourt-et-Damary, les débuts de l'occupation romaine peuvent remonter aux années -30 ou -40 av. J.-C., mais l'état correspondant à la *villa* n'est pas antérieur aux années 10/15 av. J.-C (Bayard inédit). Il semble acquis aujourd'hui, surtout depuis les fouilles de Batilly dans le Loiret, que ce modèle d'organisation de l'espace est bien d'origine indigène et non pas importé d'Italie, comme le supposait Jean-Luc Collart en 1996 (Collart 1996 ; pour les fouilles de Batilly, *cf.* Liégard & Fichtl 2009 ; Fichtl 2010). Il est attesté dès La Tène D2 dans les grandes cités de Gaule centrale, comme celle des Carnutes ou des Pictons (Ferdière *et al*. 2010 : 399, fig. 8 ; Fichtl 2013). La question qui se pose désormais est son extension, notamment dans les contrées belges, et son adaptation locale.

L'évolution sur place : les exemples de Behen et de Martainneville

L'établissement de Behen peut être considéré comme un exemple type d'une ferme gauloise évoluant sur place jusqu'à devenir une *villa* présentant toutes les manifestations de la romanité (fig. 68). La ferme connaît des débuts modestes probablement à La Tène D1. Un enclos fossoyé double curvilinéaire de faibles dimensions abrite au moins un bâtiment sur poteaux à l'emplacement du futur bâtiment principal de la *villa*. L'enclos est agrandi à plusieurs reprises et complété par des enclos extérieurs. Ces transformations semblent s'accélérer dans la seconde moitié du Ier siècle. Les fossés creusés à cette époque sont maintenus pour certains jusque dans la seconde moitié du IIe siècle et servent de cadre à la *villa* de cette époque. Il est extrêmement difficile de préciser l'organisation intérieure des enclos avant l'apparition des premières constructions établies sur des fondations de craie tassée. Des fosses d'extraction de limon et quelques amas de silex témoignent de bâtiments élevés sur des solins à l'emplacement du futur bâtiment principal et dans l'aile ouest de la *pars rustica*. L'emplacement de l'aile orientale est occupé depuis la fin du Ier ou le début du IIe siècle par un enclos funéraire. Le plan devient un peu plus intelligible dans la seconde moitié du IIe siècle (période 7). Il est possible dès lors de reconnaître les différents éléments d'une *villa* gallo-romaine, certes sous des formes un peu inhabituelles. Le plan général se régularise avec l'existence de deux ailes de part et d'autre des deux cours et une entrée axiale. Les cours de la *pars agraria* et de la *pars urbana* sont séparées et délimitées par des palissades ou peut-être des murs en torchis montés sur une armature de gros poteaux. Il est à noter que la palissade de la *pars rustica* n'est pas alignée sur les bâtiments de l'aile ouest, mais un peu en avant (environ 6 m). Les bâtiments résidentiels et utilitaires sont alors fondés sur des semelles de craie peu épaisses, ce qui suggère des élévations en torchis. Il est possible de suivre le passage progressif à des élévations en maçonnerie dans le bâtiment résidentiel principal au cours de la période 7 et à la période 8 (voir *supra*, chapitre 2 : les constructions, et *infra*.). La *villa* est abandonnée dans le troisième quart du IIIe siècle. Le *terminus post quem* est fourni par une imitation frappée au nom de Postume vers 266.

La *villa* de Martainneville présente une évolution similaire même si l'occupation se poursuit au-delà de la crise du IIIe siècle (fig. 69). Il est possible de suivre à partir de la fouille qui est restée partielle et des sondages complémentaires, l'évolution de cette petite ferme gauloise, puis gallo-romaine (période 1), l'extension de ses enclos fossoyés à la fin du Ier siècle (période 4), jusqu'à la *villa* de la fin du IIe-début du IIIe siècle (période 5). Le plan diffère sensiblement de celui de Behen : les dimensions de la *villa* sont nettement plus modestes, la cour, apparemment unique, est occupée par une grande mare aménagée à la fin du Ier ou au début du IIe siècle. Elle s'ouvre par une entrée axiale encadrée par des poteaux.

Fondations ex nihilo ou déplacements : les exemples de Huppy, Dury, Attilly

Les exemples de créations relativement tardives faisant suite ou non à un déplacement sont nombreux. Celui de Huppy a été évoqué plus haut (fig. 7). Le grand fossé d'enclos creusé au milieu du Ier siècle dans la partie sud de la fouille fait apparemment suite à une occupation située 100 m plus au nord, centrée à l'ouest des limites de l'autoroute et attestée par deux vastes systèmes de fossés successifs datés

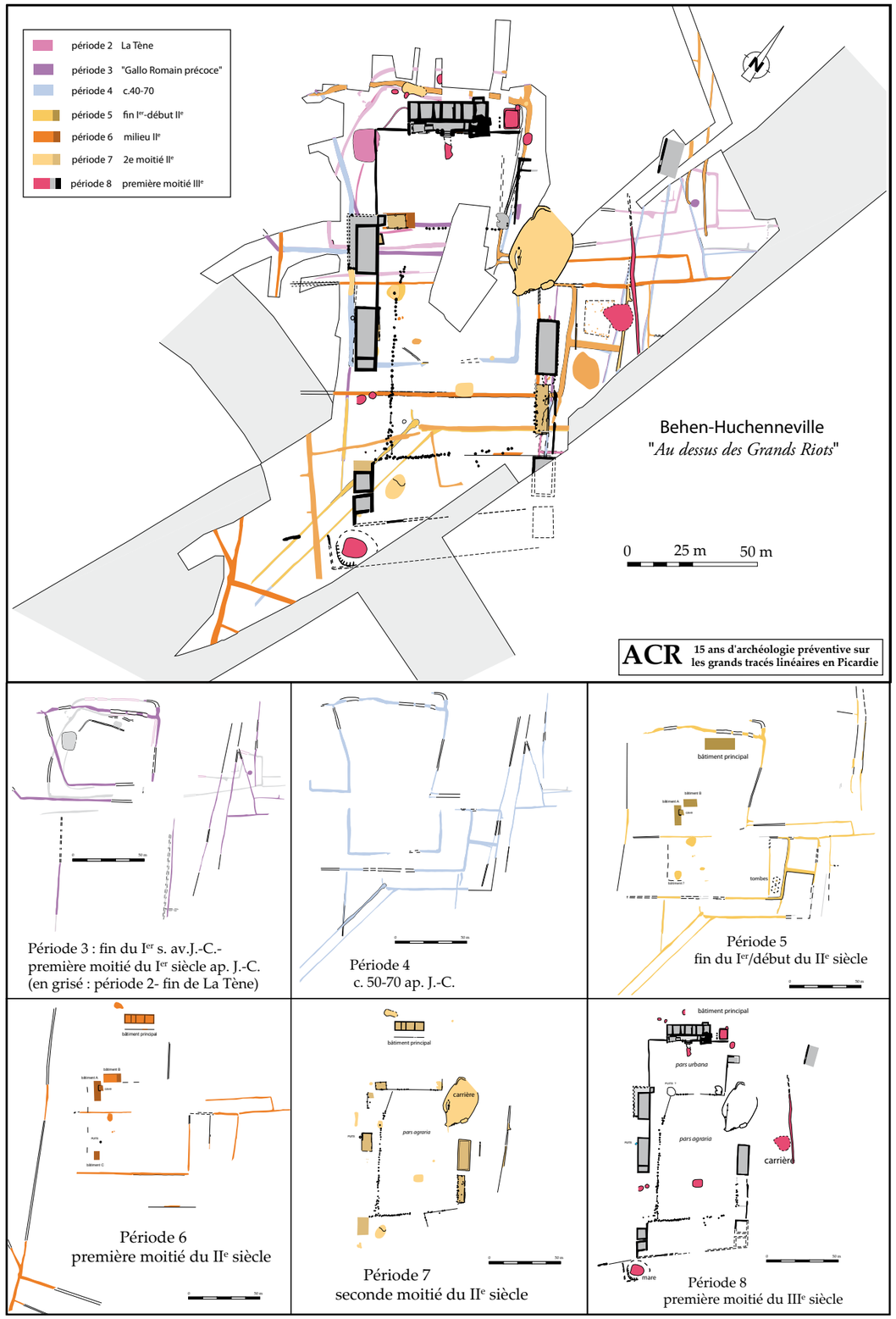


Fig. 68 - Plan de la *villa* de Behen-Huchenneville "Au-dessus des Grands Riots" par phases chronologiques.

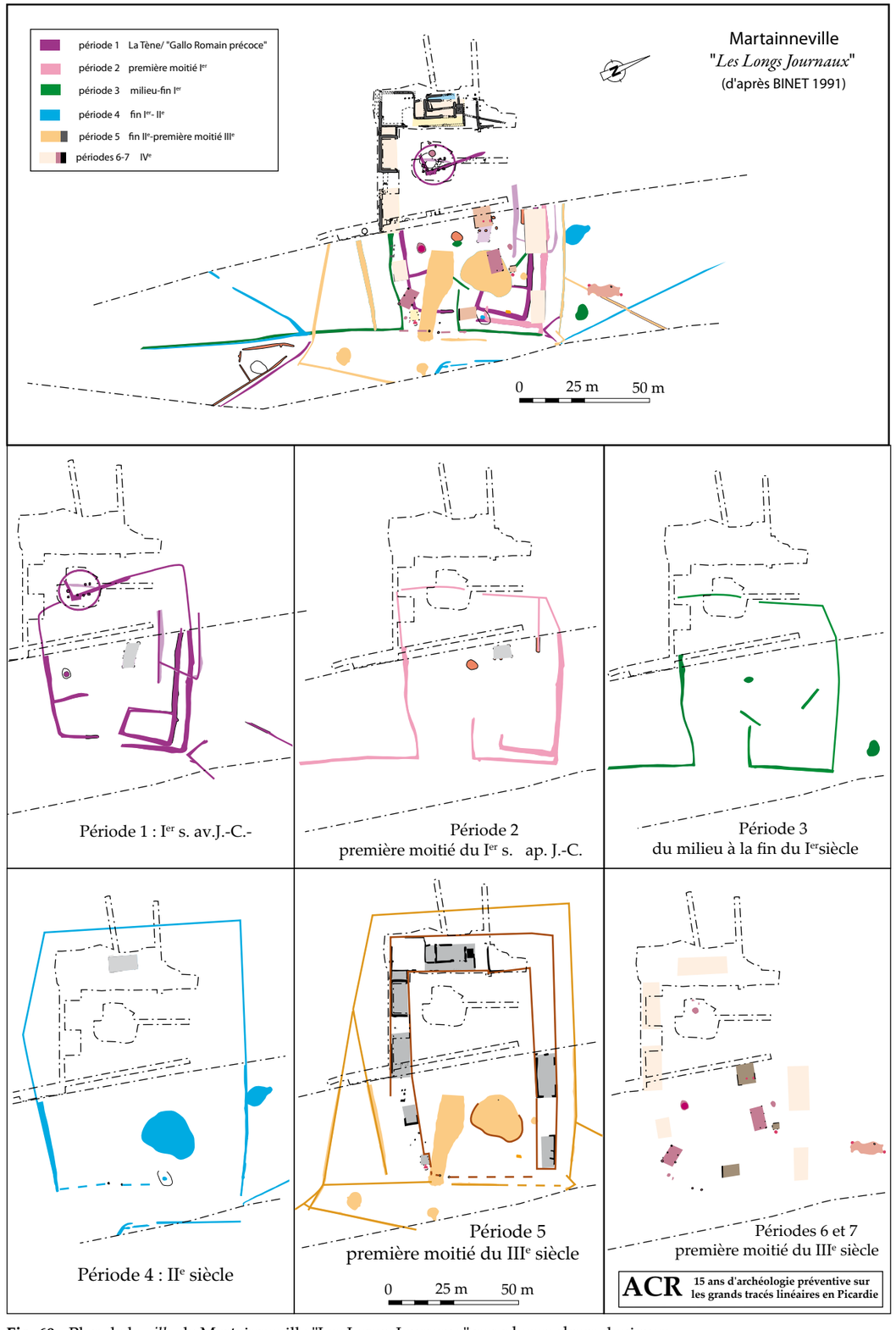


Fig. 69 - Plan de la *villa* de Martainneville "Les Longs Journaux" par phases chronologiques.

de la première moitié du Ier siècle de notre ère. La fondation du milieu du Ier siècle se signale d'emblée par des dimensions importantes (fig. 70). Les limites du fossé principal ne sont connues que sur deux cotés, mais sa longueur est supérieure à 160 m. Une série d'enclos secondaires se développe à l'extérieur sur une profondeur d'au moins 60 m en laissant un large passage dans l'axe de l'entrée de la *villa*. C'est au milieu de l'un de ces enclos, en bordure du chemin d'accès, qu'est installée vers 70 une sépulture isolée appartenant vraisemblablement au propriétaire du domaine. La sépulture 29, qui était probablement surmontée d'un cippe monumental, semble avoir marqué le paysage durablement comme le suggère le maintien de l'enclos dans son intégralité (voir *supra* deuxième chapitre : les structures funéraires). La *villa* des IIe-IIIe siècles s'inscrit dans les limites d'origine. Il semble que le fossé d'enceinte soit resté visible jusqu'au IVe siècle, à l'exception d'une portion d'une cinquantaine de mètres comblée dans les années 80/120 pour aménager l'entrée et installer des constructions de l'aile sud. Les premiers bâtiments nous sont perceptibles à partir de cette époque. Ils sont d'abord en bois et torchis, élevés sur poteaux ou solins de silex, puis sur des fondations de craie tassée. L'occupation semble se poursuivre de manière continue jusqu'au début du IIIe siècle, avec des réfections et des modifications de détail tout au long de ces deux siècles, sans qu'il soit possible de discerner de grandes phases de construction ou de destruction. Le plan le plus complet correspond au début du IIIe siècle. À cette époque, la cour est fermée par un alignement de bâtiments joints par des murs de clôture et forme un trapèze d'une largeur maximale de 94 m. La longueur qui n'est pas connue, est supérieure à 130 m. Elle s'ouvre par une entrée axiale située au milieu de l'aile sud. L'entrée et le passage au-dessus de l'ancien fossé d'enceinte ont été renforcés par un radier de silex.

Les exemples de Dury et d'Attilly sont un peu moins clairs. Le processus de déplacement semble s'être effectué en plusieurs temps. Il y a dans les deux cas des fossés d'enclos laténiens qui attestent une occupation pré-romaine en-dehors de l'emprise de l'établissement gallo-romain. À Dury, un réseau de fossés datables de La Tène D se situe dans la partie nord-est du chantier (fig. 71). Les indices visibles sur les photos satellitaires de *Bing Map* montrent leur extension vers le nord. Les multiples recoupements des fossés suggèrent la poursuite de cette occupation jusqu'au début de l'époque romaine. C'est le cas au moins pour l'enclos A, à l'ouest, dont les fossés ont livré quelques tessons de sigillée de tradition arétine (Quérel & Feugère 2000 : fig. 17). Trois tombes augustéennes, des années -25/-20 et des années -10 à 10, peuvent être associées à cette occupation. Les aménagements ultérieurs observés sur le chantier obéissent à une organisation différente des fossés gaulois et pour certains, de la future *villa* : un petit chemin matérialisé par deux fossés parallèles traverse le chantier en oblique, il est bordé de deux fosses, dont une cave-atelier comblée dans la seconde moitié du Ier siècle de notre ère, peut-être dans les années 70-80 (voir *supra*, fig. 35 : st. 1200). Les premiers aménagements indiscutablement liés à la *villa* sont de longs fossés rectilignes qui suivent une orientation incompatible avec celle de ce chemin. Ils ont livré dans leur comblement du mobilier de la fin du Ier et du IIe siècle. Seul, le fossé 5042, situé plus à l'ouest, a livré des tessons de la première moitié du Ier siècle de notre ère (Quérel & Feugère 2000 : fig. 26). Faut-il l'associer aux autres fossés et, par conséquent, envisager une fondation de la *villa* dès la fin de la période augustéenne, ou au milieu du Ier siècle comme le propose le responsable de la fouille (Quérel 1995, Quérel & Feugère 2000), ou faut-il le rattacher à l'enclos curviligne A dont il pourrait constituer une extension tardive ? La relation stratigraphique entre les différents ensembles n'ayant pu être observée, le doute demeure. Nous avons proposé pour notre part une chronologie un peu différente afin de surmonter cette apparente contradiction, avec une fondation de la *villa* dans la seconde moitié du Ier siècle, après l'abandon du chemin oblique et des structures qui lui sont associées (*cf.* le tableau chronologique de Dury dans l'annexe 2).

L'évaluation réalisée à Attilly a mis au jour les éléments de plusieurs établissements successifs très étendus. Il est possible de distinguer, malgré la faible largeur du chantier, trois systèmes d'enclos fossoyés différents qui se succèdent entre la fin de La Tène et le milieu du Ier siècle de notre ère en se déplaçant à chaque fois de quelques dizaines de mètres vers l'est (fig. 72). Le dernier semble correspondre à l'angle sud-ouest d'un grand enclos double de forme quadrangulaire avec un chemin d'accès oblique. Cet ensemble a connu différents états jusqu'au IIIe siècle qui reprennent globalement l'ordonnancement initial.

La crise du IIIe siècle et ses conséquences

Le IIe siècle et la première moitié du IIIe siècle correspondent indiscutablement à une période de prospérité. C'est particulièrement net à Behen ou à Martainneville, c'est probable pour la plupart de ces *villae*. Mais ce n'est peut-être pas le cas partout. Nous avons vu que la zone résidentielle de Conchil-Le-Temple est abandonnée au milieu du Ier siècle, marquant un abandon de la fonction domaniale. La ferme est transformée en une zone annexe où les activités se déroulent désormais uniquement dans la *pars rustica*. Il est possible que le même phénomène intervienne sur d'autres *villae* avant le milieu du IIIe siècle, mais les indices d'un abandon de la résidence principale accompagné de telles transformations peuvent être fugaces sur des sites aussi arasés. La date de comblement de la cave, si elle

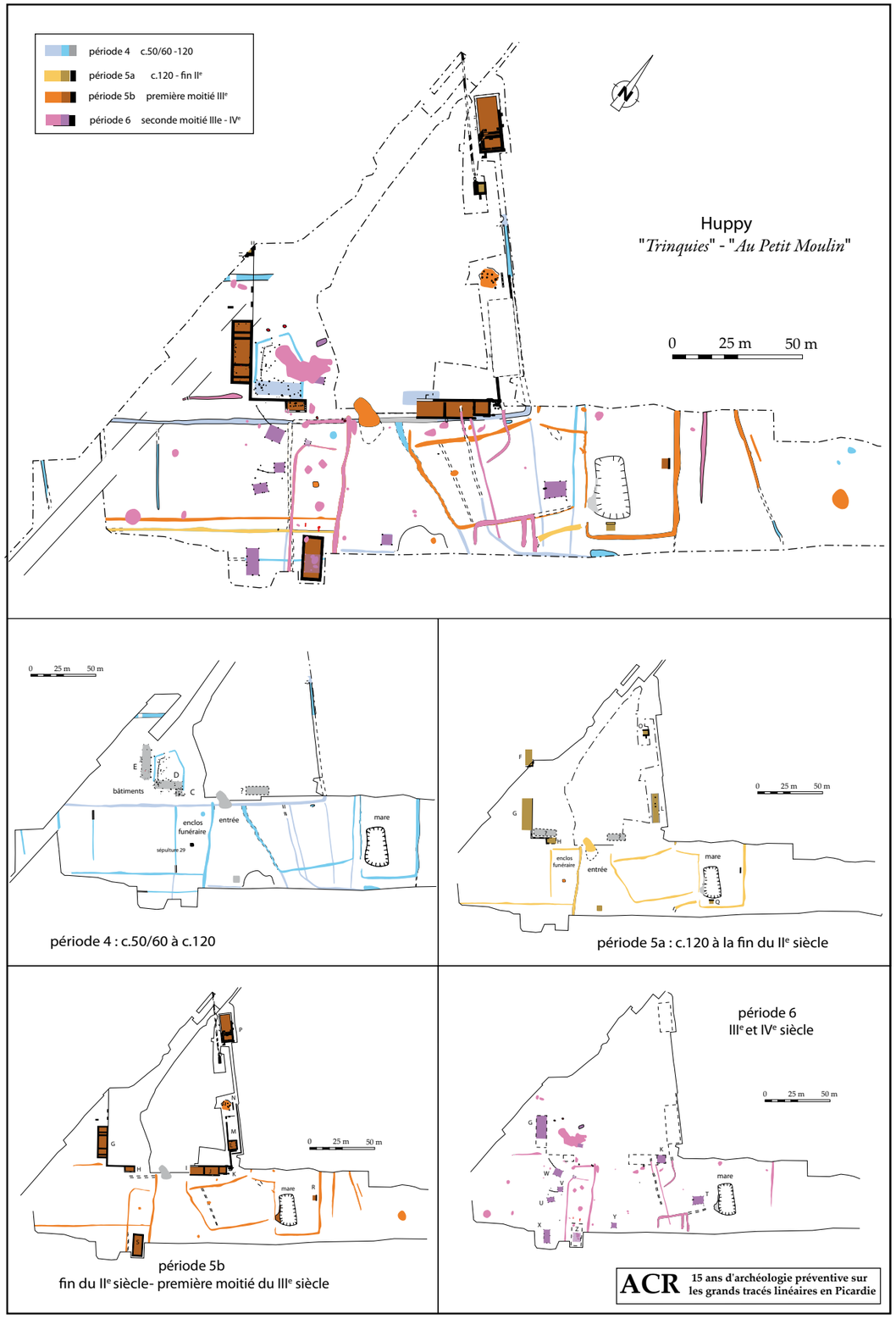


Fig. 70 - Plan de la *villa* de Huppy "Trinquies-Au Petit Moulin" par phases chronologiques.



Fig. 71 - Plan de la *villa* de Dury "Le Camp Rolland" par phases chronologiques.

est bien établie, peut apporter une indication. Les transformations peuvent toucher d'autres secteurs que la *pars urbana*. La partie sud de la *villa* de Huppy est le siège dans la première moitié du IIIe siècle de travaux d'aménagement relativement insolites dont le sens nous échappe. L'aile sud est démantelée pour laisser place à des fosses d'extraction et des silos associés à de petits bâtiments sur poteaux, une ou deux habitations peut-être et des annexes, qui s'étendent de manière relativement inorganisée aussi bien à l'emplacement de l'aile sud que dans les enclos extérieurs. Ces installations aménagées dans un cadre domestique individuel forment un contraste étonnant avec l'ordonnance rigoureuse et l'organisation collective qui prévalait auparavant. La datation de ce qui constitue une rupture dans l'évolution de la *villa* reste imprécise, mais paraît cependant nettement antérieure à la crise du troisième quart du IIIe siècle.

Nous ne reviendrons pas sur le cadre historique

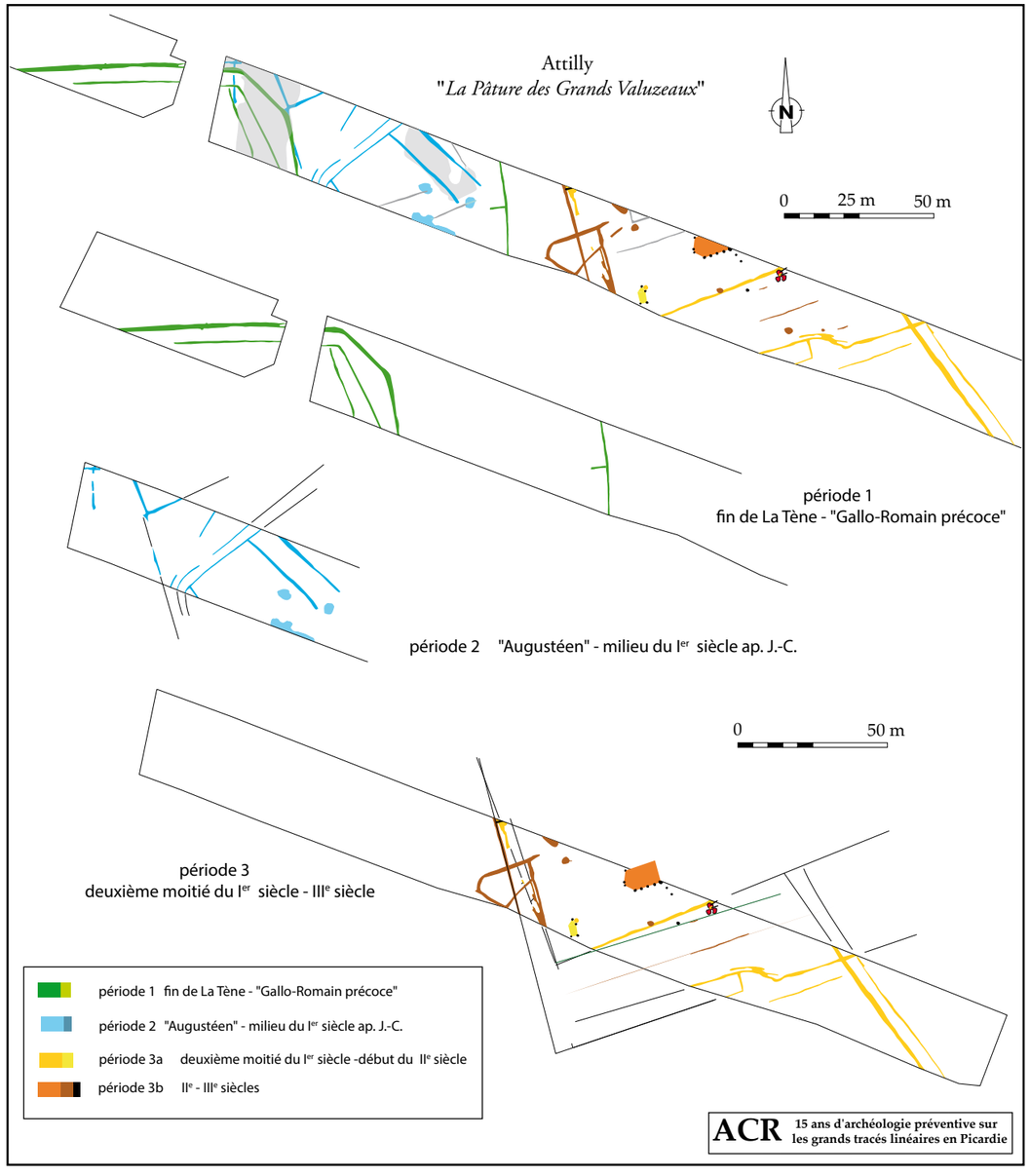


Fig. 72 - Plan d'Attilly "La Pâture des Grands Valuzeaux" par phases chronologiques.

et le détail des événements qui sont survenus dans les années 260-275 et ont entraîné la ruine, parfois définitive, de ces établissements. La moitié ne survit pas à la fin du IIIe siècle. Qu'il y ait eu destruction violente ou non, les *termini post quem* de leur abandon se concentrent vers la fin du règne de Postume (269, voir *supra*, premier chapitre : la dimension chronologique). Les traces d'occupation de la fin du IIIe ou du début du IVe siècle sont extrêmement discrètes, y compris sur les sites où la vie a repris au cours de la période constantinienne. Cette carence s'explique en partie par l'exposition des niveaux superficiels de l'Antiquité tardive à l'érosion agricole. Les témoignages de cette époque sont extrêmement difficiles à interpréter. Deux *villae* offrent des conditions favorables pour apprécier la forme de ces occupations et en préciser le cadre : à Martainneville et à Dury. Dans le premier cas, la *villa* est encore occupée à la fin du IIIe et au début du IVe, vraisemblablement dans les bâtiments édifiés dans la première moitié du IIIe siècle. Nous le savons grâce au mobilier qui a été déversé dans la mare centrale et ses abords lors d'une campagne de restauration, dans le deuxième quart du siècle (période 6). Les nombreux éléments métalliques,

outillage et équipement d'huisserie, suggèrent une certaine aisance. Les travaux de restauration ne touchent apparemment que la *pars rustica*, la résidence principale n'a livré aucun témoignage de cette époque. Les nouveaux bâtiments sont implantés en partie dans la cour qui est maintenue à une échelle réduite. Ils mêlent des constructions légères en bois et torchis à des installations encore plus rudimentaires, fosses-ateliers, fours aménagés dans des parois de carrière. Il est difficile de dire si la dernière phase de construction, qui est décelable dans le dernier tiers du IVe siècle, respecte encore l'ordonnance de la *villa* : les bâtiments et fosses-ateliers se rapprochent et réduisent encore l'espace central de la cour.

La *villa* de Dury semble connaître une évolution similaire, du moins dans la première moitié du IVe siècle, avec la multiplication des constructions en bois, un rétrécissement de la cour par la création d'un alignement formé par une palissade et des bâtiments sur poteaux 25 m en avant de l'ancienne aile de la *pars rustica*. Il existe en revanche un doute sur le maintien d'une résidence principale à cette époque. La maison du IIIe siècle a effectivement disparu après un incendie survenu vers le milieu du siècle, en dépit de quelques réparations (Quérel & Feugère 2000). Mais il n'est pas impossible que les restes de fondation situés en avant de la maison correspondent à un autre bâtiment qui l'aurait précédée, ou lui aurait succédée. Mais la vision trop partielle de cet ensemble et l'absence totale de mobilier interdisent toute certitude.

Ces deux exemples semblent assez représentatifs des formes que prend la restauration constantinienne dans les *villae* de la région. On retrouve ainsi le même schéma à Roye, dans la *villa* du "Puits à Marne", aussi bien dans l'organisation que dans la chronologie (Collart & Talon 2011). D'une manière générale, la reconstruction ne touche que la *pars rustica*, en en respectant l'organisation, quitte à en réduire la cour, mais sous des formes souvent plus rudimentaires. La construction en bois et torchis devient à nouveau la règle pour les bâtiments et installations artisanales, qui sont fréquemment semi-enterrées. Il existe certainement encore des bâtiments d'exploitation en maçonnerie ou au moins élevées sur des fondations de craie tassée, comme semble l'indiquer une monnaie de Valentinien trouvée à Fransures (Barbet 1993).

LA *VILLA* : LIEU DE RÉSIDENCE ET LIEU DE PRODUCTION

Les résidences principales

La contribution de l'ACR à la question des résidences principales des *villae* reste modeste. La raison est simple : d'une part le dossier existant est extrêmement riche et, d'autre part, le nombre de bâtiments principaux fouillés est réduit à trois ou quatre et correspond à des *villae* plutôt modestes. L'ACR apporte toutefois quelques éléments d'information qui méritent d'être présentés ici (fig. 73). Trois bâtiments résidentiels ont été fouillés complètement ou en grande partie, à Behen, Villers-Vicomte et Dury, auxquels il faut ajouter ceux de Martainneville, mis au jour au cours de sondages complémentaires, de Fransures et de Cagny, connus indirectement grâce à la fouille de leurs caves, et, enfin, celui de Conchil-Le-Temple qui occupe une place à part. Il s'agit d'un bâtiment édifié sur poteaux (voir *supra* deuxième chapitre : les constructions : fig. 19 - bâtiment H). Pour le reste, il s'agit de résidences modestes ou de taille moyenne, comportant cinq à sept salles au maximum, d'une surface de moins de 500 m². Les niveaux de confort varient selon les établissements. Les murs étaient peints, mais y avait-il des sols bétonnés, au moins dans la salle de réception ? Il n'est pas sûr qu'elles aient toutes disposé de bains. Le bâtiment de Villers-Vicomte n'a pas livré de traces de chauffage par hypocauste en dépit de la présence d'éléments de luxe comme des plaquettes de marbre (Prilaux 1994). L'hypocauste qui est soupçonné à Martainneville est minuscule.

Seul le bâtiment principal de Behen offre la possibilité de retracer son évolution depuis le milieu du IIe siècle. La cellule initiale correspond à un corps de bâtiment rectangulaire composé de trois salles et d'un couloir qui s'ouvraient peut-être déjà sur un portique (état 7a). Ce schéma est extrêmement répandu dans la région et typique des petites *villae* (Agache 1978). Pour s'en tenir aux exemples fouillés dans le département, il est attesté à Aubigny (Chardonnet à paraître), à La Chaussée-Tirancourt (fouille J. Molière), à Gouvieux (Quérel & Le Brazidec 1999, Quérel a paraître), dans la petite *villa* de Roye "Le Puits à Marne 2" fouillée par Laurent Duvette. La surface est généralement limitée à 100 ou 200 m², elle est ici de 140 m². L'adjonction progressive d'un ou deux portiques, d'une salle et d'une cave ouvrant sur le portique, d'une petite salle de bain, fait plus que doubler la surface d'origine (portée à 368 m²). Les murs, qui reposent sur des fondations de craie tassée peu épaisses, sont probablement encore en bois et torchis, à l'exception de la salle de bain qui est établie sur un radier continu. L'ensemble est reconstruit *a fondamento* à la fin du IIe siècle ou au début du IIIe siècle (période 8). La surface au sol reste sensiblement la même, mais la solidité des fondations suggère des élévations en dur. Les principales modifications apportées au plan de la période 7 sont la reconstruction d'un ensemble thermal de près de 80 m² dans la partie est et la suppression du portique nord. Les éléments de maçonnerie correspondant au sommet du mur de la cave trouvés dans son comblement et les soubassements de l'escalier d'accès à la maison permettent d'assurer que le bâtiment reposait sur un terre-plein de près de 1 m de hauteur. On y

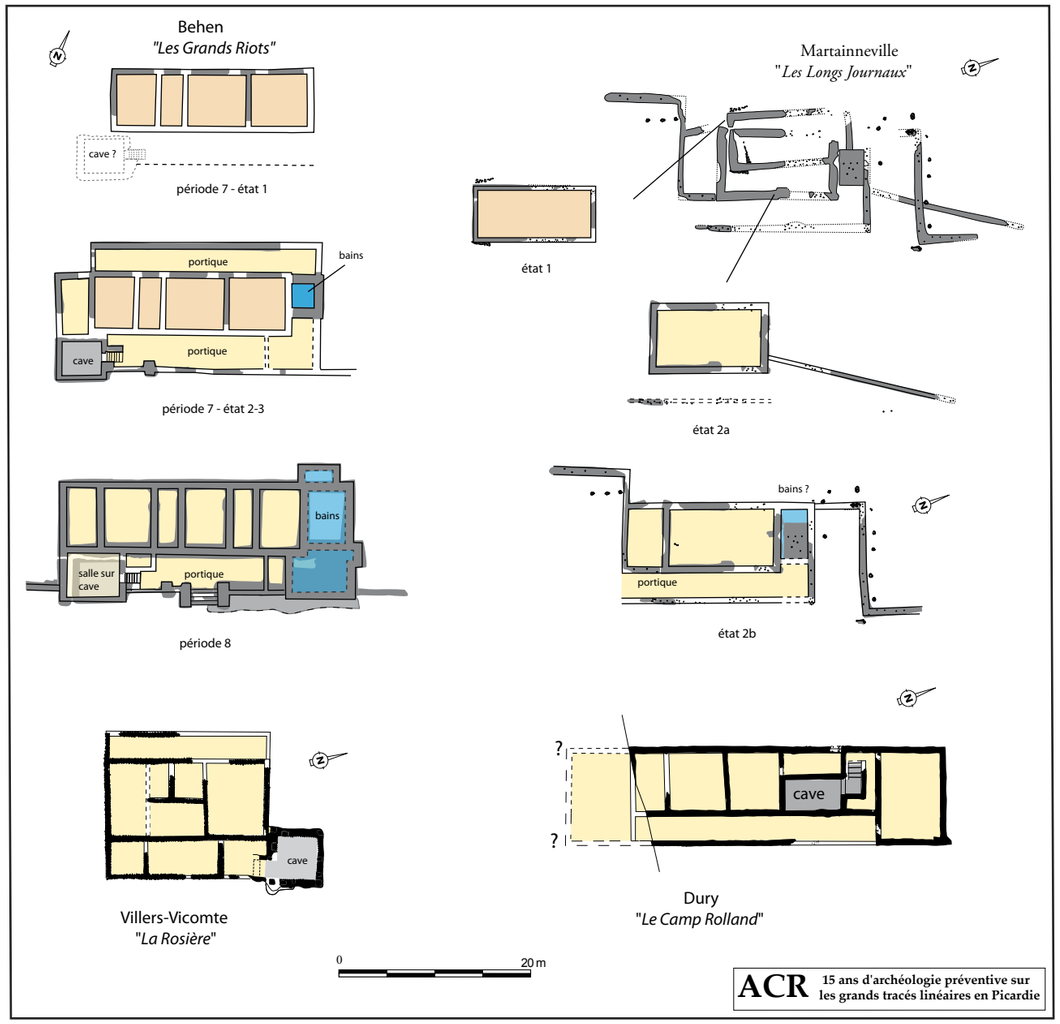


Fig. 73 - Plans des résidences principales de Behen, Dury, Martainneville et Villers-Vicomte.

accédait par un escalier de quelques marches et par un perron, peut-être rehaussé de deux colonnes. Il en subsiste les fondations des socles débordant du mur bahut. La présence de ce soubassement explique la disparition de tous les sols intérieurs, y compris à la base de l'hypocauste du *caldarium*. Il ne subsiste à cet endroit que le radier de fondation en craie tassée. Les sols extérieurs étaient en revanche partiellement conservés avec un petit chemin aménagé en avant de l'escalier. L'eau nécessaire à la maison et aux bains était certainement puisée à partir d'un puits qui n'a pas été retrouvé, elle était stockée dans une citerne cylindrique taillée dans le sol (voir *supra* chapitre 2 : puits et citernes, fig. 36), accolée à une grande fosse rendue étanche par un revêtement d'argile et de silex qui a pu servir de réservoir (st. 2019). Cette grande fosse a été comblée avant le milieu du III^e^ siècle avec les restes du dépotoir de la maison comme le suggèrent les nombreux objets de toilette, épingles en os, bracelets en bronze. Curieusement, l'image que nous renvoie ce dépotoir de la vie des riverains ne présente pas de signe socialement distinctif, que ce soit par la composition de la vaisselle qui reste très ordinaire que par les ossements des animaux consommés (Bayard 2006). La composition des bovins par classe d'âge montre notamment une forte proportion d'animaux âgés (Rodriguez-Loredi-De March & Mashkour-Pellé 1993).

Les sondages ouverts à l'emplacement de la résidence principale de Martainneville ont révélé des restes de fondations en craie tassée extrêmement arasés. La lecture du plan, même si elle est conjecturale sur certains points, laisse deviner aussi une cellule originelle complétée progressivement par des adjonctions. Ici, la cellule initiale est composée d'une seule pièce. Le premier

bâtiment mesure 12,35 m sur 6 m (60 m² habitables). Des dimensions aussi modestes sont observables sur certaines *villae* pour des phases anciennes, du I^er^ siècle ou du début du II^e^ siècle : les deux premiers bâtiments résidentiels d'Aubigny établis sur poteaux ou le bâtiment sur tranchées de fondation de Vitry-en-Artois, ou pour des fermes plus modestes, comme Sailly-Flibeaucourt (*cf.* Chardonnet, à paraître ; Lacroix 2010). Il est remplacé par un second édifice similaire qui est complété par une salle de 20 m² à l'ouest et par un portique, puis par une autre salle à l'est qui a pu servir de salle de bain : le radier de craie tassée aménagé au milieu de la pièce sur moins de 2 m² correspond sans doute à la fondation d'un minuscule hypocauste. La maison de Martainneville n'a jamais atteint les dimensions de celle de Behen, elle s'étend au terme de son développement sur 19,50 m de long et sur plus de 10 m de large avec le portique, laissant une surface habitable de moins de 100 m². Il est remarquable qu'elle n'ait jamais disposé d'une cave, ce qui semble pourtant un équipement de base pour ce type de résidence.

Les deux bâtiments de Villers-Vicomte et Dury semblent résulter d'une seule campagne correspondant à la réalisation d'un plan d'ensemble. Les deux sont assez différents dans leur plan comme dans leur réalisation. Le premier était sans doute construit en bois et torchis. La réalisation des fondations en silex laisse présumer une datation assez haute, de la fin du I^er^ ou de la première moitié du II^e^ siècle. Le plan est incomplet en raison de l'arasement. Les murs subsistants dessinent le plan de deux pièces principales, mais il est également possible de restituer trois pièces de surface presque équivalente et de retrouver ainsi la même cellule de base qu'à Behen, bordée d'un portique au nord et d'un portique peut-être encadré de deux petites pièces latérales au sud. La cave est située à l'angle sud-est et déborde vers l'extérieur. La surface habitable atteint près de 150 m². Le bâtiment ne semble pas avoir connu de travaux d'extension ou de modification durant le siècle ou le siècle et demi de son existence. Seules quelques réparations effectuées dans la cave et le comblement final de cette dernière dans la première moitié du III^e^ siècle témoignent d'une occupation effective de la maison.

Le bâtiment de Dury est un peu plus grand que les précédents. Il été dégagé sur 34 m de long, les photos aériennes permettent de lui attribuer une longueur minimale de 45 m environ, sa largeur maximale est de 9 m. Sa conception est simple : La maison se compose d'une rangée de cinq ou six pièces de 5 à 6 m de côté entrecoupée par deux couloirs de 2,80 m de large et bordée d'un portique. La dernière salle à l'extrémité déborde jusqu'à la limite du portique. Sa longueur est de 8,80 m environ au lieu de 6 m. Contrairement aux exemples les plus courants, la cave n'occupe pas l'angle du bâtiment, mais est intégrée sous une salle et la cage d'escalier débouche dans l'un des couloirs. Il existait certainement des bains comme le prouve la découverte d'une chaudière semi-cylindrique en bronze dans le comblement de la cave. Ils devaient se situer dans l'aile sud, à l'extérieur du chantier, aucune trace directe n'ayant été retrouvée dans l'emprise de la fouille. Si les murs porteurs étaient peut être maçonnés, les cloisons ne l'étaient pas. Certaines observations réalisées dans la cave suggèrent des élévations en briques crues (Quérel 1995). La fouille de la cave a amené la mise au jour d'éléments d'architecture témoignant d'un certain confort, voire d'un certain luxe : éléments architectoniques, fûts de colonne décorés de feuilles imbriquées ou de treillages (Quérel & Feugère 2000 : 64). La résidence de Dury témoigne en dépit de dimensions moyennes, 350 à 450 m² de surface habitable, de choix architecturaux qui rappellent ceux de grandes *villae* comme Athies ou Hamblain-les-Prés, pour reprendre des exemples régionaux (Agache 1978 ; Tuffreau-Libre & Jacques 1984). Cette observation se trouve confirmée en quelque sorte par la découverte exceptionnelle d'accessoires et de vaisselle de bronze de grande qualité qui a été faite au fond de la cave : un lot d'objets rassemblés pour une refonte, sans doute au rez-de-chaussée avant l'effondrement du plafond de la cave (Quérel & Feugère 2000 : 129). Nous avons là un petit aperçu de l'équipement d'une maison de maître (fig. 74, 75).

Les cours agricoles

La *pars rustica* était le cœur de l'exploitation. C'est là qu'étaient rassemblées les récoltes pour être traitées et stockées, au moins une partie du bétail, qu'était entretenu l'outillage et l'équipement de l'exploitation, autant de travaux dont on devrait retrouver les traces dans les fouilles. En pratique, la documentation sur ces activités est assez restreinte et d'une utilisation délicate. Le mobilier métallique qui n'a pas été étudié dans cette perspective, comporte peu d'outils aratoires. On notera la présence de sonnailles en fer à Martainneville, à Vismes-Au-Val, qui témoignent d'une certaine liberté des animaux et probablement d'un mode d'élevage extensif. Une étude d'ensemble des ossements animaux aurait pu apporter des informations complémentaires sur les spécificités des *villae* dans la consommation ou les modes de gestion des troupeaux, comme l'a montré récemment Tarek Oueslati (Oueslati à paraître). Mais les analyses n'ont jamais jamais dépassé le cadre singulier d'un site ou celui d'une section d'autoroute (voir par exemple l'étude des sites de l'A16 Nord : Lepetz 1998). Il est aussi possible d'aborder la question indirectement par l'étude des bâtiments agricoles et des installations artisanales. Nous ne reviendrons pas sur l'état de conservation extrêmement médiocre de ces édifices ni sur la disparition des sols contemporains,



Fig. 74 - Une petite partie de la vaisselle de bronze découverte dans la cave du bâtiment résidentiel de Dury "Le Camp Rolland" (*cf.* Feugère & Quérel 2000, photo M. Jeanneteau, *Musée de Picardie*)



Fig. 75 - Peson de balance décoré d'un buste de Bacchus découverte dans la cave du bâtiment résidentiel de Dury "Le Camp Rolland" (*cf.* Feugère & Quérel 2000, photo M. Jeanneteau, *Musée de Picardie*.)

bref, sur l'absence d'éléments caractéristiques susceptibles d'orienter leur identification à une fonction déterminée (voir *supra*, chapitre 2 : les constructions). Les plans eux-mêmes sont parfois sujets à caution. Plusieurs édifices sur poteaux ou solins de silex pourraient correspondre à des étables (bâtiments 7-5 de Behen, D et E de Huppy, *cf.* fig. 22 et 23), mais cela reste du domaine des hypothèses. Les bâtiments sur fondations de craie tassée offrent un cadre un peu plus sûr avec des possibilités de comparaison en-dehors de la région. Le caractère le plus frappant est leur faible variété. Il s'agit le plus souvent de simples halles, parfois complétées par des contreforts extérieurs ou des piédroits de portes et éventuellement par des piliers intérieurs (types 1a et 1b, fig. 30) ou par un mur de refend (type 2, fig. 31). La relative uniformité de ces bâtiments suggère un caractère polyvalent, même si Le type 1b est plus généralement considéré comme un bâtiment de stockage, grange ou grenier. Leur taille est, en comparaison avec d'autres régions comme la Rhénanie, relativement modeste ce qui ne laisse pas envisager des volumes démesurés de récoltes excédentaires qui pourraient dénoter une forme de spécialisation à des fins commerciales (Heimberg 2003, Groot *et al*. 2009). Il existe aussi des bâtiments de grande taille ou au plan complexe : comme en Rhénanie ou dans le nord de la France, ils se rencontrent dans les plus grandes *villae*, comme celle de Dury (exemple de très grands bâtiments de stockage à Seclin, *cf*. Révillon *et al*. 1994).

Les témoignages de productions artisanales, moins liées aux activités agro-pastorales, sont assez peu nombreux et se concentrent sur les sites occupés tardivement. La *villa* de Villers-Vicomte constitue une exception à cet égard avec plusieurs grands fours à sole circulaire aménagés dès le IIe siècle dans des locaux abrités : dans des caves comme les fours 283 et 671, dans des fosses (fours 61 et 497). Ces grands fours sont interprétés comme des fours à pain (voir *supra*, chapitre 2 : les structures de combustion). Même si leur datation s'étale sur près d'un siècle, les nombreux remaniements impliquent un fonctionnement simultané pour plusieurs d'entre eux. La présence de ces installations en nombre dans cette petite *villa* constitue une curiosité. D'une manière générale, les fours se multiplient sur les sites du IVe siècle, pour des usages domestiques, c'est sans doute le cas des nombreux fours à sole circulaire, mais aussi pour traiter les grains (voir *infra* la contribution de Véronique Zech-Materne) ou le métal, comme à Huppy, dans l'habitat qui s'est développé au IIIe et au IVe siècles en marge de la *villa* (voir *supra*).

Une autre question aussi importante et difficile que celle des productions est celle des habitations des ouvriers, notamment dans les *villae* des IIe et IIIe siècles. Les plans stéréotypés des grandes *villae* précoces avec les séries de pavillons uniformes alignés dans la *pars rustica* montrent à l'évidence la présence d'une population de travailleurs assez nombreuse qu'il est difficile de retrouver dans les *villae* classiques des IIe et IIIe siècles, faute d'édifices aussi facilement identifiables à des habitations. Le fonctionnement de ces exploitations et spécialement des plus grandes nécessitait de la main d'oeuvre qu'il fallait loger quelque part. Un examen détaillé des différents bâtiments d'exploitation relevés dans les grandes *villae* amène à penser que ces habitations existent bien, mais sont dispersées dans l'exploitation sous des formes diverses et sont parfois intégrées à des bâtiments plus importants aux fonctions polyvalentes. Quelques édifices de petite taille ont été identifiés qui peuvent faire penser à des habitations, avec des surfaces habitables de 30 à 50 m². Certains sont isolés (bâtiment en bois et torchis n° 55 de Blangy-sur-Bresle, le bâtiment 4 de la période 8 à Behen) ou associés à des bâtiments de grande taille (le petit édifice sur poteaux C associé à « l'étable » D de Huppy, le petit bâtiment carré L associé au bâtiment double I-J de Huppy). Les deux bâtiments compartimentés de Huppy (G) et de Pont-de-Metz (st. 63) présentent un plan analogue à certaines habitations principales de *villa* avec une alternance de grandes salles et de couloirs (type 4 des constructions sur fondations massives, *cf. supra*, chap. 2, fig. 31). La présence sous le bâtiment G, établi sur fondations de craie tassée, d'un édifice analogue mais en bois, présentant des indices d'occupation domestique pourrait conforter cette hypothèse. Il est possible enfin, mais il s'agit là de conjectures, que certains grands bâtiments d'exploitation aient accueilli des logements sommaires, notamment les grands bâtiments de type 2a, subdivisés en une grande halle et une pièce d'une surface suffisante pour une petite habitation (fig. 31). Mais les indices sont encore une fois très faibles. Notre échantillon est manifestement trop réduit pour répondre clairement à cette question, mais il montre quelques pistes de recherche à développer.

LES FERMES

La catégorie des fermes est définie un peu par défaut, tant ses spécificités sont difficiles à identifier dans notre corpus, d'autant qu'il n'existe pas de modèle régional à l'instar des *villae*. Agache supposait leur existence sans pouvoir en dégager les caractères. Les progrès réalisés dans ce domaine depuis les débuts de l'archéologie préventive sont assez peu sensibles (*cf*. Ben Redjeb *et al*. 2005, Ben Redjeb 2013). Ce type d'habitat peu spectaculaire a pâti des choix de fouille de l'archéologie préventive, soumis au « rapport qualité-prix », en dépit des efforts du service régional de l'archéologie pour tenter de rassembler un échantillonnage des différents types d'occupation ; nous disposons aujourd'hui tout au plus d'une dizaine d'exemples régionaux, sans compter les fouilles effectuées dans le cadre des grands travaux (*cf*. la carte fig. 54).

Elle correspond ici à un groupe hétérogène de dix à seize sites, qui se différencient par de multiples aspects, aussi bien par le volume et la qualité de la documentation, issue de fouilles et de nombreuses évaluations, que par des caractères plus proprement archéologiques, comme l'étendue et l'organisation de l'établissement, la chronologie, la présence ou l'absence d'aménagements ou de constructions particulières. Il s'agit en général d'ensembles de taille moyenne, dont l'étendue ne dépasse pas un hectare. La densité des aménagements y est souvent plus faible que sur les *villae*, ce qui ne facilite pas l'analyse de l'organisation spatiale. Les constructions, lorsqu'elles sont conservées, se limitent à un ou deux bâtiments et à des aménagements plus rudimentaires comme des « celliers », des fonds de cabane, des fours. Les bâtiments sur fondations en dur sont rares. Les quelques bâtiments résidentiels conservés et identifiables sont de taille modeste et ne disposent pas d'éléments de confort tels que des hypocaustes. Les seules caves maçonnées recensées sont de petite taille, comme à Hardivillers "Le Clos", ou ne comportent pas de traces d'escalier, comme à Hardivillers "Le Champ du Moulin" (voir le chapitre 2 : les caves). L'histoire de ces établissements est très variée. L'examen du diagramme chronologique synthétique permet toutefois de dégager deux groupes principaux partagés par une césure commune au Ier siècle de notre ère (fig. 76). Un premier groupe de sept à dix établissements se situe dans la continuité d'une ferme gauloise (fig. 77). L'occupation s'y poursuit jusqu'au début de notre ère, parfois jusque dans la seconde moitié du Ier siècle, dans le même espace et sous les mêmes formes : à l'intérieur d'une enceinte de fossés, recreusés au besoin, avec des constructions sur poteaux similaires aux constructions gauloises. La seule différence notable, mais elle n'est pas toujours sensible, est une tendance à l'accroissement des dimensions des enclos comme des constructions. Un seul établissement semble connaître une occupation continue jusqu'au IIIe siècle, à Gauville. À Hardivillers "Le Champ du Moulin" et peut-être à Abbeville, l'occupation semble reprendre après un hiatus apparent. Quelques indices pourraient laisser penser à un scénario analogue accompagné d'un déplacement, à Sailly-Flibeaucourt et à Bettencourt-Saint-Ouen "Le Bois de Bettencourt". Le second groupe qui compte entre quatre et sept fermes, correspond à de nouvelles implantations, fondées vers 50-80. Leur occupation ne semble pas très longue : le mobilier attribuable au IIIe siècle y est généralement peu représenté et même, parfois, complètement absent, ce qui suggère des abandons dès le IIe siècle (la question se pose particulièrement pour quatre d'entre eux : *cf.* la fig. 76).

Les deux ensembles de Vismes-au-Val "Bois des Dix-Sept" et d'Ennemain "L'Orme" partagent plusieurs caractéristiques qui les démarquent des autres fermes : un état de conservation relativement bon, favorisé par de fortes concentrations de structures dans certains secteurs, une forme d'organisation qui peut évoquer le plan des parties

N°	Commune - *lieu-dit*	Type d'opération
13	Hardivillers "*Le Clos*"	évaluation
15	Hardivillers "*Le Champ du Moulin*"	fouille
18	Méru "*La Fortelle*"	évaluation
21	Bettencourt-Saint-Ouen *Le Bois de Bettencourt*"	fouille
27	Abbeville "*Sole des Argillières*"	fouille
29	Bernay-en-Ponthieu "*Tirancourt*"	fouille
41	Gauville "*Bout de La Route du Bois*"	fouille
52b	Conchil-le-Temple "*Pâtis à Grives*" (62)	fouille
52c	Conchil-le-Temple "*Lagasse*" (62)	fouille
3	Vismes-au-Val "*Bois des Dix-Sept*"	fouille
28	Sailly-Flibeaucourt "*Voie de Port/Les Anglais*"	évaluation
35	Ennemain "*L'Orme*"	fouille
39	Étreillers "*La Grande Pâture*"	évaluation
43	Hornoy-le-Bourg "*La Mare à Joncs*"	évaluation
49	Clairy-Saulchoix "*La Cruppe Saint Vaast*"	évaluation
4b	Martainneville "*Les Longs Journaux*" zone 2	fouille
9	Plachy-Buyon "*La Fosse Malotte*"	évaluation
17	Auteuil "*Le Moulin*"	fouille

Liste des sites susceptibles d'être identifiés à de simple fermes : en bleu clair, les cas les plus assurés, en jaune, ceux qui sont probables. Les autres sont possibles.

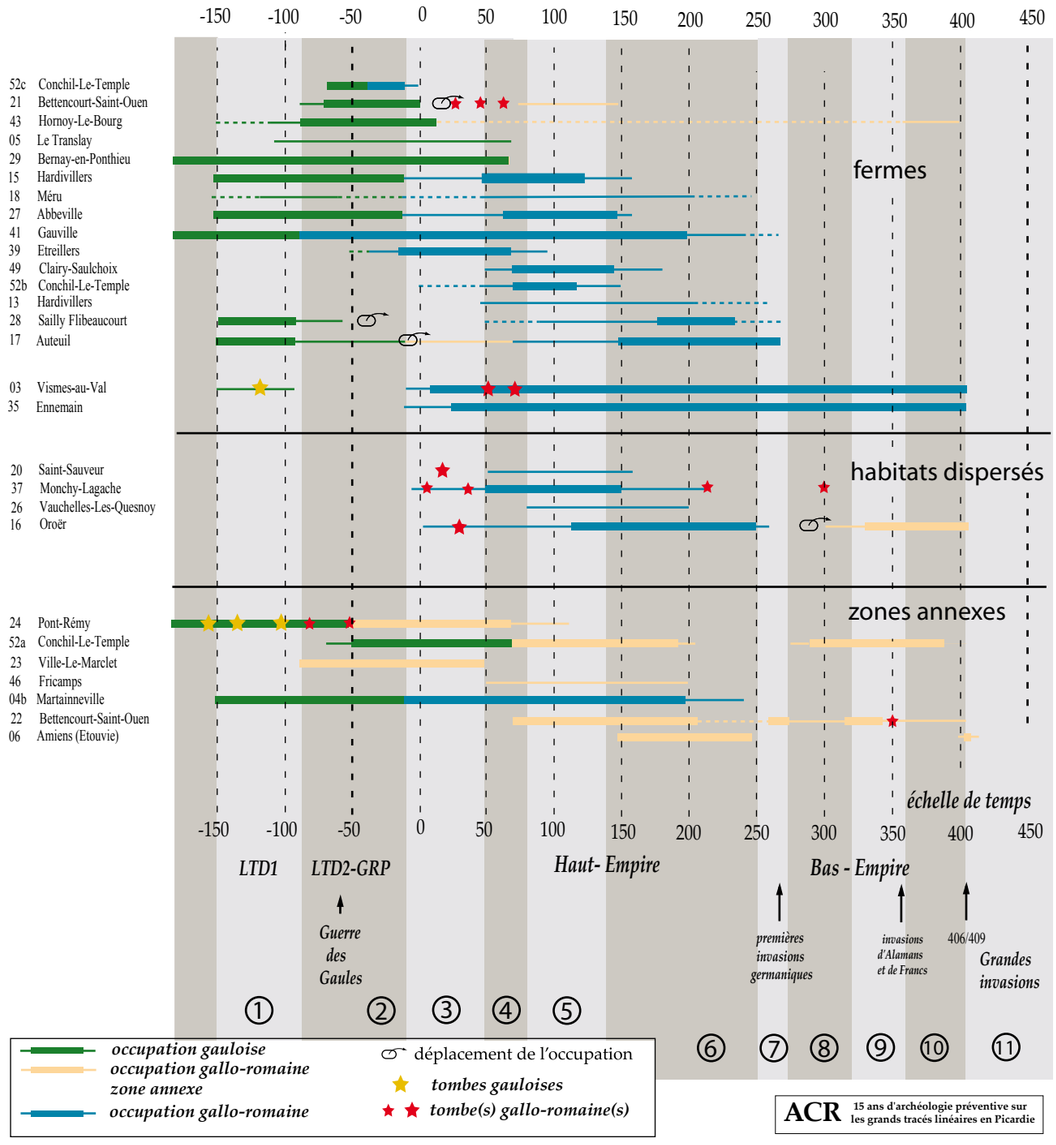


Fig. 76 - Diagramme chronologique synthétique des établissements secondaires : fermes, habitats ouverts, établissements marginaux et artisanaux.

agricoles des *villae* et des témoignages d'un niveau de vie aisé. Il n'est pas impossible en effet que ces deux ensembles qui n'ont été explorés que partiellement correspondent à des *partes rusticae* de *villae* qui s'étendraient au-delà des limites de chantier. La présence de deux sépultures privilégiées établies en marge de l'habitat, à Vismes-au-Val, pourrait le laisser penser (les sépultures 10 et 94, *cf. supra*, chap. 2 : les structures funéraires). Le mode d'organisation qui semble s'ordonner, sur le même site, en fonction de deux ou trois pôles principaux répartis autour d'une grande cour, avec, sur un côté, une construction qui doit correspondre à une habitation assez aisée, précédée d'une petite cour fermée par un enclos fossoyé et bordée par toutes une série d'aménagements commensaux, évoque également l'image d'une ferme organisée sur le modèle d'une petite *villa* (fig. 78). Le mobilier découvert aux abords de cette maison, notamment, les restes de vaisselle en bronze, évoque une certaine aisance. Les caractéristiques architecturales de la maison, dépourvue de cave, la proximité d'annexes diverses, à l'est, et la persistance sur le site de constructions sur poteaux plantés jusqu'au

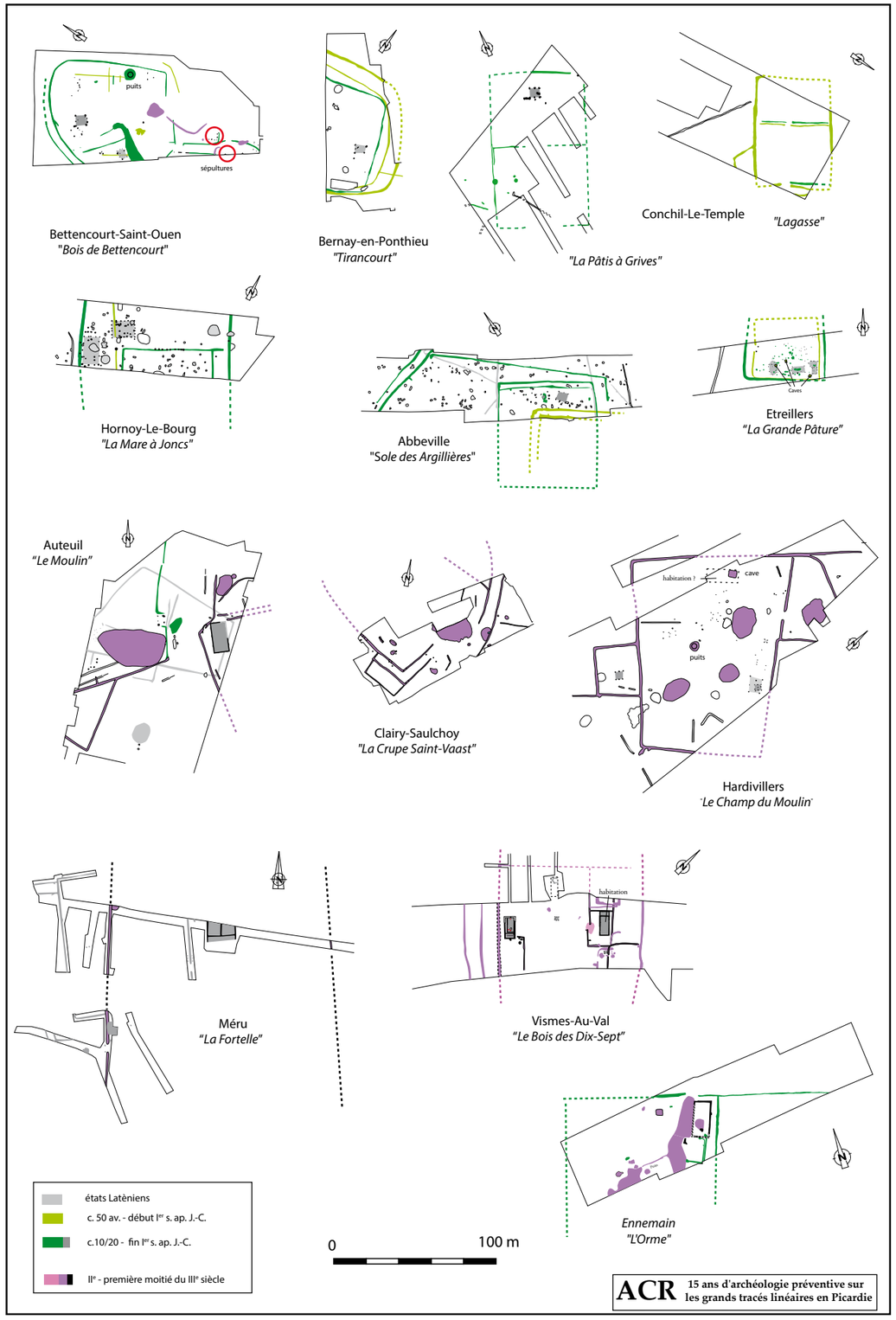


Fig. 77- Plans généraux des fermes. Les exemples du haut correspondant à des ensembles d'origine laténienne occupés jusque dans la seconde moitié du Ier siècle de notre ère, les autres plutôt à des fermes des IIe et IIIe siècles.

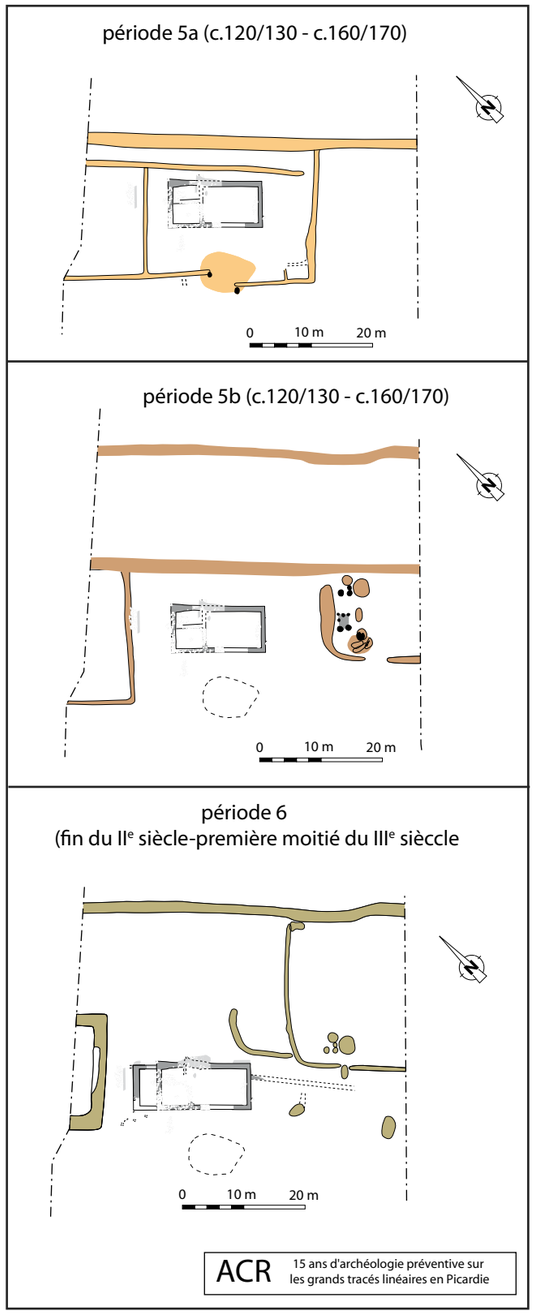


Fig. 78 - Plan du secteur nord de Vismes-Au-Val "Le Bois des Dix-Sept" et son évolution entre c.120/130 et c.260.

IIIe siècle, notamment un petit bâtiment élevé au milieu du troisième côté, plaident plutôt pour une ferme. À Ennemain, la plupart des constructions et installations sont alignés le long d'une longue fosse d'extraction, transformée en mare, comme dans l'aile d'une *villa*, mais la présence d'une cave et de deux puits dans la cour, formant un retour vers l'ouest, peut également évoquer l'amorce d'une cour fermée. La découverte d'un objet aussi rare qu'une lunette d'arpenteur peut surprendre dans un tel contexte, surtout si l'on porte un jugement a priori négatif sur la prospérité et le statut des habitants (Marchand *et al.* 2000) (fig. 79). Ces deux établissements partagent enfin le fait d'être occupés jusqu'à la fin du IVe siècle.



Fig. 79 - Équerre optique d'arpenteur découverte à Ennemain "L'Orme" (*cf.* Marchand *et al.* 2000, photo M. Jeanneteau, *Musée de Picardie*).

HABITATS OUVERTS ET OCCUPATIONS MARGINALES

Ces sites se singularisent par la dispersion des structures archéologiques, souvent disposées sans ordre apparent et sans fossés de clôture, en second lieu, par la modestie des aménagements : des constructions en bois et torchis, le plus souvent sur poteaux, des « celliers » ou resserres souterraines de petite taille et des fonds de cabane, enfin, par de fréquentes manifestations d'activités qui ne sont pas strictement liées à l'agriculture et à l'élevage : activités d'extraction de matériaux de construction, petite métallurgie et autres activités liées au feu. Certains de ces sites se signalent aussi par la juxtaposition de structures d'habitat et de petits groupes de sépultures.

Les habitats ouverts

Ce type d'habitat est très peu représenté sur les tracés des autoroutes picardes. Il est aussi mal connu. Il a rarement bénéficié de véritables fouilles et de dégagements extensifs, condition essentielle pour mettre en évidence un habitat groupé. Entre deux et quatre habitats relèvent de cette catégorie,

N°	Commune - *lieu-dit*	Type d'opération	Type de d'occupation
16	Oroër "*Sous Le Bois Saint-Martin*"	fouille	Habitat ouvert
20	Saint-Sauveur "*Champ à Trois Coins*"	fouille	Habitat ouvert
37	Monchy-Lagache "*Fond de Guizancourt*"	fouille	Habitat ouvert ? Occupation marginale ?
26	Vauchelles-les-Quesnoy "*Les Dix-Huit*"	évaluation	Habitat ouvert
33	Ablaincourt-Pressoir "*Le Chemin Blanc de Bovent*"	évaluation	Habitat ouvert
4b	Martainneville "*Les Longs Journaux*" zone 2	fouille	Annexe
6	Amiens "*Chemin de la Marine I*"	fouille	Occupation marginale
22	Bettencourt-Saint-Ouen "*Le Bacquet*" - "*La Socour*"	fouille	Occupation marginale
24	Pont-Rémy "*Le Fond Baraquin*" - "*La Queute*"	fouille	Occupation marginale
52a	Conchil-le-Temple "*Fond de La Commanderie*" (62)	fouille	Annexe artisanale
23	Ville-le-Marclet "*L'Épine Pierre Lecul*"	fouille	Occupation marginale
46	Fricamps "*Les Épasses*"	évaluation	Occupation marginale ?
34	Ennemain "*Notre-Dame de Joie*"	fouille	Occupation marginale/ annexe artisanale ?
39	Étreillers "*La Grande Pâture*"	évaluation	Annexe artisanale ?
40	Savy "*Bois de l'Abbaye*"	fouille	Annexe artisanale ?

Liste des sites susceptibles d'être identifiés à des habitats ouverts, des occupations marginales ou annexes artisanales: en bleu clair, les attributions les plus assurées, en jaune, celles qui sont probables. Les autres sont possibles.

dont un, du IVe siècle. Ils sont assez différents les uns des autres. Le site de Monchy-Lagache pourrait être identifié à ce type d'habitat. Il se caractérise principalement par une série de petites resserres taillées dans le limon, le type le plus rudimentaire des caves et celliers (voir *supra*, chap. 3 : les caves). Il est possible d'interpréter ces resserres comme les derniers vestiges subsistant d'habitations construites sur des fondations superficielles, ce qui se rencontre fréquemment à la fin du Ier et dans la première moitié du IIe siècle. L'hypothèse de Lydie Blondiau qui a conduit la fouille est différente : il s'agirait plutôt de resserres sommairement aménagées en bordure de champs pour des utilisations périodiques (Blondiau & Legoff 2006). Plusieurs sépultures à incinération ont été découvertes en marge de la zone « d'habitat ».

La fouille de Saint-Sauveur comprenait également des structures similaires, mais la surface explorée est trop faible pour pouvoir caractériser cet habitat. La réalisation de deux diagnostics sur près de 89 hectares, à l'emplacement d'une ZAC voisine de l'autoroute, la ZAC des "Bornes du temps", apporte cependant un éclairage sur son environnement proche (fig. 56 et 58). Le premier diagnostic, réalisé en 2007, a permis de préciser l'extension de l'établissement, bien que les quelques structures découvertes n'aient pas été jugées d'un intérêt suffisant pour engager une fouille préventive (Soupart 2006). L'ensemble s'étend probablement sur moins d'un hectare, en dépit de la dispersion des structures. Le second diagnostic, réalisé en 2013, a amené la découverte à quelques centaines de mètres vers l'ouest de deux autres établissements gallo-romains (Groch 2013). Le premier, situé à moins de 500 m, s'étend sur quelques milliers de mètres carrés. Il compte un bâtiment d'habitation d'une surface habitable de près de 50 m², établi sur des fondations de craie et doté d'une cave de 2,60 m/2,70 m de côté dans un angle. L'occupation de ce bâtiment est datée par un petit dépôt de trente deux sesterces enfoui contre la fondation de la maison, vraisemblablement au milieu du IIIe siècle (étude de Ludovic Strummenschlager dans Groch 2013 : 208). Une seconde concentration de structures d'époque romaine à une centaine de mètres de là rassemble des structures d'habitat du Ier siècle associées à plusieurs groupes de sépultures à incinération. Il est difficile d'en dire plus à ce stade des recherches, mais les similarités et la proximité des ces trois petits établissements tendent à les considérer comme les éléments d'un petit hameau. Se retrouvent sur ces deux sites la juxtaposition de structures d'habitat et de cimetières à incinérations.

L'habitat tardif d'Oroër diffère lui aussi des exemples précédents. Un groupe de trois ou quatre unités domestiques est implanté vers le milieu du IVe siècle, peut-être un peu avant, plutôt un peu après, dans les années 360-370, en marge d'un habitat du Haut-Empire, probablement abandonné depuis le milieu du IIIe siècle. Cet habitat se démarque nettement des établissements régionaux, y compris les plus tardifs, autant par son mode d'organisation que par son architecture : la juxtaposition d'unités domestiques formées par l'association de très grands bâtiments sur poteaux plantés, de plus petits bâtiments, sans doute annexes, et de fonds de cabane, relève d'un modèle étranger à ce qui existe dans la région depuis plus de trois siècles

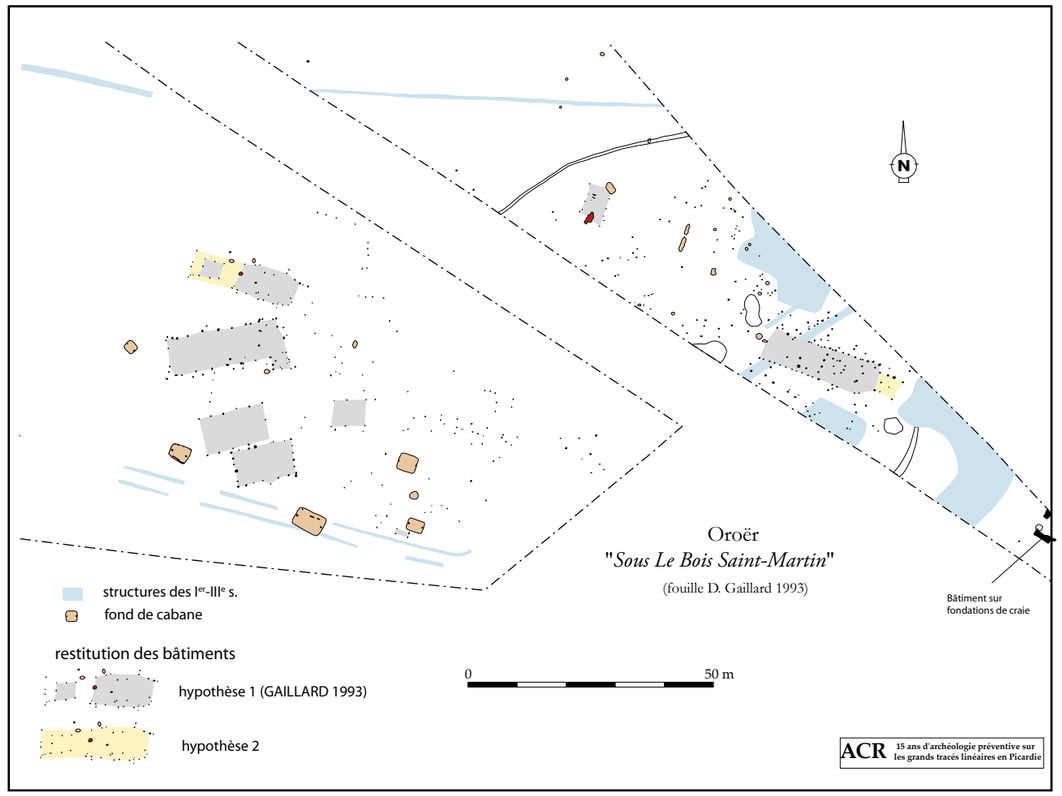


Fig. 80 - Plan de l'habitat tardif d'Oroër "Sous Le Bois Saint-Martin" (60) (d'après Gaillard 1994).

et évoque fortement les modèles germaniques (fig. 80). La structure architecturale qu'il est possible de restituer pour les trois plus grands bâtiments ne trouve pas de comparaison régionale, à l'exception de rares exemples tout aussi insolites pour le territoire provincial (voir *supra*, chap. 2 : les constructions ; fig. 23 ; cf. Waterbolk 2009). Le mobilier recueilli dans les fonds de cabane est malheureusement trop atypique pour confirmer une présence ou une influence germanique. Le principal marqueur culturel associé à des influences ou à une présence germanique, la céramique non tournée, est totalement absent. Seule, une poterie qui pourrait provenir de l'Oxfordshire, en Bretagne insulaire, peut suggérer des relations qui dépassent le cadre strictement régional, ce qui constitue en soi un témoin remarquable (voir Bayard *et al*. 2011). La durée d'occupation de cet habitat est assez courte, Les témoignages les plus récents sont tous antérieurs à la grande invasion de 406-409.

Établissements marginaux et installations artisanales

Entre cinq et dix sites ont été regroupés dans cette rubrique. Là encore, nos connaissances très imparfaites nous ont amené à regrouper des ensembles hétérogènes fouillés plus ou moins complètement, soit en raison d'une localisation dans des milieux marginaux peu favorables à l'implantation d'habitats, soit en raison de manifestations d'activités artisanales ou d'extraction de matériaux, et souvent, pour les deux raisons. Il n'est pas certain que ce regroupement recouvre toujours une réalité commune dans l'Antiquité, différente de celle des fermes et autres habitats ouverts, que ce soit dans la nature des activités ou dans le statut de ces implantations et de ses habitants, mais il nous a semblé intéressant d'attirer l'attention sur des associations qui ne paraissaient pas fortuites.

Ces établissements partagent le fait d'être installés dans des endroits rendus marginaux, par la nature du lieu ou par l'abandon d'un habitat ancien qui rendait difficile un retour immédiat à la culture ou à la prairie. Le site d'Amiens Étouvie correspond tout à fait au premier cas de figure. La fouille a permis de dégager dans la vallée de la Somme un petit affluent qui longeait le fleuve à l'abri d'une barrière de tuf calcaire qui s'est formée à la limite de la basse terrasse. En partie asséché à l'époque romaine, son lit a servi de carrière de tuf au cours du Ier et peut-être du IIe siècle, avant de devenir une décharge (Coquidé 1993, Yvinec 1997). La présence de céramiques assez abondantes et d'un petit dépôt monétaire du IIe siècle témoigne d'une occupation du secteur à partir de l'époque flavienne, probablement en-

dehors du chantier. Un petit habitat en bois et torchis sur poteaux et solins est installé à la fin du IIe ou au début du IIIe siècle sur la barrière de tuf qui supportait également un chemin. Plus tard, après l'abandon de cet habitat, la hausse de la nappe phréatique et la reprise de la circulation de l'eau dans le cours d'eau sont mises à profit pour installer un moulin à aubes dans les dernières années du IVe siècle ou les premières années du siècle suivant (Deschodt 2005). L'absence totale de mobilier contemporain suggère une installation assez éloignée de tout habitation, ce qui peut paraître étonnant.

Les versants de vallée sont des endroits peu propices à l'installation d'habitats. Ils ont pourtant accueilli à l'époque romaine des occupations qui pouvaient être occasionnelles ou caractérisées par des activités non strictement agricoles : c'est ce qu'il est possible de conclure de l'exploration des pentes de la Nièvre, sur le tracé de l'A16 Nord, à Bettencourt-Saint-Ouen et à Ville-Le-Marclet. Le petit enclos fossoyé de Ville-Le-Marclet est implanté au lieu-dit "L'Épine Pierre Lecul", à mi-pente d'un versant qui a subi une forte érosion agricole. Une seule structure est associée aux fossés, en dehors de quelques trous de poteau : une sorte de cave ou fond de cabane (st. 501). Le mobilier retrouvé en abondance dans son comblement peut être daté de la fin de La Tène au milieu du Ier siècle ap. J.-C. La principale difficulté est ici d'interpréter cet établissement : restes dégradés d'une petite ferme, installation utilisée périodiquement, éventuellement pour garder des animaux… La petite taille de l'enclos, l'un des plus petits de l'ACR pour l'époque romaine, et l'absence de mobilier en-dehors de la cave 501 plaideraient plutôt pour la seconde option (voir le plan de l'enclos *supra*, fig. 16).

Le second ensemble est mieux documenté. Il correspond à un habitat occupé de manière sporadique, aux Ier et IIe siècles, dans les années de "l'Empire Gaulois", vers 260-270, puis, après un hiatus apparent, à la période constantinienne. Installé aux abords d'une carrière de craie, aux lieux-dits "La Socour"-"Le Bacquet", il présente des témoignages d'activités de chaufournier, métallurgiques, qui ne présentent pas de lien particulier avec le monde agricole (fig. 81). S'y retrouvent divers types de structures de combustion, des fours à chaux, fours de bronziers, ateliers de forge (voir *supra* le tableau, chap. 2 : les structures de combustion). Les vestiges d'habitat sont là aussi extrêmement ténus : quelques trous de poteau, peut-être un bâtiment du type 4 (voir fig. 21). Un petit cimetière à inhumations implanté à proximité dans le deuxième tiers du IVe siècle témoigne d'une communauté assez pauvre, si l'on en juge à la pauvreté des dotations funéraires (ce qui peut être considéré comme un critère significatif dans un cimetière rural de cette époque (Lemaire P. à paraître).

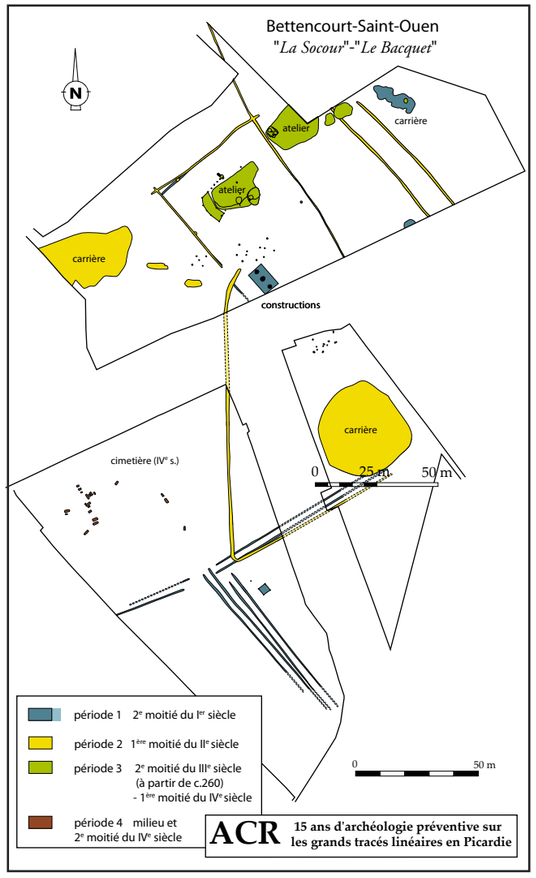


Fig. 81 - Plan général et par phases du site Bettencourt-Saint-Ouen "Le Bacquet"- "La Socour".

Deux sites correspondent à la seconde catégorie, celle des lieux d'habitats désertés, réutilisés à des fins « artisanales ». Il s'agit des deux grandes fermes gauloises de Pont-Rémy et de Conchil-Le-Temple. La première cesse de fonctionner en tant que telle bien avant la Conquête, mais la zone centrale est encore utilisée jusqu'au milieu du Ier siècle de notre ère par des installations très modestes aux fonctions mal définies (fig. 82). Plusieurs constructions légères, dont le fond de cabane 2503, sont disposées autour d'une dépression centrale qui sert de cour centrale (pour st. 2503, *cf. supra*, chap. 2 : les fonds de cabane). À Conchil-Le-Temple aussi, l'occupation se poursuit dans la zone agricole après l'abandon de la zone résidentielle qui a lieu au plus tard au milieu du Ier siècle de notre ère, pendant une durée assez longue, de manière sporadique (Lemaire 2012). Des constructions sur poteaux comme le bâtiment de la période 4 (voir *supra*, fig. 21) et des installations comme l'atelier de bouilleur de sel, témoignent d'une activité qui se poursuit au moins jusqu'à la fin du Ier siècle dans les mêmes formes qu'au début du siècle. Ces témoignages s'estompent ensuite pour disparaître complètement à la fin du IIe siècle.

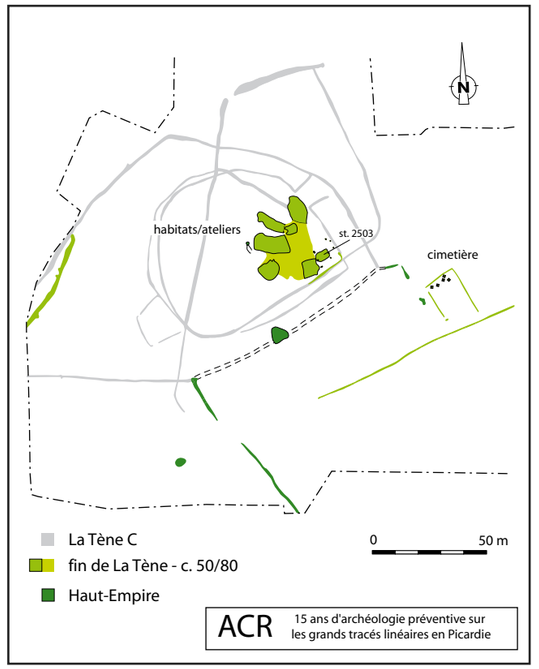


Fig. 82 - Un exemple de réoccupation romaine d'une grande ferme gauloise à Pont-Rémy "Le Fond Baraquin"(d'après Prilaux 1997).

Il faut attendre la seconde moitié du IIIe siècle ou le tout début du IVe pour assister à l'exploitation de puits d'extraction et à leur comblement par du mobilier qui provient d'un habitat voisin, dont on ne connaît pratiquement rien.

L'ensemble 2 de Martainneville pose un autre genre de problème. Il correspond à une sorte de double de la *villa* dont il est distant d'à peine 100 m et à laquelle il est rattaché par au moins deux fossés successifs (fig. 83). L'occupation s'inscrit dans un enclos quadrangulaire de dimensions analogues à ceux des débuts de la *villa*, dont les états paraissent relativement synchrones, ce point étant toutefois difficile à vérifier. Quelques différences entre les deux secteurs, quelques restes de fondation en craie tassée témoignent vraisemblablement de constructions dans l'angle nord-est.

Rappelons enfin qu'une proportion notable des établissements retenus dans le corpus n'ont pu être identifiés à une catégorie particulière, 12 % restent totalement indéfinis, 30 % ne sont pas suffisamment caractérisés pour offrir une attribution même probable.

LE PAYSAGE ROUTIER

Sont présentés sous ce titre les éléments liés au réseau routier : les voies principales avec les installations riveraines : souvent de nature indéterminée, ainsi que deux relais de poste avérés, un mausolée, une fortification du IIIe siècle, ainsi que les voies secondaires. Ce dossier a bénéficié d'avancées remarquables sur les autoroutes picardes aussi bien pour la reconstitution du réseau régional que sur un plan plus général, en apportant des informations cruciales sur le cadre de la construction et du fonctionnement du réseau principal. Ces avancées ont été acquises en grande partie sur l'autoroute A29 ouest, grâce à la fouille du site exceptionnel de Revelles "Le Trélet" et de l'agglomération routière de Pont-de-Metz "La Ferme aux Mouches". La première n'a encore fait l'objet que de présentations sommaires (Lemaire 2004 ; Quérel *et al.* 2008). Nous bénéficions pour la seconde, outre le rapport final de fouille, d'une description assez détaillée de la voie qui traverse la bourgade (Blondiau 2007 ; Blondiau & Leman 2006). Les informations concernant le réseau secondaire sont encore très lacunaires et difficiles à interpréter, mais ouvrent des perspectives intéressantes.

État de la question avant les grands travaux

La question du réseau routier qui a tant inspiré les historiens de l'Antiquité, du XVIIe siècle à la première partie du XXe siècle, a un peu perdu de son attrait à partir des années 1970. Signalons toutefois la publication d'une table ronde qui a tenté de présenter les découvertes récentes les plus remarquables de la région (Quérel *et al.* 2008). Nous serons amenés à reprendre et à discuter une partie des conclusions de cet article important.

La documentation dont nous disposons aujourd'hui est abondante, mais donne un état de la recherche correspondant globalement à la fin des années 1960, voire à la fin du XIXe siècle. La qualité de ces travaux est inégale, certains pêchent par un manque de rigueur, la plupart par l'absence de vérifications sur le terrain. Les historiens régionaux ont eu tendance à attribuer une origine antique aux routes joignant les principales localités du XIXe siècle, avec une vision quelque peu finaliste (par ex. Dom Grenier 1856, Graves 1840, Piette 1856). Les auteurs plus récents, comme Alphonse Leduque qui a consacré quatre monographies à la question dans les années 1957-1970, ont été un peu plus prudents. Mais, comme le signale Raymond Chevallier, l'écart entre les restitutions et les itinéraires réellement attestés par les textes reste grand (Chevallier 1997 : 223 par exemple). Pour prendre l'exemple d'Amiens, ville relativement favorisée par la documentation antique, cinq ou six itinéraires antiques sont attestés au départ de la ville par les textes alors que Leduque en identifie quatorze (Leduque 1972). Le réseau autour de Beauvais est encore plus incertain (Woimant 1995). L'écart entre le nombre d'itinéraires restitués par les historiens régionaux et ceux réellement attestés par des textes anciens ou des documents épigraphiques et la confusion entre les différents types de réseau nous ont amené à rappeler quelques éléments de base.

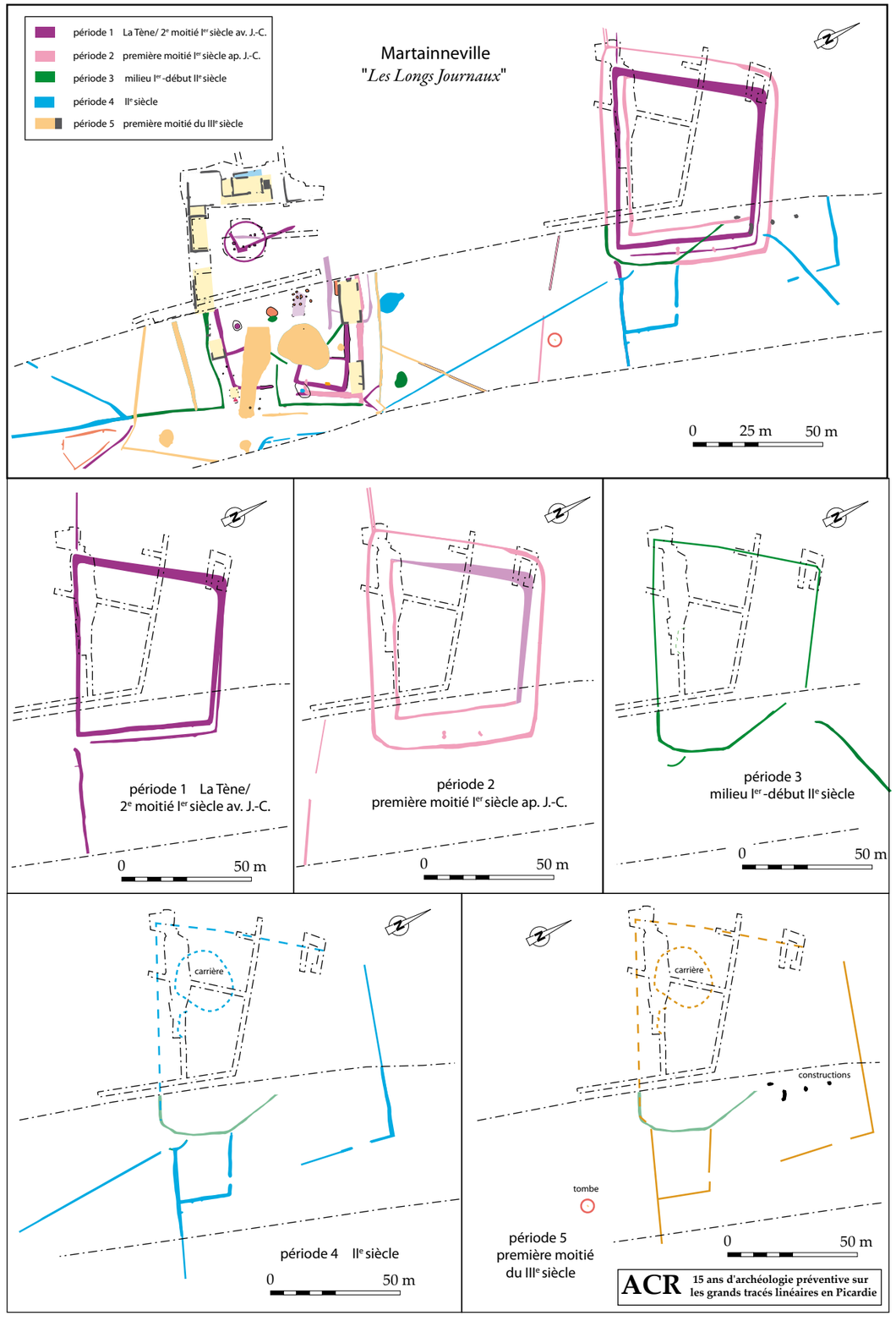


Fig. 83 - Plan général et par phases de la zone 2 de Martainneville "Les Longs Journaux".

Les textes distinguent en principe trois niveaux de réseaux viaires : les voies principales, *viae publicae*, appelées également *viae praetoriae*, *consulares* ou *militares*, les voies vicinales, axes secondaires dont la caractère public peut être discuté , elles sont gérés par des *magistri pagi*, et les voies privées (*cf.* « Ulpien au livre 68 sur l'Edit », dans Digeste, 43.8.2.20-23 ; SICCULUS FLACCUS : 110, I, 1 ; Herrmann 2007). En-dehors des voies privées, la reconnaissance dans la pratique de ces différents niveaux n'est pas si facile (Grenier 1934). Y a-t-il eu réellement une distinction entre les *viae publicae* et les *viae militares* ? Concerne-t-elle le cadre de leur construction, leur statut ? Comme nous le verrons plus loin, le passage de Strabon relatif à la construction par Agrippa des grandes voies partant de Lyon, en direction du pays des Santons, du Rhin, de l'Océan par le pays des Bellovaques et des Ambiens, ou de la Narbonnaise, fournit un exemple de ce que pourraient être ces *viae militares*. Pourtant, les textes tardifs semblent utiliser les deux termes comme des synonymes (Grenier 1934 : 4, note 5). Les *viae publicae* correspondent en principe aux liaisons les plus importantes, entre la capitale et les provinces. Faut-il classer pour autant l'ensemble des voies d'intérêt régional parmi les *viae vicinales*, ou ces dernières ne rassemblaient que les voies d'intérêt local ? Autant de questions auxquels les textes ne répondent pas. La documentation épigraphique, en particulier le formulaire des milliaires, met surtout en évidence l'importance de l'échelon de la cité dans la gestion du réseau principal qu'il est difficile d'attribuer à l'une ou l'autre de ces catégories (voir notamment pour la région : Höet-van Cauwenberghe 2011). Grenier ne retient finalement que les réseaux d'État et les réseaux des cités (voir la discussion dans Grenier 1934 : 10). Dans le nord de la France, seules les voies attribuables à ces deux niveaux peuvent être identifiées et datées sans trop de difficultés de l'époque romaine. Les voies secondaires, certainement des *viae vicinales*, sont beaucoup plus incertaines. Les *viae privatae* sont bien attestées, mais n'ont jamais été reconnues sur plus de quelques centaines de mètres.

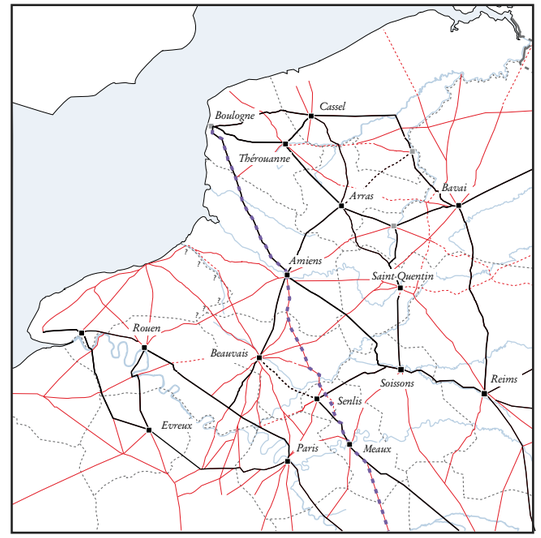


Fig. 84 - Carte des voies romaines attestées par les textes dans le nord de la Gaule.

LES VOIES PRINCIPALES

Le réseau qui peut être assimilé dans la région aux voies publiques, qu'elles soient *militares*, *publicae* ou peut-être *vicinales*, se réduit à une vingtaine d'itinéraires. La moitié est documentée par les deux indicateurs routiers antiques de la fin du IIe siècle au IVe siècle qui nous ont été transmis par des manuscrits médiévaux : l'*Itinéraire d'Antonin* et la *Table de Peutinger* (Desjardins 1893 ; Herrmann 2007 : 166 et suiv.). Il existe également de rares témoignages épigraphiques : le milliaire de Tongres qui doit dater de la première moitié du IIIe siècle et quelques bornes milliaires ou leugaires (Deman & Raepset-Charlier 2002 : n°135 ; Solway 2001 ; 2011 ; Höet-van Cauwenberghe 2011). Ces documents mentionnent également des stations intermédiaires entre les villes desservies. L'identification sur le terrain des voies qui composent ces itinéraires ne pose pas trop de problèmes (fig. 84).

Elles partagent cinq ou six caractères distinctifs :
- elles joignent les chefs-lieux de cité et les principales agglomérations antiques. Un simple coup d'œil à une carte d'État-Major ou à des photographies de l'IGN met en évidence les réseaux rayonnant à partir de chacune des villes antiques de la région.
- leur tracé est rectiligne ou du moins composé de tronçons rectilignes généralement longs de plusieurs kilomètres,
- leur utilisation continue jusqu'à nos jours soit comme axe de circulation, soit comme limite paroissiale / communale les a inscrit dans le paysage.
- la présence de toponymes révélateurs comme "Estrées" (*strata*), "Chaussée Brunehaut", "la Chaussée", confirme leur origine très ancienne.
- les mentions de découvertes effectives de chaussées anciennes caractéristiques de l'époque romaine qui ponctuent leur parcours, compilées dans les trois numéros de la Carte Archéologique de la Gaule, désormais accessibles à tous (Ben Redjeb 2013, Pichon 2003, Woimant 1995).

L'apport des photos aériennes

Malgré ses survols répétés, Roger Agache n'a pratiquement pas modifié la carte existante. Seuls apports notables : la confirmation de l'existence d'une voie menant d'Amiens à la région d'Eu et de l'embouchure de la Bresle. On suit désormais son tracé depuis la bifurcation avec la voie de Rouen, à Pont-de Metz, vers Picquigny et Airaines grâce à

des photos aériennes (par ex. AGACHE 1962 : fig. 20-21). Son cheminement plus à l'ouest était conjectural jusqu'à la découverte d'un tronçon sur le tracé de l'autoroute A28, à Martainneville. Le détail de quelques autres tracés a pu être précisé, comme celui de la voie d'Amiens à Senlis dont le parcours peut être suivi, même dans des parcelles cultivées, grâce aux fossés latéraux établis à une vingtaine de mètres de la chaussée (AGACHE 1970 : 205, photos 597, 598). Quelques voies inconnues ont pu être repérées sur plusieurs kilomètres ça et là, comme à Cagny, où une voie enterrée bordée de fossés latéraux se dirige vers les faubourgs d'Amiens (AGACHE 1970 : photo 125) (fig. 85). D'une manière générale, l'atlas d'archéologie aérienne ne retient que les itinéraires les plus sûrs. Certaines restitutions prêtent toutefois à discussion comme la route d'Abbeville à Blangy-sur-Bresle qui est sans doute une route royale créée au XVII[e] siècle ou la voie d'Amiens à Rouen dont nous reparlerons plus loin. Nous disposons depuis peu d'un outil fort utile, des photographies verticales prises de satellites avec une très bonne résolution (http://www.google.com/earth/index.html»http://www.google.com/earth/index.html et surtout «http://www.bing.com/maps/»http://www.bing.com/maps/). Une partie des photos de « Bing maps » a été prise à la fin du printemps 2011 qui s'est caractérisé par une longue période de sécheresse. La netteté de ces photos permet de suivre dans le détail le parcours de certaines voies et, parfois, d'en préciser les caractéristiques et les dimensions.

Ces voies ont fait l'objet très ponctuellement d'investigations archéologiques dans les années 1960-70, principalement par François Vasselle (VASSELLE 1966b ; voir aussi LEMAN 1975). Des coupes des voies Amiens-Saint-Quentin, Amiens-Soissons, Amiens-Bavai par Cambrai, ont pu être observées lors des travaux de l'autoroute A1, en 1965. L'unique relevé conservé s'est limité à la seule chaussée dont la largeur était estimée à plus de 5,40 m. D'autres coupes ont été effectuées sur les voies d'Amiens à Senlis, à Chaussoy-Épagny, de Beauvais à Vermand, à Voyennes, ainsi que sur le chemin enterré de Cagny (BEN REDJEB 2013 : respectivement 286, 753, 259). Le résultat de ces recherches reste modeste. Les conditions d'observation ainsi que les objectifs poursuivis n'ont jamais permis d'aller au-delà du simple constat de la présence de la chaussée et de sa conformité au schéma attendu : une succession de strates de craie et silex au profil bombé et bordées de deux fossés de drainage.

Les apports des grands travaux

La possibilité de recouper en de multiples endroits le réseau routier antique donnait l'occasion de reprendre ce dossier d'une manière un peu plus systématique. Dix voies étaient susceptibles d'être recoupées par les autoroutes, parfois en plusieurs endroits. La réalisation de ces coupes a souvent posé des problèmes techniques particulièrement



Fig. 85 - Photo aérienne de la voie enterrée de Cagny (photo R. AGACHE, ministère de la Culture et de la communication).

difficiles à surmonter. Certaines opérations situées à l'emplacement d'axes routiers très fréquentés ont nécessité la réalisation de déviations provisoires, comme à Dury, sur le tracé de l'ancienne RN1. Sur d'autres, soumises à des tranches de travaux rapprochées, le calendrier très contraint n'a pas bénéficié de délais d'intervention pour les archéologues. Sur les premières opérations, ces difficultés ont souvent amené les archéologues à renoncer à leur projet d'investigation ou à les limiter à des sondages dans les parcelles voisines. Sur vingt-sept possibilités de recouper une voie romaine, treize ont pu être exploitées, quinze ou seize en comptant l'autoroute A26. Le plus souvent, la chaussée n'a pu être mise en évidence de manière irréfutable, en raison de conditions de conservations médiocres, les travaux modernes ayant souvent entamé les niveaux sous-jacents. Elle a pu être observée dans huit ou neuf cas.

Par ailleurs, des précisions ont été apportées sur des itinéraires qui étaient douteux. La voie d'Amiens à la mer par la vallée de la Bresle, dont la datation antique était hypothétique a pu être recoupée pour la première fois. Le tracé de celle d'Amiens à Rouen qui était plutôt situé à l'emplacement de l'ancienne route nationale 29 a pu être fixé un peu plus au nord, en partie à l'emplacement de chemins vicinaux et dans des parcelles cultivées (*cf.* notamment BLONDIAU & LEMAN 2006) (fig. 86).

autoroute	Voie romaine	Commune	État actuel	Opération archéologique	État de conservation de la voie	Établissement routier
TGV nord	Beauvais-Vermand	Tillolloy	cultures	Fouille (Ben Redjeb 2013 : 719)	Chaussée en cailloutis	agglomération
A26	Laon-Sissone	Coucy-Les-Eppes	RD 181	Fouille (Binet 1989)	Non observée	agglomération
A26	Vermand-Bavai	Pontruet	Chemin de terre	Sondage (Bayard 1989a)	Chaussée en terre sous un cailloutis moderne	
A26	Saint-Quentin-Arras	Pontru	Parcelle cultivée	Observation de chantier (Bayard 1989a)	Chaussée en cailloutis	
A28	Amiens-Eu	Martainneville	RD 190 légèrement décalée	fouille	Empierrement de 8 m de large	Bâtiment (isolé ?)
A28	Beauvais-Eu	Bouillancourt-en-Séry	RD 67 en contrebas	sondage	Aucune trace (détruite ?)	
A16 sud	Amiens-Eu	Pont-de-Metz	RD 405	Pas d'opération		
A16 sud	Amiens-Rouen	Pont-de-Metz	Route de Guignemicourt	Pas d'opération		
A16 sud	Amiens-Rouen	Pont-de-Metz	RD 1029 en contrebas	Pas d'opération	Détruite ?	
A16 sud	Amiens-Beauvais	Dury	RD 1001 (ancienne RN1)	Sondages le long de la voie		Vestiges d'un habitat
A16 sud	Amiens-Beauvais	Essertaux	Chemin vicinal	Pas d'opération		Vestiges signalés
A16 sud	Amiens-Beauvais	Bonneuil-les-Eaux	RD 38	Pas d'opération		
A16 sud	Amiens-Beauvais	Bonneuil-les-Eaux	Chemin vicinal	Pas d'opération		
A16 sud	Amiens-Beauvais	Hardivillers	Chemin vicinal en contrebas	fouille	Détruite ?	Bâtiments – relais ?
A16 sud	Amiens-Beauvais	Abbeville-Saint-Lucien/Oroër	RD 1001 en contrebas	Pas d'opération		
A16 sud	Beauvais-Vermand	Nivillers	RD 938	Sondages le long de la route	Aucune trace	
A16 sud	Beauvais-Senlis	Allonne/Therdonne	RN 31	Pas d'opération	Aucune trace	
A16 sud	Beauvais-Paris	Saint-Sulpice	Chemin vicinal	sondages	Empierrement non daté	
A16 sud	Beauvais-Chartres	Lormaison	Chemin vicinal	Pas d'opération		
A16 nord	Amiens-Boulogne	Vignacourt	Chemin vicinal	Pas d'opération		
A16 nord	Amiens-Boulogne	Bettencourt-Saint-Ouen	Chemin vicinal	sondages	détruite	
A29 sud	Amiens-Beauvais	Dury	RD 1001 (ancienne RN1)	fouille	Empierrement de 6 m+fossés	1 bâtiment
A29 sud	Amiens-Senlis	Saint-Fuscien	RD7	sondages	Détruite ?	
A29 sud	*Voie enterrée*	*Cagny*	*Parcelle cultivée*	*sondage*	*Voie encavée et fossés latéraux*	
A29 sud	Amiens-Soissons	Boves	RD 934	Pas d'opération		
A29 est	Beauvais-Vermand	Beauvois-en-Vermandois	RD 73	Pas d'opération		
A29 ouest	Amiens-Rouen 1	Pont-de-Metz/Salouel	Route de Guignemicourt	fouille	Empierrement +trottoirs et fossés	agglomération
A29 ouest	Amiens-Rouen	Clairy-Saulchoy	Chemin vicinal décalé	sondages	Cavée+ fossés ?	
A29 ouest	Amiens-Rouen	Pissy	cultures	Pas d'opération		
A29 ouest	Amiens-Rouen	Revelles	talus	fouille	Empierrement +fossés	Station isolée - relais
A29 ouest	Beauvais-Eu	Gauville	Indéterminé (chemin vicinal ou RD1015	Sondages de part et d'autre de la voie présumée		

Les voies recoupées par des tracés autoroutiers : opérations et découvertes (les opérations réalisées sur le tracé des autoroutes de l'ACR sont en bleu clair, sur celui du TGV Nord ou de l'A26, en jaune. Les autres recoupements n'ont donné lieu à aucune opération)

Les chaussées

Le premier enseignement qu'il est possible de tirer de ces opérations est que l'aspect matériel de ces routes est beaucoup plus varié qu'on ne le pensait. Contrairement aux idées communément admises et à l'impression que donnaient les comptes rendus de François Vasselle, il n'est pas rare que la chaussée se présente sous une forme extrêmement élémentaire. Déjà, sur l'autoroute A26, nous avions eu la surprise de découvrir une simple chaussée en terre sous un chemin empierré sans doute moderne à l'emplacement de la voie Vermand-Bavai (Bayard 1989a). À Dury, la voie d'Amiens à Beauvais se limite à une simple couche de silex discontinue, épaisse d'une dizaine de centimètres au maximum (Harnay 1999) (fig. 87). La disparition des recharges supérieures en raison de mauvaises conditions de conservation peut expliquer l'aspect rudimentaire de certains de ces ouvrages, mais pas de tous. À Clairy-Saulchoy, la voie d'Amiens à Rouen est encavée de près de 1 m. Après l'enlèvement de la terre arable sur une largeur de 12 m, une fine couche de silex a été déposée pour servir de couche de roulement. Cette dernière est recoupée par un recreusement de 5,40 m de large qui n'a pu être daté (Buchez *et al*. 2002). Sur le même tracé, les deux tronçons recoupés à quelques kilomètres de



Fig. 86 - Carte du réseau routier dans le nord de la Gaule romaine.

là, à Pont-de-Metz et à Revelles, étaient constitués quant à eux de plusieurs recharges de craie ou de silex. Mais à Revelles, la chaussée en dur, qui n'est pas antérieure à la fin du Ier siècle, a succédé à un chemin de terre qui était à peine aménagé ou qui a été arasé avant l'établissement de celle-ci (Lemaire 2004). Il est clair que le mode de construction varie en fonction du temps et des conditions locales. Les dimensions de la chaussée semblent assez régulières, de l'ordre de 6 m de large (soit 20 pieds *monetales*). Elle peut s'élargir toutefois, de un à deux mètres à Martainneville, jusqu'à plus du double à Clairy-Sauchoix ou dans l'agglomération de Pont-de-Metz. On y roulait au Ier siècle sur 17 m de large, largeur réduite à 10,50 m au IIe siècle. La chaussée est généralement bombée et bordée de fossés de drainage, mais parfois sur un seul côté, comme à Clairy-Saulchoy ou à Martainneville. Le cas de la voie encavée de Cagny est particulier. Le profil de la voie, enterrée de plus d'un mètre sur une grande partie de son parcours, est très irrégulier. Il est possible d'y voir un moyen de faire circuler des piétons à l'abri des regards. C'est une idée qui a déjà été avancée pour des exemples analogues clairement associés à des retranchements militaires comme à Vendeuil-Caply (Agache 1970 : pl. 116). Est-ce que cette voie était associée à un ou plusieurs retranchements militaires ? C'est une hypothèse



Fig. 87 - Photo aérienne de la voie d'Agrippa (voie d'Amiens à Senlis) (photo R. Agache, ministère de la Culture et de la Communication).

qui n'a encore pu être vérifiée. Quoi qu'il en soit, le sondage de Cagny a montré que cette route a servi longtemps et a pu changer de fonction.

Le second point intéressant est la présence sur certaines de ces voies publiques de fossés latéraux assez éloignés de la chaussée qu'il faut considérer comme des limites d'emprise de l'espace public. Ces fossés n'ont pas toujours été repérés, soit parce qu'ils sont discontinus, soit pour des raisons de conservation, souvent parce qu'on ne les cherchait pas. La distance de l'axe varie selon les itinéraires. La voie d'Amiens à Senlis qui est considérée sur de bons arguments comme un tronçon de la « voie de l'Océan » construite sur l'ordre d'Agrippa, comporte des fossés distants de 20 m de l'axe central (Leman 1972, 1975 ; Bayard & Massy 1983, Bayard 2003). Le sondage réalisé à l'emplacement de la rocade sud d'Amiens n'a pas apporté d'indication en raison des conditions difficiles et du mauvais état de conservation. Mais les nombreuses photographies aériennes prises par Roger Agache ou l'analyse des photos satellitaires ne laissent aucun doute sur la présence de ces fossés tout au long de la voie d'Amiens à Senlis (Agache : *http://www.bing.com/maps/*, *http://www.bing.com/maps/*). Vers Boulogne, ces fossés n'ont été observés au nord de la Somme qu'à Amiens, dans les fouilles de la citadelle (fouilles inédites de Josabeth Millereux-Le Bechennec). Le fossé ouest y a été mis au jour sur 60 m. Taillé en V, ses dimensions sont modestes : 1 m de large (la chaussée et l'autre fossé latéral, à l'est, ont été détruits par des carrières médiévales). La seule coupe effectuée sur le tracé de l'autoroute A16, à l'emplacement de la voie de Boulogne, à Bettencourt-Saint-Ouen, n'a pas fourni de données suffisamment fiables pour se prononcer. Sur le même itinéraire , mais beaucoup plus au sud, entre Chalon-sur-Saône et Sens, on retrouve des fossés latéraux sensiblement à la même distance (Delor 1993 ; Kasprzyk & Nouvel 2007 ; 2011). La même observation a été faite sur la rocade de Bavai à Tongres-Cologne, qui est généralement mise en relation avec le réseau d'Agrippa et qui est attestée dès la première ou la seconde décennie avant notre ère (Mertens 1983, Brulet 1985). Une présence militaire y a été mise en évidence à l'emplacement de l'agglomération routière de *Geminiacum*, à Liberchies, et associée à la construction de la route (Lepot & Vilvorder 2013). Faut-il y voir la marque distinctive des ouvrages militaires de la période augustéenne, comme pourrait le suggérer leur présence près de camps établis en Germanie pendant les campagnes de Drusus et de Tibère ? La distance de 20 m ne trouve pas de correspondance satisfaisante en *pedes monetales*, mais équivaut à 60 pieds de Drusus, qu'il est possible de transposer en 12 pas. Hygin signale sous Trajan l'utilisation de cette mesure particulière chez les Tongres : le *pes drusianus* est plus grand de 1/8 que le pied normal : soit 0,332/0,333 m (Hygin *De Condicionibus agrorum* : 10 : « *Item dicitur*

in Germania in Tungris pes Drusianus, qui habet monetalem pedem et sescunciam »). Le nom évoque la personne de Drusus et ses célèbres campagnes militaires en Germanie entre 12 et 9 avant notre ère. Certains historiens ont associé l'usage de cette mesure à la fin du Ier siècle avant notre ère et dans la première moitié du Ier siècle ap. J.-C. avec l'armée, notamment dans les villes de Bretagne (Frere 1977). Des fossés latéraux sont aussi signalés sur d'autres itinéraires, à des distances équivalentes ou proches de 20 m, comme la voie de Metz à Lyon : une autre voie dont la construction est également attribuée à Agrippa. La distance qui est un peu plus réduite, 35 à 36 m, est assimilée à 120 p. m. (Laffite 2004b). La voie de Reims à Metz présente elle aussi des fossés à la même distance. Il s'agit d'un autre itinéraire important (Jemin 2012).

Les voies d'Amiens à Beauvais et à Rouen comportent également des fossés-limites, mais leur écartement est plus réduit : 15 m environ de l'axe, soit autour de 50 pieds *monetales*. Ils semblent également moins systématiques que sur la voie d'Amiens à Senlis. Sur la route de Rouen, ils sont attestés à Revelles ainsi qu'à Pont-de-Metz. Il est d'ailleurs possible de les suivre sur plusieurs centaines de mètres sur les photos satellitaires. Mais ils n'ont pas été vus entre les deux sites, à Clairy-Saulchoy. Sur la voie de Beauvais, Ils ont été observés à Hardivillers et partiellement à l'emplacement d'une ZAC établie à une dizaine de kilomètres plus au nord, au Bosquel (Duvette 2011). À Dury, il existe un fossé à une quinzaine de mètres de l'axe de la chaussée, à l'est, mais il semble médiéval et aucune trace n'a été notée à l'ouest. Il est possible que de tels fossés aient existé également sur d'autres itinéraires que ceux recoupés par les autoroutes. Deux diagnostics archéologiques ont mis en évidence une limite le long de la voie d'Amiens à Soissons, mais à une distance indéterminée de la voie antique, qui est sous la chaussée actuelle (Binet 2001, 2004 ; Petit 2011). Comme pour la voie d'Agrippa, ces exemples régionaux ne sont pas isolés. Des fossés latéraux sont également signalés à 15 m de l'axe, sur le tracé de la voie de Metz à Strasbourg (Laffite 2004b). La fouille d'Hardivillers apporte des indications sur la date d'implantation de l'un de ces fossés latéraux. Le fossé est probablement creusé assez tard, c'est du moins ce que suggère son interruption au contact de l'enclos du premier état du relais qui peut être

Itinéraire	Opération archéologique commune		Photo aérienne oblique/satellite	Fossés-limite	Distance de l'axe
	autoroute	autre			
Amiens-Soissons		Boves		oui	inconnue
Amiens-Boulogne	Bettencourt-Saint-Ouen			non	
Amiens-Boves ?	*Cagny*			oui	10 m
Amiens-Senlis		Amiens-citadelle		oui	20 m ?
Amiens			Chaussoy-Épagny	oui	environ 20 m
Amiens			Tartigny	oui	environ 20 m
Amiens			Beauvoir	oui	environ 20 m
Amiens			Ansauvillers	oui	environ 20 m
Amiens-Beauvais	Dury			non	
Amiens		ZAC du Bosquel		par endroits	14-15 m
Amiens	Hardivillers 1	ZAC d'Ourcel-Maison		par endroits	14,5-16 m
Amiens-Rouen			Pont-de-Metz	oui	environ 15 m
Amiens	Pont-de-Metz		oui		15/15,50 m
Amiens	Clairy-Saulchoy			non vu	
Amiens	Revelles			oui	15 m
Amiens			Revelles	oui	15 m
Amiens-Eu			Picquigny	indéterminé	6-8 m
Amiens-Eu	Martainneville			non	
Beauvais-Pontoise	Saint-Sulpice			peut-être	inconnue
Beauvais-Pontoise				peut-être	16-17 m
Senlis-Soissons				peut-être	Alignement de pierres à 18m

Les fossés limites attestés dans la région. Le tableau a été complété avec diverses observations qui ont été effectuées à partir d'autres sources que l'ACR (opérations d'archéologie préventive, photos aériennes obliques ou par satellite).

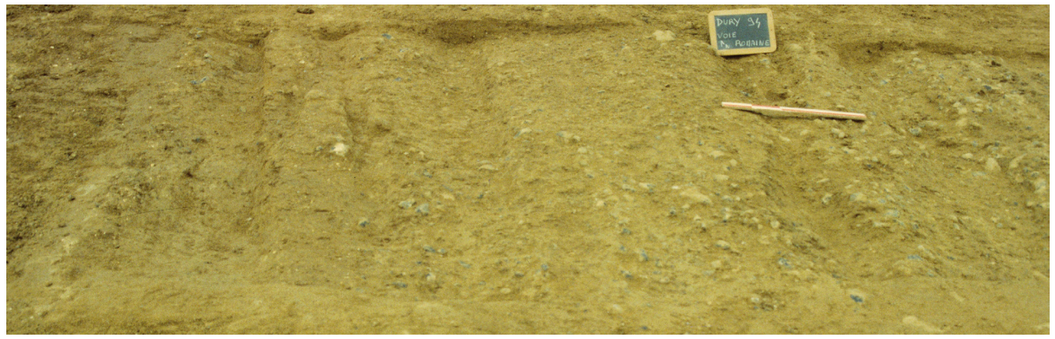


Fig. 88 - Dury "Le Moulin", vue de la chaussée de la voie d'Amiens à Beauvais avec des traces d'ornières (photo V. Harnay, Afan)

daté du milieu du Ier siècle de notre ère. Faut-il considérer que la voie n'est pas antérieure à cette date, ce qui serait *a priori* étonnant ?

La voie enterrée de Cagny comporte elle aussi des fossés latéraux, mais à seulement 10 m de l'axe central, comme à Vendeuil-Caply (soit 30 pieds de Drusus ?). Celle d'Amiens à l'embouchure de la Bresle en semble dépourvue. La fouille de Martainneville n'en a livré aucune trace. Le bâtiment découvert sur le tracé de l'A28 était d'ailleurs implanté au bord de la voie. Il n'était séparé de la chaussée que par un petit fossé de drainage et un trottoir étroit. Les photographies aériennes, notamment dans le secteur de Picquigny, n'en montrent pas plus. Les fossés bordiers y sont en revanche très larges.

Les installations riveraines

Paradoxalement, ces ouvrages impressionnants dont le rôle planificateur paraît évident ne semblent pas avoir bouleversé les campagnes qu'elles traversent ni même avoir attiré les habitats comme ce fut le cas depuis le Moyen Âge. Il faut rappeler en premier lieu que leur construction ne s'est pas accompagnée d'un remodelage des parcellaires antérieurs (*contra* Grenier 1934 : 12). Les hypothèses de centuriation qui ont été avancées dans les années 1960 pour nos régions septentrionales ou de recomposition cadastrale systématique doivent être définitivement abandonnées (Jacques 1979). Même les exemples de la Gaule médiane qui étaient considérés comme acquis sont parfois mis en doute (Favory 1997, 2003). L'influence de la route ne se fait pas sentir au point de modifier le semis des habitats dispersés, y compris à proximité immédiate. Comme l'a bien montré Roger Agache, les *villae* et autres types d'établissements se rapprochent rarement à moins de quelques centaines de mètres des voies antiques (Agache 1978).

Les habitats routiers repérés d'avion ne paraissaient pas beaucoup plus nombreux dans le bassin de la Somme que les rares localités mentionnées par les itinéraires antiques. Or, les interventions archéologiques réalisées sur le tracé des autoroutes et LGV ont amené la découverte d'au moins six stations et agglomérations antiques inconnues. La mise au jour d'autres établissements routiers en-dehors des grands travaux montre que ces découvertes ne sont pas simplement dues au hasard, mais reflètent une fréquence des établissements routiers bien plus forte que l'impression laissée par les prospections aériennes. Notons simplement, pour ce qui concerne l'ACR, que la moitié des opérations menées à l'emplacement d'une voie romaine s'est soldée par la découverte d'un habitat routier.

Trois agglomérations routières ont été mises au jour dans le cadre des Grands Travaux, une seule sur les opérations prises en compte dans l'ACR : à Pont-de-Metz, sur le tracé de l'autoroute A29 ouest (Blondiau 2007, *cf.* également Blondiau & Leman 2006 et la contribution de Lydie Blondiau dans Quérel 2008). Il est toujours difficile d'affirmer, à partir de découvertes ponctuelles, que tous les autres établissements sont isolés, comme cela semble être le cas à Hardivillers, à Martainneville ou à Revelles. À Dury, il faut associer au bâtiment sur fondations de craie du site du "Moulin", les éléments dispersés relevés sur le barreau de raccordement à l'autoroute A1, 200 m plus au nord, au lieu-dit "La Migrogne". Au Bosquel, à l'emplacement d'une ZAC recoupant le tracé de la même voie Beauvais-Amiens, des restes d'occupation sont dispersés sur près de 400 m, dont deux bâtiments distants de 160 m (Duvette 2011 ; Ben REDJEB 2013 : 227).

Des relais de poste

L'existence d'un service de messagerie public est attestée dans les provinces depuis le règne d'Auguste (Suétone, *Auguste*, 49, 3 et 50, 1). Il porte le nom de *Vehiculatio* à la fin du Ier ou au IIe siècle avant de devenir le *cursus publicus* au IVe siècle (Molin 2009). L'Itinéraire d'Antonin et la table de Peutinger ont souvent été interprétés comme des documents officiels recensant les principales stations du *cursus publicus* (Desjardins 1893). La chose ne paraît plus aussi sûre aujourd'hui (Crogier-Pétrequin 2011a).

L'identification sur le terrain des *mansiones* et des relais intermédiaires, qu'on les appelle *mutationes, tabernae* ou autres, est un exercice qui a souvent été pratiqué avec des résultats inégaux. Les exemples qui paraissent avérés sont peu nombreux et ne présentent généralement pas de caractères distinctifs (*cf.* par ex. Crogier-Pétrequin 2011b). Une rapide recension de la bibliographie aboutit à la même impression : une certaine banalité des plans associée à une relative diversité, qui ne permet pas de dégager de critères susceptibles de nous aider à identifier ces installations et à les associer à un service de messagerie organisé, public ou non (voir par ex. Corbiau 2005 : 38). Faut-il accepter toutes ces propositions ou laisser la place au doute ? C'est conscients de ces difficultés d'identification que nous proposons de voir dans les stations de Revelles "Le Trélet" et d'Hardivillers "Les Chaussées" deux de ces relais. Elles se distinguent nettement des autres installations par plusieurs caractères communs. Il s'agit de petits établissements compacts réunissant deux ou trois bâtiments ramassés autour d'une cour centrale de dimensions assez modestes (fig. 89). Celui de Revelles, le mieux conservé, montre deux corps de bâtiments de 70/85 m² disposés transversalement à la voie. Ils sont disposés de part et d'autre d'une cour de 25 m de large fermée par un mur, comportant un appentis de 2,50 m de large et un puits central, probablement un puits à eau. Le mur de clôture est établi sur le fossé-limite de la voie. Établi au début de la période flavienne, ce petit établissement a effectivement

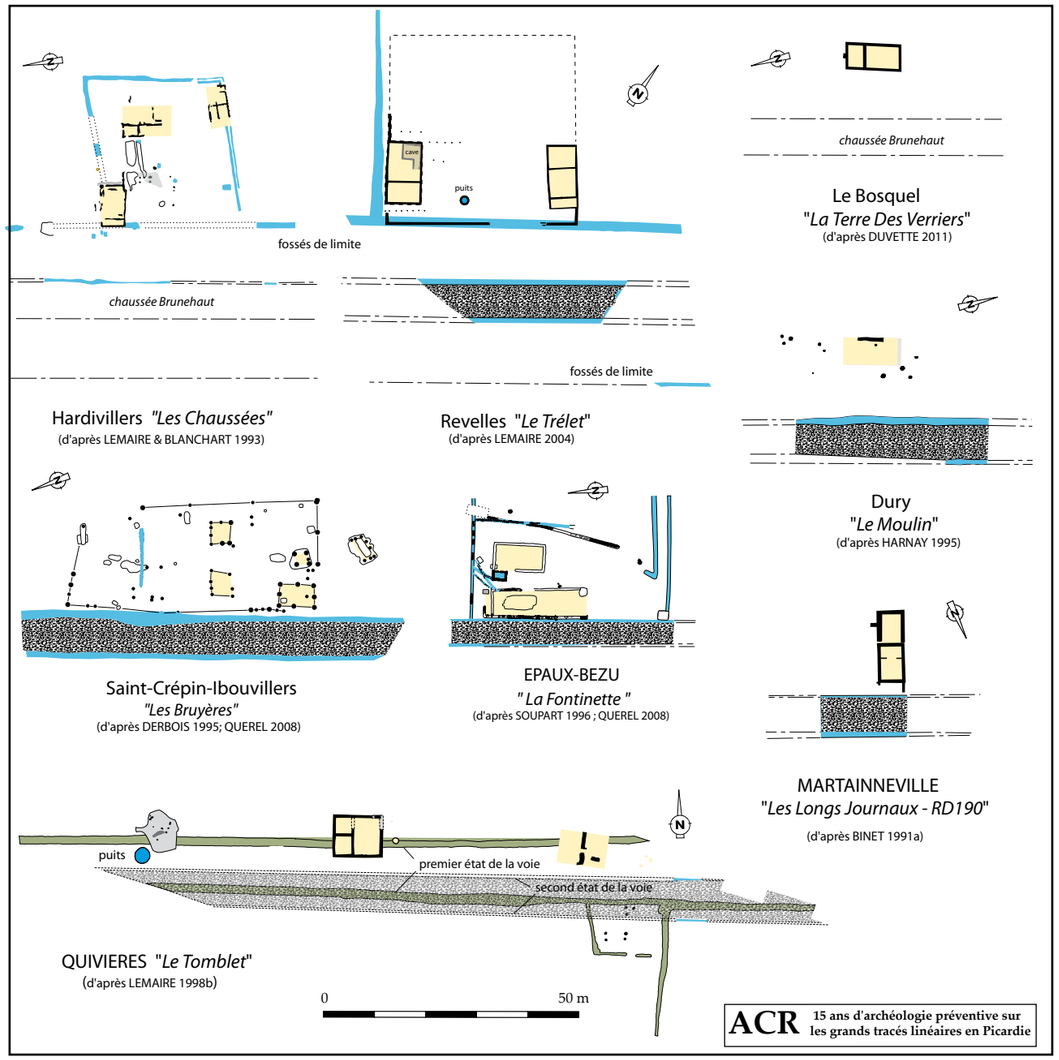


Fig. 89 - Plans comparés des établissements routiers rencontrés sur le tracé des autoroutes avec deux exemples supplémentaires tirés de Quérel 2008. Les ensembles bordant une voie principale sont en haut, au milieu sur les voies secondaires et l'exemple de Quivières qui peut aussi correspondre à l'aile d'une *villa.*

été identifié à un relais de poste par le fouilleur (Lemaire 2004 ; Lemaire dans Quérel *et al*. 2007). Plusieurs arguments militent en faveur de cette interprétation : la forme très ramassée de l'ensemble et la disposition des constructions, atypiques pour la région, sa relation étroite avec la voie, la présence d'éléments fonctionnels pouvant être liés à la stabulation d'animaux - des chevaux - comme le suggère la découverte de deux hipposandales. Les résidus métallurgiques témoignant d'un travail de forge, non précisément datés, peuvent constituer un argument supplémentaire.

L'ensemble d'Hardivillers, moins bien conservé, laisse cependant deviner une organisation proche du relais de Revelles (Lemaire 1993 ; Lemaire F. à paraître). L'établissement est d'abord délimité dans la seconde moitié du I^er^ siècle par un enclos fossoyé de forme quadrangulaire, de 28-30 m de côté, soit environ 100 p. m., ouvert sur la voie et accolé à son fossé-limite. Plusieurs corps de bâtiment, probablement trois, ayant connu plusieurs états, sont implantés sur le fossé de clôture après son comblement, dans le courant du II^e^ siècle. L'abandon n'est pas antérieur à la première moitié du III^e^ siècle. Le site a été le lieu d'une activité métallurgique au I^er^ siècle, probablement de la forge, qui a laissé de nombreux déchets.

Le relais de Revelles est démoli partiellement ou entièrement dans la seconde moitié du II^e^ ou au début du III^e^ siècle pour faire place à un mausolée constitué d'un monument central entouré d'un mur de péribole en grand appareil aligné sur la voie (fig. 90). Un sondage a permis de préciser le plan du monument central, peut-être un pilier creux. Il n'en subsistait plus qu'un massif de craie tassée de huit mètres de côté. La longueur du péribole est de quarante et un mètres. La largeur est inconnue, elle peut avoisiner les trente-cinq ou trente-six mètres si la symétrie est respectée. L'angle oriental comporte un petit pavillon externe débordant. L'entrée, à l'ouest, est précédée d'une sorte de propylée dont subsiste la fondation en craie tassée et une pierre de taille encore en place. La plus grande partie de sa décoration a disparu dans les deux fours à chaux aménagés sur place. Les quelques éléments sculptés qui ont toutefois échappé à la destruction donnent une petite idée de la décoration de l'ensemble qui évoque les piles du type d'Igel (voir *supra*, chap. 2 : les structures funéraires et les fig. 51 et 52).

Le mausolée est aménagé en fortification sous le règne de Postume (260-269). Un imposant fossé est creusé en avant du mur du péribole, sans doute réutilisé en mur d'enceinte. Les dimensions de la fortification, de l'ordre de quarante mètres pour l'aire interne, l'ampleur des fossés, huit à dix mètres de large sur quatre à six mètres de profondeur, la datation concentrée principalement dans le troisième quart du III^e^ siècle, l'apparentent à la série des fortifications routières mises en évidence par

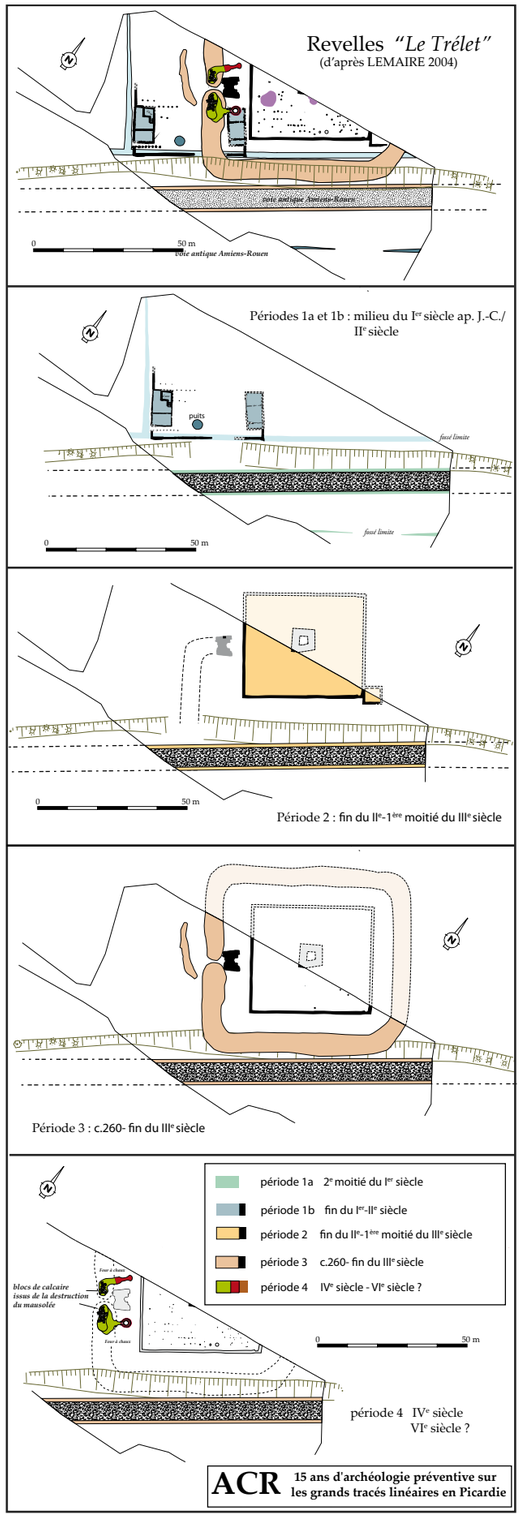


Fig. 90 - Plan général et par phase de la fouille de Revelles "Le Trélet" (d'après Lemaire 2004).

Raymond Brulet sur l'axe Bavai-Tongres-Cologne, qualifiée parfois de *limes belgicus* (Brulet 1990). Elle est comparable, par le développement de ses fossés, au poste routier de Hüchehoven et par l'aire interne de l'ordre de seize ares, au site de Braives (fossé I). On peut penser aussi au *burgus* de Cortil-Noirmont qui a réutilisé, lui aussi, un monument funéraire, un grand tumulus gallo-romain, après le creusement de fossés périphériques. La réutilisation possible du monument central comme tour de guet peut faire penser également aux sites de Braives, Hulsberg. L'intérêt de cette découverte est considérable. Il s'agit de la première fortification de ce type identifiée au sud de Bavai. Depuis la fouille de Revelles, la découverte d'un ensemble similaire par Christophe Hosdez lors d'un diagnostic archéologique à Vermand, sur la route d'Amiens à Saint-Quentin montre qu'il ne s'agit pas d'un exemple isolé et ouvre de nouvelles perspectives sur la mise en défense du territoire provincial dans le troisième quart du III^e^ siècle (Hosdez 2012).

L'agglomération de Pont-de-Metz

Les investigations préalables à la construction de la section Amiens-Rouen de l'autoroute A29 ont amené la mise au jour d'une agglomération routière antique près de son raccordement à l'autoroute A16. L'agglomération qui était inconnue est établie sur la voie d'Amiens à Rouen, à quelques centaines de mètres après la bifurcation avec la voie qui se dirige vers l'embouchure de la Bresle et la mer. La fouille a mis au jour son extrémité ouest. Nous ignorons son étendue, mais les traces visibles sur des photographies satellitaires s'interrompent avant la bifurcation avec la voie de la mer, qui est située 450 m plus à l'est. La partie fouillée montre un ensemble bien structuré, partagé en parcelles délimitées dans un premier temps par des fossés partant des fossés-limites de la voie (Blondiau 2007). Il est à noter d'ailleurs que ces derniers sont discontinus. Leur orientation n'est pas tout à fait orthogonale mais en oblique par rapport à l'axe de la voie. Le premier état attesté est daté de la seconde moitié du I^er^ siècle ap. J.-C., mais des éléments dispersés hors contexte laissent supposer une origine plus ancienne, du milieu du I^er^ siècle au plus tard. L'évolution ultérieure est plus difficile à suivre dans le détail en raison des conditions de conservation très inégales suivant les endroits. La partie la mieux conservée, à l'est, vers le cœur de l'agglomération, montre un empiétement des constructions sur l'espace public et la transformation progressive de la route en une rue avec des caniveaux latéraux en bois. La chaussée elle-même est élargie pour atteindre une douzaine de mètres et déborde par endroits sur les bas-côtés pour desservir des axes transversaux. C'est une évolution assez banale qui a été observée dans d'autres agglomérations similaires (Brulet 2005). Les constructions sont assez nombreuses sur le côté nord. Elles sont disposées le long de la route principale, mais aussi le long de ruelles parallèles qui se dessinent par endroits. Le bâti est varié. Il y a manifestement des habitations disposant de caves le long de la route, dont les plans sont malheureusement partiels, mais aussi plus à l'intérieur, le long d'une rue transversale. Il y a également des locaux qui pourraient correspondre à des ateliers-boutiques. Aucune trace, en revanche des grands corps de bâtiment disposés transversalement à la voie qui se rencontrent fréquemment dans les agglomérations du nord et de l'est de la Gaule (Brulet *et al*. 2002 ; Petit & Mangin 1994). L'agglomération comptait aussi plusieurs bâtiments publics. Le plus manifeste est un édifice semi-circulaire d'une trentaine de mètres de diamètre (correspondant à 100 pm), vraisemblablement un minuscule théâtre dont il ne subsiste que le mur de couronne et la fondation de l'avant-scène. Deux bâtiments en pierre assez grands, isolés au sud, peuvent également avoir rempli une fonction publique qui reste indéterminée. L'agglomération est abandonnée vers le milieu du III^e^ siècle ou peu après (remblai de la cave 385). Seules trois inhumations creusées dans le trottoir de la voie témoignent d'une fréquentation du lieu au IV^e^ siècle. Comme le souligne la responsable de la fouille, les archéologues ont été surpris par la découverte si près du chef-lieu de la cité d'une véritable agglomération pourvue des attributs d'une petite ville (Amiens est à 6 km). Si un important travail reste à faire pour déterminer ses activités et ses fonctions, les études spécialisées ont déjà mis en évidence celles liées au transport. Y avait-il une *statio*, voire une *mansio* à Pont-de-Metz ? On pourrait le croire à voir l'exceptionnelle abondance des restes d'équidés et la découverte de sept hipposandales (Blondiau 2007). L'hypothèse paraît d'autant plus vraisemblable que la station se trouve au départ de deux voies importantes.

Les datations

Les fouilles récentes ont amené peu d'informations nouvelles sur la chronologie de ces routes. Les données les plus substantielles ont été recueillies sans surprise à l'emplacement des habitats riverains : leur apparition est généralement assez tardive, au milieu du I^er^ siècle ou à l'époque flavienne, voire le milieu du II^e^ siècle à Martainneville (fig. 91). La mieux documentée est la "voie de l'Océan" de Strabon : elle l'est à la fois par les textes et par l'archéologie. Sa construction est le plus souvent mise en relation avec l'un des deux gouvernements d'Agrippa en Gaule, soit en -39 ou -38, soit entre -19 et -16. La date haute a la faveur des historiens et archéologues méridionaux et spécialistes de l'Aquitaine (Roddaz 1984 : 73 ; Bost *et al*. 2005 ; Tranoy réf. élect. : 228). La plus récente est admise dans l'ensemble de la Gaule du Nord (*cf*. Leman 1975a, pour une date intermédiaire, en -22-21, *cf*. Gros 1991 : 54). Si une date haute, vers -39-37, n'est

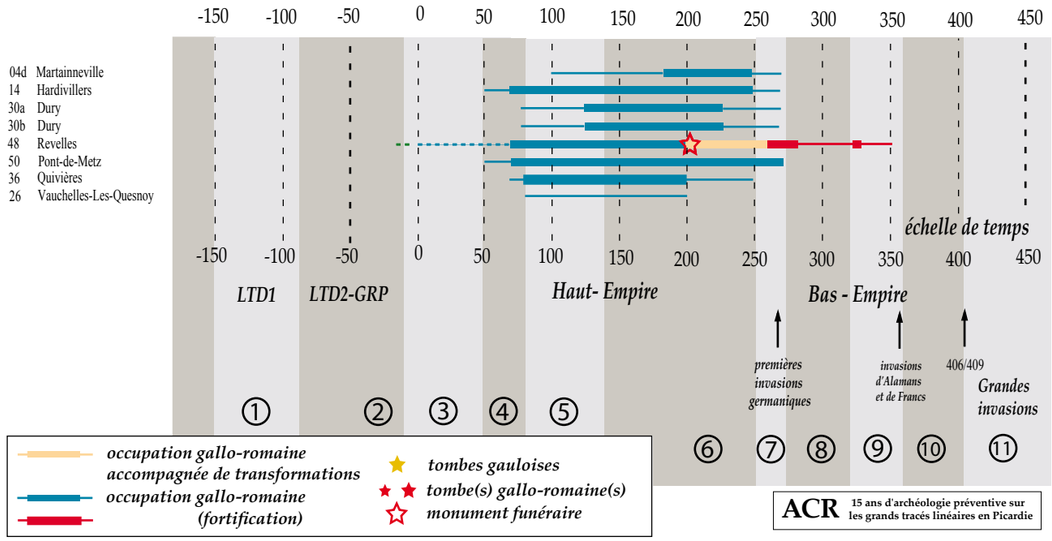


Fig. 91 - Diagramme chronologique synthétique des stations routières.

pas infirmée par l'archéologie, l'hypothèse basse serait la plus conforme aux données disponibles à Amiens (Bayard 2003). La voie est antérieure au quadrillage urbain qui est en place au plus tard dans la seconde décennie de notre ère. Toutes les autres routes sont contemporaines du quadrillage urbain puisqu'elles viennent se raccorder à ses extrémités. Mais aucune observation n'a encore été effectuée à ces emplacements de sorte qu'il est encore impossible d'en préciser la datation, entre la fin de l'époque augustéenne, hypothèse qui paraît aujourd'hui la plus vraisemblable, et le milieu du I^er^ siècle ap. J.-C, qui correspondrait d'avantage aux données archéologiques.

LES VOIES VICINALES

Il existait certainement entre les voies principales et les voies privées un réseau intermédiaire qui permettait de desservir les secteurs les plus éloignés des voies principales, qui sont parfois distants de quinze ou vingt kilomètres. Compte tenu de ce que l'on sait des campagnes antiques et de la densité des *villae*, on imagine mal des voies privées aussi longues. Ce niveau intermédiaire est très mal connu et difficile à mettre en évidence. On ignore ce qui le distingue des voies publiques. La destination des voies est souvent mal établie ou complètement inconnue, ce qui influe sur la connaissance de leur parcours. Faut-il classer parmi ces dernières des routes importantes mais qui ne relient pas des chefs-lieux, comme la voie d'Amiens à la mer par la Bresle, recoupée à Martainneville, celle de Laon à Sissonne qui dessert l'agglomération de Coucy-les-Eppes, fouillée sur le tracé de l'autoroute A26 (Binet 1987), ou celle qui mène de Soissons à l'agglomération antique de Château-Thierry, (Pichon 2003) ? Leur tracé semble un peu moins rectiligne que pour les autres voies principales. Elles ne semblent pas comporter de fossés latéraux pour limiter l'espace public. Disposaient-elles aussi d'équipements nécessaires au fonctionnement de la poste ? Certaines découvertes pourraient le laisser penser. Les relais de Revelles et d'Hardivillers ont été rapprochés de trois autres sites pour leur situation au bord d'un axe routier, pour leurs dimensions et dans une moindre mesure par la disposition de leurs bâtiments (Quérel *et al*. 2008). Il s'agit des sites d'Épaux-Bézu sur la voie de Soissons à Château-Thierry, de Saint-Crépin-Ibouvillers sur un chemin qui était inconnu et dont la destination est indéterminée et à Longueil-Sainte-Marie aux "Gros Grès" IV, au bord de l'Oise, à l'aboutissement d'une route hypothétique. Il existe manifestement des similitudes entre ces ensembles. Mais les nombreuses incertitudes qui pèsent sur ces fouilles ponctuelles, notamment sur les itinéraires associés, nous amènent progressivement dans le domaine des hypothèses invérifiables. D'autres découvertes ont été mises en relation avec ce réseau intermédiaire, sur le tracé des autoroutes, à Vauchelles-Les-Quesnoy "Les Dix-Huit" ou à Quivières "Le Tomblet". Dans les deux cas, une chaussée est bordée d'un habitat. À Vauchelles, la chaussée en cailloutis de silex est assez étroite. Elle est bordée au sud d'un seul fossé de drainage qui a connu plusieurs états (Defressigne 1994). Après le décalage du fossé vers le nord, un mur ou un solin est mis en place sur le remblai du premier état, à la fin du I^er^ ou au II^e^ siècle. Le type de construction, les matériaux utilisés, blocs de silex, meules en réemploi, évoquent un habitat modeste. Mais ces restes de construction sont trop

mal conservés pour permettre une interprétation de cet ensemble. Le cas de Quivières est difficile à utiliser, car il existe un doute sur le statut de cet ensemble. Plusieurs bâtiments sont alignés sur une voie constituée d'une chaussée érodée, d'une largeur minimale de 3,30 m (Lemaire 1998). La chaussée a succédé à un axe de circulation disparu, bordé de deux fossés distants de 13 à 15 m, pas tout à fait parallèles. Les deux bâtiments attestés ne sont pas implantés à l'extérieur de l'espace délimité par les fossés, mais à l'intérieur. L'édifice le mieux conservé a un plan un peu différent des types de constructions rencontrées le long de ces axes. Ces particularités constituent autant d'anomalies qui amènent à douter de l'interprétation générale. Cet alignement de constructions pourrait tout aussi bien correspondre à l'aile agricole d'une *villa*. L'aspect ponctuel de ces informations interdit de se prononcer sur la nature de ces établissements et *a fortiori* sur les chemins qui leur sont associés.

LES VOIES PRIVÉES ET LES CHEMINS RURAUX

L'étude des voies privées est étroitement liée à celle des parcellaires. La plupart des fossés dits de parcellaire sont en fait des fossés bordiers de chemins ruraux, qui pouvaient délimiter des parcelles ou des blocs de parcelles, mais qui pouvaient également desservir des établissements ruraux. Ces fossés sont extrêmement fréquents : c'est d'ailleurs l'une des découvertes les plus étonnantes de ces dernières décennies. Les premiers ensembles de ce type ont été repérés par avion aux abords de « fermes indigènes » ou de *villae* ce qui permettait de les attribuer à l'Antiquité au sens large. La multiplication des interventions archéologiques extensives, notamment sur le tracé des autoroutes, a montré leur présence dans de nombreux secteurs. Cependant, la connaissance de ces ensembles a peu progressé car leur exploration se heurte à des difficultés qu'il n'a été possible de surmonter qu'à de rares occasions. La première difficulté est liée à leur taille. Ces fossés s'étendent sur des centaines de mètres ou plusieurs kilomètres et les espaces délimités sont souvent d'une surface qui outrepasse les limites des chantiers de fouille. Le tracé d'une autoroute n'est certes pas le cadre idéal pour répondre à ce genre de problématique. Seconde difficulté, n'apparaissent généralement que les fossés creusés à plus de 0,50 m voire à plus de 0,80 m de profondeur, soit 0,20 m ou 0,30 m sous le labour. Tous les autres ont disparu. Dans les zones les plus exposées à l'érosion agraire, il ne subsiste que les fossés qui accompagnent les voiries les plus importantes ou délimitent des espaces particuliers (des habitats, par exemple). L'étude de ces ensembles se heurte également aux difficultés de datation : le mobilier est très rare, de l'ordre d'un tesson pour plusieurs centaines de mètres, les curages et reprises fréquentes de tronçons de fossés ont souvent détruit les témoignages les plus anciens. Cependant, plusieurs expériences, dont les fouilles programmées qui ont été menées à l'emplacement de l'un des ensembles les plus lisibles qui aient été rencontrés, en marge du tracé de l'autoroute A28, sur le territoire de la commune de Le Translay (Somme), ont amené à faire un certain nombre d'observations qui semblent pouvoir s'appliquer à la plupart des exemples connus dans la région (Barbet 1993b, Bayard 1995).

Les fouilles conduites en marge de l'autoroute A28, d'abord à l'emplacement d'un projet de zone de services, puis dans le cadre d'une fouille programmée, sous la forme de sondages étendus, ont permis de restituer le plan d'un réseau extrêmement fourni de fossés s'organisant sur plus d'une vingtaine d'hectares en fonction de trois enclos d'habitat distants de 250 à 300 m. Les difficultés de datation évoquées plus haut ont pu être surmontées dans une certaine mesure grâce à la proximité de ces habitats qui sont à l'origine d'une dispersion du mobilier contemporain de leur occupation dans les fossés avoisinants et grâce à leur faible longévité. L'analyse des nombreux recoupements et des associations de fossés a permis de proposer une chronologie d'ensemble avec un certain nombre de variantes ponctuelles, qu'il est possible de réduire à trois états compatibles (fig. 92). Les premiers fossés apparaissent au cours de La Tène D1 ou peut-être dès La Tène C2, sensiblement en même temps que l'enclos n° 1 qui semble organiser autour de lui un ensemble relativement régulier de grands blocs de forme quadrangulaire, d'une surface d'un hectare et demi en moyenne. Cet ensemble est longé au sud par un chemin est-ouest qui bifurque vers le nord-ouest, vers un carrefour qui subsistera jusqu'à la fin. L'apparition un peu plus tard d'un second enclos au nord-est entraîne à son tour la création d'un réseau de fossés qui complète le précédent. Le mobilier trouvé dans l'enclos n° 2 correspond à La Tène D1. Après plusieurs modifications ponctuelles, de longs fossés nord-sud recoupent ce réseau. Un troisième enclos apparaît au nord-ouest un peu plus tard, à la fin de La Tène. Il est occupé jusqu'à l'époque flavienne. À une époque indéterminée du Ier siècle avant notre ère, un chemin est créé au travers de l'enclos n° 1 abandonné et des systèmes d'enclos associés. Il traverse l'espace exploré en ligne droite jusqu'au carrefour ouest. Des modifications sont encore perceptibles au Ier siècle de notre ère, suscitées probablement par l'abandon de l'enclos n° 3 dans la seconde moitié du siècle. Des curages de fossés et des creusements ponctuels, de puisards par exemple, indiquent que le réseau est entretenu jusque dans la première moitié du IIIe siècle. L'exploration de cet ensemble qui n'a pu se faire pour des raisons économiques que par sondages suscite sans doute plus de questions qu'il n'apporte de réponses. Mais elle met en lumière quelques points remarquables. Le premier est la forte instabilité de ces systèmes qui se transforment

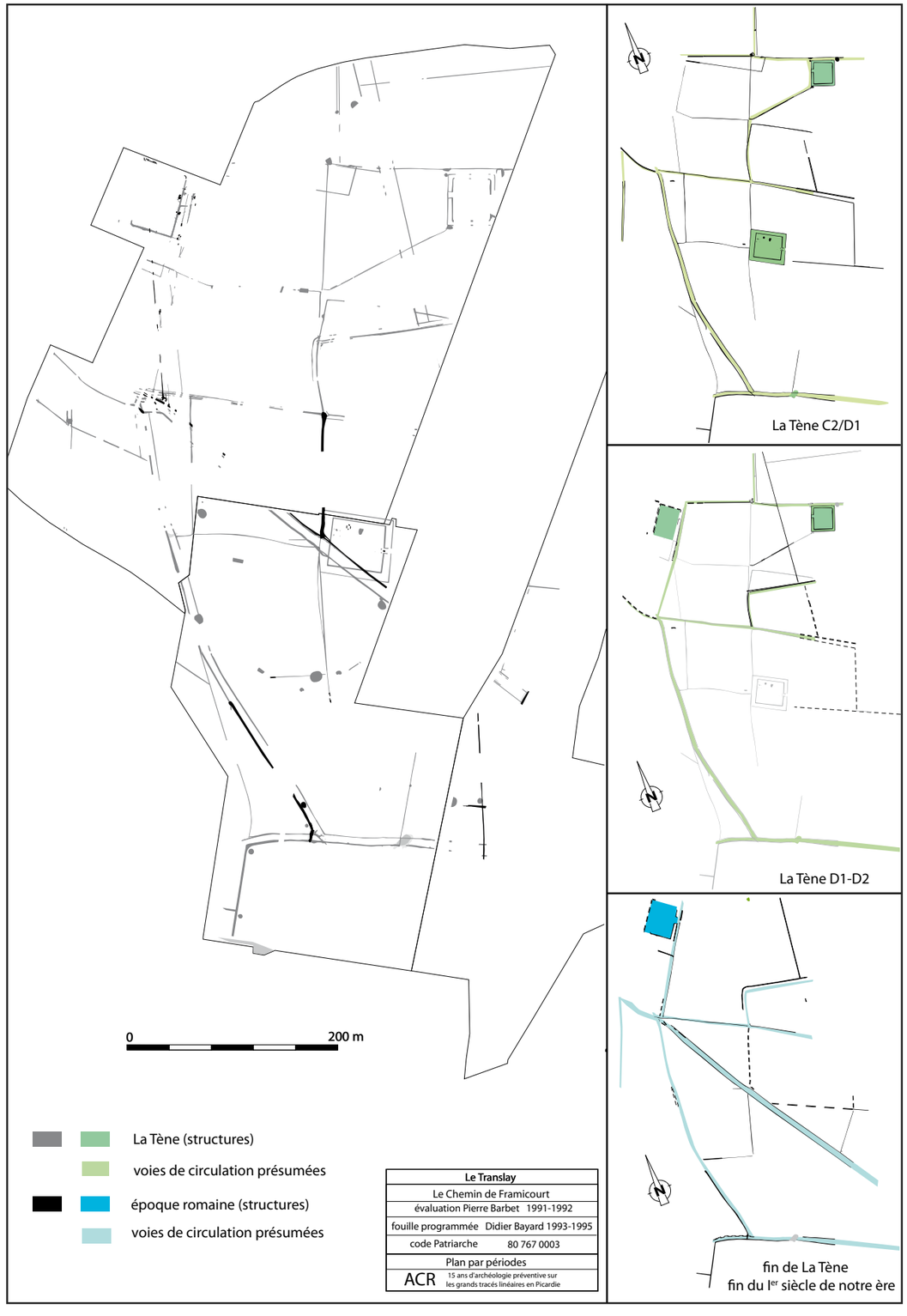


Fig. 92 - Plan des fossés de « parcellaires » à Le Translay "Le Chemin de Framicourt" et "La Grande pièce de Monsieur Frière" (d'après Bayard 1995, 1996).

au gré des fondations et des désertions de l'habitat environnant. Il est possible de compter quatre ou cinq états dans certains secteurs pour des durées de quelques décennies à un siècle. Ces transformations peuvent être radicales et entraîner l'abandon total de l'organisation précédente et, à certains endroits, s'adapter aux structures existantes. La deuxième remarque concerne la fonction de ces fossés. Plusieurs observations permettent de postuler pour la plupart de ces fossés une double fonction, de limite et de drainage de chemins ou sentiers adjacents. Les cartouches de la figure 92 signalent la présence de ces axes de circulation, là où existent des indices en ce sens. Il s'agit sans doute de sentiers ou de chemins étroits. Le plan des premiers états donne l'image d'un véritable parcellaire composé de parcelles régulières d'une surface de 1,5 hectare en moyenne, une image plus proche des paysages de prairies que de champs cultivés. Les fossés creusés par la suite semblent répondre à une autre logique. Ils sont plus longs et de plus en plus espacés au fil du temps, trop pour correspondre à un véritable découpage parcellaire qui ne nous est désormais plus accessible. La dernière remarque tient au rythme et à la dynamique de ce système d'aménagement qui reflète celui de l'habitat, d'une manière générale. La raréfaction des signes de modification au cours du I^er^ siècle de notre ère et leur quasi-disparition à la fin du siècle, traduisent manifestement une stabilisation de l'occupation à cette époque et confirment les données fournies par les habitats. Plusieurs autres concentrations de fossés ont été mises au jour et explorées partiellement, généralement dans des zones intermédiaires entre des établissements proches, comme à Croixrault, par exemple, sur le tracé de l'A29 Ouest (Gaudefroy 2011 : 215). Mais l'interprétation de ces ensembles est toujours extrêmement difficile.

Le tracé de la section Amiens-Saint-Quentin de l'autoroute A29 a permis de mesurer la fréquence de ces aménagements dans deux micro-régions contiguës, séparées par le cours nord-sud de la Somme. De très nombreux fossés antiques ont été rencontrés lors des sondages, parfois isolés, parfois échelonnés à des distances variables. Certains sont manifestement associés à des établissements humains, mais dans beaucoup d'autres cas, ils doivent être rattachés à des « systèmes parcellaires ». Leur forte fréquence sur la plus grande partie du tracé et la variabilité de cette fréquence rendent la distinction entre les deux types de contexte extrêmement difficile, en tout cas à partir du seul examen des tranchées de sondage. Les deux moitiés ouest et est du tracé, séparées par l'autoroute A1 et la Somme, se distinguent légèrement par la répartition de ces fossés. La moitié ouest (correspondant aux zones de sondage A et B : fig. 93 et 94) présente une diffusion extrêmement régulière avec un faible contraste entre les « sites » archéologiques, c'est à dire, pour simplifier, les habitats et leurs abords, et le reste de l'espace. Les espaces exempts de fossés dépassent rarement 100 ou 200 m. La plupart des lacunes constatées peuvent s'expliquer par les effets de l'érosion au sens large, soit à l'emplacement d'accidents de terrain, soit dans les zones de combat les plus intenses de la première Guerre Mondiale. Les abords des habitats se signalent faiblement par une augmentation modeste de la fréquence de ces fossés. La seconde partie du tracé, à l'est de l'autoroute A1, dans les zones de sondage C et D, se distingue par un plus fort contraste

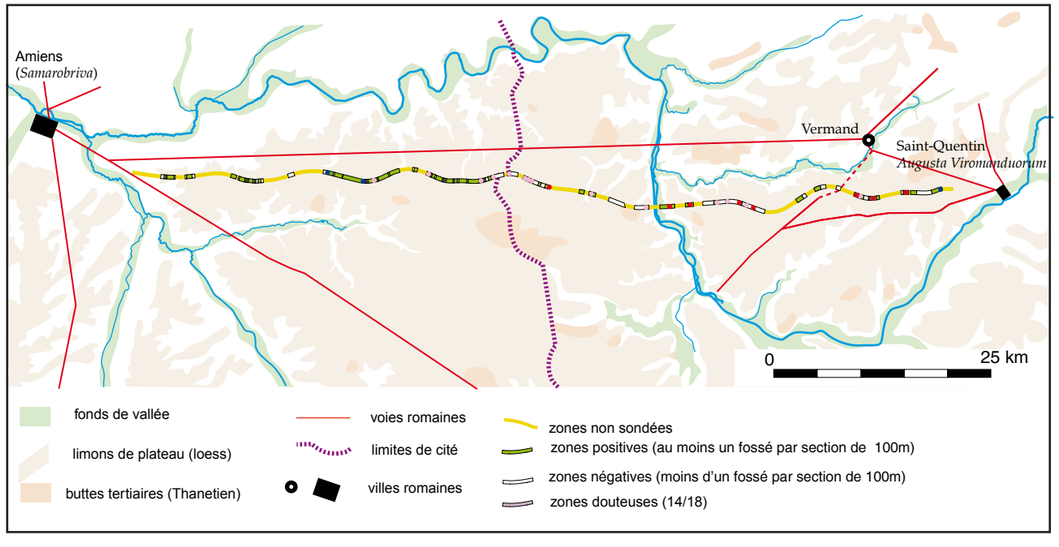


Fig. 93 - Schéma des zones de sondage de l'autoroute A29 Est avec indication de la présence éventuelle de fossés de « parcellaire » par section de 100 m (d'après Bayard & Buchez 2005).

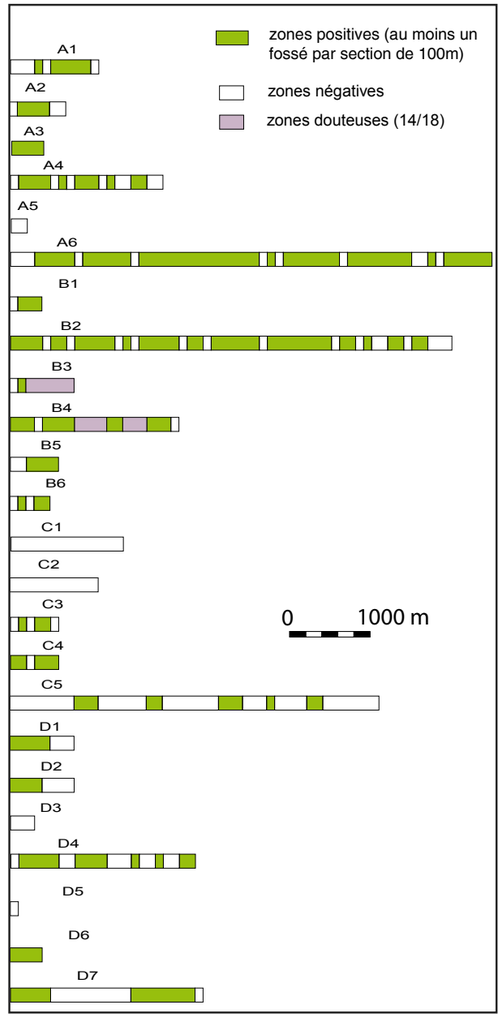


Fig. 94 - Fréquence des fossés « de parcellaire » sur le tracé de l'autoroute A29 Est (d'après Bayard & Buchez 2005).

entre zones vides et concentrations de structures archéologiques. L'on y constate la présence de longs espaces dénués de structure archéologique, y compris de fossés, à l'emplacement d'accidents topographiques, de buttes sableuses, mais aussi sur le même plateau secondaire recouvert de limons que la partie ouest. Le plateau du Vermandois, à l'est de la Somme, est caractérisé par une alternance de zones de concentrations de fossés aux abords d'habitats et de zones vides de plusieurs centaines de mètres de longueurs. Les concentrations dans ces secteurs sont plus fortes que dans la partie ouest. Même si nous ne sommes pas encore à même de pouvoir expliquer ces différences de répartition, elles semblent correspondre à des modes de mise en valeur de l'espace sensiblement différents. Il s'agit là d'une piste de recherche qui semble prometteuse.

LES DONNÉES ENVIRONNEMENTALES ET LA RECONSTITUTION DES PAYSAGES

Une attention particulière a été portée aux questions paléo-environnementales depuis le début des grands travaux, sur le tracé du TGV Nord (voir l'introduction dans Bayard *et al*. 2011 : 25). Les différentes coordinations archéologiques et le service régional de l'archéologie ont systématiquement veillé, là où les conditions s'y prêtaient, à faire prélever des échantillons palynologiques, avec le concours constant de André-Valentin Munaut et de ses assistants, Ann Defgnée et Christian Casseyas, puis de Muriel Boulen. Pour s'en tenir à l'époque romaine, plus de 260 échantillons de pollen ont été collectés et analysés sur une quarantaine de sites répartis entre l'A28, l'A16 Nord et Sud et l'A29 Sud et Est. Certaines séries ont donné lieu à des rapports de synthèse dont les références sont indiquées dans les fiches par site (*cf*. le site internet de la Revue Archéologique de Picardie). Celle rassemblée sur l'autoroute A28 a fait l'objet d'un mémoire de maîtrise (Poirrier 2005). Un seul article permet au public de se faire une idée des apports possibles de ces travaux (Munaut & Defgnée 1996). Ces données seraient sans nul doute en grande partie publiées sans le décès du Pr. Munaut. Ann Defgnée a essayé de reprendre ce travail, mais n'a pu trouver la disponibilité ni rassembler les moyens pour le faire. Des échantillons anthracologiques et carpologiques ont également été systématiquement recueillis sur ces chantiers. Les premiers ont été étudiés par différents chercheurs qui n'ont pu trouver de cadre professionnel stable pour continuer à effectuer leur activité, du moins dans le nord de la France (Alexa Dufraisse, Laurent Fabre, Jean-Marie Pernaud, Maria-Eugenia Solari), ce qui explique l'absence de publication en dépit de travaux parfois aboutis (par exemple : Pernaud 1997). Nous avons bénéficié pour les seconds de la présence d'une spécialiste qui a pu se stabiliser dans la région et suivre les différentes opérations depuis les années 1992-1993 : Véronique Zech-Matterne.

La présentation des données paléo-environnementales et leur exploitation devaient constituer une part importante de l'ACR. Plusieurs réunions ont eu lieu avec les chercheurs qui avaient participé à ces travaux et qui étaient encore investis dans la région et avec le concours de plusieurs spécialistes extérieurs susceptibles de nous aider à élargir la discussion, Corrie Bakels, Jean-Hervé Yvinnec et Sylvie Coubray. Un travail de critique des résultats a été amorcé, mais n'a pu être poursuivi. Pour diverses raisons qui, pour certaines, nous échappent, cette entreprise commune a avorté. Seule Véronique Zech-Matterne a été en mesure d'apporter une contribution concrète avec son article sur les macro-restes végétaux (voir *infra*, Zech-Matterne). L'absence de spécialistes en nombre

suffisant persistant dans certaines disciplines, il y a peu de chances que ce travail de synthèse trans-disciplinaire soit repris un jour. Aussi, convient-il d'évoquer les principaux apports de ces travaux et le fruit de nos discussions, au risque de dénaturer certains propos ou d'avancer des hypothèses mal vérifiées .

Les analyses palynologiques qui couvrent l'ensemble des régions traversées fournissent pour l'époque romaine une image extrêmement homogène, avec de faibles variations dans l'espace comme dans le temps. Les proportions de pollen d'arbres sont presque partout faibles à très faibles : ils représentent souvent moins de 15 % ou même de 10 % de l'ensemble des pollen, en comptant les pollen de noisetiers qui n'évoquent pas particulièrement des milieux forestiers. Les céréales sont encore plus rares avec un taux moyen de l'ordre de 1 à 2 % avec de rares cas à plus de 4 %, valeur considérée comme significative de la proximité d'un champ de céréales, sans pouvoir écarter toute autre sorte de dépôt, bien sûr. Ces résultats ont donné lieu à des critiques au sein de nos réunions, portant principalement sur la représentativité d'échantillons prélevés majoritairement dans des fossés d'enclos aux comblements lessivés pour lesquels la sur-représentation des composées de type « Crepis » pouvait s'expliquer par des phénomènes d'oxydation différentielle et, pour le moins, était de nature à réduire la fiabilité des proportions entre les autres pollens, sous-représentés. Ce risque de distorsion considéré, il n'en demeure pas moins que ces analyses palynologiques présentent de fortes cohérences qui semblent significatives de phénomènes réels. Elles manifestent une forte anthropisation et donnent l'image d'une grande ouverture des espaces qui s'étendaient autour des habitats. De toute évidence, les arbres y étaient relativement rares depuis l'époque gauloise. Cette ouverture s'est accentuée partout à l'époque romaine. Quelques échantillons recueillis çà et là présentent des valeurs un peu plus fortes, au-delà de 15-20 %, ce qui a amené Ann Defgnée et André-Valentin Munaut à parler de paysages en mosaïque (Munaut & Defgnée 1996). L'analyse des charbons de bois confirme dans l'ensemble cette impression d'ouverture des paysages, avec une forte proportion d'espèces arbustives, rosacées et pomoidés. C'est particulièrement net sur l'A28 et notamment à Vismes-au-Val, où ces taxons héliophiles sont majoritaires à l'époque romaine (Solari 1992). Les bois et taillis, devaient se trouver un peu plus loin, en-dehors du champ immédiatement perceptible par la palynologie. Ils pouvaient faire l'objet d'une exploitation relativement ordonnée comme pourraient le laisser penser les restes de fagots de bois de taillis, composés de jeunes arbres de 13 à 15 ans, découverts dans la cave de la résidence principale de Behen (Solari 1992). Quelques enregistrements palynologiques effectués en-dehors des zones d'habitat gallo-romains nous permettent d'accéder à ces espaces extérieurs. À Auteuil "Le Poirier Bralier", les bords de la source ou de la résurgence qui accueillent un habitat au haut Moyen Âge sont colonisées à l'époque romaine par une ripisylve, composée principalement d'aulnes, qui se densifie dans l'Antiquité tardive. Le paysage est un peu différent à Amiens-Étouvie au "Chemin de la Marine", une zone marginale à l'occupation clairsemée ou intermittente : plus ouvert et composite, mêlant des boisements secondaires, des bouquets de pins, de bouleaux, et de noisetiers, des prairies de graminées et des cultures (Defgnée & Munaut 1993). La composition floristique de la forêt nous est uniquement connue par l'intermédiaire de l'anthracologie. les spectres construits à partir des charbons trouvés sur les habitats mettent en évidence la fréquence des associations typiques des forêts mixtes océaniques, composées principalement du Chêne, du Frêne élevé et du Hêtre, ce dernier assez souvent en retrait par rapport aux deux premières espèces (Solari 1992, Pernaud 1997). Comme le rappelle Jean-Marie Pernaud : « l'exploitation anarchique de la hêtraie calcicole est assez défavorable au Hêtre qui se régénère difficilement. Il ne résiste pas à la concurrence du Chêne ou du Frêne. On assiste alors à la mise en place d'une forêt de substitution, la Chênaie-Frênaie » (*cf.* Prilaux 1997 : 148). Faut-il en conclure que la pression exercée par l'Homme sur le milieu forestier était suffisante pour engager ce processus de substitution ? Même s'il est difficile de répondre à la question, la substitution n'était visiblement pas encore arrivée à son terme. Curieusement, le Hêtre qui n'est guère utilisé que comme combustible, il ne bénéficie pas d'un emploi systématique dans la construction comme le chêne, devient pourtant beaucoup plus fréquent et même prépondérant sur les sites du haut Moyen Âge. Ce changement pourrait refléter une profonde évolution des éco-systèmes entre ces deux grandes époques : la résultante peut-être de la régénération qu'a connnue la forêt antique à partir du milieu du III^e^ siècle, comme l'ont montré à plusieurs reprises les analyses dendrochronologiques. Pour nous en tenir aux témoignages recueillis sur le tracé des autoroutes, nous reprendrons l'exemple d'Auteuil "Le Poirier Bralier", où les arbres abattus au VII^e^-IX^e^ s. pour aménager des puits ont commencé à pousser pour les plus anciens dans les années 250-260 (Bernard 1998). La rareté de la faune sauvage, qui est un fait bien connu pour l'époque romaine, constitue un argument supplémentaire de l'ouverture des paysages et du caractère lointain des massifs forestiers (Lepetz 1996b, Lepetz *et al.* 1996). Sur l'A28, encore, le gibier est principalement lié à des milieux ouverts ou de lisières : le cerf est de loin l'animal le mieux représenté, les perdrix et lièvres sont certes plus rares, mais bien là. Le sanglier n'est représenté que par un seul reste et le loup, seulement au haut Moyen Âge (Rodriguez Loredo de March & Mashkour-Pellé 1993).

Bien des points mériteraient d'être examinés : des phénomènes, peut-être plus difficiles à expliquer ou qui mériteraient confirmation, comme les différences qu'a discernés Dominique Poirrier, entre les faciès palynologiques laténiens et du début de l'époque romaine et ceux postérieurs au milieu du I^er^ siècle de notre ère ou la représentation des pollen de céréales qui baisse légèrement entre la fin de La Tène et l'époque romaine sur le tracé de l'A28, autant de confirmations possibles des transformations qui affectent les campagnes de Picardie à cette époque (*cf.* Poirrier 2005 : baisse toute relative du taux de pollen de céréales de 1,5 % à 1 %).

CONCLUSION

Arrivé au terme de cet exposé, le lecteur ressentira peut-être, comme nous l'avons ressentie nous même pendant le déroulement de l'ACR, une impression mitigée mêlant le plaisir de découvrir une foule d'informations inédites de toutes natures, représentant un potentiel extraordinaire pour la connaissance des campagnes de Picardie dans l'Antiquité et la déception de voir ce travail considérable mené par des centaines de personnes pendant près de quinze ans aussi inabouti et parcellisé, au risque de le voir sombrer dans l'oubli. Les raisons en sont multiples, nous ne les rappellerons pas : à la fois conjoncturelles, des opérations menées dans l'urgence avec des financements insuffisants, faisant intervenir des équipes à chaque fois renouvelées, et plus profondes, reflétant l'émergence très progressive d'une archéologie préventive professionnelle. Est-il possible d'utiliser aujourd'hui des données, aussi considérables soient-elles, rassemblées il y a quinze ou vingt ans dans des conditions insatisfaisantes, dues à un cadre inadapté à la recherche archéologique, selon des protocoles plus ou moins définis par les coordinations archéologiques, pas toujours partagés par les équipes de fouilleurs et qui ont considérablement évolué avant d'atteindre les standards actuels dans les toutes dernières opérations ? C'est un peu à cette question qu'a tenté de répondre le projet d'action collective de recherches consacrée à *Quinze ans d'archéologie préventive sur les grands tracés linéaires en Picardie*. Cette documentation nous a semblé représenter un formidable potentiel, spécialement dans la perspective d'une confrontation avec les paradigmes régionaux issus des prospections aériennes de Roger Agache. La série représentée par les cinquante-sept sites d'habitat qui ont suffisamment été explorés pour permettre une caractérisation peut être considérée comme un échantillon représentatif. Elle offre pour la première fois l'opportunité de découvrir à quoi ressemble vraiment les habitats gallo-romains régionaux, non seulement les plus grandes *villae* qui ont accaparé l'attention depuis toujours, mais aussi les plus humbles, d'en discerner les traits communs et de pouvoir mettre en évidence ce qui les différencie. Nous sommes bien conscients des limites méthodologiques de ce travail en dépit de nos efforts pour formaliser l'information et l'adapter à des problématiques communes et actuelles, pour débusquer les sources de distorsions depuis la détection des sites jusqu'à leur caractérisation, sans oublier les nombreux écueils qui jalonnent le processus qui mène à une chronologie unifiée. Le premier chapitre est consacré en grande partie aux questions de représentativité et de fiabilité. Nous espérons avoir trouvé le point d'équilibre entre un excès de prudence et une trop grande sollicitation de l'information. Le lecteur dispose en tout cas des moyens de vérifier la pertinence de nos hypothèses, soit dans le cours de la présentation, soit dans les annexes.

Le deuxième chapitre répond à un double objectif : recenser et définir les éléments constitutifs d'un habitat régional susceptibles de contribuer à une caractérisation plus objective et mettre à la disposition des fouilleurs actuels un échantillonnage des aménagements et structures les plus fréquemment rencontrés. Le classement par grande rubrique selon une typologie réduite et adaptée au corpus répond aux besoins immédiats de l'ACR. Il peut servir de base pour une typologie régionale enrichie par les publications à venir.

Nous avons tenté de tirer les principales conclusions de ce travail dans le troisième chapitre. Après un rappel du contexte régional qui est incontournable, nous avons tenté de mieux définir la densité et le rythme des occupations d'époque romaine. Là encore, des résultats tangibles n'ont pu être obtenus qu'en prenant quelques risques compte tenu des modes d'acquisition des données. Mais la confrontation avec des échantillons comparables, soit par la surface et la répartition dans l'espace, les ZAC aménagées le long de ces autoroutes, soit par le cadre linéaire comme le canal Seine-Nord Europe, ou plus lointains, permet de réduire le champ des incertitudes. Ces tracés présentent l'image d'un habitat dense, composé de *villae* de taille souvent modeste et d'un habitat interstitiel qui était méconnu jusque là, répartis selon une maille relativement régulière correspondant en moyenne à une *villa* et deux établissements « interstitiels » dans un espace de 150 ou 200 ha au maximum : une image qui n'est pas si lointaine de ce qui a été reconnu dans d'autres régions du nord de la Gaule, en Lorraine ou en Rhénanie. Il s'agit

là d'estimations grossières qu'il conviendra de confirmer à l'avenir et d'affiner selon les secteurs et selon les périodes. Mais il s'agit des premières fondées sur un échantillonnage raisonné et de taille suffisante en Picardie. La mise en concordance des différentes chronologies met en évidence de fortes variations du rythme des créations et des abandons suivant les époques. Certaines étaient attendues. La mise en évidence d'une profonde recomposition de l'habitat dans la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère est une véritable surprise et constitue l'un des acquis les plus intéressants de ce travail. Les apports de l'ACR à la connaissance des productions agricoles ou artisanales, à l'élevage ou à l'outillage, sont très inégaux. Le travail n'a pu être achevé dans plusieurs domaines faute de pouvoir trouver des chercheurs régionaux ou des spécialistes extérieurs intéressés ou disponibles. C'est à notre grand regret le cas pour l'ensemble du paléo-environnement, à l'exception de la carpologie. Nous avons essayé d'en présenter brièvement les principaux acquis, mais il existe une documentation abondante qui pourrait être bien mieux exploitée sans trop de difficultés.

Le paysage routier fait l'objet d'un développement assez long afin de remettre les quelques établissements routiers découverts dans une perspective générale, ce qui est rarement fait. Le bilan des interventions sur les voies romaines est plutôt positif, même si ce programme aurait pu bénéficier d'une approche plus systématique dès le début des interventions archéologiques sur les autoroutes. Les découvertes qui ont été faites notamment à Revelles ont apporté des informations précieuses sur des domaines inattendus comme l'identification des relais, le cadre public ou privé de leur fonctionnement, l'extension du système de défense en profondeur mis en place sous "l'Empire Gaulois". Autant de points qui susciteront certainement des réactions et renouvelleront peut-être l'intérêt des chercheurs pour cette thématique, c'est ce que nous souhaitons. Le dernier mot est pour les fouilleurs qui ont participé à cette formidable aventure entre les années 1989 et 2003. Nous espérons qu'ils trouveront là un reflet fidèle de leurs travaux, sachant que cette présentation ne peut remplacer en aucun cas les publications monographiques de site. Nous nous sommes d'ailleurs limités bien souvent dans nos descriptions et reproductions de plans afin de sauvegarder cette possibilité.

Annexe 1

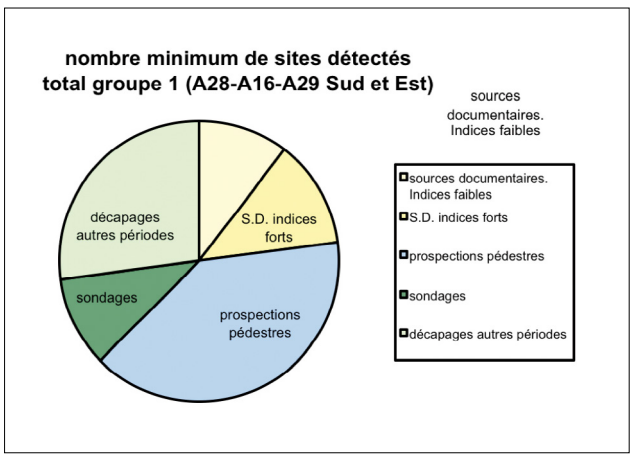
Contribution des différentes méthodes de détection à la découverte des sites antiques

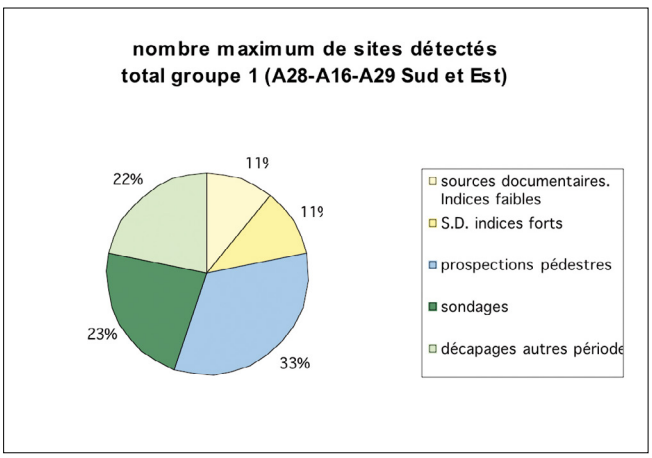
Les méthodes et techniques utilisées sur les autoroutes picardes pour la détection des sites relèvent de deux types d'approche. Le premier a accordé une place centrale aux techniques non intrusives ; sources documentaires et prospections pédestres, les sondages étant conçus pour vérifier les indices recensés. Le second type d'approche est fondé principalement ou uniquement sur le résultat des sondages là où ils ont pu être réalisés systématiquement sur l'ensemble du tronçon ou, au moins sur une partie significative. Le passage d'un type à l'autre a été progressif. Les zones sondées ont d'abord été étendues au-delà des sites testés jusqu'à atteindre plusieurs kilomètres de longueur. Les sondages automatiques sont également apparus dès les premières opérations, l'A16 Sud et l'A28. Passant de l'ordre de 20 % du tracé, les zones sondées ont fini par atteindre près de 60 % sur l'A16 Nord. Mais cette évolution n'a abouti à un changement méthodologique que sur l'A29 Est : les deux types d'approche y ont été utilisées conjointement sur l'ensemble des zones accessibles, pré-déterminées, correspondant aux deux tiers du tracé (37, 6 km sur 63 km). Les résultats des différentes opérations ne peuvent être comparés que dans le cadre de chacun de ces deux types d'approche, ce qui oblige à les partager entre deux groupes (groupe 1 : A28, A16 Sud et Nord, A29 Sud et Est ; groupe 2 : A16 Nord et A29 Est sur les seules parties sondées, A29 Ouest en totalité).

Le groupe 1

Tracé	Longueur en km	Surface en ha	Carte archéologique		Prospections pédestres	Sondages	Autres décapages	Total	Densité
			Indices faibles	Indices forts					sites/km
A28	18,5	180		2	4/5		2/3	8	0,43
A16 Sud	97	920	1	1	8	1	4	15	0,15
A16 Nord	68	780	3/5	2/4	2	2	1	10/14	0,15/0,22
A29 Sud	8,3	68	1	1			1	3	0,36
A29 Est	63	523	1	1	8/10	1	0/1	11/14	0,17/0,22
Total	254,8	2 471	6/8	7/9	22/25	4	8/10	47/54	0,18/0,21

Indices faibles : indices localisés à proximité du tracé (dans la bande d'étude des 300 m mais hors du tracé lui-même réduit à une bande de 40 à 60 m).
Indices forts : sur le tracé (dans la bande des 40/60 m).
Autres décapages : éléments d'occupation antique mis au jour sur une évaluation ou une fouille consacrée à une autre période.





Les sources documentaires (Carte Archéologique régionale et étude complémentaires)

À une époque où il n'était pas acquis de procéder à des investigations archéologiques sur un ouvrage quel qu'il soit, la préparation d'un dossier documentaire recensant les sites et indices de sites de la Carte Archéologique dans la bande d'étude des 300 m était un préalable à toute discussion avec l'aménageur. Ce dossier pouvait être complété avec des éléments d'information ayant un rapport plus ou moins direct avec l'archéologie, la toponymie, des références historiques particulières comme la mention d'un village disparu ou d'un champ de bataille.

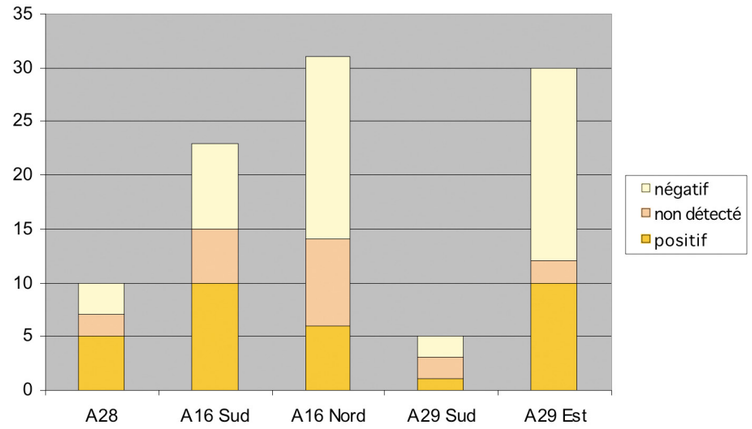
La valeur de cette documentation parfois pléthorique, près de 300 indices de toutes natures ont été recensés pour les sections qui ont fait l'objet d'une étude préalable, est très variable d'une opération à l'autre. Et l'utilisation qui en a été faite a elle aussi été différente. Généralement, les indices les plus solides correspondent à 80 % à des photos aériennes d'Agache plus ou moins explicites. Certaines sont suffisamment nettes et détaillées pour laisser deviner les grandes lignes d'un établissement fossoyé protohistorique ou d'une *villa* romaine, mais la plupart ne montrent que quelques indices révélateurs d'une occupation humaine qui ne sont pas interprétables en l'état et peuvent correspondre à différentes périodes (traces de bâtiment, de substructions, de fossés, de zone humique…). Autre difficulté, la localisation de ces sites n'est pas toujours assurée. Compte tenu de cette incertitude et du fait que ces indices correspondent souvent à des occupations étendues, la proximité même relative d'un indice a été un élément déclencheur pour l'ouverture de sondages, spécialement sur le tracé de l'autoroute A16 Nord où ils étaient nombreux. Pour préciser leur rôle dans la découverte des sites, il y a donc lieu de faire une distinction entre les indices qui ont été recensés dans la bande d'étude des 300 m mais à l'extérieur du tracé définitif et ceux qui ont véritablement été recoupés par le tracé. En définitive, une douzaine de sites antiques seulement étaient véritablement recoupés par les autoroutes du groupe 1. Sur les quelque 230 km pris en compte, six ou sept établissements antiques étaient connus par des photographies aériennes, soit un par tronçon, dont trois *villae* manifestes connues de longue date, à Behen (A28), à Eaucourt (A16 Nord) et à Dury (A29 Sud). L'ouverture de sondages a également été décidée à partir d'autres indices d'occupation qui étaient connus à proximité du tracé. Les quatre sites découverts à cette occasion n'ont pas toujours de lien direct avec les indices de départ. Enfin, quatre sites étaient connus par des prospections pédestres anciennes (Hardivillers "Le Clos" et Villers-Vicomte "La Rosière" sur l'A16 sud, Hornoy Le Bourg "l'Ancien Grand Bois" sur le tracé A29 ouest et un habitat assez important repéré par Agache et exploré sur le tracé d'un gazoduc à Soyécourt "La Sole du Tombeau"). Ce dernier n'a pas été retenu pour une évaluation ultérieure par manque d'éléments significatifs.

Les prospections pédestres

Elles ont longtemps joué un rôle décisif dans la détection des indices. Entre sept et douze sites étaient connus par des sources documentaires sur les quelque 230 km du groupe 1. Les prospections ont d'abord permis de vérifier et souvent de mieux localiser ces indices et, en second lieu, d'en découvrir dix-neuf ou vingt autres. On peut considérer que les trois quarts des sites antiques étaient repérés avant le début des sondages. Le dernier quart a été mis au jour soit par hasard sur des chantiers d'autres périodes, soit lors d'extensions des sondages à des zones peu favorables à la prospection (versants colluvionnés par exemple) ou de sondages systématiques comme sur l'A16 Nord. Mais cette proportion est variable d'un tracé à l'autre en fonction des conditions de réalisation de la prospection et de la topographie, un seul site sur l'A28 et sur l'A29 Est (bonnes conditions et topographie favorable), sept sur les dix de l'A16 Nord où les conditions étaient défavorables. Il est évident à la lecture de ces paramètres que la prospection pédestre offre la possibilité de détecter la majorité des sites antiques mais dans quelle proportion (voir *infra* l'exemple de l'A29 Est) ,

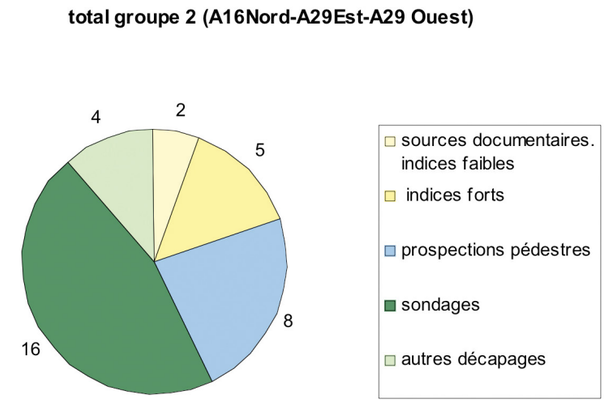
On peut estimer que la carte archéologique est à l'origine de la découverte d'environ 15 % des sites antiques (ou plutôt à l'origine des sondages qui ont amené la découverte des sites) et les prospections pédestres à elles seules à l'origine de 40%. Près du tiers des sites reconnus n'ont pas été détectés par ces méthodes, mais découverts lors de sondages systématiques ou ouverts à l'emplacement d'indices sans lien avec l'époque romaine, voire au cours d'évaluations ou de fouilles portant sur d'autres périodes. Cette proportion varie considérablement, entre 10/20 % pour l'A29 Est et 30/70 % pour les deux sections de l'autoroute A16. Cette variabilité est révélatrice des limites des deux méthodes fortement soumises à des paramètres contingents : les caractère plus ou moins favorable du substrat à la photographie aérienne et les conditions dans lesquelles ont été menées les prospections (période de l'année, état d'avancement des cultures…).

L'A29 Est est la seule expérience où il est possible de confronter les résultats de prospections pédestres relativement fiables et d'une campagne de sondages systématiques sur une partie significative de la section (en l'occurrence près de 60 %).



Nombre d'indices à l'issue des prospections et nombre de sites avérés par km (x 100)

Le groupe 2



Tracé	Longueur en km	Surface en ha	Carte archéologique		Prospections pédestres	Sondages	Autres décapages	Total	Densité
			Indices faibles	Indices forts					sites/km
A16 Nord*	40	460		3/4		5	3/4	11/13	0,27/0,32
A29 Est*	37,6	312	1		8/10	1	0/1	10/13	0,26/0,35
A29 Ouest	36,6	340	1	1		10/11		12/13	0,30/0,36
Total 2	114,2	1 152	2	4/5	8	16	3/4	33/35	0,29/0,31

A29 Est : n'ont été pris en considération que les secteurs accessibles pour l'archéologie et effectivement sondés.*

Rappel des méthodes de détection utilisées sur chacun des tracés et de leurs résultats

Autoroute A28

Sur l'autoroute A28, l'étude documentaire préalable n'a apporté aucun indice significatif en dehors de la *villa* de Behen qui était connue depuis une vingtaine d'années par les photographies de Roger Agache et dont la fouille avait débuté avant la D.U.P., en 1990 (Agache & Bréart 1975 ; Agache 1978) et la voie romaine d'Amiens à la mer dont l'existence était bien attestée par un toponyme, mais la localisation n'avait jamais été vérifiée. Les prospections pédestres, réalisées dans des conditions favorables sur la quasi-totalité du tracé, ont mis en évidence une vingtaine d'indices d'occupation, dont cinq d'époque romaine (sans compter la *villa* de Behen). Les sondages de vérification, qui ont été effectués pour la plus grande partie avant la D.U.P., ont été fortement contraints par les conditions d'accès aux terrains : une tranchée unique continue a été ouverte le plus souvent en limite de parcelle, sur l'axe du tracé dans le meilleur des cas. Ils se sont poursuivis par la suite sur une plus grande échelle, notamment dans la vallée de la Bresle. Au terme des sondages et des évaluations qui ont concerné finalement près de 25 % du linéaire, six concentrations de vestiges ont été identifiées, dont trois très vastes d'époque romaine à l'emplacement d'indices révélés par la prospection pédestre. C'est au stade de l'évaluation qu'il est apparu que ces concentrations pouvaient recouvrir plusieurs établissements disjoints, entre deux et quatre à Martainneville, deux à Huppy.

Commune	Lieu-dit	Nature de l'indice (p.p. pour prospection pédestre)	Sondages	Fouille / évaluation	Résultat
Behen-Huchenneville	*Au-dessus des Grands Riots*	Carte archéologique (photo aérienne) p.p.GR	non	fouille	positif
Hupy	*Le Petit Moulin - Trinquies*	p.p. GR	oui	fouille	positif
Hupy	*Le Petit Moulin - Trinquies (zone nord)*		oui	fouille	Système d'enclos (habitat incertain
Vismes-au-Val	*Bois des Dix-Sept*	p.p. GR	oui	fouille	positif
Martainneville	*Les Longs Journaux (zone 1)*	p.p. GR	oui	fouille	positif
Martainneville	*Les Longs Journaux (zone 2)*	p.p. GR	oui	fouille	positif
Martainneville	*Les Longs Journaux (zone 3)*		oui	fouille	Aménagements indéterminés
Martainneville	*Les Longs Journaux (zone 4)*	Carte archéologique (voie romaine)	oui	fouille	positif
Le Translay	*Chemin de Morival*	Carte archéologique (photo aérienne à proximité du tracé) p.p.	oui	fouille	négatif
Le Translay	*Chemin de Morival*	p.p. GR et HMA	oui	fouille	négatif

A28. Répartition des indices de site antiques selon les sources (sources documentaires, prospections pédestres et sondages).

Autoroute A16

L'étude documentaire a joué un rôle plus important que sur les autres projets, souvent déterminant dans le choix des zones à sonder, en raison de la richesse de la documentation, spécialement sur le tronçon nord. Le nombre et la densité d'indices d'occupations protohistoriques et antiques observés d'avion par Roger Agache sur le tracé ou à ses abords a constitué la base incontournable de toutes les négociations avec l'aménageur. Les médiocres résultats des prospections pédestres dus en grande partie à un démarrage tardif, en avril 1990 au sud, en mars 1991 au nord, ont encore accru le poids des sources documentaires.

Sur le tronçon sud, 140 indices de sites étaient enregistrés dans la bande des 300 m au terme des études documentaires et des campagnes de prospection aérienne et pédestre, 96 sur le tracé proprement dit, dont une grande partie d'indices préhistoriques caractérisés par des « épandages » de silex. Les indices documentaires se sont avérés d'un faible intérêt en raison de l'imprécision des localisations. Des tests ont été entrepris sur 40 % des épandages de silex puis ont été abandonnés devant les résultats décevants : ils n'ont pratiquement pas abouti à la découverte de sites du Néolithique, mais paradoxalement à celle de quelques sites de la Protohistoire ou de l'Antiquité. Les indices antiques les plus sûrs ont fait l'objet de sondages très limités. Onze ont été confirmés et ont donné lieu à une évaluation, parfois à une fouille. Sept se sont avérés négatifs ou douteux (fossés de parcellaire ?).Il faut ajouter la découverte de quatre autres sites mis au jour à l'emplacement d'indices pré- ou –protohistoriques (tessons LT ou épandages de silex).

Les sondages, qui consistaient initialement en quelques tranchées longues au maximum d'une dizaine de mètres ouvertes à l'emplacement des indices reconnus en prospection pédestres, ont été étendus au fur et à mesure de l'opération jusqu'à atteindre à son terme près de 25 % du linéaire. La découverte d'un seul site est à mettre dans une certaine mesure à l'actif des sondages systématiques, à Dury "La Migrogne", au contact du barreau de raccordement de l'autoroute avec la RN1, l'ancienne voie romaine d'Amiens à Beauvais. Le tracé compte quelques zones boisées, notamment au sud de Beauvais où la détection n'a pu être menée correctement sur une longueur cumulée de 5 km environ, aussi bien pour la prospection pédestre que pour les sondages. Aucun site n'y a été mis en évidence en dépit des indices recueillis (fragments de *tegula* dans le Bois de Pecquemont à Auteuil), à l'exception toutefois d'un bâtiment découvert à l'orée du bois de Fosseuse, à Bornel).

Commune	Lieu-dit	Nature de l'indice (p.p. pour prospection pédestre	Sondages	Fouille / évaluation	résultat
Amiens	*Chemin de la Marine*	P.P. - Proto	oui	fouille	positif
Pont-de-Metz	*Le Champ Pillard*	P.P. – silex- fgts de *tegula*	oui	fouille	positif
Pont-de-Metz	*Champ aux Oisons*	P.P. GR	oui	évaluation	positif
Salouel	*Camp Marlot*	P.P. GR	oui	fouille	négatif
Dury	*La Migrogne*	Voie romaine	systématiques		positif
Plachy-Buyon	*La Fosse Malotte*	P.P. silex	oui	évaluation	positif
Loeuilly	*Le Champ Cornouiller*	P.P. GR	oui	fouille	La Tène
Fransures	*La Galette*	P.P. GR	oui	fouille	positif
Villers-Vicomte	*La Rosière*	P.P. GR (photo Agache mal localisée)	oui	fouille	positif
Villers-Vicomte	*Le Travaillet*	P.P. silex	oui	évaluation	positif
Villers-Vicomte	*Le Clos*	Carte archéologique- P.P. GR	oui	évaluation	positif
Hardivillers	*Les Chaussées*	P.P. GR	oui	fouille	positif
Hardivillers	*Le Champ du Moulin*	P.P. GR	oui	fouille	positif
Noirémont	*Les Vingt Mines*	P.P. GR	oui		La Tène
Abbeville-Saint-Lucien - Oroër	*La Castille*	P.P. silex (P.P. GR à moins de 300 m)	oui		négatif (fossés)
Oroër	*Sous Le Bois Saint-Martin*	P.P. GR	oui	fouille	positif
Oroër	*Le Villet sous Beaulieu*	P.P. GR	oui		négatif
Therdonne	*Manoury*	P.P. GR	oui		négatif ? (fossés)
Therdonne	*La Clavière - La Ruelle au Four - La Fosse Chevalière*	P.P. GR	oui	évaluation	négatif (fossés)
Auteuil	*Le Moulin*	P.P. GR	oui	évaluation	positif
La Neuville d'Aumont	*Les Plaines – Bois de Molle*	Voie romaine présumée	oui		négatif
Saint-Crépin-Ibouvillers	*Les Dîmes*	P.P. GR dans la bande des 300 m (parcelle non prospectable)	oui		négatif
Méru	*La Fortelle*	P.P. GR	oui	évaluation	positif
Bornel	*Fond de Lanois*	P.P. silex	oui	évaluation	positif

A16 Sud. Répartition des indices de sites antiques selon les sources (sources documentaires, prospections pédestres et sondages).

Sur l'autoroute A16 Nord, l'étude documentaire avait permis de retenir soixante cinq indices de sites sur le tracé lui-même et quatorze à proximité immédiate, principalement sur la base des photographies aériennes d'Agache. Seulement treize pouvaient correspondre à des vestiges d'occupation romaine (principalement des traces de substructions), la majorité étant constituée de traces d'enclos fossoyés, circulaires ou curvilinéaires. Les prospections pédestres ont permis de recenser quinze indices de sites antiques dont neuf nouveaux.

Cinquante secteurs géographiques de quelques centaines de mètres à plusieurs kilomètres ont été choisis pour y effectuer des sondages linéaires : à l'emplacement des indices de site issus de la carte archéologique et sur la totalité des cinq vallées traversées avec leurs versants, en raison de leur caractère défavorable aux prospections pédestres. Correspondant initialement à 35 % environ de la section courante, la longueur des sondages a été portée finalement à plus de 50 % pour prendre en compte les nouveaux indices recueillis au fur et à mesure de l'ouverture des sondages. Tous les indices repérés dans les phases initiales ont donc été sondés. Le site de la "Vallée de Mouflers" à Bouchon n'a fait l'objet que de sondages ponctuels puis a été exclu des évaluations par le maître d'ouvrage. Sur les treize indices « documentaires » seuls cinq sondages ont été positifs. Trois ou quatre sites ont été découvert en revanche à l'emplacement d'indices considérés comme protohistoriques. Les résultats pour la prospection pédestre sont encore plus mauvais : seules deux concentrations de mobilier ont été confirmées. Ces résultats médiocres contrastent avec ceux acquis sur les autres tracés et soulèvent plusieurs questions : la question de la précision de la localisation des indices, la question de l'état de conservation des vestiges et, enfin, la qualité des sondages. Il est remarquable que les sondages négatifs sur les indices des deux méthodes se concentrent dans la partie nord du tracé.

Commune	Lieu-dit	Nature de l'indice de site	Sondages	Fouille/ évaluation	Résultat
Saint-Sauveur	*Le Champ à Trois coins*	Photo aérienne d'enclos proto non localisé	oui	évaluation	positif
Saint-Vaast-en-Chaussée	*Au Dessus du Grand Rideau*	Photo d'enclos proto	oui	évaluation proto	positif ? (ensemble marginal)
Vignacourt	*Bois Vieil*	p.p. proto-GR	oui	évaluation proto	négatif
Bettencourt-Saint-Ouen	*Bois de Bettencourt*	p.p. GR	systématiques	évaluation	positif
Bettencourt-Saint-Ouen	*Le Bacquet - La Socour*	p.p. GR	systématiques	évaluation fouille	positif
Ville-le-Marclet	*La Couture - L'Épine Pierre Lecul*	Photo aérienne d'enclos proto	systématiques	évaluation - fouille HMA	positif
Mouflers	*Bois Longuet*	p.p. GR	non		?
Bouchon	*Vallée de Mouflers*	Photo aérienne (*villa*)	ponctuels	inaccessible	positif ?
Long	*Rideau des Jacques*	Photo aérienne (bâtiment)	systématiques		négatif
Cocquerel	*Le Vert Bois*	p.p. GR			négatif
Ailly-le-Haut-Clocher	*Au Chemin de Longuet*	Photo aérienne (substructions non localisées)	systématiques		positif ?
Francières	*Grand-Hétroye*	Photo aérienne (substructions non localisées)	oui		négatif
Francières	*Les Quatorze*	Photo aérienne- (bâtiment non localisé)	oui		négatif
Pont-Rémy	*Le Fond Baraquin - La Queute*	Photo aérienne- (substructions à proximité) p.p. Moderne	oui	évaluation - fouille	positif
Bellancourt	*Les Vingt-sept*	Photo aérienne- (substructions)	oui		positif ?
Eaucourt	*Les Monts Bergerons*	Photo aérienne- (*villa*) p.p. GR	oui	évaluation - fouille	positif

Vauchelles-les-Quesnoy	*Les Onze, Les Dix-huit*	Toponyme, p.p. silex	systématiques	évaluation	positif
Abbeville	*Sole des Argillières*	p.p. silex	systématiques	fouille	positif
Buigny-Saint-Maclou - Port-le-Grand	*Fond de Bonnanse*	p.p. GR (faible- *tegula*)	oui		négatif
Port-le-Grand	*Plaine du Bois de Bonnanse*	Photo aérienne- (*villa*) p.p. GR	oui		négatif
Sailly-Flibeaucourt	*Voie de Port - Les Anglées*	Photo aérienne- (*villa*) p.p. GR	oui		positif
Sailly-Flibeaucourt	*Les Onze*	Photo aérienne- (bâtiment) p.p. GR	oui		négatif
Sailly-Flibeaucourt	*Entre Les Onze et le Maliveau*	Photo aérienne- (*villa* non localisée)	oui		négatif
Sailly-Flibeaucourt	*Le Bois Planté*	Photo aérienne- (*villa*) p.p. GR	oui		négatif
Nouvion-en-Ponthieu	*Le Petit Chêne*	p.p. GR	oui		négatif
Nouvion-en-Ponthieu	*Au-dessus de la Ferme Legris*	p.p. GR-MA	oui		négatif
Nouvion-en-Ponthieu	*La Voie de Ponthoile*	p.p. GR	oui		négatif
Bernay-en-Ponthieu	*Hallot Pouilleux*	p.p. GR (faible)	oui		négatif
Bernay-en-Ponthieu	*Tirancourt*	p.p. HMA-Moderne	systématiques	évaluation - fouille	positif
Bernay-en-Ponthieu	*Patis Blanc*	p.p. GR-Moderne	oui		négatif
Nampont	*La Chausséette*	p.p. GR (faible)	oui		négatif

A16 Nord Répartition des indices de site antiques selon les sources (sources documentaires, prospections pédestres et sondages).

L'autoroute A29 Sud

Sur ce court tracé, les trois sites antiques recensés étaient signalés dès l'étude documentaire même s'ils n'étaient pas toujours identifiés à des sites antiques. Seule la *villa* de Dury "Le Camp Rolland" était connue depuis la fin des années 1960 grâce à des survols de Roger Agache et de François Vasselle. L'établissement routier du "Moulin", sur la même commune, a été découvert pendant les fouilles de l'habitat médiéval. Ce dernier avait été détecté grâce aux sondages effectués de part et d'autre de la voie romaine d'Amiens à Beauvais (voir *infra*, Harnay dans le même volume). À Cagny "Ferme de l'Épinette", ce sont des vestiges du premier âge du Fer et la présence présumée d'un gisement paléolithique enfoui profondément qui ont déclenché les sondages.

Commune	Lieu-dit	Nature de l'indice (p.p. pour prospection pédestre)	Sondages	Fouille/ évaluation	Résultat
Dury	*Le Moulin*	Carte archéologique (voie romaine) p.p. GR-HMA	oui	fouille	positif
Dury	*Le Camp Rolland*	Carte archéologique (*villa* romaine) p.p. GR	oui	fouille	positif
Cagny	*Les Plats Champs*	Carte archéologique (photo aérienne de voie enterrée)	oui		négatif
Cagny	*Ferme de l'Épinette*	Carte archéologique (fosse proto)	oui	fouille	positif

A29 Sud. Répartition des indices de site antiques selon les sources (sources documentaires, prospections pédestres et sondages).

L'autoroute A29 Est

Les sources documentaires se sont avérées moins riches que sur l'A16 Nord en dépit de la réputation de fertilité du plateau du Santerre. Les caractères des sols limoneux se prêtant mal à la détection aérienne des aménagements fossoyés protohistoriques, la documentation archéologique n'a fourni pratiquement que des indices d'occupation antique, dont plusieurs *villae* inscrites dans le fuseau des 300 m. Comme sur les autres tracés, les indices « documentaires », principalement des sites répertoriés dans l'atlas d'archéologie aérienne, se sont avérés d'une valeur inégale, mal localisés, souvent de nature indéterminée et à la datation incertaine ; ils ont plutôt servi de signaux d'alerte lors des sondages. Il s'est avéré *a posteriori* que les vingt-deux indices de sites antiques initialement localisés sur l'emprise de l'autoroute étaient majoritairement en-dehors du tracé ou ne correspondaient pas à des habitats gallo-romains. La réduction des largeurs d'emprise accessibles aux sondages à une bande de 40 m de large ont sans doute accentué le phénomène. Seuls cinq indices correspondent véritablement à un habitat gallo-romain recoupé par l'autoroute (dont trois photographies aériennes, une archive de fouille et une attestation d'habitat médiéval/moderne disparu).

Les prospections pédestres ont été menées dans d'excellentes conditions au début de l'année 1996, avant le calage définitif du tracé : 159 indices de sites ont été enregistrés dans la bande des 300 m présentant une répartition générale assez régulière, avec une forte proportion de sites antiques (52), mais aussi de nombreux indices préhistoriques. Trente cinq indices de sites étaient localisés sur le tracé proprement dit, neuf indices forts, caractérisés par des concentrations assez abondantes de mobilier et vingt six indices faibles, constitués de quelques tessons et tuiles, parfois érodés.

Les sondages se sont déroulés à partir de la fin de 1997, ils ont consisté à l'ouverture de deux tranchées parallèles latérales espacées d'une quarantaine de mètres, à l'emplacement des futurs fossés de drainage, dans les vingt quatre zones pré-déterminées, soit sur 37,6 km. Bien que la fiabilité de ces sondages ne soit pas totale en raison de la maille très large il est possible de confronter leurs résultats à ceux de la prospection pédestre. Les 37,6 km communs comptent vingt six indices de sites issus de la prospection pédestre (huit indices forts, seize indices faibles et deux indices indirects). Tous les indices se sont avérés plus ou moins positifs. Ils ont révélé soit une occupation correspondant à un habitat, soit des éléments de voirie ou de parcellaire (site discret). Les huit concentrations principales ont révélé cinq des dix habitats identifiés et trois sites discrets. Les dix huit indices faibles ou indirects ont révélé quatre sites d'habitat, quatorze sites discrets. Le dixième site d'habitat, à Monchy-Lagache, n'a pas été repéré lors de la prospection en raison du couvert de la parcelle défavorable à la prospection pédestre.

Commune	Lieu-dit	Nature de l'indice de site	Sondages	Fouille / évaluation	Résultat
Cachy	*Les Champs Carotte*	Photo aérienne de *villa* - p.p. GR - substructions visibles en bordure de l'autoroute	non		Substructions visibles en bordure de l'autoroute
Cachy	*Les Fiermonts*	Photo aérienne de *villa* - p.p. GR	oui		négatif
Villers-Bretonneux	*Chemin du Ronçoi*	p.p. GR	oui		négatif
La Motte-Warfusée	*La Sole du Chemin des Rois*	Photo aérienne de *villa* à 300 m - p.p. GR	oui	abandonné	positif
Bayonvillers	*Les Gauvilliers*	p.p. GR	oui	abandonné	positif
Harbonnières	*Le Fond de Warcourt*	Village disparu - p.p. GR-MA	oui	évaluation	Positif ? enclos en marge de l'emprise
Framerville-Rainecourt	*Le Moulin Foc*	p.p. GR	oui		négatif
Herleville	*La Tuerie*	Photo aérienne de *villa* - p.p. GR	oui		négatif
Herleville	*Le Calvaire*	p.p. GR	oui		négatif
Herleville	*La Fosse*	toponyme	oui		négatif
Herleville	*La Fosse*	p.p. proto	oui		négatif
Soyécourt	*Le Chemin de Vermandovillers*	Photo aérienne (substructions) - p.p. GR	oui		négatif

Soyécourt	*Sole aux Tombeaux*	Fouille gazoduc - p.p. GR	oui		Site GR non identifié (éléments d'enclos non datés)
Ablaincourt-Pressoir	*Chemin de Vermandovillers*	p.p. proto-GR	oui		négatif
Ablaincourt-Pressoir	*Le Chemin blanc de Bovent*	Habitat Moderne disparu - p.p. GR à proximité	oui	évaluation	positif
Cizancourt	*La Sole des galets*	Photo aérienne (*villa*)- p.p. GR	oui	évaluation - fouille proto	négatif
Ennemain	*Notre-Dame de Joie*	p.p. GR	oui	évaluation -fouille	positif
Ennemain	*L'Orme*	Photo aérienne de *villa* à proximité - p.p. GR	oui	évaluation -fouille	positif
Athies	*Le Chemin de Croix*	p.p. GR-HMA	oui	évaluation - fouille HMA	Incertain (2 fosses et mobilier
Quivières	*L'Éfourchon du Chemin de Saint-Quentin*	Photo aérienne de *villa* à proximité - p.p. GR	oui		négatif
Quivières	*Le Tomblet*	Photo aérienne de *villa* à proximité - p.p. GR	oui	évaluation	positif
Monchy-Lagache	*La Mare de Flez*	Photo aérienne de *villa* à proximité - p.p. GR	oui		négatif
Monchy-Lagache	*Le Fond de Guizancourt*	Découverte ancienne mallocalisée - non prospecté	Systématiques	évaluation -fouille	positif
Beauvois-en-Vermandois	*Le Pied de Bœuf*	p.p. GR	oui		Incertain (enclos non daté et puits)
Attilly	*La Pâture des Grands Valuzeaux*	Toponyme – p.p. GR	oui	évaluation	positif
Étreillers	*La pâture de Beauvillers*	p.p. proto-GR-HMA	oui		négatif
Étreillers	*La Grande Pâture*	Photo aérienne de *villa* à proximité - p.p. GR	oui	évaluation	positif
Savy	*La Grande Pâture*	p.p. GR et HMA	oui	évaluation -fouille	positif
Savy		Photo aérienne (substructions)	oui		négatif

A29 Est. Répartition des indices de site antiques selon les sources (sources documentaires, prospections pédestres et sondages).

A29 Ouest

Il s'agit du seul tronçon sur lequel les sondages se sont étendus à la totalité des emprises. La contrepartie de ce progrès a été l'absence d'étude documentaire et de prospections pédestres préalables. Deux sites étaient néanmoins attestés dans la carte archéologique, grâce à des prospections pédestres bénévoles pour l'un (Hornoy-le-Bourg "Ancien Grand Bois"), aériennes pour l'autre (photo de François Vasselle d'un petit théâtre à Pont-de-Metz). Limités aux entrées en terre, les sondages ont consisté le plus souvent en deux tranchées continues ouvertes à 20 ou 30 m de distance, plus rarement à trois. Seuls, les élargissements et les zones de dépôt ou de service ont donné lieu à des tranchées ouvertes systématiquement tous les 20 m. Quarante indices de sites ont été identifiés sur les 36,6 km de long, dont dix-huit au moins partiellement antiques. L'exploitation assez poussée des résultats des sondages, qui s'est concrétisée par la réalisation de nombreuses évaluations accompagnées de décapages extensifs ou de sondages complémentaires, nous permet de juger de la pertinence des indices recueillis par cette méthode. Sur les quarante indices de sites, dix ont été abandonnés après des sondages complémentaires en raison d'un potentiel qui paraissait insuffisant. Six autres ont été soustraits aux évaluations par la SANEF pour bénéficier de solutions techniques pour leur conservation. Sur les dix-huit indices de site antiques, deux ont été soustraits aux évaluations, onze étaient positifs et cinq ont été jugés insuffisants pour justifier une évaluation.

N° d'indice	Commune	Lieu-dit	Fouille/ évaluation	Résultat
2	Gauville	*À la Butte*	soustrait par la SANEF	Positif - habitat
4	Gauville	*Bout de la Route du Bois*	évaluation - fouille	Positif - habitat
6	Morvillers-Saint-Saturnin Hornoy-le-Bourg	*Chaude Vallée*	évaluation - fouille	Positif - habitat
7	Hornoy-le-Bourg	*La Mare à Joncs*	évaluation	Positif - habitat
10	Hornoy-le-Bourg	*Ancien Grand Bois*	évaluation - fouille	Positif - habitat
11	Vraignes-Les-Hornoy	*Bois de Vraignes*	évaluation	Enclos (habitat GR ?)
13	Thieulloy l'abbaye	*Les Terres à Douze*	abandonnée	Négatif- fossés
16	Croixrault	*La Dériole*	évaluation - fouille	Positif -habitat
19	Fricamps	*Les Épasses*	évaluation	Positif -habitat
24	Revelles	*Entre les chemins d'Henneville et de Fresnoy*	évaluation HMA	Négatif sur le tracé
25	Revelles	*À la ferme d'Henneville*	abandonnée	Négatif- fossés
26	Revelles	*Verderet*	évaluation - fouille	Positif -habitat
27	Revelles	*Les Terres Seillier*	abandonnée	Négatif
28	Revelles	*Le Trélet*	évaluation - fouille	Positif -habitat
29	Revelles	*Le Camp Féron*	abandonnée	Négatif
30	Clairy-Saulchoy	*La Cruppe Saint Vast*	évaluation	Positif -habitat
39	Pont-de-Metz	*La Ferme aux Mouches 1*	soustrait par la SANEF	Positif/habitat-cimetière
40	Pont-de-Metz	*La Ferme aux Mouches 2*	évaluation - fouille	Positif -habitat

A29 Ouest - Répartition des indices de site antiques selon les sources (sources documentaires/prospections pédestres et sondages).

Annexe 2

Évaluations et fouilles* ayant livré des témoins d'époque romaine sur le tracé de l'A29 Est

En fond bleu clair : les occupations les plus significatives (*villae* et autres établissements)
* **Les fouilles sont en gras**
Texte en gris, les évaluations annulées en raison de modifications du tracé (1 et 2) ou abandonnées en cours de décapage (25).

	Commune	Repéré avant le diagnostic n° d'indice de site	Évaluation longueur surface	Fouille	Type de site	Datation
1	La Motte-Warfusée *La Sole du Chemin des Rois*	N° 34 (*villa* photo aérienne à 300 m -n°35	A6.1 abandonné		Habitat de nature indéterminée (mur et quelques fosses et fossés)	
2	Bayonvillers *Les Gauvilliers*	N° 36 (*villa* ?)	A6.3 abandonné		*Villa* ?	
3	Bayonvillers *Le Chemin d'Harbonnières*		A6.4 300 m en trois sondages		Voirie associée à plusieurs enclos d'origine laténienne	
4	Harbonnières *Le Fond de Warcourt*		B2.1 280 m		Parcellaires de date indéterminée recoupés par un enclos curvilinéaire gallo-romain	
5	Herleville *La Tuerie*	N° 55 (*villa* ?)	B2.4 - 320 m (9317 m²)		Parcellaire complexe	
6	Herleville *La Fosse*		B2.5 225 m		Trois fossés de parcellaire	
7	Vermandovillers *Le Ravin du Bois de Longue haie*	N° 59 (mobilier proto.)	B3 260 m		Deux fossés de voirie	
8	Soyécourt *Le Chemin de Vermandovillers*	N° 64 (+photo aérienne)	B4.1 et 2 80 m, 30 m		Fossés de voirie et quelques fossés de parcellaire	
9	Soyécourt *La Sole des Tombeaux*	N° 67	B4.3 - 135 m (3 800 m²)		Voirie et parcellaires complexes	
10	Ablaincourt-Pressoir *Le Chemin blanc de Bovent*	N°70 (habitat moderne disparu)	B4.4 - 250 m (9 000 m²)		Voirie, parcellaires complexes, habitat	Lt et GR précoce
11	Fresnes-Mazancourt *La Sole du Moulin*		B6 - 180 m (18 000 m² ?)		Voirie LT ou Gr précoce utilisée à l'époque romaine	
12	**Cizancourt** ***La Sole des Galets***	N°85 (grande *villa* à proximité du tracé+photo aérienne)	C2 (9 000 m²)	**fouille**	Cimetière LT 2 tombes à incinération probables 1 inhumation GR	LT C2 I^er^-III^e^ siècles
13	**Ennemain** ***Notre-Dame de Joie***	N° 91(vestiges sur plus de 4 ha)	C3 (7 680 m²)	**fouille**	Abords de la *pars agraria* d'une *villa* probable	I^er^-milieu III^e^ siècles
14	**Ennemain** *L'Orme*	N° 95 (*villa* par photo aérienne)	C4 (8 750 m²)	fouille	*pars agraria* d'une *villa* probable	I^er^-IV^e^ siècles
15	Athies *Le Chemin de Croix*	N° 96 (mobilier GR et HMA)	C5.1		Parcellaire de date indéterminée Habitat HMA	I^er^-II^e^ siècles Puis HMA

16	Quivières L'Éfourchon du *Chemin de Saint-Quentin*	N° 98	C5.2 240 m (6 500 m2)		Parcellaire	
17	Quivières *Le Tomblet*	N° 99 (*villa* possible sur 1,5 ha)	C5.3 6 000 m²		*pars agraria* d'une *villa* probable habitat HMA	Ier-IIIe HMA
18	Monchy-Lagache *La Mare du Flez*	N° 101	C5.4 180 m		Deux fossés de voirie Habitat HMA	Ier-IIIe HMA
19	**Monchy-Lagache** ***Le Fond de Guizancourt***	Mention d'un cimetière GR Non prospecté	C.5.5 290 m (10 440 m²)	**fouille**	Parcellaire complexe Habitat et nécropole gallo-romaine	Ier- IIIe siècle
20	Beauvois en Vermandois *Le Pied de Bœuf*	N° 109	D4.2 - 340 m (8 950 m²)		Fossés de voirie et parcellaires	LT GR incertain
21	Attilly *La Pâture des Grands Valuzeaux*	N°112 (et toponyme révélateur 113)	D4.1 380 m (12 000 m²)		*pars agraria* d'une *villa* probable et parcellaires attenants	Fin LT-IIIe siècles
22	Etreillers *La pâture de Beauvillers*		D4.2 - 330 m (9 000 m²)		Fossés de voirie et parcellaires	GR incertain
23	Etreillers *La Grande Pâture*	N° 114 (+ une *villa* repérée au nord) N° 116	D4.3 (3 644 m²)		Enclos habité de 3 000 m²	LT tardif ou GRP à la fin Ier s.
24	**Savy** ***Bois de l'Abbaye***	N° 117 (mobilier GR et HMA)	D6 (17 600 m2)	**fouille**	Abords de la *pars agraria* d'une *villa* probable Habita HMA	LT final-2e moitié IIIes. et fin Ve-fin VIIe s.
25	Francilly-Sélency *La Haute Borne* *Mont de Ville*		D7 Abandonné en cours de décapage		indéterminé	LT-IIIe s.

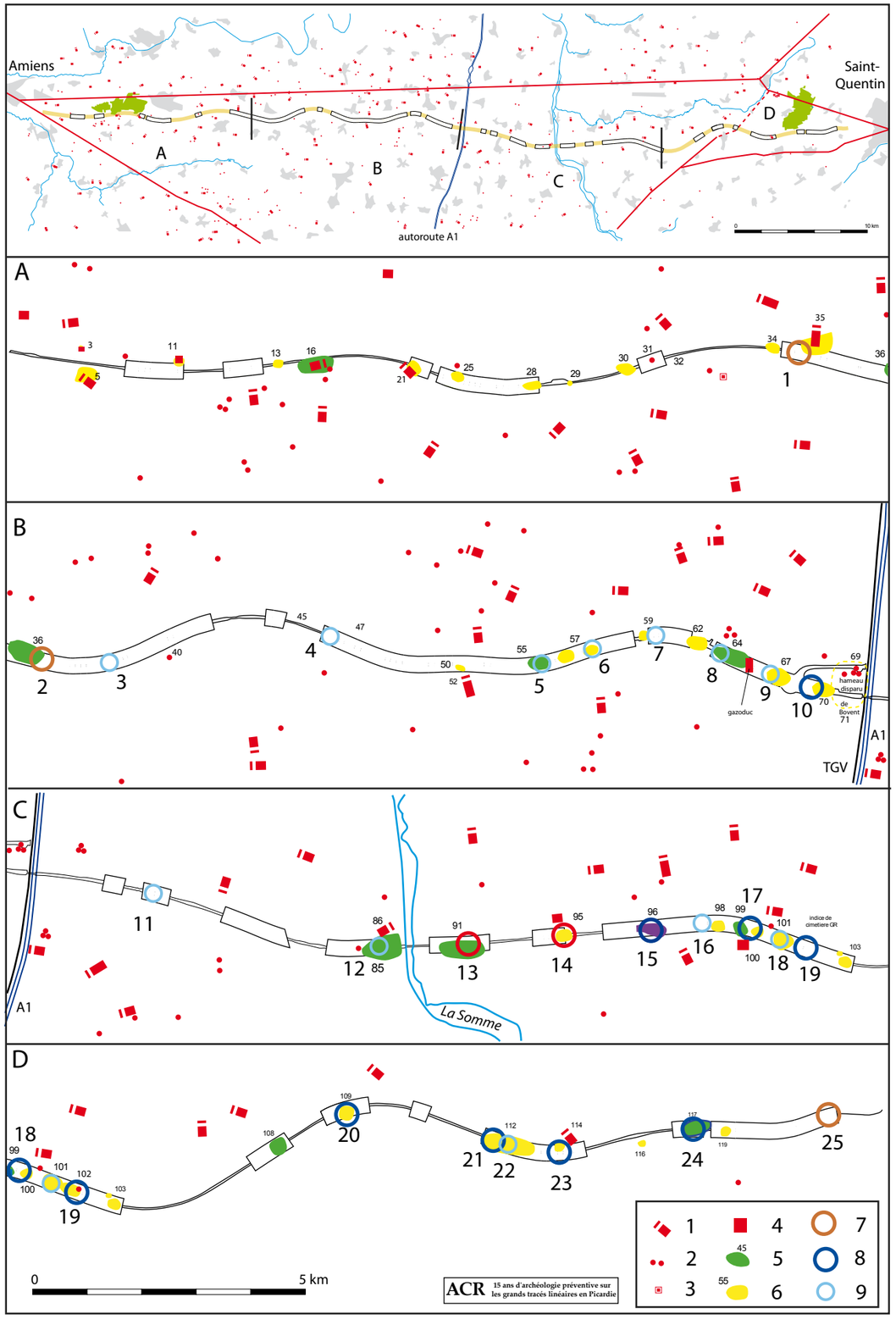


Fig. 95 - Études documentaires et prospections pédestres sur le tracé de l'autoroute A29 est (voir ci-contre).

Carte de la section Amiens - Saint-Quentin de l'autoroute A29 (63 km) avec indication des secteurs retenus pour effectuer des sondages (parties élargies). Sont figurés sur la carte du haut le réseau hydrographique ainsi que les agglomérations modernes, les éléments connus de la géographie antique : les voies romaines et les établissements ruraux observés par Roger Agache, avec les symboles utilisés dans l'atlas d'archéologie aérienne (Agache & Bréart 1975) :

1 - *villa* supposée avec l'emplacement éventuel du bâtiment principal

2 - occupation de nature indéterminée (traces diffuses d'occupation correspondant à une *villa* peu visible ou à une autre forme d'occupation)

3 - sanctuaire

Les cartes A, B, C et D présentent les différentes partie de la section à plus grande échelle, avec la localisation des indices de site détectés avant les sondages et ceux qui ont fait l'objet d'une évaluation. Les parties du tracé qui ont été sondées sont signalées par un élargissement à la bande des 300 m.

Les sites détectés avant les sondages

La numérotation se réfère au rapport de prospection pédestre (Depaepe *et al*. 1996)

4. - sites détectés dans l'étude documentaire (principalement la carte archéologique du SRA)

5 - indices de sites détectés en prospection pédestre - indices forts (mobilier abondant)

6 - indices de sites détectés en prospection pédestre - indices faibles (mobilier peu abondant - moins de 10 fragments)

Les opérations d'évaluation

La numérotation des opérations se réfère à la liste des évaluations qui ont mis au jours des éléments d'époque romaine ci-après

7 - opération d'évaluation abandonnée soit en raison de la modification du tracé (n° 1 et 2), soit pour des raisons techniques (risques pyrotechniques pour le n° 25)

8 - évaluation ayant confirmé la présence d'une occupation gallo-romaine significative (habitat organisé)

9 - évaluation n'ayant pas révélé d'occupation significative (présence de fossés de parcellaire ou de voirie, tombes isolées).

Annexe 3

Tableaux chronologiques synthétiques

Behen-Huchenneville "*Au-dessus des Grands Riots*" (Somme)

BAYARD 1991

Période		Bâtiment principal	Secteur du *villicus*	Pars *rustica* Aile ouest et périphérie sud et ouest	Pars *rustica* Aile est et périphérie est
A	Protohistoire ancienne (Néolithique ?)			Fosse 10	
1	LT		Fossés 819, 860, 861, 862, 831	Fossés rectilignes 41,/303, 205, 207	Système d'enclos (fossés262, 266, 268, 269, 273b) Parcellaire ? (fossés 258, 264, 265)
2a	LTD1/2	Construction sur poteaux	Enclos intérieur (fossés 560/567, 2022) Enclos ext. (fossés 543/816/838/840, 2002.1 et 842)		
2b	LTD/GR précoce				
3	10/20-c.40/50		Agrandissement de l'enclos int. (fossés 841/2100, 546/573, 801, 843 (?)		Abandon de l'enclos. Chemin A (fossés270/278, 273) et parcellaire (fossés 250, 252, 254, 260), fosse de combustion 283
4a	c.40/50-c.70/80		Agrandissement de l'enclos int. (fossés 523/546, 841/2100, 843, 908, 290/291, 517/518) enclos ext. 1 au sud (fossés 221/285)	Reprise des fossés rectilignes 303 et 207	
4b			enclos ext. 2 au sud (fossés 221/285, 285b)	Chemin d'accès B au sud-ouest (fossés 8 et 9)	enclos ext 2 (fossés 269, 201, 877) et remaniement des fossés de parcellaire (fossés 250, 252, 254, 257, 260)
5	70/80 – 100/120	Bâtiment sur solins en silex Portique probable		fosses d'extraction 503, 523, 527	
5b	fin Ier-début IIe s. (c.90-120 ?)			Enclos funéraire ? (fossé 206), sépultures 202 et 203	
6	Première moitié IIe (100/120-150/160)	bâtiment principal sur fondation de craie+portique	Constructions sur poteaux A et B	Construction sur solins 516 et puits 530, cave533, fosse d'extraction 506	
7	Seconde moitié IIe	Développement progressif du bâtiment principal sur fondation de craie+trottoir déversoir 2019 ?		Clôtures de palissades sur poteaux Bâtiment 4+puits 729	« Bâtiment » 5
8	Première moitié IIIe jusque 260/270 (TPQ-262)	Reconstruction du bâtiment principal, comblement de 2019, citerne 2021	Bâtiment 2 (*villicus*)	Bâtiment 3+puits Bâtiment 4 Bâtiment 5	Bâtiment 7 Bâtiment 8 ?
9	HMA	Fond de cabane		Fonds de cabane 308, 309	
10	Moderne	Récupération des orthostates et du mur ouest de la cave	Effondrement du puits Récupération de l'angle du bâtiment 8-4	Chemin (renforcement de la chaussée avec des matériaux GR) Clôture avec poteaux bordée d'un fossé et fosse	

Huppy "*Le Petit Moulin*" - "*Trinquies*" (Somme)

HARNAY 1991a

Période		Enclos principal		Enclos externes	périphérie
N°	Datation	Enceinte et bâtiments	Cour centrale		Zone nord
1	LTA			Fossé 45, fosses 126, 766	
2				Enclos 54, 2 bâtiments, 1 four, fosses et silo 296	
3a	1ere moitié Ier s. ap. –C. (phase c : c.40-60)				Enclos 1 (123, 158)
3b					Enclos 2 (697-699) 2 fosses
3c					Enclos 3 + 4 fosses et 1 four
3d 4a	c.50-60	Enclos 204-733			Fossés 128, 695, 702
4b	c.80 au début IIe	Entrée à l'est Bâtiments C, D et E,	Fossé 168, enclos 343 dans l'angle S-E		
5a	IIe (après 120)	Comblement fossé 204-733(mur de clôture possible) Bâtiments F, G, H1, -L1, O1 possibles	horizon		
5b	Fin IIe-milieu IIIe	Mur de clôture Bâtiments G, H2, I, J, K, L2, M, N, P(1 ou 2)	horizon		Bâtiment S au sud-est
6	2e moitié IIIe-IVe	Mur de clôture désaffecté, bâtiments G et K réutilisés	Carrières, fours 19, 22		Bâtiments sur TP X, et Z dans l'emprise de S

Vismes-Au-Val "*Bois des Dix-Sept*" (Somme)

COQUIDÉ 1991

Tableau chronologique synthétique (après correction)

Période		Ailes sud-ouest	Aile nord-est	Cour et zone ouest	Périphérie
N°	Datation				
1	LTC ?	Fossés d'enclos curvilignes 225, 322			Fossés d'enclos curvilignes (24/93 et 154, fond de cabane 253
2	LTC2/D1		Cimetière de 16 crémations dans enclos quadrangulaire Grand enclos quadrangulaire		
	LTD2/GRP	hiatus			
3 3a 3b	-10/+10-c.60 1ère moitié Ier s. 3e quart Ier	Fossé 300 vers le sud – nombreux trous de poteau Fossé 91 ? Fond de cabane 331	Enclos 16-26, fossé 162 et aire d'habitat 87	Fosse 328, mobilier LT/Ier	Carrières 319, 354, 355
4	Néron/Flaviens	Fond de cabane 331 Fossé 91 fosse 69	Fossé 191 avec deux phases, 16-91, 22 Fosse 204		Carrières 160, Enclos et tombes 94 et 10
5	Ière moitié IIe (jusque c.160 au moins)	Fossé 91, (fossés 19, 222 ?) bâtiment II premier état (78) (postérieur à la fosse 69)	Fossé 191 abandonné vers 160, enclos cloisonné 19-20, aire d'entrée 278, Bâtiment sur solins de silex I Enclos 201 (fossé comblé fin IIe-début IIIe), zone artisanale (fosse 204)	Four 290	
6	Fin IIe/première moitié IIIe	Enclos 155-302, bâtiment en dur II-2e état, foyer, trous de poteau	Fossé 22 Enclos 20, 358 à l'ouest Extension bâtiment I et mur de clôture, 2/3 phases d'enclos de la zone artisanale : 99, 98-186, 380	Fossés 100, 318, fosses 317, 318, puis bâtiment sur poteaux 280	
7	Fin IIIe/IVe	Recreusement partiel du fossé 191 (céramique), Bâtiment en dur II	Occupation du bâtiment I	Fossé ouest 423	
8	2e moitié IVe	Fours et foyers carrières, 345-392			

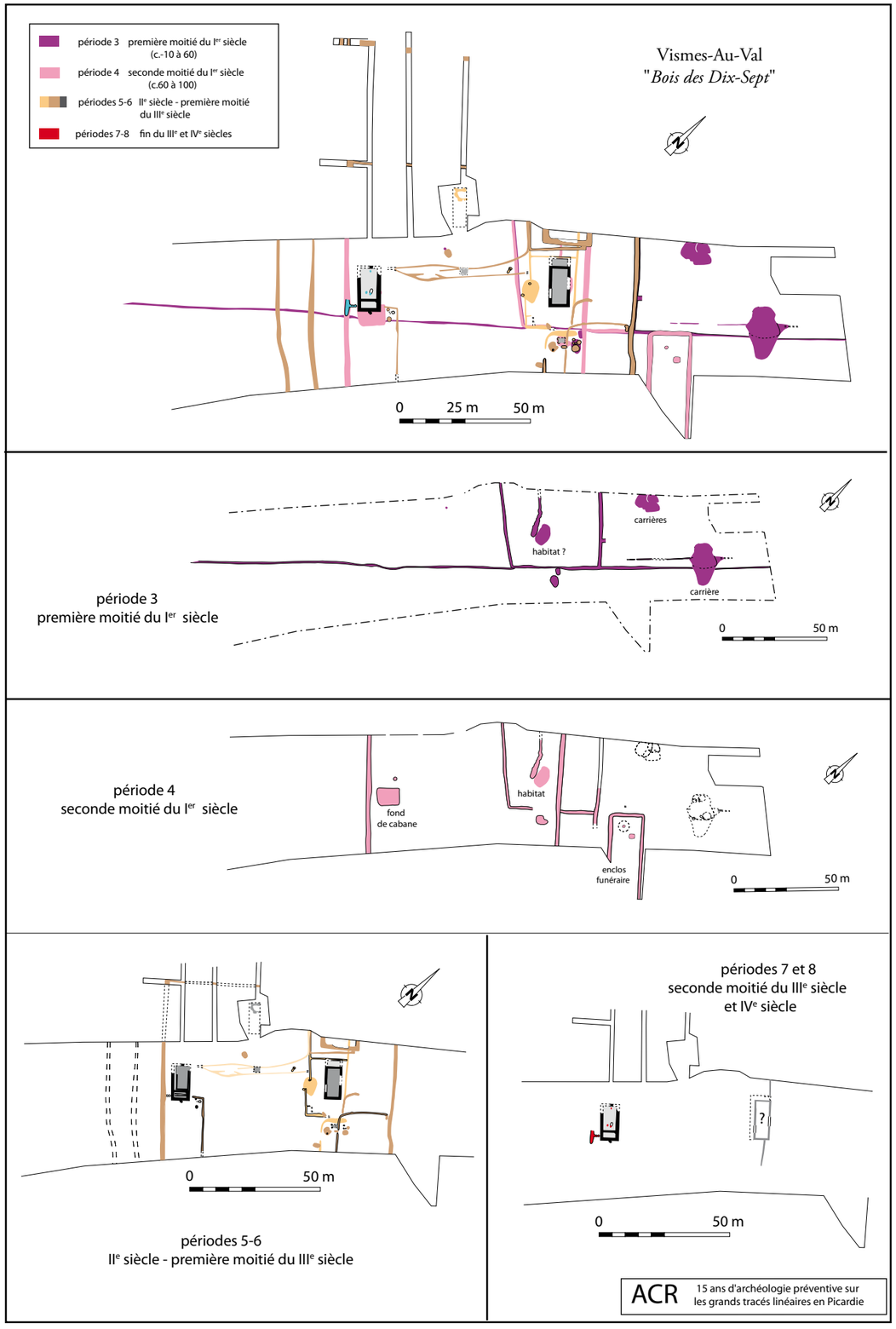


Fig. 96 - Plan général et par phase de la fouille de Vismes-Au-Val (d'après Coquidé 1991).

Martainneville "*Les Longs Journaux*"

BINET 1991

(pour le plan, voir fig. 69 & 83)

Période		Etablissement principal		Zone 2	Zone 3	Zone 4
N°	Datation	Zone 1	Extension zone 1	Établissement secondaire	Zone périphérique nord	Abords de la voie
0	Néolithique	St. 32				
1 1-2	LT final/GR précoce	Enclos (75, 79, 81, 160, 266, 215, 227), puits 213, bâtiment 14 Enclos 48, 175, 234	Nécropole Fossé d'enclos	Enclos (fossé 22, 87)	État 1 Enclos 1000, 1020	
2	1ere moitié Ier s. (c.10-70/80)	Enclos partiel (fossé 39, 174, 79) Bâtiment 1, fosses 235, puits 74		Double enclos (fossés 82, 105), fosses 93, 94	État 2 Enclos 1016, 1021	
3	70/80 - début IIe s.	Enclos incertain, bribes de fossés Fosses 34, 224, puits 127		Enclos curvilinéaire (88, 91, 100), fosse 127	État 3 Fossés rectilignes 1001-1011-1014 et 1031	
4	IIe s.	Fossés d'enclos (46, 146), bâtiments 2, 15 Fosse 118		Enclos périphériques	État 4 Fossés rectilignes 1028, 1029, fosse 1013 Etat 5 Enclos 1000-1015-1010	
5	IIIe s.	*Villa* avec bâtiments en dur 3, 4, 5 et 6, bâtiment sommaire 7, chemin 45, mare, mais aussi éléments d'enclos fossoyés (46, 146 et 67, 167) carrières	Bâtiments en dur	Restes épars de fondations de bâtiments en dur	État 6 Fossés rectilignes 1002-1009-1012,-1030, Sépulture ? 1013b	Bâtiment 12 avec dépôt de fondation, et niveau de démolition milieu IIIe s.
6	2e et 3e quart IVe s.	Après abandon du parcellaire et la destruction de la *villa* et le comblement consécutif de la mare (113) bâtiments 8, 9, maintien du chemin 45, fours 85, 140, fosse 120 Recreusement du puits 213				
7	Dernier tiers IVe s.	Remblai de la cour (40, 95 96, comblement de 213 avec nombreuses scories, puis bâtiments sur solins 10, 11, solin 154 Fours 68, 70, 86				

Pont-de-Metz "*Le Champ Pillard*" (Somme)

PARIS 1991a, LEMAIRE 1994 & BLONDIAU 2007

Période/état		Datation	Aile nord	Aile sud
0		Néolithique/Bronze/ Hallstatt/LT Final		
1	I	pré-*villa* - I^{er} s. ap. J.-C. (de Tibère aux Flaviens)	Enclos fragmentaires se recoupant (77, 136, 167, 168, 188) et amorce de chemin 70-71	
2	IIa	Fin I^{er} s.-début II^{e} s.	Grand enclos quadrangulaire de plus de 100 m de côté (fossés 4, 5, 67, 69) avec une grande fosse 73	Suite de l'enclos (deux fossés 4 et 5) avec des vestiges de 3 bâtiments sur poteaux accolés (probablement à 5)
	IIb		3 fossés orthogonaux (69, 72 et 173) et une grande fosse (st.80)	173
	IIc		3 fossés orthogonaux (69, 67, 156) et un bâtiment sur poteaux incomplet	
	IId		Enclos de 74m de large, s'étend vers l'ouest et quelques trous de poteau alignés	
3	IIIa	Fin II^{e}- III^{e} s.	4 fossés dont deux (155, 181) autour d'une grande fosse st.157	
	IIIb		Ensemble (bâtiment ?) 82 avec fossé d'écoulement 144 et fossé bordier 69 - ligne de trous de poteau	Empierrement et mur 55 (bâtiment sur solins avec une meule semi-circulaire)
4	IV	III^{e} s.	bâtiment sur craie tassée très arasé (63) et porche 97, 159, 160, 165 cour large de 64m	2 bâtiments sur craie tassée très arasés (154…) cou large de 64 m fosse 56 et 268
5	V	Daté fin III^{e} s. En fait probablement milieu III^{e} s.	Trous de poteau avec calage concentrés à l'ouest	
			Moderne	chemin

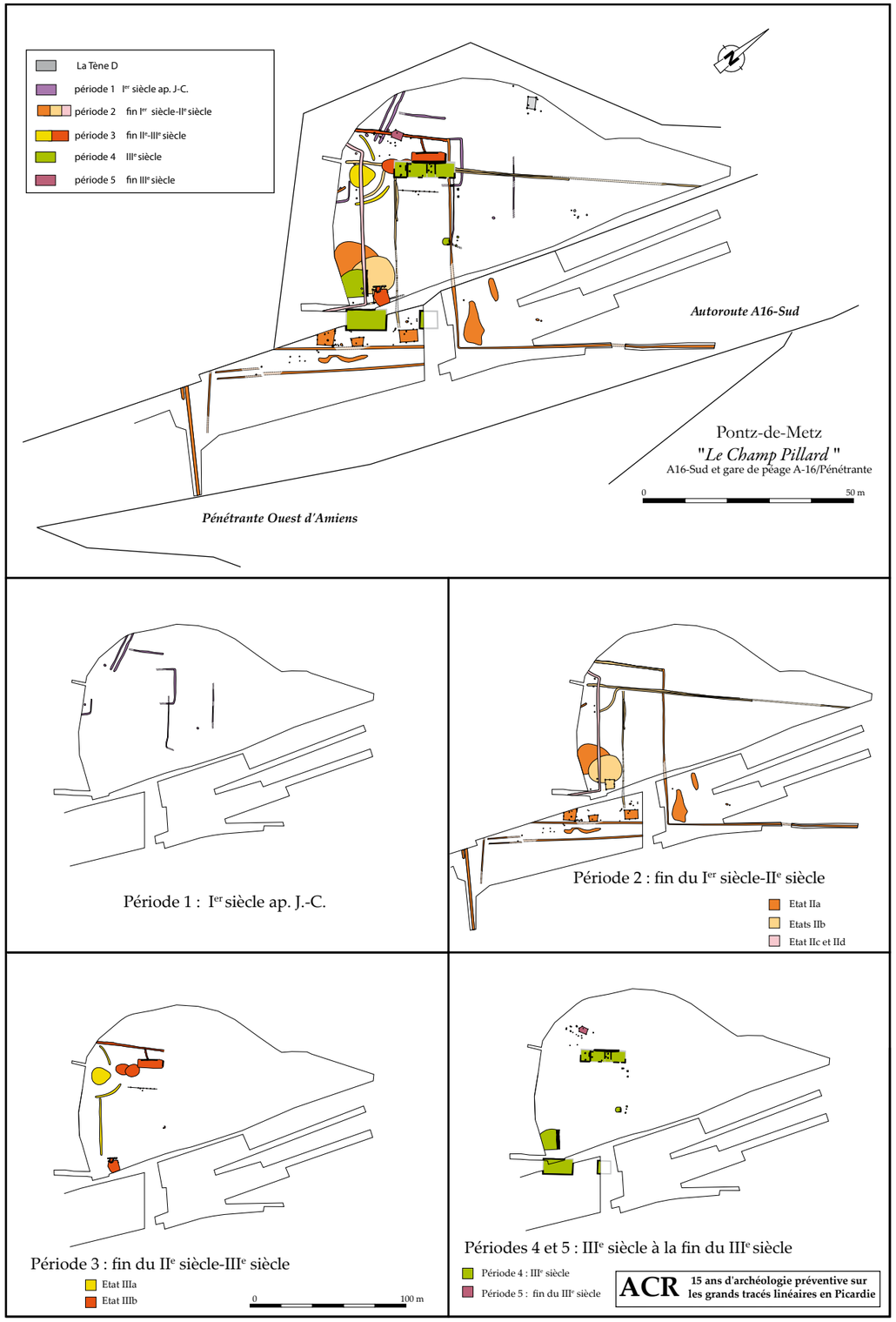


Fig. 97 - Plan général et par phase de la fouille de Pont-De-Metz "Le Champ Pillard" (d'après PARIS 1991a, LEMAIRE 1994, BLONDIAU 2007).

Villers-Vicomte "*La Rosière*" (Oise)

PRILAUX 1994

Période/datation		Zone médiane	Zone sud et angle sud-ouest	Zone nord
1	LTD1a	12 incinérations et fosses 683 et 684 Fossés 633 et 634 ?		Fossé 815
2	LTD ?-milieu Ier s. ap. J.-C.	Enclos fossoyés (65, 628, 635 et 278, 630) Incinération 01 ?		
3	Mi Ier s. -milieu IIe s.	Incinération 01 ? Bâtiment principal B1 et cave 108 Fossé de partition 371 Fosses 196, 716	Fosse ou foyer 682 Fosse 716 creusée dans le fossé 630 Fossé de clôture 632 Cave 220 (états 1-3) et restes de construction B2	
4	2e tiers Ier s. - début IIe s.	Reprise de la cave 108 ? Bâtiment B6 ? cellier 03 Puits 181 ?	Four 283 sur le remblai de la cave 220, four 497 Bâtiment B4 Cella 650	
5	IIe s. (jusque vers 260/270)	Comblement de la cave 108	Remblai 220 final Enfouissement du dépôt de vaisselle métallique ?	

Hardivillers "*Les Chaussées*" (Oise)

LEMAIRE 1993

Période/ datation		Zone nord	La voie et ses fossés	Zone principale (période 2)
Période 1	1ère moitié Ier s. ap. J.-C	Fosse 61 Fossés 62, 67, 68, 108, 109		
Période 2		?		
Phase 1	2e moitié Ier s.		fossé 2 (délimitation de l'espace public) en relation avec l'enclos fossoyé	Enclos fossoyé 74-75, 107-109, fosse 73, structures de combustion 91, 92, 95, 97, construction sur poteaux st.5
Phase 2	1ère moitié IIe s.		fossé de délimitation 2 comblé	Épandage de remblais d'occupation avec nombreuses scories
Phase 3	2e moitié IIe- début IIIe s.			Trois constructions sur solins de silex et fondation de craie tassée ayant connu trois états au moins, fosses 70, 71, 72, 79, 93, plusieurs tp., mare (?) 88/89, puits 90 (?)
	Époque moderne			Effondrement ou récupération de la chemise du puits 90

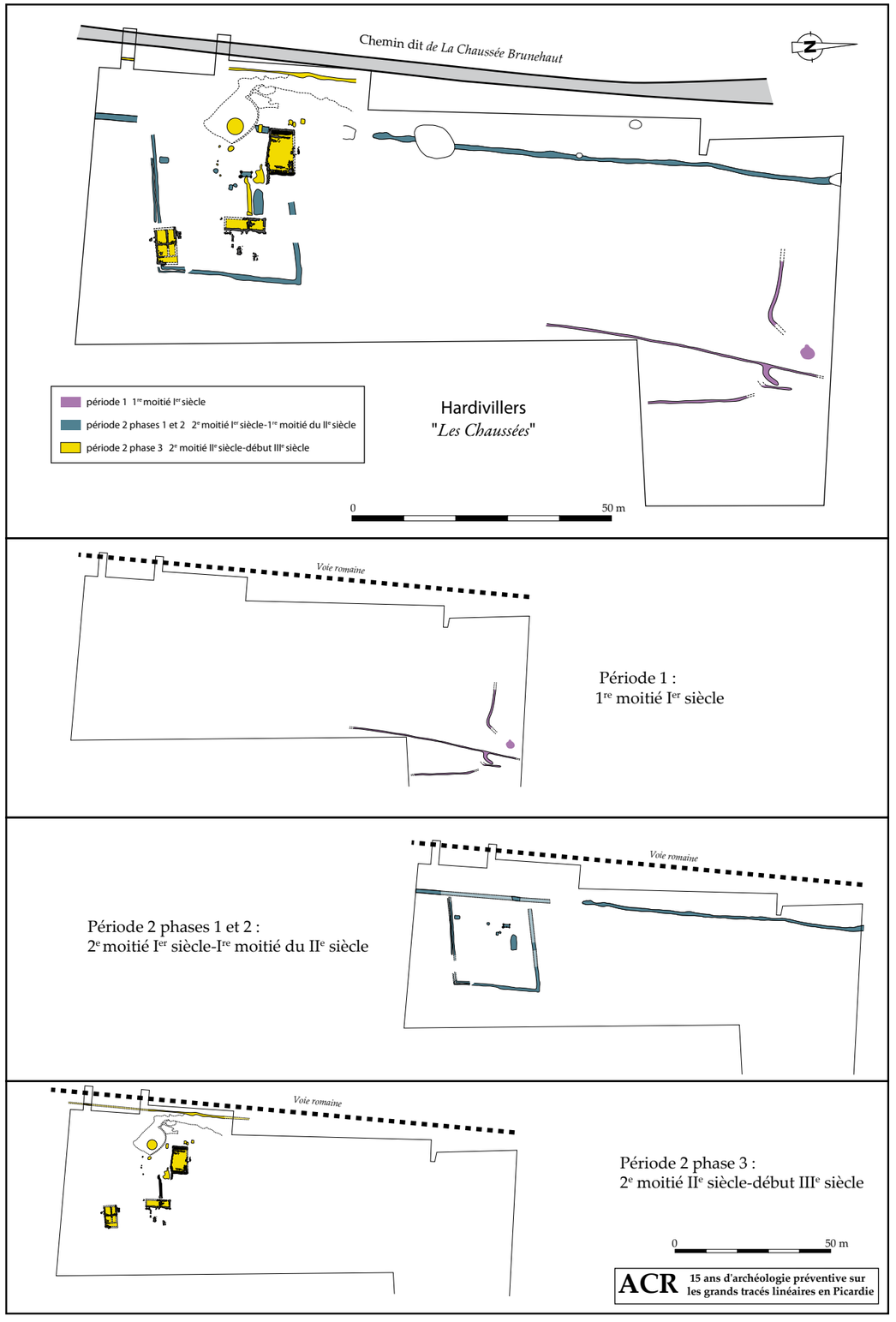


Fig. 98 - Plan général et par phase de la fouille de Hardivillers "Les Chaussées" (d'après Lemaire 1993).

Hardivillers "*Le Champ du Moulin*" (Oise)

VANGÈLE & DELAHAYE 1993

Tableau chronologique synthétique

Période / datation		Aménagements
Période gauloise	LTD	Enclos fossoyé (fossés 8, 15, 20, 33), 4 greniers sur poteaux et une concentration de tp. dans la zone centrale, Fosses à combustion 13, 48, 131 ; fosse 133
Occupation romaine	I^er^ s. ap. J.-C. (attestée entre c.40-120/150)	Enclos fossoyés 1, 4-172-70-5-30, 75-110, fossé 130, Cave 155, puits 39 Fosses 2, 38, 109, 120, 163
Dépôt moderne	XIX^e^ s.	Dépôt de poteries modernes dans un fossé d'enclos

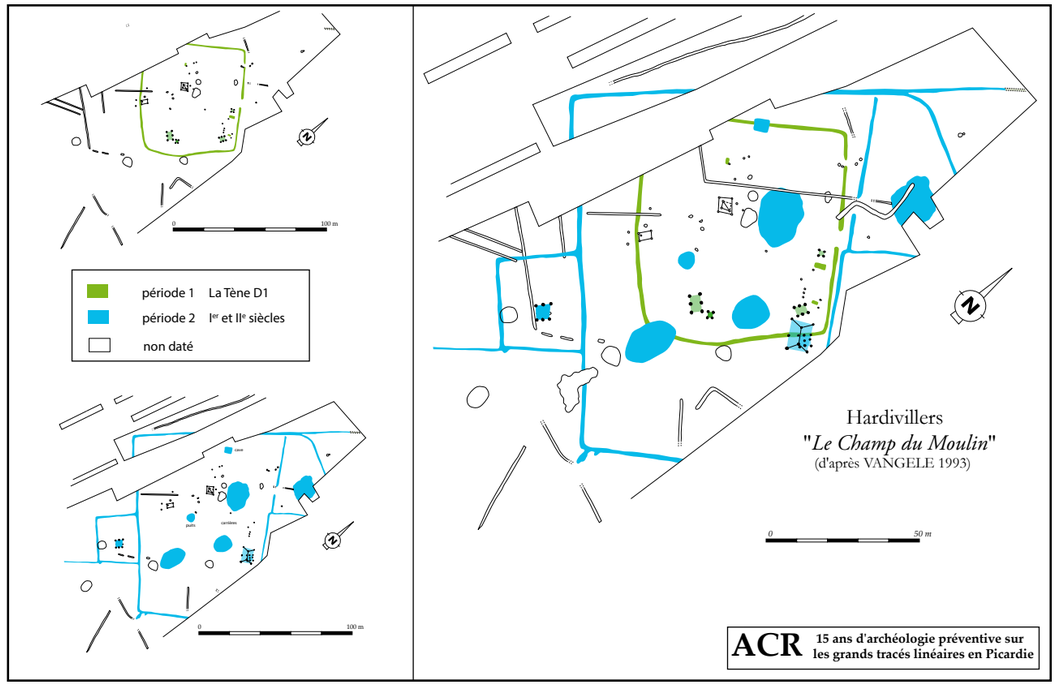


Fig. 99 - Plan général et par phase de la fouille de Hardivillers "Le Champ Du Moulin" (d'après VANGÈLE & DELAHAYE 1993).

Oroër "*Sous le Bois Saint Martin*" (Oise)

GAILLARD 1995

Tableau chronologique corrigé

(pour le plan, voir la fig. 80)

Période (phase)		Zone B (sud-ouest)	Zone A (sud-est)	Zone C (nord-est)
Phase 1	LTB/LTC et LTD	16 fosses à crémation 1000, 1009, 1010, 1013 à 1020, 1022, 1023, 1025 à 1027		Fossé
	Milieu I^er^ s.	*Bustum* 1001		Fosse 2443
Phase 2	I^er^ s. ap.-J.-C. Milieu III^e^ s.	Fossés 1007, 1008, enclos fossoyé 402-403 ?	enclos fossoyé 402-403 ?	Fosse 2137
Phase 2b	Fin I^er^-milieu III^e^ s.			Fossés 2000, 2205, 2209
Phase 2c	Fin II^e^ s.-Première moitié III^e^ s.			Mare ? 2003, fosse d'extraction 2011 ?
Phase 3a	Fin III^e^-IV^e^ s.			
Phase 3b	2^e^ moitié IV^e^ s. début V^e^ s.		5 bâtiments sur poteaux, 5 fonds de cabane (6, 21, 165, 168, 202), 5 petites fosses (129)	2 Bâtiments sur poteau dont un avec des fours, comblement de la mare (?) 2003 et de la fosse 2011
	Première moitié V^e^ s. ?			Fosse 2277

Auteuil "*Le Moulin*" (Oise)

LEMAIRE 1993

(pour le plan, voir la fig. 77)

Période/datation		Secteur sud (zone ouest)	Secteur sud (zone est)
Protohistoire	LTB/C1		Sépulture 1061
	LTD		Enclos avec possibles partitions (fossés d'enceinte 1003/1006/1086/1039, fossés de partition interne 1007, 1085, fossés externes 1012/1028), quelques t.p., fosses 1055 et 1083
Époque romaine	1^ère^ moitié I^er^ s.	Fossés 1092, 1066, 1094/1027, 1072, 1029	Enclos avec entrée (fossés1002, 1004, 1008 et un premier état de 1026 ?), porte avec deux états (t.p.1154, 1155 et 1156, 1157), Fossés 1040, 1074 Fosses à combustion 1005, 1014, 1015 Fosse d'extraction/mare 1042 ?
	2^e^ moitié I^er^ s.-milieu II^e^ s.	Amorce d'enclos ? (fossés 1023, 1050, 1072, 1090, 1087) fosse 1034 (?)	Reprise de l'enclos (fossés 1026/1010, 1038/1081) Fosse d'extraction/mare 1042
	1^ère^ moitié II^e^ s. première moitié III^e^ s. ?	Bâtiment en dur Four à chaux 1033/1060, fosse 1093	

Bettencourt-Saint-Ouen "*Bois de Bettencourt*" (Somme)

LEMAIRE 1999

Période/ datation		Zone principale	Zone est
Période 1	1er Fer	Fosse 1060	
Période 2			
Phase 1	LTD2/GRP	Enceinte fossoyée (fossés 1022, 1053, 1070, 1071, 1158, 1139) Fossés de partition interne 1054, 1058, 10851129, puits 1064 ? Constructions sur poteaux (bâtiments 1 et 2, greniers I et II), fosses1001, 1058 Chemin encavé avec fossés latéraux 1003, 1004, puisard 1073	Chemin d'accès avec fossés latéraux1140, 1142, 1170 Sépultures 1160, 1178
Phase 2	GRP Auguste/Tibère	Reprise des fossés d'enclos et nouveaux fossés d'enceinte (1009 et 1011) Fossés de partition (1019, 1061 et 1141) Bâtiments 3 et 4 Fosse 1062, foyer 1110, puits 1064, t.p.1175	Chemin d'accès avec fossés latéraux 1 140, 1142, 1069, 1170
Phase 3	c. 30-70		Sépultures 1016, 1049, 1151, 1152, 1154, 1155, 1156 et fosses 1153, 1159
Phase 4	Fin Iers . - IIe s.	Fosse d'extraction 1005	Entrée d'enclos fossoyé ? (fossés 1135, 1144), bâtiment 5, fosse 1150, st. de combustion 1153, 1159, 1161, 1165, 1166

Bettencourt-Saint-Ouen "*Le Bacquet*" - "*La Socour*" (Somme)

LEMAIRE 1999b

Période/ datation		Zone principale (secteur I au nord)	Zone sud (secteurs II et III)
Période 1	1er Fer	Fosse 1101	Fosses 2010, 2065
Période 2			
Phase 1	2e moitié Ier-début IIe s.	Enclos fossoyé ? (fossés 1114, 1113, 1137) Chemin à l'est ? Bâtiments sur poteaux I Fosse d'extraction 1083/1096, puits 1084 ?	
Phase 2	1ere moitié IIe-début IIIe s.	Enclos fossoyé remanié (fossés 1050, 1054, 1086, 114/116, 2001, 2004) Chemin à l'Est (fossés bordiers 1070, 1075) Bâtiments III et V bâtiment IV Carrière II (1012) Carrière I (3006) Fosses 1010, 1011, foyer 1058, puits 1084 ?	
Période 3			
Phase 1	3e quart IIIe s.	Unité artisanale 1 (cour semi-enterrée, fours 1016, 1089, fosses 1092, 1132, t.p.), fosse 1081 Unité artisanale 2 (cour semi-enterrée, four 1017, fosse 1134	
Phase 2	c. 330-c.370	Remblai des cours des unités artisanales1 et 2, colmatage de la fosse 1011 et du fossé 1086, fosse 1098	Inhumations 2017, 2018, 2037, 2044, 2047, 2048, 2050, 2074, 2076, 2077, 2078, 2079, 2081, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2092
Moyen Âge			Inhumation 3025

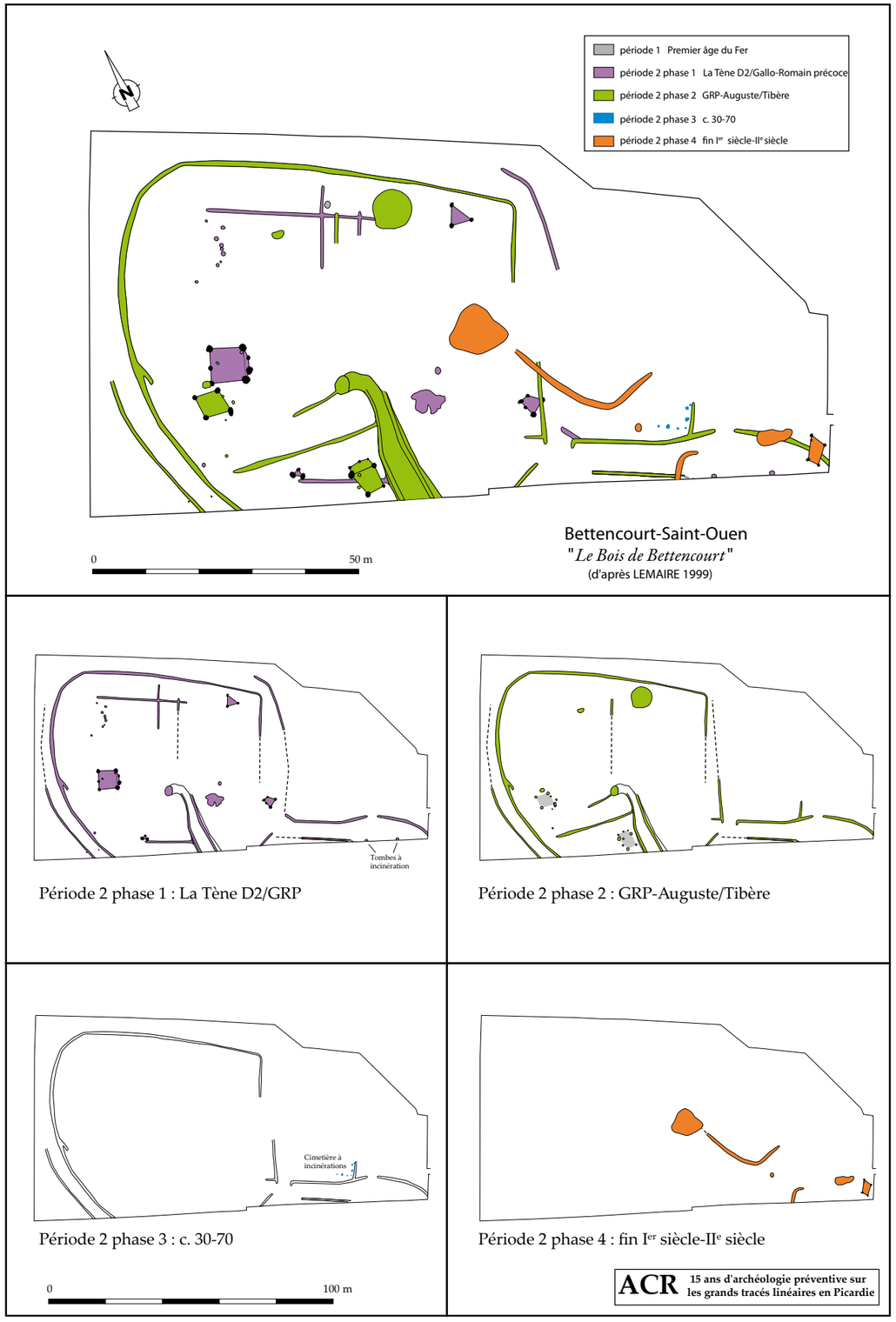


Fig. 100 - Plan général et par phase de la fouille de Bettencourt-Saint-Ouen "Le Bois de Bettencourt" (d'après Lemaire 1999a).

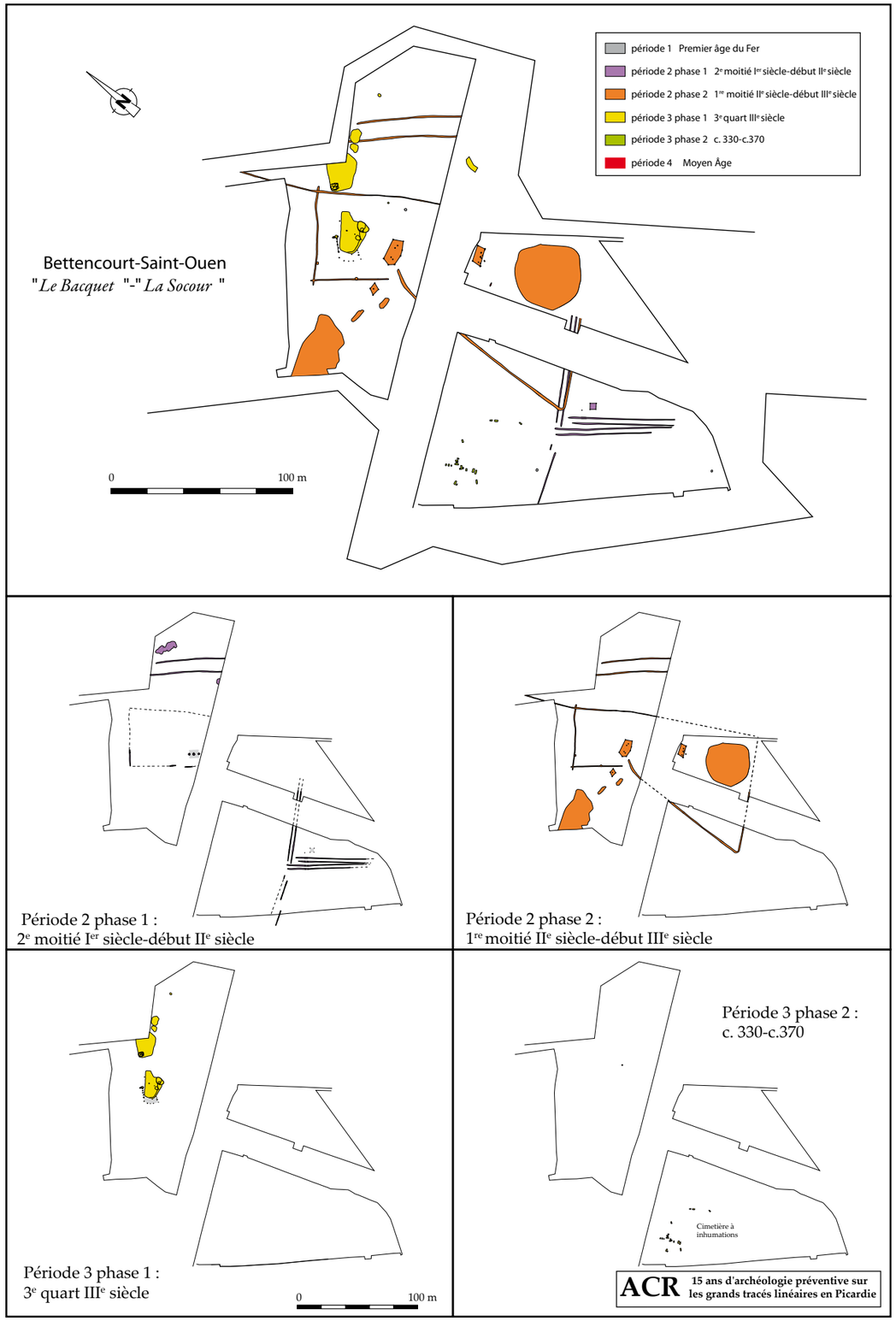


Fig. 101 - Plan général et par phase de la fouille de Bettencourt-Saint-Ouen "Le Bacquet" - "La Socour" (d'après Lemaire 1999b).

Pont-Rémy "La Queute" - "Le Fond Baraquin" (Somme)

PRILAUX 1997

Périodes		Datation	Zone centrale	Périphérie
Phase 1		1er âge du Fer	Bâtiment, 5 fosses	
Phase 2		LT C1/C2	Enclos fossoyé (17) espace funéraire 1 enclos (23 tombes)	Fossé 2057
Phase 3		LT D1/D2	Enclos double (fossé interne 18, 103) externe (16) constructions	
Phase 4	État 1	LT D2	Enclos (fossés 12, 32) Espace funéraire 2	
	État 2		Fossés de partition internes 17, 190, Fossés 189, 196, 197 Atelier saunier (fourneau 227, rejets dans 189, 196, 197, 37) Fosses 107, 109, 188, 182, foyer 106	Fosse 2518
Phase 5	État 1	LT D2-GRP	Fosses (d'extraction?) aménagées en cours (95, 180, 2516, 2517, 2518, 2520) Fond de cabane 2503	Fossés 2431, 2470, 2495, comblement fossé 2057 Espace funéraire 3 : enclos (fossés 2490-2492) Crémations 2700, 2701, 2704, 2707, 2711), fosse à combustion 2711
	État 2	Ier s. de n. è.		Fosses d'extraction 2222, 2462

Abbeville "*Sole des Argillières*" (Somme)

DEFRESSIGNE & GAUTHIER 1994 ; rapport collectif (BARAY *et al*. 1998)

Tableau chronologique synthétique

(pour le plan, voir la fig. 77)

Période/ datation		Zone centrale	périphérie
	LTC/D LTD (2 ?)	Enclos double (fossés 20 et 191), habitat à l'intérieur	Fossés 12 et 42, 11 ?
2e état		2e état des fossés 20 et 91	
	Ier s. ap. J.-C. (1ère moitié ?)	Enclos fossoyé (100-144, 197, 197b) Fosses 39, 107, 107bis, 143, carrière (?) 117	Fossés 45-214, 233
	3e tiers 1er s.- 1ère moitié IIe s	Fin de comblement des fossés 100-197-197b, Constructions sur poteaux : bâtiment 1 dans 117 et bâtiment 2 ?	

Bernay-en-Ponthieu "*Tirancourt*" (Somme)

Rapport collectif (BARAY *et al* 1998)

(pour le plan, voir la fig. 77)

Période	Datation	Aménagements
État 1	LTC	Enclos externe (fossés 2/96/109)
État 2		Enclos interne (palissade 4) Enclos funéraire 105 (?), tombe 103 (?)
État 3	LTD1	Enclos interne (fossé 101), enclos externe 2/96/99 encore en fonction Enclos funéraire 105, tombes 1, 17, 25 (?), 104
État 4	1er s. av. J.-C	
État 5	Fin 1er s. av. J.-C.- début 1er s. ap. J.-C.	Palissade 3/95
État 6	1ère moitié 1er s. ap. J.-C.	Enclos fossoyé puis palissade 21 Fosses 89, 113 Construction sur poteaux (?) Fosses 12, 18, 32, 36,
État 7	1ère moitié 1er s. ap. J.-C.	

Dury "*Le Camp Rolland*" (Somme)

FAVIER 1994 ; QUÉREL 1995 ; QUÉREL & FEUGÈRE 2000

Tableau chronologique synthétique après correction

(pour le plan, voir fig. 71)

Période		Zone ouest	Zone médiane	Zone est
	Datation			
1	1er âge du fer/ LTA	Fosse 5005		fosse 5062
2	LTC	Sépultures 5000, 5002, 5003, 5023		
3	LTD-début Ier s. ap. J.-C.-	Fossé 5016-5027 ? Recreusement de 5027 (5028)	Fossé 5043	I. fossés 5025. 5042 IIa. fossés 5032, 5031, 5059, 5029 IIb. Fossés 5030, 5034, 5036, 5050
	Fin Ier s. av. J.-C.- pré-flavien	Fossé 5016-5027 ?	Fossé 5042 (*liaison 5042-5053 et chronologie relative-chemin oblique incertaines*)	Sépultures 5060, 4001
4	2e tiers Ier s. - début IIe s.	Fossé 5017	Chemin oblique (fossés 5053, 5054), « fosse-atelier » 1 200, fosses 1236, 1284, Carrière 4000/5033 ?	Fossés 5057, 5047, fond de cabane 5038, Fosses 2058, 5044, 5061,
5	IIe-IIIe s.	Socle de craie F (1er bâtiment principal ?), bâtiment principal E	- Restes de murs en silex sous les bâtiments A et - mur de clôture 1202-1203, entrée 2067 bâtiments B et C	fossé 5024 -mur de clôture 3046 bâtiment A, construction G ? incinération 2059
6	IVe s.	Bâtiment D ? Clôture I*, constructions H, J, M, N		construction G ?

* Clôture sur TP associée dans la publication aux structures du Ier s.

Cagny "*Ferme de l'Épinette*" (Somme)

BARBET 1995a

Période		Zone centrale	Zones périphériques
	Datation		
1	LT-c. 40 ap. J.-C.	Fossés 302, 306, 307, 311 Fosse 101, sépulture 115	
2	c. 40-80	Fossés orthogonaux 307, 103-103w, bâtiments improbables (voir p. 3 ou 4)	
3	Fin Ier s.	Fossés 6-7, 104, 210, 307, 503, (103 et 324 ?) Carrières 100, 125, 305, 310	
4	IIe s.	Fossés de clôture 105, 307 entrée avec chemin 702 Carrières 305 et 310, 802, aménagements 101 dans la carrière 100 Peut-être les constructions 201, 301, 901	Fossés 1006, 1000-1001 à l'est Bâtiment avec cave dans la partie sud-ouest ?
5	mi IIe-mi IIIe s.	Chemin possible (fossés 104-105), fossé 503 possible Constructions 4, 200, 301, 901 Carrières 100, 300, 403, 405, 500, 600, 802	Fossés 1006, 1000-1001 à l'est Bâtiment avec cave dans la partie sud-ouest
6	IVe s.	Comblement 407 et construction 400b, fours aménagés dans la carrière 100 (110, 116, 118, 120, 122, 131), fours 106 et 202 Constructions ?	

Ennemain "*Notre Dame de Joie*" (Somme)

WOZNY 1998

Période/datation		
1	1er âge du Fer	constructions sur poteaux (A :12, 99, 105-108, 112-119, 125 ; B : 22, 69, 70, 82, 87, 88 ; C : 59, 76, 77, 77b, 78, 79) fosses 5, 56, 80
2	LTC	10 sépultures à incinération (4, 7, 44, 94, 178, 179, 180, 181, 182, 183) en bordure d'un enclos s'étendant vers le sud (fossés 68 et 201)
	LTD-Ier s. ap. J.-C. (c. 70)	Plusieurs systèmes de fossés successifs : - 2 fossés parallèles 185 et 190 et retour possible au sud (29) vaste enclos formé de fossés discontinus (17, 29, 128, 143, 145, 185, 189, 190, 202, 203, 204, 141, construction sur poteaux (?) dans la zone centrale
3	c. 70 - milieu IIIe s	3 groupes de structures : - X : fosses 42, 136, 169-173, puits 34, - Y : fosses 16, 18, 19, 32, silo ou puisard 144, fond de cabane 45, - Z : fosses 26-28, 187, cave (?) 186, silo ou puisard 177

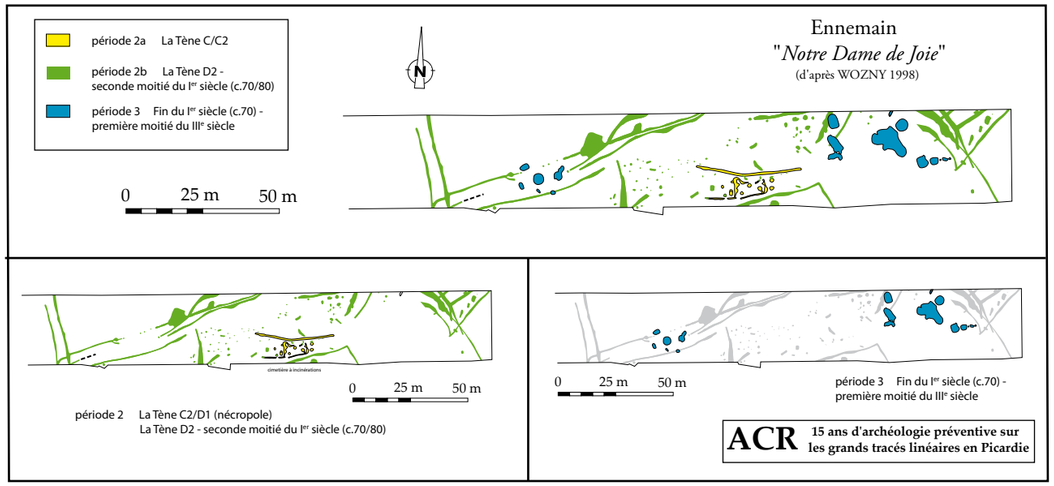


Fig. 102 - Plan général et par phases de la fouille d'Ennemain "Notre Dame De Joie" (d'après WOZNY 1998).

Ennemain "*L'Orme*" (Somme)

PETITOT 1999

Période		Cour	Aile est	Périphérie
	Datation			
				70 structures naturelles ?
1 (A1*)	Deux premiers tiers du Ier s. ap. J.-C. ?	Fossé 117	fosse 374, four 412, entrée au nord encadrée par les fossés 254, 371	1-fossé de clôture nord 83 2- fossé de clôture nord 84 et fossé transversal 68 10 fosses à combustion rectangulaires alignées
2 (A2)	Milieu Ier-milieu IIe s.	Fosse 164 Fosses d'extraction 124 et 125 ?	Bâtiment ? (fossés périphériques de drainage 365, 367 et fosses 53, 333 et 381	
1/3 (A/B)		Fosses d'extraction 125, 243, fosses, 299, 398	tp 314 et fosse 316, fosse d'extraction 403 construction ? (fondation 54)	
3 (B)	Fin IIe - 3e quart IIIe s.	Carrière 55 (partie nord) Puits 216 ?	Bâtiment de 22m x 10,60m ? (fondations74-372-404-406et peut-être 50 et 91)	
4 (C)	Fin IIIe-IVe s.	Mare 55 (partie sud) Fosse d'extraction 399/400, puits 216 ? atelier340 et fours 335 et 339 Cave 292	Bâtiment de 22m x 10,60m ? (fondations74-372-404-406et peut-être 50 et 91) ? Bâtiment de 18,50 m x 7 m au sol en terre battue 221 et resserre 257	

* phases du rapport (PETITOT 1999).

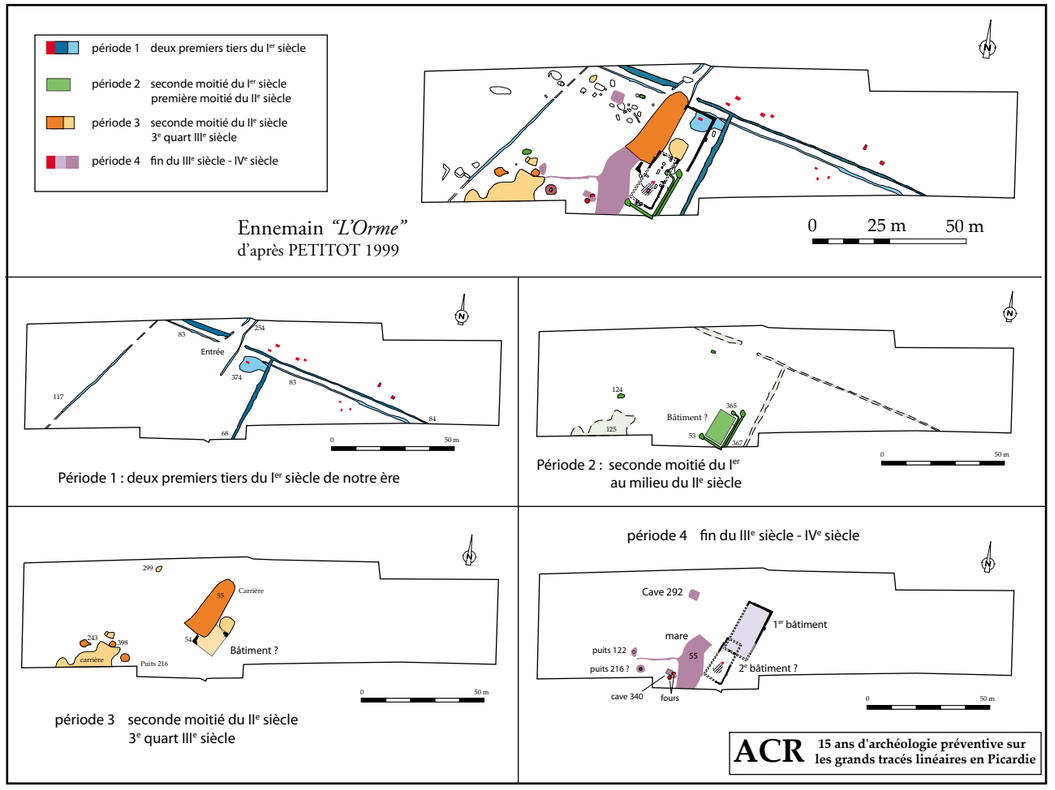


Fig. 103 - Plan général et par phases de la fouille d'Ennemain "L'Orme" (d'après PETITOT 1999).

Monchy-Lagache "*Le Fond de Guizancourt*" (Aisne)

BLONDIAU 2000 ; BLONDIAU 2005 *et al.*

BLONDIAU 2000

Période/datation		
Phase I	Augustéen (avant –5)	Chemin bordé des fossés 1022 et 1026
Phase II	c.-5 - 15 ap. J.-C.	Fossés Sépultures à incinération 25, 1019, fosse 1016
Phase III	c.15 - c.45	6 structures de combustion
Phase III bis	c.45-60	Sépultures à incinération 1003, 1013
Phase III ter	c. 50-100	Celliers 1, 21, 24, 26, 1009 Fosses 27, 36, 39, 1010 Mare 37
Phase IV	IIe s.	Sépulture 1012 Fosses 1001-1002, 1015 Cellier 1000, silo 22, fosse (puits?) 30
	IIIe s.	Sépulture 1028
	IVe s.	Structure funéraire 1017

BLONDIAU 2005 *et al.*

Période/datation		
Période 1	GRP/Augustéen	Chemin bordé des fossés 1022 et 1026, fossés 10, 23, 43, 44, 98, 1025
Période 2	c.5 - 15 ap. J.-C.	Fossés 9, 16, 17, 31, 55, 94 Sépulture à incinération 25, Fosses à caractère funéraire (?) 1011, 1014, 1015, 1016, 1018, 1019
Période 3	c.15 - c.100	Fossés 27, 28, 29, 99, 1023, 1024 Structures de combustion 3, 12, 13, 14, 18, 29, 32, 69 Celliers 5, 6, 21, 24, 26, 58, 59, 60, 1005, 1008 Mare 37 délimitée par les fossés 34, 35, 36, 39, 66, 67 Sépultures 1003, 1013
Période 4	IIe s.	Fosses 15, 30, 1000, 1001, 1002, silo 22 Sépulture 1012
Période 5	IIIe s.	Sépulture 1028
	IVe s.	Structure funéraire 1017

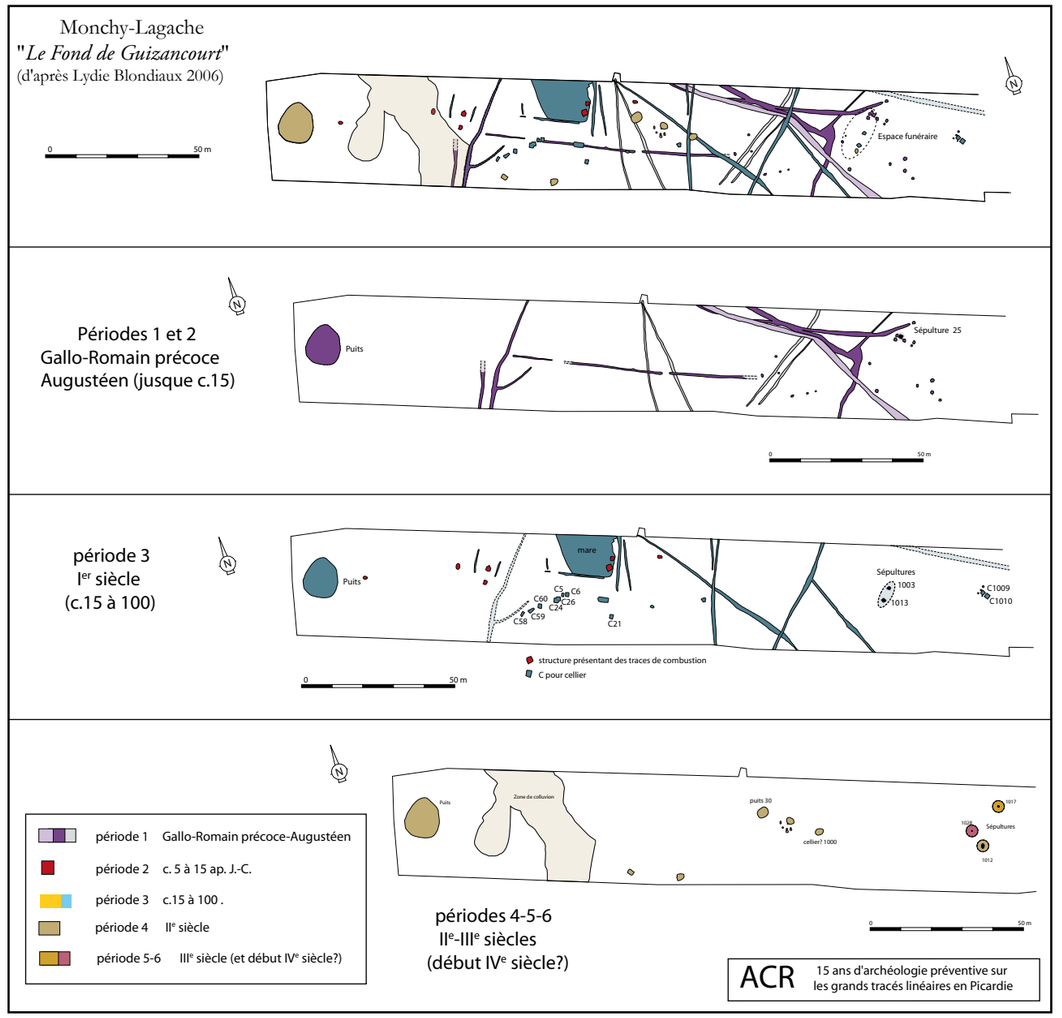


Fig. 104 - Plan général et par phases de la fouille Monchy-Lagache "Le Fond de Guizancourt" (d'après Blondiau 2000 ; Blondiau *et al.* 2005).

Attilly «*La Pâture des Grands Valuzeaux*" (Aisne)

DUBOIS 1998 (évaluation)

Tableau chronologique synthétique après correction

(pour le plan, voir fig. 72)

Période		Zone 1	Zone 2	Zone 3
1	La Tène Finale/ Gallo-Romain Précoce	Angle d'un vaste enclos aux fossés relativement rectilignes (fossés internes 2 et 9, fossé externe 1/10). Sol 19 et peut-être quelques fosses d'extraction à l'est (mais plutôt période suivante)		Mobilier présent, mais structures indéterminées
2	Augustéen/première moitié Ier s. ap. J.-C.		Deux systèmes d'enclos (10/38 et 11, 12, 13, 14, 15, 109, 123, 124, Sol 18 Fosses d'extraction 37, 111	Fosse 60
			Apparition possible du système d'enclos principal	
3a	Seconde moitié du Ier s. ap. J.-C./début IIe s.		Système d'enclos principal très vaste, vu très partiellement	
			clôture ouest avec des fossés mal conservés (tronçons 31 ou 94, 99, 119)	clôture sud avec entrée axiale dans le courant de la période (fossés parallèles 36, 76, 93 avec fossé en agrafe, 82)
			Maintien du système d'enclos quadrangulaire	
			Clôture ouest avec les fossés 26, 30 Existence d'un accès latéral à l'ouest	Constructions 1 et 3, fours 53, 55 Chemin d'accès sud bordé par les fossés 77 et 83, fossé de clôture 82 ?
3b	Courant IIe s./ début IIIe s.		Comblement des fossés d'enclos	
			Fossés d'entrée latérale 28, 29	
			Four 52, cellier 43, fosses 68, 117, 60	

Étreillers "*La Grande Pâture*" (Aisne)

SOUPART 1998

(pour le plan, voir fig. 77)

Période/ datation		Aménagements
Phase 1	2e moitié Ier s. av. J.-C. ?	Enclos fossoyé (fossés 2, 130, 132) et poteaux d'entrée 125 et 126 Témoin indirect de l'occupation au fond de la st.43 (us3)
Phase principale	c.-20 à 70/80	Enclos fossoyé (fossé 1, 131), la plupart des structures

Savy "*Sous le Bois de l'Abbaye*" (Aisne)

GEMEHL 2001

Période		Zone ouest	Zone centrale	Zone est
État 1	LTC/D ?	Fossé 149 ?	Fossés 23, 85, 149, 178 (enclos curviligne) 2 puits 110 et 189, 2 silos	
État 2	Ier s. 1ère moitié Ier s.	Enclos fossoyé - 2 états fossés 143/144, 68/135 Fossés 145, 528 fosses à combustion 59, 70, 133, 136 à 139, 141, 142, 150		Grand système d'enclos très incomplet (fossés 18, 180, 181, 05 à l'extérieur) fossé 09
	2e moitié 1er s.		Carrière 43, puits 192 Fosse à combustion 553, four 740	Four 661/684 Carrière 22, Fosses 14, 21, 24, 91, 101, 192, 647, nombreux tp.
	1ère moitié IIe s.	Maintien de l'enclos (fossés 68, 135, 74, recreusement du fossé 528=529), Carrière 134	st. de combustion 601, fosses associées à des constructions disparues (51, cave 554, f. de cabane 504), latrine (?) 542, silo 612, fosses 611, 612, 685, Fosses 51, 53, 501, 584	Fossé 177, four 187
	2e moitié IIe s.			Fosse 691
	IIIe s. (jusque c.260/270)	fosses associées à des constructions disparues 50, 54, 58, 69	Tranchée 48/651, fosse 692, Fosse à combustion 79	Grandes fosses allongées (à torchis ?) 195 et 642, fosse 704, recreusement 696
HMA	Milieu Ve-fin VIIe s.	Systèmes de fossés , Un bâtiment (653,654) 14 fonds de cabane (159, 556, 45, 29, 502, 46, 150, 639, 160, 171) 4 silos (28, 67 et peut-être 57 et 571), 4 fours (672, 517, 741, 742		

Gauville "*Au bout de la Route du Bois*" (Somme)

SOUPART 2005

Période/ datation		Aménagements
Phase 1	LTC2/D1	Fossés 1048, 1059, 1083, 1110, fossés 1215, 1084 Bâtiment sur poteaux ? Possible : fosse 1254 et tp. 1240-1242, 1182
Phase 2	LTD1/LTD2	Fossés 1013, 1045, 1102, Possible : fossés 1011, 1012, 1174
Phase 3	LTD2/Augustéen	Enclos fossoyé (1007/1017/1034/1063, 1107, 1002 Fosse 1257 Possible : fosse 1253
Phase 4	Auguste-Tibère	Fossé d'enclos 1026, Fosse 1006 Possible : fossés 1007, 1232
Phase 5	Claude-Néron	Fossés 1005/232, Possible : fossés 1030, 1027, 1002, 1026
Phase 6	Fin Ier-IIe s.	Fossés 1008/1002/1024/1033/1027/58, 1018, 1107, 1219, 1179 Tp. 1234-1236, 1022 Fosses 1003, 1004, 1252, 1026b, 1081, 1082, 1185, 1103, 1258
Phase 7	Fin IIe- 1ère moitié IIIe s.	Fosses d'extraction 1220, 1257, 1235, 1131, 1186

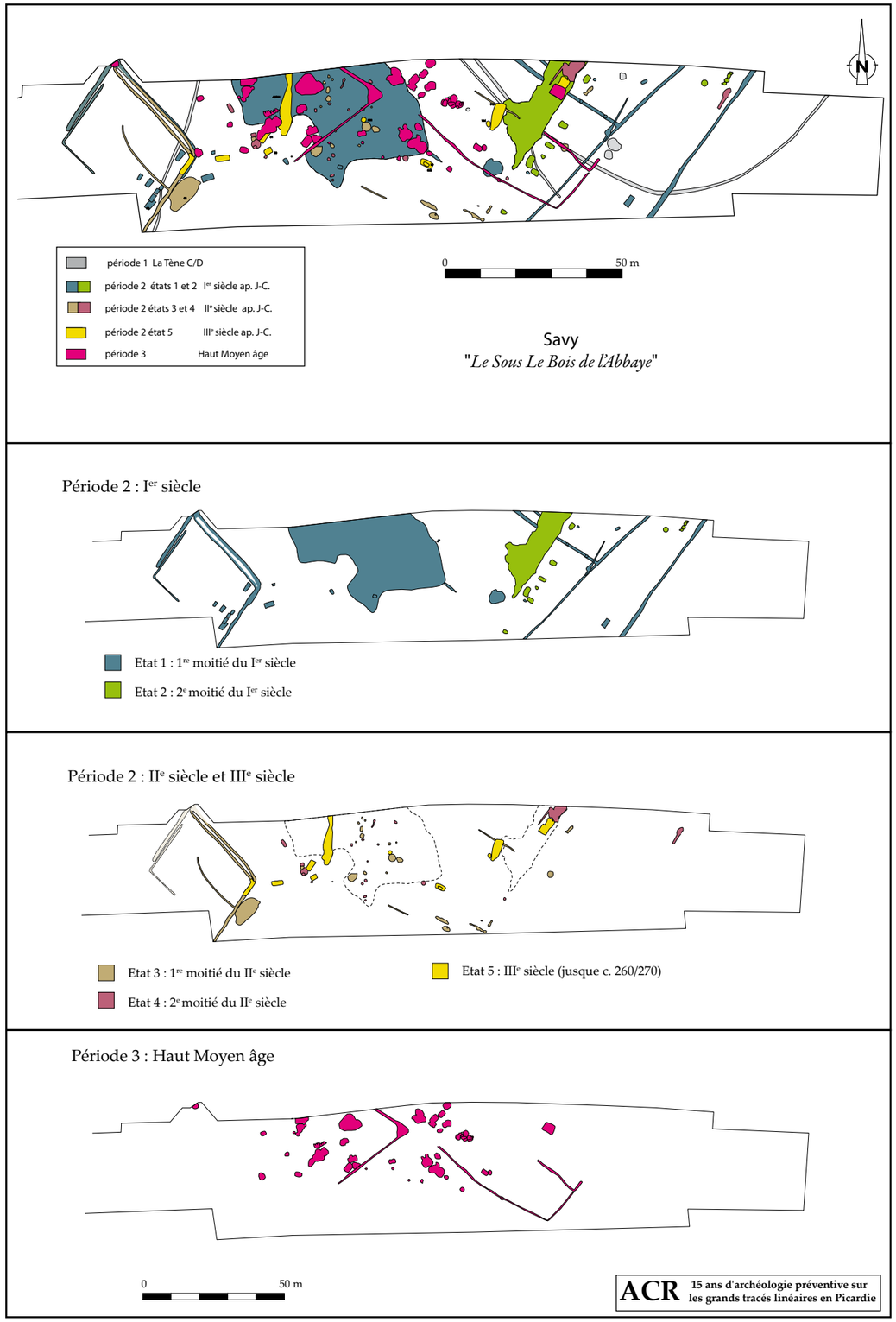


Fig. 105 - Plan général et par phases de la fouille de Savy "Sous Le Bois de l'Abbaye" d'après Gemehl 2001.

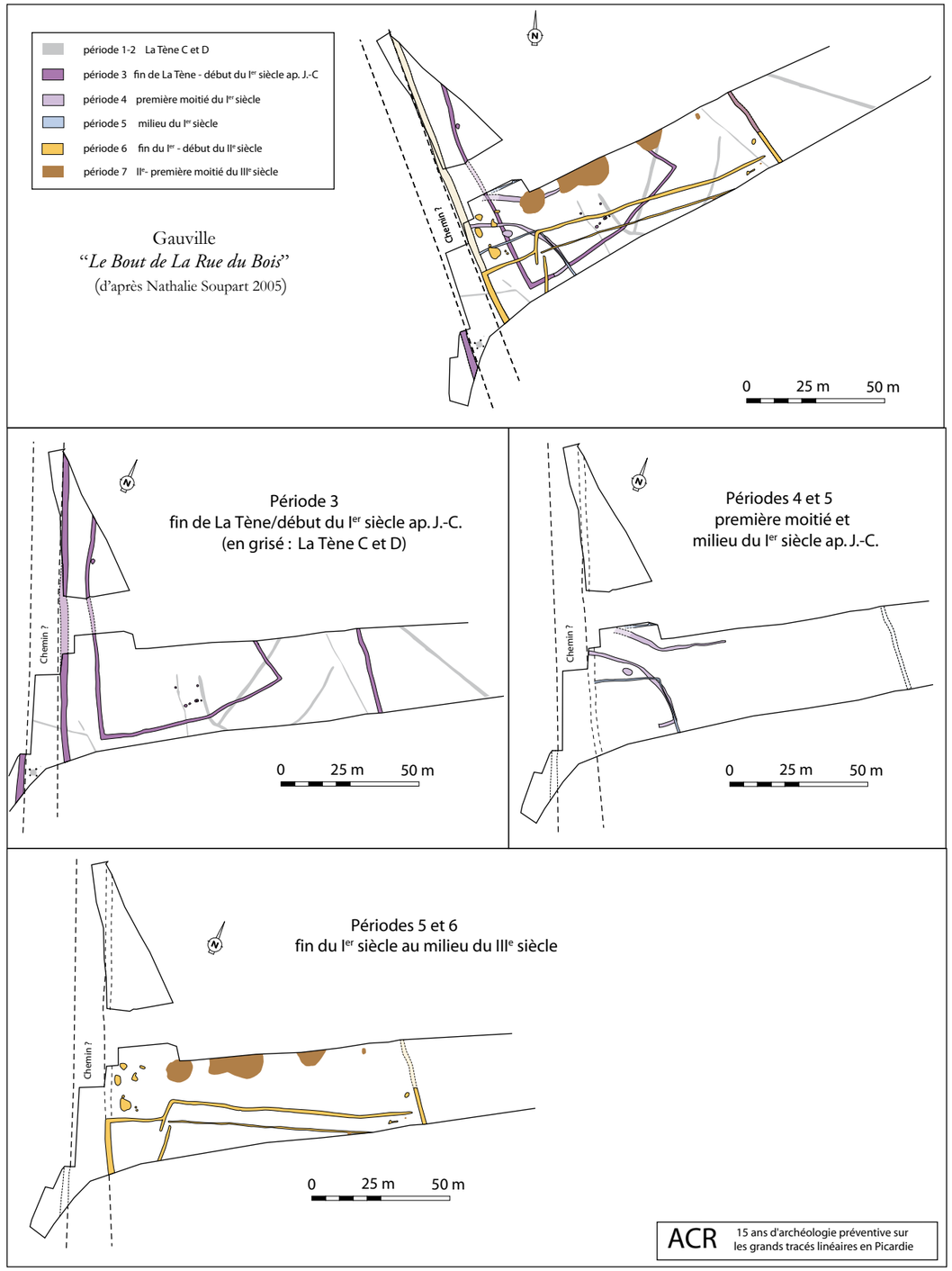


Fig. 106 -Plan général et par phases de la fouille de Gauville "Au Bout de la Route du Bois" (d'après Soupart 2005).

Hornoy-le-Bourg "*La Chaude Vallée-La Turlotte*" et "*La Mare à Joncs*" (Somme)

DUVETTE & SOUPART 2008

Tableau chronologique synthétique après correction

Phase	État	Datation	
1	1	LT	fossés 79, 80, 91, 103
2	1	GRP- pré Flavien	Enclos à l'ouest avec entrée (fossés 96, 99, tp. 97, 98)
	2	1ère moitié IIe s.	Angle d'enclos (fossés 26, 75) Bâtiments sur poteaux 1 et 2 Fossés 38, 85 avec entrée (tp. 87, 88), fossé curvilinéaire 12 Fosses 9, 39, 41, 53, 55, 61, 83
	3		Enclos (fossé 3, 38, 144) Carrière 61, fosse 109, foyers, str. à combustion
	4		Fosses dans la carrière (52, 53, 62)
	5	2e tiers IIIe s	Fossé curviligne , comblement de la carrière 61 (épandage 11), fosse 100
	6		Comblement 14 (terrassement préparatoire à la construction du bâtiment en T ?)
	7		Bâtiment en T, (+fosses de construction des piliers 17, 20, 21)
	8		Niveaux d'abandon et comblement des fosses 109
3			Fosses d'extraction 130, 131, 138

Structures datées par horizon céramique.

Horizon céramique	Datation	Structures
1	LT/Pré-Flavien	90, 96
3	1ère moitié IIe s.	75
3	2e moitié IIe - 1ère moitié IIIe s.	26, 38, 61
4	2 derniers tiers IIIe- début IVe s.	4, 7, 52, 53, 62, 100

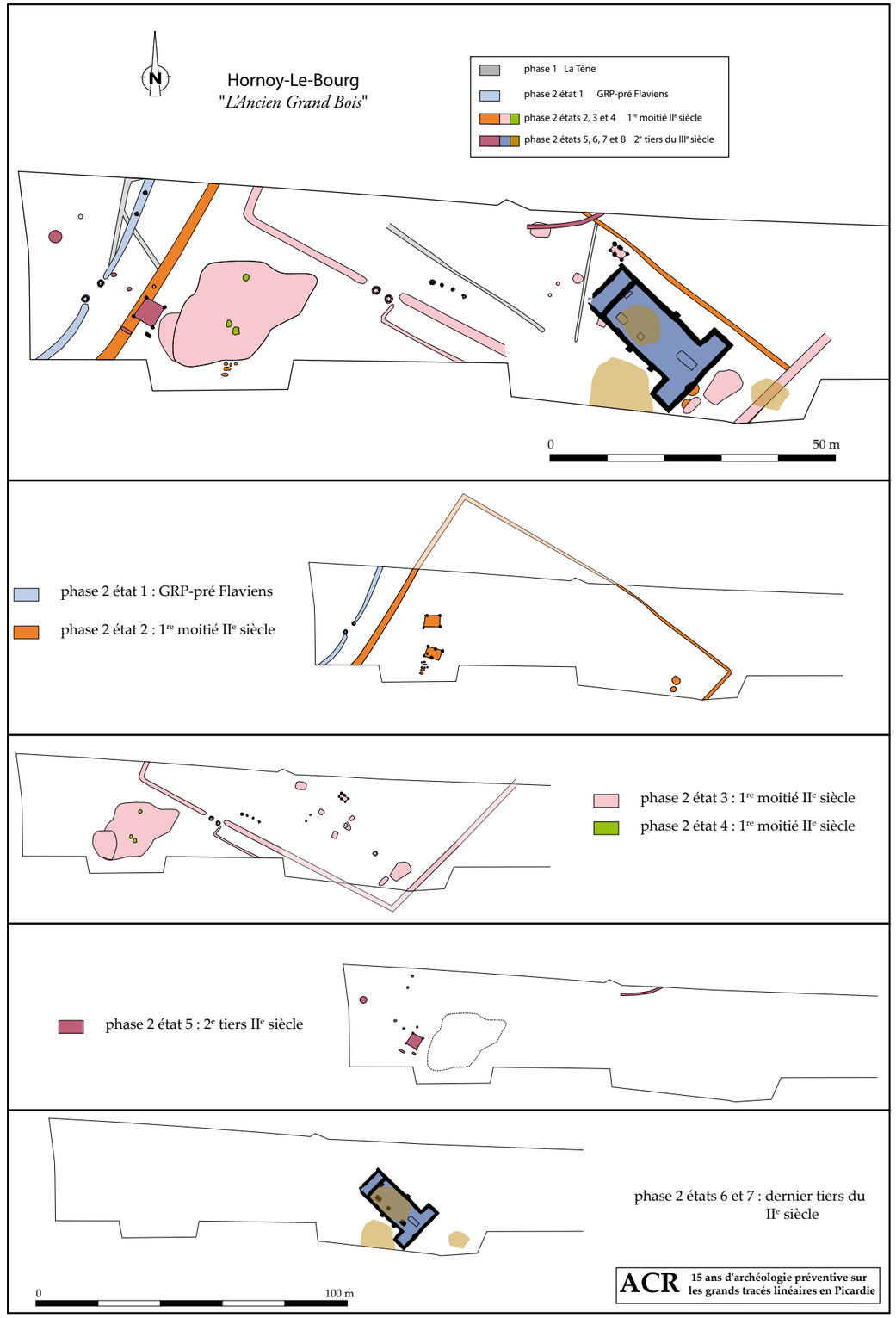


Fig. 107 - Plan général et pas phase de la fouille d'Hornoy-Le-Bourg "L'Ancien Grand Bois" (d'après Soupart 2007).

Croixrault "*La Dériole*" (Somme)

DUVETTE 2002

Tableau chronologique synthétique (après correction)

Période/phase*		Datation	Secteur 2 (ouest)
1	Phase 1	LT C/D	Sépulture 603 Fosses 548, 549, 550, 216, fossé 397 Four à sel 178, fosses 174, 196-202
2	Phase 2	Auguste-Tibère	Fossés 1, 639, 282, 147, 63 Enclos secondaire 493 Fond de cabane 370 constructions sur poteaux 1 et 2 Fosse 348 avec déchets métallurgiques Fosse d'extraction, fosse 348
3	Phase 3	Fin I^{er}-début II^{e} s.	Nouveau fossé intérieur 401, 340, 494, 492, 493 Fossé ext. 59-404, fossé de partition 314 Chemin à l'ouest (fossés553, 554) Bâtiment en dur 369, four 414
	Phase 4		Abandon des fossés nouveau chemin (fossés 636, 407)
	Phase 5		
	Phase 6	III^{e} s ?	Fossés 48, 49, 293-296 3 bâtiments sur poteaux (3, 4, 5) four 271
	Phase 7	2^{e} tiers du III^{e} s ? HMA ?	Fosses 464, 486, 398, 400, 381, 357, 355
	Phase 8	Moderne/Contemporain	Vastes fosses : 27, 64, 97, 130, 566, 580, 579, 220, 230, 234, 258, tranchée 100 restes de béton

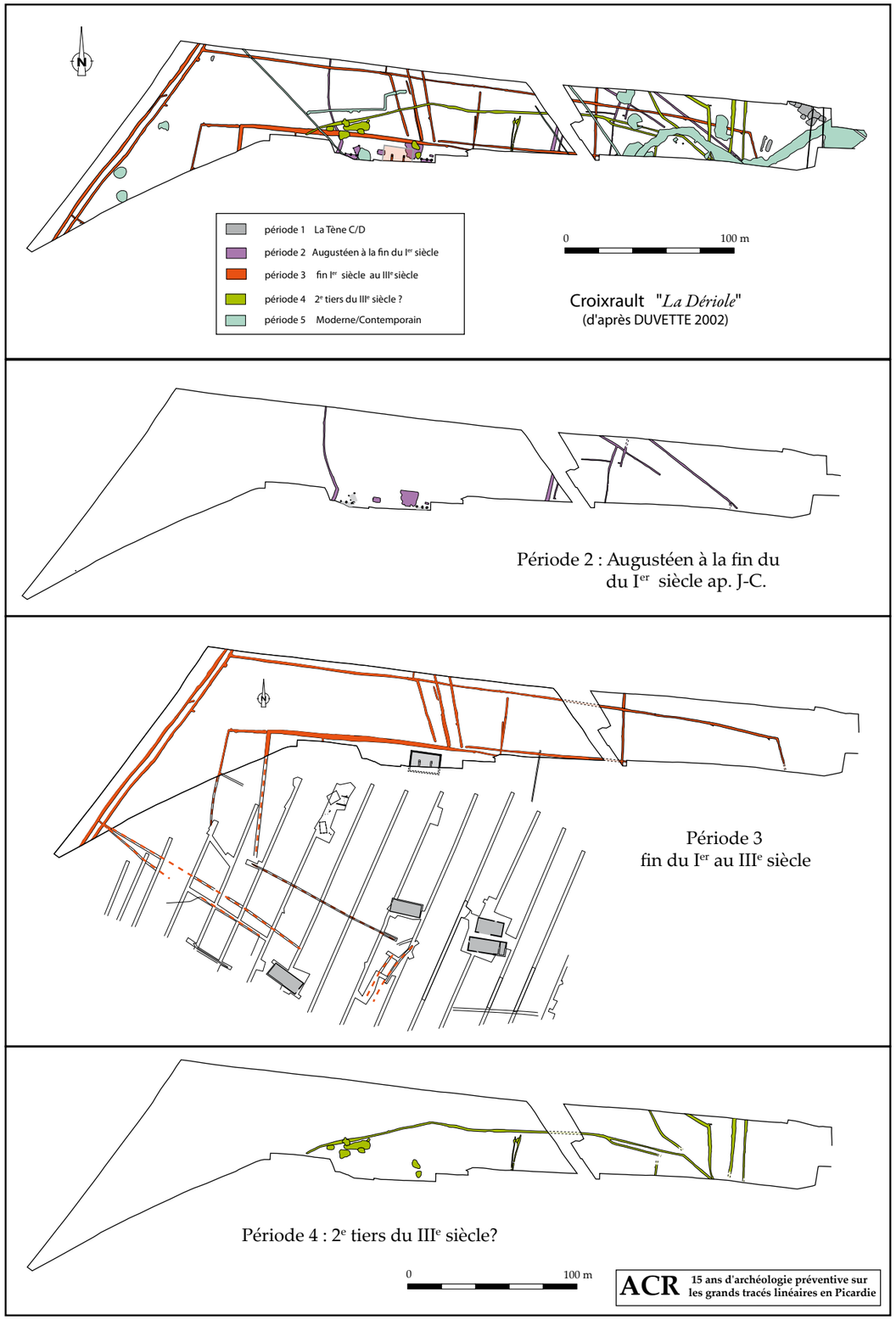


Fig. 108 - Plan général et pas phase de la fouille d'évaluation de Croixrault "La Dériole" (d'après Duvette 2002).

Revelles "*Le Trélet*" (Somme)

LEMAIRE 1993

(pour le plan, voir fig. 90)

Période/ datation		La voie et ses fossés	Zone principale
			Mobilier LT (résiduel ?) : st.C.112, 766, 788, 1100
"0"	Milieu Ier s	Chemin de terre Chaussée en dur (recharges 376, 383, 423) Fossé bordier 859	Mobilier peu abondant
État 1	70/75-120/140 2e moitié IIes.		Établissement du relais (fossés de limite 471 et 710) Construction des bâtiments 1 (avec la cave 487) et 2 Palissade au nord (tp. 121-125, 488-490) Puits 89 cloison C ? (tp706-719) Construction du mur de clôture M426
État 2	Dernier tiers IIe/ début IIIe		- Destruction du bâtiment 2 et peut-être du bâtiment 1 (remblai de la cave 487) et peut-être du puits 89 - Construction du mausolée : monument central (fd856), mur de péribole (fd849-851 et 272), propylée (fd457-536), aménagement d'un accès à la voie
État 3	c.260 - 280/300		Fortification du mausolée : creusement des fossés 62-62b, 118 (démolition partielle du mausolée ?) Aplanissement probable de l'emplacement du bâtiment 1 et colmatage de la cave 487 et du puits 89 Aménagements à l'intérieur du péribole ? (fosses 785, 828, nombreux t.p.) Démolition générale du mausolée, fours à chaux 247 et 697 ?
État 4a	320/330		Réoccupation de la fortification : démolition générale du mausolée, fours à chaux 247 et 697 ? Sols et épandages s.492, s.582
État 4b			Réoccupation de la fortification et remaniement des sols et épandages s.492, s.582, fosse 683
Moyen Âge/ époque Moderne		Chaussée médiévale (et moderne ?)	Fréquentation du lieu (quelques monnaies modernes dispersées), formation d'un talus (rideau de culture)

Conchil-Le-Temple "*La Servelle*" et "*Le Fond de la Commanderie*" (Pas-de-Calais)

LEMAIRE 1997, LEMAIRE 2012

Tableaux chronologiques synthétiques

Site de "*La Servelle*" (zone 7)

Période/ datation		
État 1	LT D2	Enclos incomplet (Fossés 7021, 7161, 7197, 7164/7196)
État 2		Enclos (?) incomplet (fossés 7002, 7199/7200)
Phase 2	Auguste-début Tibère	

Site du "*Fond de la Commanderie*" (zone 8)

Période/ datation		Zone funéraire	Enclos principal	
Établissement primitif *Sépultures phase* 1	LTD2b/GRP	Enclos funéraire avec partitions : groupe funéraire 1 (crémations 1, 2, 3, 4, 5) groupe funéraire 2 (6, 7, 8, 9, 10, 11),	Enclos fossoyé double à l'ouest (fossés 8196/8311, 8350, 8500)	
			Secteur artisanal	Secteur résidentiel
Sépultures Phase 2 Phase 1	Augustéen (c.-20 à 1)	sép. 1156, 1180, 1181, 1187, 1199, fosses 1192, 1201, 1202	Enclos fossoyé à trois partitions internes	
			Structures indéterminées	Une dizaine de bâtiments sur poteaux (A, D, F plutôt que E comme proposé, G, H, I, J, K ?, L, M
Phase 2 Phase 3 Phase 4a	Auguste-début Tibère Tibère-Claude Néron		Bâtiments de l'aile sud Atelier saunier (bac à saumure 5000 et four 1817) Fossé de partition 06/105/172	Au moins les 3 bâtiments de l'aile nord (B, C, E)
			Fossé de partition 97/103 Enclos latéral nord Bâtiment à pilier central dans l'aille sud	Dépôt superficiel dans le fossé 424
Phase 4	Néron-début des Antonins	Quelques fossés	Puits d'extraction 1825	Secteur abandonné
Occupation romaine tardive	c.300-c.410	Fossé 1001/2000	2 fosses d'extraction (1682, 1701) 1 fosse-atelier 1641 fossé 1001/2000 6 fosses	
Occupation HMA	Milieu VIe- VIIIe s./ IXe s.?	13 fonds de cabane (241, 909, 912, 940, 954, 977, 1109, 1110, 2040) et nombreuses autres fosses	Fond de cabane 108, 1767 Fosses, 107, 1631, 1764,	Fond de cabane 473

Site du "*Pâtis à Grives*"

Période/ datation		
État 1	Milieu I^{er}- fin I^{er} / début II^{e} s.	Enclos fossoyé incomplet avec une partition interne et 1 bâtiment à 6 poteaux

Site de "*Lagasse*"

Période/ datation		
Phase 1	LT D2b	Enclos fossoyé incomplet (Fossés 85, 405-406-411, 42-493)
Phase 2	2^{e} moitié du I^{er} s. av. J.-C. (avant -10 ?)	Enclos fossoyé quadrangulaire (fossés 45, 40-95, 87, 412, 476) 2 fossés de partition parallèles (état 1 ?: 43, 92-486, état : 2 : 41, 89)

BIBLIOGRAPHIE

Rapports de fouille et études inédites cités dans le texte

Collectif - *Fichier A16 des indices phase prospections-sondages.*

Collectif - *Fichier sondages A16 sud*.

Collectif - *Dossier n° 4 (autoroute sud). Gisements du haut et du bas Moyen Âge modernes et contemporains, demandes d'évaluation* (1990).

Collectif - *Projet autoroute A16, section L'Isle Adam-Amiens-Dossier n° 3. Résultat des prospections de surface, projet d'intervention archéologique* (12 juin 1990).

Collectif - *Projet autoroute A16, section L'Isle Adam-Amiens-Dossier n° 6, préliminaire au rapport prospections-sondages et demande d'évaluation des gisements archéologiques* (30 octobre 1990).

BARAY Luc, BOUILLOT Jocelyne, CLEMENT PALLU DE LESSERT Anne., COLIN Anne, DEFRESSIGNE Sylvie, HOSDEZ Christophe, HUMBERT Laura, PLUTON Sylvie, PRILAUX Gilles & TIKONNOF Nicolas (1998) - *Les Cimetières protohistoriques de l'autoroute A16 nord*, DFS collectif, Service régional de l'archéologie (DRAC de Picardie), Amiens.

BARBET Pierre (1993a) - « Fransures "La Galette" », *Bilan scientifique*, p. 126-127.

BARBET Pierre (1993b) - *Le Translay "Chemin de Busménard"* Rapport de fouille annuelle, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

BARBET Pierre (1994a) - *Rocade sud d'Amiens : site de Cagny "Ferme de l'Épinette"*, Rapport d'évaluation août 1994, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

BARBET Pierre (1994b) - *Sondages de la rocade sud*, Rapport, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

BARBET Pierre (1995a) - *Rocade sud d'Amiens : site de Cagny "Ferme de l'Épinette"*, DFS de fouilles de sauvetage, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

BARBET Pierre (1999) - *Cachy "Les Flermonts"*, Rapport d'évaluation, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

BARBET Pierre & GONNET Olivia (1991) - *Bouillancourt-en-Séry "La Fosse aux Chats"*, Rapport de fouille, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

BARBET Pierre, BENREDJEB Tahar, BLONDIAU Lydie, BUCHEZ Nathalie, DEBIAK Rudy, DEPAEPE Pascal, DUBOIS Stéphane, DUCROCQ Thierry, CLOTUCHE Raphaël, GAUDEFROY Stéphane, GINOUX Nathalie, LOCHT Jean-Luc, MATTERNE Véronique, MONTARU Diana, SWINNEN Colette & YVINEC Jean-Hervé (1999) - *Gazoduc Loon-Plage - Cuvilly GDF.(Somme et Oise). Tome 1 : documentation, prospections, sondages, évaluations. Tomes 2 et 3 : fouilles*. AFAN, SRA Picardie.

BAYARD Didier (1990) - *A28, Behen-Huchenneville (80 076 005 AH),* Rapport de fouille, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

BAYARD Didier (1995) - *Le Translay "La Grande Pièce de M. de Frière" "L'Enclos de M. Dault"*, Rapport de fouille programmée, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

BAYARD Didier (sous la direction de), BAHEU Didier & BARBET Pierre (1990) - *Autoroute A28, Abbeville sud-Blangy-sur-Bresle*, Rapport d'évaluation, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

BAYARD Didier, BARBET Pierre & BAHEU Didier (1989) - *Autoroute A28. Abbeville sud - Blangy-sur-Bresle. Rapport d'évaluation*. Avril 1989. Déposé au service régional de l'archéologie (DRAC de Picardie), Amiens.

BAYARD Didier *et al*. (1992b) - *Martainneville, intervention de sauvetage sur la déviation provisoire, Amiens* (DRAC de Picardie, SRA).

BAYARD Didier & LEMAIRE Patrick (2000) - *Les sites gallo-romains de l'autoroute A16 nord, section Amiens-Boulogne*, Document Final de Synthèse, Amiens : AFAN/ SRA de Picardie, 2000, p. 16-17.

BAYARD Didier (sous la direction de) & BUCHEZ Nathalie (2005) - *Autoroute A29, section Amiens-Saint Quentin, Rapport de synthèse sur les vestiges d'occupation antiques et du haut Moyen Âge*, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

BEN REDJEB Tahar (1985) - *TGV-Nord. L'officine de Beuvraignes*, D.F.S., S.R.A. Picardie, 1991, 2 vol. texte, 1 vol. pl.

BINET Éric (1991a) - *Martainneville "Les Longs Journaux"*, Rapport de fouille, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

BINET Éric (2001) - *Boves, Cité des Métiers, RD 934. 17/7/2001. 80131046 AH*. Rapport d'évaluation. déposé au service régional de l'archéologie (DRAC de Picardie), Amiens.

BLONDIAU Lydie (1997) - *Habitats et parcellaires préhistoriques, protohistoriques et gallo-romains de Pont-de-Metz "Le Champ Pillard"*, DFS de sauvetage urgent, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

BLONDIAU Lydie (2000) - *Monchy-Lagache "Le Fond de Guizancourt", Somme*, rapport d'évaluation, SRA/AFAN, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

BLONDIAU Lydie (2007) - *Pont-de-Metz "La Ferme aux Mouches"*, Rapport de fouilles Amiens : Inrap.

BLONDIAU Lydie & BUCHEZ Nathalie (1997) - « Marcelcave "Le Chemin d'Ignaucourt" » dans *Canalisation de transport de gaz Loon-Plage à Cuvilly*, t. II, rapport de fouilles, Amiens, 63 p., fig., déposé au service régional de l'archéologie (DRAC de Picardie), Amiens.

BLONDIAU Lydie, BEAUJARD Stéphane & JOSEPH Frédéric dans BLONDIAU Lydie, BUCHEZ Nathalie, GUERLIN Olivier & SOUPART Nathalie (2002) - *A29 Aumale-Amiens*. Rapport de sondages superficiels, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

BOUILLIOT Jocelyne (1994a) - Saint-Vaast-en-Chaussée, "Au Dessus du Grand Rideau", "Le Chemin du Marais", "La Vallée à Leux", Rapport d'évaluation, AFAN-SRA de Picardie, 1994.

BOUVIER Alegria (1994a) - *Communes de Long, Ailly le Haut Clocher, Cocquerel (Somme),* Rapport de sondages, AFAN-SRA Picardie.

BOUVIER Alegria (1995) - *Ville-le-Marclet "La Couture", "L'épine Pierre Lecul*", DFS de Sauvetage urgent, AFAN-SRA Picardie.

BOYER Yannick (1993a) - *Allonne, "La Chaussée de La Reine Blanche" (Oise). Occupation indigène, chemin et petite nécropole en bordure de la voie Brunehaut*, DFS d'évaluation, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

BUCHEZ Nathalie (2014) - *Argoeuves - Saint-Sauveur, Somme "Le Moulin d'Argoeuves". Évolution de l'occupation sur le rebord de plateau du Néolithique final à La Tène D.* Rapport final d'opération, déposé au service régional de l'archéologie (DRAC de Picardie), Amiens.

CAYOL Nicolas (2009a) - *Commune de Croixrault et Thieulloy-L'Abbaye. ZAC du Sud-Ouest-Amiénois. Tranche 1.* Rapport de diagnostic Archéologique. Amiens, Inrap, déposé au service régional de l'archéologie (DRAC de Picardie), Amiens.

CAYOL Nicolas (2009b) - *Commune de Croixrault et Thieulloy-L'Abbaye. ZAC du Sud-Ouest-Amiénois. Tranche 2.* Rapport de diagnostic Archéologique. Amiens, Inrap, déposé au service régional de l'archéologie (DRAC de Picardie), Amiens.

CAYOL Nicolas (2010) - *Commune de Croixrault et Thieulloy-L'Abbaye. ZAC du Sud-Ouest-Amiénois. Tranche 3.* Rapport de diagnostic Archéologique. Amiens, Inrap, déposé au service régional de l'archéologie (DRAC de Picardie), Amiens.

CHARDONNET Christophe (1987) - *Les structures économiques rurales à l'époque romaine dans le canton de Montdidier,* 3 vol., Mémoire de l'E.H.E.S.S sous la direction de Jean ANDREAU, 1987, 652 p. dactyl.

CHARDONNET Christophe (1988) - *L'occupation du sol de la fin de l'âge du Fer à l'époque carolingienne, dans le canton de Montdidier*, 2 vol., Mémoire de maîtrise, Université de Paris I - Panthéon -Sorbonne sous la direction de Jean-Marie Dentzer, 1988.

CHARDONNET Christophe (1989) - *Aubigny, La Diéné (Somme).* Rapport de fouilles. service régional de l'archéologie (DRAC de Picardie), Amiens.

CHEW Hélène (1993a) - *Les objets métalliques de la sépulture 29 de Trinquies*, étude inédite de 2 p.

CHEW Hélène (1993b) - *Les objets métalliques de la sépulture 10 de Vismes-au-Val*, étude inédite de 2 p.

CHEW Hélène (1993c) - *Les objets métalliques de la sépulture 94 de Vismes-au-Val*, étude inédite de 18 p.

COLIN Anne (dir.) (1999) - *Les habitats protohistoriques de l'autoroute A16 Nord*. Document final de synthèse collectif déposé au service régional de l'archéologie (DRAC de Picardie), Amiens.

COQUIDÉ Catherine (1991) - *Vismes-au-Val "Bois des Dix-Sept"*. rapport de fouille, déposé au service régional de l'archéologie (DRAC de Picardie), Amiens.

COQUIDÉ Catherine (1993) - *Amiens- Étouvie "Le Chemin de la Marine 2"*, rapport d'évaluation, AFAN-SRA de Picardie, (DRAC de Picardie) Amiens.

DEFFRESSIGNE Sylvie (1994a) - *Vauchelles-les-Quesnoy/ Nouvion, Secteur III,* Rapport de sondages A16 Nord, AFAN-SRA de Picardie.

DEFFRESSIGNE Sylvie (1994b) - *Vauchelles-les-Quesnoy "Les Dix-huit"*, Rapport d'évaluation - fouille, AFAN-SRA de Picardie.

DEFFRESSIGNE Sylvie & GAUTHIER Fabrice (1994) - *Abbeville "Sole des Argillières", "Au Dessus des Riots", "Le Champ Pillard",* Rapport d'évaluation, AFAN-SRA de Picardie.

DEPAEPE Pascal, DUCROCQ Thierry, FRÉVILLE Cécile & PRILAUX Gilles (1996) – *Rapport de prospections archéologiques et recherches documentaires*, 3 tomes, déposé au service régional de l'archéologie (DRAC de Picardie), Amiens.

DERBOIS Martine, BEAUJARD Stéphane & GRESSIER Nathalie (1995a) - *Saint-Crépin-Ibouvillers "Les Bruyères"*, Rapport d'évaluation, AFAN.

DERBOIS Martine (1995b) - *Bornel "Le Fond de Lannois"*, DFS d'évaluation et de sauvetage urgent, AFAN-Coordination A16/SRA Picardie, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

DESCHODT Laurent & HARNAY Véronique (1997) - *Amiens-Étouvie (Somme) "Le chemin de la Marine" 1996, Centre d'entretien SANEF, Analyse stratigraphique des dépôts fluviatiles holocènes et aménagements hydrauliques gallo-romains*, Document Final de Synthèse, AFAN,. 1997, 2 tomes et annexe (SRA DRAC de Picardie).

DORMOY Christian, ORCEL Christian & VAN DER PLAETSEN Laurent (1996) - *Expertise dendrochronologique d'échantillons (ensemble 1) provenant du site d'Étouvie "Le Chemin de la Marine" à Amiens (Somme),* Archéolabs, réf ARC95/R1854D/2, (DRAC de Picardie) Amiens.

DUBOIS Annick (1998) - *Attilly "la Pâture des Grands Valuzeaux"*, Rapport d'évaluation, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

DUCROCQ Thierry & THOQUENNE Virginie (1993) - *TGV Est, Département de l'Aisne, Étude d'impact archéologique sommaire dans le département de l'Aisne*. Rapport d'Étude.

DUVETTE Laurent (2001) - *Les établissements agricoles de la Tène finale et gallo-romains dans les vallées de l'Aisne et de la Vesle en Picardie*, Mémoire de maîtrise en archéologie, Université de Bourgogne.

DUVETTE Laurent (2002) - *Site 16A, Croixrault "La Dériole"*, Rapport d'évaluation, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

DUVETTE Laurent (2011) - *Le Bosquel "La Terre des Verriers"*, rapport de diagnostic Inrap, déposé au service régional de l'archéologie (DRAC de Picardie), Amiens.

DUVETTE Laurent & SOUPART Nathalie (2008) - *A29 Morvillers-Saint-Saturnin "La Mare à Joncs, La Chaude Vallée"*, Rapport de fouille. SRA/AFAN, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

DUVETTE Laurent (2003) avec les contributions de SOUPART Nathalie, PETIT Emmanuel, AUXIETTE Ginette & DELMAIRE Roland) - *Ploisy (Aisne) "Le Bras de Fer" Zone 3, code Patriarche 8118, "Le Bras de Fer"Zone 5, code Patriarche 8119*, rapport de fouille, déposé au service régional de l'archéologie (DRAC de Picardie), Amiens.

FAVIER Dominique (1994) - *Rocade sud d'Amiens, site de Dury "Le Camp Rolland*", Rapport d'évaluation, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

FEMOLANT Jean-Marc (1991b) - *Fransures "La Galette"*, Rapport d'évaluation, demande de sauvetage programmé, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

GAILLARD Denis (1995) - *Orœr (Oise) "Sous Le Bois Saint-Martin". Nécropole à incinérations et habitat du Bas-Empire,* Rapport de fouille de sauvetage urgent, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

GAPENNE Amandine (2013) - *Un établissement rural de La Tène C2-D1. Longueau-Glisy, 2011, ZAC Jules Verne : "Le Champ Queutoir" et "Les Champs Tortus*". Rapport de fouille. Service régional de l'archéologie (DRAC de Picardie), Amiens.

GAUDEFROY Stéphane (2011b) - *Fricamps, "La Cramaillère" : un établissement agricole de La Tène D1*, Rapport de fouilles, Amiens : Inrap NP.

GAUDEFROY Stéphane (2011c) - *Croixrault, "L'Aérodrome"*, Rapport de fouilles, Amiens : Inrap NP.

GEMEHL Dominique (2001) - *Savy "Le Bois de l'Abbaye"*, Rapport de fouilles, AFAN-SRA, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

GONNET Olivia (1992a) - *Loeuilly (Somme) "La Fosse à Cornouiller", habitat gaulois et gallo-romain*, Rapport de sauvetage urgent, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

GONNET Olivia (1992b) - « Loeuilly "La Fosse à Cornouiller" », *Bilan scientifique*, Amiens (DRAC de Picardie, SRA), Amiens (DRAC de Picardie, SRA), p. 93.

GONNET Olivia (1992c) - *Meru "La Fortelle", habitat gallo-romain*, Rapport d'évaluation, demande de sauvetage, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

HARNAY Véronique (1991a) - *Huppy "Trinquies"*, Rapport de fouille, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

HARNAY Véronique (1995) - *Un habitat de la fin du Haut Moyen-Âge, Dury "Le Moulin", 80261009 (Somme)*, DFS de sauvetage urgent 01/10/1994-28/02/1995, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

HAURILLON Roland (1994b) - *Eaucourt "Les Monts Bergerons"*, DFS d'évaluation, demande de sauvetage urgent, AFAN-SRA Picardie.

HOSDEZ Christophe (2012) - *Vermand, Aisne, 12 Grand Rue*. Rapport de diagnostic archéologique, Inrap , (DRAC de Picardie), Amiens.

LASCOUR Vincent (2012) - *Amiens, avenue Charles De Gaulle*, rapport de fouille, Inrap (DRAC de Picardie), 2 vol.

LEFEVRE Philippe (1999b) - *Cizancourt-Licourt "La Sole des Galets", Somme*, tome I-II, DFS, SRA/AFAN, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

LEMAIRE Frédéric (1994) - *Pont-de-Metz "Le Champ aux Oisons" I, "Le Champ aux Oisons" II, "Le Champ Pillard"*, DFS de sauvetage urgent, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

LEMAIRE Frédéric (1998a) - *Ablaincourt-Pressoir "Le Chemin Blanc de Bovent"*, Rapport d'évaluation, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

LEMAIRE Frédéric (1998b) - *Quivières "Le Tomblet"*, Rapport d'évaluation, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

LEMAIRE Frédéric (2004) - *Revelles (80) "Le Trélet", 15/5/2002 au 11/4/2003*, Document final de synthèse, Inrap, 3 vol. déposé au service régional de l'archéologie (DRAC de Picardie), Amiens.

LEMAIRE Frédéric & BLANCHART Karine (1993) - *Hardivilliers "Les Chaussées", établissement rural antique*, DFS, (DRAC de Picardie), Amiens.

LEMAIRE Patrick (1993) - *Auteuil Le Moulin. Occupations protohistoriques et historiques*. Rapport de fouille, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

LEMAIRE Patrick (1994) - *Bettencourt-Saint-Ouen "Le Bacquet-La Socour", Bettencourt-Saint-Ouen "Bois de Bettencourt"*, DFS d'évaluation archéologique, AFAN-SRA Picardie.

LEMAIRE Patrick (1998) - *Bettencourt-Saint-Ouen "Le Bacquet-La Socour"*, Rapport de fouille d'évaluation archéologique, AFAN-SRA Picardie.

LEMAIRE Patrick (1999) - *Un établissement agricole de La Tène D1-Gallo-Romain précoce au I^er^ siècle ap. J.-C. et sa nécropole à incinérations, Bettencourt-Saint-Ouen "Bois de Bettencourt" (Somme),* DFS, déposé au service régional de l'archéologie (DRAC de Picardie), Amiens.

LEMAN Pierre (1972) - *Les voies romaines de la Belgique Seconde*, thèse de III^e^ cycle, dactylographiée, université de Lille, 357 p., 61 pl.

LEPETZ Sébastien (1998) - *Rapport d'étude de la faune des sites d'époque romaine de l'opération A16 : Eaucourt, Bettencourt-Saint-Ouen, Ville-Le-Marclet*, rapport déposé au service régional de l'archéologie (DRAC de Picardie), Amiens, 18 p., et 8 p. d'annexe.

MARÉCHAL Denis (203) - *Travecy "Les Terrasses" (Aisne), tranche 5. Établissement de La Tène moyenne, établissements du Haut-Empire, vestiges de la Première Guerre Mondiale*. Rapport de diagnostic. INRAP, déposé au service régional de l'archéologie (DRAC de Picardie), Amiens.

MALRAIN François (2000) - *Fonctionnement et hiérarchie des fermes dans la société gauloise du II^e^ siècle à la période romaine : l'apport des sites de la moyenne vallée de l'Oise*. Thèse de doctorat, sous la dir. de BUSCHSENSCHUTZ Olivier, Université de Paris I, 436 p.

MALRAIN François (2012) - *Poulainville, Somme, Les Mottelettes. Évolution des habitats et des nécropoles du III^e^ av.J.-C.-II^e^ ap. J.-C.*, rapport final d'opération déposé au service régional d'archéologie (DRAC de Picardie) Amiens, 2 vol., déposé au service régional de l'archéologie (DRAC de Picardie), Amiens.

MANTEL Étienne (1991) - Blangy-sur-Bresle. Rapport de sauvetage urgent n° 19. *Opération de fouille sur le future déviation de Blangy Sud, "Le Haut de la Fontaine" 76-01-05-101-009, Mais-septembre 1991*. Rapport déposé à la (DRAC de Haute Normandie).

MARÉCHAL Denis (2013) - *Travecy "Les Terrasses" (Aisne) tranche 5. Établissement La Tène moyenne, établissements Haut-Empire, vestiges Première guerre Mondiale*, rapport de diagnostic archéologique, 83 p., 52 fig., 6 pl., déposé au service régional de l'archéologie (DRAC de Picardie), Amiens.

PARIS Pascal (1991a) - *Pont-de-Metz (Somme) "Le Champ aux Oisons" I, "Le Champ aux Oisons" II, "Le Champ Pillard"*, Rapport de sondages, demande de diagnostic approfondi, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

PARIS Pascal (1991b) - *Pont-de-Metz (Somme) "Le Champ Pillard"*, Rapport d'évaluation, demande de sauvetage programmé, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

PERNAUD Jean-Marie (1997) - *Paléoenvironnements végétaux et sociétés à l'Holocène au nord du Bassin Parisien. Anthracoanalyses de sites archéologiques d'Île-de-France et de Picardie : méthodologie et paléoécologie*. Thèse de doctorat de l'université, université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

PETIT Emmanuel (2011) - *Boves, Somme "Boulevard Michel Strogoff" diagnostic 2011*, rapport de diagnostic Inrap, déposé au service régional de l'archéologie (DRAC de Picardie), Amiens.

PETITOT Hervé (1999) - *Ennemain "Le Bois Brûlé"*, Rapport de fouille, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

PION Patrick (1996) - *Les habitats laténiens tardifs de la vallée de l'Aisne : contribution à la périodisation de la fin du second âge du Fer en Gaule nord-orientale, La Tène C2- période augustéenne précoce, IIe-Ier s. av. J.*-C. Paris, université de Paris I, 1996, 6 vol. (thèse de 3e cycle).

PISSOT Véronique (1994) - *Villers-Vicomte "La Rosière", 60692005 AH (Oise)*, DFS d'étude de la céramique gallo-romaine du 01/01/94 au 31/05/94, (Drac de Picardie) Amiens. Service régional de l'archéologie (DRAC de Picardie), Amiens.

PRILAUX Gilles (1994) - *Villers-Vicomte "La Rosière"*, DFS de Sauvetage Urgent, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

PRILAUX Gilles (1997) - *Pont-Rémy "La Queute" et "Le Fond de Baraquin"*, DFS, sauvetage urgent, SRA-Picardie-AFAN.

QUÉREL Pascal (1995) - *La* villa *de Dury, "Le Camp Rolland", 80261003AH*, document final de synthèse de sauvetage urgent, 2 vol., déposé au service régional de l'archéologie (DRAC de Picardie), Amiens.

ROUGIER Richard (1998f) - *Soyecourt "La Sole des Tombeaux"*, Rapport d'évaluation, SRA/AFAN, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

SAMSUN Anaïck (2005) - *Les Essarts-Le-Roi, rue de Rome (Yvelines)*. Rapport final de synthèse, Inrap 2005 (conservé au service régional de l'archéologie, DRAC d'Île de France).

SOUPART Nathalie (1996) - *Épaux-Bezu "La Fontinette". Projet de ZAC de l'Omois*. DFS de fouilles.

SOUPART Nathalie (1998a) - *Etreillers "La Grande Pâture" (Aisne)*, Rapport d'évaluation, SRA/AFAN, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

SOUPART Nathalie (1998b) - *Monchy-Lagache "La Mare du Flez"*, Rapport d'évaluation, SRA/AFAN, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

SOUPART Nathalie (2005a) - *Vraignes-les-Hornoy "Le Bois de Vraignes" 80-Somme*, Rapport de fouilles Amiens : Inrap NP.

SOUPART Nathalie (2005c) - *Gauville "Le Bout de la Rue du Bois" 80-Somme*, Rapport de fouilles Amiens : Inrap NP.

SOUPART Nathalie (2007) - *Hornoy-le-Bourg "L'Ancien Grand Bois" (Somme)*, rapport d'évaluation, Amiens, Inrap NP.

SOUPART Nathalie (2009) - *Morvillers-Saint-Saturnin, "La Mare aux Joncs", "La Chaude Vallée" (Somme)*, Rapport de fouilles, Amiens : Inrap NP.

SYLAVIE Steven (1994c) - *Saint-Sauveur "Le Champ à Trois coins"*, DFS d'évaluation archéologique, AFAN-SRA de Picardie.

TALON Marc (1982) - *"Terre d'Elogette" Rouvillers (Oise)*, rapport de sauvetage, Amiens.

TIKONOFF Nicolas (1994a) - *Sondages archéologiques secteur 4 (de Nouvion à Nampont-Saint-Martin)*, Rapport de sondages, AFAN-SRA Picardie.

TIKONOFF Nicolas (1994b) - *Sailly-Flibeaucourt "Voie de Port", "Les Anglais"*, Rapport d'évaluation, AFAN-SRA de Picardie.

TIKONOFF Nicolas (1994d) - *Bernay-en-Ponthieu "Tirancourt"*, Rapport d'évaluation, AFAN-SRA Picardie.

VANGELE Fabrice & DELAHAYE Christine (1993) - *Hardivilliers "Le Champ du Moulin", occupations protohistoriques et historiques*, rapport de fouille.

WOZNY Luc (1998) - *Ennemain "Notre Dame de Joie"*, Rapport de fouille, AFAN-SRA, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

VALLÉE DE L'OISE (Collectif) (1999) - *Programme de surveillance et d'étude archéologique des sablières de la vallée de l'Oise*, 597 p.

YVINEC Jean-Hervé (1997) - *Étude archéozoologique du site d'Étouvie (80) période gallo-romaine, Décembre 1997* (SRA DRAC de Picardie).

Articles et ouvrages imprimés

Textes antiques

Les arpenteurs romains : GUILLAUMIN Jean-Yves (texte et trad.) - *Les arpenteurs romains, HYGIN, SICULUS FLACCUS*, Paris, Les belles Lettres, 2010, t. II, 168 p.

AURELIUS VICTOR, *Livre des Césars* : DUFRAIGNE Pierre (trad. et commentaires) - Aurélius Victor, *Livre des Césars*, Paris, Les Belles Lettres, 1975, réédition en 2003, 213 p.

CATON L'ANCIEN, *De Agricultura* : GOUJARD Raoul (trad. et commentaires) - Caton l'Ancien, *De l'agriculture*, Paris, Les Belles Lettres, 1975, 342 p.

DIGESTE : HULOT Henri, BERTHELOT Jean-François, TISSOT Pascal-Alexandre , BÉRANGER Alphonse (édit et trad . En Français) - *Le corpus iuris civilis*, Metz 1803.

Histoire Auguste : CHASTAGNOL André (édition et traduction) - *Histoire Auguste. Les empereurs romains des IIe et IIIe siècles*, Paris, 1994, 1 244 p.

HYGIN - *De conditionibus agrorum*. - THULIN Carolus (éd. et trad.) *Corpus agrimensorum veterum*, Leipzig, 1913.

HYGIN - *Constitutio limitum* : CLAVEL-LÉVÈQUE Monique, CONSO D. (éd. et trad..), *Hyginus Gromaticus. Constitutio limitum. « L'établissement des limites »*, Naples, 1996.

OROSE, *Contre les Païens* : ARNAUD-LINDET Marie-Pierre (éd. et trad..) (1991-1992) - OROSE, *Histoires (contre les païens)*, Les Belles Lettres, Paris, 3 vol.

STRABON, *Géographie* : LASERRE François (texte et traduction) - *STRABON - Géographie*, 9 vol.

SUETONE, *Vie des douze Césars*, trad. AILLOUD Henri (texte et trad.) - SUETONE, *Vie des douze Césars*, Paris, Les belles Lettres, 2002, 3 vol.

Pseudo-HYGIN : Behrends O. *Pseudo-Hygin. L'oeuvre gromatique*, Luxembourg, Office des publications officielles des Communautés européennes, 2000, 202 p. (COST action G2 : paysages antiques et structures rurales. Corpus agrimensorum romanorum, 5) : texte latin avec traduction française de trois textes attribués à Hygin : *De limitibus* (p. 2-14) - *De condicionibus agrorum* (p. 15-85) - *De generibus controversiarum* (p. 86-149).

SICULUS FLACCUS : Clavel-Leveque Monique *et al.* [éd.], *Siculus Flaccus. De condicionibus agrorum. « Des conditions des champs »*, Naples, 1993

ZOSIME : PASCHOUD François (texte et trad.) - *ZOSIME, Histoire Nouvelle*, Paris, Les belles Lettres, 1971-1989, 3 tomes en 5 vol.

Articles et ouvrages divers

ACHARD-COROMPT Nathalie & DELOR-AHÜ Anne (col.) (2012)) « La fouille d'un petit établissement gallo-romain de la seconde moitié du Ier s. ap.-C. À Bezannes, en périphérie de Reims », *Revue Archéologique de l'Est*, t. 61-2012, p. 337-349.

AGACHE Roger (1962) - « Vues aérienne de la Somme et recherche du passé. Introduction à la prospection aérienne des vestiges archéologiques du bassin de la Somme », *Bulletin de la Société de Préhistoire du Nord*, numéro spécial 5, Amiens, 73 p., 93 fig., 28 pl.

AGACHE Roger (1964) - « Archéologie aérienne de la Somme. Recherches nouvelles 19631964 », *Bulletin de la Société de Préhistoire du Nord*, numéro spécial 6, Amiens, 66 p., 177 pl., 1 carte.

AGACHE Roger (1966a) - « Les retranchements romains de Folleville - Quiry-le-Sec (Somme) et les environs de Breteuil-sur-Noye (Oise) », *Actes du Ve colloque internernational d'Études Gauloises, Celtiques et Protoceltiques, Samarobriva Ambianorum (28-30 août 1965)*, Celticum, XV, 1965, suppl. à Ogam. Rennes, p. 139-149, 13 fig., pl. 66-70.

AGACHE Roger (1966b) - « Recherches aériennes de l'habitat rural gallo-romain en Picardie », *Mélanges offerts à A. Piganiol*, I, p. 49-62.

AGACHE Roger (1970) - « Détection aérienne des vestiges protohistoriques, gallo-romains et médiévaux dans le bassin de la Somme et ses abords. Contribution à l'histoire de l'occupation ancienne des sols. Nouvelles recherches », *Bulletin de la Société de Préhistoire du Nord*, numéro spécial 7, Amiens, 230 p., 400 fig., (2e éd. augmentée d'une carte : 1971).

AGACHE Roger (1972) - « Quelques *fana* repérés par avion dans le Bassin de la Somme et en Artois », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie* , p. 301-324.

AGACHE Roger (1973a) - « Résurrection des habitats antiques de l'Oise », *Revue Archéologique de l'Oise*, 4, p. 31-45, 25 fig.

AGACHE Roger (1973b) - « La *villa* gallo-romaine dans les grandes plaines du Nord de la France », *Archéologia* 55, p. 37-52.

AGACHE Roger (1975) - « La campagne à l'époque romaine dans les grandes plaines du Nord de la France », dans *Aufstieg und Niedergang der rômischen Welt*, vol. II, n° 4, Walter de Gruyter, Berlin-New York, p. 658-713, 12 figures, 27 photos.

AGACHE Roger (1976) - « Les fermes indigènes d'époque pré-romaine et romaine dans le bassin de la Somme », *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 3, Amiens, p. 117-138.

AGACHE Roger (1978) - La Somme pré-romaine et romaine. Amiens, 515 p, 273 ph., 42 fig. (Mémoires de la Société des Antiquaires de la Picardie, série in 4° ; 24).

AGACHE Roger (1979) - « Nouveaux apports des prospections aériennes en archéologie préromaine et romaine de la Picardie », *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 6, Amiens, p. 33-90.

AGACHE Roger (1980) - « Archéologie aérienne des plaines céréalières de l'Oise. Nouvelles découvertes d'habitats disparus », *Revue Archéologique de l'Oise*, 18. Compiègne, p. 2-8.

AGACHE Roger (1981) - « Le problème des fermes indigènes préromaines et romaines en Picardie », dans *Les structures d'habitat à l'Age du Fer en Europe tempérée. L'évolution de l'habitat en Berry*. Actes du colloque de Châteauroux, Bouges-le-Château, Levroux, 27-19 octobre 1978. Paris : CNRS, p. 45-50.

AGACHE Roger (1982a) - « Typologie et devenir des *villae* antiques dans les grandes plaines du Nord de la Gaule » dans JANSSEN Walter & LOHRMANN Dietrich (éd.) - *Villa-Curtis-Grangia. Economie rurale entre Loire et Rhin de l'époque gallo-romaine au XIIe-XIIIe siècle*. Munich : Artemis, p. 17-29 (Beihefte der Francia ; 11).

AGACHE Roger (1982b) - « Les grandes *villae* stéréotypée de la *Gallia Belgica*, reflet des systèmes politiques, économiques et sociaux ? », dans CHEVALLIER Raymond (éd.) - *La* villa *romaine dans les provinces du Nord-Ouest*, Actes du colloque de Paris, 23-24 mai 1981. Tours, 1982, p. 310 (Caesarodunum ; XVII).

AGACHE Roger (1982c) - « L'archéologie aérienne et les recherches sur la formation des villages picards », *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire Médiévales en l'honneur du Doyen Michel de Bouard*. Genève-Paris, p. 1-7.

AGACHE Roger, BOUCHAIN Pierre & VIOLET Claude (1980) - « Archéologie des plaines céréalières de l'Oise. Nouvelles découvertes », *Revue Archéologique de l'Oise*, 18, p. 2-8, 17 fig.

AGACHE Roger & BRÉART Bruno (1973) - « Carte de l'habitat antique de la Somme d'après les prospections aériennes », *Revue du Nord*, t. LV, 216, janvier-mars, Lille : UL III, p. 15-16, 1 carte h. t.

AGACHE Roger & BRÉART Bruno (1975) - *Atlas d'archéologie aérienne de la Picardie. Le bassin de la Somme et ses abords à l'époque protohistorique et romaine*. 2 vol (texte, cartes). Amiens : Société des Antiquaires de Picardie, 164 p., 18 cartes.

AGACHE Roger & BRÉART Bruno (1981) - « Les sanctuaires antiques et les limites de la cité des Ambiens », dans CHEVALLIER Raymond (éd.) - *Frontières en Gaule*. Actes du colloque de l'ENS. Tours : centre A. Piganiol, p. 52-69, 11 fig. (Caesarodunum ; XVI).

AGACHE Roger & BRÉART Bruno (1991) - « Carte des sanctuaires antiques du bassin de la Somme d'après les prospections aériennes. » dans BRUNAUX Jean-Louis (éd.), p. 19-21.

AGACHE Roger, VASSELLE François & WILL Ernest (1965) - « Les *villas* gallo-romaines de la Somme, aperçu préliminaire », *Revue du Nord*, t. XLVII, 187, octobre-décembre, Lille : Univ. Lille, p. 541-576.

ALFÖLDI Maria (1963) - Fragen des Münzumlaufs im 4. Jahrhunderts n. Chr., dans *Jahrbuch fiir Num*., 13, p. 75-104.

AMANDRY Michel (2010) - « Inventaire des monnaies du Palais des Sports » dans BINET Éric (dir.), p. 279-287.

AUBIN Gérard *et al.* (1997) - *La recherche archéologique en France. Bilan 1990-1994 et programmation du Conseil national de la recherche archéologique*. CNRS, éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris.

AUXIETTE Ginette & NAZE Gilles (1993) - « Tergnier "Les Hauts de Riez" (Aisne), habitat de l'âge du Fer et de la période gallo-romaine ». *Revue Archéologique de Picardie*, n° 1/2, p. 3-33

BAKELS Corrie (1984) - « Carbonized seeds from Northern France », *Analecta Praehistorica Leidensia*, 17. Leyden : Universty Press, p. 1-27.

BAKELS Corrie (2009a) - *The western European loess belt. Agrarian history, 5300 BC-AD 1000*. Springer.

BALMELLE Catherine & VAN OSSEL Paul (2001) - « De Trèves à Bordeaux, la marque des élites dans les campagnes de la Gaule romaine aux IVe et Ve siècles » dans OUZOULIAS *et al*. 2001, p. 533-552.

BARRAL Philippe, (avec la col. De) FICHTL Stephan & GUICHARD Vincent (2012) - « Introduction », dans BARRAL, FICHTL, p. 9-20.

BARRAL Philippe & FICHTL Stephan, dir.(2012) - *Regards sur la chronologie de la fin de l'âge du Fer (IIIe-Ier siècle avant notre ère) en Gaule non méditerranéenne*. Actes de la Table Ronde tenue à Bibracte du 15 au 17 octobre 2007. Bibracte n° 22, 341 p.

BAUSIER Karine *et al*. (1999) - « État de la question sur les traces d'artisanat dans les *villas* romaines de Wallonnie (Belgique), dans Artisanat et productions artisanales en milieu rural dans les provinces du nord-ouest de l'Empire romain », Actes du colloque d'Erpeldange (Luxembourg), 4 et 5 mars 1999, *Instrumentum* 9 , p. 185-207.

BAYARD Didier (1980) - « La commercialisation de la céramique commune à Amiens (Somme) du milieu du IIe siècle à la fin du IIIe siècle », *Cahiers Archéologiques de Picardie*, n° 7, Amiens, p. 147-210.

BAYARD Didier (1989) - « Voies romaines ou chaussées gauloises ? », *Archéologie, grands travaux en Picardie. Autoroute A26*, p. 81-83.

BAYARD Didier (1989b) - « Une petite ferme gallo-romaine établie au bord de la L'Aisne au "Gué de Mauchamp" à Juvincourt et Damary », dans *Archéologie Grands Travaux en Picardie. Autoroute A26*. p. 96-97, 1 fig.

BAYARD Didier (1990) - « L'ensemble du grand amphithéâtre de Metz et la sigillée d'Argonne au Ve siècle ». *Gallia* 47, p. 271-319.

BAYARD Didier (1993a) - « Sépultures et *villae* en Picardie au Haut-Empire : quelques données récentes » dans FERDIÈRE Alain (dir.) - *Monde des morts, monde des vivants en Gaule rurale*, Actes du 1er Colloque ARCHEA / AGER, Orléans, Conseil régional, 7-9 février 1992. - Tours : FERACE, p. 70-80 : ill., bibliogr. (Supplément à la Revue archéologique du Centre de la France ; 6), p. 69-80.

BAYARD Didier (1993b) - « La céramique dans le nord de la Gaule à la fin de l'Antiquité (de la fin du IVe au VIe siècle), présentation générale», dans PITON Daniel (dir) - *La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du Nord-Ouest*, Actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992), numéro hors série de la Revue Nord-Ouest Archéologie, p. 107-128.

BAYARD Didier (1994) - « La céramique de la fin du IIIe siècle et de la première moitié du IVe siècle ap. J.-C. et ses contextes en Picardie » dans TUFFREAU-LIBRE Marie & JACQUES Alain - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines*. Actes de la table ronde de céramologie gallo-romaine, Arras, 8-10 octobre 1991), Revue du Nord, hors série n° 4, p. 65-80.

BAYARD Didier (1996) - « La romanisation des campagnes en Picardie à la lumière des fouilles récentes : problèmes d'échelles et de critères » dans BAYARD Didier, & COLLART Jean-Luc (éd.), p. 121-156.

BAYARD Didier (2001) - « La céramique dans le bassin de la Somme du milieu du IIe siècle au milieu du IIIe siècle apr ; J.-C. Bilan de 20 ans d'études », *SFECAG*, Actes du Congrès de Lille (24-27 mai 2001), Marseille, p. 159-182.

BAYARD Didier (2007) - « Amiens 1983-2003, un bilan vingt ans après Amiens romain » dans HANOUNE Roger (dir.) - *Les villes romaines du nord de la Gaule*. Revue du Nord. hors série n° 10, p. 11-42.

BAYARD Didier, BUCHEZ Nathalie & DEPAEPE Pascal (2011) (dir.) - *Quinze d'archéologie préventive sur les grands tracés linéaires en Picardie. Première partie*, Revue Archéologique de Picardie, n° 3/4.

BAYARD Didier, CHAIDRON Cyrille, DUBOIS Stéphane, MILLE Florence & PISSOT Véronique (2011) - « La céramique de l'Antiquité tardive en Picardie : état des lieux », dans VAN OSSEL Paul, BERTIN Patrice, & SEGUIER Jean-Marc (dir.) - *Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin Parisien volume II : Synthèses*. Nanterre : Diocesum Galliarum, p. 163-192 (Diocesum Galliarum ; Document de Travail n° 9).

BAYARD Didier & COLLART Jean-Luc (1991) - « Recherches récentes sur les établissements agricoles antiques en Picardie », *Bulletin de liaison n° 1, AGER*, p. 7-15.

BAYARD Didier & COLLART Jean-Luc (1996b) (éd.) - *De la ferme indigène à la* villa *romaine, la romanisation des campagnes de la Gaule*. Actes du 2e colloque de l'association AGER, Amiens (23-25 septembre 1993), Revue Archéologique de Picardie n° spécial 11, 336 p.

BAYARD Didier & DECLERCQ Wim (2013) - « Organisation du peuplement et habitats en Gaule du Nord, confrontation de deux exemples régionaux, la Picardie et la Flandre septentrionale » dans FICHES Jean-Luc, PLANA-MALLART Rosa & REVILLA CALVO Victor (dir.) - *Paysages ruraux et territoires dans les cités de l'Occident romain*. GALLIA et HISPANIA - Paisajes rurales y territorios en las ciudades del Occidente Romano. GALLIA e HISPANIA. Actes du colloque international

AGER IX, Barcelone, 25-27 mars 2010, PULM, Montpellier p. 161-179.

BAYARD Didier & MASSY Jean-Luc (2003) - *Amiens romain*. Revue Archéologique de Picardie n° spécial

BEN REDJEB Tahar (1985) - « La céramique gallo-romaine à Amiens (Somme) : I- La céramique gallo-belge », *Revue Archéologique de Picardie*, n° 3/4, Amiens, p. 143-176.

BEN REDJEB Tahar, DUVETTE Laurent @ QUÉREL Pascal (2005) - « Les campagnes antiques : bilans et perspectives », dans *La recherche archéologique en Picardie : bilans et perspectives, journées d'études tenues à Amiens les 21 et 22 mars 2005*, (collectif). Revue Archéologique de Picardie n° 3-4, p. 177-222.

BEN REDJEB Tahar (2013) - *Carte archéologique de la Gaule. La Somme 80*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 840 p.

BERDEAUX-LE BRAZIDEC Marie-Laure (1991) - *Découvertes monétaires des sites de la forêt de Compiegne (Oise) et des environs dans leurs contextes archéologiques*. Archéologie et Histoire romaine, 11, édit. Monique Mergoil, Montagnac, 588 p.

BERNARD Vincent (1998) - « L'homme, le bois et la forêt dans la France du Nord entre le Mésolithique et le haut Moyen Âge », *BAR International Series* 773, 189 p.

BERNARD Vincent & VERMEERSCH Didier (1999) - « Étude conjointe de la céramique et des largeurs de cernes de chênes provenant des niveaux de La Tène finale et gallo-romains précoces de Famechon » dans TUFFREAU-LIBRE & JACQUES 1999.

BERTRAND Isabelle, DUVAL Alain, GOMEZ DE SOTO José & MAGUER Patrick, dir. (2009) - *Habitats et paysages ruraux en Gaule et regards sur d'autres régions du monde celtique*. Actes du XXIe colloque de l'AFEAF, 17-20 mai 2007, Chauvigny, tome 2, Mémoire XXXV, Chauvigny, 541 p.

BET Philippe (2000) - « La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule centrale du Haut-Empire, révision décennale. » , dans RIVET Lucien (éd.) - *SFECAG, Actes du congrès de Libourne* (1er-4 juin 2000), p. 461-484.

BINET Éric (1989) - « Le *vicus* routier de Coucy-les-Eppes », *Archéologie Grands Travaux en Picardie. Autoroute A26*, p. 84-92, 5 fig.

BINET Éric (2004) - « Boves, R.D. 934 - Chambre des Métiers » dans GUILHOT Jean-Olivier (dir.) - *Bilan Scientifique 2001*, Direction régionale des Affaires Culturelles de Picardie, Service régional de l'archéologie, p. 98.

BINET Éric (dir.) (2010) - *Évolution d'une* insula *de* Samarobriva *au Haut-Empire. Les fouilles du "Palais des Sports/Coliseum" à Amiens (Somme)*. Revue Archéologique de Picardie, n° spécial 27, 444 p.

BLASZKIEWICZ P & DUFOURNIER D (1987) - « Caractérisation et diffusion du « gobelet sac » en Normandie du milieu du Ier à la fin du IIe siècle », dans RIVET Lucien (éd.) - *SFECAG, Actes du Congrès de Caen*. Marseille, p. 75-80.

BLASZKIEWICZ P & DUFOURNIER D (1989) - « Diffusion des gobelets bruns d'Argonne entre la fin du Ier et la fin du IIe siècle en Normandie », *Gallia*, 46, p. 253-259.

BLONDIAU Lydie, CLOTUCHE Raphaël & LORIDANT Frédéric (2001) - « Mise en évidence de répertoires de céramiques communes sombres dans la partie méridionale de la cité des Nerviens : l'apport des fouilles récentes » dans RIVET Lucien (éd.) - *SFECAG, Actes du Congrès de Lille-Bavay (24-27 mai 2001)*. Marseille, p. 41-64.

BLONDIAU Lydie & LEGOFF Isabelle, PISSOT Véronique & LAPERLE Gilles (col.), DEVILLERS Sophie & MATTERNE Véronique (contrib.) (2006) - « Monchy-Lagache (Somme). Entre habitat et champs : un espace dédié au stockage et aux morts », *Revue Archéologique de Picardie*, n° 3/4, p. 51-89.

BLONDIAU Lydie & LEMAN Pierre (2006) - « La voie Bavai-Rouen : découvertes récentes », *Revue du Nord-Archéologie de la Picardie et du Nord de la France*, t. 88, n° 368, p. 163-171.

BLONDIAU Lydie, LE GOFF Isabelle, PISSOT Véronique, LAPERLE Gilles, DEVILLERS Sophie & MATTERNE Véronique (2006) - « Monchy-Lagache (Somme). Entre habitat et champs : un espace dédié au stockage et aux morts », *Revue archéologique de Picardie*, n °3-4, p. 51-89.

BLONDIAU Lydie & LEGROS Vincent (2003) - « Une balance gallo-romaine découverte à Pont-de-Metz ». *Instrumentum*, décembre, n° 18, p. 21-23.

BOST J.-P., MARTIN BUENO M. & RODDAZ J.-M. (2005) - « L'Aquitaine et le nord de l'Hispanie sous les empereurs Julio-Claudiens. Rapport de synthèse », dans *L'Aquitaine et l'Hispanie septentrionale à l'époque Julio-clausienne*. Organisation et exploitation des espaces provinciaux, Colloque Aquitanis, Saintes, 11-13 septembre 2003, Bordeaux, Aquitania sup. n° 13,

BOUQUILLON Anne, TUFFREAU-LIBRE Marie & LECLAIRE A (1994) - « La poterie non tournée dans le Nord de la France, analyse des pâtes » dans TUFFREAU-LIBRE & JACQUES 1994, p. 225-237.

BRULET Raymond (1985) - « Les origines du *vicus* à la lumière des recherches récentes en Belgique méridionale » *Les Études Classiques*, LIII, n°1, p.51-60 (Mélanges d'Archéologie Nationale offerts au R. P. Wankenne, Namur).

BRULET Raymond (1990) - *La Gaule septentrionale au Bas-Empire. Occupation du sol et défense du territoire dans l'arrière pays du Limes aux IVe et Ve siècles*. Nordgallien in der Spätantike, Trierer Zeitschrift Beiheft 11, Trèves, 431 p., 99 fig., 4 cartes h.t.

BRULET Raymond (2008) - *Les Romains en Wallonnie*. Bruxelles, 621 p.

BRULET Raymond, DE LONGUEVILLE S. & VILVORDER Fabienne (2002) - *Liberchies entre Belgique et Germanie. Guerre et Paix en Gaule romaine*. Morlanwelz.

BRULET Raymond, VILVORDER Fabienne, DELAGE Richard & LADURON Dominique (col.) (2010) - *La céramique romaine en Gaule du Nord. Dictionnaire des céramiques, la vaisselle à large diffusion*. BREPOLS, Turnhout, 462 p.

BRULEY-CHABOT Gaëlle (2003) - « Les fours culinaires en Île-de-France» dans *L'habitat rural du haut Moyen Âge en Île-de-France*, PCR bilan 2002-2003, 1er supplément au Bulletin archéologique du Vexin, Guiry-en-Vexin, p. 25-31.

BRULEY-CHABOT Gaëlle (2007) - « L'évolution des fours à pain entre le IVe et le XIIe siècle » dans *Villes et campagnes en Neustrie,* Actes des XXVe Journées Internationales d'Archéologie Mérovingienne de l'A.F.A.M., éditions Monique Mergoil, Montagnac, p. 157-167.

BRULEY-CHABOT Gaëlle & WARMÉ Nicolas (2009) - « Approche expérimentale pour la compréhension des fours culinaires du haut Moyen Âge : bilan critique et perspectives », Actes des XXIXe journées internationales d'archéologie mérovingienne à Marle (26-28 septembre 2008), *Revue Archéologique de Picardie*, n° 1/2, p. 121-128.

BRUNAUX Jean-Louis, MENIEL Patrice & POPLIN François (1985) - *Gournay I. Les fouilles du sanctuaire de l'*oppidum *(1975-1984)*. Revue Archéologique de Picardie, n° spécial, 208 p., 2 dép.

BRUNAUX Jean-Louis (1991) (dir.) - *Les sanctuaires celtiques et leurs rapports avec le monde méditerranéen* ; Actes du colloque de Saint-Riquier (8-11 novembre 1990). Paris, éd. Errance, 281 p.

BRUNAUX Jean-Louis (dir.) (2012) - *Les temples du sanctuaire gallo-romain de Ribemont-sur-Ancre*. Éditions Commios. Condé-sur-Noireau, 319 p., 32 pl. et un dépliant

BRUNAUX Jean-Louis (2000a) - « Ribemont-sur-Ancre (Somme) : bilan scientifique et nouvelles hypothèses », *Gallia*, 56, Paris, p. 177-283.

BRUNAUX Jean-Louis (2000b) (dir.) - *Des enclos pourquoi faire ?* Revue Archéologique de Picardie, 2000, n° 3/4.

BUCHEZ Nathalie, BLONDIAU Lydie, SOUPART Nathalie, GUERLIN Olivier, DESCHODT Laurent & LOCHT Jean-Luc (2002) - « Autoroute A.29 Aumale-Amiens. Sondages sur le tracé » dans GUILHOT Jean-Olivier (dir.) - *Bilan Scientifique 2002*. Direction régionale des Affaires Culturelles de Picardie, Service régional de l'archéologie, p. 95-97.

CADOUX Jean-Louis (1971) - « Le sanctuaire gallo-romain de Ribemont-sur-Ancre (Somme) », *Bulletin des Antiquaires de Picardie*, Amiens, p. 43-70.

CADOUX Jean-Louis (1978) - « Un sanctuaire gallo-romain isolé : Ribemont-sur-Ancre (Somme », *Latomus* 37, avril-juin, p. 325-360

CADOUX Jean-Louis & MASSY Jean-Luc (1970) - « Ribemont-sur-Ancre : études », *Revue du Nord*, Lille, p. 469-511.

CASEY John (1974) - *The interpretation of Romano-British site finds, dans Coins and the Archaeologist*, Oxford, p. 37-51 (BAR, 4).

CHAIDRON Cyrille (2012) - « New data concerning pottery production in the south-western part of *Gallia Belgica*, in light of the A29 motorway excavations » dans WILLIS Steven (dir.) - *Journal of roman pottery studies*. vol.15, Oxbow Books, p. 39-60.

CHAIDRON Cyrille & DUBOIS Stéphane (2005) - « Les céramiques tardo-républicaines du fortin d'Actiparc-Arras (commune de Saint-Laurent-Blangy, Pas-de-Calais) » dans RIVET Lucien (éd.) - *SFECAG, Actes du Congrès de Vallauris (mai 2004)*. Marseille, p. 351-379.

CHAIDRON Cyrille & BINET Éric (2006) - « La couche 625 de la rue Lamartine : un ensemble céramique de référence à Amiens (Somme) pour la période flavienne », *Revue Archéologique de Picardie* n° 1/2, p. 49-69.

CHARDONNET Christophe (à paraître 1) - « L'occupation du sol de l'Antiquité à l'époque carolingienne dans la région de Montdidier (Somme) », *Revue Archéologique de Picardie.*

CHEVALLIER Raymond (1988) - *Voyages et déplacements dans l'Antiquité*, Paris, Fayard.

CHEVALLIER Raymond (1997) - *Les voies romaines*. Paris, 1972, réédité en 1997, 2000.

CHOUQUER Gérard & FAVORY François (1991) - *Les paysages de l'Antiquité. Terres et cadastres de l'Occident romain (IVe s. avant J.-C./IIIe s. après J.-C.),* Paris.

CHOUQUER Gérard (2010) - *La terre dans le monde romain-anthropologie, droit, géographie*. Édition Errance, 355 p.

CLOTUCHE Raphaël (2009) - « The Scheldt Valley commercial Activity Zone : 350 Hectares of the Gallo-Roman Landscape'', *Britannia*, XL, p. 41-64

CLOTUCHE Raphaël, CHAIDRON Cyrille, COMONT Anne, DUBOIS Stéphane & WILLEMS Sonja (2010) - « Les productions septentrionales (Nord-Pas-de-Calais et Picardie) : détermination des faciès culturels et analyse des diffusions » dans RIVET Lucien (éd.) - *SFECAG, Actes du Congrès de Chelles (mai 2010)*. Marseille, SFECAG, p. 171-187.

COLLART Jean-Luc (1989) - « Un site rural gallo-romain à Athies-sous-Laon », *Archéologie, grands travaux en Picardie. Autoroute A26*, p. 93-95.

COLLART Jean-Luc (1996) - « La naissance de la *villa* en Picardie : la ferme gallo-romaine précoce » dans BAYARD Didier & COLLART Jean-Luc (dir.) - *De la ferme indigène à la* villa *romaine,* Actes du 2e colloque de l'association AGER, Amiens (23-25 septembre 1993), Revue Archéologique de Picardie n° spécial 11 , p. 121-156.

COLLART Jean-Luc (2005) - « L'époque romaine dans l'Aisne, un aperçu », *Mémoires du Soissonnais, Société Historique de Soissons*, 5e série, t. 3, 2002-2005, p. 202-226.

COLLART Jean-Luc (à paraître a) - « Les grandes *villae* en Picardie : organisation spatiale et essai de typologie des bâtiments » dans ECHT Rudolf, Bettina BIRKENHAGEN, & Forian SARATEANU-MÜLLER (Hrsg.) - *Die römischen Großvillen vom Axialtyp. Internationale Tagung vom 26.03.2009 bis 28.03.2009 im Archäologiepark Römische Villa Borg*. Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde, 89 (Bonn).

COLLART Jean-Luc (à paraître b) - « Roye, "Le Puits à Marne" » dans COLLART Jean-Luc (dir.), *Fouilles du TGV-Nord. Sites de la Tène finale et gallo-romains*.

COLLART Jean-Luc, HOSDEZ Christophe & LEMAIRE Patrick (2011) - *350 000 ans d'histoire : découvertes archéologiques dans le Saint-Quentinois*. Catalogue de l'exposition présentée du 16 septembre 2011 au 8 janvier 2012 à Saint-Quentin, Saint-Quentin.

COLLART Jean-Luc & TALON Marc (2011) - *Fouilles et découvertes en Picardie*. Rennes 144 p.

COLIN Anne (2000) - « Les habitats ruraux de l'âge du Fer en Picardie nord-occidentale, d'après les fouilles de l'autoroute A16 » dans MARION Stéphane & BLANCQUAERT Gertruid (dir.) - *Les installations agricoles de l'âge du Fer en France septentrionale*. ENS Études d'historie et d'archéologie, n° 6, p. 445-462.

CORBIAU Marie-Hélène (2005) - « La voie romaine Metz-Arlon-Tongres, itinéraire, équipement et chronologie » dans WITVROUW J. & GAVA G. (dir) - *Le pont romain et le franchissement de la Meuse à Amay.* Art et Histoire. Amay, Bulletin du Cercle Archéologique Hesbaye-Condroz XXIX, p. 17-44.

CORBIAU Marie-Hélène (2009) - « Les relais : un équipement routier au service de l'économie en Gaule septentrionale », *Caesarodunum* XLIII-XLIV, 2009-2010, p. 95-119.

COURBOT-DEWERT Cécilia (2004) - *L'évolution des établissements ruraux entre la fin de l'âge du Fer et la mise en place du système des* villae *dans le quart nord-ouest de la France, Ier siècle avant-IIe siècle après J.-C.*, thèse de doctorat, Université de Paris I, Paris

COURBOT-DEWERT Cécilia (2007) - « Une mise en scène des activités agricoles au sein des *villae* gallo-romaines ? La disposition des bâtiments des établissements ruraux de Gaule septentrionale (Ier siècle-IIIe siècle après J.-C.) », dans MADELINE Philippe & MORICEAU Jean-Marc (dir.) - *Bâtir dans les campagnes. Les enjeux de la construction, de la Protohistoire au XXIe siècle*, Bibl. du Pôle Rural, 1, Enquêtes Rurales, N° hors série, Presses Univ. de Caen/MRSH, p. 335-350.

DASSIÉ Jacques (1999) - « La grande lieue gauloise », *Gallia* 56, Paris 2000, p. 285-311.

DEFGNÉE Ann & MUNAUT André-Valentin (1996) - « Évolution de l'environnement végétal du Nord de la Gaule de La Tène à l'époque gallo-romaine » dans BAYARD Didier (dir.) & COLLART Jean-Luc (dir.) - *De la ferme indigène à la* villa *romaine, la romanisation des campagnes de la Gaule*. Actes du 2e colloque de l'association AGER, Amiens (23-25 septembre 1993), Revue Archéologique de Picardie n° spécial 11, p. 121-156.

DEFGNÉE Ann & MUNAULT André-Valentin (1999) - « Dury "Le Moulin" (Somme). Analyses palynologiques », *Revue archéologique de Picardie*, n° 1/2, Amiens, p. 261-263.

DEFGNÉE Ann & MUNAUT André-Valentin (à paraître) - *Étude palynologique de sites protohistoriques et historiques dans le Vimeu (Somme) sur le tracé de l'autoroute A 28*.

DELESTRE Xavier (1992) - *Bilan scientifique de la région Haute Normandie*. Ministère de la Culture et de la Communication, Rouen

DELMAIRE Roland (1983) - « Un trésor d'*aes* 4 au musée de Boulogne-sur-Mer. Notes sur la circulation monétaire en Gaule du Nord au début du Ve siècle. », *Trésors Monétaires*, 5, p. 131-185.

DELMAIRE Roland (1993) dans LORIOT Xavier & NONY Daniel (dir.) - *Corpus des trésors monétaires antiques de la France* 8, Société Française de Numismatique Paris

DELMAIRE Roland & NOTTE Ludovic et coll., (1996) - *Trouvailles archéologiques dans la région de Bapaume. Prospections et fouilles d'Edmond Fontaine (1926-1987)*, Arras, (Mém. de la Comm. départ. d'Hist. et d'Arch. du Pas-de-Calais, tome XXXII), 276 p.

DELOR Michel (1993) - *Au long des voies romaines de l'Yonne*. Musée d'art et d'histoire d'Auxerre, Auxerre 64 p.

DELOR-AHÜ Anne, FLORENT G, LEMAîTRE S & ROLLET P (2005)) « Le dépôt de céramiques de la rue de l'Équerre à Reims », *Actes du congrès de Blois, SFECAG*, Marseille, p. 575-592.

DEMAN Albert & RAEPSET-CHARLIER Marie-Thérèse (2002) - *Nouveau recueil des inscriptions latines de Belgique (ILB),* (collection Latomus 264), Bruxelles.

DEMANGEON Albert (1905) - *La Picardie et les régions voisines. Artois, Cambrésis, Beauvaisis,* Thèse, Paris, Armand Colin, 496 p.

DEMAREZ Jean-Daniel (1987) - *Les bâtiments à fonction économique dans les* fundi *de la* Provincia Belgica, Amphora, 50, 36 p.

DEMOUGEOT Émilienne (1979) - *La formation de l'Europe et les invasions barbares, de l'avènement de Dioclétien au début du VIe siècle*. Paris

DEPEYROT Georges (2001) - *Le numéraire gaulois du IVe siècle. I. Les frappes ; II. Les trouvailles*, Wetteren, (Coll. Moneta, vol. 24 et 25).

DERBOIS Martine (1996) - « Saint-Crépin-Ibouvillers Les Bruyères » dans Guilhot Jean-Olivier (dir.) - *Bilan Scientifique 1995*. Direction Régionale des Affaires Culturelles de Picardie, Service Régional de l'Archéologie, Amiens, p. 71.

DERBOIS-DELATTRE Martine, CHAIDRON Cyrille, JOY Patrick (à paraître) - « Saint-Crépin-Ibouvillers (Oise). La voie romaine et la *taberna* du hameau d'Haillencourt », *Revue Archéologique de Picardie*.

DERU Xavier (1996) - *La céramique belge dans le nord de la Gaule : caractérisation, chronologie, phénomènes culturels et économiques*. Louvain-la-Neuve : Dép. d'Archéologie et d'Histoire de l'Art.

DERU Xavier (2010) & DELMAIRE Roland (col.) - *Die Römer an Maas und mosel*. Mayence, 2010

DERU Xavier (2013) - « L'occupation du Cambrésis à la période romaine. Résultats des campagnes de prospections systématiques », *Revue du Nord*, t. 94, n° 398, p. 121-141.

DERU Xavier, SÉVERIN Christian & LOUIS Étienne (2012) - « L'occupation romaine dans le Douaisis » dans LEROY-LANGELIN Emmanuelle & WILLOT Jean–Michel (édit.) - *Du Néolithique aux temps Modernes, 40 ans d'archéologie offerts à Pierre Demolon*, Revue du Nord-Archéologie hors série n° 17, p. 111-124.

DESACHY Bruno & GEMEHL Dominique (2005) - « L'archéologie urbaine. Bilan de l'archéologie urbaine en Picardie » dans *La Recherche archéologique en Picardie : bilan & perspectives*. Journées d'études tenues à Amiens les 21 & 22 mars 2005. Revue Archéologique de Picardie, n° 3/4, p. 247-275.

DESBAT Armand (2012) - « Lyon *Lugdunum*, les contextes précoces des fouilles du "sanctuaire de Cybèle" » dans BARAL Philippe & FICHTL Stephan (dir.) - *Regards sur la chronologie de la fin de l'âge du Fer (IIIe-Ier siècle avant notre ère) en Gaule non méditerranéenne*. Actes de la table ronde tenue à Bibracte du 15 au 17 octobre 2007, Chronologie de la fin de l'âge du fer (IIIe-Ier siècle avant J.-C.) dans l'est de la France et les régions voisines». Glux-en-Glenne, Bibracte 22, Glux-en-Glenne, p. 65-94.

DESCHODT Laurent (2005) - « Un aménagement hydraulique du Ve siècle ap. J.-C. à Étouvie (Amiens, Somme) » dans PETIT Christophe (dir.) - *Occupation et gestion des plaines alluviales de l'âge du Fer à l'époque gallo-romaine*. Besançon, Presses Universitaires de Franche-

Comté, 976, 214 p. (Annales Littéraires, 786. Série environnement, société et Archéologie, 8).

DESJARDINS Ernest (de 1876 à 1885) - *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine*, 3 volumes

DESMAROLLE Jeanne-Marie, LORIDANT Frédéric, LUK Martin & POLFER Michel (2002) - « La production artisanale en milieu rural dans la province romaine de Gaule Belgique : bilan intermédiaire d'une recherche en cours » dans LEPETZ & MATTERNE 2002, p. 109-128.

DOUTEYSSIER Bertrand, SEGARD Maxence & TRÉMENT Frédéric (2004) - « Les *villae* gallo-romaines dans le territoire proche d'*Augustenemetum* - Clermont-Ferrand. Approche critique de la documentation archéologique », *Revue Archéologique du Centre*, 43, p. 115-147

DOYEN Jean-Marc (2007) - *Économie, monnaie et société à Reims sous l'Empire romain. Recherches sur la circulation monétaire en Gaule septentrionale intérieure*, n° monographique du Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, t. 100, n° 2 et 4, (Archéologie Urbaine à Reims, 7).

DOYEN Jean-Marc (2010) - *Les monnaies du sanctuaire celtique et de l'agglomération romaine de Ville-sur-Lumes/ Saint-Laurent (dép. des Ardennes, France)*.Moneta, Musée de l'Ardenne, Charleville-Mézières, Wetteren

DOYEN Jean-Marc (2011) - « Cliométrie et numismatique contextuelle : compter et quantifier le passé ? Petite histoire de la méthode (1960-2011) », *The Archaeological Numismatics*, Bruxelles, vol. I, p. 9-46.

DOYEN Jean-Marc & SERRANO Claire (2011) - *Les monnaies d'Andilly-en-Bassigny (Haute-Marne). Essai sur la circulation monétaire dans un grand domaine rural en pays Lingon*, à paraître.

DRINKWATER John (1978) - « Die Secundinier von Igel und die Woll-Textilindustrie in ***Gallia Belgica***. Fragen und Hypothesen. » *Trierer Zeitschrift*, 40/41, 1977/1978, p. 107-125.

DUBOIS Stéphane (1997) - « La céramique gallo-romaine du sanctuaire de Fesques » dans MANTEL Étienne (dir.) - *Le sanctuaire de Fesques "Le Mont du Val aux Moines" (Seine-Maritime)*, Berck-sur-Mer, CRADC, p. 125-146 (Nord-Ouest Archéologie n° 8).

DUBOIS Stéphane (2010) - « La vaisselle gallo-romaine à *Samarobriva* à la lumière des découvertes du "Palais des Sports" », dans BINET Éric (2010), p. 329-336.

DUBOIS Stéphane & BINET Éric (1996) - « La céramique à Amiens (Somme) dans la deuxième moitié du Ier siècle, d'après les fouilles du Palais des Sports » dans RIVET Lucien (éd.) - *SFECAG, Actes du Congrès de Dijon (17-21 mai 1996)*. Marseille, SFECAG, p. 331-352.

DUBOIS Stéphane & BINET Éric (2000) - « Découvertes récentes de céramiques de la première moitié du Ier siècle à Amiens (Somme) » dans RIVET Lucien (éd.) - *SFECAG, Actes du Congrès de Libourne, (1er - 4 juin 2000)*. Marseille, SFECAG, p. 265-306.

DUBOIS Stéphane & BOURSON Véronique (2001) - « Première approche des faciès céramiques de la cité des Viromanduens (milieu du Ier - fin du IIIe siècle) » dans RIVET Lucien (éd.) - *SFECAG, Actes du Congrès de Lille-Bavay (mai 2001)*. Marseille, SFECAG, p. 183-202.

DUBOIS Stéphane & CHAIDRON Cyrille (2009) - « Les céramiques antiques de Poulainville » dans MALRAIN François (dir.) - *Poulainville (Somme), "Les Motelettes"*, rapport final d'opération. Amiens, Inrap.

DUBOIS Stéphane & LEMAIRE Patrick (1998) - « Un exemple du répertoire de la céramique en usage au début de l'époque augustéenne dans la région amiénoise » dans JACQUES Alain & TUFFREAU-LIBRE Marie (dir.) - *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*, Actes de la table-ronde d'Arras (14-17 octobre 1996). Berck-sur-Mer, CRADC, p. 113-128 (Nord-Ouest Archéologie n° 9).

DUBOIS Stéphane, MANTEL Étienne & DEVILLERS Sophie (2001) - « La diffusion des céramiques romano-britanniques entre Dieppe et Boulogne-sur-Mer (du IIe au début du Ve siècle) » dans TUFFREAU-LIBRE Marie & JACQUES Alain (dir.) - *La céramique en Gaule et en Bretagne romaines : commerce, contacts et romanisation*. Berck-sur-Mer, CRADC, p. 49-85 (Nord-Ouest Archéologie n° 12).

DUBOIS Stéphane & MILLE Benoît (1994) - « La céramique à pâte blanche à quartz : contribution à l'élaboration d'un faciès régional » dans TUFFREAU-LIBRE Marie & JACQUES Alain (dir.) - *La céramique du Haut-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines*, Actes de la table-ronde d'Arras (12-14 oct. 1993). Berck-sur-Mer, CRADC, p. 103-130 (Nord-Ouest Archéologie n° 6).

DUBOIS Stéphane, WILLEMS Sonja & CHAIDRON Cyrille (2009) - « Estampilles sur mortiers en céramique commune Claire au chef-lieu des Ambiens » dans RIVET Lucien (éd.) - *SFECAG, Actes du Congrès de Colmar (mai 2009)*. Marseille, SFECAG, p. 677-688.

DUPONT Catherine, BLONDIAU Lydie (2006) - « Les coquillages marins du village antique de "La Ferme aux Mouches 2" (Pont-de-Metz, Somme) : d'une ressource alimentaire au témoin d'un artisanat ? », *Revue du Nord-Archéologie de la Picardie et du Nord de la France*. t. 88, n° 368, p. 151-163.

DURVIN Pierre (1955) - « La *villa* gallo-romaine de Bufosse à Verneuil (Oise) », *Documents et Rech.*, Suppl. n° 9, Creil, 20 p., 5 Pl. h. t.

DUVETTE Laurent (2005) - « Les établissements gallo-romains précoces dans les vallées de l'Aisne et de la Vesle » dans *Architectures protohistoriques en Europe occidentale du Néolithique final à l'âge du Fer*. Actes du 127e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Nancy, 15-20 avril 2002, Paris, éd. du CTHS, p. 217-229.

DUVETTE Laurent (à paraître) - « Les établissements agricoles de la Tène finale et gallo-romains dans les vallées de l'Aisne et de la Vesle : un premier bilan », *Revue archéologique de Picardie*.

ETTLINGER Catherine, HEDINGER B, HOFFMANN B, KENRICK P. M., PUCCI G, ROTH-RUBI K, SCHNEIDER G, SCHNURBEIN Von S & ZABEHLICKI-SCHEFFENEGGERS (1990) – *ConspectusFormarum Terrae Sigillatae Italico Modo Confectae*. Bonn, Habelt (Materialen zur römisch-Germanischer Keramik, n° 10).

FAVORY François (1997 - « Retour critique sur les centuriations romaines du Languedoc oriental, leur existence, leur datation » dans CHOUQUER Gérard (dir.) - *Les formes du Paysage III. L'analyse des systèmes spatiaux*. Paris Errance, 1997, p. 160-162.

FAVORY François (2011) - « Les parcellaires antiques de l'Est de la Gaule » dans REDDÉ *et al*., p. 385- 416.

FAVORY François (2012) - « Les parcellaires antiques de Gaule médiane et septentrionale » dans CARPENTIER Vincent & MARCIGNY Cyril (dir.) - *Des hommes aux champs. Pour une archéologie des espaces ruraux du Néolithique au Moyen Âge*. Rennes, p. 111-130.

FÉMOLANT Jean-Marc & MALRAIN François (1996) - « Les établissements ruraux du deuxième Age du Fer et leur romanisation dans le département de l'Oise » dans BAYARD Didier & COLLART Jean-Luc (éd.) - *De la ferme indigène à la* villa *romaine, la romanisation des campagnes de la Gaule*, Actes du deuxième colloque de l'association AGER, Amiens (Somme), 23 au 25 septembre 1993, Revue Archéologique de Picardie (RAP), n° spécial 11, p. 39-53, 21 fig.

FÉMOLANT Jean-Marc (1995) - « Beauvais (Oise) rue Witten, Les Champs Dolents », *Bilan Scientifique* p. 50-52.

FÉMOLANT Jean-Marc (1999) - « Beauvais (Oise) ZAC du Haut-Villé », *Bilan Scientifique* p. 47-48.

FERDIÈRE Alain (1988) - *Les campagnes en Gaule romaine. t. 1. Les hommes et l'environnement en Gaule rurale (52 av. J.-C.- 486 ap. J.-C.). t. 2. Les techniques et les productions rurales en Gaule (52 av. J.-C.- 486 ap. J.-C.)*, Paris, Errance, 301p., et 284 p., (Collection des Hespérides).

FERDIÈRE Alain (dir.) (1993a) - *Monde des morts, monde des vivants en Gaule rurale*, Actes du 1er Colloque ARCHEA/ AGER, Orléans, Conseil régional, 7-9 février 1992, Tour, FERACE, p. 70-80 : ill., bibliogr. (Supplément à la Revue archéologique du Centre de la France ; 6), p. 69-80.

FERDIÈRE Alain (1993b) - « Chronique. Voyage à travers les campagnes de la Gaule romaine. », VI, Revue Archéologique du Centre de la France, 32, p. 187-204.

FERDIÈRE Alain (1999) - « L'artisanat gallo-romain entre ville et campagne (histoire et archéologie) : position historique du problème méthodologie, historiographie » dans POLFER Michel (dir.) - *Artisanat et productions artisanales en milieu rural dans les provinces du nord-ouest de l'Empire romain*, Actes du Colloque d'Erpeldange, mars 1999, éd. M. Mergoil, Montagnac (Monogr. Instrumentum, 9), p. 9-24.

FERDIÈRE Alain (2003) - « La place du domaine foncier dans la production artisanale destinée au marché » dans LEPETZ Sébastien & MATTERNE Véronqiue (dir.) - *Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes de la Gaule romaine. Matières premières et produits transformés*, Actes VIe Colloque AGER (Compiègne, 5-7 juillet 2002), Revue Archéologique de Picardie, n° 1/2, p. 263-279.

FERDIÈRE Alain (2006) - « Les transformations des campagnes et de l'économie rurale en Gaule romaine », dans PAUNIER Daniel. (dir.) - *Celtes et Gaulois, l'archéologie face à l'histoire, 5 : la romanisation et la question de l'héritage celtique*, Actes de la table ronde de Lausanne, juin 2005, Bibracte, 12/5, Glux-en-Glenne, p. 109-130.

FERDIÈRE Alain (2007a) - « Réflexions sur la relativité de la valeur heuristique des sources en histoire économique et sociale de l'Antiquité : l'exemple de l'artisanat en Gaule romaine » dans CHARDRON-PICAULT Pascale (dir.) - *Aspects de l'artisanat en milieu urbain : Gaule et Occident romain*, Actes du colloque international d'Autun, (Autun, 20-22 sept. 2007), Revue Archéologique de l'Est, 28e supplément, p. 163-172.

FERDIÈRE Alain (2007b) - « Des maîtres de domaines investissent dans la manufacture : *fundus* et production artisanale en Gaule romaine », *AGER*, Bulletin de liaison, 17, p. 9-18.

FERDIERE Alain *et al*. (2006) - *Histoire de l'agriculture en Gaule 500 av. J.-C. - 1000 ap. J.-C.*, Paris.

FERDIÈRE Alain, GANDINI Christina, NOUVEL Pierre & COLLART Jean-Luc (2010) - « Les grandes *villae* "à pavillons multiples alignés" dans les provinces des Gaules et des Germanies : répartition, origine et fonctions », *Revue archéologique de l'Est*, t. 59, p. 347-446.

FERDIÈRE Alain & VILLARD Anne (1993) - *La tombe augustéenne de Fléré-la-Rivière (Indre) et les sépultures aristocratiques de la cité des Bituriges. En Berry au début de l'époque romaine : le fer, le vin, le pouvoir et la mort*. Mémoires du musée d'Argentomagus, Saint-Marcel, 316 p.

FEUGÈRE Michel & PRILAUX Gilles (1995) - « Un dépôt de vases gallo-romains en bronze à Villers-Vicomte (Oise) », *Revue Archéologique de Picardie* 3-4, p. 35-48.

FICHTL Stephan (2013) - « À propos des résidences aristocratiques de la fin de l'âge du Fer : l'exemple de quelques sites du Loiret » dans KRAUSZ Sophie, COLIN Anne, GRUEL Catherine, RALSTON Ian, & DECHEZEPRÊTRE Thierry (dir.) - *L'âge du Fer du fer en Europe. Mélanges offerts à Olivier Buchsenschutz*. Ausonius éditions, Mémoires, n° 32, Bordeaux, p. 329-343.

FIRMIN Gérard (1982) - « Les fouilles protohistoriques de la vallée de l'Aisne. Paléobotanique » dans *Vallée de l'Aisne : cinq années de fouilles protohistoriques*, Revue Archéologique de Picardie n° spécial 1, p. 43-55, 8 tabl.

FIRMIN Gérard, ROBERT Bruno & THIÉBAULT Stéphanie (1989) - « L'environnement floristique de Villeneuve-Saint-Germain (Aisne) à La Tène finale », *Revue Archéologique de Picardie*, 1-2, p. 123-130.

FRERE Shepard-S. (1977) - « Town planning in the western provinces », *Beiheft zum Bericht der römisch-germanischen Kommission*, LVIII, p. 87-103.

FRÉZOULS Edmond (1984) - « À propos de l'urbanisation de la *Gallia Belgica* » dans *Les villes de la Gaule Belgique au Haut-Empire*. Actes du colloque tenu à Saint-Riquier (Somme) les 22, 23, 24 octobre 1982. Revue Archéologique de Picardie, n° 3-4, p. 73-88.

GAITZSCH Wolfgang (1986) - « Grundformen römischer Landsiedlungen im Westen der CCAA », *Bonner Jarbücher*, 186, p. 397-427.

GAITZSCH Wolfgang (2004) - « Die Via Belgica zwischen Elsdorf und Jülich. Aufschlüsse im Vorfeld des Braunkohlentagebaues Hambach » dans *Alle Wege führen nach Röm*. Internationales Römerstrassencoloquium Bonn; Materialen zur Bodendenkmalpflege im Rheinland 16, Kleve, p. 175-196.

GANDINI Christina (2008) - *Des campagnes gauloises aux campagnes de l'Antiquité tardive : la dynamique de l'habitat rural dans la cité des Bituriges Cubi*, Revue archéologique du Centre, 33e supplément, Tours, 512 p.

GECHTER Michael & KUNOW Jürgen (1986) - « Zur ländlichen Besiedlung des Rheinlandes in römischer Zeit ». Bonner Jahrbücher, 186, p. 377-396

GEMEHL Dominique & BUCHEZ Nathalie (2005) - « L'architecture à pans de bois à Amiens dans les années 30-50 après J.-C. » dans *Architectures protohistoriques en Europe occidentale du Néolithique final à l'âge du Fer*. Actes du 127e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Nancy, 15-20 avril 2002, Paris, éd. du CTHS, p. 209-216.

GENEVIEVE Vincent (2000) - *Monnaies et circulation monétaire à Toulouse sous l'Empire Romain (Ier-Ve siècles).* Musée Saint Raymond, Toulouse, 211 p.

GENTRY Anne P. (1976) - *Roman military stone built Granaries in Britain (Oxford)*, 95 p., 14 fig., 3 pl. h.t. (British Archaeological Reports ; 32).

GEORGES-LEROY Murielle, DAMBRINE Étienne, DUPOUEY Jean-Luc & LAFFITTE Jean-Denis (2003) - « Habitats gallo-romains et structures agraires fossiles du plateau de la côte bajocienne (Meurthe-et-Moselle et Vosges). État de la question » dans *Actualité de la recherche en histoire et archéologie agraire*, Actes du colloque international AGER V, septembre 2000. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 173-180, p. 157-180.

GEORGES-LEROY Murielle, BOCK Jérôme, DAMBRINE Étienne, DUPOUEY Jean-Luc, GEBHARDT Anne, & LAFFITTE Jean-Denis (2012) - « Les vestiges gallo-romains conservés dans le massif forestier de Haye (Meurthe-et-Moselle). Leur apport à l'étude de l'espace agraire » dans CARPENTIER Vincent & MARCIGNY Cyril (dir.) - *Des hommes aux champs. Pour une archéologie des espaces ruraux du Néolithique au Moyen Âge*. Presses universitaires de Rennes, p. 157-180.

GESTREAU Raphaël, JEMIN Rudy (2010) - *Arcis-sur-Aube "Le Prieuré" : un ensemble funéraire et cultuel gallo-romain*. Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, t. 103, n° 2, 212 p.

GONZALES Valérie, OUZOULIAS Pierre & VAN OSSEL Paul (1998) - « Saint-Ouen-du-Breuil (Seine-Maritime) : une implantation du milieu du IVe s. dans le "Pays de Caux" », dans DELESTRE Xavier & WOODCOCK A. (dir.) - *Actes de la table ronde archéologique. Dieppe, 17 et 18 septembre 1996*, Proximus 2, Sotteville-Les-Rouen, APAHN, p. 113-11.

GONZALEZ Valérie, OUZOULIAS Pierre & VAN OSSEL Paul (2001) - « Saint-Ouen-du-Breuil (Haute Normandie, Frankreich) Eine germanische Siedlung aus der Mitte des vierten Jahrhunderts in Lugdunensis Secunda. Neue Ergebnisse zur Eingliederung der Germanen in den Nordwestlichen Provinzen den Römische Reiches », *Germania*, 79/1, p. 43-61.

GONZALES Valérie, OUZOULIAS Pierre & VAN OSSEL Paul (2006) - « La céramique de l'habitat germanique de Saint-Ouen-du-Breuil (Seine-Maritime) : quelques ensembles significatifs du milieu du IVe s. » dans VAN OSSEL Paul (dir.) - *Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île de France et dans le Bassin Parisien I : ensembles régionaux*, Dioecesis Galliarum, document de travail, 7, Nanterre, p. 291-315.

GOODCHILD R (1943) - « T-shaped corn drying kilns » *Antiquity*, 25, 1951, p. 96 et suiv.

GRAFF Yvan & DOYEN Jean-Marc (1973) - « Les Monnaies romaines I », *Romana Contact*, I-II-III-IV, fasc. 6, p. 3-32.

GRENIER Albert (1934) - *Manuel d'Archéologie gallo-romaine. t. II : L'Archéologie du sol. fasc. 1 : Les routes. fasc. 2 : Navigation-occupation du sol.*, Paris, Picard, 1097 p., 2 pl. h. t., (Manuel d'Archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine, VI).

GRENIER Dom P. N. (1856) - *Introduction à l'histoire générale de la province de Picardie*. Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie, documents inédites n° 3.

GRICOURT Daniel (1988) - « Les incursions de pirates de 268 en Gaule septentrionale et ses incidences sur la politique de Postume », *Trésors Monétaires* X, p. 9-43.

GRICOURT Daniel, JACQUES Alain & HENRY Yann (avec la coll.) (2007) -« Le mobilier monétaire de la *villa* gallo-romaine de Monchy-le-Preux (Pas-de-Calais) » dans *Hommages à Roland Delmaire*, Villeneuve-d'Ascq : Revue du Nord, p. 173-196 : ill., biblio.

GRICOURT Daniel, NAUMANN Johannes & SCHAUB Jean (2009) - *Le mobilier numismatique de l'agglomération secondaire de Bliesbruck (Moselle), fouilles de 1978-1998*. Blesa 5, Paris,

CROGIER-PÉTREQUIN Sylvie (2011a) - « Le *cursus publicus* », dans *Il était une voie. Itinéraires antiques au nord de l'Empire romain*. Catalogue de l'exposition, musée départemental de Bavai, p. 23-30.

CROGIER-PÉTREQUIN Sylvie (2011b) - « L'équipement des voies romaines» dans *Les voies romaines autour de la Méditerranée*, Dossiers de l'archéologie n° 343, janv.fév., p.12-17.

GROOT M, HEEREN St, KOOISTRA L & VOS W K (2009) - « Surplus production for the market ? The agrarian economy in the non-villa landscapes of Germanian Inferior », *Journal of Roman Archaeology*, 22, p. 231-252.

GROS Pierre (1991) - *La France gallo-romaine*. Paris, Nathan.

GROS Pierre (2006) - *L'architecture romaine, tome 2, Maisons, palais, villas et tombeaux du début du IIIe siècle avant J-C à la fin du Haut-Empire* (Paris), 527 p.

GUEURY Marie-Claire & VANDERHOEVEN Michel (1990), COCHET André, JANSSENS Paul (col.) - « L'ensemble funéraire gallo-romain de Vervoz (commune de Clavier) », *Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois*, CII, Liège, p. 62-278.

GUILHARD Pierre-Marie, avec les contrib. de MARIE Amélie & LECLERC Guy (2010) - « Le trésor double de Tourouvre (dép. Orne). Bijoux et monnaies de Domitien à Victorin », *Jahrbuch des römisch-germanischen Zentral museums Mainz*, 57, t.2, p. 151-220.

HANUT Frédéric (2000) - « Les horizons augustéens dans la céramique du Nord de la Gaule », *Revue du Nord*, 82, 338, p. 41-85.

HANUT Frédéric (2004) - « Les aspects de la datation céramique et de la datation numismatique dans le nord de la Gaule au cours de l'époque romaine » dans VERMEULEN, SAS, DHAEZE, p. 227-245.

HARMAND Jacques (1961) - *Les origines des recherches françaises sur l'habitat rural gallo-romain* (Bruxelles-Berchem), 52 p., 8 fig. (Collection Latomus ; 51).

HARNAY Véronique (1999) - « Dury, "Le Moulin" (Somme). Un village-rue du Moyen Âge (du IXe au XIIe siècle) », *Revue Archéologique de Picardie*, n° 1/2, p. 203-235.

HASELGROVE Colin (1992) - « The Romanization of Belgic Gaul : archaeological perspectives » dans BLAGG Thomas, MILETT Martin (éd.) - *The Early Roman Empire in the West*, Oxford, p. 45-71.

HASELGROVE Colin (1995) - « Social and symbolic order in the origins and layout of Roman villas in northern Gaul » dans METZLER Jeanno, MILLET Martin, ROYMANS Nico & SLOFSTRA Jan (éd.) - *Integration in the Early Roman West. The role of Culture and Ideology*. Papers arising from the international conference at Titelberg (Luxembourg) 12-13 november 1993. Luxembourg : Musée National d'Art et d'Histoire (Dossiers d'Archéologie du Musée National d'Art et d'Histoire 4), p. 65-75

HASELGROVE Colin (1996a) - « Social and symbolic order in the layout on Roman villas in northern Gaul » dans METZLER Jeannot & MILLETT Martin (éd.) - *Integration of the early Roman West : the role of culture and ideology*, papers arising from the international conference at the Titelberg (Luxembourg), 12-13 november 1993, Luxembourg, Musée National d'histoire et d'art, p. 65-76. (Dossiers d'archéologie - Musée National d'histoire et d'art ; 4).

HASELGROVE Colin (1996b) - « Roman impact on rural settlement and society in southern Picardy » dans ROYMANS Nico (éd.) - *From the Sword to the Plough. Three studies on the earliest romanisation of northern Gaul.*, Amsterdam, p. 127-187 (Amsterdam Archaeological Studies ; 1).

HASELGROVE Colin (1996c) - « La romanisation de l'habitat rural dans la vallée de l'Aisne d'après les prospections de surface et les fouilles récentes » dans BAYARD Didier (dir.) & COLLART Jean-Luc (dir.) - *De la ferme indigène à la* villa *romaine*, la *romanisation des campagnes de la Gaule*. Actes du 2e colloque de l'association AGER, Amiens (23-25 septembre 1993), Revue Archéologique de Picardie n° spécial 11, p. 109-120, 10 fig.

HASELGROVE Colin (2006) - « The age of enclosure : later iron age settlement and society in northern France», dans HASELGROVE Colin & MOORE Tom (édit.) - *The later iron age in Britain and beyond*. Oxbow Books, p. 492-522.

HASELGROVE Colin & SCULL Christopher (1992) - « The Romanisation and de-Romanisation of Belgic Gaul : the rural settlement evidence » dans WOOD M. & QUEIROGA F. M. V. R., éd., *Current Research on the Romanisation of the Western Provinces*, Oxford, p. 9-23, 8 fig. (British Archaeological Reports, International Series, 575).

HEIMBERG Ursula (2003) - « Römische Villen an Rhein und Maas », *Bonner Jahrbücher*, 202/203, p. 57-148.

HÉNON Bénédicte, AUXIETTE Ginette, BAUVAIS Sylvain, GRANDSAR Frédéric, LEGROS Vincent, MONCHABLON Cécile & PISSOT Véronique, avec la collaboration de ROBERT Bruno & BEN REDJEB Tahar (2012) - « Villeneuve-Saint-Germain (Aisne) "Les Étomelles" huit siècles d'occupation (IVe s. avant J.-C. - IVe s. après J.-C.) » *Revue Archéologique de Picardie*, n° 3/4, p. 47-205.

HERRMANN Pierre (2007) - *Itinéraires des voies romaines de l'Antiquité au Moyen Âge*, Paris, 280 p.

HOËT-VAN CAUWENBERGHE (2011) - « Les bornes, des panneaux indicateurs le long des voies romaines, en Gaule Belgique » dans *Il était une voie. Itinéraires antiques au nord de l'Empire romain*. Catalogue de l'exposition, musée départemental de Bavai, p. 33-40.

HOLLARD Dominique (1988) - « Bronzes de Postume trouvés en Picardie », *Trésors Monétaires* X, p. 45-54.

HOLLARD Dominique & AMANDRY Michel (1993) – « Les trésors monétaires de la rue de l'Abbé de l'Épée », *Cahiers de la Rotonde* 14, p. 59-90.

HOWGEGO Christopher (1992) - *The supply and use of Money in the Roman World 200 B.C to A.D.300*, dans Journal of Roman Studies, LXXXII, p. 1-31.

HÜBENER Wolfgang (1968) - « Eine Studie zur spätrömischen Rädchensigillata (Argonnensigillata) », *Bonner Jahbücher*, 168, p. 241-298.

KASPRZYK Michel & NOUVEL Pierre (2007) - « Du Val de Saône au nord-ouest de la Gaule : le passage du morvan de la fin de la Protohistoire au Haut Moyen Âge » dans BIHAN Jean-Paul & GUILLAMET Jean-Paul (dir.) - *Routes du Monde et passages obligés de la Protohistoire au Haut Moyen Âge*. Actes du colloque international d'Ouessant, 27 et 28 septembre 2007. Centre de Recherche archéologique du Finistère, p. 223-251.

KASPRZYK Michel & NOUVEL Pierre (2011) - « Les mutations du réseau routier de la période laténienne au début de la période impériale. Apport des données archéologiques récentes » dans REDDÉ Michel, BARRAL Michel, FAVORY François, GUILLAUMET Jean-Paul, JOLY Martine, MARC Jean-Yves, NOUVEL Pierre, NUNINGER Laure & PETIT Christophe (dir.), p. 21-48.

KING Cathy E. (1981) - « The circulation of coin in the western provinces A.D. 260-295 » dans KING Anthony & HENIG Martin, p. 89-126.

KING Anthony & HENIG Martin (edit.) (1981) - *The roman West in the third century. Contributions from archaeology and history.*, Oxford, B.A.R., International series, n° 109, 2 vol.

KING Anthony C. (2013) - *Coins and samian ware*. B. A. R. International series, n°2573, 322 p.

KOLLING Andreas (1967) - « Die römischen Brandgräber von Marpingen, Kreis St Wendel », *Bericht der staatlichen Denkmalpflege im Saarland*, 14, p. 37-72.

KRIER , HEINRICH (2011) - « Monumental funerary structures of the 1st to the 3d centuries associated with roman villas in the area of the Treveri » dans ROYMANS, DERKS, p. 211-234.

LACROIX Samuel (2010) - « Vitry en Artois. Route de Quiéry » *Bilan Scientifique. Région Nord-Pas-de-Calais*, p.186-189.

LALLEMAND Jacqueline (1968) - *Le trésor de Lierre. Bronzes jusqu'à Arcadius-Honorius*. Supplément à Hélinium, 8, p. 23-41.

LALLEMAND Jacqueline (1983) - « Belgian finds of late fourth-century Roman bronze » dans C.N.L. BROOKE *et al.* (éd.) - *Studies in Numismatic method presented to Philip Grierson*, Cambridge, p. 75-94.

La Recherche archéologique en Picardie : bilan & perspectives. Journées d'études tenues à Amiens les 21 & 22 mars 2005. (collectif). Revue Archéologique de Picardie, n° 3/4, p. 247-275.

LEDUQUE Alphonse (1972) - *Esquisse de topographie historique sur l'Ambianie*. Annales du CRDP. Amiens, p. 7-26, 46-67, 125-159.

LEDUQUE Alphonse (1953) - *Étude sur l'ancien réseau routier du Boulonnais*. Publications du Centre régional d'études historiques / Institut d'histoire de la faculté des lettres de Lille 208 p.

LAFFITE Jean-Denis (2004a) - « Occupation du sol et structures agraires à l'époque antique sur le plateau lorrain entre la Seille et la Nied française » dans FLOTTÉ Pascal & FOUCHS Mathieu - *Carte Archéologique de la Gaule. La Moselle*, Paris, p. 147-155.

LAFFITE Jean-Denis (2004b) - « Découvertes récentes sur les voies romaines autour de Metz » dans FLOTTÉ Pascal & FOUCHS Mathieu - *Carte Archéologique de la Gaule. La Moselle*, Paris, p. 180-185.

LAFAURIE Jean (1964) - « La chronologie des empereurs gaulois », *Revue Numismatique* 6, p. 91-12.

LANDES Christian (dir.) (2002) - *La mort des notables en Gaule romaine*. catalogue de l'exposition, musée archéologique de Lattes, 254 p.

LAUBENHEIMER Fanette & MARLIÈRE Élise (2010) - *Échanges et vie économique dans le Nord-Ouest des Gaules. Le témoignage des amphores du IIe siècle avant J..-C. au IVe siècle après J.-C,*. 2 vol., Besançon.

LEMAIRE Frédéric (1993) - « Hardivillers, "Les Chaussées" » dans BRÉART Bruno (dir.) - *Bilan scientifique de la région Picardie*, ministère de la culture et de la francophonie, Amiens, p. 84.

LEMAIRE Frédéric (1999) - « La céramique de la fin de La Tène et du début de l'époque romaine de Conchil-le-Temple (Pas-de-Calais) » dans TUFFREAU-LIBRE & JACQUES 1998.

LEMAIRE Frédéric (2012) - *À l'origine de la villa romaine : l'exemple du site exceptionnel du "Fond de la Commanderie" à Conchil-le-Temple (Pas-de-Calais). Établissements ruraux antiques - Espaces funéraires et atelier saunier - Habitat du haut Moyen Âge. Archéologie de l'A16*, Nord-Ouest Archéologie n° 15, 473 p.

LEMAIRE Frédéric (à paraître) - « L'établissement routier d'Hardivillers (Oise) », *Revue Archéologique de Picardie*, 14 p.

LEMAIRE Patrick (2004) - « Saint-Quentin, "Le Bois de Cambronne" », *Bilan scientifique de la Région Picardie* 2001, SRA de Picardie, Amiens, p. 44.

LEMAIRE Patrick, BOUILLOT Jocelyne & HOSDEZ Christophe (col.) (à paraître) - « Une ferme de la fin de La Tène et du début de l'époque romaine à Bettencourt-Saint-Ouen, (Somme) "Le Bois de Bettencourt" », *Revue Archéologique de Picardie*, 26 p.

LEMAIRE Patrick (à paraître b) - « Un établissement rural antique et sa nécropole à Bettencourt-Saint-Ouen, "Le Bacquet", "La Socour" (Somme)», *Revue Archéologique de Picardie.*

LEMAN Pierre (1975a) - « La voie du Léman à l'Océan : la branche orientale. État de la question et propositions nouvelles », *Actes du colloque Du Léman à l'Océan*, Caesarodunum, n° 10, p. 102-108.

LEMAN Pierre (1975b) - « À propos d'une coupe de voie romaine en forêt de Compiègne : la voie de Senlis à Soissons », *Cahiers Archéologiques de Picardie*, n° 2-2, p. 63-68.

LEMAN Pierre (2010) - *À la recherche des voies romaines dans le Nord-Pas-de-Calais. Archéologie, pédagogie et tourisme*. Bouvignies, 142 p.

LENZ Karl Heinz (2001) - « Late roman rural settlement in the southern part of the province Germania Secunda in comparison with other regions of the Rhineland » dans OUZOULIAS *et al*., p. 113-146.

LEPOT Annick & VILVORDER Fabienne (2013) - « Liberchies militaire - Liberchies civile : culture matérielle des premiers occupants du site », *SFECAG*, p. 147-155.

LEPETZ Sébastien (1995a) - *L'animal dans la société gallo-romaine de la France du nord*. Thèse de Doctorat de l'Université de Paris I - Panthéon- Sorbonne, 2 vol.

LEPETZ Sébastien (1995b) - « L'amélioration des races à l'époque gallo-romaine : l'exemple du bœuf », Actes du colloque *L'animal dans l'antiquité romaine*. Nantes, mai juin 1991. Tours : Centre de Recherche Piganiol, p. 67-68, 7 fig. (Caesarodunum n° Hors série)

LEPETZ Sébastien (1996a) - « Effets de la romanisation sur l'élevage et la diète carnée dans les établissements ruraux du nord de la Gaule. L'exemple de l'augmentation de la stature des animaux domestiques » dans BAYARD Didier (dir.) & COLLART Jean-Luc (1996), p. 317-324.

LEPETZ Sébastien (1996b) - *L'animal dans la société gallo-romaine de la France du nord*, Revue Archéologique de Picardie, n° spécial 12, 174 p., 170 fig., 81 tabl.

LEPETZ Sébastien (1997) - « L'amélioration des espèces animales domestiques à la période romaine en France du nord » dans *Techniques et économie antiques et médiévales*, MEEKS Dimitri et GARCIA Dominique, éd. Errance, Paris, p. 157-165.

LEPETZ Sébastien (2009) - « Le statut rural en Gaule septentrionale. Les ossements animaux sont-ils de bons marqueurs ? » dans LEVEAU Philippe, RAYNAUD Claude, SABLAYROLLES Robert & TRÉMENT Frédéric (dir.), p.15-19.

LEPETZ Sébastien & MARÉCHAL Denis (1996) - « Organisation et fonction du village du Haut-Empire de Longueil-Sainte-Marie (Oise) et de son parcellaire » dans CHOUQUER Gérard (dir.) - *Les Formes du paysage, 1 - Études sur les parcellaires*, Errance, Paris, p. 57-82.

LEPETZ Sébastien & MATTERNE Véronique (dir.) (2002) - *Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes de la Gaule romaine. Matières premières et produits transformés*, Actes du VIe Colloque. Ager (Compiègne, 5-7 juillet 2002). Revue Archéologique de Picardie, 1-2.

LEPETZ Sébastien, MÉNIEL Patrice & YVINEC Jean-Hervé (1996) - « Archéozoologie des établissements ruraux de la fin de l'âge du Fer au Moyen Âge », *Histoire et Société rurales*, 3, p. 169-182.

LEROYER Chantal (1990) - « La végétation de la vallée de l'Oise durant le post-glaciaire. Premiers résultats des analyses polliniques » dans MALRAIN François & PRODEO Frédéric (éd.) - *Programme de surveillance et d'étude archéologique des sablières de la moyenne vallée de l'Oise*. Rapport d'activité, Valbonne, Presse du CRA, p. 19-39.

LEVEAU Philippe (1983) - « La ville antique et l'organisation de l'espace rural : *villa*, ville, village », *Annales ESC*, 38e année, 4, p. 920-942.

LEVEAU Philippe (2007) - « Les bâtiments d'exploitation agricole en Gaule romaine » dans MADELINE Philippe & MORICEAU Jean-Marc (dir.) - *Bâtir dans les campagnes. Les enjeux de la construction, de la Protohistoire au XXIe siècle*, Bibl. du Pôle Rural, 1, Enquêtes Rurales, n° hors série, Presses Univ. de Caen/MRSH, p. 95-121.

LEVEAU Philippe, RAYNAUD Claude, SABLAYROLLES Robert & TRÉMENT Frédéric (2009) - *Les formes de l'habitat rural gallo-romain. Terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques*. Colloque Ager VIII (Toulouse, 22-24 mars 2007). Bordeaux, Aquitania, 396 p. (supplément 17).

LOUIS Étienne (2004) - « A deromanised Landscape in Northern Gaul; The Scarpe Valley from 4th to 9th Century A.D." dans *Recent Research on the late Antique Countryside*. Leyden-Boston, p. 479-504 (Late Antique Archeology 2).

LUTZ Marcel (1971/72) - « Le domaine gallo-romain de Saint-Ulrich (Moselle) », *Gallia*, 29 (1971), p. 17-44, *Gallia* 30 (1972), p. 41-74.

MAGUER P & LUSSON D (2009) - « Fermes, hameaux et résidences aristocratiques entre Loire et Dordogne » dans BERTRAND *et al*. (dir. 2009), p. 423- 459.

MALRAIN François, BLONDIAU Lydie & CHAIDRON Cyrille (2007) - « Les enclos laténiens sont-ils toujours des fermes ? » *Revue Archéologique de Picardie*, 3-4, p. 34-55.

MALRAIN François, MARÉCHAL Denis & PINARD Estelle (1996) - « Occupation du sol et parcellaires de la moyenne vallée de l'Oise du IVe s. avant au XIVe s. après J.-C. » dans CHOUQUER G. (dir.) : *Les formes du paysage, tome II : Archéologie des parcellaires*, Errance, Paris, p. 21-45.

MALRAIN François & PINARD Estelle (1999) - « Les enclos sur le territoire des Bellovaques et ses abords », dans collectif *Les enclos celtiques, actes de la table ronde de Ribemont-sur-Ancre (Somme) 9-10 décembre 1999*, Revue Archéologique de Picardie, 2000, n°1/2, p. 179-195

MALRAIN François & MATTERNE Véronique (2002) - *Les paysans gaulois (IIIe s .-52 av. J.-C.)*, Paris, 236 p.

MALRAIN François, PINARD Estelle *et al*. (2006) - *Les sites laténiens de la moyenne vallée de l'Oise du Ve au Ier s. avant notre ère, contribution à l'histoire de la société gauloise*. Revue Archéologique de Picardie numéro spécial n° 23, 268 p.

MALRAIN François, BAUVAIS Sylvain, HENON Bénédicte, LEGROS Vincent, SAUREL Marion & PISSOT Véronique avec les contributions de BOULEN Muriel & FECHNER Kaï (2010) - « Le site artisanal de La Tène finale et du Gallo-Romain de Ronchères (Aisne) "Le Bois de la Forge" », *Revue archéologique de Picardie*, n° 1-2., p. 41-165.

MANGIN Michel & PETIT Jean-Paul (1994) - « Les agglomérations secondaires : la Gaule Belgique, les Germanies et l'Occident romain. Introduction aux Actes » dans *Les agglomérations secondaires. La Gaule Belgique, les Germanies et l'Occident romain*, Errance, Paris, p. 7-15.

MANTEL Étienne, DUBOIS Stéphane, DEVILLERS Sophie (1998) - « L'occupation du nord de la Seine-Maritime » dans ROGERET Isabelle - *Carte archéologique de la Gaule. La Seine Maritime 76*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, p. 2-5.

MANTEL Étienne, DUBOIS Stéphane & DEVILLERS Sophie (2006) - « Une agglomération antique sort de l'anonymat (Eu, "Bois-L'Abbé", Seine-Maritime), *Briga* ressuscitée », Revue Archéologique de Picardie, n° 3/4, 2006, p. 31-50.

MARBACH André (2004) - *Recherches sur les instruments aratoires et le travail du sol en Gaule Belgique*. B.A.R. international series, 1235.

MARBACH André (2012) - *Catalogue et étude des faux et outils agricoles de coupe à lame et à manche entiers en Gaule*. B.A.R. international series, 2376, Oxford, 175 p.

MARCHAND Georges, PETITOT Hervé & VIDAL Laurent (2000) - « L'équerre d'arpenteur de l'Orme à Ennemain (Somme) » dans ARGOUD Gilbert & GUILLAUMIN Jean-Yves - *Autour de la Dioptre d'Héron d'Alexandrie*, Saint-Etienne, p. 273-294.

MARTIN Stéphane (2009) - « Monnaies et céramique sur les sites militaires et civils de Germanie à l'époque augusto-tibérienne. Apports d'une étude croisée » dans RIVET Lucien (éd.) - *SFECAG, Actes du Congrès de Colmar (mai 2009)*. Marseille : SFECAG, p. 151-158.

MARTIN-KILCHER Stefanie (1993) - « Situation des cimetières et tombes rurales en Germania superior et dans les régions voisines » dans FERDIERE Alain (dir.) - *Monde des morts, monde des vivants en Gaule rurale*. Actes du colloque ARCHEA/AGER (Orléans, 7-9 février 1992), Revue Archéologique du centre, 6e sup. , p. 153-164

MATTERNE Véronique (2001) - *Agriculture et alimentation végétale durant l'âge du Fer et l'époque gallo-romaine en France septentrionale*, collection Archéologie des plantes et des animaux, éditions Monique Mergoil, Montagnac, 310 p., 105 fig.

MEISSONNIER Jacques (2000) - « La circulation monétaire aux Ier et IIe siècle, particulièrement celle des espèces de bronze en Gaule » dans KLUGE Berndt & WEISSER Bernhardt (édit.) - *XII, InternationalerNumismatischer Kongress Berlin*, 1997. I. Akten,p. 559-574.

MENESSIER Guy (1980) - *Géologie de la Picardie. Stratigraphie, évolutions paléogéographique et structurale*. CNDP (CRDP Amiens, 119 p.

MERTENS Joseph (1983) - « Quelques aspects chronologiques du réseau routier romain en Belgique », Actes du colloque *Les voies anciennes en Gaule et dans le monde romain occidental*, Caesarodunum n° XVIII, Paris p. 329-337.

METZLER Jeannot (1995) - *Das treverische Oppidum auf dem Titelberg (G.-H. Luxemburg). Zur Continuität zwischen der spätkeltischen und der frührömischer Zeit in Nord-Gallien*. Dossiers d'Archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art, 3, Luxembourg,

METZLER Jeannot, ZIMMER Johny & BAKKER Lothar (1981) - *Ausgrabungen in Echternach*, Min. Aff. Cu lt. Luxemb. et Ville Echternach, Luxembourg, 400 p.

METZLER Jeannot, WARINGO R, BIS R & MATZLER-ZENS N (1991) - *Clémency et les tombes de l'aristocratie de la Gaule Belgique*. Dossiers d'Archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art n° 1, 1991, Luxembourg, 182 p.

METZLER-ZENS N, METZLER Jeannot & MENIEL Patrice (1999) - *Lamadelaine, une nécropole de l'oppidum du Titelberg*. Dossiers d'Archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art n° 6, Luxembourg, 1991, 2 vol., 458 p.

MIRON A (1991) - « Die späte Eisenzeit im Hunsrück-Nahe-Raum. Mittel- und spätlatènezeitliche Gräberfelder » MÜLLER-KARPE A *et al*. dir. - *Studien zue Archäologie der Kelten, Römer und Germanen in Mittel- und*

Westeuropa. Alfred Haffner zum 60. Geburtstag dewidmet. Rahden/Westfalen, 1998, p. 429-438

MOLIN Michel (2009) – « Circulation, transports et déplacements en Europe occidentale (IIe s. av. J.-C. - IIe s. ap. J.-C.) : données indigènes et apports romains » dans CABOURET-LAURIOUX Bernadette, GUILHEMBET Jean-Pierre, ROMAN Yves (éd) Rome et l'Occident du IIe s. av. J.-C. au IIe s. apr. J.-C., colloque de la SOPHAU, Lyon, 15-16 mai 2009, Pallas n° 80, p. 205-221

MONTEIL Martial & TRANOY Laurence (2008) - *La France gallo-romaine*, La Découverte, Paris, 179 p.

MORETTI Jean-Charles & TARDY Dominique (éd.) (2006) - *L'architecture funéraire monumentale. La Gaule dans l'Empire Romain*. Éd. Comité des Travaux Historiques et scientifiques, Vilefranche-de-Rouergue, 522 p.

MORRIS Pat (1976) - *Agricultural Buildings in Roman Britain* (Oxford), 225 p., 42 fig. (British Archaeological Reports, British Series ; 70).

MUNAUT André-Valentin (1988) - « La forêt gauloise dans le Nord de la Gaule Belgique, enquête palynologique préliminaire », *Revue du Nord*, t. LXX, n° 276, janvier-mars, Villeneuve-d'Ascq Université de Lille III, p. 5-21, 4 fig.

MUNAUT André-Valentin (1991) - « L'environnement végétal de deux sanctuaires picards : Ribemont-sur-Ancre (Somme) et Saint-Maur (Oise) » dans BRUNAUX Jean-Louis (éd.) - *Les sanctuaires celtiques et leurs rapports avec le monde méditerranéen*. Actes du colloque de Saint-Riquier (8-11 novembre 1990). Paris, Errance, p. 113-121 (Dossiers de Protohistoire ; 3).

NOUVEL Pierre (2009), POITOUT Bernard & KASPRZYK Michel (coll.) - « De la ferme au palais. Les établissements ruraux antiques de Bourgogne du Nord, IIe-IVe siècles P. C. » dans LEVEAU Philippe & RAYNAUD Claude, SABLAYROLLES Robert & TRÉMENT Frédéric (éd.) - *Les formes de l'habitat gallo-romain. Terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques*. Actes du colloque AGER VIII, Toulouse 2007 (Bordeaux), p. 361-389, (Aquitania supplément 19).

NOUVEL Pierre, BARRAL P, Deffressigne Sylvie, RIQUIER V, SEGUIER Jean-Marc, TIKONOFF Nicolas & SEHNER M (2009) - « Rythmes de création, fonctionnement et abandon des établissements ruraux de la fin de l'âge du Fer dans l'Est de la France » dans BERTRAND *et al*., p. 109-151.

NUBER Hans-Ulrich (1972) - « Kanne und Griffschale. Ihr Gebrauch in käglichen Leben und die Beigabe in Gräbern der römischer Kaiserzeit », *Berichte der römische-germanische Kommission*, 53, p. 1-232.

OLMER Fabienne (2011) - « Les amphores sont-elles utiles à la chronologie de la fin de l'âge du Fer ? » dans BARRAL Philippe & FICHTL Stephan (dir.), p. 317-341.

OUESLATI Tarek (à paraître) - « La consommation des ressources animales en milieu rural : quels indices pour quelle caractérisation de cet espace socio-économique ? » dans DERU Xavier & GONZALEZ-VILLAESCUSA Ricardo (dir.) - *Consommer dans les campagnes de la Gaule romaine*, Actes du Xe congrès de l'Association AGER. Revue du Nord, n° spécial 21.

OUZOULIAS Pierre (2005) - *L'économie agraire de la Gaule : aperçus historiographiques et perspectives archéologiques*, thèse de doctorat en archéologie, Université de Franche-Comté (Besançon, 2005), 2 vol., 250 + 87 p. (http:/tel.archives-ouvertes.fr/tel-00011567/fr/)

OUZOULIAS Pierre (2007) - « Faut-il déromaniser l'archéologie des campagnes gallo-romaines ? », Archéopages, 18 (janv.), p. 22-25.

OUZOULIAS Pierre & VAN OSSEL Paul (2001) - « Dynamiques du peuplement et formes de l'habitat tardif : la cas de l'Île de France » dans OUZOULIAS Pierre, PELLECUER Christophe, RAYNAUD Claude, VAN OSSEL Paul & GARMY Pierre - *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité*, IVe colloque de l'association AGER, Antibes, p. 147-172.

OUZOULIAS Pierre & VAN OSSEL Paul (2009) - « Petites et grandes exploitations agricoles : le cas de la Plaine de France » dans LEVEAU Philippe, RAYNAUD Claude, SABLAYROLLES R. & TRÉMENT Frédéric (dir.), p. 111- 121.

OUZOULIAS Pierre, PELLECUER Christophe, RAYNAUD Claude, VAN OSSEL Paul & GARMY Pierre (dir. 2001) - *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité*. Actes du IVe colloque de l'association AGER, Montpellier, 11-14 Mars 1998, Gap, 640 p.

OUZOULIAS Pierre & TRANOIS Laurence (dir.) (2010) *Comment les Gaules devinrent romaines*. Colloque international (Auditorium du Louvre, 14-15 septembre 2007). Paris, INRAP-La Découverte.

PANNETIER Valérie (1998) - « Les parties agricoles des *villae* dans le nord de la Gaule (Ier au IIIe siècle après J. C.) », *Revue du Nord*, t. LXXCIII, n° 318, LXXVIII, p. 163- 175.

PERCIVAL John (1976) - *The Roman Villa. An historical introduction* (Londres), 230 p.

PERNAUD Jean-Marie (1997) - *Paléoenvironnements végétaux et sociétés à l'Holocène dans le nord du Bassin Parisien - Anthracoanalyses de sites archéologiques d'Île-de-France et de Picardie: méthodologie et paléoécologie*. Thèse de doctorat, Université de Paris I.

PERRING Dominic (2002) - *The Roman House in Britain* (Londres), 253 p.

PFLAUM Hans Georg (1940) - *Essai sur le cursus publicus sous le Haut-Empire romain*, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et des Belles lettres, XIV.

PICHON Blaise (2003) - *Carte archéologique de la Gaule. L'Aisne 02*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 598 pages.

PIETTE Amédée (1856) - « Les voies romaines du département de l'Aisne », *Bulletin de la Société Académique de Laon*, VII, 1858, p. 181-240.

PILLON Fabien (2011) - « La date estimative de "perte" d'une monnaie : une aide à la datation des contextes archéologiques et de leurs mobiliers » dans VAN OSSEL, p. 77-100.

PION Patrick (1998) - « L'évolution de la céramique indigène dans la vallée de l'Aisne aux IIe-Ier s. av. J.-C. » dans TUFFREAU-LIBRE Marie, JACQUES Alain (dir.) - *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*. Actes de la Table Ronde d'Arras (14-17 octobre 1996), Nord-Ouest Archéologie, n° spécial 9, Berck-sur-Mer, p. 141-156.

PION Patrick avec les contributions de GRANSAR Frédéric & de AUXIETTE Ginette (1996) - « Les établissements ruraux dans la vallée de l'Aisne, de la fin du second âge du Fer au début du Haut-Empire romain (IIe siècle av. J.-C./Ier siècle ap. J.-C.) : bilan provisoire des données et esquisse de synthèse » dans BAYARD & COLLART (1996).

PISSOT Véronique (2000) - « La céramique du temple d'Ognon (Oise) » dans DURAND Marc (dir.) - *Le temple gallo-romain de la forêt d'Halatte (Oise)*, Revue Archéologique de Picardie, numéro spécial 18, p. 165-181.

PISSOT Véronique (2006)) « La céramique gallo-romaine tardive de la région de Senlis (Oise) » dans OUZOULIAS Pierre & VAN OSSEL Paul (dir.) - *L'époque romaine tardive en Île-de-France*. Document de travail n° 7, Paris, p. 277- 290.

PLUMIER J (1968) – Tumuli belgo-romains de la Hesbaye occidentale : Séron, Hanret, Bois de Buis, Penteville. Namur

POLFER Michel (1999) - « La métallurgie du fer en Gaule du Nord et en Rhénanie à l'époque romaine : le rôle des *villae* » dans POLFER Michel (dir.) - *Artisanat et productions artisanales en milieu rural dans les provinces du nord-ouest de l'Empire romain*. Actes du colloque d'Erpeldange (Luxembourg) tenu les 4 et 5 mars 1999, p. 45-77.

POLFER Michel (2001) - « Occupation du sol et évolution de l'habitat rural dans la partie occidentale de la cite des Trévires au Bas-Empire (IVe-Ve siècles) » dans OUZOULIAS *et al*., p. 69-112.

POLFER Michel (2005) - *L'artisanat dans dans l'économie de la Gaule Belgique romaine à partir de la documentation archéologique*. Monographies Instrumentum, éd. Monique Mergoil, Montagnac, 182 p.

PONCHON Alexandre (1913) - *Les villas gallo-romaines en Picardie. Contribution à l'étude de la région picarde aux premiers siècles de l'ère chrétienne*. Cayeux-sur-Mer, 58 p. (Conférences des Rosati Picards, 41).

POTTIER Henri (1983) - *Analyse d'un trésor de monnaies en bronze enfoui au VIe siècle en Syrie Byzantine. Contribution à la méthodologie numismatique*, Bruxelles (Travaux du Cercle d'Études Numismatiques 10).

PRILAUX Gilles (2000a) - « Une ferme gauloise spécialisée dans le travail du sel à Pont-Rémy "La Queute" et "Le Fond de Baraquin" (80). Évolution et particularités de l'espace enclos », *Revue Archéologique de Picardie*, n° spécial (Table-Ronde de Ribemont sur Ancre).

PRILAUX Gilles (2000b) - *La production du sel à l'âge du Fer : contribution à l'établissement d'une typologie à partir des exemples de l'autoroute A16*. Montagnac, édit. Monique Mergoil

PRILAUX Gilles (2004) - *Le site de Pont-Rémy (80). Un exemple remarquable du travail du sel à l'époque gauloise*. Les Carnets du sel, édition des Salines de France.

PRILAUX Gilles (éd. 2007) - *Le sel de la terre. Une archéologie du sel gaulois*. Éditions IRG

PRILAUX Gilles, TALON Marc (2012) - « La construction du canal Seine-Nord Europe et son intégration dans le paysage archéologique, historique du programme archéologique, état d'avancement et potentialités » dans Nouveaux champs de la recherche, *Archéopages* Hors Série Janvier 2012, p. 56-68, 15 fig.

PRODÉO Frédéric (2000) - « Bayonvillers "Chemin d'Harbonnière" (Somme). Un petit habitat fortifié de La Tène moyenne et finale », *Revue Archéologique de Picardie*, 1-2.

PY Michel (dir.) (1993) - *Dictionnaire des céramiques antiques (VIe s. av. n. è.-VIIe s. de n.è.) en Méditerranée nord-occidentale. Provence-Languedoc-Ampurdan)*. Lattara, n° 6, Lattes.

QUÉREL Pascal (à paraître) - « La *villa* du Bas-Empire de Gouvieux, "La Flâche" (Oise) » dans COLLART Jean-Luc (dir.) - *Organisation du paysage agricole gallo-romain en Picardie. Bilan et perspectives*. Revue archéologique de Picardie.

QUÉREL Pascal, LE BRAZIDEC Marie-Laure (1999) - « Considérations générales sur le problème de reconnaissance et de définition de la métallurgie du bronze sur les sites ruraux. Les « unités artisanales » de Gouvieux (Oise) et Roye (Somme) » dans POLFER Michel (dir.) *Artisanat et productions artisanales en milieu rural dans les provinces du nord-ouest de l'Empire romain*. Actes du colloque organisé à Erpeldange (Luxembourg) les 4 et 5 mars 1999 par le Séminaire d'Etudes Anciennes du Centre Universitaire de Luxembourg et Instrumentum, p. 151-163.

QUÉREL Pascal & FEUGÈRE Michel, avec des contributions de BESSIÈRE Fabrice, BUCHEZ Nathalie, DUBOIS Stéphane, DUMONT Christine, LEPETZ Sébastien, MATTERNE Véronique, QUÉREL Carole (2000) - *L'Établissement rural antique de Dury (Somme) et son dépôt de bronzes (IIIe s. av. J.-C. - IVe s. apr. J.-C.)*. Villeneuve-d'Ascq : Université de Lille III-Charles de Gaulle., Revue du Nord ; Hors Série 6, 193 p.

QUÉREL Pascal & QUÉREL Carole (2002) - « Mercin-et-Vaux, le Quinconce : *villa* gallo-romaine et occupation du Haut Moyen Âge », *Revue du Nord*, 84, n° 348 : 91-114.
QUÉREL Pascal (2008), avec la collaboration de BLONDEAU Rémi, BLONDIAU Lydie, CLOTUCHE Raphaël, DELEPIERRE Guillaume, DERBOIS Martine, DERREUMAUX Marie, LEMAIRE Frédéric, LORIN Yann, MARÉCHAL Denis, QUÉREL Carole, SÉVERIN Christian & SOUPART Nathalie - « Chemins, gués et établissements routiers dans l'Ouest de la Gaule Belgique », *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4.

RAPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, RAPSAET Georges (1975) - *Gallia Belgica* et *Germania Inferior*. Vingt-cinq années de recherches historiques et archéologiques. dans *Aufstieg und Niedergang der rômischen Welt*, vol. II, n° 4, Walter de Gruyter, Berlin-New York, p. 129-169.

RAVETZ Alison (1964) - « The fourth-century inflation and Romano-British coin finds. I. Patterns of fourth-century coinage on Romano-British sites » *Numismatic Chronicle*, p. 201-231.

REDDÉ Michel, BRULET Raymond, FELLMANN, HAALEBOS Jan Klee & Von SCHNURBEIN Siegmar dir. (2006) - *Les fortifications militaires. L'architecture de la Gaule romaine*. Bordeaux : MSH-Ausonius, 2006, 2 vol. 480 p., 502 ill. (DAF ; 100).

REDDÉ Michel, BARRAL Michel, FAVORY François, GUILLAUMET Jean-Paul, JOLY Martine, MARC Jean-Yves, NOUVEL Pierre, NUNINGER Laure & PETIT Christophe (2011) - *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*, Bibracte n° 21, 2 vol., 966 p.

REECE Richard (1975) - « Roman currency : new thoughts and problems », *World Archaeology* 6, p. 299-306.

REECE Richard (1979) - « Zur Auswertung und Interpretation römischer Fundmünzen aus Siedlungen », dans *Studien zu Fundmünzen der Antike*, 1, p. 175-195.

REECE Richard (1989) - « Coins and *villas* », dans K. BRANIGAN & D. MILES (ed.) - *The Economics of Romano-British Villas*, p. 34-41.

REECE Richard (1991) - *Roman coins from 140 sites in Britain*. (Costwolds studies 4), Cirencester, 107 p.

REECE Richard (2003) - *Roman coins and archeology*. Collected papers- collection Moneta 32, Wetteren.

RÉVILLON Stéphane, BOUCHE Karl & WOZNY Luc (1994) - « La partie agricole d'une grande exploitation rurale d'époque romaine : le gisement des "Hauts de Clauwiers", Seclin (Nord) », *Revue du Nord - Archéologie*, LXXVI, n° 308, p. 99-146.

RICKMAN Geoffrey (1971) - *Roman granaries and store buildings* (Cambridge), 349 p., 66 fig.

ROOSENS H (1976) - « Bestattungsritual und Grabinhalt einiger tumuli im Limburger Haspengouw », *Helinium*, XVI, p. 139-155

ROTH-RUBY K (2004a) - « La sigillée de Dangstetten : question de chronologie », *R.C.R.F.*, Abingdon, p. 211-215.

ROTH-RUBY K, (col. De FINGERLIN G, SCHNEIDER G, BLASZKIEWICZ), (2006) - *Dangstetten III. Das Tafelgeschirr aus dem Militärlager von Dangstetten*, Forschungen und Berichte zur vor-und Frühgeschichte in Baden-Würtemberg, 103.

ROUGIER Richard & Blancquaert Gertruid (2001) - « Un établissement rural de La Tène D1 à Rue (Somme) » *Revue Archéologique de Picardie* n° 3/4, p. 81-104.

ROYMANS Nico (1990) - *Tribal societies in Northern Gaul. An anthropological perspective*, Amsterdam: Universiteit van Amsterdam, 290 p., fig. (Cingula, 12).

ROYMANS Nico (1993) - « Romanisation and the transformation of the martial eliteideology in a frontier province » dans BRUN Patrice, VAN DER LEEUW Sander & WITTAKER Charles - *Frontières d'empire, Nature et signification des frontières romaines*., Actes de la Table Ronde Internationale de Nemours (21-22-23 mai 1992). Nemours : APRAIF, p. 33-50 (Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France ; 5).

ROYMANS Nico (1996) - « The sword or the plough. Regional dynamics in the romanisation of Belgic Gaul and the Rhineland area » dans ROYMANS Nico (éd.) - *From the Sword to the Plough. Three studies on the earliest romanisation of northern Gaul*., Amsterdam, p. 9-126 (Amsterdam Archaeological Studies ; 1).

ROYMANS Nico & DERKS Ton (dir.) (2011) - *Villa landscapes in the roman North, economy, culture and lifestyles*, Amsterdam archaeological studies 17, Amsterdam.

SAINT-BLANQUAT Henri de (1992) - *Archéo TGV, 450 km d'histoire*, Paris, Casterman.

SALÉ (2011) - « Une dépendance domaniale à vocation artisanale », *Archéopages*. Grands travaux, juillet 2011, Inrap, p. 41-44.

SAUREL Marion & MOREAU Catherine (2011) - « En Champagne, au cœur du territoire rème : la chronologie de la fin de l'âge du Fer » dans BARRAL Philippe & FICHTL Stephan, p. 167-191.

SCHOLZ Marcus (2012) - *Grabbauten des 1.-3. Jahrhunderts in den nördlichen Grenzprovinzen des römischen Reiches*. Monographien des römisch-germanischen Zentralmuseums, 103, 2 vol., 571 p. et 569 p.

SCHUCANY Caty (2007) - *Die römische Villa von Biberist-Spitalhof/SO (Grabungen 1982, 1983, 1986-1889). Untersuchungen im Wirtschaftsteil und Überlegungen zum Umland*, Verlag Bernhard Albert Greiner (Ausgrabungen und Forschungen, 4), Remschalden, 2006, 3 vol., 983 p., Figs, 121 + 2 Pls h. t.

SCHULZKI Heinz-Joachim (2001) - « Der Katastrophehorizont der zweiten Hälfte des 3. Jahrhunderts aus dem Territorium der CCAA. Historisches Phänomen und numismatischer Befund », *Kölner Jahrbuch* 34, p. 7-88.

SCOTT L (1951) - « Korn drying kilns » ,*Antiquity*, n° 25, p. 96 et suiv.

SÉGUIER Jean-Marc (2001) - « L'habitat rural du secteur de confluence entre Seine et Yonne aux IV^e^ et V^e^ siècles », dans OUZOULIAS Pierre, PELLECUER Chritophe, RAYNAUD Claude, VAN OSSEL Paul & GARMY Pierre - *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité*, IV^e^ colloque de l'association AGER, Antibes, p. 405-430.

SEILLIER (Claude (1986) - « La céramique romaine tardive de Gaule septentrionale en milieu funéraire daté (fin IV^e^-V^e^ siècle) » dans TUFFREAU-LIBRE Marie & JACQUES Alain - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines*, (actes de la table ronde de céramologie gallo-romaine, Arras, 8-10 octobre 1991), Revue du Nord, hors série n° 4, p. 53-63.

SEILLIER Claude (1995) - « La présence germanique en Gaule du Nord au Bas-Empire », *Revue du Nord*, t. 77, p. 71-78.

SEVERS Luc (2011) - « Liberchies - Les Bons Villers (Hainaut, Belgique) : le quartier artisanal et le sanctuaire tardif. Réflexions sur la répartition spatiale du matériel archéologique », *The Journal of Archaeological Numismatics*, I, Bruxelles, p.47-76.

SMITH John Thomas (1997) - *Roman villas - A study in social structure*, Routledge, Londres/New York, 378 p.

SOLWAY Benet (2001) - « Travel, itineraria and tabellaria » dans ADAMS C. (2001) - *Travel and geography in the roman empire*. Londres, p. 22-66.

SOLWAY Benet (2011) - « Les itinéraires antiques, manuscrits et monuments » dans *Les voies romaines autour de la Méditerranée*, Dossiers de l'archéologie n° 343, janv. fév., p. 6-11.

SOUPART Nathalie, DUVETTE Laurent, DUNIKOWSKI Christophe & BONNIOL-JARRIER Catherine (col.) (à paraître) - « La forge antique du site d'Étreillers (Aisne) », *Revue Archéologique de Picardie.*

SPITAELS Paule (1970) - « La *villa* gallo-romaine d'Anthée, centre d'émaillerie légendaire », *Helinium*, X, p. 209-241.

STROOBANTS Fran (2013) - « Coins and coin use at the late roman village of Neerharen-Rekem », *Relicta, Archeologie, Monumenten-en Landschapsonderzoek in Vlaanderen, Heritage Research in Flanders*, 10, p. 71-128.

SYMONDS Robin P. (1990) - « The problems of rough-cast beakers, and related colour-coated wares », *Journal of Roman Pottery studies*, 3, 1990, p. 1-17.

SYMONDS Robin P. (1992) - *Rhenish wares. Fine dark coloured pottery from Gaul and Germany*. Oxford University Committee for Archaeology, monograph. 23.

THÉVENOT (1969) - *Les voies romaines de la cité des Éduens*. Latomus, 98 , Bruxelles, 338 p.

TRÉMENT Frédéric (2009) - « Bilan du colloque, débats et perspectives » dans LEVEAU Philippe, RAYNAUD Claude, SABLAYROLLES R. & TRÉMENT Frédéric (dir.), p. 395-400.

TRÉMENT Frédéric (2010) - « Romanisation et dynamiques territoriales en Gaule centrale. Le cas de la cité des Arvernes (II^e^ s. av. J.-C.- II^e^ s. ap. J.-C.) » dans CORSI VERMEULEN, p. 85-104.

TRÉMENT Frédéric (2010) - « Romanisation et développement dans les campagnes des Gaules » dans OUZOULIAS Pierre & TRANOY Laurence (dir.) - *Comment les Gaules devinrent romaines*. Colloque international (Auditorium du Louvre, 14-15 septembre 2007). Paris, INRAP-La Découverte : 159-176

TUFFREAU-LIBRE Marie & JACQUES Alain (1984) - « La *villa* gallo-romaine d'Hamblain-les-Prés : les états du I^er^ siècle », *Revue du Nord*, LXVI, n° 260, p. 181-205.

TUFFREAU-LIBRE Marie & JACQUES Alain (1985) - « La céramique gallo-romaine du I^er^ siècle dans la sud de l'Atrébatie », *Gallia*, n° 43/1, p. 127-145.

TUFFREAU-LIBRE Marie & JACQUES Alain (1994) - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines*. Revue du Nord, n° 4 hors série.

TUFFREAU-LIBRE Marie & JACQUES Alain (1998) - *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique romaine*. Actes de la table-ronde d'Arras, 14-17 octobre 1996. Nord-Ouest Archéologie, n° spécial 9, Berck-sur-Mer, 416 p.

TUFFREAU-LIBRE Marie, MOSSMANN-BOUQUILLON Anne & SYMONDS Robin (1995) - « La céramique dite Black-burnished dans le nord de la France » *SFECAG*, Actes du Congrès de Rouen (mai 1995). Marseille, p. 91-112

VAN DOORSELAER André (1964) - *Répertoire des nécropoles d'époque romaine en Gaule septentrionale*, Bruxelles, 2 vol., 700 p.

VAN HEESCH Johan (1998) - *De muntcirculatie tijden de romeinse tijd in het noordwesten van Gallia Belgica. De civitates de Nerviërs en de Menapiërs (C.A. 50 V.C. - 450 N.C.)*. Koninkleijke Musea voor kunst en geschiedenis monografie van nationale archeologie, 11, Bruxelles.

VAN HEESCH Johan (2008) - « Coin circulation and coin use in northern Gaul between the Mosel and the Norh Sea from Caesar to Augustus » dans PAZ GARCIA-BELLIDO Maria, MOSTALAC Antonio & JIMENEZ Alicia (édit.) - *Del Imperium de Pompeyo a la Auctoritas de Augusto. Homenaje a Michael Grant*, Madrid, p. 29-39.

VAN HEESCH Johan (2011) - « Quantifying roman imperial coinage » dans *Quantifying monetaries coinage supplies in Greco-roman times*. Edipuglia S.R.L., p. 311-328.

VAN HEESCH Johan (2012) - « Coins and the countryside : coin use in Roman « villas » in Northern Gaul » dans FREY-KUPPER S. & Cl. STANNARD (éd.) - *Contextes et contextualisation de trouvailles monétaires / Contexts and the Contextualization of Coin Finds* (Études de numismatiques et d'histoire monétaire), Lausanne, à paraître.

VAN OSSEL Paul (1984) - « L'habitat rural gallo-romain dans la région Île-de-France » dans *Gallo-Romains en Île-de-France*, Catalogue d'Exposition., Association des Conservateurs des Musées d'Île-de-France, p. 122-126.

VAN OSSEL Paul (1992) - *Établissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule*, 51^e^ suppl. à Gallia, CNRS, Paris, 470 p.

VAN OSSEL Paul (1997) - « La sigillée d'Argonne du Bas-Empire dans le nord de la Gaule : distribution, imitations et concurrences (IV^e^ -V^e^ s.) », *Rei cretariae fautores*, *Alba Regia*, XXV, Durres, 380 p.

VAN OSSEL Paul (2006) - « Rural impoverishment in northern Gaul at the end of Antiquity : the contribution of archaeology » dans *Social and political life in latte Antiquity*, p. 533-568.

VAN OSSEL Paul (2010) - « De la *villa* au village : les prémices d'une mutation » dans YANTE Jean-Marie & BULTOT-VERLEYSEN Anne-Marie (édit.) - *Autour du « village », établissements humains, finages et communautés rurales entre Seine et Rhin (IV^e^-XIII^e^ siècle)*, actes du colloque international de Louvain-La-Neuve, 16-17 mai 2003.- Publications de l'Institut d'études Médiévales, collection Textes, Études, Congrès, vol. 25, Louvain-La-Neuve, XXI.

VAN OSSEL Paul & DEFGNÉE Ann (2001) (dir.) - *Champion, Hamois. Une villa romaine chez les Condruses. Archéologie, environnement et économie d'une exploitation agricole antique de la Moyenne Belgique*, Études et Doc, Archéologie, 7, Dir. Gén. Aménag. du Territ., du Log. et du Patrim., Namur, 278 p.

VAN OSSEL Paul & OUZOULIAS Pierre (2000) - « Rural settlement economy in northern Gaul in the late Empire : an overvew and assessement », *Journal of roman Archaeology*, 13, p. 133-160.

VASSELLE François (1966a) - « Comptes-rendus des découvertes archéologiques. Retranchement de Vers-sur-Selle, sondages exécutés en Août 1964 ». *Bull. Soc. des Ant. de Picardie*, LI, 1965-1966, p. 165-172.

VASSELLE François (1966b) - « Compte rendu des découvertes archéologiques, coupe de la chaussée romaine à la sortie de Roye » dans *Bull. Soc. des Ant. de Picardie*, LI, 1965-1966, p. 216-220.

VERMEERSCH Didier (1981) - « Le site archéologique du marais de Famechon. Bilan provisoire » dans *Cahiers Archéologiques de Picardie*, n° 8, p. 147-156.

VERMEULEN Franck (2001) - « Les campagnes de la Belgique septentrionale et des Pays-Bas méridionaux aux IV^e^ et V^e^ siècles » dans OUZOULIAS *et al*., p. 45-68.

VERMEULEN Franck, SAS Cathy, DAHAEZE Wouter (éd.) (2004) - *Archaeology in confrontation. Aspects of roman military presence in the Nortwest. Studies in honour of prof. Em. Hugo Thoen*. Archaeological Reports Ghent University 2, Ghent Academia Press.

VIPARD Pascal (2009) - « À propos de la dédicace de la basilique du sanctuaire du *pagus catuslouius* par P. Magnius Belliger à Bois-L'Abbé (Eu, Seine-Maritime, France) », *Latomus*, 68, fasc. 4, p. 972-980.

WATERBOLK H T (2009) - *Getimmerd Verleden. Sporen van voor-en vroeghistorische houtbouw op de zand- en kleigronden tussen eems en Ijssel*. Groningen Archaeological Studies 10. Groningue, 229 p.

WELLER Olivier (éd. 2002) - *Archéologie du sel : techniques et sociétés dans la Pré- et Protohistoire européenne,* actes du colloque du XIVe congrès de UISP, Liège, 4 septembre 2001 et de la Table Ronde du Comité des Salines de France, Paris, 18 mai 1998. Leidorf, 2002 (Internationale Archäologie : Arbeitsgemeinschaft, Symposium, Tagung, Kongress , Band 3).

WIGG Angelika (1993) - *Grabhügel des 2. und 3. Jahrhunderts n. Chr. An Mittelrhein, Mosel und Saar*. Trierer Zeitschrift, Beiheft, 16, Trèves, 226 p., 55 pl., 2 cartes.

WIGHTMAN Edith Mary (1985) - *Gallia Belgica*, London, B.T. Batsford LTD, 385 p., 16 pl. h. t.

WILL Ernest (1962) - « Le sel des Morins et des Ménapiens », *Latomus, Hommages à Albert Grenier*, t. 58, p. 1649-1657.

WILLEMS Willem & KOOISTRA Laura (1988) - « De romeinse villa te Voerendaal. Opgraving », *Archeologie in Limburg*, 37 (sept.), p. 137-147.

WOIMANT Georges-Pierre (1995) - *Carte archéologique de la Gaule. L'Oise*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Ministère de la Culture - AFAN - Conseil général de l'Oise, 570 p., 417 fig.

WOOLF Graeg (1998) - *Becoming Roman. The origins of provincial civilization in Gaul*, Cambridge, 296 p.

Études générales

CORSI C. & VERMEULEN F, dir. (2010) - *Changing landscapes - The impact of roman towns in the western mediterranean*, proceedings of the intenational colloquium, Castelo de Vide - Marvão 15th-17th May 2008, Bologne.

PETIT Jean-Paul & MANGIN Michel (dir.) (1994) - *Les agglomérations secondaires. La Gaule Belgique, les Germanies et l'Occident romain*. Actes du Colloque de Bliesbruck, 21-24 octobre 1992. Paris, Errance, 2 vol., 294 p., ill., tableaux ; Atlas des agglomérations secondaires de la Gaule Belgique et des Germanies, 293 p. ill. cartes.

RODDAZ J.-M. (1984) - *Marcus Agrippa*, Rome (BEFAR n° 253).

TRANOY Laurence (223, *Simulacra Romae* : référence électronique) - *Mediolanum Santonum, Saintes : de la fondation jusqu'à l'époque julio-claudienne*, p. 223-237.

ZECH-MATTERNE Véronique (2010) - « Le développement de la fructiculture en Gaule du Nord à l'époque romaine » dans OUZOULIAS P. & TRANOY L. (dir.) - *Comment les Gaules devinrent romaines*. Actes du colloque international. Grand Auditorium du Louvre, septembre 2007, éd. La Découverte/Inrap, Paris, p. 255-266.

ZECH-MATTERNE Véronique, AUXIETTE Ginette & MALRAIN François (sous presse) - « Essai d'approche des systèmes agricoles laténiens dans le Nord-Ouest de la France : données carpologiques archéozoologiques et archéologiques » dans COLIN A. & KRAUSZ S. (dir.) - *Recueil de textes en hommage à O. Buchsenschutz*, Ausonius éds, Bordeaux.

ZECH-MATTERNE Véronique, WIETHOLD J. & PRADAT avec la collaboration de TOULEMONDE F. (2013) - « L'essor des blés nus en France septentrionale : émergence d'une spécialisation, circuits de distribution des denrées céréalières et transformation des pratiques alimentaires autour de la conquête romaine » dans GONZALEZ-VILLAESCUSA R., DERU X. & DE CLERCQ W. (dir.) - *Consommer dans les campagnes de la Gaule romaine*, Actes du colloque AGER X, avril 2012, Villeneuve d'Ascq, univ. de Lille, Revue du Nord.

Grand public

Archéologie Grands Travaux en Picardie. Autoroute A26. Bilan des recherches archéologiques de sauvetage dans le département de l'Aisne (1982-1987), Châlons-sur-Marne, SAP, p., 1 fig.

La ligne à grande vitesse est européenne : les fouilles archéologiques dans l'Aisne. Archéologie en Picardie, DRAC de Picardie 2009

COLLART Jean-Luc & TALON Marc (2011) - *Fouilles et découvertes en Picardie*. Rennes 144 p.

COLLART Jean-Luc, HOSDEZ Christophe & LEMAIRE Patrick - *350 000 ans d'histoire : découvertes archéologiques dans le Saint-Quentinois*. Catalogue de l'exposition présentée du 16 septembre 2011 au 8 janvier 2012 à Saint-Quentin, Saint-Quentin.

BAYARD Didier & MAHÉO Noël (dir.) (2006) - *Samarobriva (Amiens) et les villes du nord de la Gaule*. Catalogue de l'exposition 212 p. Deauville.

JACQUES ALAIN & PRILAUX GILLES (2003) - *Dans le sillage de César*. Catalogue d'exposition. Musée des Beaux Arts d'Arras.

PRILAUX Gilles (2000b) - « Le site de Villers-Vicomte. Évolution d'un établissement agricole de la fin de l'âge du Fer jusqu'à la période carolingienne », Catalogue de l'exposition du musée de Breteuil.

Les auteurs

Didier BAYARD
Service régional de l'archéologie, direction régionale des affaires culturelles de Picardie,
5, rue Henri Daussy
F-80044 Amiens Cedex
didier.bayard@culture.gouv.fr

Patrick LEMAIRE
Cenre archéologique Inrap
7 rue Pascal
62217 Achicourt
patrick.lemaire@inrap.fr

Résumé

Les vestiges de l'Antiquité ont été rencontrés en grand nombre sur les tracés des autoroutes A28, A16 et A29. Tous n'ont pas bénéficié d'une fouille ou même d'une évaluation et rares sont les opérations qui ont abouti à une publication. Il subsiste de ces travaux considérables une masse documentaire hétéroclite en grande partie inédite, qui a fait l'objet d'un recensement, d'un travail de formalisation et de critique dans le cadre l'ACR *Quinze ans d'archéologie préventive sur les grands tracés linéaires en Picardie*. Nous avons essayé de rendre compte de ce travail dans le premier chapitre, après avoir présenté l'ensemble de la documentation, son état, son potentiel et ses limites. Cet ensemble a été considéré comme un échantillon relativement représentatif des habitats antiques dans les régions traversées, composé de 57 établissements plus ou moins bien caractérisés. L'une des principales difficultés a été justement de caractériser des sites fouillés partiellement et de les attribuer à l'une ou l'autre des cinq ou six principales formes d'occupation qui ont été identifiées : les fermes, les *villae*, les habitats ouverts, les annexes ou les établissements routiers. L'un des moyens qui a été choisis pour assurer cette caractérisation a été de recenser les éléments archéologiques qui les constituent : fossés, constructions sur poteaux, sur solins ou sur fondations massives, caves et resserres, fonds de cabane, structures de combustion et structures funéraires (chapitre 2). Après une mise en perspective dans le contexte historiographique régional, le dernier chapitre expose les principaux apports de l'ACR à la question de l'occupation du sol et de ses dynamiques, à la connaissance des différentes catégories d'établissement, certaines déjà bien connues comme les *villae*, les autres, les fermes, les habitats ouverts et les établissements marginaux , complètement méconnues. Le paysage routier fait l'objet d'un développement afin de remettre les quelques établissements routiers découverts dans une perspective générale. Le chapitre se termine avec la présentation des acquis les plus significatifs sur les fossés dits de parcellaire et par une évocation des paysages de l'Antiquité, à partir des données paléo-environnementales.

Mots clés : ACR ou Action Collective de Recherche, Autoroutes et archéologie, archéologie en Picardie, méthodes de détection des sites archéologiques, datation des sites de l'Antiquité, typologie des constructions et aménagements d'époque romaine, structures funéraires antiques, campagnes à l'époque romaine, densité de l'occupation dans l'Antiquité romaine, occupations rurales antiques, fermes indigènes, *villae* romaines, fermes et habitats annexes, productions agricoles, voies romaines, stations routières.

Abstract

Archaeological evidence relating to the Roman period was found in large numbers on tracks of the motorways A28, A16 and A29. All did not benefit from an excavation, even from an "evaluation" (assessment excavation), and the operations which resulted in a publication are rare. It remains of these important works an extensive, largely unknown and heterogenous documentation. This documentation was inventoried, formalized and criticized, in the frame of the Action Collective de Recherches « Quinze ans d'archéologie préventive sur les grands tracés lineaires en Picardie », a part of a large national archaeological project. We reported this preliminary work in the first chapter, by presenting the documentation, its state, its potential and its limits. The set, made up with 57 settlement sites, was considered a relatively representative sample of the regional settlement. We tried to characterize and distribute them between the five or six principal identified forms of occupation: villae, single farms, open habitat, ancillary settlements, or road establishments. Characterizing incompletely excavated sites was very difficult: one of the chosen ways was to make an inventory of the different types of feature: ditches, timber buildings -on posts and on more or less massive foundations-, stone buildings, cellars and little excavated store rooms, sunken huts, burning structures and burials (chapter 2). After a put into perspective in the regional history-graphical context, the last chapter sets out the main contributions of the ACR to the questions of pattern of occupation and its dynamics, to understanding the different forms of

settlement: some -already well-known as villae- others -single farms, small hamlets, marginal settlement and agricultural appendices-, completely underestimated. Road landscape is the subject of a development to put back the few establishments discovered in a general prospect. The chapter ends with the presentation of the most meaningful results obtained in understanding the field-systems and their ditches, and by a prospect of what it is possible to say about the countryside landscapes, from environmental data.

Key words : ACR : Action Collective de recherche, motorways and archaeology, archaeology in Picardy, methods for detecting archaeological sites, datation of Roman period sites, typology of Roman buildings and features, Roman funerary structures, Countryside in the Roman period, density of occupation in the Roman period, Roman countryside settlement, native farms, Roman *villae*, individual farms and ancillary settlement, agricultural production, Roman roads, road stations

Zusammenfassung

Im Rahmen der Vorerkundungen zum Bau der Autobahnen A28, A16 und A29 wurden sehr zahlreiche Spuren aus der Antike entdeckt. Nicht alle konnten ergraben oder auch nur evaluiert werden und Veröffentlichungen sind selten. Was von diesen beachtlichen Arbeiten bleibt, ist eine umfangreiche bunt zusammengewürfelte und überwiegend unveröffentlichte Dokumentation. Im Rahmen der ACR (Actions collectives de recherche) Quinze ans d'archéologie préventive sur les grands tracés linéaires en Picardie wurde dieses Material erfasst, geordnet und einer kritischen Betrachtung unterzogen. Dieser Arbeit wird im ersten Kapitel Rechnung getragen nach der Präsentation der Dokumentation, ihres Zustand, ihres Potentials und ihrer Grenzen. Das Material gilt als repräsentativ für die antiken Siedlungen der durchquerten Regionen. Es besteht aus 57 mehr oder weniger sicher einzuordnenden Siedlungen. Eine der Hauptschwierigkeiten bestand darin, die unvollständig ergrabenen Fundplätze detailliert darzustellen und sie einer der fünf oder sechs identifizierten Hauptsiedlungsformen, landwirtschaftliche Gehöfte, villae, offene Siedlungen, Nebengebäude oder Raststationen, zuzuordnen. Die Zuordnung basierte auf der Erfassung der Befunde, Gräben, Pfostenbauten, Konstruktionen auf einem Sockel oder auf massiven Grundmauern, Keller und Abstellräume, Grubenhäuser, Verbrennungsstrukturen, und Grabbauten (Kapitel 2). Nach der Einbindung der Befunde in den regionalen historiographischen Kontext stellt das letzte Kapitel die wichtigsten Beiträge des ACR zu Themen vor wie die Bodennutzung und deren Entwicklung, die Erkenntnisse bezüglich der unterschiedlichen Siedlungskategorien, von denen manche bereits bekannt sind wie die villae, andere dagegen, Gehöfte, offene Siedlungen und Nebengebäude vollständiges Neuland darstellen. Zudem wird auf das Straßenwesen eingegangen, um die Spuren von vereinzelten Straßenstationen in den allgemeinen Kontext einzuordnen. Das Kapitel endet mit der Darstellung der signifikantesten Ergebnisse zu den sogenannten Parzellengräben und vermittelt auf der Basis der paläoumweltlichen Daten eine Vorstellung von den antiken Landschaften.

Schlagwörter : ACR oder Action Collective de Recherche, Autobahnen und Archäologie, Archäologie in der Picardie, Detektionsmethoden der archäologischen Grabungsstätten, Datierung der antiken Fundstätten, Typologie der Bauten und Raumplanung in römischer Zeit, antike Grabbauten, ländliche Gebiete in römischer Zeit, Siedlungsdichte in der römischen Antike, antike ländliche Siedlungen, einheimische Höfe, römische villae, landwirtschaftliche Gehöfte und Nebengebäude, landwirtschaftliche Produktionen, römische Straßen, Straßenstationen.

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (isa.odenhardt@gmail.com).